U d'/of OTTAWA
39003010980570

TAWIENS

EXPOSITION SUIVIE

DES

QUATRE ÉVANGILES

PAR LE PRINCE DES DOCTEURS

SAINT THOMAS D'AQUIN.

EXPOSITION SUIVIE

DES

QUATRE ÉVANGILES

PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE

SAINT THOMAS D'AQUIN.

AVIS. — *Vu les traités internationaux relatifs a la propriété littéraire, on ne peut réimprimer et traduire cet ouvrage sans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.*

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

EXPOSITION SUIVIE

DES

QUATRE ÉVANGILES

PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE

SAINT THOMAS D'AQUIN

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

FORMÉE D'EXTRAITS D'AUTEURS GRECS ET LATINS, ET SURTOUT DE GLOSES ET DE PASSAGES DES SAINTS PÈRES
RÉDIGÉE ADMIRABLEMENT EN UN SEUL TEXTE ET UN SEUL ENCHAINEMENT
ET APPELÉE A JUSTE TITRE

LA CHAINE D'OR

Édition purgée d'une foule infinie de fautes énormes
que contiennent les autres éditions, ainsi que de leurs indications fausses ou incomplètes,
enrichie d'additions et de nouvelles notes,

PAR LE P. R. F. JEAN NICOLAI

De l'ordre des Frères Prêcheurs, docteur en théologie de la Faculté de Paris, premier professeur de théologie et préfet d'études dans le couvent de Saint-Jacques.

TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR M. L'ABBÉ EM. CASTAN

Docteur en théologie, chanoine honoraire de Paris, du clergé de la paroisse Saint-Sulpice.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

TOME SEPTIÈME

PARIS

LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR,

RUE CASSETTE, 23.

1855.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
LIBRARY ANNEX

BS
2555
.A2
T47514
1854
v.7

PRÉFACE DU P. NICOLAÏ.

Jusqu'ici, sage lecteur, nous vous avons donné dans toute leur pureté les diverses parties de l'Évangile qui semblent se rapporter plus particulièrement à l'humanité du Christ et à son ministère; les trois premiers évangélistes (saint Matthieu, saint Marc et saint Luc) se sont succédé dans l'ordre où on dit qu'ils ont écrit et selon lequel ils ont raconté l'histoire de la naissance du Christ dans sa chair, de sa prédication chez le peuple juif, de son sacerdoce et de son immolation dans la cène et sur la croix, selon l'emblème particulier à chacun. Maintenant nous vous présentons cette dernière partie, qui a pour but principal de vous raconter sa divinité, en vous offrant l'Évangile de saint Jean; à la vérité, il est le dernier dans l'ordre du temps où il fut écrit, mais il est de beaucoup le premier par l'excellence de ce qu'il raconte. Les autres sont comme *les trois êtres marchant avec grandeur*, que le sage a représentés dans les Proverbes sous divers symboles; celui-ci est le *quatrième*, dont il ajoute : « Qu'il marche magnifiquement, » car il est

PRÆFATIO.

Hactenus tibi, prudens Lector, emendatius exhibitæ sunt eæ partes Evangelii quæ ad humanitatem Christi et officium ejus pertinere principalius videbantur; dum tres Evangelistæ primi (Matthæus, Marcus, Lucas) eo sibi ordine quo scripsisse dicuntur, successerunt, et quo seriem nativitatis in carne, prædicationis in judaica gente, sacerdotii et immolationis in cœna et in cruce, juxta proprium singulorum symbolorum sunt complexi. Nunc exhibetur illa tandem quæ ad ipsius quoque Divinitatem præcipue pertinet instituto peculiari explicandam, dum exhibetur et Joannes; postremus quidem quoad ordinem scriptionis, quoad scribendi tamen excellentiam longe primus. Habes in illis nempe veluti tria bene gradientia, quæ Sapiens in Proverbiis dissimili symbolo indicavit. Habes in isto quartum feliciter incidens quod ibidem adjunxit; quia Regem veluti cæterorum. Bene cæteri gradiantur in terra, qui nascentem

comme le roi des autres (1). Les autres marchent avec grandeur sur la terre quand ils s'appliquent à nous représenter Dieu naissant parmi les hommes, conversant avec eux, souffrant les infirmités humaines et expiant nos péchés ; celui-ci s'élance magnifiquement au-delà des cieux, il s'élève au-dessus de l'humanité et pénètre dans le sein même de la Divinité pour nous raconter sa naissance dans l'éternité, ses paroles célestes et éternelles, et pour nous le représenter comme rempli de la sagesse et de la vérité divines, comme tout entouré des rayons de l'éclat de Dieu. A quelque partie de cet Évangile que vous arrêtiez vos regards, vous y découvrirez un reflet divin, et vous ne saurez ce qui est plus divin dans cette œuvre où vous trouverez des paroles si profondes, si supérieures au langage humain, si variées, si fécondes en elles-mêmes, si vivement gravées dans les âmes après tant d'années, disposées avec tant d'ordre et distribuées avec un enchaînement si clair et une suite si harmonieuse. Vous admirerez ces merveilles dans les oracles du précurseur, dans l'entretien avec Nicodème, dans les discours si nombreux et si divers adressés aux Juifs, et dans d'autres circonstances semblables, qui sont dispersées dans presque tous les chapitres. Néanmoins, nulle part il n'est plus admirable que dans ce discours qui commence à la dernière cène et qui se continue jusqu'à la passion, dans cinq chapitres si abondants de pensées, si pleins de mystères, si ardents du feu qui inspire l'amour, et dont le texte nous est rapporté avec tant d'étendue.

Œuvre bien digne de saint Jean, qui avait puisé tant de lumière

(1) Il y a trois choses qui marchent bien et une quatrième qui marche magnifiquement : le lion, le plus fort des animaux ; le coq dont la démarche est fière ; le bélier, et un roi à qui rien ne résiste (Prov., 30, v. 29).

---

inter homines Deum, cum hominibus conversantem, humanas patientem infirmitates ac expiantem culpas ex professo describant; feliciter utique hic postremus incedit ultra cœlum, qui sinum ipsum Divinitatis prætergressa humanitate petit, ut in æternitate natum, ut cœlestia tantum et æterna loquentem, ut divina sapientia et veritate plenum, ut nonnisi undique Deo digna spirantem exhibeat. Versus quamlibet hujus Evangelii partem intenderis oculos, quam divine sapiat explorabis; nec divinius fere quidquam in tam divino penso deprehendes quam tot expressiones tam arcanas, tam ab hominum usu alienas, et alioqui tam varias ac multiplices per se, post tot annorum tractum tam firmiter animo repositas, tam ordinatim dispositas, tam inconfuso nexu et concinna serie collocatas. Ut hæc mirabiliter in eloquiis Præcursoris, in alloquio Nicodemi, in colloquio tam frequenti et tam diverso cum Judæis ac similibus passim per universa fere capita intelliges! Nullibi vero mirabilius quam in eo sermone qui ab ultima cœna usque ad passionem inchoatam per continua capita quinque tot sententiis intertextus, tot mysteriis plenus, tot ad amorem incentivis flammeus, tam prolixo contextu protrahitur.

dans le sein mystérieux de la vérité éternelle; qui avait bu une si grande abondance de sagesse à la source même de la poitrine du Seigneur; qui, par son adoption, était devenu fils de la même mère que le Christ, avait contracté avec lui un lien d'affinité si privilégié ; qui, debout, au pied de sa croix, lorsqu'il incline sa tête pour mourir, avait reçu son esprit, lequel était pour ainsi dire passé en lui; qui, à cause du privilége de sa chasteté, avait été favorisé entre tous de sa tendresse particulière; qui a pu dire qu'il n'avait avec lui qu'un esprit et qu'une âme, que non-seulement il reçut comme les autres l'esprit qu'il souffla sur eux, mais qu'il fut pour ainsi dire changé en cet esprit qui se révèle dans les plus profonds replis de son cœur; œuvre bien digne de saint Jean, dans laquelle il indique dès le commencement qu'il raconte ce que le Fils unique avait puisé dans le sein du Père avant de l'enseigner aux siens pendant qu'il vivait parmi eux; de sorte que lui seul a été associé au Fils unique d'une manière plus privilégiée pour transmettre à l'Église ce qui était sorti de sa bouche et de son cœur. Aucune langue n'était aussi digne de ce divin cœur, et nul autre ne pouvait être un meilleur interprète de ces divins enseignements. Œuvre bien digne de saint Jean qui, pressé d'écrire par tous les évêques d'Asie, et (selon le récit de saint Jérôme) sollicité à l'entreprendre par les députations d'un grand nombre d'Églises, après avoir ordonné des prières publiques, après avoir indiqué un jeûne universel qui fut observé par tous ses frères et par lui en particulier, fut pour ainsi dire saturé de révélation, ne put être que sublime et révéler des choses divines au-dessus de toute conception et de toute

---

Dignum plane Joanne uno pensum ! qui ex intimo Veritatis æternæ sinu tantam lucem hausisset; qui tam plenam sapientiæ ubertatem ex ipso dominici pectoris fonte potasset; qui per eamdem sibi cum Christo matrem a Christo ipso adoptitie communicatam singulare cum illo consortium affinitatis iniisset; qui et spiritum ejus inclinato capite morientis velut in se transfusum juxta crucem stans excepisset; qui præcipua præ cæteris illius in se dilectione propter peculiarem castitatis prærogativam insignitus quasi unus cum illo dici possit spiritus et una mens ; nec accepisse tantum ut cæteri spiritum quem afflavit, sed in spiritum quodammodo quo sapit penetrato recessu cordis transiise. Dignum Joanne uno pensum ! ut quæ Unigenitus e sinu Patris hausta enarraverat suis cum inter illos versabatur et enarrasse illum Joannes ipse statim ab initio significat, solus etiam ille singulariter Unigeniti consors ex ejus ore ac spiritu refusa in Ecclesiam transfunderet; nec ulla tam divini cordis dignior lingua, non alius aptior tam divini sermonis esse posset interpres. Dignum Joanne uno pensum ! qui ab omnibus episcopis Asiæ quodammodo coactus ut scriberet, ac multarum (ut Hieronymus refert) Ecclesiarum legationibus ad id aggrediendum sollicitatus, post injunctas communes preces, post indictum publice jejunium, post observatum illud a cæteris fratribus et expletum privatim a se revelatione saturatus nonnisi sublimis potuit ac divina sapere supra sensum et mentem ; atque inde ad ipsum Dei Verbum non tam audaci quam felici temeritate prosiliit (ut

intelligence. Aussi il s'élança jusqu'à Dieu avec une hardiesse plus heureuse que téméraire (selon l'expression de saint Jérôme), et décrivant d'une manière sublime la divinité du Sauveur, il fit entendre ce prélude qui ne peut venir que du ciel : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Œuvre bien digne de saint Jean, qui l'a commencée, poursuivie et achevée en véritable *fils du tonnerre*, sur le sommet d'une montagne, au milieu de la foudre et des éclairs, dans les éclats et les retentissements terribles du tonnerre, comme Moïse quand il reçut la loi sur le sommet du Sinaï; comme cela est établi non-seulement par un ouvrage apocryphe de Prochore, lequel se trouve maintenant avec sa critique dans le septième volume de la bibliothèque des Pères, mais encore par le témoignage plus authentique de Métaphraste, revu par Baronius. D'ailleurs, quoique Prochore soit apocryphe et peu digne de foi sur d'autres points, Baronius lui-même pense qu'en ceci il a dit des choses vraies qui ne doivent pas être rejetées. En effet, on peut croire que cela est ainsi arrivé pour recommander la dignité, l'excellence et la sublimité d'un Évangile si divin et qui éclate si haut.

De là ces magnifiques paroles par lesquelles les saints Pères célèbrent à l'envi cet Évangile; de là les magnifiques louanges qu'ils décernent à cet évangéliste; de là cette admiration qui va jusqu'à la stupeur pour l'écrivain et pour son œuvre, en contemplant dans l'une la sublimité de sa matière et dans l'autre l'élan de son grand génie.

Quoi de plus magnifique que ces paroles par lesquelles saint Jérôme, écrivant contre Jovinien, attribue à la virginité de saint Jean la

---

Hieronymus rursum loquitur) ac de divinitate Salvatoris altius scribens prooemium illud non aliunde quam e cœlo veniens eructavit : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Dignum Joanne uno pensum ! quod in vertice montis inter fulmina, inter fulgura, inter fragores ac tonitrua terribiliter insonantia, sicut Moyses cum in vertice Sina legem acciperet, quasi verus utique tonitrui filius inchoavit, explevit, consummavit, ut non Prochorus tantum in apocrypho quodam scripto quod nunc septimo tomo Bibliothecæ Patrum cum affixa censura extat, sed Metaphrastes quoque a Baronio recensitus testimonio fideliori profitetur ; etsi Prochorum ipsum quantumlibet alias apocryphum et in aliis lectione indignum. vera tamen hic putat Baronius ipsemet edidisse, quæ nec rejici juste possint; nec mirum ut sic plane contigisse credantur, quæ tam alte tonantis ac divini Evangelii dignitatem, excellentiam, sublimitatem commendarent.

Hinc magnificæ illæ de hoc Evangelio voces quibus illud certatim Sancti Patres extollunt ; hinc illustria quibus Evangelistam ipsum ornant et insigniunt, elogia ; hinc de scriptore ac de scripto pene admiratio ad stuporem, dum, in altero materiæ altitudinem, in altero vim tam excelsæ mentis contemplantur.

Quid magnificentius quam quod sic Hieronymus contra Jovinianum scribens (lib. 1) ut in Joannis virginitatem tam sublimia ejus eloquia refundat? Ipsum ejus Evangelium multum distat a cæteris : Matthæus quasi de homine incipit scribere, Lucas a

sublimité de ses oracles? « Son Évangile est bien supérieur aux autres; saint Matthieu commence son récit comme s'il parlait d'un homme; saint Luc commence par le sacerdoce de Zacharie, et saint Marc par la prophétie de Malachie et d'Isaïe. Le premier est représenté par un homme à cause de sa généalogie; le second, par un taureau à cause de son sacerdoce; le troisième, par un lion à cause de la voix qui crie dans le désert; mais saint Jean, semblable à l'aigle, plane dans les cieux et s'élève jusqu'au Père en disant : « Au commencement était le Verbe. » La virginité a raconté ce que des époux n'avaient pu connaître; et pour tout dire, en un mot, pour exprimer le grand privilége de saint Jean (bien plus, la virginité de Jean), le Seigneur vierge confie sa Mère vierge au disciple vierge. »

Quoi de plus sublime que ces paroles de saint Ambroise dans la préface sur saint Luc, en attribuant à l'Évangile la triple sagesse, morale, naturelle et rationnelle? Il dit : « Quelle sagesse a manqué aux évangélistes? Tous sont remarquables par une foule de mérites, néanmoins, chacun se distingue par un genre différent; ainsi, la sagesse naturelle est le véritable caractère du livre de l'Évangile qui a été écrit par saint Jean; car, j'ose le dire, nul n'a vu la majesté de Dieu et ne nous l'a retracée dans son récit avec une sagesse si sublime; il monte au-dessus des nuées, au-dessus des vertus des cieux; il s'élève au-delà des anges, et il découvre *le Verbe en son principe*, il voit *le Verbe en Dieu.* » Saint Ambroise a dit précédemment que la sagesse naturelle est celle par laquelle on pénètre non-seulement les choses naturelles, mais encore les surnaturelles.

Saint Grégoire en parle avec la même admiration, lorsque, compa-

---

sacerdotio Zachariæ, Marcus a prophetia Malachiæ et Esaiæ. Primus habet faciem hominis propter genealogiam; secundus faciem vituli propter sacerdotium; tertius faciem leonis propter vocem clamantis in deserto : Joannes vero noster quasi aquila ad superna volat, et ad ipsum Patrem pervenit dicens : *In principio erat Verbum*, etc. Exposuit virginitas quod nuptiæ scire non poterant : et ut brevi sermone multa comprehendam doceamque cujus privilegii sit Joannes (imo in Joanne virginitas), a Domino virgine mater virgo virgini discipulo commendatur.

Quid sublimius quam quod sic Ambrosius in Proœmio super Lucam, ubi triplicem sapientiam Evangelio accommodat : moralem, naturalem, rationalem? Evangelistis quam putas defuisse sapientiam? quorum alii cum sint variis generibus referti, singuli tamen diverso genere præstant : est enim vere sapientia naturalis in libro Evangelii qui secundum Joannem inscribitur : nemo enim (audeo dicere) tanta sublimitate sapientiæ majestatem Dei vidit et nobis proprio sermone reseravit : transcendit nubes, transcendit virtutem cœlorum, transcendit angelos, et *Verbum in principio* reperit, et *Verbum apud Deum* vidit. Sapientiam autem naturalem eam præmisit, esse per quam aliquis non ea tantum quæ naturæ sunt, sed quæ supra naturam, comprehendit.

Nec minora de illo Gregorius, cum nu-

rant les apôtres aux nuées d'où les pluies descendent et prenant pour exemple saint Pierre et saint Jean, il dit : « Voilà que nous nous enflammons de zèle et d'amour pour le Seigneur; mais c'est surtout la contemplation de ces nuées qui excite ce zèle et cet amour. En effet, quoi de plus zélé que saint Pierre? Quoi de plus aimé que saint Jean? L'un, soutenu par sa foi, ne craignit point de marcher sur la surface mobile de la mer; l'autre mérita, par son amour, de se reposer sur la poitrine même de notre Dieu; et tandis qu'il s'était mis à table pour se fortifier par une nourriture terrestre, il prit sur le sein du Rédempteur un aliment céleste. » De même, au livre 31, chap. 19, lorsqu'il explique la figure du vol de l'aigle en disant: « Ezéchiel désigne saint Jean sous l'emblème d'un aigle, parce que dans son vol il a quitté la terre et que son génie sublime a pénétré les profonds mystères du Verbe. »

Quoi de plus beau, de plus admirable et de plus divin que ces paroles de saint Augustin : « Saint Jean était de ces montagnes dont il est dit : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, etc. » Saint Jean était une de ces montagnes quand il a dit : « Au commencement était le Verbe; » cette montagne avait reçu la paix, elle contemplait la divinité du Verbe. Quelle montagne ! Qu'elle était sublime! Elle s'était élevée au-dessus de toutes les cimes terrestres, de tous les espaces de l'air, de toutes les hauteurs des astres, de tous les chœurs et de toutes les légions des anges. Quelle montagne ! qu'elle est sainte ! Comme elle domine ces montagnes qui reçurent la paix pour le peuple de Dieu, afin que les collines puissent recevoir la justice ! Si donc vous voulez comprendre, levez les yeux vers cette montagne,

---

bes illas de quibus imbres fluunt apostolis applicans, et Petrum ac Joannem in exemplum addúcens, ait : Ecce in studio dominicæ devotionis et charitatis accendimur; sed in hac devotione atque in charitate melius harum nabium contemplatione formamur. Quid enim devotius Petro? quid charius Joanne? Ille per devotionem fluida maris dorsa calcare non timuit; iste per amorem in ipso auctoris nostri pectore requievit; et qui ad corporalis cœnæ refectionem venerat, spiritale pabulum de sinu Redemptoris sumpsit : Ut et lib. 31, cap. 19, cum aquilæ volatum symbolice interpretatur : Joannem, inquit, per aquilam designat Ezechiel, quia terram volando deseruit, et per subtilem intelligentiam, interna mysteria Verbi vivendo penetravit.

Quid insignius, et ad stuporem admirabile magis ac divinum, quam quod sic Augustinus (tract. 1 *in Joannem*) : Erat Joannes de montibus de quibus dictum est : *Suscipiant montes pacem populo*, etc. De his montibus Joannes erat qui dixit : *In principio erat Verbum :* susceperat pacem mons iste, contemplabatur divinitatem Verbi. Qualis iste mons erat! quam excelsus! Transcenderat omnia cacumina terrarum, omnes campos aeris, omnes altitudines siderum, omnes choros et legiones angelorum. Qualis iste mons! quam sanctus! quam altus inter illos montes qui susceperunt pacem populo Dei ut colles possent suscipere justitiam! Ergo si vultis intelligere, levate oculos vestros in montem istum, id est, erigite vos ad Evangelistam; erigite vos ad ejus sensum. Sed emphatice

c'est-à-dire méditez cet évangéliste, appliquez-vous à en pénétrer le sens. » Il s'exprime encore avec plus d'enthousiasme dans son traité 36 sur saint Jean où il dit : « C'est avec raison que dans un sens spirituel saint Jean est comparé à l'aigle, sa prédication s'élève à des hauteurs plus sublimes que les autres, et dans son élan il a voulu ravir aussi nos cœurs. En effet, les trois autres évangélistes marchent avec le Seigneur sur la terre, comme avec un homme, et parlent peu de sa divinité. Celui-ci, comme s'il dédaignait de marcher sur la terre, tonne dès le commencement de son récit, il s'élève non-seulement au-dessus de la terre et au-dessus de tous les espaces de l'air et du firmament, mais encore au-dessus de toute l'armée des anges, au-dessus de toute la hiérarchie des puissances invisibles et arrive à celui par qui tout a été fait, en disant : « Au commencement était le Verbe. » Toute la suite de son récit a été digne de ce commencement, et il a parlé de la divinité du Seigneur comme nul autre n'en a parlé. Il épanchait ce qu'il avait bu; car ce n'est pas en vain que dans ce même Évangile il est raconté que pendant la cène il se reposa sur la poitrine du Seigneur. Il buvait mystérieusement à cette poitrine, et ce qu'il but dans le mystère il le proclama solennellement. » Quoi de plus beau que la manière dont il se résume un peu plus loin ? « Je vous ai dit que saint Jean l'Évangéliste vole à une grande hauteur; c'est à peine si l'esprit peut le comprendre; Ezéchiel, pour faire comprendre que son vol est le plus sublime, parle de quatre animaux : le lion qui, à cause de sa puissance et de sa force terrible, paraît être comme le roi des animaux, est l'emblème de saint Matthieu, parce qu'il a raconté la

---

magis adhuc tract. in 36 Joannem : Sanctus Joannes (inquit) non immerito secundum intelligentiam spiritualem aquilæ comparatus, multo sublimius aliis tribus erexit prædicationem suam, et in ejus erectione corda etiam nostra erigi voluit : nam cæteri tres evangelistæ, tanquam cum homine Domino in terra ambulantes, de divinitate ejus pauca dixerunt. Iste autem, quasi piguerit in terra ambulare, sicut ipso exordio sui sermonis intonuit, erexit se, non solum super terram et super omnem ambitum aeris et cœli, sed super omnem etiam exercitum angelorum, omnemque constitutionem invisibilium potestatum, et pervenit ad eum per quem facta sunt omnia, dicens : *In principio erat Verbum*. Huic tantæ sublimitati principii etiam cætera congrua prædicavit, et de Domini divinitate quomodo nullus alius est locutus : hoc eructabat quod biberat : non enim sine causa de illo in isto ipso Evangelio narratur, quia et in convivio super pectus Domini discumbebat : de illo ergo pectore in secreto bibebat; sed quod in secreto bibit, in manifesto eructavit. Quid quod iterum inferius resumit? Dixi vobis quia Joannes Evangelista sanctus multum alte volat; vix est eum mente comprehendere : mysterium altius volantis apud Ezechielem commemoratur per animal quadruplex : leo, qui propter potentiam et terribilem fortitudinem rex quodammodo bestiarum videtur esse, tribuitur Matthæo : quia in generatione Domini regiam seriem prosecutus est; Lucas autem quoniam cœpit a Zachariæ sacerdotio, vitulo deputatus est, quia magna victima vitulus erat in sacrificiis sacerdotum; Marco homo merito

génération du Seigneur par la succession des rois; saint Luc, qui a commencé par le sacerdoce de Zacharie, est représenté par le taureau, parce que le taureau était la grande victime sacerdotale; saint Marc est représenté par un homme, parce qu'il n'a rien dit de la puissance royale et qu'il n'a pas commencé au sacerdoce, mais seulement à l'humanité du Christ. Enfin, l'aigle représente saint Jean, l'oracle des choses sublimes et le hardi contemplateur de la lumière invisible et éternelle. Considérez combien doivent être sublimes les oracles de celui qui est comparé à l'aigle ! Cependant, nous qui rampons à terre, nous si infirmes (ou infimes), nous osons exposer ces merveilles ! Et nous pensons pouvoir les comprendre par nos méditations ou les faire comprendre par nos discours ! »

Les Pères grecs ne sont ni moins énergiques, ni moins pompeux. Saint Denys l'Aréopagite pourrait-il en parler avec plus de magnificence que quand il l'appelle *le théologien*, comme s'il était seul digne de ce nom; quand il le proclame *le soleil de l'Evangile*, comme rayonnant d'un éclat plus resplendissant; quand il déclare que pour rien il ne voudrait être privé d'une lumière si étincelante.

Quoi de plus magnifique que Origène quand il dit que les Évangiles sont les *prémices de toutes les Écritures*, mais que *les prémices des Evangiles* sont dans l'Évangile de saint Jean, parce que « nul n'a manifesté la divinité avec autant d'éclat que saint Jean, auquel ont été réservés les discours du Sauveur les plus sublimes et les plus grands, à cause qu'il s'était reposé sur la poitrine du Seigneur ; » quand il le représente « s'élevant aux plus hautes contemplations, sur les ailes rapides

---

assignatus est, quia neque de regia potestate aliquid dixit, nec a sacerdotio cœpit, sed tantum ab homine Christo exorsus est. Restat aquila, quæ ipse est Joannes, sublimium prædicator, et lucis internæ atque æternæ fixis oculis contemplator. Videte quam sublimia loqui debuit qui est aquilæ comparatus! Et tamen etiam nos humi repentes et infirmi (sive infimi) audemus ista exponere! et putamus nos aut capere posse cum cogitamus, aut capi cum dicimus!

An magnifice vero minus aut minus insigniter ac sublimiter Patres græci? An magnificentius Dionysius Areopagita loqui de illo possit? cum Theologum singulari nomenclatura vocat quasi eo nomine singulariter dignum; cum velut solem Evangelii eum agnoscit velut radio lucidissimo refulgentem; cum nullam ob rem tam radianti luce privari se velle profitetur. An magnificentius Origenes? cum primitias omnium scripturam Evangelium esse ait, sed Joannis Evangelium primitias Evangelii; quia nullus adeo pure manifestavit Divinitatem ac Joannes; cui de Jesu perfectiores majoresque sermones reservati sunt, quia super pectus Domini recubuit; cum omnem theoriam (sive contemplationem) citivolis intimæ theologiæ pennis transcendere, nec solum ea quæ intelligi ac dici possunt, verum etiam quæ omnem intellectum superant, supervolare ineffabili mentis volatu addit; cum propterea immerito appellari Joannem notat, quia nemini talis ac tanta donata est gratia (juxta hujus nominis notionem) qualis data est ei; abdita videlicet summi boni penetrare mysteria; et revelata sibi primum, humanis ea

de la théologie la plus élevée et planant par le vol ineffable de son génie, non-seulement au-dessus de ce qui peut se comprendre ou se dire, mais même au-dessus de tout ce qui surpasse toute intelligence; quand il remarque que c'est à tort qu'il s'appelle *Jean*, parce que nul n'a reçu comme lui (selon le sens de ce nom) cette grâce incorporelle de pénétrer les plus profonds mystères du souverain bien et de les enseigner aux hommes après en avoir reçu la révélation? » Quoi de plus magnifique que saint Basile lorsque, dans le second livre contre Eunomius, il dit que, transporté par la vertu de l'Esprit, il s'est approché de celui qui est au-dessus de tout, a laissé au-dessous de sa théologie tout ce qui est terrestre et temporel, et surpassé par la magnificence de sa révélation la prédication de tous ceux qui l'avaient précédé? Quoi de plus magnifique que saint Epiphane disant que cet Evangile est le couronnement des autres évangélistes, parce qu'il ne contient que des choses spirituelles et divines? Quoi de plus magnifique que Clément d'Alexandrie qui, après avoir admiré la manière d'écrire de tous les saints évangélistes, ajoute que l'Evangile de saint Jean paraît bien plus digne de toute notre admiration, « si on regarde à la sublimité de ses conceptions, à l'élan de son génie, à l'enchaînement de ses pensées, liées entre elles avec tant de suite; » et que tandis que les autres s'appliquent à représenter la nature humaine, lui, par le plus ardent élan du génie, monte et s'élève au-dessus des régions accessibles à l'homme et expose avec hardiesse la mystérieuse et ineffable génération du Verbe de Dieu? » Quoi de plus magnifique que saint Chrysostôme, qui admire sa voix *plus retentis-*

---

mentibus intimare. An magnificentius Basilius? cum eum et virtute Spiritus elevatum ad eum accessisse qui super omnia est, et infra suam theologiam corpora omnia reliquisse quasi tempori obnoxia, et præcedentem omnem aliorum prædicationem suæ cognitionis magnificentia superasse, libro 2, contra Eunomium, inculcat. Quid etiam Epiphanius? qui cæteris evangelistis coronidem per hoc Evangelium impositam esse vult, quia in eo spiritualia tantum ac divina dicantur. Quid Cyrillus Alexandrinus? qui mirabilem quidem scribendi solertiam in sanctis quibuslibet evangelistis notat; sed Joannis Evangelium omni admiratione superius videri addit, si notionum sublimitatem, si animi acumen, si continuam aliarum aliis innexarum sententiarum illationem attendamus; ac dum alii accurate describunt quæ ad carnis conditionem spectant, eum fervidissimo mentis motu aggredi ea et attingere quæ humanam superant facultatem, et arcanam atque ineffabilem Dei Verbi nativitatem audacter exponere. Quid Chrysostomus? qui vocem ejus veluti tonitruo sonantiorem ad orbem totum commovendum, et harmonia suaviorem ad omnium animos oblectandos ac demulcendos, admiratur; qui tanta eum bona per arcanam sapientiam qua redundat, conferre ait ut qui magno illum studio et affectu observant, non amplius in terra conversentur, sed in consessum Angelorum transeant, et sic terram habitent quasi cœlum; qui supernas virtutes ei cœlitus adfuisse subjungit; quasi sapientiam ejus

sante que le tonnerre pour ébranler tout l'univers, et *plus suave que toute harmonie* pour toucher et persuader toutes les âmes; qui dit qu'il fait tant de bien par la mystérieuse sagesse dont il abonde que ceux qui l'étudient avec zèle et amour « ne conversent plus sur la terre, mais passent dans l'assemblée des anges et vivent sur la terre comme s'ils habitaient le ciel; » qui ajoute : « Que les vertus célestes s'inclinent vers lui du haut du ciel avec ravissement pour admirer sa sagesse et cet éclat de vertu par laquelle il mérite de puiser à la source même du Christ et de participer à sa grâce divine; » qui déclare qu'il révèle des mystères inconnus aux anges eux-mêmes avant qu'il les eût annoncés, et qu'à cause de cela nous devons l'écouter avec la plus grande attention, le plus grand zèle et la plus grande consolation?

C'est ainsi que les Grecs et les Latins disent à l'envi ses louanges; c'est ainsi qu'ils célèbrent son génie et son âme sublimes; c'est ainsi qu'ils admirent sa sagesse inaccessible à l'intelligence humaine! En sorte qu'il ne faut point s'étonner si saint Augustin lui-même osait à peine entreprendre l'explication de son Evangile, quoique la pénétration de son grand génie l'élevait au-dessus de tous les autres commentateurs et interprètes des divines Écritures; et si, avant de commencer ce travail ardu, il s'est excusé de son insuffisance à remplir un dessein si difficile. Parmi ceux que l'Eglise regarde comme ses Pères, il est le seul des Latins qui l'ait entrepris; Bède, qui est venu plus tard, lui a emprunté ses principaux commentaires; après Bède, Alcuin, son disciple, a également suivi saint Augustin et reproduit la plupart de ses paroles; ensuite est venu Rupert, inférieur aux deux précédents, peu connu et peu apprécié autrefois, et dont le commentaire, qui fut longtemps ignoré, ne figure point dans cet ouvrage. Enfin, après ceux-

---

et virtutis pulchritudinem per quam et Christum ipsum hausit et spiritualem consecutus est gratiam, cum stupore mirantes; qui eum illa loqui inculcat quæ nec angelis nota erant antequam loqueretur; ac propterea summa esse attentione, summo studio, summa cum voluptate audiendum.

Sic certatim scilicet eum laudant Græci pariter et Latini; sic altissimam ejus mentem geniumque commendant; sic inaccessam humanæ menti sapientiam stupent! Ut mirum non sit vix Augustinum ipsum in explicandum ejus Evangelium incumbere fidenter ausum esse, quamlibet magnæ mentis perspicacia inter cæteros eloquii divini tractatores ac interpretes emineret, suamque in hoc tam arduo conatu ac instituto tam difficili tenuitatem excusasse dum se illi accingit. Et quidem solus ipse inter Latinos id aggressus est quos Ecclesia suos Patres agnoscit; etsi post illum Beda qui ab ipso desumpsit quæ præcipua commentatur, post Bedam Alcuinus, qui discipulus Bedæ fuit, et in Beda secutus Augustinus pleraque similiter ejus dicta transcripsit; post utrumque Rupertus, inferior utroque vel spectabilis minus ac notus olim auctor, cujus Commentarii longo tempore latuerunt nec in opere isto locum habent; post illos

là vint notre angélique Thomas d'Aquin, qui, comme le génie d'Augustin, l'a expliqué de la même manière, et ne s'est écarté de son commentaire ni par le sens, ni par la méthode.

Parmi les Grecs qui l'ont entrepris, on trouve : Origène, qui a composé sur cette partie de l'Evangile divers traités qu'il a appelés *tomes* ou sections; saint Chrysostôme qui a fait, sur l'ensemble du texte de cet Evangile, plusieurs homélies recueillies par son abréviateur Théophylacte, et conservées dans le commentaire de ce dernier avec le même style et le même fond; enfin, saint Cyrille, patriarche d'Antioche, a aussi écrit douze livres pour servir d'argument à cet Evangile. Néanmoins, comme ils étaient encore peu répandus, saint Thomas n'en a rien extrait dans cette partie de sa Chaîne. Nous devons avertir les novices et les jeunes étudiants de se défier de la version latine, de ces traités, et de ne point se laisser induire en erreur par les quatre suppléments maladroitement intercalés par Josse. comme s'ils étaient écrits par saint Cyrille; d'ailleurs, nous les avons maintenant, au moins en partie, rétablis d'après le texte grec. Je n'ajoute plus rien, lecteur, de peur de vous fatiguer par une trop longue préface.

---

tandem Angelicus Aquinas noster qui velut Augustini genius non diversa nec imparia commentatus est, nec dissimilem sensum dissimili methodo explicavit. Ex Græcis autem id aggressi sunt Origenes qui multiplices in ejus Evangelii partem tractationes instituit quas tomos quidem seu sectiones nuncupavit; Chrysostomus qui plures in integrum ejusdem textum homilias edidit ab ipsius breviatore Theophylacto compilatas et in Commentarium suum pari propemodum stylo ac tenore transcriptas; quin et Cyrillus demum Alexandrinus Patriarcha qui duodecim libros in argumentum idem scripsit; et quibus tamen quia pervii nondum erant nihil in hac parte Catenæ S. Thomas desumpsit; et in quorum latina versione cavere monendi sunt Neoterici ac tyrones ne se quatuor intermediis a Jodoco Clitoveo suppletis imperite decipi patiantur, ut a Cyrillo scriptos putent; etsi nunc demum ex parte saltem græce restitutos habemus. Non plura, Lector, ne te longior Præfatio fatiget.

DE SAINT JÉROME

SUR LES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

L'apôtre Jean, que Jésus aima beaucoup, fils de Zébédée, frère de l'apôtre Jacques, qu'Hérode fit décapiter après la passion du Seigneur, fut le dernier à écrire son Évangile; il le fit sur la prière des évêques d'Asie et contre Cérinthe et les autres hérétiques, et surtout contre la doctrine qui s'élevait alors des ébionites, prétendant que le Christ n'existait pas avant Marie; c'est ainsi qu'il fut entraîné à raconter son origine divine. On donne un autre motif de cette œuvre, et c'est que, ayant lu les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, il approuva et appuya de son témoignage leur narration et le texte de leur histoire, mais tout en remarquant qu'il ne s'y trouvait que le récit d'une seule année, celle qui suivit l'emprisonnement de Jean et pendant laquelle il fut mis à mort. Laissant de côté cette année, dont le récit avait été donné par ses trois devanciers, il raconta ce qui avait précédé l'emprisonnement de Jean, ainsi que pourront facilement s'en convaincre ceux qui liront attentivement les quatre Évangiles; ce qui explique

---

EX HIERONYMO

DE SCRIPTORIBUS ECCLESIASTICIS.

Joannes apostolus, quem Jesus amavit plurimum, filius Zebedæi, frater Jacobi apostoli quem Herodes post passionem Domini decollavit, novissimus omnium scripsit Evangelium, rogatus ab Asiæ episcopis adversus Cerinthum aliosque hæreticos, et maxime tunc Ebionitarum dogma consurgens qui asserunt Christum ante Mariam non fuisse; unde et compulsus est divinam ejus nativitatem edicere. Sed et aliam causam hujus Scripturæ ferunt, quod cum legisset Matthæi, Marci et Lucæ volumina, probaverit quidem textum historiæ et vera eos dixisse firmaverit, sed unius tantum anni in quo passus est post carcerem Joannis historiam texuisse compererit. Prætermisso itaque anno cujus acta ab illis tribus exposita fuerant, prioris temporis antequam Joannes clauderetur in carcerem, gesta narravit; sicut manifestum esse po-

d'ailleurs et réduit à rien la divergence (διαφωνιαν) qu'il paraît y avoir entre Jean et ses collègues. C'est la deuxième année après la persécution de Néron, et pendant qu'il était exilé à Patmos par Dioclétien, qu'il écrivit l'Apocalypse. Il revint à Éphèse avec l'empire de Nerva, et pendant le reste de sa vie, qui dura jusqu'au règne de Trajan, il fonda et dirigea toutes les Églises d'Asie. Enfin, accablé de vieillesse, il y mourut la soixante-huitième année après la passion du Sauveur, et fut enseveli près d'Éphèse.

---

terit iis qui diligenter quatuor Evangeliorum volumina legerint. Quæres etiam διαφωνιαν (id est, dissonantiam) quæ videtur Joannis esse cum cæteris, tollit. Secundam post Neronem persecutionem, movente Domitiano, in Pathmos insulam relegatus Apocalypsim scripsit; sed sub Nerva principe rediit Ephesum, ibique usque ad Trajanum perseverans totas Asiæ fundavit ac rexit ecclesias; et senio confectus, tandem sexagesimo octavo post passionem Domini anno mortuus, juxta eamdem urbem sepultus est.

PRÉFACE DE SAINT THOMAS.

Isaïe, prophète éclairé d'une lumière divine, a dit : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime, et la maison était pleine de sa majesté, et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple. » — S. Jér. — Dans l'Évangile de saint Jean l'on voit d'une manière plus explicite quel est celui-là, car il y est dit : « C'est ce que dit le prophète Isaïe lorsqu'il vit sa gloire et parla de lui ; » nul doute que le Christ n'y soit signifié. — Glose. — D'où l'on doit conclure que ce qui fait le sujet de cet Évangile qui porte le nom de saint Jean y est indiqué. — Hist. eccl. —Comme, soit Luc, soit Matthieu, avaient décrit la nativité selon la chair, Jean se tut sur ce sujet et commença en parlant de la divinité, partie qui lui fut réservée, je n'en doute pas, par l'Esprit-Saint, comme au meilleur.

Alcuin. — C'est pourquoi comme l'Évangile qui raconte comme accompli ce que la loi et les prophètes avaient prédit comme futur

---

PROŒMIUM SANCTI THOMÆ.

Esaias, propheta divinæ visionis sublimitate illustratus, dixit (cap. 6) : Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum ; et plena erat domus a majestate ejus, et ea quæ sub ipso erant, replebant templum. Hier. super Esaiam. Quis sit iste qui videtur, in evangelista Joanne plenius discimus, qui ait (cap. 11) : Hæc dicit Esaias, quando vidit gloriam Dei, et locutus est de eo : haud dubium quin Christum significet. Glos. Unde ex verbis istis materia hujus Evangelii, quod secundum Joannem describitur, designatur. (*Ex eccles. hist.*, lib. 3, cap. 34.) Quia enim nativitatem Salvatoris secundum carnem, vel Matthæus vel Lucas descripserant, reticuit hic Joannes ; et ab ipsa ejus Divinitate sumit exordium ; quæ pars sine dubio ipsi velut eximio per Spiritum Sanctum reservata est.

Alcui. Unde cum omnibus divinæ Scripturæ paginis Evangelium excellat (quia quod lex et prophetæ futurum prædixerunt, hoc completum dicit Evangelium) inter ipsos evangeliorum scriptores Joannes

doit leur être préféré, ainsi Jean tient le premier rang parmi ceux qui écrivirent l'Évangile. Il prêcha pendant soixante-cinq ans après l'ascension du Sauveur sans mêler rien d'écrit à sa prédication, cela jusqu'aux derniers moments du règne de Domitien; mais après la mort de Domitien, étant revenu à Éphèse par la permission de Nerva, il y fut sollicité par les évêques d'Asie d'écrire sur la divinité du Verbe coéternelle au Père, contre les hérétiques qui avançaient que le Christ n'était pas antérieur à Marie. C'est pourquoi il est avec raison comparé à l'aigle, qui vole plus haut que tous les autres oiseaux, et qui seul entre tous fixe les rayons du soleil avec des yeux non éblouis. — S. Aug. — Il dépasse tous les champs de l'air; il dépasse toutes les hauteurs des étoiles, et il dépasse tous les chœurs et toutes les légions des anges. A moins de dépasser ainsi tout ce qui a été créé, il ne parviendrait pas ainsi à celui qui a tout créé.

S. Aug. — D'où vous pourrez conclure, si vous y prêtez une sérieuse attention, que les autres, ayant surtout raconté les faits et rappelé les paroles qui tendent à l'amélioration des mœurs de la vie actuelle, n'ont guère traité que de la vie active; tandis que Jean, qui rapporte peu de faits et s'étudie avec soin et détail à rapporter les paroles, surtout celles qui insinuent l'unité de la Trinité et le bonheur de la vie éternelle, a borné son développement et son intention à consacrer la vie contemplative. C'est pourquoi les trois animaux qui désignent les trois autres évangélistes, à savoir le lion, l'homme et le taureau, marchent sur la terre, et cela parce que ces trois évangélistes sont surtout occupés à raconter ce que le Christ a fait en la chair et à

---

eminet in divinorum mysteriorum profunditate : qui a tempore dominicæ Ascensionis per annos 65 verbum Dei absque adminiculo scribendi usque ad ultima Domitiani tempora prædicavit; sed post occisionem Domitiani, cum (Nerva permittente) de exilio rediisset Ephesum, compulsus ab episcopis Asiæ de coæterna Patri divinitate Christi scripsit adversus hæreticos, qui Christum ante Mariam fuisse negabant. Unde merito in figura quatuor animalium aquilæ volanti comparatur, quæ volat altius cunctis avibus, et solis radios irreverberatis aspicit luminibus. Aug. (*super Joan.*, cap. 1). Transcendit omnes campos aeris; transcendit omnes altitudines siderum; transcendit omnes choros et legiones angelorum. Nisi enim transcenderet ista omnia quæ creata sunt, non perveniret ad eum per quem facta sunt omnia.

Aug. (*De con. Evang.*, lib. 1, cap. 5). Ex quo intelligi datur (si diligenter advertas) tres evangelistas temporalia facta Domini et dicta quæ ad informandos mores vitæ præsentis maxime valerent copiosius prosecutos, circa activam virtutem fuisse versatos : Joannem vero facta Domini multo pauciora narrantem, dicta vero ejus (præsertim quæ Trinitatis unitatem, et vitæ æternæ felicitatem insinuarent) diligentius et uberius conscribentem, in virtute contemplativa commendanda suam intentionem prædicationemque tenuisse. Unde animalia tria per quæ tres alii evangelistæ designantur (sive leo, sive homo, sive vitulus), in terra gradiuntur; quia

redire les préceptes qu'il a laissés, pour les diriger dans leur vie morale, à ceux qui sont chargés du poids d'un corps. Mais Jean, ainsi qu'un aigle, prend son vol au-dessus des nuages de l'infirmité humaine, et fixe avec des regards très assurés et très voyants la lumière de l'incommutable vérité, les arrêtant surtout sur la divinité du Sauveur par laquelle il est l'égal du Père, et s'efforçant d'en livrer dans son Évangile une idée aussi étendue qu'il croit devoir la donner.

La Glose. — Jean l'Évangéliste peut donc dire avec le prophète Isaïe : « J'ai vu le Seigneur sur un siége élevé et sublime, » en ce qu'il vit de ses regards profonds le Christ régnant dans la majesté de la divinité; sa nature d'ailleurs est élevée et placée au-dessus de tout. « Et la maison était remplie de sa majesté; » c'est ce qu'il raconte que toutes choses ont été faites par lui, et que sa lumière éclaire tous ceux qui viennent en ce monde. Le prophète dit aussi que « ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple, » et c'est ce qui est dit dans l'Évangile en ces termes : « Et le Verbe a été fait chair, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, » dans ce sens que nous avons tout reçu de sa plénitude. Donc ces paroles du prophète contiennent toute la matière de cet Évangile, l'évangéliste exprimant ce que le prophète dit par ces mots : « Assis sur un trône élevé, » en exprimant la divinité du Christ; montrant *la terre pleine de sa majesté*, en la montrant remplie des êtres que sa puissance avait appelés à la lumière et inondés de ses perfections; enseignant que ce qu'il y a d'inférieur en lui et les mystères de son humanité remplissent son temple, c'est-à-dire son Église, et cela

---

tres evangelistæ in his maxime occupati sunt, quæ Christus in carne operatus est, et quæ præcepta moralis vitæ exercendæ carnem portantibus tradidit. At vero Joannes supra nubila infirmitatis humanæ velut aquila volat, et lucem incommutabilis veritatis acutissimis atque firmissimis oculis cordis intuetur : ipsam enim maxime divinitatem Domini, qua Patri est æqualis, intendit; eamque præcipue suo evangelio quantum inter homines sufficere credidit, commendare curavit.

Glos. Potest igitur Evangelista Joannes cum Esaia propheta dicere : Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum; inquantum acumine visus Christum in Divinitatis majestatem inspexit; quæ quidem etiam sua natura excelsa est et super omnia alia elevata. Dicat etiam evangelista Joannes : Et plena erat domus a majestate ejus; quia per ipsum narrat omnia esse facta, et suo lumine omnes in hunc mundum venientes illustrari. Dicat etiam quod ea quæ sub ipso erant, replebant templum, quia dicit : Verbum caro factum est (et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre), plenum gratiæ et veritatis; secundum quod de plenitudine ejus nos omnes accipimus. Sic igitur præmissa verba materiam hujus Evangelii continent, in quo Joannes Dominum super solium excelsum sedentem insinuat, divinitatem Christi ostendens; et terram ab ejus majestate impleri ostendit, dum omnia per ejus virtutem in esse producta ostendit, et propriis perfectionibus repleta, et inferiora ejus (id est, humanitatis mysteria) templum (id est Ecclesiam) replere docet, dum in

par les promesses qu'il transmet aux fidèles du don des sacrements, de l'humanité du Christ, et de sa grâce et de la gloire.

S. Chrys. — Lorsqu'on entend ce barbare et cet homme sans lettres parler ainsi, dire ce que personne sur la terre ne connut jamais, cela seul serait un grand miracle. Mais voici qui donne encore une plus forte preuve de l'inspiration de Dieu, c'est que tous dans tous les siècles comprennent, et qu'il persuade à tous ce qu'il revèle. Qui n'admirerait pas cette vertu qui habite en lui?

Orig. — Jean veut dire *grâce de Dieu*, ou celui en qui est la grâce, ou celui à qui il a été donné. Et en effet, à qui, de tous ceux qui ont traité des choses divines, a-t-il jamais été donné de pénétrer ainsi les mystères profonds du bien suprême et de les faire entrer ainsi dans les intelligences humaines?

---

sacramentis humanitatis Christi, et gratiam, et gloriam fidelibus repromittit.

Chrys. (homil. 1). Quando igitur barbarus hic et indisciplinatus talia loquitur, quæ nullus eorum qui in terra sunt hominum novit unquam? Quod si hoc solum esset, miraculum magnum esset. Nunc autem cum his et aliud isto majus tribuit argumentum, quod a Deo inspirata sunt ei quæ dicuntur hic; scilicet quod omnes audiunt, et suadet omnibus per omne tempus. Quis ergo non admirabitur habitantem in eo virtutem?

Orig. in hom. (sc. homil. 2 *in diversos Evangelii locos*). Joannes interpretatur gratia Dei, sive in quo est gratia, vel cui donatum est. Cui autem theologorum donatum est, ita abscondita summi boni penetrare mysteria, et sic humanis mentibus intimare?

EXPOSITION COMPLÈTE ET SUIVIE

DE SAINT THOMAS

SUR LES QUATRE ÉVANGILES.

LE SAINT ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

SELON SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

Dans le principe était le Verbe.

S. Chrys. — Pendant que tous les autres évangélistes commencent par l'incarnation, Jean, dépassant la conception, la nativité, les temps de l'éducation, ceux de l'accroissement, nous raconte immédiatement

---

SANCTI THOMÆ AQUINATIS

EXPOSITIO CONTINUA

SUPER QUATUOR EVANGELISTAS.

SANCTUM JESU CHRISTI EVANGELIUM

SECUNDUM JOANNEM.

In principio erat Verbum.

Chrysostomus (hom. 3). Omnibus aliis Evangelistis ab Incarnatione incipientibus, Joannes transcurrens conceptionem, nativitatem, educationem, augmentationem, mox de æterna nobis generatione narrat, dicens : In principio erat Verbum. Aug. (83 Quæst., qu. 63). Quod græce λογος dicitur, latine et rationem et verbum significat;

la génération éternelle en disant : « Dans le principe était le Verbe. » — S. Aug. — Le mot *logos*, en grec, signifie et raison et verbe, mais ici il vaut mieux l'entendre dans le sens de verbe, et il faut le prendre non-seulement sous le rapport qui regarde au Père, mais sous celui de cette puissance opérative qui a fait toutes choses par le Verbe. La raison, alors même qu'elle n'agit pas, est toujours la raison (1).

S. Aug. — Tous les jours l'usage de la parole enlève pour nous le prix à la parole, et la parole devient peu de chose pour nous à cause de sa rapidité et du son qui la revêt. Or, il est une parole dans l'homme lui-même qui reste à l'intérieur; car il n'y a que le son qui procède de la bouche; il est une parole qui est ce que vous entendez par le mot *son*, et qui, cependant, n'est pas le son lui-même. — S. Aug. — Nous pouvons tous comprendre la parole, non-seulement avant qu'elle éclate à l'extérieur, mais même avant que les images de ces sons extérieurs soient devenues l'occupation de la pensée. Dans ce miroir et dans cette énigme l'on peut voir déjà quelque image de ce Verbe dont il a été dit : « Dans ce principe était le Verbe. » Il est nécessaire, lorsque nous parlons ce que nous savons, que le verbe naisse de cette connaissance que possède notre mémoire. Le verbe doit être absolument de même nature que la connaissance de laquelle il est né. La pensée qui naît de la chose que nous savons est ce Verbe que nous apprenons dans le cœur, lequel n'est ni grec, ni latin, ni d'aucun idiome; mais lorsqu'il faut produire à l'extérieur la connaissance de cette parole intérieure, il est besoin de s'emparer d'un signe pour

(1) Quelques-uns, comme Erasme, s'obstinent à regarder la raison comme une parole qu'ils appellent discours lorsqu'elle est exprimée à l'extérieur, et verbe lorsqu'elle se tient à l'intérieur.

---

sed hoc loco melius verbum interpretatur; ut significetur, non solum ad patrem respectus, sed ad illa etiam quæ per verbum facta sunt operativa potentia : ratio autem, etsi nihil per eam fiat, recte ratio dicitur.

Aug. (*super Joann.*, tract. 3). Quotidie autem dicendo verba viluerunt nobis, quia sonando et transeundo viluerunt. Est verbum et in ipso homine quod manet intus, nam sonus procedit ex ore. Est verbum quod vere specialiter dicitur illud quod intelligis de sono, non ipse sonus. Aug. (*De Trinit.*, cap. 10). Quisquis autem potest intelligere verbum, non solum antequam sonet, verum etiam antequam sonorum ejus imagines cogitatione volvantur, jam potest videre per hoc speculum atque in hoc ænigmate aliquam verbi similitudinem, de quo dictum est : In principio erat Verbum. Necesse est enim cum id quod scimus, loquimur, ut ex ipsa scientia, quam memoria tenemus, nascatur verbum; quod ejusmodi sit omnino, cujusmodi est illa scientia de qua nascitur. Formata quippe cogitatio ab ea re quam scimus, verbum est quod in corde discimus; quod nec græcum est, nec latinum, nec linguæ alicujus. Sed cum id opus est in eorum quibus loquimur, proferre notitiam, aliquod signum quo significetur, assumitur. Proinde verbum quod foris sonat, signum est verbi quod intus la-

la caractériser. Ainsi, la parole qui retentit à l'extérieur est ce signe de la parole qui se cache au dedans, et à laquelle convient surtout le nom de parole. En effet, ce qui est énoncé par les lèvres n'est que la voix du verbe, et cela n'est appelé parole qu'à cause de ce qu'il a revêtu pour se produire à l'extérieur.

S. Bas. — Le verbe n'est pas un verbe humain; comment le verbe humain pouvait-il exister au commencement, alors que l'homme devait être créé en dernier lieu? Au commencement, il n'y avait ni le verbe des hommes, ni celui des anges; car toute créature est contenue entre les barrières des siècles, et c'est du Créateur, qu'elle reçoit le commencement de son être; comprenez donc l'Evangile d'une manière convenable. C'est le Fils unique qu'il appelle le Verbe.

S. Chrys. — Si quelqu'un demande pourquoi l'évangéliste ne parle pas d'abord du Père et ne parle que du Fils, c'est que le Père était connu de tous, si ce n'est comme Père au moins comme Dieu; le Fils unique n'était pas connu, et c'est pour cela qu'il a, avec raison, voulu tout d'abord en donner la connaissance à ceux qui ne l'avaient pas; mais il n'a nullement tû ce qui concerne le Père, lorsqu'il devait en parler par rapport au Fils. C'est pour cela qu'il a appelé celui-ci parole; il devait enseigner que le Verbe était le Fils unique de Dieu; et afin que personne ne pût supposer que sa génération avait été accompagnée de souffrances, il va au devant de ce doute, par le nom de Verbe, et il montre que le Fils de Dieu est né du père, sans lui avoir causé de souffrances. La deuxième raison, c'est qu'il devait nous enseigner ce qui concerne le Père; c'est pour cela qu'il ne l'appelle pas simplement

---

tet, cui magis verbi competit nomen. Nam illud quod profertur carnis ore, vox verbi est, verbumque et ipsum dicitur propter illud, a quo ut foris appareat, assumptum est.

Basil. (in homil. super hæc verba). Hoc autem verbum non est humanum verbum : quomodo enim erat in principio humanum verbum, ultimo loco accipiente homine generationis principium? Non igitur in principio verbum erat humanum, sed nec angelorum : omnis enim creatura infra seculorum terminos est, a Creatore essendi sumens principium. Sed audi Evangelium decenter : ipsum enim unigenitum Verbum dixit.

Chrysost. (in homil. 1, *in Joann.*). Si autem quis dixerit cur patrem dimittens mox nobis de filio loquitur? Quoniam ille quidem manifestus omnibus erat; etsi non ut pater, sed ut Deus; Unigenitus autem ignorabatur : ideo decenter eam quæ de isto est, cognitionem confestim in initio studuit imponere his qui nesciebant eum : sed neque Patrem in his quæ de Filio sunt, sermonibus tacuit. Propter hoc autem et Verbum eum vocavit : quia enim docturus erat quod Verbum unigenitus est Filius Dei, ut non passibilem æstimet quisque, generationem præveniens Verbi nuncupatione, destruit perniciosam suspicionem, esse ex Deo Filium impassibiliter ostendens. Secunda vero ratio est, quia ea quæ sunt Patris nobis annunciare debebat : non simpliciter vero cum Verbum dixit, sed cum articuli adjectione a reliquis ipsum separans : consuetudo enim est Scripturæ verba vocare leges Dei et præcepta : hoc autem

Verbe, mais qu'il le sépare de tous les autres par l'adjonction de l'article et en l'appelant le Verbe (1). La coutume des Ecritures est d'appeler *parole* les lois de Dieu et ses préceptes; or, ce Verbe est une substance importante, un être venant du Père lui-même, sans souffrances.

S. Bas. — Pourquoi donc le Verbe? Parce qu'il est né sans souffrances, parce qu'il est l'image de celui qui l'a engendré, parce qu'il le montre tout entier en sa propre personne, n'en ayant pas une partie seulement, mais le possédant parfait en lui-même. — S. Aug. —Ainsi que notre science est dissemblable de la science de Dieu, ainsi notre Verbe qui naît de notre science est dissemblable du Verbe de Dieu, lequel est né de l'essence du Père. En disant qu'il est né de l'essence du Père, c'est comme si je disais de la science du Père, de la sagesse du Père, ou, ce qui est encore plus expressif, du Père science, du Père sagesse; donc le Verbe de Dieu, Fils unique du Père, est en toutes choses semblable au Père, et son égal; il est ce qu'il est de la même manière que le Père; cependant il n'est pas le Père, car il est le Fils, et lui est le Père; s'il connaît toutes choses, ainsi que le Père connaît toutes choses, *le connaître* lui vient du Père, ainsi que l'*être* lui vient du Père, car l'être et le connaître sont là une seule et même chose. Mais quant au Père ainsi que l'être ne lui vient pas du Fils, ainsi le connaître ne lui vient pas du Fils. C'est donc comme en s'exprimant lui-même que le Père s'est engendré un Verbe, son égal en toutes choses. Il ne se serait pas dit lui-même d'une manière in-

(1) En effet, le grec porte ὁ λογος,

Verbum substantia quædam est, hypostasis, ens, ex ipso proveniens impassibiliter Patre.

Basil. (ut supra). Quare igitur Verbum? Quia impassibiliter natum est, quia est generantis imago, totum in seipso generantem demonstrans, nihil inde separans, sed in seipso perfectum existens. Aug. (15, *De Trinit.*, cap. 13). Sicut enim scientia nostra illi scientiæ Dei, sic et nostrum verbum quod nascitur ex nostra scientia, dissimile est illi verbo Dei, quod natum est de Patris essentia. Tale est autem ac si dicerem de Patris scientia, de Patris sapientia, vel (quod est expressius) de Patre scientia, de Patre sapientia. Verbum ergo Dei Patris unigenitus Filius, per omnia Patri similis et æqualis : hoc enim est omnino quod Pater; non tamen Pater : quia iste Filius, ille Pater; ac per hoc novit omnia quæ novit Pater, si ei nosse de Patre est, sicut esse? Nosse enim et esse ibi unum est : et ideo Patri sicut esse non est a Filio, ita nec nosse. Proinde tanquam seipsum dicens, Pater genuit Verbum sibi æquale per omnia : non enim seipsum integre perfecteque dixisset, si aliquid minus aut amplius esset in ejus verbo, quam in seipso. Nostrum autem verbum interius quod invenimus esse utcumque illi simile, quantum sit etiam dissimile, non pigeat intueri. Est enim verbum mentis nostræ quandoque formabile, nondum formatum; quiddam scilicet mentis nostræ, quod hac atque hac

tègre et parfaite, s'il y avait eu dans son Verbe quelque chose de plus ou de moins qu'en lui-même. Notre Verbe intérieur est tantôt semblable et tantôt dissemblable à ce qui est; en effet, le Verbe de notre intelligence est tantôt à former, tantôt formé. Il est quelque chose de notre âme qui nous jette çà et là par un mouvement inconstant, et qui fait que, tantôt, suivant les occurrences et les circonstances nous pensons à telle chose et tantôt à telle autre. Notre Verbe devient vérité, lorsque ce qui, en nous, va ici et là parvient à une connaissance réelle, et résulte d'elle. Alors il devient tout-à-fait à sa ressemblance, de manière que la chose que nous connaissons soit empreinte dans notre pensée, comme nous la connaissons. Qui ne voit pas la différence qu'il y a de ce Verbe au Verbe de Dieu qui n'est pas en Dieu, comme étant à former maintenant et formé plus tard, et qui ne peut pas exister sans avoir cette forme divine; et sa forme est sainte et égale à la vérité, d'où elle vient. S'il est dit le Verbe de Dieu et non pas la pensée de Dieu, c'est afin que personne ne suppose rien de successif en Dieu, rien qui ait une forme après avoir été un moment sans l'avoir, rien qui puisse perdre un moment cette forme et être agité dans l'intelligence d'une manière vague et informe. — S. Aug. — Le Verbe de Dieu est comme la forme de Dieu, mais forme non formée, mais forme de toutes les formes, forme incommuable, sans déclin, sans défaut, sans succession de temps, sans occuper une place dans l'espace, surpassant toutes choses, existant en toutes choses, espèce de fondement sur lequel reposent toutes choses, et faîte qui couvre toutes choses.

S. Bas. — Notre verbe extérieur porte quelque ressemblance du Verbe de Dieu; notre verbe révèle toute la conception de notre intelligence; et de manière que nous ne pouvons pas exprimer ce que

---

volubili quadam motione jactamus; cum a nobis nunc id, nunc illud (sicut inventum fuerit, vel occurrerit) cogitatur. Et tunc fit verum verbum, quando illud quod nos diximus volubili motione jactare, ad id quod scimus pervenit, atque inde formatur; ejus omnimodam similitudinem capiens, ut quomodo res quæque scitur, sic etiam cogitetur. Quis non videat quanta sit hic dissimilitudo ab illo Dei verbo, quod in forma Dei sic est ut non ante fuerit formabile, postquam formatum; non aliquando possit esse informe; sed sit forma simplex æqualis ei de quo est? Quapropter ita dicitur illud: Dei verbum, ut Dei cogitatio non dicatur, ne aliquid esse quasi volubile dicatur in Deo, quod nunc habeat, nunc accipiat formam, ut verbum sit, eamque possit amittere, atque informiter quodammodo volutari. August. (*De Verb. Dom.*, serm. 38). Est enim verbum Dei forma quædam non formata, sed forma omnium formarum, forma incommutabilis, sine lapsu, sine defectu, sine tempore, sine loco, superans omnia, existens in omnibus, fundamentum quoddam in quo sunt, et fastigium sub quo sunt.

Basil. (ut sup.). Habet autem et verbum nostrum exterius divini verbi similitudinem quamdam. Nam nostrum verbum totam declarat mentis conceptionem : quæ namque mente concepimus, ea verbo proferimus. Et

nous n'avons pas conçu dans l'esprit, et c'est ce que nous avons conçu dans l'intelligence que profère notre parole. Notre cœur est comme une fontaine, et le Verbe profére est comme le flot qui en sort.

S. Chrys. — Remarquez dans l'évangéliste cette prudence dans l'esprit. Les hommes avaient connu ce qui est plus ancien que toutes choses et qui précède toutes choses, et ils l'avaient honoré par dessus tout, en l'appelant du nom de Dieu. C'est pour cela qu'il exprime avant tout le principe, et qu'il fait remonter à lui tout son récit. — S. Orig. — Ce nom de principe nous exprime plusieurs choses : il y a d'abord le principe qui est le commencement d'un chemin et d'une longueur quelconque; ainsi que dans ce passage : « L'exercice des bonnes œuvres est le commencement de la bonne voie. » Et il y a le principe de la génération d'après cette parole : C'est le Seigneur qui est le principe de la créature; or, l'on peut, sans rien dire d'extraordinaire, affirmer que Dieu est le principe de toutes choses. Pour ceux qui croient que la matière n'a pas été créée, elle est le principe de toute la création qui serait d'après eux, venue d'une manière préexistante. Il y a aussi le principe dans un ordre limité de choses, et c'est dans ce sens que le Christ est le principe de ceux qui ont été engendrés à la ressemblance de Dieu; il est aussi le principe de la discipline chrétienne, d'après cette parole : « Alors que vous devriez être des maîtres d'après le temps, vous avez besoin qu'on vous enseigne de nouveau quels sont les éléments du commencement des paroles de Dieu.» Il est deux sens du mot *principe*, le principe par nature et le principe par rapport à nous; et c'est ainsi que l'on pourrait dire que le Christ est le commencement de la sagesse par nature, en tant que la sagesse

---

quidem cor nostrum quasi fons quidam est : verbum vero prolatum, quasi quidam rivulus manans ex ipso.

Chrys. (ut sup.). Considera etiam in Evangelista prudentiam spiritualem. Noverant homines id quod antiquius est et quod est ante omnia maxime honorantes, et ponentes Deum. Propter hoc primum dicit vel inde ducit principium : In principio (inquit) erat Verbum. Orig. (hic). Plura autem sunt significata ab hoc nomine principium. Est enim principium, sicut itineris et longitudinis, secundum illud (*Proverb.*, 16) : Initium boni itineris justorum exercitium. Est et principium generationis, juxta illud (Job., 40, v. 14) : Hoc est principium creaturæ Domini : sed etiam Deum non enormiter asserit aliquis omnium principium Illud etiam ex quo sicut ex præjacente materia alia fiunt, principium est penes eos qui credunt illam ingenitam. Est etiam principium secundum speciem, sicut Christus principium eorum est qui secundum imaginem Dei formati sunt (*ad Coloss.*, 1). Est etiam principium disciplinæ, secundum illud (*ad Hebr.*, 6) : Cum deberetis esse magistri propter tempus, rursus indigetis ut doceamini quæ sunt elementa exordii sermonum Dei. Duplex enim est documenti principium : hoc quidem natura, hoc vero quoad nos; ut si dicatur initium sapientiæ fore natura quidem Christum (inquantum sapientia et verbum Dei est), quoad nos vero, inquantum verbum caro

est le Verbe de Dieu, et qu'il l'est par rapport à nous, en tant que Verbe fait chair. Or, avec toutes les significations diverses du mot principe nous pouvons comprendre ce qui est dit ici, qu'il est le principe en tant qu'agissant. Le Christ créateur est, en effet, comme le principe en ce qu'il est la sagesse, et qu'il est le Verbe dans le principe ainsi que dans la sagesse. Il est affirmé du Sauveur une multitude différente de biens infinis; ainsi que la vie est dans le Verbe, ainsi le Verbe était dans le principe, c'est-à-dire dans la sagesse. Voyez si, d'après cela, il est possible d'entendre le principe dans le sens que c'est d'après cette sagesse et de ses idées typiques qu'elle renferme, que toutes choses ont été faites; ou bien, si le principe doit être entendu dans ce sens que le Père est le principe du Fils, et le principe des créatures et de tous les êtres. Par ces mots : *dans le principe était le Verbe,* il faut entendre que le Verbe Fils était dans le principe, c'est-à-dire dans le Père. — S. Aug. — Ou bien ces mots : *dans le principe,* reviennent à ceux-ci : *avant toutes choses.* — S. Bas.— L'Esprit-Saint a prévu qu'il y aurait des envieux et des détracteurs de la gloire du Fils unique, qui, proférant des sophismes pour la perte de leurs auditeurs, diraient que s'il a été engendré c'est parce qu'il n'était pas, et qu'avant que d'être engendré il n'était pas. C'est afin qu'on ne puisse pas murmurer de tels blasphèmes que l'Esprit-Saint a dit : « Dans le principe était le Verbe. »

S. Hil. — Les temps sont dépassés, les siècles franchis, il n'est point tenu compte des âges; imaginez le commencement que vous voulez, et si vous n'y mêlez pas l'idée du temps vous aurez ce dont il s'agit.

S. Chrys. — Ainsi qu'un homme debout sur un navire en quittant

---

factum est. Tot igitur significatis ad præsens nobis de principio occurrentibus, potest accipi illud ex quo dicitur principium quod est agens : conditor enim Christus est velut principium, secundum quod sapientia est, ut verbum in principio quasi in sapientia sit : plura enim bona de Salvatore dicuntur. Velut igitur vita in verbo est, sic Verbum in principio (id est, in sapientia) erat. Considera vero si possibile est secundum hoc significatum accipere nos principium, prout secundum sapientiam et exempla quæ in ea sunt, fiunt omnia : vel quia principium Filii Pater est, et principium creaturarum et omnium entium ; per illud : In principio erat Verbum, verbum Filium intelligas in principio (id est, in Patre) dictum fore. Aug. (6, *De Trinit.*, cap. 2). Aut in principio sic dictum est ac si diceretur : Ante omnia. Basil. (ut sup.). Prævidit enim Spiritus Sanctus futuros quosdam invidentes vel detrahentes gloriæ Unigeniti, qui proferrent sophismata ad subversionem auditorum, dicentes, quia si genitus est, non erat, et antequam genitus esset, non erat. Ne igitur talia garrire præsumant, Spiritus Sanctus ait : In principio erat Verbum.

Hilar. (2 *De Trinit.*). Transeuntur tempora, transcenduntur secula, tolluntur ætates : pone aliquod quod voles tua opinione principium; non tenes tempore : erat enim unde tractatur.

Chrys. (hom. 1, *in Joan.*). Sicut autem

le rivage voit les ports et les cités, et qui, transporté dans la haute mer, les quitte du regard, sans avoir de point où son œil puisse s'arrêter, ainsi l'évangéliste, nous faisant dépasser toute créature, laisse notre regard dans le vide, et ne lui laisse entrevoir aucune borne dans les hauteurs où il l'a porté, ni aucune limite où il puisse se fixer; c'est là ce que vous expriment les mots : dans le commencement, qui expriment l'infini de la durée et de l'être.

S. Aug. — Mais l'on dit : S'il est le Fils, il est né. Nous l'avouons; ils ajoutent, comme conclusion : S'il est né Fils du Père, le Père était avant que le Fils lui naquît : c'est ce que repousse la foi; mais, ajoutent-ils, expliquez-moi comment le Fils a pu naître au Père de manière à être le contemporain de celui de qui il était né; car c'est après le Père que le Fils naît, et il lui naît comme devant être son successeur. Et ils vont chercher des comparaisons dans les créatures, et pour nous, nous devons leur trouver des comparaisons pour établir ce point; mais comment trouver dans la création un être coéternel, alors qu'il n'y a rien en elle d'éternel? si l'on pouvait trouver ici-bas deux êtres contemporains comme père et comme fils, nous devrions les reconnaître pour éternels. La sagesse est dite, dans les Écritures, l'éclat de la lumière éternelle, l'image du Père. Cherchons là une comparaison, et nous y trouverons des contemporains qui nous feront comprendre des coéternels. Personne n'ignore que c'est du feu que vient l'éclat de la lumière ; prenons donc le feu pour le père de cet éclat ; au moment où j'allume une lampe, j'ai l'éclat et le feu en même temps. Donnez-moi du feu sans lumière, et je vous admettrai un père

---

quis, cum stat in navi secus littus, videt civitates et portus, cum vero eum aliquis in medium pelagi duxerit, a prioribus quidem desistere facit, non tamen alicubi defigit ei oculum; ita Evangelista hic super omnem nos ducens creaturam, suspensum dimittit oculum, non dans suscipere aliquem finem ad superiora (vel ad aliquem superiorem terminum figi); hoc enim in principio erat, semper et infinito essendi significativum est.

August. (*De Verb. Dom.*, serm. 38, ubi supra). Sed dicunt : Si Filius est, natus est. Hoc fatemur. Adjungunt deinde : Si natus est Patri Filius, erat Pater antequam ei Filius nasceretur. Hoc respuit fides. Ergo (ait) rationem mihi redde, quomodo et Filius nasci potuit Patri, ut coævus esset ei a quo natus est : post patrem enim nascitur filius, utique patri morituro successurus. Et similitudines adhibent de creaturis : et nobis laborandum est, ut et nos inveniamus similitudines earum rerum quas astruimus. Sed quomodo possumus in creatura invenire coæternum, quando in creatura nihil invenimus æternum? Sed si possunt hic inveniri duo coæva (generans et generatum), ibi intelligimus æterna. Ipsa quidem sapientia dicta est in Scripturis candor lucis æternæ, dicta est imago patris. Hinc capiamus similitudinem, ut inveniamus coæva, ex quibus intelligamus coæterna. Nemo autem dubitat quod splendor de igne exit. Ponamus ergo ignem patrem illius splendoris; mox quidem ut lucernam accendo, simul cum igne et splendor existit. Da mihi hic ignem sine splendore, et credo tibi Patrem sine Filio fuisse. Imago existit de

sans fils. L'image existe par le miroir; l'image se produit dès qu'un homme se regarde dans un miroir, elle existe du moment où celui-ci se place devant; mais celui qui se regarde devant un miroir existait avant qu'il s'en fût approché. Prenons pour comparaison une herbe ou un arbuste né au bord des eaux : est-ce que leur image n'est point née avec eux? Si l'arbuste était éternel, l'image de l'arbuste serait éternelle. Ce qui vient d'un autre être est né de lui. L'être qui a engendré peut toujours avoir existé; ainsi de celui qui est né de lui; mais l'on vous dira : Je comprends un Père éternel et un Fils coéternel; mais de la même manière que je comprends l'éclat du feu moins ardent que le feu, et l'image de l'arbuste répandue dans les eaux moins réelle que l'arbuste lui-même. Non, il faut une égalité de tous points; mais je ne crois point, ajoute-t-on, parce que vous ne m'avez pas trouvé de comparaison; peut-être trouverons-nous dans la création quelque chose qui nous fasse comprendre le Fils et coéternel au Père et ne lui étant pas inférieur; mais nous ne pouvons pas le trouver dans le même ordre de ressemblance. Joignons ensemble deux genres différents, unissons ensemble les comparaisons qu'ils donnent eux-mêmes et celles que nous donnons. Celles qu'ils donnent établissent que l'être qui en engendre un autre le précède par le temps, ainsi de l'homme qui naît de l'homme; mais cependant l'homme et l'homme sont de même substance; nous trouvons dans cette espèce de naissance l'égalité de nature; mais il manque l'égalité de temps, tandis que dans la comparaison que nous avons apportée de la lumière du feu et de l'image de l'arbuste vous trouvez non pas les qualités de nature, mais les qualités de temps. Or, ce que je trouve disséminé ici dans la multitude des

---

speculo; hominis intuentis speculum existit imago, mox ut aspector extiterit; sed ille qui inspicit, erat antequam accederet ad speculum. Ponamus ergo aliquid natum super aquam, ut virgultum aut herbam; nonne cum imagine sua nascitur? Si ergo semper esset virgultum, semper esset et imago de virgulto. Quod autem de alio est, utique natum est : potest ergo semper esse generans, et semper cum illo quod de eo natum est. Sed dicet aliquis : Ecce intellexi æternum patrem, coæternum filium; tamen sicut effusum splendorem minus igne lucentem, aut sicut effusam imaginem minus quam virgultum existentem dicimus. Non, sed æqualitas omnimoda. Non credo (ait) quia non invenisti similitudinem. Fortassis autem invenimus in creatura quomodo intelligamus Filium et coæternum Patri, et nequaquam minorem; sed non illud possumus invenire in uno genere similitudinum. Jungamus ergo ambo genera : unum unde ipsi dant similitudines, et alterum unde nos dedimus : dederunt enim illi similitudines ex his quæ præceduntur tempore ab his a quibus nascuntur; sicut homo de homine, sed tamen homo et homo sunt ejusdem substantiæ. Laudamus ergo in ista nativitate æqualitatem naturæ; deest æqualitas temporis. In illo autem genere similitudinum quod nos dedimus de splendore ignis, et de imagine virgulti, æqualitatem naturæ non invenis, invenis coævitatem. Totum ergo ibi quod hic ex partibus singulis et re-

créatures, je le retrouve dans le créateur, non pas ainsi que dans la créature, mais comme dans le créateur.

Actes du concile d'Éphèse. — C'est pour cela qu'il est tantôt appelé le Fils du Père, tantôt le Verbe, tantôt la lumière dans la Sainte-Écriture, produisant tour-à-tour ces noms divers pour montrer que ces différentes manières d'appeler le Christ ne sont pas des blasphèmes. Comme votre fils est de même nature que vous, voulant montrer que la même substance est commune au père et au fils, il l'appelle le Fils unique de Dieu; ensuite, comme dans l'humanité le nom de fils rappelle les souffrances qui accompagnent ou se mêlent à sa naissance, il l'appelle Verbe pour montrer qu'il n'y a point eu de souffrances dans la génération divine; et comme incontestablement parmi les hommes tout père est plus âgé que son fils, afin que vous ne puissiez pas supposer cela dans la nature divine, il appelle lumière le Fils unique du Père; car la lumière naît du soleil, et la pensée ne peut pas découvrir en quoi elle lui est postérieure. Le nom de lumière vous montre le Fils coexistant au Père, le nom de Verbe vous montre l'impassibilité de sa nature, le nom de Fils vous indique sa consubstantialité avec le Père. — S. Chrys. — Mais ils disent que ces mots : dans le principe n'indiquent pas simplement l'éternité. En effet, l'on trouve ces mots à propos de la création du ciel et de la terre : dans le principe Dieu fit le ciel et la terre; mais qu'a de commun cette parole : il *était*, et celle-ci : il *fit*? Ainsi que cette expression *est*, appliquée à l'homme, s'entend du temps présent, et à Dieu de l'éternité; ainsi celle-ci *était* signifie le passé lorsqu'il s'agit de nous, et l'éternité lorsqu'il s'agit de Dieu. —

---

bus singulis invenitur, et non hoc solum quod in creaturis, totum invenio ibi, sed tanquam in creatore.

Ex Gestis Concilii Ephes. Propterea alicubi quidem Filium appellat Patris, alicubi autem verbum nominat, alicubi autem splendorem vocat Scriptura divina, singula horum nominum de ipso dicens, ut intelligas ea quæ de Christo dicuntur, esse contra blasphemiam. Quia enim tuus Filius ejusdem tibi naturæ fit, volens sermo ostendere unam substantiam Patris et Filii, dicit Filium Patris qui ex eo natus est unigenitus. Deinde quoniam nativitas et filius apud nos ostentationem præbent passionis quæ in generatione accidit vel admiscetur, ideo hunc filium appellat quoque verbum, impassibilitatem nativitatis ejus nomine isto demonstrans. Sed quoniam pater quispiam factus ut homo, indubitanter senior filio suo demonstratur, ne hoc ipsum etiam de divina natura putares, splendorem vocat Unigenitum Patris. Splendor enim nascitur quidem ex sole, non autem intelligitur sole posterior. Coexistere ergo semper Patri Filium splendor tibi denunciet; impassibilitatem nativitatis ostendat Verbum : consubstantialitatem Filii nomen insinuet.

Chrysost. (homil. 2, *in Joann.*). Sed dicunt illi quoniam hoc, id est, in principio, non æternitatem ostendit simpliciter : etenim et de cœlo illud et de terra dictum est (*Genes.*, 1) : In principio (inquit), fecit Deus cœlum et terram. Sed quid commune habet, erat, ad fecit? Sicut enim quod est cum

ORIGÈNE. — Le verbe être a une double signification : tantôt il exprime différentes successions en s'accompagnant d'autres verbes, tantôt il exprime la substance d'une chose sans aucune succession de temps ; et c'est pour cela qu'il est appelé substantif. — S. HILAIRE. — Regardez au monde et comprenez cette parole qui a été dite sur lui : Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre ; ce qui est créé est donc fait dans le principe, et le temps renferme ce que le principe renferme pour pouvoir le créer. Un pêcheur illettré, sans science, libre du monde, délivré des soucis du temps, a dépassé tout principe. Ce qu'il est était, et n'était renfermé dans aucun temps ; de manière que ce qu'il était était plutôt dans le principe que dans sa réalisation extérieure. — ALCUIN. — Contre ceux qui, à cause de sa naissance corporelle, disaient que le Christ n'a pas toujours existé, sont dirigées ces paroles de l'évangéliste : « Dans le principe était le Verbe. »

Et le Verbe était avec Dieu.

S. CHRYS. — Comme c'est surtout le propre de Dieu d'être éternel et sans commencement, c'est ce qu'il a établi tout d'abord ; mais de crainte que quelqu'un, en entendant ces paroles : Et le Verbe était dans le principe, n'en conclût que le Verbe n'était pas engendré, il ajoute pour repousser immédiatement cette erreur : « Et le Verbe était avec Dieu. » — S. HILAIRE. — C'est sans commencement qu'il est avec Dieu, et celui qui est entièrement étranger au temps a un père. — S. BASILE. — Ces paroles sont dites à cause de ceux qui ont proféré ce blasphème

---

de homine quidem dicitur, tempus præsens significat tantum, cum autem de Deo, id quod est semper et æternaliter, ita et erat, de nostra quidem cum dicitur natura, præteritum significat tempus, cum autem de Deo, æternitatem ostendit. ORIGEN. (hom. 2 *in diversos*). Sum enim verbum duplicem habet significationem : aliquando temporales motus secundum analogiam aliorum verborum declarat ; aliquando substantiam uniuscujusque rei, de qua prædicatur, sine ullo temporali motu designat : ideo et substantivum vocatur. HILAR. (2, *De Trinit.*). Respice igitur ad mundum, intellige quid de eo scriptum est : In principio fecit Deus cœlum et terram. Fit ergo in principio quod creatur, et ætate continet quod in principio continetur ut fieret. Piscator autem illiteratus, indoctus, liber a tempore, solutus a seculis est, vicit omne principium : erat enim quod est neque tempore aliquo concluditur, ut cœperit quod erat potius in principio quam fiebat. ALCUI. Contra eos ergo qui propter temporalem nativitatem dicebant Christum non semper fuisse, incipit evangelista de æternitate Verbi dicens : In principio erat Verbum.

Et Verbum erat apud Deum.

CHRYS. (ut supra). Quia maxime Dei hoc est proprium, æternum et sine principio esse, hoc primum posuit : deinde ne quis audiens : In principio erat Verbum, ingenitum verbum dicat, confestim hoc removit, dicens : Et Verbum erat apud Deum.

que le Verbe n'était pas. Où donc était le Verbe ? Non pas dans un lieu, car ce qui ne peut pas être circonscrit ne peut pas habiter dans un lieu; mais où était-il? *Avec Dieu.* Ainsi que le Père n'est pas dans un lieu, ainsi du Fils qui n'est nullement circonscrit.

Origène. — Il est utile encore de remarquer que quelquefois il est dit que le Verbe a été fait en quelques-uns, ainsi que dans Osée, Isaïe, ou Jérémie ; mais il n'est point fait en Dieu, car le *non-être* ne se trouve pas en lui. Ces paroles qui sont dites immédiatement de lui : « Et le Verbe était avec Dieu, » nous montrent que pas même au commencement le Fils n'a été séparé du Père. — S. Chrysost. — Il ne dit pas : Il était en Dieu, mais : il était avec Dieu; nous montrant ainsi que, comme personne, il possédait l'éternité. — Théoph. — Il me paraît que Sabellius a été réfuté par ces paroles : Il enseignait que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'une seule personne, laquelle se montre tantôt comme Père, tantôt comme Fils, tantôt comme Esprit-Saint. Ces mots : Et le Verbe était en Dieu, le combattent avec évidence; car, par là, l'évangéliste désigne qu'autre est le Fils, et autre le Père, qu'il désigne ici par le nom de Dieu.

Et le Verbe était Dieu.

S. Hil. — Vous direz : Le verbe c'est le son de la voix, l'exposé des affaires et l'expression des pensées. Le Verbe était dans le principe avec Dieu, attendu que la parole d'une pensée est éternelle, alors que celui qui pense est éternel. Mais comment était-il dans le principe

---

Hilar. (2, *De Trinit.*). Sine principio enim est apud Deum, et qui abest a tempore, non abest ab auctore. Basil. (in hom. jam notata). Rursus hoc dicit propter blasphemantes, quod non erat. Ubi ergo erat Verbum? Non in loco : non enim loco incircumscriptibilia continentur. Sed ubi erat? Apud Deum : neque Pater loco, neque Filius circumscriptione aliqua continetur.

Orig. Utile est etiam inducere quod verbum dicitur ad aliquos fieri; puta ad Osee, vel Esaiam, aut Hieremiam : ad Deum autem non fit, quasi prius non ens apud ipsum : ex eo igitur quod jugiter in eo, dicitur : Et Verbum erat apud Deum, quia nec a principio a Patre Filius speratus est. Chrys. (homil. 3, *in Joan.*). Non enim dixit : In Deo erat, sed apud Deum erat; etiam quæ secundum hypostasim est, æternitatem nobis ostendens. Theoph. Videtur autem mihi quod Sabellius ex hoc dicto subversus est : ipse enim docebat quod Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus una est persona; quæ aliquando ut Pater apparuit, aliquando ut Filius, aliquando ut Spiritus Sanctus. Manifeste vero confunditur ex hoc verbo : Et Verbum erat apud Deum : hinc enim Evangelista alium declarat esse Filium, alium Deum, scilicet Patrem.

Et Deus erat Verbum.

Hilar., 2, *De Trinitate.* Dices : Verbum sonus vocis est, enuntiatio negotiorum, et elocutio cogitationum. Hoc Verbum in

celui qui n'était ni avant ni après le temps, et j'ignore s'il peut exister dans le temps. La parole de ceux qui parlent n'existe pas avant qu'ils parlent, et elle ne sera plus lorsqu'ils auront parlé. Au moment même qu'ils parlent, ce par quoi ils finissent n'arrive qu'après qu'a disparu ce par quoi ils ont commencé. Mais si vous avez admis, difficiles auditeurs, cette première parole : Dans le principe était le Verbe, pourquoi vous préoccuper encore de celle-ci : Et le Verbe était avec Dieu? Est-ce que vous aviez compris ce qui était dit de Dieu comme s'il s'agissait d'une pensée cachée? et Jean vous avait-il trompé, en vous exprimant la différence qui existe entre *être* et *assister?* Ce qui était dans le principe vous est présenté non pas comme étant dans un autre, mais comme étant avec un autre. Remarquez le nom qu'il donne au Verbe et l'état dans lequel il nous le présente, en disant : « Et le Verbe était Dieu. » Le son de la voix disparaît, ainsi que l'expression de la pensée; mais ce Verbe n'est pas un son, mais un être subsistant; non pas une expression, mais une nature; non pas un néant, mais un Dieu. — S. Hil. — Ce n'est qu'un simple nom, et, par ce qui lui est annoncé, toute cause de scandale disparaît, lorsqu'il est dit à Moïse : Je vous ai placé comme le Dieu de Pharaon. Est-ce que par ce nom de Pharaon l'on ne voit pas qu'il ne fait qu'accompagner cet autre nom? C'est à Pharaon que Moïse a été donné comme un Dieu, pour en être craint, prié, pour le punir, pour le guérir; d'ailleurs, autre chose est *être Dieu,* autre chose *être donné pour Dieu.* Je me rappelle encore d'un autre passage où il a été ainsi placé : Je l'ai dit, vous êtes des dieux ; mais l'on voit qu'il s'agit ici d'un simple nom donné. Et ces mots : Je l'ai dit, présentent plutôt une manière

---

principio apud Deum erat, quia sermo cogitationis æternus est, cum qui cogitat, sit æternus. Sed quomodo in principio erat, quod neque ante tempus neque post tempus est? Et nescio an ipsum possit esse in tempore. Loquentium enim sermo neque est antequam loquantur, et cum locuti erunt, non erit : in eo enim ipsa quod loquuntur, dum finiunt, jam non erit id unde cœperunt. Sed si primam sententiam rudis admiseras : In principio erat Verbum, de sequenti quid quæris? Et Verbum erat apud Deum. Nunquid audieras de Deo ut sermonem reconditæ cogitationis acciperes? aut fefellerat Joannem quid esset momenti inter esse et adesse? Id enim quod in principio erat, non in altero esse, sed cum altero prædicatur : statum igitur verbi et nomen expecta : dicit namque : Et Deus erat Verbum. Cessat sonus vocis et cogitationis eloquium : verbum hoc res est, non sonus ; natura, non sermo ; Deus, non inanitas est. Hilar., 7, *De Trinitate.* Simplex autem nuncupatio est, et caret offendiculo adjectionis alienæ : ad Moysen dictum est : Dedi te deum Pharaoni : sed nunquid non adjecta nominis causa est, cum dicitur Pharaoni? Moyses enim Pharaoni deus datus est, dum timetur, dum oratur, dum punit, dum medetur : et aliud est deum dari, et aliud Deum esse. Memini quoque et alterius nuncupationis ubi dicitur (*Ps.* 81) : Ego dixi : Dii estis ; sed in eo indulti nominis significatio est; et ubi refertur ego

de s'exprimer qu'une réalité. Mais ici : Et le Verbe était Dieu, non-seulement je vois que le Verbe est ainsi appelé, mais je sens qu'il y a là une démonstration de sa divinité.

S. Basile. — C'est ainsi que, pour rendre impossible le blasphème et le doute de ceux qui disent : Qu'est-ce que le Verbe ? il répond : « Et le Verbe était Dieu. » — Théoph. — Ou bien, donnez à cela une autre suite. Après qu'il avait été dit que le Verbe était avec Dieu, il était incontestable qu'il était question de deux personnes, quoique toutes les deux n'eussent que la même nature ; et c'est pour cela qu'il est dit : Et le Verbe était Dieu, afin de démontrer qu'ainsi qu'ils n'ont qu'une même divinité, ainsi le Père et le Fils n'ont qu'une même nature. — Orig. — Il faut ajouter que lorsque le Verbe est fait en un prophète, il l'éclaire de la lumière de la sagesse. Mais le Verbe qui est avec Dieu obtient de lui d'être Dieu lui-même. C'est pour cela qu'avant de dire : Et le Verbe était Dieu, il a dit : Le Verbe était avec Dieu. — S. Chrys. — Et ce n'est pas dans le sens de Platon qui l'appelle tantôt une intelligence quelconque, tantôt l'âme du monde ; tout cela est fou, étranger à la nature divine. Mais ils disent : Le Père est appelé Dieu avec adjonction de l'article (1), et le Fils simplement Dieu. Mais qu'a donc dit l'Apôtre dans ce passage : « Du grand Dieu et de N. S. J.-C.? — Qui est Dieu au-dessus de toutes choses? » Mais, écrivant aux Romains, il parle ainsi du Père sans se servir de l'article : « Grâce sur vous et la paix de Dieu notre Père. » Considérons qu'il était inutile d'ajouter l'article après l'avoir omis constamment plus haut. Ainsi de

(1) Ο Θεος pour le Père, Θεος pour le Fils.

---

dixi, loquentis potius sermo est quam rei nomen ; cum autem audio : Et Deus erat Verbum, non dictum solum audio Verbum, sed demonstratum esse intelligo quod Deus est.

Basil. (ut supra). Sic igitur excludens accusationem blasphemantium et quærentium, quid est Verbum? Respondet : Et Deus erat Verbum. Theophylact. Vel aliter continua. Postquam Verbum erat apud Deum, manifestum est quod duæ personæ erant, quamvis una natura in duabus existat. Unde dicitur : Et Deus erat Verbum : ita ut una natura sit Patri et Filio, cum sit una Deitas. Origen. (ut supra). Adjiciendum etiam quod verbum in eo quod fit ad prophetas illustrat prophetas sapientiæ lumine : apud Deum vero est Verbum, obtinens ab eo quod sit Deus ; unde prælocavit hoc quod est : Verbum erat apud Deum, ei quod est, Deus erat Verbum. Chrys. (homil. 3, *in Joan.*). Et non ut Plato, hoc quidem intellectum quemdam, hoc vero animam mundi esse dicens : hæc enim procul sunt a divina natura. Sed dicunt : Pater cum articuli adjectione dictus est Deus, Filius autem sine hac : quid ergo Apostolus dicit (*ad Tim.*, 2) : Magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi? Et rursus (*ad Rom.*, 9) : Qui est super omnia Deus. Sed et Romanis scribens dicit (cap. 1) : Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, sine adjectione articuli : aliter et superfluum erat hic apponere, superius

ce que l'article n'a pas été ajouté ici à son nom, il ne faut pas en conclure que le Fils est moins Dieu (1) que le Père.

Il était dans le principe avec Dieu.

S. Hil. — Ces paroles : « Et le Verbe était Dieu, » me font trembler, et cette expression inattendue me trouble alors que les prophètes n'ont annoncé qu'un seul Dieu ; mais pour arrêter mon tremblement, mon pêcheur me donne le développement d'un si grand mystère, en rapportant toutes choses à ce Dieu et en faisant disparaître ainsi toute idée d'outrage, d'amoindrissement et de succession de temps, et cela en disant : « Il était dans le principe avec Dieu, » auprès de Dieu *innengendré*, et dont il est proclamé lui seul le Fils unique.

Théoph. — Afin qu'un soupçon diabolique n'ait de prise sur personne et qu'on ne puisse s'imaginer, ainsi que l'ont fait les fables des Gentils, que le Verbe étant Dieu s'élève contre son Père, et se séparant de lui, lui fait la guerre, il ajoute : « Il était dans le commencement avec Dieu, » mots qui reviennent à ceux-ci : « Ce Verbe de Dieu n'a jamais existé séparé de son Père. »

S. Chrys. — Ou bien, afin que ces paroles : « Dans le principe était le Verbe, » tout en vous le laissant croire éternel, ne vous laissent supposer la vie du Père d'un moment antérieure à celle du Fils, il ajoute : « Il était dans le commencement avec Dieu; » il ne fut jamais séparé de lui, mais il était toujours Dieu avec Dieu. — Ou bien, pour que ces

(1) Ou un Dieu moindre, d'après le grec ουκ ηττον.

---

continue adjectum : non igitur etsi non adjectus Filio articulus, propter hoc Filius minus Deus est.

Hoc erat in principio apud Deum.

Hilar., 2, *De Trinit.* Quia dixerat : Deus erat Verbum, trepido in dicto, et me insolens sermo commovet, cum unum Deum prophetæ nuntiaverunt; sed ne quo ultra trepidatio mea progredi possit, reddit sacramenti tanti piscator meus dispensationem ; et refert ad unum omnia, sine contumelia, sine abolitione, sine tempore, dicens : Hoc erat in principio apud Deum, apud unum ingenitum Deum, ex quo ipse unus unigenitus Deus est prædicatus. Theoph. Rursus ne suspicio diabolica aliquos conturbaret, ne forte cum Verbum Deus sit, insurrexerit contra Patrem (ut aliqui fabulantur gentilium), et separatus a Patre fuerit ipsi Patri contrarius : dicit : Hoc erat in principio apud Deum. Quasi dicat : Hoc Dei Verbum nunquam a Deo extitit separatum.

Chrys. (homil. 3, *in Joan.*). Vel ne audiens : In principio erat Verbum, æternum quidem existimes, seniorem vero spatio aliquo Patris vitam suspiceris, induxit : Hoc erat in principio apud Deum : non enim fuit unquam solitarius ab illo, sed semper Deus apud Deum erat. Et inferius : vel quia dixerat : Deus erat Verbum, ut non æstimet quis minorem esse deitatem

mots : « Le Verbe était Dieu, » ne vous laissent pas croire à une divinité moindre, il se hâte d'ajouter les attributs qui distinguent la divinité, l'éternité, en disant : « Il était dans le principe avec Dieu, » et la création par ces mots : « Toutes choses ont été faites par lui. » — Orig. — L'évangéliste résume les trois propositions qu'il a énoncées par ce seul mot : « Il était dans le principe avec Dieu. » La première de ces propositions nous montre en qui était le Verbe : *dans le principe il était ;* la seconde, avec qui : *avec Dieu;* la troisième, ce qu'il était : *Dieu.* Il dit : « Il était dans le principe avec Dieu, » pour montrer que le Verbe dont il a parlé était vraiment Dieu et pour résumer en une quatrième proposition les trois qui précèdent : « Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. » Si quelqu'un demande pourquoi l'évangéliste ne s'est pas ainsi exprimé : « Dans le principe était le Verbe de Dieu, et le Verbe de Dieu était avec Dieu, et le Verbe de Dieu était Dieu, » nous lui répondrons que s'il est incontestable qu'il n'y a qu'une vérité il est incontestable qu'il n'y a qu'une seule expression de cette vérité, une seule sagesse; mais s'il n'est qu'une vérité et une seule sagesse, le Verbe qui énonce cette vérité, et qui répand cette sagesse dans ceux qui peuvent la recevoir, ne doit être qu'un. Ce n'est point pour dire qu'il n'est point le Verbe de Dieu, mais pour montrer la portée de cette omission *de Dieu.* Jean a dit lui-même dans l'Apocalypse : « Et son nom est le Verbe de Dieu. » — Alc. — Pourquoi s'est-il servi du substantif *il était?* c'est pour vous montrer le Verbe coéternel avec Dieu, précédant tous les temps.

Orilii, confestim cognoscitiva propriæ Deitatis ponit; et æternitatem assumens, cum dicit : Hoc erat in principio apud Deum; et quod factum est ejus opificium adjiciens, cum dicit : Omnia per ipsum facta sunt.

Orig. (ut supra). Vel aliter : postquam præmiserat tres propositiones Evangelista, resumit tria in unum, dicens : Hoc erat in principio apud Deum. In primo enim trium didicimus, in quo erat Verbum, quia in principio erat; in secundo, apud quem, quia apud Deum; in tertio quid erat Verbum, quia Deus. Velut ergo demonstrans Verbum prædictum Deum per hoc quod dicit hoc, et colligens in propositionem quartam, hoc quod est : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, ait : Hoc erat in principio apud Deum. Quærat autem aliquis cur non est dictum : In principio erat Verbum Dei, et Verbum Dei erat apud Deum, et Deus erat Verbum Dei. Quisquis autem unicam veritatem fatebitur esse, palam est quoniam et demonstratio ejus quæ est sapientia, una est. Sed si veritas una est et sapientia una, verbum quoque quod veritatem enuntiat, et sapientiam expandit in his qui susceptibiles sunt, unum siquidem erit. Nec hoc dicimus inficiantes Verbum Dei esse, sed ostendentes utilitatem omissionis hujus vocabuli Dei. Ipse quoque Joannes in Apocal. dicit (cap. 19) : Et nomen ejus Verbum Dei. Alcui. Qualiter autem ponit substantivum verbum, erat? Ut intelligeres omnia tempora prævenisse coæternum Deo Patri Verbum.

Toutes choses ont été faites par lui.

ALC. — Après avoir exprimé la nature du Fils, il passe à son œuvre en disant : « Toutes choses ont été faites par lui, c'est-à-dire tout ce qui existe, soit comme substance, soit comme qualité. » — S. HIL. — Le Verbe était dans le commencement, mais il a pu ne pas être avant le commencement, ce à quoi il nous répond : « Toutes choses ont été faites par lui. » Il est infini, celui par qui a été fait tout ce qui a été fait, et comme toutes choses viennent de lui, le temps lui-même vient de lui.

S. CHRYS. — Moïse, à l'ouverture de l'Ancien-Testament, nous parle des choses sensibles, et en énumère longuement la création : « Au commencement, dit-il, Dieu fit le ciel et la terre, et ensuite il introduit le spectacle de la création de la lumière, du firmament, des étoiles et des différentes races d'animaux. » L'évangéliste nous dit tout cela d'un seul mot, et ne fait que le rappeler à ceux qui l'écoutent comme leur étant connu, les portant à un sujet plus sublime, et commençant ainsi un livre qui traitera non de la création, mais du Créateur. — S. AUG. — En disant : « Toutes choses ont été faites par lui, » il nous enseigne assez que c'est par lui que Dieu fit la lumière lorsqu'il dit : « Que la lumière soit. » Ainsi de ses autres ouvrages. S'il en est ainsi, ce que Dieu a dit : « Que la lumière soit, » sera donc éternel, car le Verbe de Dieu, Dieu avec Dieu, est coéternel au Père, quoique la créature ait été créée temporelle. Ces mots *quand* et *alors*

Omnia per ipsum facta sunt.

ALCUI. Postquam dixit de natura Filii, de operatione ejus subjungit, dicens : Omnia per ipsum facta sunt ; id est, quicquid est, sive in substantia, sive in aliqua proprietate. HILAR., 2, *De Trinitat.* Vel aliter : erat quidem Verbum in principio, sed potuit non esse ante principium. Sed quid ille? Omnia per ipsum facta sunt : infinitivum est per quod fit omne quod factum est ; et cum ab eo sint omnia, idcirco et tempus ab eo est.

CHRYS. (homil. 4, *in Joan.*). Moyses quidem incipiens scripturam veteris Testamenti, de sensibilibus nobis loquitur, et hæc enumerat per multa : In principio enim (ait), fecit Deus cœlum et terram ; deinde inducit quoniam et lux facta est, et firmamentum, et stellarum naturæ, et genera animalium. Evangelista vero hæc omnia excidens, uno verbo comprehendit ut cognita auditoribus ; ad altiorem festinans materiam, et totum hunc librum instituens, non de operibus, sed de conditore. AUG. 1 (*super Genes. ad lit.*, cap. 2). Cum enim dicitur : Omnia per ipsum facta sunt, satis ostenditur et lux per ipsum facta, cum dixit Deus : Fiat lux ; et similiter de aliis. Quod si ita est, æternum est quod ait Deus : Fiat lux ; quia Verbum Dei Deus apud Deum Patri coæternus est ; quamvis creatura temporalis facta sit. Cum enim verba sint temporis, cum dicimus quando et aliquando, æternum tamen est in Verbo Dei, quando aliquid fieri debeat ;

sont des mots transitoires lorsque nous les prononçons ; mais quand quelque chose doit être fait par Dieu, cette chose est éternelle dans le Verbe de Dieu, et elle est faite au moment qu'elle doit être faite dans ce Verbe, dans lequel il n'y a ni *quand* ni *alors*, car tout ce qui est Verbe est éternel.

S. Aug. — Comment peut-il se faire que ce Verbe de Dieu soit fait, alors que par son Verbe Dieu a fait toutes choses, et si ce Verbe a été fait, par quel autre Verbe a-t-il été fait? Si vous dites que ce Verbe par qui il a été fait est lui-même le Verbe de Dieu, moi, je l'appellerai le Fils unique de Dieu. Si vous ne le dites pas Verbe de Dieu, accordez que ce Verbe n'a pas été fait par lequel toutes choses ont été faites.

S. Aug. — Et s'il n'a pas été fait, il n'est pas créature, et s'il n'est pas créature, il est de même substance que le Père, car toute substance qui n'est pas Dieu est créature, et toute substance qui n'est pas créature est Dieu.

Théoph. — Les ariens ont coutume de dire qu'ainsi que nous disons qu'une porte est faite avec une scie qui a servi d'instrument à l'ouvrier, ainsi toutes choses ont été faites par le Fils, non comme créateur, mais comme instrument, et ils disent que le Christ a été créé pour servir d'instrument à la création des autres êtres. Contentons-nous de répondre simplement à ceux qui ont inventé ce mensonge : Si le Père, ainsi que vous le dites, avait créé le Fils pour s'en servir comme d'un instrument, il faudrait en conclure que la dignité du Fils est moindre que celle des êtres qui ont été créés par lui, ainsi qu'une scie est au-dessous des ouvrages qu'elle sert à faire, n'existant qu'à cause

---

et tunc fit quando fieri debuisse in illo verbo est, in quo non est quando et aliquando, quoniam totum illud Verbum æternum est.

Aug. (*super Joan.*, tract. 1). Quomodo ergo potest fieri ut Verbum Dei factum sit, quando Deus per Verbum fecit omnia? Et si Verbum ipsum factum est, per quod aliud Verbum factum est? Si hoc dicis, quia est verbum Verbi, per quod factum est illud, ipsum dico ego unigenitum Filium Dei. Si autem non dicis Verbum Dei, concede non factum Verbum per quod facta sunt omnia. Aug. 1 (*De Trinitate*, cap. 6). Et si factum non est, creatura non est; si autem creatura non est, ejusdem cum Patre substantiæ est : omnis enim substantia quæ Deus non est, creatura est; et quæ creatura non est, Deus est.

Theoph. Solent autem Ariani dicere quod sicut per serram ostium fieri dicimus, quasi per organum, sic et per Filium omnia facta fuisse dicuntur, non quod ipse sit factor, sed organum. Et sic facturam aiunt Filium, tanquam factum ad hoc ut per eum omnia fierent. Nos autem ad hujusmodi fictores mendacii simpliciter respondemus : Si enim (ut dicitis) Pater creasset ad hoc Filium ut eo tanquam organo uteretur, videretur quod inhonorabilior sit Filius quam quæ facta sunt; sicut ea quæ per serram sunt facta, ipsa nobiliora existunt; nam serra propter ipsa est : sic et propter quæ facta sunt (ut aiunt), Pater creavit

d'eux. C'est à cause de ce qui a été fait, ainsi qu'ils s'expriment, que le Père a créé le Fils, comme si Dieu n'aurait pas produit son Fils s'il n'avait pas dû créer l'univers? Qu'y a-t-il de plus insensé que ces paroles? Mais ils ajoutent : « Pourquoi n'a-t-il pas dit que le Verbe a tout fait? et pourquoi s'est-il servi de cette expression *par lui?* » Afin que vous ne regardiez pas le Fils comme étant engendré et sans principe, et comme le créateur de Dieu.

S. Chrys. — Si cette expression, *par lui,* vous trouble, et que vous vouliez trouver dans l'Écriture un passage qui vous montre le Verbe créant tout lui-même, écoutez David : « Au commencement, vous, Seigneur, vous avez créé la terre, et les cieux sont les œuvres de vos mains; » et si vous voulez vous assurer que c'est du Fils qu'ont été dites ces paroles, interrogez l'Apôtre qui, dans son épître aux Romains, les lui applique. Si vous prétendez que le Prophète les a dites du Père, et que Paul les a attribuées au Fils, la difficulté reparaît, car il ne les lui aurait jamais appliquées, s'il n'avait été vivement persuadé que toute dignité est également applicable à l'un et à l'autre; si la préposition *par* vous paraît énoncer une sujétion quelconque, pourquoi l'Apôtre l'emploie-t-il à propos du Père, en disant : « Le Seigneur est fidèle, par qui nous avons été appelés à l'union avec son Fils; » et ailleurs : « Paul, apôtre par la volonté de Dieu? »

Orig. — Valentin a erré aussi en disant que le Verbe a offert au Créateur la cause de la création du monde; si les choses étaient telles qu'il les a comprises, il aurait fallu que l'Écriture dît que le Verbe

---

Filium; tanquam si non deberet Deus cuncta creare, nequaquam Filium produxisset. Quid his verbis insanius? Sed aiunt : Quare non dixit quod omnia Verbum fecit? Sed usus est hac præpositione per? ne Filium ingenitum intelligeres et sine principio, et Dei conditorem. Chrys. (ut supra). Sed si præpositio per conturbat te, et quæris in Scriptura quod ipsum Verbum omnia faceret, audi David (*Psal.* 101) : Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Quod autem hoc de Unigenito dixerit, addisces ab Apostolo utente hoc verbo in epist ad Hebræos de Filio (cap. 1). Si vero de Patre hoc Prophetam dixisse dicis, Paulum vero Filio adaptasse, idem fit rursus : neque enim id Filio convenire dixisset, nisi vehementer consideraret quoniam quæ sunt dignitatis cohonorabilia sunt utrique. Si rursus per præpositio aliquam subjectionem tibi videtur inducere, cur Paulus eam de Patre ponit? Fidelis, inquit (1 *ad Cor.*, 1), Dominus per quem vocati sumus in societatem Filii ejus; et iterum (2 *ad Cor.*, 1) : Paulus Apostolus per voluntatem Dei. Orig. (ut supra). Erravit etiam in hoc Valentinus, dicens verbum esse quod mundanæ creationis præstitit causam Creatori. Sed si sic se habet veritas rerum, prout ipse intelligit, oportebat scriptum esse per Creatorem universa consistere a Verbo; non autem contra, per Verbum a Creatore.

Et sine ipso factum est nihil.

Chrys. (homil. 4, *in Joan.*). Ut non æstimes, cum dicit : Omnia per ipsum facta sunt, illa omnia solum dicere eum quæ a Moyse dicta sunt, convenienter inducit :

avait tout fait par le Créateur, et non pas au contraire que le Créateur avait fait tout par le Verbe.

Et sans lui rien n'a été fait.

S. Chrys.—Afin que vous ne pensiez pas qu'en disant : « Toutes choses ont été faites par lui, » il a voulu parler seulement de la création racontée par Moïse, il ajoute : « Et sans lui rien n'a été fait, » soit de ce qui est visible, soit de ce qui n'est qu'intelligible. — Ou bien, afin que vous n'entendiez pas ceci : « Toutes choses ont été faites par lui, » des signes et des miracles racontés par les différents évangélistes, il ajoute : « Et sans lui rien n'a été fait. » — S. Hil. — Ou bien : « Toutes choses ont été faites par lui, » n'a pas la précision convenable, car il est *innengendré*, celui qui n'a été fait par personne, et le Fils est engendré venant de celui qui n'a pas eu de naissance. L'évangéliste nous fait supposer le Père après avoir annoncé un associé, et cela en disant : « Sans lui rien n'a été fait, » car ces mots : « Sans lui rien n'a été fait, » nous désignent qu'il n'est pas seul, mais qu'ils sont deux, « l'un par lequel et l'autre sans lequel rien. »

Orig. — Ou bien, afin que vous ne pensiez pas qu'il y a des choses faites par le Verbe et d'autres qui existent par elles-mêmes qui n'étaient pas contenues par le Verbe, il ajoute : « Et sans lui rien n'a été fait; » c'est-à-dire rien n'a été fait hors de lui, car il embrasse toutes choses, conservant toutes choses. — S. Aug. — Ou bien, « sans lui rien n'a été fait, » sont des mots ajoutés ici pour nous exprimer qu'il n'y a pas moyen de le considérer comme une créature. Comment, en effet, dire qu'il est une créature, « lui sans lequel rien n'a été fait? »

Et sine ipso factum est nihil ; sive visibile quid, sive intelligibile. Vel aliter : ne hoc quod dixit : Omnia per ipsum facta sunt, de signis suspiceris nunc dici (hoc est de miraculis) de quibus reliqui evangelistæ locuti sunt, inducit : Et sine ipso factum est nihil. Hilar. (lib. 2, *De Trinit.*). Vel aliter : hoc quod dicitur : Omnia per ipsum facta sunt, non habet modum : est ingenitus qui factus a nemine est; est ipse genitus ab innato; reddidit auctorem cum socium professus est Evangelista, dicens : Sine ipso factum est nihil. Cum enim nihil sine eo, intelligo non esse solum, quia alius est per quem, alius sine quo non. Orig. (homil. 2, *in diversos*). Vel aliter : ne existimares eorum quæ sunt quædam per Verbum facta esse, quædam autem per se existentia, quæ non contineantur a Verbo, ait : Et sine ipso factum est nihil ; hoc est, nihil factum est, extra ipsum, quia ipse ambit omnia, conservans ea. Aug. (*De qu. nov. et vet. Testam.*, cap. 97). Vel dicens : Sine ipso factum est nihil, nullo modo ipsum facturam esse suspicari debere nos docuit. Quomodo enim potest dici : Ipse est factura, cum nihil dicitur Deus sine ipso fecisse?

ORIG. — Ou bien, si toutes choses ont été faites par le Verbe, il faut mettre au nombre de toutes choses le mal, et tout le courant du péché comme ayant été fait par le Verbe; mais cela n'est pas possible. Quant au sens, le *rien* et le *non-être* sont une même chose : or, l'Apôtre appelle le mal le *non-être*. Dieu, dit-il, appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont; ainsi tout le mal est compris sous le nom de *rien*, et c'est lui qui a été fait sans le Verbe. — S. AUG. — En effet, le péché n'a pas été fait par lui; il est clair que le péché c'est le *rien*, et les hommes lorsqu'ils pèchent tombent dans le *rien;* et l'idole n'a pas été faite par le Verbe; elle a cependant une forme humaine, et c'est par le Verbe que l'homme a été fait; mais la forme de l'homme n'a pas été donnée à l'idole par le Verbe, car il est écrit : « Nous savons que l'idole n'est rien. » Donc ces choses ne sont pas faites par le Verbe, mais a été fait par lui tout ce qui a été fait dans la nature, l'ensemble complet des choses, et absolument toute créature, depuis l'ange jusqu'au vermisseau. — ORIG. — Valentin exclut de la création par le Verbe toutes les choses qui ont été faites dans les siècles, lesquels siècles il regarde comme antérieurs au Verbe; mais sa conjecture est contre toute évidence, car ce qu'il appelle divin se trouve ainsi séparé de ce qui est compris ici par la dénomination générale de *toutes choses*. Ainsi qu'il le prétend, il n'y a de compris sous la dénomination de *toutes choses* que ce qui doit être tout-à-fait détruit. Quelques-uns prétendent à tort que le diable n'est point une créature de Dieu : ce n'est qu'en tant qu'il est diable qu'il n'est point une créature de Dieu, mais celui auquel il s'est surajouté d'être diable est une

---

ORIG. (*super Joan.*, tomo seu tractatu 2). Vel aliter : si omnia per Verbum facta sunt, de numero vero omnium est malitia et totius fluxus peccati, et hæc per Verbum facta sunt : sed hoc est falsum. Quantum igitur ad significata, nihil et non ens, unum sunt. Videtur autem Apostolus non entia prava dicere : Vocat, inquit (*Apostol. ad Rom.*, 4), Deus ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt : totaque pravitas nihil dicitur, cum absque Verbo facta est. AUG. (*super Joan.*, tract. 1). Peccatum enim non per ipsum factum est; et manifestum est quia peccatum nihil est; et nihil fiunt homines cum peccant. Et idolum non per Verbum factum est : habet quidem formam quamdam humanam, et ipse homo per Verbum factus est. Sed forma hominis in idolo non per Verbum facta est, scriptum est enim (1 *Corinth.*, 8.) : Scimus quod nihil est idolum : ergo ista non sunt facta per Verbum, sed quæcunque facta sunt naturaliter, universa natura rerum, omnis omnino creatura ab angelo usque ad vermiculum.

ORIG. (ut supra). Valentinus autem exclusit ab omnibus per Verbum factis, quæ sunt in seculis facta; quæ credit ante Verbum extitisse; præter evidentiam loquens : siquidem quæ putantur ab eo divina, removentur ab omnibus (2); quæ autem (velut ipse putat) penitus destruuntur, vere dicuntur omnia. Quidam enim falso dicunt diabolum non esse creaturam Dei : inquantum enim diabolus est, creatura Dei non est. Is autem cui accidit esse diabolum, divina est creatura : ac si diceremus homicidam crea-

créature divine; c'est comme si nous disions qu'un homicide n'est point une créature de Dieu, alors cependant que comme homme il est évidemment une créature de Dieu.

S. Aug. — Il ne faut point du tout écouter le délire de ceux qui prétendent qu'il faut entendre par *rien* un certain ordre d'*êtres*, parce que ce mot *rien* se trouve placé ici à la fin de la phrase; ils ne comprennent pas que c'est la même chose d'avoir dit : « Sans lui a été fait rien, » ou d'avoir dit : « Sans lui rien n'a été fait. » — Orig. — Si l'on prend le Verbe dans le sens qu'il se trouve en tout homme et qu'il a été placé en chacun de nous, par suite de ce qu'il est le Verbe dans le commencement, il faut le comprendre ainsi, que nous ne faisons rien sans lui, prenant le mot *rien* dans le sens le plus simple. L'Apôtre n'a-t-il pas dit que, « sans la loi, le péché était mort? » mais qu'à l'arrivée de la loi le péché a revécu, le péché n'étant pas réputé lorsqu'il n'y a pas de loi. Or, le péché n'existait pas lorsque existait le Verbe ; car le Seigneur a dit : « Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient point péché. » Toute excuse manque à celui qui veut s'excuser sur son péché, lorsqu'il n'a point obéi à ce Verbe, qui était présent et qui lui indiquait ce qu'il devait faire. Il ne faut pas cependant ni inculper ni accuser le Verbe, ainsi que l'on ne peut pas accuser un autre dont l'enseignement n'a pas laissé à son élève la possibilité de s'excuser sur son ignorance. Donc toutes choses ont été faites par le Verbe, non-seulement les choses de la nature, mais encore celles qui sont le résultat de l'action des hommes.

---

turam Dei non esse, qui tamen in eo quod homo est, creatura Dei est.

Aug. (*De natura boni*, cap. 25). Non autem sunt audienda deliramenta hominum, qui nihil hoc loco aliquid intelligendum esse putant, quia ipsum nihil in fine sententiæ positum est; nec intelligunt nihil interesse utrum dicatur : Sine ipso nihil factum est, an sine ipso factum est nihil.

Orig. (ut supra). Si accipiatur verbum pro eo quod in quolibet hominum est, quia et ipsum insitum est cuilibet ab eo quod in principio erat Verbum, etiam sine hoc verbo nihil committimus, simpliciter accipiendo quod dicitur : Nihil. Ait enim Apostolus (*ad Rom.*, 7) quod sine lege peccatum mortuum erat; adveniente vero mandato, peccatum revixit. Non enim reputatur peccatum lege non existente : sed nec peccatum erat existente Verbo : quia Dominus dicit (Joan., 15) : Si non venissem et essem illis locutus, peccatum non haberent : quælibet enim excusatio deficit volenti dare responsum de crimine (1), dum verbo præsente ac judicante quid est agendum, non obedit quis illi; nec propter hoc inculpandum est vel accusandum verbum, sicut nec magister, per cujus disciplinam non remanet locus excusationis discipulo delinquenti, velut de ignorantia. Omnia ergo per Verbum facta sunt, non solum naturalia, sed etiam quæ ab irrationabilibus sunt.

Quod factum est, in ipso vita erat.

Beda. Quia Evangelista dixit omnem creaturam factam esse per Verbum; ne quis forte crederet mutabilem ejus voluntatem

Ce qui a été fait était vie en lui.

Bède.—L'évangéliste a dit que toute créature a été faite par le Verbe. Mais, afin que personne ne pût croire à une volonté changeante et nouvelle, qui eût été la sienne s'il avait voulu tout d'un coup faire la création qu'il n'aurait pas faite en aucune manière dans son éternité, il a soin de nous enseigner qu'à la vérité la création avait eu lieu dans le temps, mais qu'il avait été ordonné de toute éternité dans l'éternelle sagesse du Créateur, quand il devait créer et ce qu'il devait créer; c'est pour cela qu'il ajoute : « Ce qui a été fait était vie en lui. »

S. Aug. — L'on peut ainsi ponctuer : « Ce qui a été fait en lui » et puis ajouter : *était vie*. Ainsi, si nous prononçons de cette manière, *tout est vie;* car qu'y a-t-il qui ne soit pas fait en lui ? C'est lui qui est la sagesse de Dieu ; et il a été dit de la sagesse : « Vous avez fait toutes choses dans la sagesse. » Ainsi donc que toutes choses ont été faites par lui, ainsi toutes choses ont été faites en lui. Si donc ce qui a été fait en lui est vie, donc et la terre est *vie*, et la pierre est vie. Il n'est point permis de l'entendre ainsi, sans tomber dans la secte des manichéens, et dire avec elle que la pierre a vie et que la muraille a vie. C'est ainsi qu'ils ont l'habitude de s'exprimer dans leur délire. Lorsqu'on s'éleva contre eux et qu'on les repoussa, ils prétendirent l'avoir puisé dans les Ecritures, en disant : « Pourquoi a-t-il été dit que ce qui a été fait en lui était vie ? » Prononcez donc ainsi : « Ce qui a été fait, » et distinguez en cette première parole ; et puis ajoutez cette autre : « Etait vie en lui. » La terre a été faite ; mais c'est la terre telle qu'elle est qui a été faite. La sagesse de Dieu est elle-même la raison toute spirituelle pour laquelle la terre a

---

(quasi qui subito vellet facere creaturam, quam ab æterno nunquam ante fecisset), ideo docere curavit factam quidem creaturam in tempore : sed in æterna Creatoris sapientia, quando et quos crearet, semper fuisse dispositum ; unde dicit : Quod factum est, in ipso vita erat.

Aug. (*supr. Joan.*, cap. 1). Potest autem sic punctuari : Quod factum est in ipso, et postea dicatur : Vita erat : ergo totum vita est, si sic pronuntiaverimus : Quid enim non in illo factum est? Ipse est enim sapientia Dei : et dicitur in psalmo (102) : Omnia in sapientia fecisti : omnia igitur sicut per illum, ita in illo facta sunt. Si ergo quod in illo factum est, vita est, ergo et terra vita est, lapis vita est. Inhonestum est sic intelligere, ne nobis subrepat secta Manichæorum, et dicat quia habet vitam lapis, et habet vitam paries : solent enim ista delirantes dicere. Et cum reprehensi fuerint ac repulsi, quasi de scripturis proferunt dicentes : Ut quid dictum est, quod factum est, in ipso vita erat? Pronuntia ergo sic : Quod factum est : hic subdistingue, et deinde infer : In ipso vita erat : facta est enim terra, sed ipsa terra quæ facta est. Est autem ipsa Dei sapientia spiritualiter ratio quædam qua terra facta est : hæc vita est : sicut arca in omni opere non

été faite; c'est cette raison qui est *vie*. Ainsi, un bâtiment n'est point vie dans son exécution, mais il est vie dans l'art; car il vit dans l'âme de l'artiste. Ainsi donc, la sagesse de Dieu, par laquelle toutes choses ont été faites, contient sous le rapport de l'art toutes choses qui se font par l'art; ces choses ne sont pas vie en elles-mêmes; mais c'est en le Verbe que tout ce qui a été fait est vie. — ORIG. — L'on peut sans erreur l'entendre ainsi : « Ce qui a été fait en lui, » et ajouter ensuite : « Etait vie; » de manière que le sens soit celui-ci : « Toutes choses qui ont été faites par lui et en lui sont vie en lui et une même chose en lui; » elles étaient, en effet, en lui dans ce sens qu'elles subsistent en lui, comme dans leur cause, avant qu'elles fussent effectivement réalisées en elles-mêmes. Et si vous demandez comment et pour quelles raisons toutes les choses qui ont été faites par le Verbe subsistent en lui d'une manière vitale et uniforme et comme dans leur cause, prenez des exemples dans la nature des êtres créés. Voyez comment toutes les choses que renferment les contours de ce monde visible subsistent comme dans leur cause, et d'une manière uniforme dans ce soleil qui est le plus grand des flambeaux; comment le nombre infini des végétaux et des fruits est contenu dans chacune des semences; comment les règles multiples s'unissent dans l'art de l'artiste et vivent dans l'esprit qui les dispose; comment le nombre infini des lignes subsiste comme une unité dans un seul point. De tous ces exemples puisés dans la nature, élevez-vous comme sur les ailes d'une contemplation de l'ordre physique, jusqu'aux oracles du Verbe pour les regarder de la pointe de l'âme, et autant que cela peut être accordé à une raison humaine, pour voir comment toutes choses qui sont faites par le Verbe vivent et sont faites en lui.

---

est vita; arca in arte vita est; quia vivit in anima artificis : sic ergo, quia sapientia Dei per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia quæ fiunt per ipsam artem, non hæc continuo sunt vita; sed quicquid factum est, vita est in illo.

ORIG. (in homil. 2, *in diversos*). Potest autem et sic distingui sine errore : Quod factum est in ipso; et postea dicatur : Vita erat, ut sit sensus : Omnia quæ per ipsum et in ipso facta sunt, in ipso vita sunt, et unum sunt : erant enim (hoc est in ipso subsistunt) causaliter, priusquam sint in seipsis effective. Sed si quæris quomodo et qua ratione omnia quæ per Verbum facta sunt, in ipso vitaliter, et uniformiter, et causaliter subsistunt, accipe exempla (1) ex creaturarum natura. Conspice quomodo omnium rerum quas mundi hujus sensibilis globositas comprehendit, causæ simul et uniformiter in isto sole (qui est maximum luminare) subsistunt; quomodo numerositas herbarum et fructuum in singulis seminibus simul continetur; quomodo multiplices regulæ in arte artificis unum sunt, et in animo disponentis vivunt; quomodo infinitus linearum numerus in uno puncto unum subsistit : et hujusmodi naturalia varia perspice exempla, ex quibus velut physicæ theoriæ (2) pennis poteris arcana Verbi mentis acie inspicere : et (quantum datur humanis rationibus) videre quomodo omnia quæ per

S. Hil.—Ou bien, l'on peut l'entendre de cette manière : quelqu'un aurait pu être troublé en ce qu'il est dit : « Sans lui rien n'a été fait, » et dire : « Il est donc quelque chose fait par un autre qui cependant n'a pas été fait sans lui ; et s'il a été fait quelque chose par un autre quoique pas sans lui, donc toutes choses n'ont pas été faites par lui ; car autre chose est d'avoir fait soi-même, ou d'être intervenu dans l'opération d'un autre. » L'évangéliste raconte donc que rien n'a été fait sans lui, en disant : « Ce qui a été fait a été fait en lui ; » donc, ce qui a été fait n'a pas été fait sans lui, puisque cela a été fait en lui ; ce qui a été fait en lui a été fait aussi par lui : » Toutes choses ayant été créées en lui et par lui. » C'est de la même manière qu'a été créé ce qui a contribué à sa naissance, lorsque Créateur-Dieu il naissait parmi nous. Et rien n'a été fait sans lui de ce qui a été fait en lui ; le Dieu naissant était la vie. Et ce n'est pas en naissant que celui qui était la vie est devenu la vie. Rien de ce qu'il faisait en lui ne se faisait sans lui ; car c'est la vie qui produisait ces choses, et le Dieu qui est né n'a pas existé seulement après être né, mais il existait aussi en naissant.

S. Chrys. — Ou bien, ne plaçons point après ces mots : « Sans lui rien n'a été fait, » le point qui termine cette phrase, pour ne point tomber dans l'erreur des hérétiques, qui prétendent que l'Esprit-Saint a été créé, et qui interprètent ainsi : « Ce qui a été fait en lui était vie. » Mais leur explication n'est point possible. D'abord, ce n'était point encore le moment de parler de l'Esprit-Saint ; mais laissons-les expliquer ceci de l'Esprit-Saint et passons-leur leur interprétation, nous verrons s'il y a de l'inconvénient pour nous. Ils prétendent que dans ces mots :

Verbum sunt facta, in ipso vivunt et facta sunt.

Hilar. (lib. 2, *De Trinit.*). Vel aliter potest legi : In eo quod dixerat : Sine ipso factum est nihil, posset aliquis perturbatus dicere : Est ergo aliquid per alterum factum, quod tamen sit sine eo factum ; et, si aliquid per alterum (licet non sine eo), jam non per eum omnia, quia aliud est fecisse, aliud est intervenisse facienti (3). Enarrat ergo Evangelista quid non sine eo factum sit dicens : Quod factum est in eo : hoc igitur non sine eo quod in eo factum est. Nam id quod in eo factum est, etiam per eum factum est : omnia enim per ipsum et in ipso creata sunt (*ad Coloss.*, 1). In ipsum autem creata, quia nascebatur creator Deus ; sed ex hoc sine eo nihil factum est, quod tamen in eo factum est : quia nascens Deus vita erat, et qui vita erat, non postquam natus est, factus est vita : nihil ergo sine eo fiebat ex his quæ in eo fiebant : quia vita est quo fiebant, et Deus qui ab eo natus est, non posteaquam natus est, sed nascendo quoque extitit.

Chrys. (hom. 4, *in Joan.*, ut sup.). Vel aliter : non apponamus finale (1) punctum ubi dicitur : Sine ipso factum est nihil, secundum hæreticos : illi enim volentes Spiritum Sanctum creatum dicere, aiunt : Quod factum est in ipso, vita erat : sed hoc ita non potest intelligi : primum quidem neque tempus erat hic Spiritus Sancti meminisse : sed si de Sancto Spiritu hoc dictum est, age, secundum eorum interim legamus modum (2) : ita enim nobis inconveniens erit. Cum enim dicitur : Quod factum est in ipso, vita erat, Spiritum Sanctum dicunt

« Ce qui a été fait en lui était vie, » le mot *vie* exprime l'Esprit-Saint. Mais, plus bas, il se trouve que la vie est la même chose que la lumière ; car l'évangéliste ajoute : « La vie était la lumière des hommes. » C'est pour cela que, d'après eux, c'est l'Esprit-Saint qui est appelé ici la lumière de tous ; mais c'est ce qu'il appelait plus haut *Verbe* qu'il appelle ici et *Dieu* et *vie* et *lumière*. Or, le Verbe a été fait chair ; ce sera donc l'Esprit-Saint qui se sera incarné et non le Verbe ? Laissons là cette manière d'interpréter, et venons-en à une exposition admissible. C'est après ces mots : « Toutes choses ont été faites par lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, » qu'il faut arrêter le sens et le recommencer après ceci : « Dans lui était la vie. » C'est comme si l'évangéliste disait : Sans lui n'a été fait rien de ce qui a été fait, c'est-à-dire aucune des créatures. Voyez comment, en ajoutant ce peu de mots, il a arrêté toutes les difficultés qui pouvaient s'élever. En ajoutant à ces mots : Sans lui rien n'a été fait, ceux-ci : De ce qui a été fait, il comprend l'ensemble des êtres intelligibles et fait une exception pour l'Esprit-Saint ; car l'Esprit-Saint n'existait pas dans le Verbe comme un être devant être fait. Ce que Jean a dit jusqu'ici est sur la création. Il se met à parler de la Providence, en disant : « En lui la vie était. » Ainsi que dans la source qui engendre les mers, ou dans une profonde fontaine, vous ne pouvez pas assez puiser pour diminuer son eau, ainsi, quelles que soient les œuvres que vous supposiez avoir été faites par le Fils unique, il n'en a point été amoindri. Le mot de vie ne rappelle pas seulement la création, mais la Providence qui conserve toutes choses. Lorsque vous entendrez ces paroles : « En lui

---

dictum esse vitam : sed vita hæc et lux invenitur esse : inducit enim : Vita erat lux hominum : quocirca secundum eos lucem omnium hunc Spiritum dicit ; quod autem superius Verbum dicit, hic consequenter et Deum, et vitam, et lucem nominat. Verbum autem caro factum est ; erit igitur Spiritus Sanctus incarnatus, non Filius : ideo dimittentes hunc modum legendi, ad decentem veniamus lectionem et expositionem. Hæc autem est : cum dicitur : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est, ibi quiescere fac sermonem. Deinde ab ea quæ deinceps est dictione incipe, quæ dicit : In ipso vita erat : ac si dicat : Sine eo factum est nihil quod factum est, id est, factibilium. Vides qualiter hac brevi adjectione omnia correxit supervenientia inconvenientia (1). Inducens enim : Sine eo factum est nihil, et adjiciens : Quod factum est, et intelligibilia comprehendit, et Spiritum Sanctum excepit : Spiritus enim Sanctus factibilis non est interius. Hæc igitur quæ dicta sunt, de conditione rerum dixit Joannes : inducit autem et eum qui est de providentia sermonem, dicens : In ipso vita erat : quemadmodum enim in fonte qui generat abyssos, vel in profundissimo fonte, quantumcunque haurias non minoratur fons, ita et in operatione Unigeniti quæcunque credas per eum facta esse, non minor ipse factus est, nomen autem vitæ hic non solum conditionis est, sed et providentiæ rerum, quæ est secundum permanentiam earum. Cum autem audis quoniam in ipso vita erat, ne compositum existimes : sicut enim Pater habet vitam in seipso, ita dedit et Filio vitam habere : ergo

était la vie, » ne pensez pas à une vie créée; car le Père a donné au Fils d'avoir la vie en lui, ainsi que lui-même il a la vie en lui. Ne pensez pas plus à quelque chose de créé dans le Fils que vous ne le supposez dans le Père (1). — ORIG. — Il faut savoir que le Sauveur dit certaines choses qui ont rapport aux autres seulement et pas à lui, et certaines autres qui se rapportent à lui et aux autres. Il faut chercher à savoir si par ces mots : « Ce qui a été fait dans le Verbe était vie, » il a voulu faire rapporter ce mot *vie* aux autres, ou, en même temps, à lui-même et aux autres; si c'est aux autres, à quels autres. Or, la vie est la même chose que la lumière; la lumière est du ressort des hommes, il devient la vie des hommes dont il est devenu la lumière. Et c'est en cette manière que le Sauveur, qui est dit vie, peut être dit, non pas être sa propre vie à lui-même, mais la vie aux autres dont il est la lumière. Cette vie est inséparable du Verbe de Dieu, et elle existe en même temps par lui-même; et en même temps qu'elle existe par lui-même, elle a été faite par lui. Il faut que la raison préexiste dans l'âme ou bien le Verbe pour la purifier, afin que, purifiée de cette manière et pure de tout péché, la vie s'introduise et s'engendre dans celui qui s'est offert au Verbe de Dieu. Le Verbe n'est pas dit avoir été fait dans le commencement; il n'y avait point de commencement sans Verbe de Dieu. Mais la vie des hommes n'était pas toujours dans le Verbe; mais cette vie des hommes a été faite par suite de ce que la vie

(1) Cette explication de saint Chrysostôme est tout-à-fait différente de celle que donne saint Thomas après saint Augustin, pour prouver que toutes choses avaient vie en Dieu (1 part, q. 18, art. 4, arg. 5). Elle est moins profonde que celle de saint Thomas, mais elle se rapporte davantage aux bibles corrigées, qui ponctuent ainsi : « Sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait; » et aux bibles grecques, qui portent : « Pas même une chose de celles qui ont été faites, ουδὲ εν ο γέγονε. » Saint Thomas le reconnaît (lect. 2 sup. Joan., 1 cap.), mais il prétend que cette ponctuation a été déterminée dans le grec par l'autorité si grande de saint Chrysostôme.

---

sicut Patrem non utique dices compositum esse, ita nec Filium.

ORIG. (tom. vel. tract. 3, *in Joan.*). Vel aliter : oportet scire quod Salvator quædam, dicitur non sibi esse, sed aliis; quædam vero et sibi et aliis : in hoc ergo quod dicitur? Quod factum est in verbo, vita erat, scrutandum est an sibi et aliis vita est, vel aliis tantum : et, si aliis, quibus aliis : idem autem est vita et lux : lux autem hominum est : fit itaque hominum vita quorum est lux : et sic in eo quod dicitur vita, dici potest Salvator non sibi, sed aliis vita, quorum etiam est lux : hæc quidem vita Verbo Dei inseparabiliter adest, et ab ipso existit simul atque facta fuerit : oportet enim ut in anima præexistat ratio sive verbum ad eam expurgandam, quatenus expiata hoc modo a peccatis pura sit, et sic vita ingeneretur vel inseratur ei qui Verbi Dei susceptibilem se statuit. Unde Verbum quidem in principio non dixit factum : non enim erat quando principium Verbo careret; vita autem hominum non semper erat in Verbo · sed hæc vita hominum facta est, propterea quod vita est lux hominum : cum enim homo non erat, nec lux hominum erat; luce secundum habitudinem ad homines intel-

est la lumière des hommes ; lorsque l'homme n'était pas, la lumière des hommes ne pouvait pas être. Mais ils devaient être capables plus tard de voir la lumière ; et c'est pour cela qu'il est dit : « Ce qui a été fait était vie dans le Verbe,» et non pas : « Ce qui était dans le Verbe était vie. » On trouve une autre variante qui porte, non sans quelque raison : « Ce qui a été fait en lui était vie. » Si nous comprenons que la vie des hommes qui est dans le Verbe est celui qui a dit de lui-même : « Je suis la vie, » nous en conclurons qu'aucun incrédule au Christ ne vit ; mais qu'ils sont morts tous ceux qui ne vivent pas en Dieu.

Et la vie était la lumière des hommes.

Théoph. — Il avait dit qu'en lui était la vie, afin que vous ne puissiez penser que le Verbe était séparé de la vie ; maintenant il montre ce qu'est la vie spirituelle et la lumière de tous les êtres raisonnables. C'est pour cela qu'il dit : « Et la vie était la lumière des hommes ; » c'est comme s'il disait : Cette lumière n'est pas sensible, mais intellectuelle, éclairant l'âme elle-même. — S. Aug. — Les hommes sont éclairés par la vie elle-même ; les bêtes ne sont pas éclairées, parce qu'elles n'ont pas des âmes raisonnables qui puissent voir la sagesse ; au contraire, l'homme, fait à l'image de Dieu, a reçu une âme raisonnable pour pouvoir, par elle, percevoir la sagesse. Ainsi cette vie par laquelle toutes choses ont été faites est la lumière, et c'est la vie non-seulement de tous les animaux, mais encore des hommes.

Théoph. — Il n'a pas dit la lumière des Juifs seulement, mais de tous les hommes, tous les hommes en tant que nous avons reçu l'in-

---

lecta : et ideo dicit : Quod factum est in Verbo vita erat ; non autem quod erat in Verbo, vita erat. Invenitur autem alia littera non incongrue habens : Quod factum est in eo, vita est. Si autem intelligamus vitam hominum quæ in Verbo sit, eum esse qui dixit (Joan., 11, et Joan., 14) : Ego sum vita, fatebimur neminem infidelium Christi vivere, sed cunctos esse mortuos qui non vivunt in Deo.

Et vita erat lux hominum.

Theoph. Dixerat : In ipso vita erat, ne putares quod absque vita sit Verbum. Nunc ostendit quod sit vita spiritualis, et lux rationabilibus cunctis. Unde dicitur : Et vita erat lux hominum : quasi dicat : Lux ista non est sensibilis, sed intellectualis, illuminans ipsam animam. Aug. (*super Joan.*, tract. 1). Ex ipsa enim vita illuminantur homines ; pecora non illuminantur, quia non habent rationales mentes ; quæ possint videre sapientiam ; homo autem factus ad imaginem Dei, habet rationalem mentem, per quam possit percipere sapientiam : ergo illa vita per quam facta sunt omnia, lux est ; et non quorumcunque animalium, sed hominum.

Theoph. Non autem dixit : Lux est

telligence et la raison du Verbe qui nous créa. Nous sommes dits avoir été illuminés par lui, car la raison qui nous a été donnée et qui nous fait raisonnables est la lumière qui nous dirige pour agir et pour ne pas agir (1).

Orig. — Il ne faut point passer sous silence que la vie est mise ici avant la lumière des hommes ; il n'eût point été conséquent d'éclairer qui ne vivait point, et de faire précéder la vie par la lumière ; s'il fallait entendre ces mots : « La vie était la lumière des hommes, » en ce sens qu'elle n'était la vie que des seuls hommes, le Christ se trouverait n'éclairer et ne vivifier que les hommes, ce qui est hérétique. Lorsqu'une chose est affirmée de quelques-uns, il ne faut pas croire qu'elle est affirmée de quelques-uns seulement. En effet, il est écrit de Dieu qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et cependant il est incontestable qu'il doit être appelé le Dieu des autres patriarches. Ce qu'il est donc dit, que la vie était la lumière des hommes, n'exclut pas les autres êtres. Il est un interprète qui, s'appuyant sur cette parole : « Faisons l'homme à notre image, » pour en conclure que tout ce qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu doit être compris sous ce nom de l'homme, a prétendu que par la lumière des hommes l'évangéliste avait voulu parler de toute créature raisonnable.

Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

S. Aug. — La vie était la lumière des hommes, mais les cœurs in-

(1) Dans le grec il y a *qui nous précède* pour *ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire*, εἰς τὰ πρακτέα καὶ εἰς τὰ μὴ πρακτέα ὁδηγοῖ.

---

solum Judæis, sed omnium hominum. Omnes enim homines, inquantum intellectum et rationem recipimus ab eo quod non condidit Verbo, intantum ab eo illuminari dicimur : nam ratio nobis tradita (per quam rationales dicimur), lux est ad operanda nos dirigens, et ad non operanda (1).

Orig. (ut supra). Non est autem prætermittendum quod vitam prætermittit luci hominum : inconsequens enim erat illuminari non viventem, et advenire illuminationi vitam. Si autem idem est Vita erat lux hominum, quod solum hominum, erit Christus lux atque vita solorum hominum ; hoc autem opinari hæreticum est. Non igitur quicquid dicitur aliquorum, illorum solum est : scriptum est enim de Deo (*Exod.*, 3 ; *Tob.*, 7 ; *Act.*, 3 et 7, etc.) quod sit Deus Abraham, Isaac et Jacob ; non tamen istorum tantum Patrum dictus est Deus : non ergo ex eo quod dicitur : Lux hominum, excluditur quin sit aliorum. Alius vero contendit, ex eo quod est scriptum (2) : Faciamus hominem ad imaginem nostram, quod quicquid ad imaginem ac similitudinem Dei factum est, intelligi debet per hominem, sic igitur lux hominum, lux cujuslibet rationalis creaturæ est (1).

Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

Aug. (*sup. Joan.*, tract. 1). Quia vita

sensés ne peuvent pas comprendre cette lumière, parce que leurs péchés les appesantissent de manière à ce qu'ils ne puissent pas la voir. Mais afin que l'on ne pût pas croire que la lumière était absente, parce qu'elle n'était pas comprise, l'évangéliste ajoute : « Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Ainsi qu'un aveugle mis en présence du soleil, il arrive que le soleil lui est présent, mais que lui n'est point présent au soleil ; ainsi de tout insensé : la sagesse lui est présente, mais pendant qu'elle est devant lui, lui en est absent à cause de sa cécité, et ce n'est pas elle qui est loin de lui, mais lui qui est loin d'elle.

Orig. — Que si la vie est la même chose que la lumière des choses, personne ne vit lorsqu'il est dans les ténèbres, et il n'y a aucun homme vivant dans les ténèbres; comme tout homme mort est dans les ténèbres, ainsi réciproquement, quiconque est dans la lumière est vivant par cela même. Or, d'après ce que nous avons dit sur les contraires, l'on peut juger d'une chose dont il n'a pas été parlé, d'après ce qui a été dit de son contraire. Ici le contraire de la vie est la mort, et le contraire de la lumière des hommes, ce sont les ténèbres des hommes. Il faut en conclure que celui qui est dans les ténèbres, celui-là est aussi dans la mort, et que celui qui fait des œuvres de mort n'est point ailleurs que dans les ténèbres; celui, au contraire, qui fait des œuvres de lumière, ou bien, celui dont les œuvres brillent devant les hommes, et qui se rappelle de Dieu, celui-là n'est pas dans la mort, d'après cette parole du psaume vi : « Il n'est en rien redevable à la mort, celui qui se rappelle de vous. » Que les ténèbres des hommes et la mort soient de natures semblables, ceci est étranger

---

illa est lux hominum, sed stulta corda capere istam lucem non possunt, quia peccatis suis aggravantur, ut eam videre non possint; ne ideo cogitent quasi absentem esse lucem, quia eam videre non possunt; sequitur : Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Quomodo enim homo positus in sole cæcus, præsens est illi sol, sed ipse soli absens est, sic omnis stultus cæcus est, et præsens est illi sapientia : sed cum cæco præsens est, oculis absens est, non quia illi ipsi absens est, sed quia ipse absens est ab illa.

Orig. (tractatu sive tomo 3, *in Joan.*). Quod si vita idem est cum luce hominum, nullus qui sit in tenebris, vivit, nec ullus viventium est in tenebris; cum omnis qui vivit, sit etiam in luce, ac e converso quisquis est in luce, simul etiam vivat : rursus, quoniam ex his quæ disseruimus de contrariis, intelligi possunt contraria prætermissa, disseritur autem de vita et luce hominum, contrarium autem vitæ mors est, et contrarium luci hominum tenebræ hominum; videre est quod qui in tenebris existat hominum, is etiam sit in morte; et quæ sunt mortis agens non alibi sit quam in tenebris; qui vero agit quæ sunt lucis, vel is cujus opera lucent coram hominibus, et qui memor est Dei, non est in morte; juxta illud quod Psal. 6 dicitur, nihil rei cum morte habet qui memor est tui. An vero tenebræ hominum et mors, natura talia sint necne, alterius est considerationis. Nos eramus aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, etiamsi sancti spiri-

à cette considération. Nous étions autrefois ténèbres; nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur, si toutefois nous sommes saints et spirituels sous quelque rapport. Quiconque a été autrefois ténèbres l'a été de la même manière que Paul, alors qu'il était capable d'être lumière dans le Seigneur et apte à le devenir. Ou bien, la lumière des hommes est notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est manifesté lui-même dans la nature humaine à toute créature humaine, raisonnable et intellectuelle, et qui a fait connaître les mystères de la divinité par lesquels il est égal au Père, aux cœurs des fidèles, d'après cette parole de l'apôtre : « Vous étiez autrefois ténèbres, » vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. Dites donc : La lumière luit dans les ténèbres, parce que tout le genre humain était plongé, non par nature, mais par les suites méritées du péché originel, dans les ténèbres de l'ignorance. Après sa naissance d'une vierge, le Christ luit dans le cœur de tous ceux qui le connaissent, et comme il en est qui persistent encore dans les ténèbres profondes de l'impiété et de la perfidie, l'évangéliste ajoute : « Et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » C'est comme s'il disait : La lumière luit dans les ténèbres des âmes fidèles, naissant par la foi et entraînant à l'espérance. Cependant l'ignorance et la perfidie des cœurs inhabiles n'ont pas pu comprendre la lumière du Verbe de Dieu brillant dans la chair. Tel est le sens moral de cette parole, mais en voici la théorie ou l'explication littérale : la nature humaine, quand bien même elle n'aurait pas péché, ne pourrait pas luire par ses propres forces, elle n'est point par nature lumière, mais participant de la lumière; car elle n'est que capable de sagesse et non la sagesse elle-même. Ainsi que l'air ne luit point par lui-même, et ne

---

tualesque aliquo modo simus. Quisquis fuit aliquando tenebræ, factus est sicut Paulus tenebræ cum esset capax et aptus ut fieret lux in Domino, etc. Et rursus homil. 2, in diversos : vel aliter lux hominum est Dominus noster Jesus Christus qui omni rationali et intellectuali creaturæ seipsum in natura humana manifestavit, et mysteria suæ divinitatis qua æqualis est Patri, fidelium cordibus reseravit; secundum illud Apostoli (*ad Ephes.*, 5) : Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino. Dic igitur : Lux in tenebris lucet, quia totum genus hominum non ex natura, sed merito peccati originalis in tenebris erat ignorantiæ veritatis; post ortum autem ex Virgine in cordibus cognoscentium lucet Christus. Quia tamen sunt qui adhuc in tenebris obscurissimis impietatis et perfidiæ manent, Evangelista subjungit : Et tenebræ eam non comprehenderunt : quasi dicat : Lux in tenebris fidelium animarum lucet, a fide inchoans, ad spem trahens. Imperitorum vero cordium ignorantia et perfidia lucem Verbi Dei fulgentis in carne non comprehenderunt : sed iste sensus moralis est : physica autem horum verborum theoria (sive speculatio vel contemplatio) talis est : Humana natura, etsi non peccaret, suis propriis viribus lucere non posset : non enim naturaliter lux est, sed particeps lucis; capax siquidem sapientiæ est, non ipsa sapientia. Sicut ergo aer per semetipsum non lucet, sed tenebrarum vocabulo nuncupatur, ita

mérite en lui-même que le nom de ténèbres; ainsi notre nature, considérée en elle-même, n'est qu'une certaine substance ténébreuse, apte et participant à la lumière de la sagesse. Ainsi que l'air, lorsqu'il reçoit les rayons du soleil, n'est point considéré comme brillant par lui-même, mais comme recevant l'éclat du soleil; ainsi la partie de notre nature, qui est intelligente pendant qu'elle possède la présence du Verbe de Dieu, ne comprend pas par elle-même ni son Dieu, ni les autres êtres intelligibles, mais les connaît par la lumière divine, qui est répandue en elle. Donc, la lumière luit dans les ténèbres parce que le Verbe de Dieu, vie et lumière des hommes, n'a point cessé de briller en notre nature, qui, considérée et étudiée en elle-même, se trouve n'être qu'une substance ténébreuse et informe, et comme la lumière elle-même est incompréhensible à toute créature, les ténèbres ne l'ont point comprise.

S. Chrys. — Ou bien ces mots : « Et la vie était la lumière des hommes,» nous avaient montré la création; ce qui suit a rapport aux biens que nous a apportés, sous le rapport de l'âme, le Verbe venant parmi nous. Il dit : « Et la vie était la lumière des hommes; » il ne dit pas la lumière des Juifs, mais en général la lumière de tous les hommes; car, non-seulement les Juifs, mais encore les Gentils, sont venus à cette connaissance. S'il n'ajoute pas : et des anges, c'est qu'il est question seulement de la nature humaine à laquelle le Verbe est venu annoncer les biens.

Orig. — L'on demande pourquoi ce n'est point le Verbe qui est appelé la lumière des hommes, mais la vie qui est dans le Verbe. Nous

---

nostra natura, dum per seipsam consideratur, quædam tenebrosa substantia est; capax ac particeps lucis sapientiæ; et sicut aer, dum solares radios participat, non dicitur per se lucere, sed solis splendor in eo apparere, ita rationabilis nostræ naturæ pars dum præsentiam Verbi Dei possidet, non per se res intelligibiles et Deum suum, sed per insitum sibi divinum lumen cognoscit. Lux itaque in tenebris lucet, quia Dei Verbum vita et lux hominum in nostra natura (quæ per se investigata et considerata informis quædam tenebrositas invenitur) lucere non desinit; et quoniam ipsa lux omni creaturæ est incomprehensibilis, tenebræ eam non comprehenderunt.

Chrys. (ut supra). Vel aliter : totum ab illo loco : Et vita erat lux hominum, primum nos de conditione docuerat : deinde dicit et quæ secundum animam bona præbuit nobis veniens Verbum. Unde dicit : Et vita erat lux hominum. Non dicit : Lux Judæorum, sed universaliter hominum : non enim Judæi solum, sed et Gentiles ad hanc venerunt cognitionem. Non autem adjecit : Et Angelorum, quoniam ei de natura humana sermo est, quibus Verbum venit evangelizans bona.

Orig. (tract. sive tomo 2, *in Joan.*, sub finem). Quærunt autem quare non Verbum lux hominum dictum est, sed vita quæ in Verbo fit. Quibus respondemus quia vita ad præsens, non ea quæ communis est rationalium dicitur, sed quæ adjungitur Verbo, quod in nobis fit per participationem Verbi primarii ad discernendum apparentem vi-

répondrons à cette question que la vie dont il est ici question n'est pas la vie commune à tous les êtres raisonnables; mais celle qui suit le Verbe et qui, nous étant donnée lorsque nous participons à ce Verbe primitif, nous fait discerner quelle est la vie apparente et non réelle, et désirer la véritable vie. Ce à quoi nous participons en premier lieu, c'est donc la vie qui est dans quelques-uns, non pas la participation à la lumière, mais la faculté de l'apercevoir; je veux parler de ceux qui ne sont nullement avides de science; dans d'autres, au contraire, cette participation est la lumière en acte et c'est en ceux qui, d'après l'Apôtre, poursuivent des dons meilleurs; c'est le Verbe de la sagesse qui suit de près la parole de connaissance et de science.

S. Chrys. — Ou bien, par le nom de vie, il ne faut pas entendre ici celle que nous avons reçue de notre création, mais celle que la providence de Dieu nous prépare durable et immortelle. La vie arrivant, l'empire de la mort a été détruit, et, aux clartés de la lumière, ont disparu nos ténèbres. Cette vie, dont la mort ne peut pas triompher, reste toujours, ainsi que cette lumière qui ne craint pas les ténèbres : « *Et la lumière luit dans les ténèbres.* » Il appelle ténèbres l'erreur et la mort; cette lumière visible elle-même ne luit point dans les ténèbres, mais les fait disparaître. La prédication du Christ a brillé au milieu de l'erreur qui régnait; elle l'a fait disparaître, et le Christ mort a changé la mort en vie, la domptant en telle sorte qu'il a ramené ceux qu'il tenait captifs. Comme cette prédication n'a été vaincue ni par l'erreur ni par la mort, mais qu'elle brille de toutes parts, et par sa propre force, il est dit : « Et les ténèbres ne l'ont pas comprise. »

Orig. — Il faut savoir que le mot ténèbres est pris dans deux

---

tam et non veram, et cupiendam veram vitam. Prius ergo participamus vitam, quæ apud quosdam quidem est potentia non actu lux; qui scilicet non sunt avidi perquirere quæ ad scientiam pertinent. Apud quosdam vero et actu lux efficitur, qui secundum Apostolum (1 *ad Corinth.*, 12) æmulantur dona meliora; scilicet verbum sapientiæ, quod mox tamen sequitur cognitionis vel notitiæ sermo, etc.

Chrys. (hom. 4, *in Joan.*). Vel aliter : vitæ nomen hoc loco non modo eam significat quæ per creationem accepta est, sed eam quæ per providentiam Dei perpetua nobis et immortalis præparatur : vita enim adveniente solutum est mortis imperium; et luce lucente nobis non ultra sunt tenebræ; sed semper manet vita, quam mors superare non potest, nec tenebræ lucem. Unde sequitur : Et lux in tenebris lucet. Tenebras mortem et errorem dicit : nam lux quidem sensibilis non in tenebris lucet, sed sine illis. Prædicatio vero Christi in medio erroris regnantis fulsit, et eum disparere fecit, et in vitam mortem fecit mortuus Christus, ita eam superans ut eos qui detinebantur reduceret. Quia igitur neque mors eam superavit, neque error, sed fulgida est ejus prædicatio ubique, et lucet cum propria fortitudine, propterea subdit : Et tenebræ eam non comprehenderunt.

Orig. (ut supra *in Joan.*, sive tractat. 4). Est etiam sciendum quod sicut hominum nomen est duarum spiritualium rerum; sic

sens spirituels, ainsi que le nom d'homme; ainsi que l'on dit qu'un homme qui possède de la lumière parfait les œuvres de lumière, et qu'il connaît après avoir été éclairé de la lumière intellectuelle; ainsi, tout au contraire, on appelle ténèbres les actes illicites et cette science qui n'a que l'apparence de la science et non la réalité. Or, ainsi que le Père *est, et qu'en lui il n'y a point de ténèbres*, ainsi du Sauveur; mais comme il a subi la ressemblance de la chair de péché, il n'est point inconvenant de dire de lui : qu'il y a en lui quelques ténèbres puisqu'il a pris en lui nos ténèbres pour les dissiper. Cette lumière, qui est devenue la vie des autres, rayonne dans les ténèbres de nos âmes, et elle est venue là où le prince de ces ténèbres lutte avec le genre humain. Les ténèbres ont persécuté cette lumière, ce qui est évident d'après ce que le Sauveur et des enfants ont à supporter des combats que leur livrent les ténèbres, à eux les enfants de la lumière; mais parce que Dieu protége, les ténèbres n'envahissent pas et ne s'emparent pas de la lumière, soit parce que leur lenteur ne peut pas suivre sa rapidité, soit parce qu'elles sont mises en fuite si elles attendent son approche. Il faut remarquer que toujours les ténèbres ne se prennent pas en mauvaise part, mais quelquefois en bonne part; ainsi que dans ce passage du Psalmiste : « Il a pris des ténèbres pour son tabernacle; » en ce sens que tout ce qui concerne Dieu est inconnu et insaisissable. Je dirai de cette bienheureuse lumière qu'elle va vers la lumière et qu'elle l'embrasse; car ce qui était ténèbres lorsqu'on l'ignorait devient lumière pour celui qui a appris à la connaître. — S. Aug. — Un platonicien disait qu'il faudrait écrire le commen-

---

et tenebræ : dicimus enim hominem qui lucem possideat opera lucis perficere, et etiam cognoscere quasi illustratum lumine scientiæ : sic etiam e contrario tenebras dicimus illicitos actus, et eam quæ videtur scientia, non est autem. Sicut autem Pater est, et non in eo tenebræ non sunt ullæ (1 Joan.), sic et Salvator. Sed quia similitudinem carnis peccati subiit (*ad Rom.*, 8), non incongrue de eo dicitur, quod tenebræ in eo sunt aliquæ, ipso in se suscipiente nostras tenebras ut eas dissiparet. Hæc igitur lux quæ facta est vita hominum, radiat in tenebris animarum nostrarum, et venit ubi princeps tenebrarum harum cum genere bellat humano (*ad Ephes.*, 6). Hanc lucem persecutæ sunt tenebræ; quod patet ex his quæ Salvator et ejus filii sustinent, pugnantibus tenebris contra filios lucis. Verum quia Deus patrocinatur, non invalescunt : unde non apprehendunt lucem; vel quia celeritatem cursus lucis subsequi non valent propter propriam tarditatem; vel quia si supervenientem expectant, fugantur luce appropinquante. Oportet autem in his considerare quod non semper tenebræ in sinistra parte sumuntur, sed quandoque in bona; secundum illud Psalm. 7 : Posuit tenebras latibulum suum; dum ea quæ sunt erga Deum, ignota et imperceptibilia sunt. De hac ergo laudata caligine dicam quoniam versus lucem pergit, illamque apprehendit; quia quod erat caligo dum ignorabatur, in lucem cognitam vertitur ei qui didicit. Aug. (10, *De civit. Dei*, cap 3). Hoc autem initium S. Evangelii quidam Platoni-

cement du saint Évangile en lettres d'or, et l'exposer dans toutes les églises dans l'endroit le plus éminent.

Bède. — Les évangélistes nous montrent le Christ naissant dans le temps. Jean affirme qu'il était dans le principe, en disant : « Dans le principe était le Verbe. » Les autres le montrent dès qu'il a apparu parmi les hommes ; celui-ci certifie qu'il a toujours été avec Dieu : « Et le Verbe était avec Dieu. » Les autres le disent : « Un homme véritable. » Celui-ci l'affirme vrai Dieu, en disant : « Et le Verbe était Dieu. » Les autres le présentent vivant dans le temps parmi les hommes ; celui-ci le montre Dieu avec Dieu, restant dans le principe : « Il était dans le principe avec Dieu ». Les autres racontent les grandes choses qu'il fit dans son humanité ; celui-ci enseigne que Dieu le Père fit toutes choses par lui : « Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait. »

Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui était la lumière.

S. Aug. — Ce qui précède a été dit de la divinité du Christ qui est venu à nous, en ce qu'il a apparu homme ; mais comme il était homme, de telle manière qu'il y avait en lui un Dieu, il a été précédé par un grand homme dont le témoignage le fit accepter comme plus qu'un homme, et qui est celui-ci : « Il fut un homme. » — Théoph. — Non pas un ange. Ceci est dit pour détruire ce qu'un grand nombre avait

---

cus aureis litteris perscribendum, et per omnes ecclesias in locis eminentissimis proponendum esse dicebat. Beda. Nam evangelistæ Christum in tempore natum describunt : Joannes vero eumdem in principio testatur fuisse dicens : In principio erat Verbum. Alii inter homines eum subito apparuisse commemorant : ille ipsum apud Deum semper fuisse testatur dicens : Et Verbum erat apud Deum. Alii eum, verum hominem, ille verum confirmat Deum, dicens : Et Deus erat Verbum. Alii hominem apud homines temporaliter conversatum, ille Deum apud Deum in principio manentem ostendit, dicens : Hoc erat in principio apud Deum. Alii magnalia, quæ in homine gessit, perhibent ; ille quod omnem creaturam per ipsum Deus Pater fecerit, docet, dicens : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine ; ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

August. (tract. 2, *in Joan*). Ea quæ dicta sunt superius, de divinitate Christi dicta sunt, qui sic venit ad nos, secundum quod apparuit homo. Quia igitur sic erat homo ut lateret in illo Deus, missus est ante illum magnus homo, per cujus testimonium inveniretur plusquam homo. Et quis est hic? Fuit homo. Theophyl. Non angelus, ut suspicionem multorum destrueret. Aug.

soupçonné.—S. Aug.—Et comment celui-ci pourrait-il dire la vérité sur Dieu : « Il fut envoyé par Dieu ? » — S. Chrys. — D'ailleurs, regardez comme rien n'est humain, de ce qu'il dit; il ne dit pas ce qui est de lui, mais toutes choses de la part de celui qui l'envoie. C'est pour cela qu'il a été appelé ange par un prophète, disant : « J'envoie mon ange. » Le propre d'un envoyé, c'est de ne rien dire de lui-même. Ces mots : Il fut envoyé, ne se rapportent pas à *son être*, mais indiquent ici quel était le ministère pour lequel il était venu. Ainsi qu'Isaïe, qui ne fut pas envoyé d'autre part que du monde, et qui vint vers le peuple du moment qu'il eut vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime ; ainsi Jean fut envoyé du désert pour baptiser. C'est ce qu'il dit lui-même : « Celui qui m'a envoyé baptiser, celui-là m'a dit : Celui sur lequel tu verras.» — S. Aug. — Qui est-ce qui était appelé ? « Celui qui avait nom Jean. »— Alcuin. — « C'est-à-dire grâce de Dieu, ou celui en lequel était la grâce; » celui qui le premier fit connaître au monde par son témoignage la grâce du Nouveau-Testament, c'est-à-dire le Christ. Ou bien, le nom de Jean signifie : « Il a été donné. » Car, par la grâce de Dieu, il lui fut donné non-seulement de précéder, mais de baptiser le Roi des rois.

S. Aug.—Pourquoi vint-il ? Celui-ci vint pour le témoignage : « Afin de rendre témoignage à la lumière. » — Orig. — Quelques-uns se sont efforcés de désapprouver le témoignage des prophètes annonçant le Christ, en disant que le Fils de Dieu n'a pas besoin de témoins, ayant assez de moyens de se faire croire, tant par les paroles salutaires qu'il a dites que par ses œuvres admirables. Moïse lui-même mérita d'être

---

Et quomodo posset iste verum de Deo dicere? Missus est a Deo. Chrys. (hom. 1, *in Joan.*). Nihil de reliquo humanum esse æstima eorum quæ dicuntur ab illo : non enim quæ ejus sunt, sed quæ mittentis omnia loquitur : ideo et angelus nuncupatus est a propheta dicente (Malach., 3) : Ego mitto angelum meum : angeli enim virtus est nihil proprium dicere. Hoc autem quod dicit : Fuit missus, non ejus qui ad esse, sed qui ad ministerium processus ostensivum est. Sicut autem Esaias missus fuit non aliunde quam a mundo, sed a statu quo vidit Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, ad plebem ; sit Joannes a deserto ad baptizandum mittitur. Ait enim : Qui misit me baptizare, ille mihi dixit : Super quem videris, etc.

Aug. (ut supra). Quid vocabatur? Cui nomen erat Joannes. Alcui. Id est, gratia Dei, vel in quo est gratia; qui gratiam novi Testamenti, id est, Christum suo testimonio primum mundo innotescere fecit; vel Joannes interpretatur donatum est, quia per gratiam Dei donatum est illi Regem regum, non solum præcurrere, sed etiam baptizare.

Aug. (ut supra). Quare venit? Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.

Orig. (trac. 5, seu tom. 5, *in Joan.*). Quidam improbare nituntur edita de Christo testimonia prophetarum, dicentes non egere testibus Dei Filium, habentem credulitatis sufficientiam, tum in his quæ protulit salubribus verbis, tum in mirabilibus operibus suis. Siquidem et Moyses credi meruit per verbum et virtutes, non egens præviis tes-

cru par sa parole et par ses miracles, et il n'eut pas besoin d'être devancé par des témoins. A cela nous répondrons que lorsqu'il y a plusieurs raisons qui établissent la foi, il arrive souvent que ceux qui ne sont pas touchés d'une démonstration sont frappés d'étonnement par une autre, et Dieu peut donner aux hommes plusieurs preuves pour leur faire admettre qu'il est Dieu, lui qui s'est fait homme pour tous les hommes. Il est certain que plusieurs ont été amenés à l'admiration du Christ par les paroles des prophètes, s'étonnant d'entendre la voix de tant de prophètes annoncer avant son avénement le lieu de sa naissance et d'autres détails semblables. Et il faut remarquer aussi que tant d'œuvres miraculeuses pouvaient provoquer à la foi les contemporains du Christ sans avoir le même résultat sur ceux qui ont vécu longtemps après. Bien plus, quelques-uns de ses miracles auraient été regardés comme des fables; mais, lorsque les miracles ont passé, ce qui émeut le plus la foi, c'est la concordance des prophètes avec ces miracles; et il faut dire aussi que, par ce témoignage rendu à Dieu, plusieurs ont été couverts de gloire. Celui-là donc qui dit que le Christ n'a pas eu besoin du témoignage des prophètes, celui-là veut priver le chœur des prophètes d'une gloire immense. A ces prophètes vient se joindre Jean pour rendre témoignage à la lumière.

S. Chrys. — Non pas que la lumière ait eu besoin de témoignage; ces paroles : « Afin que tous crussent par lui, » nous indiquent pourquoi Jean était venu. Ainsi qu'il s'était revêtu de la chair pour que l'universalité des hommes ne se perdît pas, ainsi il envoya un héraut

---

tibus. Ad hoc dicendum est quod multis existentibus causis inducentibus ad credendum, plerumque quidam ex hac demonstratione non moventur ad admirandum, ex alia vero moveri possunt; et potest Deus multiplicem præbere hominibus causam ut credant Deum esse, qui pro cunctis hominibus homo factus est. Constat igitur quosdam ex dictis propheticis ad Christi admirationem coactos, mirantes tot prophetarum ante ejus adventum vocem, qui constituunt nativitatis ejus locum, et alia hujusmodi. Illud quoque animadvertendum, quod prodigiosæ virtutes ad credendum provocare poterant eos qui tempore Christi erant; non autem similiter post longa eos tempora permovissent ad talem fidem; imo potius fabulosa quædam existimata fuissent : plus enim peractis virtutibus (vel miraculis) facit ad credulitatem, quæ cum virtutibus (vel miraculis) quæritur prophetia. Est autem et tale quid dicere, quod quidam in hoc quod testimonium præbent Deo, honorati sunt. Privare vult ergo chorum prophetarum ingenti gratia, quæ dicit illos non oportere de Christo testimonium exhibere. Accessit autem his Joannes, ut testimonium de luce perhibeat. Chrys. (hom. 5 *in Joan.*). Non ea indigente testimonio (id est, non quod ea testimonio indigeret), sed propter quid venerit ipse Joannes, docet, dicens : Ut omnes crederent per illum : sicut enim carnem induit ne omnes perderet, ita et præconem hominem misit, ut cognatam audientes vocem facilius advenirent. Beda. Non autem ait : Ut omnes crede-

devant lui afin qu'ils vinssent plus facilement à lui en entendant cette voix venue de leur sang.

Bède. — Il ne dit pas : Afin que tous crussent en lui, car maudit soit celui qui met sa confiance en un homme (1), mais : afin que tous crussent par lui, c'est-à-dire que par son témoignage ils crussent à la lumière.

Théoph. — S'il y en a qui n'ont pas cru, la faute n'en est pas à lui ; car ainsi qu'un homme qui se renferme dans une maison obscure est lui-même la cause, et non pas le soleil, si les rayons du soleil ne l'éclairent pas, ainsi Jean fut envoyé pour que tous crussent en lui, et s'il n'atteignit pas ce but, ce n'est point lui qui en fut la cause.

S. Chrys. — Comme dans notre opinion celui qui rend témoignage est au-dessus de celui qui est l'objet de son témoignage et plus digne de foi, afin que personne n'eût cette pensée sur Jean, l'évangéliste la détruit par ces mots : « Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière. » Si ce n'était pas dans cette intention qu'il répétait cette parole pour rendre témoignage à la lumière, ce membre de phrase eût été superflu, et au lieu d'être un développement de doctrine, il n'eût été qu'une répétition de mots.

Théoph. — Mais quelqu'un dira donc : *Nous ne pouvons donc pas dire que ni Jean ni aucun des saints a été ou est la lumière ?* Si nous voulons appeler un saint la *lumière*, mettons lumière sans article ; de manière que si nous somme interrogés si Jean est la lumière, nous répondions qu'il est lumière sans article, mais non pas la lumière avec article, car

(1) Celui qui met son espoir sur un homme ou dans un homme, επ αιθρωπον (Jérém., 7, v. 5).

---

rent in illum (maledictus enim homo qui confidit in homine), sed ut omnes crederent per illum ; hoc est, per illius testimonium crederent in lucem. Theoph. Si vero aliqui non crediderint, excusabilis permanet ipse. Nam sicut si aliquis includat se in domo caliginis, et ipsum solis radius non illustret, ipse causam tribuit et non sol : sic Joannes, ut omnes crederent, missus fuit ; sed si minime consecutum est, ipse hujus rei causa non extitit.

Chrys. (ut sup.). Quia vero multum apud nos major qui testatur eo quid testimonium perhibet, et dignior fide esse videtur ; ne quis et de Joanne hoc suspicetur, hanc suspicionem destruit, dicens : Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Si vero non huic instans opinioni hoc resumpsit, ut testimonium perhiberet de lumine, superfluum esset quod dicitur, et magis iteratio sermonis quam explanatio doctrinæ.

Theoph. Sed dicet aliquis : Ergo neque Joannem neque sanctorum aliquem lucem esse vel fuisse dicemus. Sed si sanctorum aliquem lucem velimus dicere, ponemus lucem absque articulo, ut si interrogatus fueris utrum Joannes est lux ? sine articulo secure concedas ; si vero cum articulo, non concedas : non enim est ipsa lux principalior ; sed lux dicitur, quia secundum participationem lucem habeat a vero lumine.

il n'est pas la lumière principale, mais il n'est appelé lumière que par participation à la lumière.

Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde.

S. Aug. — L'évangéliste nous montre quelle est cette lumière sur laquelle ce témoignage est rendu en nous disant : « La lumière véritable était. »

S. Chrys.—Ou bien, parce qu'il avait dit plus haut que Jean était venu et avait été envoyé pour témoigner de la lumière, afin que personne, en entendant cela et en se rappelant l'avénement (1) récent du témoin, ne se mît à soupçonner que la lumière à laquelle ce témoin avait rendu témoignage était aussi récente, il élève (2) la pensée vers cette existence qui est au-delà de tout principe : « La lumière véritable était. » — S. Aug. — Pourquoi y a-t-il ajouté le mot lumière. Parce que l'homme qui est éclairé est appelé aussi lumière? Mais la lumière véritable c'est celle qui éclaire. Nos yeux sont appelés aussi *lumière*, et cependant si on n'allume pas une lampe pendant la nuit ou si le soleil ne sort pas de l'horizon pendant le jour, c'est en vain que s'ouvrent ces lumières. C'est pour cela qu'il est ajouté : «Laquelle éclaire tout homme». Si tout homme, donc et Jean lui-même. Il éclairait donc lui-même celui qu'il voulait avoir pour témoin, ainsi qu'il arrive souvent que nous reconnaissons que le soleil est levé à la lumière qu'il lance sur un autre corps.

(1) C'est le sens du mot grec παρουσιαν.

(2) C'est le sens du grec ανηγαγε. Le mot αναγωγη veut dire action de mentir, et de là vient sa signification, *sens anagogique*.

Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

Aug. (tract. 2, *in Joan.*). De quo lumine testimonium perhibeat, ostendit, dicens : Erat lux vera. Chrys. (hom. 6, *in Joan.*). Vel aliter : quia superius de Joanne dixerat quod venit et missus est ut testetur de luce; ne quis hoc audiens, propter testantis recentem præsentiam, de eo cui testimonium perhibuit talem quamdam suspicionem accipiat, reduxit mentem : et ad eam quæ supra omne principium est, transmisit existentiam dicens : Erat lux vera. Aug. (ut sup.). Quare additum est vera? Quia et homo illuminatus dicitur lux ; sed vera lux illa est quæ illuminat : nam et oculi nostri dicuntur lumina, et tamen nisi aut per noctem lucerna accendatur, aut per diem sol exeat, lumina illa sine causa patent. Unde subdit : Quæ illuminat omnem hominem ; si omnem hominem, et ipsum Joannem. Ipse ergo illuminabat, a quo se demonstrari volebat. Quomodo enim plerumque fit ut in aliquo corpore radiatio cognoscatur ortus esse sol, quem oculis videre non possumus; quia etiam qui saucios habent oculos (ut non videant solem), idonei sunt videre parientem illuminatum a sole aut aliquid hujusmodi : sic omnes ad quos venerat Christus minus erant idonei eum videre. Radiavit Joannem, et per illum ut (confitentem

Ainsi que ceux qui ont les yeux malades de manière à ne pas voir le soleil peuvent cependant voir une muraille éclairée par le soleil ou une chose semblable, ainsi tous ceux vers lesquels le Christ était venu étaient encore plus incapables de le voir. Il éclaira Jean et par Jean qui confessa qu'il était éclairé fut connu celui qui éclaire. Il dit aussi : « Venant en ce monde ; » car s'il ne se retirait pas du lieu ou il était il ne devrait pas être éclairé, et il ne doit être éclairé que parce qu'il s'est retiré du lieu où l'homme ne pouvait pas être éclairé.—Théoph.—Que le manichéen rougisse, lui qui nous considère comme l'œuvre d'un créateur méchant et ténébreux. Nous ne serions pas éclairés si nous n'étions pas les créatures de la véritable lumière.

S. Chrys. — Où sont aussi ceux qui prétendent qu'il n'est point le vrai Dieu? il est appelé la véritable lumière. S'il éclaire tout homme venant en ce monde, comment y en a-t-il tant qui sont restés sans lumière? Il en est en effet qui n'ont pas connu le culte du Christ (1); il éclaire donc tout homme autant que cela dépend de lui. S'il en est qui ont fermé les yeux de leur intelligence ne voulant pas recevoir les rayons de cette lumière, l'obscurité dans laquelle ils vivent ne vient point de la nature de la lumière, mais de la malice de ceux qui se privent volontairement eux-mêmes du don de la grâce. La grâce, en effet, a été répandue sur tous. Que ceux-là donc qui ne veulent pas jouir de ce don s'imputent à eux-mêmes cet aveuglement. — S. Aug. — Ces mots : qui éclaire tout homme, nous devons les entendre non pas en ce sens qu'il n'y a pas d'homme qui ne soit pas éclairé, mais qu'il n'y en a pas qui soit éclairé par un autre que par lui. — Bède. — Soit par le génie naturel, soit

(1) C'est le sens du mot grec σεβας.

---

se illuminatum) cognitus est ille qui illuminat. Dicit autem : Venientem in hunc mundum : nam si illinc non recederet, non esset illuminandus; sed ideo hic illuminandus, quia illinc recessit ubi homo non poterat esse illuminatus. Theoph. Erubescat Manichæus qui conditoris maligni et tenebrosi nos asserit creaturas : non enim illuminaremur, si veri luminis creaturæ non essemus.

Chrys. (hom. 7, *in Luc.*). Ubi sunt etiam qui non dicunt eum verum Deum? hic enim lux vera dicitur. Sed si illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, qualiter tot sine lumine permanserunt? Non enim omnes cognoverunt Christi culturam. Illuminat igitur omnem, quantum ad eum pertinet. Si autem quidam mentis oculos claudentes noluerunt recipere lucis hujus radios, non a lucis natura obtenebratio est eis, sed a malitia eorum qui voluntarie privant seipsos gratiæ dono : nam gratia quidem ad omnes effusa est. Qui vero nolunt dono hoc frui, sibi ipsis hanc imputent cæcitatem. August. (*in Enchiri.*, cap. 109.). Vel quod dicitur : Illuminat omnem hominem, sic intelligimus, non quia nullus est hominum qui non illuminetur, sed quia nisi ab ipso nullus illuminatur. Beda. Sive naturali ingenio, sive sapientia divina : sicut enim nemo a seipso

par la sagesse divine. Ainsi qu'il n'est personne qui tienne l'être de soi-même, ainsi il n'est personne qui puisse être de lui-même sage.

Orig. — Ou bien, nous ne devons pas entendre ces mots : « Qui éclaire tout homme venant en ce monde, » de ceux qui viennent prendre place dans le monde des corps en sortant des causes secrètes des semences, mais de ceux qui, par la régénération de la grâce qui est conférée par le baptême, entrent dans le monde invisible; c'est pourquoi cette lumière véritable éclaire ceux qui viennent dans le monde des vertus, et non pas ceux qui tombent dans le monde des vices.

Théoph. — Ou bien, cette intelligence qui nous est transmise et qui nous dirige, et qui est appelée la raison naturelle, nous est présentée ici comme lumière transmise par Dieu; mais plusieurs, en usant mal de cette raison, se sont jetés eux-mêmes dans les ténèbres.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu.

S. Aug. — La lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde vint ici par la chair, parce que, alors qu'elle était ici par la divinité, elle était invisible pour les insensés, les aveugles et les méchants, desquels il a été dit plus haut : « Les ténèbres ne l'ont pas comprise.» Et c'est pour cela qu'il dit : « Il était dans le monde. » — Orig. — Ainsi que celui qui parle, lorsqu'il cesse de parler, sa voix tombe et s'évanouit; ainsi, si le Père céleste cesse de parler son Verbe, l'effet du Verbe, c'est-à-dire l'univers créé par lui, ne subsiste plus.— S. Aug. (1)

(1) Cette citation était précédemment confondue avec celle d'Origène.

---

esse, sic etiam nemo a seipso sapiens esse potest.

Orig. (in homil., *in diversos*). Vel aliter : non de his qui de occultis seminum causis in species corporales procedunt, debemus intelligere quod illuminat hominem venientem in hunc mundum, sed de his qui spiritualiter per regenerationem gratiæ (quæ datur in baptismate), in mundum veniunt invisibilem : eos itaque vera lux illuminat qui in mundum virtutum veniunt, non eos qui in mundum vitiorum ruunt.

Theoph. Vel aliter : intellectus nobis traditus, ac nos dirigens, qui et naturalis ratio nominatur, dicitur lux tradita nobis a Deo : sed quidam male ratione utentes seipsos obscuraverunt.

In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

Aug. (tract. 2, *in Joan.*). Lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, huc venit per carnem ; quia dum hic esset per Divinitatem, a stultis, cæcis, et iniquis videri non poterat ; de quibus supra dictum est : Tenebræ eam non comprehenderunt : et ideo dicitur : In mundo erat. Orig. (in homil. 2, *in diversos*). Ut enim qui loquitur, dum loqui cessat, vox ejus

— Ne pensez pas qu'il était dans le monde ainsi que sont dans le monde la terre, les troupeaux et les hommes, ou bien le ciel, le soleil, la lune et les étoiles ; mais ainsi qu'un artisan qui dirige ce qu'il a fait. C'est pour cela qu'il est dit : « Et le monde a été fait par lui. » Il ne l'a pas fait ainsi que travaille un ouvrier; l'ouvrier est extérieur à son ouvrage. Mais Dieu construit, répandu dans le monde, présent en tout lieu; il construit, et il n'est absent de rien. La présence de sa majesté fait ce qu'il fait et gouverne ce qu'il fait; il était dans le monde comme celui par lequel le monde est fait.

S. Chrys. — Et en second lieu, parce qu'il était dans le monde, mais non pas comme contemporain du monde, il est ajouté : « Et le monde a été fait par lui. » Par là, il nous ramène encore à l'éternité d'existence du Fils unique. Celui, en effet, à qui il a été dit que tout l'univers est son ouvrage, quel que soit son peu de sens, il sera obligé d'avouer que l'ouvrier existait avant l'œuvre. — Théoph. — Ces paroles en même temps détruisent l'erreur insensée de Marcion, qui prétendait que c'était un méchant créateur qui avait fait toutes choses; ainsi que celle d'Arius, qui disait que le Fils de Dieu était une créature.

S. Aug. — Qu'est-ce que ceci : le monde a été fait par lui-même? Le ciel, la terre, la mer et toutes les choses qui existent en eux sont appelés le monde. Dans un autre sens, ceux qui aiment le monde sont appelés le monde ; et c'est ainsi qu'il est dit : « Et le monde ne l'a pas connu. » Pourrait-on dire que les cieux ou les anges ou les astres n'ont pas connu le Créateur que confessent les démons? Toutes les

---

esse desinit et evanescit ; sic cœlestis Pater si Verbum suum loqui cessavit, effectus Verbi (hoc est universitas Verbo condita) non subsistit. (Aug., ut sup.). Non autem putes quod sic erat in mundo quomodo in mundo est terra, pecora, et homines; vel cœlum, sol, et luna, et stellæ ; sed quomodo artifex regens quod fecit. Unde sequitur : Et mundus per ipsum factus est. Non enim sic fecit quomodo facit faber : qui enim fabricat, extrinsecus est ad illud quod fabricat: Deus autem infusus mundo fabricat, ubique positus fabricat, et non recedit aliquo. Præsentia majestatis facit quod facit, et gubernat quod facit. Sic ergo erat in mundo, quomodo per quem factus est mundus.

Chrys. (hom. 7, *in Joan.*). Et iterum, quia in mundo erat, sed non ut mundi contemporaneus, propter hoc induxit: Et mundus per ipsum factus est; per hoc et rursus te deducens ad æternam existentiam Unigeniti: qui enim audierit quoniam opus ejus hoc totum, etsi valde insensibilis fuerit, cogetur concedere ante opera esse factorem. Theoph. Simul autem hic et Marcionis subvertit rabiem, qui malignum conditorem cuncta produxisse dicebat: necnon et Arii, qui filium Dei dicebat creaturam.

Aug. (ut sup.). Quid est autem, mundus per ipsum factus est? Cœlum, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt, mundus dicitur. Iterum in alia significatione dilectores mundi mundus dicuntur : de quo sequitur : Et mundus eum non cognovit : non enim cœli, aut angeli, aut sidera non cognoverunt Creatorem, quem confitentur dæmonia! Om-

créatures lui ont rendu hommage de toutes parts; mais quels sont ceux qui ne l'ont pas connu ? Ceux qui sont appelés le monde, parce qu'ils aiment le monde. En aimant le monde, nous habitons par le cœur dans le monde; tandis que ceux qui n'aiment pas le monde sont de corps dans le monde et habitent le ciel par le cœur, ainsi que dit l'Apôtre : « Notre conversation est dans le ciel (1). » Ceux qui aiment le monde ont mérité d'être désignés par ce monde qu'ils habitent. Ainsi que nous disons : Cette maison est bonne ou mauvaise, en accusant par là ou en louant, non pas les murs, mais les habitants; ainsi nous appelons monde ceux qui habitent le monde par leur cœur. — S. Chrys. — Ceux qui étaient les amis de Dieu le connurent avant sa présence corporelle, c'est-à-dire avant son avénement en ce monde; et c'est en ce sens que le Christ a dit : « Abraham, votre père, a tressailli pour voir mon jour. » Lorsque les Gentils nous interpellent en disant : Pourquoi est-il venu dans les derniers temps pour opérer notre salut, après nous avoir négligés si longtemps? nous leur répondons qu'il était auparavant dans le monde, pourvoyant à ses œuvres, et connu de tous ceux qui en étaient dignes; que si le monde ne l'a pas connu, cependant *ceux dont le monde n'était pas digne* (2) l'ont connu. En disant : Le monde ne l'a pas connu, il a exprimé rapidement la cause de cette ignorance en appelant monde ceux qui ne sont attachés qu'au monde et qui ne savent que ce qui est du monde. Il n'y a rien qui trouble autant l'âme que de se laisser dissoudre dans l'amour des choses présentes.

(1) Le grec πολιτευμα veut dire *société civile*, et c'est dans ce sens que le même apôtre nous appelle des concitoyens des saints et des serviteurs de Dieu (Ephes., 2, v. 19).
(2) Allusion aux paroles de l'apôtre (Hebr., 11, v. 37).

---

nia undique testimonium perhibuerunt. Sed qui non cognoverunt eum ? Qui amando mundum dicti sunt mundus : amando enim mundum habitamus corde in mundo : nam qui non diligunt mundum, carne versantur in mundo, sed corde inhabitant cœlum; sicut Apostolus dicit (*ad Philip.*, 3) : Nostra conversatio in cœlis est. Amando igitur mundum, hoc appellari meruerunt ubi habitant : quomodo enim cum dicimus : Mala est illa domus aut bona, non parietes accusamus aut laudamus, sed inhabitantes ; sic et mundum dicimus qui inhabitant mundum amando. Chrys. (hom. 7, *in Joan.*). Qui autem Dei erant amici, eum cognoverunt etiam ante corporalem præsentiam (sive adventum in hunc mundum : unde et Christus ait (Joan., 3) : Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum. Cum ergo nos interpellant Gentiles dicentes : Quid est quod in ultimo tempore venit nostram operaturus salutem, tanto tempore negligens nos? Dicimus quoniam et ante hoc in mundo erat, et providebat operibus suis, et omnibus dignis cognitus erat: etsi eum mundus non cognovit, hi tamen quibus mundus non erat dignus, eum cognoverunt. Dicens autem : Mundus eum non cognovit, breviter causam ignorantiæ posuit : mundum enim vocat homines, qui soli mundo

Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même.

S. Chrys. — Il dit que le monde ne l'a pas connu, en parlant des temps antérieurs. Dans ce qui reste, il passe aux temps contemporains de sa contemplation, et il dit : « Il vint chez soi. » — S. Aug. — Parce que toutes choses ont été faites par lui-même, ou bien par ces mots : chez soi, il entend le monde, ou bien la Judée qu'il avait choisie pour héritage — S. Chrys. — Il vint chez soi, non par l'effet d'une grâce nécessaire, mais par une faveur toute gratuite envers ses enfants. Mais d'où vint-il? Celui qui remplit toutes choses est présent partout. Il vint par la condescendance qu'il eut pour nous; et parce qu'étant dans le monde qui ne pensait pas qu'il y fût, il n'en était pas encore connu, il daigna se revêtir d'un corps. Il appelle *présence* ou avénement cette manifestation et cette condescendance. Dieu miséricordieux (1) a fait toutes choses afin que nous soyons revêtus de la splendeur de sa vertu. C'est pourquoi il n'entraîna personne par violence ni par nécessité; mais il attira à lui, par la persuasion et par les bienfaits, ceux qui voulurent se rendre. Quelques-uns le reçurent lorsqu'il vint, et d'autres ne le reçurent pas. Il ne veut pas avoir de serviteur qui le soit malgré lui, et par force. Etre entraîné malgré soi, c'est tout-à-fait la même chose que de ne pas servir. « Et

(1) Le grec, un peu interverti en cet endroit, porte ὁ φιλάνθρωπος καὶ ἐνεργετικὸς, aimant les hommes et bienfaisant.

---

affixi sunt, et quæ mundi sunt, sapiunt : nihil autem ita turbat mentem, ut liquefieri amore præsentium.

In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri ; his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Chrys. (hom. 9, *in Joan.*). Dicit quod mundus eum non cognovit, de superioribus loquens temporibus : sed de reliquo sermonem induxit ad prædicationis tempora, et ait : In propria venit. Aug. (ut sup.). Quia scilicet omnia per ipsum facta sunt. Theoph. Vel per propria mundum intelligit : sive Judæam, quam pro hæreditate elegerat. Chrys. (hom. 9, *in Joan.*). In propria ergo venit, non gratia suæ necessitatis, sed gratia beneficii suorum. Sed unde venit qui omnia implet, et ubique adest? Ea quidem quæ ad nos condescensione hoc operatus est : quia enim in mundo existens non putabatur adesse, eo quod nondum cognoscebatur, dignatus est induere carnem. Manifestationem vero hanc et condescensionem, præsentiam vocat (sive adventum, ut jam sup.). Misericors autem existens Deus omnia facit, ut nos secundum virtutem splendeamus : et propter hoc quidem

les siens ne le reçurent pas. » Ce sont les Juifs qu'il appelle *siens*, comme étant son peuple particulier, ainsi que tous les hommes qui ont été créés par lui; comme plus haut il avait dit, en rougissant pour toute la nature humaine, « que le monde fait par lui n'avait pas connu son créateur. » Aussi, en ce passage, indigné de l'ingratitude (1) des Juifs, il éclate en une accusation grave, et dit : « Et les siens ne l'ont pas reçu. » — S. Aug. — Or, si personne ne le reçoit, personne n'est sauvé; car personne ne sera sauvé, si ce n'est celui qui aura reçu le Christ. Et c'est pour cela qu'il ajoute : « Tous ceux qui l'auront reçu.» — S. Aug. — Soit qu'ils soient esclaves, soit qu'ils soient libres, soit grecs, soit barbares, soit savants, soit illettrés, soit femmes, soit hommes, soit enfants, soit vieillards, tous ont été rendus dignes du même honneur dont il est dit : « Il leur donna le pouvoir d'être faits enfants de Dieu.» — S. Aug.— Par une grande bienveillance, celui qui est né Fils unique n'a pas voulu rester seul; il n'a pas craint d'avoir des cohéritiers, car son héritage n'est point diminué par la participation qu'il en donne. — S. Chrys. — Il ne dit pas qu'il les fit devenir enfants de Dieu, mais qu'il leur donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu, nous apprenant par là que nous avons besoin de beaucoup de soins pour conserver toujours sans tache cette image de l'adoption qui a été imprimée et formée en nous par le baptême. Il nous montre aussi par là que personne ne pourra nous enlever ce pouvoir, à moins que nous ne nous l'enlevions à nous-mêmes. Ainsi que, parmi les

(1) Auparavant il y avait dans l'édition de Paris : *Judæorum anxius in devotione*, et dans celle d'Anvers : *Pro Judæis anxius in devotione*. Nous avons rétabli le sens d'après le grec ἀγνωμοσυνη δυσανασχετῶν.

---

nullum violentia neque necessitate, suasione vero et beneficiis volentes ad se attrahit; et propterea venientem eum alii quidem susceperunt, alii vero non receperunt: nullum enim vult invitum neque coactum habere famulum : invitum enim trahi, par est ac totaliter non servire : unde sequitur : Et sui eum non receperunt. Idem, hom. 8. Judæos nunc suos dicit, ut populum peculiarem ; sed et omnes homines, ut ab ipso factos; et sicut superius pro communi verecundatus natura dicebat quoniam mundus per ipsum factus conditorem non cognovit ; ita et hic rursus pro Judæorum ingratitudine indignatus in graviorem prorumpit accusationem, dicens : Et sui eum non receperunt.

Aug. (ut sup.). Si autem omnino nullus accepit, nullus ergo salvus factus est: nemo enim salvus fiet, nisi qui Christum receperit venientem : et ideo addidit : Quotquot autem receperunt eum. Chrys. (hom. 9, *in Joan.*). Sive sint servi, sive liberi ; sive Græci, sive barbari ; sive insipientes, sive sapientes ; sive mulieres, sive viri ; sive pueri, sive senes : omnes eodem digni facti sunt honore, de quo sequitur : Dedit eis potestatem filios Dei fieri. Aug. (ut supra). Magna benevolentia : unicus natus est, et noluit manere unus ; non timuit habere cohæredes, quia hæreditas ejus non fit angusta, si eam possederint. Chrys. (hom. 9, ut sup.). Non autem dixit quoniam fecit eos filios Dei fieri, sed dedit eis

hommes, ceux qui reçoivent le domaine d'une chose la possèdent presque autant que ceux qui la leur ont donnée; à plus forte raison, nous qui avons reçu cet honneur de Dieu. Il a voulu nous montrer aussi que cette grâce arrive à ceux qui la désirent et qui la cherchent. Il est au pouvoir de notre liberté et du ressort de la grâce (1) de devenir enfants de Dieu.

Théoph. — Dans la résurrection, nous serons faits enfants de Dieu d'une manière parfaite, d'après ce que l'Apôtre nous dit : « Attendant l'adoption des enfants de Dieu la rédemption de notre corps. » Il nous donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu, c'est-à-dire d'acquérir cette grâce dans la vie future.

S. Chrys. — Et parce que, dans ses biens ineffables, il appartient à Dieu de donner sa grâce et à l'homme de présenter sa foi, il ajoute : « A ceux qui croient en son nom. » Que nous dites-vous là, ô Jean? quel sera le supplice de ceux qui ne l'auront pas reçu? » Est-ce que leur supplice n'en sera pas plus grand pour avoir eu le pouvoir de devenir enfants de Dieu et pour s'être privés volontairement eux-mêmes d'un si grand honneur? Un feu inextinguible les recevra, ainsi que cela sera dit plus clairement ensuite par l'évangéliste (2).

S. Aug. — Nous croyons donc que l'on devient enfants de Dieu et que l'on naît frères du Christ. Si les enfants ne naissent pas, comment

(1) Ce membre de phrase ne se trouve pas dans saint Chrysostôme, mais il est la conséquence de ce qui précède. Il est dans la Glose.

(2) Le grec απεκαλυψε est au prétérit, *il a déclaré*. C'est une allusion à ce que dit cet Evangile au chapitre 3, sur la colère qui attend les incrédules.

---

potestatem filios Dei fieri, ostendens quoniam multo opus est studio, ut eam quæ in baptismo nobis impressa et formata est, adoptionis imaginem incontaminatam semper custodiamus. Simul autem et ostendens quoniam potestatem hanc nullus nobis auferre poterit, nisi nos ipsi auferamus : si enim qui ab hominibus dominium aliquarum rerum suscipiunt, tantum habent robur quantum fere hi qui dederunt, multo magis nos, qui a Deo potimur hoc honore. Simul autem ostendere vult quoniam hæc gratia advenit volentibus et studentibus : etenim in potestate est liberi arbitrii, et gratiæ operatione, filios Dei fieri. Theoph. Vel quia in resurrectione filiationem perfectissimam consequemur ; secundum quod Apostolus dicit (*ad Rom.*, 8) : Adoptionem filiorum Dei expectantes redemptionem corporis nostri. Dedit ergo potestatem filios Dei fieri, id est, hanc gratiam in futura gratia consequendi.

Chrys. (hom. 9, ut sup.). Et quia in his ipsis ineffabilibus bonis, hoc quidem est Dei (scilicet dare gratiam), illud vero hominis, id est, præbere fidem, subjungit : His qui credunt nomine ejus. Quid igitur non dicis nobis, o Joannes ! quod eorum sit supplicium qui eum non receperunt? Quia nunquid isto supplicio fiet majus, quando præjacente eis potestate filios Dei fieri, non fiunt, sed volentes seipsos tanto privant honore ? Sed etiam inextinguibilis eos suscipiet ignis : quod postea manifestius revelavit.

Aug. (ut supra). Credentes ergo quia Filii Dei fiunt, et fratres Christi utique nascuntur. Nam si non nascuntur filii, quo-

peuvent-ils exister? Les enfants des hommes naissent de la chair et du sang, et de la volonté de l'homme et de l'union des époux. Il ajoute : « Comment naissent les enfants de Dieu? » et dit qu'ils ne sont pas nés des sangs, c'est-à-dire d'un homme et d'une femme. Les mots *sangs* au pluriel ne sont pas une expression latine ; mais comme cette expression est au pluriel dans le grec, celui qui traduisait aima mieux la traduire ainsi, quoique ce fût moins latin d'après la grammaire ; il expliquait ainsi la vérité à ceux qui sont moins intelligents. Et, en effet, les enfants naissent du sang de l'homme et du sang de la femme. — Bède. — Il faut savoir que dans la Sainte-Écriture au pluriel le mot sang signifie le péché, ainsi que dans ce passage : « Délivrez-moi des sangs.» — S. Aug.— Les mots: « Ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme,» expriment la femme par le mot chair, parce que, lorsque la femme eut été faite d'une côte, Adam dit : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. » Le mot chair est placé ici pour exprimer la femme, ainsi que l'on voit souvent le mot esprit signifier le mari, parce qu'il doit commander et elle doit servir. Qu'y a-t-il de pire qu'une maison où la femme commande au mari? Les enfants dont il s'agit ici ne sont donc pas nés ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme; mais ils sont nés de Dieu.— Bède. — La génération charnelle de tous les hommes tire son origine de l'union des époux, tandis que celle qui est spirituelle vient de la grâce de l'Esprit-Saint. — S. Chrys. —L'évangéliste dit ceci, afin que, reconnaissant l'utilité et l'humilité de la première naissance qui vient du sang et de la volonté de la chair, et l'élévation de la seconde qui vient de la grâce et de l'ennoblisse-

---

modo esse possunt? Sed filii hominum nascuntur ex carne et sanguine, et ex voluntate viri et complexu conjugii. Illi autem quomodo nascuntur, subdit : Qui non ex sanguinibus, tanquam maris et feminæ : sanguina vel sanguines non est latinum; sed quia græce positum est pluraliter, maluit ille qui interpretabatur sic ponere, et quasi minus latine loqui secundum grammaticos; et tamen explicare veritatem secundum auditum infirmiorem : ex sanguinibus enim maris et feminæ homines nascuntur. Bed. Sciendum etiam est quia in Scripturis sanctis sanguis cum dicitur pluraliter, peccatum significare solet : unde Psal. 50 : Libera me de sanguinibus.

Aug. (ut supra). In eo autem quod sequitur : Neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, carnem pro femina posuit, quia de costa cum facta esset, Adam dixit (*Gen.*, 2) : Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea. Ponitur ergo caro pro uxore, quomodo aliquando spiritus pro marito, quia ille imperare debet, ista servire. Quid enim pejus est domo ubi femina habet imperium super virum? Hi ergo neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Bed. Carnalis enim singulorum generatio a complexu conjugii duxit originem : at vero spiritualis, Spiritus Sancti gratia ministratur.

Chrys. (homil. 7, *in Joan.*). Hoc autem narrat Evangelista, ut utilitatem et humilitatem prioris partus (qui est per sanguinem et voluntatem carnis) addiscentes, et altitudinem secundi (qui per gratiam et nobilitatem est) cognoscentes, magnam quamdam hic suscipiamus intelligentiam, et dignam

ment de notre nature, nous en prenions une grande idée digne du don que nous a fait celui qui nous a engendrés, et que nous lui témoignions ensuite un grand zèle pour sa gloire.

Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous.

S. Aug. — Comme il avait dit : « Ils sont nés de Dieu, » afin qu'une si grande grâce ne nous jetât pas dans l'étonnement et l'épouvante, et afin que nous ne regardions point comme incroyable que des hommes fussent nés de Dieu, il ajoute comme pour nous rendre la sécurité : « Et le Verbe s'est fait chair. » Pourquoi vous étonnez-vous que des hommes naissent de Dieu? Remarquez que Dieu lui-même est né des hommes.

S. Chrys. — Ou bien, parce qu'il avait dit que sont nés de Dieu ceux qui l'ont reçu, il indique la cause de cet honneur, à savoir que le Verbe s'est fait chair. Le propre Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme, afin de rendre les enfants des hommes fils de Dieu. Lorsque vous entendrez dire que le Verbe s'est fait chair, ne vous en laissez pas troubler. Il n'a point changé sa substance en chair (interprétation qui serait impie); mais, restant ce qu'il est, il a pris la forme d'esclave. Comme il s'en est trouvé qui ont dit que tous les faits de l'incarnation n'étaient que des fantômes (1), c'est pour détruire ce blasphème qu'il s'est servi de ces mots : « A été fait, » voulant exprimer non pas un changement de substance, mais l'union à une chair véritable. S'ils

(1) Telle était l'erreur des manichéens, et avant eux des marcionites. Le grec porte : *choses apparentes, simulées et fictives*, φαντασία καὶ ἀπόκρισις καὶ ὑπόνοια.

---

dono ipsius qui genuit, et multum post hoc studium demonstremus.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Aug. (ut supra). Cum dixisset : Ex Deo nati sunt, quasi ne miraremur et horreremus tantam gratiam, et nobis incredibile videretur quia homines ex Deo nati sunt, quasi securitatem faciens, ait : Et Verbum caro factum est. Quid ergo miraris quia homines ex Deo nascuntur? Attende ipsum Deum ex hominibus natum. Chrys. (homil. 10, *in Joan.*). Vel aliter : cum dixisset quoniam ex Deo nati sunt qui susceperunt eum, hujus honoris posuit causam, scilicet Verbum fieri carnem : factus est enim proprius filius Dei, hominis filius, ut filios hominum faciat filios Dei. Cum autem audieris quoniam Verbum caro factum est, ne turberis : neque enim substantiam convertit in carnem (hoc enim vere impium est intelligere), sed manens quod est, servi formam assumpsit. Quia enim sunt qui dicunt quoniam phantasmata quædam fuerint omnia quæ incarnationis sunt, eorum blasphemiam destruens, hanc dictionem factum est, posuit, non transmutationem substantiæ, sed carnis veræ assumptionem repræsentare volens. Si vero dixerint quoniam Deus omnipotens est, qualiter et in

disent que Dieu est tout puissant, comment a-t-il pu être changé en chair? Nous leur dirons que d'être changé est tout-à-fait étranger à la nature immuable.

S. Aug. — Ainsi que notre parole devient en quelque manière la voix du corps en prenant le son qui doit la manifester aux sens de l'homme, ainsi le Verbe de Dieu s'est fait chair en prenant la chair qui devait le manifester aux sens de l'homme; ainsi que notre parole devient voix, mais n'est point changée en la voix, ainsi le Verbe de Dieu s'est fait chair, et qu'elle soit toujours loin de nous la pensée qu'il s'est changé en chair, car il s'est fait chair en prenant la chair, mais non pas en la consumant par son changement en lui-même; ainsi notre parole devient voix, et la parole divine est devenue chair.—Conc. d'Éphèse (1). —La parole que nous parlons et dont nous nous servons pour les différentes choses que nous avons à dire est une parole incorporelle, indépendante de la vue et du toucher; mais lorsqu'elle s'est revêtue de lettres et d'éléments, elle devient visible, tombe sous la vue et est soumise au tact. C'est ainsi que la parole de Dieu, qui par nature est invisible, devient visible, et qui par nature est intangible, devient tangible. — Alcuin. — Ces mots : « Le Verbe s'est fait chair, » ne doivent pas être pris dans un sens différent que ne le serait ceci : « Dieu s'est fait homme,» à savoir, en prenant un corps et une âme. Ainsi que chacun de nous n'est qu'un seul homme par sa chair et pas son âme, ainsi le Christ, depuis son incarnation, n'est qu'un seul homme

(1) Part. 3 des actes du concile, homélie prêchée sur la naissance du Sauveur par Théodore d'Ancyre.

---

carnem transmutari potuit? Dicemus quod transmutari ab illa incommutabili natura omnino procul est.

Aug. (15 *De Trinitate*, cap. 11). Sicut autem verbum nostrum vox quodammodo corporis fit assumendo eam in qua manifestetur sensibus hominum, sic Verbum Dei caro factum est, assumendo eam in qua et ipsum manifestaretur sensibus hominum; et sicut verbum nostrum fit vox, nec mutatur in vocem, ita Verbum Dei caro quidem factum est, sed absit ut mutaretur in carnem : assumendo quippe, illam non in eam se consumendo, et hoc nostrum vox fit, et illud caro factum est. Ex gestis Concil. Ephes. Sermo etiam quem proferimus, et quo in alterutris (vel mutuis) locutionibus utimur, sermo est incorporeus, non aspectui subjectus, non tactu tractabilis : sed cum sermo induerit litteras et elementa, visibilis fit, aspectu comprehenditur, tactu tractatur; sic et Verbum Dei quod naturaliter invisibile est, visibile fit, et quod natura incorporeum est, invenitur esse tractabile. Alcui. (lib. 1, cap. 1, *in Joan.*). Quod ergo hic dicitur : Verbum caro factum est, nihil aliud debet intelligi quam si diceretur : Deus homo factus est, carnem videlicet induendo et animam : ut sicut quisque nostrum unus homo ex carne constat et anima, ita unus ab incarnationis tempore Christus ex Divinitate, carne, anima constet : ac rursus infra : Divinitas Verbi hominem illum singulariter electum cum quo una Christi persona esset, assumere dignata est; non aliquid suæ divinæ substantiæ in faciendam

par sa divinité, sa chair et son âme. La divinité du Verbe daigna choisir d'une manière spéciale cette humanité élue pour faire avec elle la personne indivisible du Christ; il n'aliéna rien de sa nature divine pour faire la nature humaine; mais il prit la nature humaine qu'il n'avait point auparavant. Il est certain que la personne qui était éternelle, le Fils de Dieu, prit la nature humaine et non pas la personne. L'homme se changea en Dieu, non pas par un changement de nature, mais à cause de l'unité de la personne divine. Ainsi ils ne sont pas deux, mais un seul Christ Dieu-homme. Le Verbe est uni avec la chair d'une manière si ineffable, que nous disons que le Verbe lui-même s'est fait chair, quoique le Verbe ne soit pas changé en chair, et quoique la chair, qui est appelée Dieu, ne soit pas changée en la nature divine. Nous confessons dans la seule personne du Christ deux natures unies d'une manière si ineffable que, chacune d'elles restant la même, il y ait dans cette sainte et admirable union non pas changement de la divinité, mais exaltation de l'humanité; c'est-à-dire que Dieu n'a pas été changé en l'homme, mais l'homme glorifié en Dieu. — La Glose. — Lorsque nous croyons qu'une âme incorporelle est unie à un corps de manière que tous les deux ne fassent qu'un seul homme, ne pouvons-nous pas croire plus facilement que la substance divine immatérielle s'est unie à une âme dans un corps pour l'unité de personne, de manière que le Verbe ne s'est point changé en chair ni la chair en Verbe, ainsi que le corps ne se change pas en âme ni l'âme en corps.

Théoph. — Apollinaire de Laodicée prit son point de départ de cette parole pour une hérésie; il disait que le Christ n'eut point une âme

---

hominis naturam commutans, sed naturam hominis quam non habebat, suscipiens. Item (lib. 3, *De fide Trinit.*, cap. 9) certissime constat in illam personam quam habuit æternaliter, Dei Filium humanam assumpsisse naturam, non personam : homo transivit in Deum, non versibilitate naturæ, sed propter divinæ unitatem personæ : ideo non sunt duo, sed unus Christus, Deus homo. Et libro 1, *contra Felicem Urgelitanum*. Verbum cum carne ita est ineffabili modo unitum, ut ipsum Verbum carnem dicamus factum; licet illud verbum non sit mutatum in carnem ; et caro illa dicatur Deus, licet non sit in Deitatis naturam mutata, etc. Ut et lib. 3. Duas naturas in una Christi persona sic ineffabiliter conjunctas confitemur, ut manente proprietate ambarum sit in hac sancta et mirabili conjunctione non Deitatis conversio, sed humanitatis exaltatio ; id est, non Deus conversus in hominem, sed homo glorificatus in Deum, etc. Et in *Glossa*. Cum credamus animam incorpoream corpori conjungi, ut ex his duobus fiat unus homo, facilius possumus credere divinam substantiam incorpoream animæ in corpore conjungi in unionem personæ; ita ut Verbum in carnem non sit conversum , nec caro in Verbum, cum nec in corpus animam nec anima convertatur in corpus.

Theoph. Apollinarius autem Laodicensis in hoc verbo hæresim statuit : dicebat enim quod Christus animam rationalem non habuit, sed tantum carnem; habens Divini-

raisonnable, mais seulement un corps ayant pour âme la divinité qui gouverne et dirige le corps. — S. Aug. — Si l'on est ébranlé par cette considération que dans ces mots : « Le Verbe s'est fait chair, » l'âme n'est point nommée, que l'on se rappelle que le mot chair signifie l'homme en vertu de cette figure qui désigne la partie pour le tout ; ainsi dans ces passages : « Toute chair viendra à vous, » « ce n'est point par les œuvres de la loi que sera justifiée toute chair, » paroles qui sont expliquées par ces autres dites ailleurs : « L'homme ne sera point justifié par les œuvres de la loi, » ainsi ces mots : « Le Verbe a été fait chair, reviennent à ceux-ci : Le Verbe s'est fait homme.

Théoph. — L'évangéliste, voulant montrer l'admirable condescendance de Dieu, nomme la chair afin que nous admirions sa miséricorde en ce que pour notre salut il prit ce qui est le plus distant de sa nature, à savoir la chair. L'âme, en effet, se rapproche sous quelques rapports de Dieu ; si le Verbe s'est incarné et s'il n'a pas l'âme humaine, il s'ensuivrait que nos âmes n'ont pas été guéries ; car ce qu'il ne s'est pas uni il ne l'a pas sanctifié (1).

Et quelle dérision que l'âme qui avait péché la première eût été abandonnée, alors que la chair avait été unie à la divinité, et ainsi sanctifiée ; ainsi eût été délaissée la partie de la nature humaine qui était la plus malade. Par cette parole est renversé Nestorius, qui disait que le Verbe-Dieu n'était pas le même qui avait été fait homme par le fait de la conception du sang d'une Vierge, mais que la Vierge avait enfanté un homme qui, doté de toute vertu et embelli de beauté,

(1) C'est le sens du mot grec ηγιασε, pour lequel quelques-uns ont lu υγιασε, et traduit par *n'a pas grâce*, ce qui est la même chose.

---

tatem pro anima, quæ corpus dirigit et gubernat. Aug. (*cont. serm. Arianorum*, cap. 9). Si autem eo moventur quod scriptum est, quod Verbum caro factum est, nec ibi anima nominatur ; intelligant carnem pro homine positam, a parte totum significante figuratæ locutionis modo ; sicuti est (*Psal.* 61) : Ad te omnis caro veniet ; item (*ad Rom.*, 1) quod ex operibus legis non justificabitur omnis caro : quod apertius alio loco dicitur (*Galat.*, 2) : Non justificabitur homo ex operibus legis : sic itaque dictum est : Verbum caro factum est, ac si diceret : Verbum homo factum est.

Theoph. Evangelista vero volens ostendere inenarrabilem Dei condescensum, carnem commemorat, ut illius admiremur misericodiam, quoniam propter nostram salutem, quod omnino remotum et distans est ab ejus natura, id assumpsit, scilicet carnem : anima namque habet aliquam propinquitatem ad Deum. Si autem Verbum incarnatum est, et humanam animam non assumpsit, sequeretur quod adhuc animæ nostræ curatæ non essent : quod enim non assumpsit, non sanctificavit : et qualis dersio, cum anima prius peccaverit, ut carnem assumendo, eam sanctificaverit, id autem quod est principalius infirmum reliquerit. Subvertitur et ex hoc dicto Nestorius qui dicebat quod non Deus Verbum ipse idem factus est homo ex facto conceptus sanguine Virginis, sed Virgo peperit hominem qui omnis virtutis dotatus donatusque

avait été uni au Verbe de Dieu; de là il concluait à deux fils, l'un homme né de la Vierge, et l'autre Fils de Dieu, né de Dieu, uni à cet homme par la grâce habituelle et par l'amour. C'est contre lui que l'évangéliste a dit que c'est le Verbe lui-même qui s'est fait homme; il n'a point dit que le Verbe rencontrant un homme vertueux se fût uni avec lui.

S. Cyr. — Le Verbe s'unissant une chair animée d'une âme raisonnable, se l'unissant, selon la substance, d'une manière inintelligible, s'est fait homme, et il a été appelé le Fils de l'homme; cette union n'a pas été seulement selon la volonté ou selon le bon vouloir, ni non plus par l'assomption de la personne. En effet, diverses natures peuvent être réunies par une véritable union, tandis qu'ici il n'y a qu'une personne résultant de deux natures : le Christ et le Fils, la différence de nature n'ayant pas cessé par leur union.

Théoph.—De ces mots : «Le Verbe s'est fait chair,» nous devons en conclure que le Verbe est homme; existant Fils de Dieu, il est devenu fils de la femme; le nom principal de cette femme est celui de mère de Dieu, comme ayant enfanté Dieu dans la chair.

S. Hil. — Quelques-uns, voulant que le Fils unique de Dieu qui au commencement était Dieu-Verbe avec Dieu ne soit point un Dieu substantif, mais seulement la parole d'une voix qui s'est produite, de manière que le Fils soit pour Dieu le Père ce qu'est pour ceux qui parlent leur parole, cherchent à introduire, par leurs arguties, que le Christ qui est né homme ne subsistait pas Verbe-Dieu et n'était pas en la forme Dieu; ainsi, c'eût été plutôt la génération ordinaire que

---

specie Dei Verbum sibi habeat conjunctum : et ex hoc duos filios asserebat, unum natum de Virgine (scilicet hominem), alterum de Deo (scilicet Dei Filium), homini illi conjunctum secundum gratiæ habitudinem et amorem. Contra quem Evangelista dixit quod ipsum Verbum factum est homo; non quod Verbum inveniens hominem virtuosum cum illo se conjunxit.

Cyril. (*ad Nestorium*, epist. 8, in edit. lat; 4, vero in græca). Carnem enim animatam anima rationali uniens Verbum sibi secundum subsistentiam ineffabiliter et inintelligibiliter, factus est homo, et appellatus est filius hominis : non secundum voluntatem solam aut beneplacitum, sed neque in assumptione personæ solius : diversæ quidem ad veram unionem collectæ sunt naturæ ; unus tamen est ex ambabus, Christus et filius, non quasi differentia naturarum interempta propter adunationem.

Theoph. Addiscimus ergo per hoc quod dicitur : Verbum caro factum est, quia ipsum Verbum est homo; et Filius Dei existens, factus est filius mulieris; quæ principaliter Dei genitrix nuncupatur, tanquam Deum in carne genuerit.

Hilar. (10, *De Trinit.*). Quidam autem volentes unigenitum Deum qui in principio apud Deum erat Deus Verbum, non substantivum Deum esse, sed sermonem vocis emissæ, ut quod loquentibus est verbum suum, hoc sit Patri Deo Filius, argute subrepere volunt, ne subsistens verbum Deus et manens in forma Dei Christus homo natus sit; ut cum hominem illum humanæ

le mystère d'une conception spirituelle qui aurait animé cet homme, en telle sorte que le Verbe n'aurait pas reçu son humanité par l'opération divine et l'enfantement de la Vierge, mais qu'il aurait été uniquement en Jésus ce que l'esprit de prophétie était dans les prophètes. Ils ont l'habitude de nous attaquer en ce que nous disons que le Christ est né, et ils prétendent qu'il n'est point homme ayant une âme et un corps semblables aux nôtres; pour nous, nous prétendons que le Verbe s'est fait chair en naissant homme à notre ressemblance, de manière qu'il soit vraiment Fils de Dieu et vraiment fils de l'homme; ainsi qu'il a reçu de la Vierge un corps qu'il lui avait créé lui-même, ainsi c'est de lui-même qu'il a reçu son âme. Pour l'âme, il est bien certain que ce n'est jamais de l'homme qu'elle vient dans la génération. Tandis que c'est lui qui est à la fois fils de l'homme et Fils de Dieu, combien n'est-il pas ridicule d'imaginer en dehors de ce Fils de Dieu, qui Verbe s'est fait chair, je ne sais quel homme, une espèce de prophète animé par le Verbe de Dieu? Le Seigneur Jésus-Christ est Fils de Dieu et fils de l'homme. — S. Chrys. — Et afin qu'à cause de ces paroles : « Et le Verbe s'est fait chair, » vous n'imaginiez quelque changement de la nature incorruptible, il ajoute : « Et il a habité en nous. » Celui qui habite n'est pas la même chose que l'endroit dans lequel il habite; je parle ici de la différence de nature par l'union : Le Verbe chair est la même chose que Dieu, sans confusion et sans destruction de substance. — Alc. — Ou bien ces mots : « Il a habité en nous, » veulent dire : Il a vécu parmi nous.

---

potius originis causa quam spiritualis conceptionis sacramentum animaverit, non Deus Verbum hominem se ex partu Virginis efficiens extiterit, sed ut cum prophetis spiritus prophetiæ, ita in Jesu Verbum Dei fuerit. Et arguere nos solent quod Christum dicamus esse natum, non nostri corporis atque animæ hominem; cum nos Verbum carnem factum nostræ similitudinis natum hominem prædicemus, ut vere Dei Filius vere hominis Filius natus sit; sed ut per se sibi assumpsit ex Virgine corpus, ita ex se sibi animam assumpsit; quæ utique ab homine nunquam gignentium originibus præbetur : et cum ipse ille filius hominis sit, qui et Filius Dei, quam ridicule præter Dei Filium, qui Verbum caro factum est, alium nescio quem, tanquam prophetam Verbo Dei animatum, prædicabimus, cum Dominus Jesus Christus et Dei Filius et hominis sit? Chrys. (homil. 10, *in Joan.*). Ne autem ab eo quod dictum est : Et Verbum caro factum est, inconvenienter suspiceris versionem (sive mutationem) illius incorruptibilis naturæ, subdit : Et habitavit in nobis. Quod enim habitat, non idem est cum habitaculo, sed aliud. Aliud autem dico secundum naturam : unitione vero et copulatione unum est Deus Verbum caro, neque confusione facta, neque destructione substantiarum. Alcui. Vel habitavit in nobis, id est, inter homines conversatus est.

Et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

S Chrys. — L'évangéliste, après avoir dit que nous sommes devenus enfants de Dieu, et ayant exprimé la même pensée par ces mots : « Et le Verbe s'est fait chair, » nous montre un nouveau résultat de incarnation en disant : « Nous avons vu sa gloire ; » nous ne l'aurions jamais vue s'il n'était point descendu parmi nous, en vivant comme un homme. Si l'on ne put pas supporter la vue du visage glorifié de Moïse, et s'il fallut le voiler, comment la Divinité à découvert, qui est inaccessible aux puissances supérieures, comment, nous terrestres et nés de la boue, pourrions-nous en supporter la vue?

S. Aug. — Ou bien ces mots : « Le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, » nous indiquent que par sa naissance le Verbe a fait un collyre pour mettre sur nos yeux, afin que nous puissions voir sa majesté par son humanité, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Nous avons vu sa gloire. » Personne ne pourrait voir sa gloire s'il n'était point guéri par l'humilité de sa chair. Il était tombé comme une espèce de poussière sur l'œil de l'homme; l'homme avait les yeux malades, et c'est encore de la terre qui est mise sur ses yeux pour les guérir. La chair vous avait aveuglé, la chair vous guérit. C'est, en effet, l'âme qui était devenue charnelle, en consentant aux passions charnelles; c'est ainsi que l'œil du cœur avait été aveuglé. Le médecin vous a fait un collyre en venant de la chair pour éteindre les vices de la chair; le Verbe s'est fait chair afin que vous pussiez dire : Nous avons vu sa gloire.

Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

Chrys. (homil. 11, *in Joan*). Cum dixisset Evangelista quod filii Dei facti sumus, et non aliter quam per hoc quod Verbum caro factum est, rursus hujus ipsius dicit et aliud lucrum : Et vidimus gloriam ejus : Quem utique non vidissemus nisi per consortium humanitatis visus esset nobis. Si enim Moysi non sustinuerunt faciem glorificatam videre, sed velamine opus fuit, qualiter Divinitatem nudam, existentem inaccessibilem etiam ipsis superioribus virtutibus, nos lutei et terrestres sufferre possemus?

Aug. (tract. 2, *in Joan.*). Vel aliter : quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : ista nativitate collyrium fecit, unde tergerentur oculi cordis nostri, ut possimus videre majestatem ejus per ejus humanitatem : unde dicitur : Et vidimus gloriam ejus. Gloriam ejus nemo posset videre, nisi humilitate carnis sanaretur. Irruerat enim homini quasi pulvis in oculum de terra; oculis iste saucatus erat, et terra illuc mittitur, ut sanetur : caro te obcæcaverat : caro te sanat : carnalis enim anima facta erat consentiendo carnalibus affectibus; inde fuerat oculus cordis cæcatus. Medicus fecit tibi collyrium, quoniam sic venit ut de carne vitia carnis extingueret : Verbum enim caro factum est, ut possis dicere : Vidimus gloriam ejus.

S. Chrys. — Il ajoute : « Comme celle du Fils unique du Père, » parce que plusieurs parmi les prophètes ont été glorifiés, tels Moïse, Elie, Elisée, qui tous ont fait des miracles. Il est aussi des anges qui se sont manifestés aux hommes et qui ont fait briller à leurs yeux la gloire qui est propre à leur nature ; les chérubins et les séraphins eux-mêmes ont été vus par le prophète, entourés d'une grande gloire ; l'évangéliste, nous emmenant loin de tout ceci et élevant notre âme au-dessus de toute nature et de toute gloire créée, nous porte jusqu'à la cime elle-même des biens ; c'est comme s'il disait : La gloire que nous avons vue n'est point celle d'un prophète ou d'un autre homme, d'un ange ou d'un archange, ou de quelque autre puissance, mais comme celle du dominateur lui-même, du roi lui-même et du fils unique par nature. — S. Grég. — Dans la Sainte-Écriture, *ainsi* et *comme* ne se mettent pas toujours pour une comparaison, mais pour la vérité elle-même ; et c'est ainsi qu'il est dit : « Comme le Fils unique du Père. »

S. Chrysost. — Nous avons vu sa gloire ; c'est comme s'il disait : Ainsi qu'il convenait au Fils unique et par nature. C'est la coutume que plusieurs, après avoir vu un roi très brillant et ne pouvant pas raconter aux autres tout son éclat ainsi qu'ils le voudraient, se contentent de dire : Pourquoi vous en dirais-je davantage ? il était comme un roi. C'est ainsi que Jean dit : « Nous avons vu sa gloire comme celle du Fils unique du Père. » Les anges apparaissant comme des serviteurs et ayant un maître, le servirent eux-mêmes en toutes choses, le maître même apparut sous une forme humble, mais toutes les créatures reconnurent leur Seigneur : l'étoile en appelant

---

Chrys. (ut supra). Subdit autem : Quasi unigeniti a Patre, quia multi prophetarum gloriticati sunt : puta Moyses, Elias, Elisæus, et alii multi, quicunque miracula ostenderunt ; sed et angeli hominibus apparentes, et eam quæ est propriæ naturæ coruscantem lucem manifestantes : sed et Cherubim et Seraphim cum multa gloria visa sunt a Propheta. Ab omnibus his nos abducens Evangelista, et supra omnem naturam et conservorum nostrorum claritatem erigens mentem, ad ipsum nos bonorum perduxit verticem. Quasi dicat : Non ut Prophetæ aut alterius hominis, angeli aut archangeli, aut alicujus superiorum virtutum est gloria quam vidimus, sed quasi ipsius dominatoris, ipsius Regis, ipsius naturalis Filii unigeniti. Greg. (lib. 18, *Moral.*, cap. 6 ; vel in antiquis exemplaribus, cap. 4). In sacro enim eloquio, sicut et quasi, aliquando non pro similitudine ponitur, sed pro veritate : unde et istud : Quasi unigeniti a Patre. Chrys. (ut supra). Ac si dicat : Vidimus gloriam qualem decebat, et conveniens est habere unigenitum et naturalem filium. Consuetudo enim multorum regem valde ornatum videntium, est ut cum aliis enarrare volentes non possunt universam repræsentare claritatem, hoc inducant : Quid oportet multa dicere ? Quasi rex ibat ; sic et Joannes dicit : Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. Angeli enim apparentes ut servi, et dominum habentes, omnia agebant, ipse vero ut Dominus cum humili forma apparens ; sed et creaturæ Dominum cognove-

les Mages, les anges en parlant aux bergers, l'enfant en tressaillant dans le ventre de sa mère; le Père lui-même donna son témoignage du haut du ciel, et le Paraclet en descendant sur lui; la nature elle-même des choses cria bien plus haut que n'importe quelle foudre que le roi des cieux était venu; le démon fuyait, toute espèce de maladie tombait, les tombeaux renvoyaient les morts, et il poussait les âmes des abîmes du mal au sommet de la vertu. Qui pourrait dire la sagesse de ses préceptes, la force de ses lois divines, la bonne harmonie résultant d'une charité angélique? — Orig. — Il y a deux manières d'entendre la parole suivante : « Plein de grâce et de vérité. » L'on peut l'entendre de l'humanité ou de la divinité du Verbe incarné. Cette plénitude de la grâce peut être rapportée à l'humanité par laquelle le Christ est le chef de l'Eglise et le premier-né de toute créature. Le plus grand et le principal exemple de la grâce par laquelle l'homme devient Dieu sans que nul mérite n'ait précédé de sa part, a été manifesté en lui tout d'abord. Cette plénitude de grâce du Christ peut être entendue de l'Esprit-Saint, de qui les sept dons remplirent l'humanité du Christ; la plénitude de la vérité se rapporte à la divinité. Si vous aimez mieux entendre cette plénitude de grâce et de vérité dans le sens que c'est celle du Nouveau-Testament, c'est avec raison que vous affirmerez que la plénitude de grâce du Nouveau-Testament a été donnée par le Christ, et que c'est en lui qu'a été accomplie la vérité des figures légales. — Théoph. — Ou bien, plein de grâce signifie que sa parole était gracieuse, ainsi que le dit David : « La grâce est répandue sur ses lèvres; » et le mot vérité signifie qu'ainsi que Moïse et les

---

runt; stella Magos vocans; angeli pastores; puer exultans in utero. Sed et Pater testatus est de cœlis, et Paracletus super ipsum adveniens : sed et ipsa rerum natura omni turba clarius clamavit quod Rex cœlorum advenerat : etenim dæmones fugiebant, infirmitatis species solvebantur, mortuos dimittebant sepulchra, et animas a malitia ad virtutis verticem agebat. Quid utique quispiam dicat præceptorum philosophiam, cœlestium legum virtutem, angelicæ urbanitatis bonam ordinationem?

Orig. (in hom. 2, *in diversos*). Ejus autem quod sequitur : Plenum gratiæ et veritatis, duplex intellectus est : potest enim de humanitate ac divinitate incarnati Verbi accipi, ita ut plenitudo gratiæ referatur ad humanitatem, secundum quam Christus caput est Ecclesiæ, et primogenitus creaturæ universæ; quoniam maximum et principale gratiæ exemplum qua nullis præcedentibus meritis homo efficitur Deus, in ipso primordialiter manifestatum est. Potest etiam plenitudo gratiæ Christi de Spiritu Sancto intelligi, cujus septiformis operatio humanitatem Christi implevit. (Ex Esaiæ, 11). Plenitudo vero veritatis ad Divinitatem refertur. Si vero plenitudinem gratiæ et veritatis de novo Testamento mavis intelligere, non incongrue pronuntiabis plenitudinem gratiæ novi Testamenti esse per Christum donatam, et legalium symbolorum veritatem in ipso esse impletam. Theoph. Vel plenum gratia, prout ejus verbum gratiosum erat : dicente David (*Psal.* 44) : Diffusa est gratia in labiis tuis, etc. Et veritate, secundum quod Moyses et prophetæ loquebantur, aut ope-

prophètes parlaient ou agissaient en figures, le Christ agissait avec vérité.

Jean rend témoignage de lui, et il crie, en disant : Voici celui dont je vous disais : Celui qui doit venir après moi a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi.

Alc. — L'évangéliste avait dit plus haut qu'un homme avait été envoyé pour être témoin ; il détermine ici quel est ce témoignage par lequel le Précurseur annonce d'une manière évidente et la sublimité de l'humanité et l'éternité de la divinité : « Jean rend témoignage de lui. » — S. Chrys. — Ou bien, il a voulu dire quelque chose comme ceci : Ne pensez pas que nous qui avons vécu longtemps avec lui, et qui avons partagé sa table, nous témoignons ainsi par reconnaissance; car Jean, qui ne l'avait pas vu auparavant et qui n'était point resté avec lui, lui rendait témoignage. Souvent l'évangéliste rappelle son témoignage et le ramène de toute manière, non pas sans motifs, mais avec intention, à cause de l'admiration qu'avaient pour lui les habitants de la Judée. Les autres évangélistes rappelèrent les anciens prophètes en disant : « Ceci a été fait afin que fût accomplie la parole du prophète (1). » Jean, au contraire, introduit un témoin plus élevé et plus récent, non pas pour appuyer le maître par le témoignage du serviteur, mais par condescendance à la faiblesse des auditeurs ; ainsi que s'il n'avait pas pris la forme d'un serviteur il n'eût point été ac-

(1) Matth., 1, v. 22 ; 2, v. 15, 17, 23 ; 4, v. 14 ; 8, v. 17 ; 12, v. 17 ; 13, v. 35 ; 21, v. 4 ; 27, v. 9, 35. — Jean, 12, v. 38.

---

rabantur in figura, Christus autem cum veritate.

Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat.

Alcui. Dixerat superius fuisse missum hominem ad perhibendum testimonium ; hic determinat testimonium quo celsitudinem humanitatis et Divinitatis æternitatem simul manifeste Præcursor pronuntiat : unde dicitur : Joannes perhibet testimonium de ipso. Chrys. (hom. 13, *in Joan.*). Vel aliter hoc induxit, ac si dicat : Non æstimetis quod nos, qui fuimus cum eo multo tempore, et mensæ ipsius communicavimus, propter gratiam hoc testemur ; quia Joannes qui antea eum non viderat, nec ei commoratus fuerat, ei testimonium perhibebat. (Et homil. 12.) Multoties autem Evangelista revolvit ejus testimonium, et sursum deorsumque non simpliciter, sed accurate versat, quia multam admirationem hujus viri habebant Judæi. Et alii quidem Evangelistæ antiquorum meminerunt prophetarum, dicentes : Hoc factum est ut impleatur quod dictum est per prophetam. Hic autem altiorem et recentiorem testem inducit, non intendens a servo dominatorem facere fide dignum, sed auditorum imbecillitati condescendens. Quemadmodum enim nisi servi formam assumpsisset, non ita fa-

cepté si facilement, ainsi s'il n'avait pas éveillé l'attention de ses concitoyens par la voix d'un serviteur ; jamais il n'eût été reçu par une foule de Juifs. — « Et il éleva la voix, » c'est-à-dire qu'il prêcha toute chose en public, librement, sans rien dissimuler ; il ne dit pas tout d'abord que c'est là le Fils unique de Dieu par nature, mais il élève la voix en disant : « Celui dont j'avais parlé, qui vient après moi et a été fait avant moi, parce qu'il m'était antérieur. » Ainsi que les mères des oiseaux n'enseignent pas tout de suite à voler à leurs petits, mais commencent par les sortir de leur nid et les amènent ainsi à un vol beaucoup plus rapide, ainsi Jean ne porte pas tout d'abord les Juifs aux choses élevées, mais leur enseigne à s'élever insensiblement de terre, en leur disant que le Christ était meilleur que lui, ce qui toutefois n'était pas peu de chose ; et voyez avec quelle prudence il produit son témoignage : il n'attend pas que le Christ ait brillé (1) pour le désigner, mais il le montre avant qu'il eût paru ; tel est le sens des mots : « C'était lui dont j'ai parlé. » Il fit cela afin que le Christ fût facilement reçu, afin que l'esprit de ses auditeurs ne conservât presque aucune impression des autres choses qui seraient dites sur le Messie, et que l'humilité de son extérieur ne nuisît en rien à ce dernier. Le Christ avait un extérieur si humble et si ordinaire que les Juifs se seraient moqués du témoignage de Jean, s'ils avaient reçu ce témoignage seulement lorsque le Christ leur avait apparu.

Théoph. — Il dit : « Il vient après moi, » c'est-à-dire quant à l'époque de sa naissance. Jean, en effet, précédait de six mois le Christ sous le

(1) C'est le sens du grec φανεντα.

---

cile susceptibilis factus esset, ita nisi servi voce auditum conservorum præexcitasset, nequaquam multi Judæorum verbum Christi suscepissent. Sequitur : Et clamavit, id est, cum propalatione, cum libertate, sine substractione, omnia prædicat. Non autem a principio dixit quoniam hic est Filius Dei unigenitus naturalis, sed clamat dicens : Hic erat quem dixi : Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat. Quemadmodum enim matres avium non confestim pullos suos volationem docent, sed primo quidem extra nidum educunt, postea vero aliam multo velociorem volationem apponunt : sic et Joannes non confestim Judæos ad alta duxit, sed interim paululum a terra eos evolare docuit dicens quod Christus melior eo erat (quod non parum interim erat). Et vide qualiter sapienter inducit testimonium : non enim solum apparentem Christum monstrat, sed et antequam apparuisset, eum prædicat. Quod significatur in hoc quod dicit : Hic erat de quo dixi. Hoc autem fecit ut facile susceptibilis esset Christus, hominum mente jam pene detenta ab aliis quæ de eo dicta erant, et ut nihil ad hoc humilitas habitus noceret. Ita enim humili et communi omnibus forma Christus utebatur, ut si simul et verba hæc audissent de eo, et eum considerassent, Joannis testimonium derisissent.

Theoph. Dicit autem : Qui post me venit ; videlicet secundum tempora nativitatis : sex enim mensibus prior Christo Joannes erat secundum humanitatem. Chrys.

rapport de l'humanité. — S. Chrys. — Ou bien, Jean ne parlait pas de la naissance du sein de Marie, le Christ étant né quand Jean parlait ainsi; il s'agit ici de son avénement à la prédication (1). Ces mots : « Il a été fait avant moi, » veulent dire qu'il est et plus illustre et plus digne d'honneur, et ils reviennent à ceux-ci : De ce que je l'ai précédé dans la prédication, ne me regardez pas comme plus grand que lui.— Théoph. — Les ariens interprètent ce passage de manière à établir que le Fils de Dieu n'est pas né du Père, mais qu'il a été fait comme toute autre créature. — S. Aug. — Il ne faut pas le comprendre en ce sens : Il a été fait avant que je fusse fait, mais, il est placé avant moi.

S. Chrys. — S'il fallait entendre ces mots : « Il a été fait, » de sa venue à l'existence, c'est inutilement que l'on aurait ajouté : « Parce qu'il était avant moi ; » qu'est-ce qui est assez ignorant pour ne pas savoir que celui qui en précède un autre était avant lui; en ce cas, il faudrait dire tout au contraire : Il était avant moi, parce qu'il a été fait avant moi. Donc ces mots : « Il a été fait avant moi, » s'entendent d'une place d'honneur. Il dit que ce qui sera fait a été fait à la manière des prophètes, qui expriment l'avenir par le passé.

Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. Car la loi a été donnée par Moïse; mais la grâce et la vérité ont été apportées par Jésus-Christ.

Orig. — Quelques-uns se sont trompés en croyant que ces paroles

(1) Saint Chrysostôme fait remarquer avec beaucoup d'à propos que dans le grec il y a ερχεται, *il vient*, et non pas ϊλθε, *il est venu*.

(hom. 12, *in Joan.* ut supra). Vel hoc non dicit de ea generatione quæ est ex Maria; jam enim natus erat Christus quando hæc a Joanne dicebantur; sed de adventu ejus ad prædicationem. Dicit autem : Ante me factus est, id est, clarior est et honorabilior : ac si dicat : Non quia prior veni ad prædicandum, ex hoc majorem me esse illo existimetis. Theoph. Ariani vero hanc litteram sic exponunt, volentes ostendere quod Dei Filius non est a Patre genitus, sed factus sicut una alia creatura. Aug. (tract. 3, *in Joan.*). Non ergo intelligitur : Factus est antequam ego essem factus; sed antepositus est mihi.

Chrys. (ut supra). Si autem quod dicitur : Ante me factus est, de productione ad esse intelligeretur, superfluum esset quod additur : Quia prior me erat : quis enim est ita insipiens ut ignoret quoniam quo ante eum factus est, prior eo erat? Aliter autem e contrario oportet dicere, scilicet : Prior me erat, quia ante me factus est. Ergo quod dicit : Ante me factus est, de honore intelligitur : hoc enim quod futurum erat, factum dicit, quia consuetudo erat antiquorum prophetarum de futuris quasi de jam præteritis loqui.

Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia; quia lex per Moysen data est; gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

Orig. (tract. 5, seu tom. 5, *in Joan.*). Sermo iste non in persona Baptistæ de

ne sont pas rapportées comme étant de Jean-Baptiste rendant témoignage au Christ; ils se sont trompés en admettant que ces paroles jusqu'à celles-ci : « Lui-même l'a raconté, » doivent s'entendre de Jean l'apôtre. Il serait inconséquent, et cela ferait violence au texte, de penser que les paroles de Jean-Baptiste sont tout d'un coup et d'une manière intempestive interrompues par celles de l'apôtre; l'enchaînement des paroles est sensible pour celui qui sait en saisir la chaîne; il avait dit d'abord : « Il a été placé avant moi parce qu'il était avant moi. » De cela je conjecture et je conclus qu'il est avant moi, et que c'est de sa plénitude que moi et les autres prophètes avant moi nous avons reçu une grâce après une autre grâce. Eux aussi, après les figures, parvinrent par l'esprit jusqu'à la contemplation de la vérité. Recevant de sa plénitude, nous concluons que la loi a été donnée par Moïse, et que la grâce et la vérité non-seulement ont été données par Jésus-Christ, mais faites par lui, ou plutôt que c'est le Père qui a donné la loi par Moïse et qui a fait la vérité par Jésus. Si c'est Jésus qui a dit : « Je suis la vérité, » comment la vérité est-elle faite par Jésus? Il faut l'entendre dans ce sens que la vérite substantielle, la vérité première par laquelle plusieurs vérités ont été gravées à son image en ceux qui traitent de la vérité, cette vérité n'a été nullement faite par Jésus-Christ ni par personne; mais la vérité qui a été faite par Jésus-Christ est celle, par exemple, qui existe en Paul et dans les autres apôtres. — S. Chrys. — Ou bien, autrement l'évangéliste Jean joint son témoignage à celui de Jean-Baptiste, en disant : « Et nous avons tous reçu de sa plénitude. » Ce n'est point là la parole du précurseur,

---

Christo testantis prolatus est; quod plurimos fallit credentes ex hinc usque illuc; ipse enarravit, in persona Joannis apostoli recitari. Violentum autem est et inconsequens putare, quod subito et quasi intempestive interrumpatur Baptistæ sermo ex verbo discipuli; et cuique scienti percipere dictorum collationem, in propatulo constat series dicti. Dixerat enim ob hoc : Ante me factus est, quia prior me erat. Ex hoc autem conjecto sive intelligo priorem illum esse meipso, quod ex ejus plenitudine ego quidem et ante me prophetæ, accepimus gratiam secundam pro prima : pertigerunt enim et illi post figuras per spiritum ad veritatis speculationem. Hinc etiam perpendimus ex plenitudine ejus accipientes, legem quidem per Moysen esse datam, gratiam autem et veritatem per Jesum Christum nedum esse datam, sed factam ; Patre quidem legem dante per Moysen, gratiam et veritatem faciente per Jesum. Sed si Jesus est qui dicit (Joan., 14) : Ego sum veritas, quomodo veritas fit per Jesum? sed intelligendum est quod ipsa veritas substantialis (ex qua prima veritate et ejus imagine sculptæ sunt multæ veritates in his qui veritatem tractant), nequaquam per Jesum Christum facta est, nec prorsus per aliquem; sed veritas puta quæ consistit in Paulo et apostolis, per Jesum Christum facta est. Chrys. (hom. 13, *in Joan.*). Vel aliter : conjungit cum testimonio Joannis Baptistæ suum testimonium Joannes Evangelista dicens : Et de plenitudine ejus omnes accepimus, etc. Non præcursoris est verbum, sed discipuli : quasi dicat : Etiam nos omnes duodecim, et omnis plenitudo fidelium,

mais celle du disciple; c'est comme s'il disait : Et nous autres tous aussi, et tout l'ensemble des fidèles, et ceux qui sont maintenant et ceux qui seront plus tard, nous avons reçu de sa plénitude.

S. Aug. — Qu'avez vous reçu? *Et grâce pour grâce.* Je ne sais pas ce qu'il veut que nous entendions par cette plénitude en ajoutant : Et grâce pour grâce. Nous avons reçu de sa plénitude d'abord la grâce, nous avons reçu ensuite grâce pour grâce. Quelle est cette grâce que nous avons reçue d'abord? la foi. Elle est appelée grâce parce qu'elle est donnée gratuitement. Le pécheur reçoit d'abord cette première grâce afin que ses péchés lui soient remis, et ensuite il recevra grâce pour grâce, c'est-à-dire que, pour cette grâce dans laquelle nous vivons par la foi, il en recevra une autre, à savoir la vie éternelle qui, étant la récompense de la foi, est elle-même une grâce. La vie éternelle est grâce pour grâce. Cette grâce n'existait pas dans l'Ancien-Testament, parce que la loi menaçait, mais ne secourait point; elle commandait, mais ne guérissait point; elle montrait le mal, mais ne l'enlevait pas; elle préparait les hommes au médecin qui devait venir avec la grâce et la vérité; c'est pour cela qu'il est ajouté : « Parce que la foi a été donnée par Moïse et la grâce par Jésus. » La mort de notre Seigneur a tué la mort temporelle et la mort éternelle; c'est là cette grâce qui était promise, mais non pas donnée, par la loi.

S. Chrys. — Ou bien, nous avons reçu grâce pour grâce, c'est-à-dire une nouvelle pour une ancienne. Ainsi qu'il y a justice et justice, adoption et adoption, circoncision et circoncision, ainsi il y a grâce pour grâce, la première comme figure, la seconde comme vérité; il dit cela pour montrer que les Juifs étaient sauvés par la grâce, et que

---

et qui nunc sunt, et futurorum, de plenitudine ejus accepimus.

Aug. (tract. 3, *in Joan.*). Quid autem accepistis? Et gratiam pro gratia : ut nescio quid nos voluerit intelligere de plenitudine ejus accepisse, et insuper gratiam pro gratia : accepimus enim de plenitudine ejus primo gratiam; et rursus accepimus gratiam pro gratia. Quam gratiam primo accepimus? Fidem : vocatur enim gratia, quia gratis datur. Hanc ergo accepit gratiam primam peccator, ut ejus peccata dimitterentur, et iterum gratiam pro gratia, id est, pro hac gratia in qua ex fide vivimus, recepturi sumus aliam, id est, vitam æternam : vita enim æterna quasi merces est fidei (quia ipsa fides gratia est), vita æterna gratia est pro gratia. Non erat ista gratia in veteri Testamento, quia lex minabatur, non opitulabatur; jubebat, non sanabat; languorem ostendebat, non auferebat, sed præparabat medico venturo cum gratia et veritate. Unde sequitur : Quia lex per Moysen data est, gratia autem per Jesum, etc. Mortem enim temporalem et æternam occidit mors Domini tui : ipsa est gratia quæ promissa et non exhibita erat in lege.

Chrys. (ut supra). Vel accepimus gratiam pro gratia, id est, pro veteri novam : sicut enim est justitia et justitia, adoptio et adoptio, circumcisio et circumcisio, ita gratia et gratia, sed illa quidem ut typus, hæc vero ut veritas. Hoc autem induxit osten-

nous tous aussi nous sommes sauvés par la grâce; ce fut aussi grâce et miséricorde que le don de la loi; c'est pour cela qu'après avoir dit grâce pour grâce, pour montrer la grandeur de ce qui est donné, il ajoute : « Car la loi a été donnée par Moïse, et la grâce, etc. » Auparavant, Jean, en établissant une comparaison entre le Christ et lui, avait dit : « Il a été fait avant moi. » Ici l'évangéliste compare au Christ celui qui était plus admiré par les Juifs que Jean, c'est-à-dire Moïse; et voyez sa prudence : ce n'est point entre les personnes, mais entre les choses qu'il établit la comparaison, opposant la grâce et la vérité à la loi. De cette dernière il dit : « Elle a été transmise, » ce qui est l'œuvre d'un serviteur; de la première : « Elle a été faite, » ce qui est d'un roi qui fait tout avec puissance, avec grâce, car il remettait tous les péchés avec puissance; avec vérité, parce qu'il confirmait les dons de sa bonté, et que le don du baptême, l'adoption par l'esprit, et beaucoup d'autres effets semblables, font éclater sa grâce. Nous saurions mieux la vérité si nous avions appris les figures de la loi ancienne, ce que devait parfaire le Nouveau-Testament. Les figures de l'ancienne loi, que le Christ réalisa par sa venue, l'indiquaient; c'est ainsi que la figure a été donnée par Moïse, et la vérité faite par le Christ.

S. Aug. — Ou bien, rapportons la grâce à la science, et la vérité à la sagesse. Parmi les choses que le temps a fait éclore, la grâce suprême, c'est que l'humanité a été unie à la divinité dans l'unité de personne; dans les choses de l'éternité, la vérité suprême doit s'entendre de Dieu.

---

dens quoniam et Judæi gratia salvabantur, sed et nos omnes gratia salvi sumus; misericordiæ autem et gratiæ fuit legem suscipere. Propterea cum dixisset : Gratiam pro gratia, ostendens magnitudinem eorum quæ data sunt, subdit : Quia lex per Moysen data est, gratia autem, etc. Et supra quidem Joannes ad seipsum comparans Christum ait : Ante me factus est. Hic autem Evangelista ad eum qui illo tempore magis admirationi apud Judæos erat quam Joannes, Christi comparationem facit, scilicet ad Moysen. Et considera prudentiam. Non personarum sed rerum comparationem facit, gratiam et veritatem legi opponens : et huic addit : Data est (quod ministrantis erat), huic autem : Facta est (quod est Regis cum potestate omnia operantis). Cum gratia quidem, quia cum potestate omnia dimittebat peccata; cum veritate, quia dona suæ benignitatis confirmabat, et gratiam quidem ejus baptismatis donum, et adoptio quæ per spiritum nobis datur, et alia multa, ostendunt. Veritatem autem plenius sciemus, si figuras veteris legis didicerimus : ea enim quæ in novo Testamento perficienda erant, in veteri Testamento figuræ præscripserunt, quas Christus veniens adimplevit : unde figura data est per Moysen, veritas per Christum facta est.

Aug. (13 *De Trinit.*, cap. 20). Vel gratiam referamus ad scientiam, veritatem ad sapientiam : in rebus enim per tempus ortis illa summa gratia est, quod homo in unitate personæ conjunctus est Deo; in rebus vero æternis summa veritas recte tribuitur Dei Verbo.

Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui en a donné la connaissance.

Orig. — C'est à tort que Héracléon rapporte ces paroles, non pas à Jean-Baptiste, mais au disciple bien-aimé lui-même. C'est Jean-Baptiste lui-même qui a fait entendre ces paroles : « C'est de la plénitude que nous avons reçu. » Comment ne pas en tirer la conséquence que celui qui a reçu la grâce du Christ, et une seconde grâce pour une première grâce, et qui a proclamé que la loi ayant été donnée par Moïse, la grâce et la vérité ont paru par lui, comment, dis-je, ne pas admettre que celui-là ait compris comment il se fait que personne n'ait jamais vu Dieu, et que ce soit celui-là même qui repose dans le sein de Dieu qui lui ait donné la connaissance, non-seulement à lui, Jean, mais encore à tous ceux qui ont goûté à la perfection? Ce n'est pas seulement du temps de Jean que le Verbe l'avait révélé, puisqu'il nous apprend qu'il existait avant Abraham et qu'Abraham avait tressailli du désir de voir sa gloire.

S. Chrys. — Ou bien, c'est l'évangéliste lui-même qui veut donner le motif de la supériorité des dons transmis par le Christ sur ceux que Moïse a distribués. Celui-ci, qui n'était que le serviteur, n'a été que le distributeur des dons inférieurs, tandis que lui seigneur et fils de roi nous en a apporté de beaucoup plus grands, lui qui coexiste éternellement au Père et le voit. C'est ce qu'il veut insinuer par ces mots : « Personne n'a jamais vu Dieu. » — S. Aug. — Que faut-il donc entendre par les paroles de Jacob : « J'ai vu le Seigneur face à

Deum nemo vidit unquam : unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

Orig. (tract. 6, seu tom. 6). Incongrue utique Heracleon asserit hoc promulgatum fuisse non a Baptista, sed a discipulo : nam si illud : De plenitudine ejus nos omnes accepimus, a Baptista prolatum est, quomodo non est consequens ut qui de gratia Christi accepit, et gratiam secundam pro prima gratia, confessusque est legem per Moysen esse traditam, gratiam vero et veritatem per Jesum Christum prodiisse, intellexerit qualiter Deum nemo vidit unquam, quodque Unigenitus cum in Patris gremio requiescat, interpretationem ipsi Joanni, necnon omnibus his qui de perfectione gustaverint, concesserit? Non enim nunc primitus annuntiavit : nam priusquam Abraham fieret, docet nos Abraham exultasse ut videret ejus gloriam (Joan., 8).

Chrys. (homil. 14, *in Joan.*). Vel aliter Evangelista ostendens multam eminentiam donorum Christi ad ea quæ per Moysen dispensata sunt, vult de reliquo causam rationabilem differentiæ dicere : nam ille quidem famulus existens, minorum rerum factus est minister : hic vero dominator et Regis filius existens, multo majora nobis attulit, coexistens semper Patri, et videns eum. Propter hoc ita intulit, dicens : Deum nemo vidit unquam. Aug. (*ad Paulinam,*

face? » et par celles-ci dites de Moïse : « Qu'il lui parlait face à face? » et les autres qu'Isaïe dit de lui-même : « J'ai vu le Seigneur et sa gloire assis sur un trône?» — S. Grég. — Il est incontestable que nous devons comprendre tout ceci en ce sens que tant que nous vivons de cette vie mortelle, nous pouvons voir Dieu en des figures et nullement par l'apparition de sa substance, de telle sorte que sous le souffle de l'esprit l'âme voit Dieu au moyen de certaines figures, mais ne peut pas atteindre à l'énergie de la vision de son essence. Voilà pourquoi Jacob qui assure avoir vu Dieu n'a vu qu'un ange; voilà pourquoi Moïse qui vient de voir Dieu face à face lui adresse cependant cette demande : « Montrez-vous clairement à mes regards, afin que je vous voie (1). » Cette demande exprime qu'il avait soif de voir dans la gloire de sa nature infinie celui qui avait commencé par voir en des figures.

S. Chrys. — Si nos aïeux de l'Ancien-Testament avaient vu sa nature, ils ne l'auraient jamais vue différente, attendu que cette nature est simple et sans figure sensible, ne pouvant ni s'asseoir, ni se tenir debout, ni marcher, toutes choses qui sont corporelles. Aussi Dieu a-t-il dit : « J'ai multiplié les visions et j'ai pris des figures pour être présenté par leurs mains, » c'est-à-dire, c'est en condescendant, et ne me montrant pas tel que je suis : c'était le Fils de Dieu qui, avant d'apparaître réellement dans sa chair, les exerce d'abord à voir Dieu autant que cela leur était possible.

(1) C'est le sens du grec ἐμφάνισον μοὶ σεαυτοι γνωςῶς ἵνα ἴδοσε. La Vulgate porte : « Montrez-moi votre face, afin que je vous connaisse. »

---

epist. 112, c. 4). Quid ergo est quod Jacob dicit (*Genes.*, 32) : Vidi Dominum facie ad faciem, et quod de Moyse scriptum est (*Exod.*, 33) : Quia loquebatur facie ad faciem; et illud quod propheta Esaias loquens de seipso ait (cap. 6) : Vidi Dominum Sabaoth sedentem in throno. Greg. (18 *Moral.*, cap. 28, vel in antiquis exemplaribus, cap. 38). Sed patenter datur intelligi quod quamdiu hic mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed per ipsam naturæ suæ speciem non potest; ut anima gratia spiritus afflata per figuras quasdam Deum videat, sed ad ipsam vim ejus essentiæ non pertingat. Hinc est enim quod Jacob qui Deum se vidisse testatur, non nisi Angelum vidit : hinc est quod Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loquitur, dicit (ubi supra) : Ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te. Ex qua ejus petitione colligitur, quia eum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere, quem jam cœperat per quasdam imagines videre.

Chrys. (ut sup.). Si autem antiqui Patres ipsam viderunt naturam, nequaquam differenter considerassent : simplex enim quædam est et infigurabilis : non sedet, neque stat, neque ambulat : hæc enim corporum sunt : unde et per Prophetam dicit (Osee., 12) : Ego visionem multiplicavi eis, et in manibus prophetarum assimilatus sum : hoc est, condescendi eis ; non quod eram, apparui : quia enim Filius Dei per veram carnem appariturus erat nobis, pri-

S. Aug. — Mais comme il est écrit : « Bienheureux les pauvres d'esprit parce qu'ils verront Dieu, » et ailleurs : « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est, » que veut donc dire cette parole : « Personne n'a jamais vu Dieu? » L'on pourrait peut-être répondre que tous ces témoignages se rapportent à Dieu *devant être vu* et non pas à Dieu *vu* déjà, car il n'est pas dit *ils* ont vu Dieu, mais *ils le verront ;* non pas *nous* l'avons vu tel qu'il est, mais nous le verrons, tandis qu'il est dit : personne *n'a jamais vu Dieu.* Il faut entendre ces paroles ou de cette vie pendant laquelle nous ne verrons jamais Dieu tel qu'il est, ou de la vie angélique dans laquelle Dieu n'est pas vu comme les choses visibles sont vues par la vue du corps.

S. Gré. — L'on ne peut pas opposer à ce passage de l'Evangile qu'il peut arriver que des hommes vivant dans cette vie mortelle, mais dont la vertu a fait d'ineffables progrès, puissent voir la gloire de Dieu par la vertu pénétrante de la contemplation; car celui qui voit la sagesse, qui est Dieu, celui-là meurt tout-à-fait à cette vie, et ne reste plus lié à elle par aucune affection. — S. Aug. — Mais à moins de mourir d'une certaine manière à cette vie, soit tout-à-fait en abandonnant son corps, soit en étant tellement détaché des sens et rendu étranger à leurs influences, qu'on puisse dire avec l'Apôtre qu'on ne sait pas si on est dans le corps ou hors de lui, l'on ne peut pas être élevé et ravi à cette contemplation.

S. Chrys. — Il faut savoir qu'il y en a eu qui ont prétendu que l'on ne peut pas voir Dieu dans cette région de bonheur autrement que dans sa gloire et nullement dans sa nature, trompés qu'ils étaient, je

---

mo exercitavit eos videre Deum, sicut possibile erat eis videre.

Aug. (*ad Paulinam*, ut sup.). Sed cum scriptum sit (Matth., 5) : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt ; et iterum (1 Joan., 3) : Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est : quid est, quod hic dicitur : Deum nemo vidit unquam ? An fortasse respondetur quod illa testimonia de videndo Deo sunt, non de viso? Ipsi enim Deum videbunt (dictum est), non viderunt ; et non vidimus, sed videbimus eum sicuti est ; hic autem, Deum nemo vidit unquam : vel in hac vita sicut ipse est ; vel etiam in angelorum vita, sicut visibilia ista quæ corporali visione cernuntur.

Greg. (18 *Moral.*, cap. 28, alias 38). Si vero a quibusdam potest in hac corruptibili carne viventibus, sed tamen inestimabili virtute crescentibus quodam contemplationis acumine æterna claritas Dei videri, hoc ab hac sententia non abhorret ; quoniam quisquis sapientiam (quæ Deus est) videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Aug., 12, *super Genes. ad litteram* (cap. 27). Nisi enim ab hac vita quisque quodammodo moriatur, sive omnino exiens de corpore, sive ita aversus et alienatus a carnalibus sensibus, ut merito nesciat, sicut Apostolus ait (2 *ad Cor.*, 12) utrum in corpore an extra corpus sit, non in illam rapitur et subvehitur visionem.

Greg. (18 *Moral.*, ut sup.). Sciendum vero est quod fuere nonnulli qui Deum dicerent in illa regione beatitudinis in clari-

pense, par leurs trop subtiles investigations, comme si dans cette essence simple et incommunicable autre chose était la nature, autre la gloire.

S. Aug.—En expliquant cette parole : « Personne n'a jamais vu Dieu, » en entendant ces paroles des hommes seulement, ce que l'apôtre saint Paul a ainsi précisé : « Lui que personne parmi les hommes n'a jamais vu et ne peut pas voir, » de telle sorte que les paroles : « Personne n'a jamais vu Dieu, » doivent s'entendre ainsi : « Personne parmi les hommes, » la difficulté se résout d'elle-même, et cette autre parole du Seigneur : « Leurs anges voient toujours la face de mon Père, » revient à celle-ci : « Que les anges voient dans le ciel Dieu qui n'a jamais vu aucun homme. » — S. Aug. — Il en est cependant qui doutent que les anges eux-mêmes puissent voir Dieu. » —S. Chrys.— Ce qu'est Dieu, non-seulement les hommes mais encore les anges et les archanges ne l'ont jamais vu. Interrogez les anges et ils ne vous diront rien de sa substance, tandis qu'ils chantent non-seulement : « Gloire à Dieu dans les cieux, » mais « paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Si vous désirez apprendre quelque chose de plus de la bouche des chérubins et des séraphins, vous entendrez l'harmonie mystique du sanctuaire qu'ils habitent, cet hymne mystique que le ciel et la terre sont pleins de sa gloire.—S. Aug. —Cela est si vrai que personne non-seulement avec les yeux de son corps, mais avec son intelligence elle-même, n'a jamais pu voir la plénitude de l'essence divine. Autre chose est voir une nature quelconque, autre chose est la comprendre tout entière : car quelquefois l'on voit un objet présent en

---

tate sua conspici, sed in natura minime videri. Quos nimirum minor inquisitionis subtilitas fefellit : neque enim illi simplici et incommutabili essentiæ aliud est claritas, aliud natura.

Aug. (*ad Paul.*, ut sup.). Si autem dicitur, in hoc quod scriptum est : Deum nemo vidit unquam, homines tantummodo intelligendos ; nam hoc Apostolus planius explicans : Quem nemo, inquit (2 *ad Tim.*, 6), hominum vidit, sed nec videre potest ; ut ita dictum sit : Deum nemo vidit unquam, ac si diceretur : Nullus hominum ; quæstio illa sic solvi videbitur, ut non sic huic sententiæ contrarium quod Dominus ait (Matth., 18) : Angeli eorum semper vident faciem Patris mei : ut scilicet angelos Deum videre credamus, quem nemo vidit unquam (scilicet hominum). Greg., 18 *Moral.* (ut sup.). Sunt tamen nonnulli qui nequaquam Deum videre, nec angelos suspicantur. Chrys. (ut sup.). Hoc certe ipsum quod Deus est non solum prophetæ, sed nec angeli viderunt, neque archangeli. Sed si interrogaveris eos nempe angelos, audies de substantia nihil respondentes : Gloria vero in excelsis Deo, non solum cantantes, sed et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (Luc., 2). Etsi a Cherubim et Seraphim concupiveris aliquid discere, mysticam sanctimonii melodiam audies, id est, mysticum hymnum quo dicunt quoniam plenum est cœlum et terra gloria ejus. (Esai., 6). Aug. (*ad Paul.*, epist. 112, cap. 7). Quod quidem intantum verum est, quia Dei plenitudinem nullus, non so-

s'apercevant de sa présence, tandis que l'on voit par la compréhension, lorsque pas la plus petite partie de cet objet n'échappe à la vue qui en parcourt toutes les limites. — S. Aug. — De cette manière il n'y a à voir le Père que le Fils et l'Esprit-Saint, car comment tout ce qui appartient à la nature créable pourrait-il voir l'être qui échappe à toute possibilité de création? C'est ainsi que personne n'a jamais vu Dieu de la manière dont le Fils le voit. Et afin que vous ne pensiez pas qu'il s'agit ici d'un de ces fils qui ont été donnés à Dieu par la grâce, l'article a été placé : *le Fils;* et de peur que cela ne vous suffise, a été ajouté avec ce mot : *l'unique.*

S. Hil. — Le nom de Fils n'a pas paru suffisant pour exprimer sa nature, et il a été ajouté un mot qui l'a plus spécialement désigné en exprimant une exclusion, détruisant toute possibilité de doute et d'idée d'adoption par l'emploi des seuls mots *fils* et *unique*, le nom d'unique exprimant la vérité de la nature divine. — S. Chrys. — Mais il y a autre chose et c'est « qui vit dans le sein du Père, » car être dans le sein du Père c'est plus que le voir, celui qui voit simplement n'ayant pas une connaissance parfaite de ce qu'il ne fait que voir, tandis que celui qui est dans le sein d'un être ne peut rien ignorer de cet être. Lors donc que vous entendrez ces paroles : « Que personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, » n'entendez pas cette parole en ce sens que connaissant le Père plus que les autres, il ne le connaît pas tel qu'il est, car si l'évangéliste dit que le Fils demeure dans le Père, ce n'est pas pour exprimer autre chose que l'union intime du Fils avec le Père et sa coéternité. — S. Aug. — Dans le sein du Père, c'est-à-dire

---

lum oculis corporeis, sed vel ipsa mente aliquando comprehendit. Aliud est enim videre, aliud totum videndo comprehendere. Quandoquidem id videtur, quod præsens utcunque sentitur : totum autem comprehenditur videndo, quod ita videtur ut nihil ejus lateat videntem, aut cujus fines circumspici possunt. Aug. (ut sup.). Sic igitur solus Patrem videt Filius et Spiritus Sanctus : quod enim creabilis est naturæ, qualiter poterit videre quod increabile est ? Itaque nullus novit Deum ut Filius. Unde sequitur : Unigenitus Filius, etc. Nec propter nominis communionem unum quemdam eorum qui gratia facti sunt filiorum esse existimes eum, primo quidem adjectus est articulus (ο υιος). Si vero hoc non sufficit tibi, audi tu aliud nomen Unigenitus.

Hil. (6, *De Trinit.*). Naturæ quidem fides non satis explicita videbatur ex nomine Filii, nisi proprietatis virtus per exceptionis significantiam adderetur : Præter Filium enim et Unigenitum nihil cognominans, suspicionem penitus adoptionis exclusit ; cum veritatem nominis unigeniti natura præstaret. Chrys. (ut sup.). Sed et aliud posuit, dicens. Qui est in sinu Patris : etenim in sinu conversari, multo plus est quam simpliciter videre ? Nam qui simpliciter videt, non omnino ejus quod videt, cognitionem habet. Qui vero in sinu conversatur, nihil ignorat. Cum igitur audieris quod nullus cognoscit Patrem nisi Filius, nequaquam dicas quoniam etsi plus omnibus novit Patrem, sed non quantus est, novit eum ; propterea Evangelista in sinu

dans le secret du Père, car Dieu n'a pas un sein semblable à celui qui se cache sous nos habits, ne s'asseoit pas comme nous, n'est évidemment pas ceint comme s'il avait une poitrine ; mais comme le mot sein exprime une partie intérieure, les mots : « sein du Père, » signifient le secret du Père. Et c'est celui qui a appris à connaître le Père dans le secret de son existence qui nous raconte lui-même ce qu'il a vu.

S. Chrys. — Comment l'a-t-il raconté? En disant que Dieu est unique. Mais c'est la loi de Moïse et de tous les autres prophètes. Que nous a donc appris de plus le Fils qui est dans le sein du Père? D'abord c'est par la coopération du Fils unique que les autres ont raconté ce qu'ils ont raconté; ensuite nous avons reçu par lui un don plus grand que cette première connaissance, à savoir « que Dieu est esprit et que ceux qui veulent l'adorer doivent l'adorer en esprit et en vérité, » et qu'enfin Dieu est le père du Fils unique. — Bède. — D'ailleurs si c'est au passé qu'il faut rapporter le mot (1) *il a raconté,* le Fils fait homme nous a raconté ce qu'il faut penser de l'unité de la Trinité, comment il faut s'élever en sa contemplation, par quels actes l'on peut y parvenir. Si on le mettait au futur, il racontera lorsqu'il amènera ses élus à la vision de sa gloire. — S. Aug. — Il s'est trouvé des hommes qui, dans l'illusion de leurs vaines pensées, ont dit : « Le Père est invisible, le Fils est visible ; » que s'ils le disent selon la foi catholique, nous et la foi catholique l'accordons ; mais s'ils entendent cette parole des temps qui précédèrent l'incarnation, ils sont bien insensés de le prétendre, le Christ étant la sagesse et la

(1) C'est évidemment d'après le grec ἐξήγησατο.

Patris eum morari dicit; ut non æstimemus per id aliud significatum, quam familiaritatem Unigeniti, et cœternitatem ad Patrem. Aug. (tract. 3, *in Joan.*). In sinu enim Patris, id est, in secreto Patris : non enim Deus habet sinum, quemadmodum nos habemus in vestibus; aut cogitandus est sic sedere, quomodo nos ; aut forte cinctus est ut sinum haberet ; sed quia sinus noster intus est, secretum Patris sinus Patris vocatur. Qui ergo in secreto Patris novit Patrem, ipse enarravit quod vidit.

Chrys. (ut sup.). Sed qualiter enarravit? Quoniam unus est Deus : sed et hoc reliqui prophetæ et Moyses clamant. Quid ergo plus didicimus a Filio in sinibus paternalibus existente? Primum quidem quod hæc ipsa quæ alii narraverunt, sunt enarrata ex operatione Unigeniti ; deinde quoniam multo majus suscepimus donum per Unigenitum, et cognovimus quoniam spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate adorare oportet (Joan., 4), et quoniam Deus Pater Unigeniti. Bed. Præterea sciendum quia si ad præteritum referatur, quod ait : Enarravit, homo factus enarravit quid sit de Trinitatis unitate sentiendum, qualiter ad ejus contemplationem properandum, quibus actibus sit perveniendum. Si vero referatur ad futurum, tunc enarrabit, cum electos suos ad visionem claritatis suæ inducet. Aug. (ut sup.). Fuerunt autem homines qui dicerent, vanitate cordis sui decepti : Pater invisibilis est, Filius autem ejus visibilis est. Si ergo propter carnem

vertu de Dieu, et la sagesse de Dieu ne pouvant être aperçue des yeux de l'âme. Si la parole, *le verbe* de l'homme, ne peut pas être vue des yeux de la chair, est-ce que la parole de Dieu peut être vue de cette manière? — S. Chrys. — Cette parole : « Personne ne pourra voir Dieu, » n'est pas personnelle au Père, elle est applicable au Fils, car il est l'*image de Dieu* invisible, et celui qui est l'image d'un être invisible est invisible lui-même.

Or, voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous? Car il confessa, et il ne le nia pas : il confessa qu'il n'était point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc? Etes-vous Elie? Et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous prophète? ajoutèrent-ils. Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent donc : Mais qui êtes-vous, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés? Je suis, leur dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

Orig. — C'est ici le second témoignage que l'on voit rendu par Jean-Baptiste au Sauveur, le premier commençant à ces mots : « C'est celui dont j'ai dit : Celui qui viendra après moi, » et finissant par ceux-ci : « C'est lui qui l'a raconté. » —Théoph. — Ou bien, après avoir rapporté le témoignage de Jean-Baptiste disant du Christ : « Il a été fait avant moi, » l'évangéliste continue en montrant à quelle époque ce témoignage a été rendu, et il le fait en ces termes : « Et tel est le témoignage de Jean quand les Juifs lui envoyèrent. » — Orig. — Les Juifs envoient de Jérusalem les lévites et les prêtres, parce qu'ils sont de la race sacerdotale et, par conséquent, parents de Jean-Baptiste, pour

---

Filius visibilis dicitur, et nos concedimus, et est catholica fides ; si autem (ut ipsi dicunt) antequam incarnaretur ; multum delirant si Christus sapientia Dei et virtus Dei est : sapientia enim Dei videri oculis non potest. Si verbum hominis oculis non videtur, verbum Dei sic videri potest? Chrys. (ut sup.). Non igitur soli ipsi proprium est : Deum nemo vidit unquam, sed et Filio ; quia, ut Paulus dicit (*ad Coloss.*, 1) : Est imago Dei invisibilis ; qui vero invisibilis imago est, et ipse invisibilis est.

Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Hierosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum: Tu quis es ? Et confessus est, et non negavit : et confessus est quia Non sum ego Christus. Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Et dixit: Non sum. Propheta es tu ? Et respondit: Non. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos ? Quid dicis de teipso ? Ait : Ego vox clamantis in deserto ; dirigite viam Domini, sicut dixit Esaias Propheta.

Orig. (tract. 6, seu tom. 6, *in Joan.*). Secundum legitur hoc testimonium a Joanne Baptista de Christo prolatum, incipiente primo illic : Hic est de quo dixi : Qui post me veniet ; et desinente illic : Ipse enarravit. Theoph. Vel aliter : postquam superius dicit Evangelista quod Joannes testabatur de Christo : Ante me factus est, nunc subjungit quando præmissum testimonium reddiderit Christo Joannes : unde dicit : Et hoc est testimonium Joannis quando miserunt Judæi, etc. Orig. (ut sup.) Judæi

lui demander ce que c'était que Jean; ils les avaient choisis parce qu'ils leur avaient paru placés au-dessus des autres par le fait de leur élection et de leur habitation à Jérusalem. C'est ainsi qu'ils s'adressent avec un tel respect à Jean, tandis que nous ne lisons pas qu'ils aient jamais agi de cette manière à l'égard du Christ; leur conduite à l'égard de Jean, Jean lui-même la renouvelle à l'égard du Christ, lui adressant ses questions par l'intermédiaire de ses disciples : « Est-ce vous qui devez venir, ou en attendons-nous un autre? »

S. Chrys.—C'est ainsi qu'ils regardent Jean comme digne de témoignage, au point de s'en rapporter à ses propres paroles sur lui-même : « Et ils lui firent cette question : Qui êtes-vous ? » — S. Aug. — Ils ne lui auraient pas adressé les envoyés s'ils n'avaient été frappés de la supériorité de sa vocation qui lui avait inspiré la hardiesse de baptiser. — Orig. — Jean discernait dans la question des prêtres ce doute qu'ils n'osaient exprimer trop clairement, de crainte de paraître téméraires, à savoir s'il n'était pas le Christ baptisant. C'est donc avec raison qu'avant toute autre chose il déclare qu'il n'est point le Christ, afin de ne pas trouver cette erreur sur son passage et que la vérité pût éclater plus facilement : « Et il l'avoua, et il ne le nia pas, et il l'avoua : Je ne suis pas le Christ. » Il faut savoir qu'au temps de l'avénement du Christ, le peuple se laissait aller à l'espoir qu'il était déjà présent; les docteurs de la loi recueillirent dans l'Ecriture la preuve de cet avénement prochain. C'est pourquoi Théodas et, après lui, au temps des actes des apôtres, Judas le Galiléen réunissent un grand nombre de disciples comme étant le Christ. C'est au moment où l'attention

---

quidem ut cognati existentes Baptistæ de stirpe sacerdotali existentes, ab Hierosolymis sacerdotes et levitas destinant, sciscitaturos quis esset Joannes ; eos scilicet qui reputati sunt secundum electionem ab aliis differre, et ab electo Hierosolymorum loco. Joannem itaque quærunt cum tanta veneratione; erga Christum autem nihil hujusmodi factum legitur a Judæis : sed quod erga Joannem Judæi, hoc Joannes erga Christum prosequitur, per proprios discipulos interrogans : Tu es qui venturus es, an alium expectamus? Chrys. (hom. 15, *in Joan.*) Sic autem fide dignum æstimaverunt esse Joannem, ut ei de seipso dicenti crederent. Unde dicitur : Ut interrogarent eum : Tu quis es? Aug. (tract. 4, *in Joan.*). Non autem mitterent, nisi moverentur excellentia auctoritatis ejus, quia ausus est baptizare. Orig. (tract. sive tom. 7, *in Joan.*). Joannes autem (ut videtur) discernebat ex quæstione, sacerdotum et levitarum dubitationem, ne forte Christus esset baptizans, apertius tamen illud profiteri cavebant, ne temerarii putarentur. Quapropter merito (ut eorum opinio fallax de eo primitus aboleretur, ac subinde veritas propalaretur), quod non sit Christus, ante omnia manifestat. Unde sequitur: Et confessus est, et non negavit ; et confessus est quia Non sum ego Christus. Hoc etiam adjiciamus, quia tempus adventus Christi populum recreabat quodammodo jam præsens existens : legisperitis nimirum ex sacris scripturis illius tempus speratum colligentibus ; propter quod Theodas non modicam multitudinem quasi Christus congregavit ; et post illum Judas Galilæus, in

était le plus éveillée sur l'avénement du Christ, que les Juifs envoient cette question à Jean : « Qui êtes-vous? » voulant savoir s'il se donnerait comme le Christ. En disant : « Je ne suis pas le Christ, » il n'exprime pas un refus de parler, il n'exprime que la vérité.—S. Greg. — Il nie pleinement ce qu'il n'était pas, mais il ne nie nullement ce qu'il était; et c'est ainsi qu'en disant la vérité, il devint le membre de celui dont il n'avait pas voulu usurper faussement le nom. — S. Chrys. — Ou bien, c'est que les Juifs avaient éprouvé pour Jean les atteintes d'un sentiment tout humain, regardant comme indigne du précurseur de se soumettre au Christ à cause d'une multitude de faits qui établissaient sa gloire. C'était d'abord sa naissance illustre, car il était fils du prince des prêtres; ensuite l'éducation si dure qu'il avait donnée à son âme et son mépris des choses humaines. Dans le Christ, c'était tout le contraire : basse extraction qu'ils lui reprochaient ensuite par ces mots : « Est-ce qu'il n'est pas le fils du charpentier? » Ainsi de sa manière de se nourrir et de se vêtir qui n'avait rien que de commun. Or, comme ils préféraient Jean au Christ, et que Jean envoyait toujours vers le Christ, ils envoient vers lui, espérant par ces démarches flatteuses l'entraîner à avouer qu'il était le Christ. Ce ne sont pas des hérodiens et des hommes du vulgaire qu'ils lui envoient, ainsi qu'ils l'avaient fait pour le Christ, mais des prêtres et des lévites; non pas les premiers venus, mais ceux qui étaient les plus distingués parmi eux, ceux de Jérusalem. Ils sont chargés de lui porter cette question : « Qui êtes-vous? » non pas parce qu'ils ignorent la réponse à cette question, mais pour l'entraîner à ce que je viens de dire. C'est

---

diebus professionis Actorum 5. Cum ergo Serventius Christi expectaretur adventus, Judæi transmittunt ad Joannem, per hoc quod est, Tu quis es? conjicere volentes, si ipse se Christum fateretur : non autem de eo quod dicit : Non sum ego Christus, negavit : ex hoc enim ipso confessus est veritatem. Greg. (homil. 7, *in Evang.*). Negavit plane quod non erat, sed non negavit quod erat; ut veritatem loquens, ejus membrum fieret, cujus sibi nomen fallaciter non usurparet.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : passi erant Judæi quamdam humanam passionem ad Joannem. Indignum enim æstimabant subjici eum Christo propter multa quæ Joannis claritatem demonstrabant : quorum primum erat genus illustre (principis enim sacerdotum filius erat). Deinde dura educatio, et humanorum despectio. In Christo autem contrarium videbatur : genus humile quod ei exprobabant dicentes (Matth., 13) : Nonne hic est fabri filius? Diæta communis, et vestimenta nihil plus multis habentia. Quia igitur Joannes continue ad Christum mittebat, volentes magis Joannem habere magistrum, mittunt ad eum opinantes per blanditias eum allicere ad confitendum se Christum esse. Non ergo quosdam contemptibiles mittunt (ut ad Christum ministros et Herodianos), sed sacerdotes et levitas ; et non quoscunque, sed eos qui erant ex Hierosolymis, hoc est honorabiliores ; et ad hoc mittunt ut interrogarent : Tu quis es? Non quasi ignorantes, sed volentes eum inducere ad hoc quod dixi. Un-

pourquoi Jean répond à sa pensée et non pas à l'expression de leur question : « Et il le confessa, et il ne le nia pas, et il confessa qu'il n'était pas le Christ. » Voyez la sagesse de l'évangéliste ! Il répète trois fois à peu près la même expression pour leur constater la vertu de Jean-Baptiste et la malice ainsi que la folie des Juifs. Il est d'un serviteur dévoué non-seulement de ne pas ravir la gloire de son maître, mais même de ne pas l'accepter lorsqu'elle lui est offerte par un grand nombre. C'était l'espérance qui avait conduit les foules à se demander si ce n'était pas Jean-Baptiste qui était le Christ; la question de ceux-ci vient de leur malice, voulant l'entraîner par flatterie à répondre selon leur désir. S'ils n'avaient pas eu cette intention lorsque Jean leur fit cette réponse : « Je ne suis pas le Christ, » ils lui auraient répondu : « Nous ne l'avions pas pensé, ce n'est pas ce que nous sommes venus vous demander. Mais, jugés et dévoilés, ils passent à autre chose, et ils le questionnèrent : « Quoi donc ? êtes-vous Élie ? » — S. Aug. — Ils savaient qu'Élie devait être le précurseur du Christ; le nom du Christ n'était ignoré de personne chez les Juifs; seulement ils ne pensaient pas que Jean fût le Christ. Jamais ils ne désespérèrent de l'avénement du Christ, et c'est ainsi qu'en attendant le Messie dans l'avenir, ils vinrent se briser contre le Messie dans le présent.

S. Grég. — Ces paroles nous font entrer dans une autre question fort complexe. Le Seigneur avait dit dans un autre passage à propos de l'avénement de Jean-Baptiste : « Puisque vous voulez le savoir, c'est Jean lui-même qui est Élie. » Et interrogé lui-même, le précurseur dit ici : « Je ne suis pas Elie. » Comment peut-il être le prophète de la vérité si ses paroles ne concordent pas avec celles de la vérité ?

---

de Joannes ad mentem et non ad interrogationem eis respondit : Et confessus est, et non negavit, et confessus est quia Non sum ego Christus. Et vide sapientiam Evangelistæ ! Tertio quasi idem dicit, et virtutem Baptistæ indicans, et malitiam et amentiam Judæorum : devoti enim famuli est, non solum non rapere gloriam domini, sed oblatam a multis respuere. Turbæ quidem ex ignorantia ad hanc venerunt suspicionem, ut Joannem Christum æstimarent : hi vero a maligna mente, ex qua interrogabant eum ; æstimantes per blanditias attrahere ad hoc quod volebant : nisi enim excogitassent hoc, respondenti : Non sum ego Christus, dixissent : Non hoc suspicati sumus, non hoc venimus interrogaturi : sed capti et manifesti effecti ad aliud veniunt. Unde sequitur : Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Aug. [tract. 4, *in Joan.*]. Noverat enim quod præcessurus erat Elias Christum : non enim alicui ignotum erat nomen Christi apud Hebræos, sed non putabant illum esse Christum ; nec tamen omnino putaverunt Christum non esse venturum ; et cum sperarent venturum, offenderunt in præsentem.

Sequitur : Et dixit : Non sum. Greg. [in homil. 7, ubi supra]. Ex his verbis nobis quæstio valde implexa generatur. Alio quippe in loco inquisitus a discipulis Dominus de Eliæ adventu, respondit (Matth., 11) : Si vultis scire, Joannes ipse est Elias : requisitus autem Joannes, di-

— Orig. — Peut-être quelqu'un dira que Jean s'ignorait et ne savait pas qu'il fût Elie. C'est là ce que prétendent surtout ceux qui admettent l'opinion et la doctrine de la transmigration des âmes (1), et comme leur revêtement par de nouveaux corps. Ce que demandent donc les Juifs par l'intermédiaire des prêtres et des lévites, c'est si Jean est lui-même Elie; ils admettent ce dogme erroné de l'âme se revêtant d'un nouveau corps; ils l'admettent comme une tradition paternelle et comme conforme à la doctrine de leurs mystères. C'est pourquoi Jean, d'après eux, dit : « Je ne suis pas Elie, » comme ne sachant pas sa vie primitive; comme si l'on pouvait admettre que Jean, éclairé comme prophète par l'Esprit-Saint qui lui avait enseigné tant de choses sur Dieu et sur son Fils unique qu'il avait prêchées, avait pu ignorer sur lui-même si son âme avait jamais habité le corps d'Elie. — S. Grég. — Mais si l'on va au fond pour trouver la vérité, l'on voit comment ce qui est exprimé différemment ne renferme cependant pas de contradiction. En effet, voici les paroles de l'ange à Zacharie sur Jean-Baptiste : « Il le précédera en l'esprit et dans la vertu d'Elie; » paroles qui expriment qu'ainsi qu'Elie précédera le second avénement du Sauveur, ainsi Jean précédera le premier, et que ce dernier sera le précurseur du Rédempteur, ainsi qu'Elie sera le précurseur du Juge. C'est ainsi que Jean vint en l'esprit d'Elie, et non pas en la personne d'Elie. Ce que le Sauveur affirme de l'esprit, Jean le nie de la personne, et il convenait qu'il répondît aux foules grossières en se plaçant au point de vue de l'esprit et non pas de la

(1) La métempsychose, du grec μετεμψυχοσιν.

---

cit : Non sum Elias. Quomodo ergo propheta veritatis est, si ejusdem veritatis sermonibus concors non est? Orig. (ut supra). Dicet autem aliquis quod se ignorabat Joannes esse Eliam; et hac nimirum utentur ratione, qui assentiunt iteratæ incorporationis opinioni ac documento, tanquam anima denuo induente corpora. Quærunt enim Judæi per levitas ac sacerdotes an esset Elias, cum iteratæ corporis assumptionis documentum verax arbitrantur, quasi paternum existens, nec alienum ab arcanorum suorum doctrina : ob hoc itaque dicit Joannes : Elias non sum : nam nescit primævam vitam propriam. Qualiter autem videtur rationabile, si tanquam propheta spiritu illuminatus est, et de Deo, et Unigenito tanta narravit, ignorasse de seipso an unquam ejus anima fuerit in Elia? Greg. (in homil., ubi supra). Sed si subtiliter veritas ipsa requiratur, hoc quidem quod inter se contrarium sonuit, quomodo contrarium non sit, invenitur. Ad Zachariam namque de Joanne Angelus dixit : Ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ; quia scilicet sicut Elias secundum Domini adventum præveniet, ita Joannes prævenit primum? et sicut ille præcursor venturus est Judicis, ita iste præcursor factus est Redemptoris. Joannes igitur in spiritu Elias erat, in persona Elias non erat. Quod autem Dominus fatetur de spiritu, hoc Joannes denegat de persona : ut quia justum sic erat, et discipulis Do-

personne ; tandis que le Sauveur avait dû parler de Jean à ses disciples à un point de vue purement spirituel.

Orig. — Il répond donc aux lévites et aux prêtres : « Ce n'est pas moi, » répondant à l'intention qui avait dicté leur demande ; car cette demande ne tendait pas à découvrir si c'était le même esprit dans les deux, mais si Jean était bien le même Elie qui avait été ravi dans les cieux, apparaissant de nouveau sans naissance, ainsi qu'il était attendu des Juifs. Ceux qui prétendent que les âmes se revêtent de nouveaux corps diront qu'il est impossible que les lévites et les prêtres ignorassent la naissance du fils de Zacharie qui était un pontife si connu, attendu surtout que ce fils était né au pontife dans sa vieillesse, et que, d'après le témoignage de Luc, « l'étonnement s'en était répandu sur tous ceux qui habitaient dans leurs alentours. » Mais il paraît plus probable que, comme les Juifs attendaient Elie vers la fin et précédant le Christ, c'est dans ce sens figuré qu'ils lui ont demandé : « Est-ce vous qui précédez le Christ qui doit venir à la fin? » C'est donc par prudence qu'il répond : « Ce n'est pas moi. » D'ailleurs il n'y a rien d'étonnant à ce que les Juifs, qui connaissaient la naissance du Sauveur du sein de Marie, et qui pensaient tantôt qu'il était Jean-Baptiste, tantôt Elie, tantôt un autre d'entre les prophètes, eussent des motifs de douter qu'Elie qu'ils attendaient eût apparu dans Jean-Baptiste, surtout à cause de la connaissance qu'ils avaient de sa descendance de Zacharie. Mais comme il avait paru plusieurs prophètes en Israël, et que Moïse les avait annoncés en ces termes : « Dieu vous suscitera le prophète d'au milieu de vos

---

minus spiritualem de Joanne sententiam diceret, et Joannes turbis carnalibus, non de spiritu, sed de corpore responderet.

Orig. (ut supra). Respondit ergo levitis et sacerdotibus : Non sum, conjectans propositum quæstionis eorum : non enim sapiebat præmissa examinatio, si idem spiritus esset in utroque ; sed si Joannes esset ipse Elias qui assumptus est, nunc apparens secundum quod a Judæis expectabatur absque nativitate. Primus autem arbitrans resumptionem corporum dicet quod inconsequens est filium Zachariæ tanti sacerdotis in senio natum, super omnem humanam expectationem, ignorari a sacerdotibus et levitis ipsum natum fuisse, maxime Luca testante quod factus est timor in omnibus habitantibus circa eos. Sed forsitan quoniam prope finem Eliam expectabant ante Christum, quasi tropice sciscitari videntur : An es tu qui prænuntias Christum in fine venturum ? Et caute respondit : Non sum. Sed et nihil mirabile, quod sicut in Salvatore pluribus scientibus nativitatem ejus ex Maria, quidam fallebantur (putantes eum Joannem Baptistam, vel Eliam, aut aliquem prophetarum) sic et in Joanne quosdam ortus ejus ex Zacharia non latebat ; et quidam dubitabant si forsan qui expectabatur Elias apparuit in Joanne. Quoniam vero cum plures in Israel editi fuerint prophetæ, unus de quo Moyses prophetaverat. præsertim expectabatur juxta illud (*Deuteron.*, 18) : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris : sicut mihi, illi parebitis, tertio sciscitantur, non si foret

frères; obéissez-lui ainsi que vous m'avez obéi, » ce que l'on demandait en troisième lieu à Jean-Baptiste n'est pas simplement s'il était prophète, mais s'il était le prophète avec adjonction de l'article dans le grec (1). C'est là le sens de cette question : « Etes-vous le prophète? » Le peuple avait compris, en voyant passer devant lui chaque prophète, qu'aucun d'eux n'était celui que Moïse avait prophétisé, et qui devait, ainsi que Moïse, être médiateur entre Dieu et les hommes, et livrer aux disciples l'alliance venue de Dieu. Jean avait découvert que le prophète que les Juifs considéraient comme autre que le Christ était le Christ lui-même. « Et il répondit : Non. » — S. Aug. — Ou bien, parce qu'il était plus grand qu'un prophète, les prophètes ayant montré le Christ dans l'avenir, Jean l'ayant montré présent.

Ils lui dirent : « Qui êtes-vous? » — S. Chrys. — Vous voyez qu'ils insistent et interrogent avec plus d'ardeur; et lui, il réprouve avec ardeur ce qu'ont de faux leurs doutes, et établit la vérité; et il dit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » — S. Aug. — Cette prophétie est d'Isaïe; la réalisation de Jean-Baptiste. — S. Grég. — Vous savez que le Fils unique est appelé *le Verbe du Père*. Par notre langage, à nous, nous pouvons vous rendre compte de ce fait, que la voix doit se faire entendre avant que la parole puisse être entendue. Jean affirme donc qu'il est la voix, parce qu'il précède le Verbe, et que c'est par son ministère que le Verbe de Dieu est entendu par les hommes. — Orig. — Héracléon, dans ses absurdes (2) réflexions sur

(1) Ο προφήτης. Cette citation vient du Deutéronome, 5, v. 5. — Exod., 24, v. 7 et 8. — Heb., 9, v. 19 et 20.

(2) C'est là le sens de l'adverbe grec απειροκαιλως, qu'on a traduit par le mot latin *ineleganter*.

---

propheta simpliciter, sed cum articulo ut in græco ponitur. Unde sequitur : Propheta es tu? Per singulos enim prophetas noverat populus Israel neminem eorum esse hunc quem Moyses prophetaverat : qui (sicut Moyses) medius staret inter Deum et homines, et accepto testamento a Deo traderet discipulis. Hoc autem illis nomen non Christo attribuentibus, sed arbitrantibus alium a Christo ipsum esse, Joannes scivit quoniam et Christus ille Propheta esset. Unde subditur : Et respondit : Non. Aug. (ut supra). Vel quia Joannes major erat quam Propheta : quia prophetæ longe prænuntiaverunt, Joannes præsentem demonstrabat.

Sequitur : Dixerunt ergo ei : Quis es, etc. Chrys. (homil. 15, *in Joan.*). Vides hic vehementius insistentes et interrogantes : hunc autem cum mansuetudine eas quæ non erant veræ suspiciones destruentem, et eam quæ est vera ponentem. Unde sequitur : Ait : Ego vox clamantis in deserto. Aug. (ut supra). Esaias illud dixit : In Joanne prophetia ista completa est. Greg. (homil. 7, ubi supra). Scitis autem quod unigenitus Filius Verbum Patris vocatur : ex ipsa autem nostra locutione cognoscimus quia prius vox sonat ut verbum possit audiri : Joannes ergo vocem se asserit esse, quia verbum præcedit : et per ejus ministerium, Patris verbum ab hominibus auditur. Orig. (ut supra). Ineleganter autem Heracleon de Joanne et prophetis

Jean et les prophètes, dit « que le Sauveur est la parole et Jean la voix, et que tous les prophètes ne sont qu'un son. » On peut lui répondre que, si la trompette ne faisait pas entendre une voix distincte, personne ne se lèverait pour le combat; que si la voix des prophètes n'est qu'un son indéterminé, comment le Sauveur nous renvoie-t-il à cette parole en nous disant : « Approfondissez les Ecritures. » Or, Jean ne dit pas qu'il est *une* voix criant dans le désert, mais *la voix de celui qui crie dans le désert*, c'est-à-dire de celui qui, debout devant le peuple, lui disait : « Que celui qui a soif vienne à moi. » Il criait, afin que ceux qui étaient au loin pussent l'entendre, et aussi afin que ceux dont l'ouïe était appesantie sentissent la profondeur de ce qu'il leur disait. — Théoph. — Ou bien, c'est parce qu'il annonçait ouvertement la vérité, tandis que dans la loi tous avaient parlé obscurément. — S. Grég. — Ou bien, il est dit que Jean criait dans le désert, parce que c'est à la Judée qui était presque déserte et abandonnée qu'il annonçait la consolation du Rédempteur. — Orig. — Celui qui crie dans le désert le fait afin que l'âme abandonnée de Dieu soit ramenée aux droites voies qui y conduisent, et abandonne les traces du serpent, se livrant à une contemplation qu'élève la vérité et sans mélange d'erreur, et où la vie active ne fait succéder à une méditation bien faite que les bonnes œuvres. C'est pour cela que Jean ajoute : « Dans la voie du Seigneur, ainsi que le dit le prophète Isaïe. » — S. Grég. — La voie du Seigneur aboutit au cœur lorsque la parole de vérité est reçue avec humilité; elle aboutit au cœur, lorsque la vie est soumise au précepte.

---

considerans, ait quoniam verbum quidem Salvator est; vox autem per Joannem intelligitur : solus enim sonus est omnis gradus propheticus. Cui dicendum quod si non significativam vocem dederit tuba, nemo se accinget ad prælium (1 *ad Cor.*, 14). Si ergo nil aliud quam sonus est vox prophetica, quomodo transmittit nos ad illam Salvator? Scrutamini (scripturas, inquit). Joan., 5. Dicit autem Joannes se esse vocem non clamantem in deserto, sed clamantis in deserto; ejus scilicet qui stabat et clamabat (Joan., 7) : Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Clamabat enim ut distantes auditu percipiant, et gravem habentes auditum sentiant immensitatem eorum quæ dicuntur. Theophyl. Vel quia veritatem manifeste annuntiat; omnes enim qui in lege erant, obscure loquebantur. Greg. (ut supra). Vel in deserto Joannes clamabat, quia quasi derelictæ ac destitutæ Judææ solatium Redemptoris annuntiat. Orig. (ut supra). Opus autem vocis in deserto clamantis est, ut anima a Deo destituta ad rectam faciendam viam Domini revocetur; nequaquam pravitatem serpentini gressus prosequendo; secundum contemplationem quidem sublimatam in veritate absque permixtione mendacii; et secundum actionem post congruam speculationem licitum opus referentem. Unde sequitur : Dirigite viam Domini, sicut dixit Esaias propheta. Greg. (ut supra). Via Domini ad cor dirigitur, cum veritatis sermo humiliter auditur : via Domini ad cor dirigitur, cum ad præceptum vita præparatur.

Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens. Ils lui firent encore une nouvelle demande, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit de cette sorte : Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Orig. — Après cette réponse, faite aux scribes et aux prêtres, il fut repris par les pharisiens : « Et ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens. » Autant qu'on peut le conjecturer d'après le texte, je pense que ce fut ici le troisième témoignage. Remarquez cependant comment cette question : « Qui êtes-vous ? » est faite avec douceur et porte le caractère de ceux qui l'ont faite, les scribes et les prêtres. Rien d'arrogant et de sournois dans cette question, et tout y est digne de véritables ministres de Dieu; tandis que les pharisiens, divisés entre eux et importuns, ainsi que leur nom l'annonce, font entendre à Jean-Baptiste des voix discordantes et ennemies : « Et ils lui dirent : Pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophète?» Ce qu'ils veulent, ce n'est pas de savoir qui il est, mais l'empêcher de baptiser. Je ne sais pas ce qui les entraîne au baptême de Jean, et je pense que la raison en est non pas leur foi, mais leur hypocrisie : ils y vont parce qu'ils craignent le peuple. — S. Chrys. — Mais je pense que ce sont les prêtres et les lévites eux-mêmes qui nous sont présentés comme étant des pharisiens; c'est parce qu'ils n'ont pas pu l'ébranler par leurs caresses, qu'ils s'efforcent, en l'accusant, de lui faire dire

---

Et qui missi fuerant, erant ex pharisæis. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Et respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis : ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

Orig. (ut supra). Facta responsione versus sacerdotes et levitas, denuo immissum est a pharisæis : unde dicitur : Et qui missi fuerant, erant ex pharisæis. Quantum enim ex ipso sermone conjecturari contingit, dico tertium hoc esse testimonium. Vide tamen quomodo juxta sacerdotalem et leviticam personam, est cum mansuetudine prolatum illud : Tu quis es? Nihil enim arrogans vel protervum in eorum quæstione continetur, sed cuncta decentia veros Dei ministros. Sed pharisæi, secundum suum nomen divisi et importuni, ex discordia contumeliosas voces prætendunt Baptistæ. Unde sequitur : Et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Non quasi scire volentes, sed prohibere eum a baptismo. Deinde vero nescio quo pacto proni ad baptismum iverunt ad Joannem. Hujus autem solutio est, quia pharisæi non credentes accedunt ad baptisma, sed ex hypocrisi, cum timerent populum. Chrys. (homil. 15, *in Joan.*). Vel ipsi iidem sacerdotes et levitæ ex phari-

ce qui n'était pas : « Et ils l'interrogèrent et ils lui dirent : Pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ? » comme si c'était de la témérité d'oser baptiser sans être le Christ, ou son précurseur, ou son héraut, c'est-à-dire un prophète.

S. Grég. — Tout homme qui est saint n'est pas ébranlé de sa bonté par une question perverse ; c'est pour cela que Jean répond par la parole de vie aux paroles d'envie qui lui sont adressées : « Et il leur répondit en leur disant : Je baptise dans l'eau. » — Orig. — Qu'y avait-il à répondre à cette question : Pourquoi baptisez-vous ? si ce n'est que ce baptême n'était que charnel, c'est-à-dire corporel.

S. Grég. — Jean baptise dans l'eau et non pas dans l'esprit à cause de son impuissance à remettre les péchés, baptisant le corps par l'eau mais ne pouvant laver l'âme par le pardon. Pourquoi donc baptise-t-il, celui qui ne remet pas les péchés par le baptême, si ce n'est pour marquer sa place de précurseur, et pour se montrer précurseur, par son baptême, du baptême de celui dont il avait précédé la naissance par sa propre naissance ? Il avait été le précurseur du Christ par sa prédication, il le fut encore par son baptême, par cette imitation du sacrement chrétien au milieu de laquelle il produisit la vérité du mystère de la rédemption, montrant au milieu des Juifs celui qu'il affirma être présent et ne pas être connu : « Au milieu de vous est celui que vous ne connaissez pas ; » en effet, le Christ apparaissant par sa chair fut visible en son corps et invisible en sa majesté.

---

sæis erant : et quia blanditiis eum non valuerunt supplantare, accusationem ei immittere tentant cogentes eum dicere quod non erat. Unde sequitur : Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta ? Quasi audaciæ videbatur esse baptizare, si Christus non erat, nec præcursor illius, nec præco, id est, propheta.

Greg. (ut supra). Sed sanctus quisque etiam cum perversa mente requiritur, a bonitatis suæ studio non mutatur. Unde Joannes quoque ad verba invidiæ, prædicamenta respondit vitæ. Unde sequitur : Respondit eis, dicens : Ego baptizo in aqua. Orig. (tract. sive tom. 8, *in Joan.*). Ad illud autem : Quid ergo baptizas ? quid aliud afferri decebat, nisi proprium baptismum carnale prætendere (vel ostendere corporale).

Greg. (ut supra). Joannes enim non spiritu, sed aqua baptizat, quia peccata solvere non valebat ; baptizatorum corpora per aquam lavat, sed tamen animas per veniam non lavat. Cur ergo baptizat, qui peccata per baptismum non relaxat ? Nisi ut præcursionis suæ ordinem servans, scilicet qui nasciturum nascendo prævenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando præveniret : et qui prædicando factus est præcursor Christi, baptizando etiam præcursor ejus fieret imitatione sacramenti, qui inter hæc mysterium redemptionis nostræ annuntians, hunc in medio hominum, et stetisse asserit et nesciri : sequitur enim : Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis, quia per carnem Dominus apparens, et visibilis extitit corpore, et invisibilis majestate.

Chrys. (ut supra). Hoc autem dixit, quoniam decens erat Christum commixtum esse populo, velut unum multorum qui se

S. Chrys. — Il le dit, car il fallait que le Christ se mêlât au peuple, et que lui, qui disait en tout se présenter avec humilité, se montrât comme l'un d'entre eux. Par ces mots : « Celui que vous ne connaissez pas, » il veut parler d'une connaissance certaine, celle par exemple de son origine et de sa nature. — S. Aug. — Il parut avec humilité et c'est pour cela qu'il fut choisi et allumé comme un flambeau. — Théoph. — Ou bien c'est au milieu des pharisiens qu'était le Seigneur, et c'étaient eux qui le méconnaissaient ; ils se vantaient de savoir les Écritures, et comme elles annonçaient le Sauveur, il se trouvait au milieu de leurs cœurs, c'est-à-dire au milieu d'eux ; mais ils le méconnaissaient en ce qu'ils n'avaient pas une connaissance exacte des Écritures. — Ou bien, c'est comme médiateur, et parce qu'il était entre eux et Dieu cherchant à les unir à Dieu que le Christ Jésus se trouvait au milieu des pharisiens ; mais ils ne le connaissaient point.

Orig. — Ou bien, depuis cette parole : « Je suis baptisé dans l'eau, » jusqu'à celle-ci : « Pourquoi baptisez-vous si vous n'êtes pas le Christ? » c'est un développement de la pensée supérieure, de la vérité sur la nature principale du Christ, de ce fait que sa puissance est en rapport de l'invisibilité de sa nature, étant présent partout, et répandu en tous lieux. D'où cette parole : « Au milieu de vous est, etc. » — Il se répand en effet et il pénètre dans toute la structure du globe, de manière que tout ce qui est créé est créé par lui, toutes choses étant son œuvre à lui-même. Il est vrai que le Christ était au milieu de ceux qui faisaient à Jean cette question. — Ou bien ces paroles : « Il y a au milieu de vous, » doivent s'entendre de nous tous, car le Verbe de Dieu est au milieu de nous en tant que nous sommes raisonnables ; ce

---

ubique humilem esse doceret. Cum autem dixit : Quem vos nescitis, scientiam hic cognitionem certissimam dicit ; puta quis est et unde. Aug. (tract. 7, *in Joan.*). Humilis enim videbatur, et propterea lucerna accensa est. Theoph. Vel medius erat pharisæorum Dominus, sed ignorabant eum ; quia ipsi Scripturas se scire putabant, et inquantum in illis prænuntiabatur Dominus, medius eorum erat (scilicet in cordibus eorum), sed nesciebant eum, eo quod Scripturas non intelligebant. Vel aliter : medius quidem erat ; inquantum mediator Dei existens et hominum Christus Jesus, medius pharisæorum extitit, volens illos Deo jungere ; sed ipsi nesciebant eum.

Orig. (ut supra). Vel aliter : hoc edito : Ego baptizo in aqua, ad illud : Quid ergo baptizas ? ad secundum hoc : Si tu non es Christus ? præconium de præcedenti (vel præcipua) Christi substantia proponit, quod scilicet tanta sit ei virtus quod invisibilis sit sua Deitate ; cum sit præsens cuilibet, et totum per orbem diffusus ; quod notatur ex illo : Medius vestrum stetit. Et inferius : hic enim per totam orbis machinam fluit et permeat ; sic ut quæ creantur, per ipsum creentur : omnia enim per ipsum facta sunt. Unde palam est quod inquirentibus a Joanne : Quid ergo baptizas ? ipse medius erat. Et mox : vel quod dicitur : In medio vestrum stetit, intelligendum est de nobis hominibus : cum enim simus rationales, in medio nostrum existit : ex eo quod princi-

qu'il y a de principal en vous, le cœur, se trouvant au milieu de notre corps. Ceux qui portent le Verbe au milieu d'eux ne connaissent rien ni de sa nature, ni de la source de laquelle il découle, ni la manière dont il existe encore : c'est là ce que Jean avait connu, et de là viennent ce reproche aux Juifs : « Celui que vous ne connaissez pas, » et tout ce qui précède. Les pharisiens, qui attendaient l'avénement du Christ, ne voyaient en lui rien d'aussi élevé et ne le considéraient que comme un homme ; il leur reproche cette ignorance dans laquelle ils sont plongés par rapport au Christ. — Il dit : Lui qui est debout. En effet, si le Père reste immuable et sans changement, le Verbe est toujours là prêt à nous sauver continuellement, soit qu'il s'incarne dans ce but, soit qu'il demeure au milieu des hommes invisible et inconnu de tous (1). —Or, afin que personne ne pense que celui qui est présent d'une manière invisible à tous les hommes et à tout l'univers est différent de celui qui a apparu sur la terre après s'être incarné, il ajoute : «Celui qui vient après moi,» ou plutôt qui doit apparaître.—La manière de s'exprimer qui se trouve ici : «Après moi,» n'a pas le même sens que dans la parole de Jean qui nous invite à venir après lui. En effet, dans ce premier passage Jean nous invite à venir à sa suite, afin de parvenir au Père en marchant sur ses traces, et ici Jean ne veut exprimer que ce qui résulte de sa parole, à savoir qu'ils croient au Verbe, ceux qu'il a préparés à recevoir une prédication complète par une prédication moins parfaite. C'est pour cela qu'il dit : « C'est lui qui vient après moi. » — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Afin que vous ne pensiez pas que

(1) Ceci se trouve plus haut dans Origène, et est cité plus haut dans le texte.

---

pale animæ (scilicet cor) in medio totius corporis insitum est. Qui ergo verbum in medio gerunt, non autem cognoscunt de illius natura, nec de quo fonte manavit, nec quomodo constitit in eis, hi verbum in medio sui obtinentes ignorant : quod tamen Joannes agnovit : unde exprobrando dicit ad pharisæos : Quem vos nescitis : et multo ante : quia expectantes pharisæi Christi adventum, nihil tam arduum de eo contemplabantur, solum hominem sanctum existimantes eum esse, concinne redarguit eorum inscitiam qui ejus excellentiam ignorabant : et multo post : dicit autem : Stetit : nam stat Pater invariabilis existens, et impermutabilis : stat quoque Verbum ejus ad salvandum continuo ; quamvis carnem suscipiat, quamvis medium hominum stet velut invisibile, nec ab illis agnitum : et rursum multo ante cum iis quæ superius notata sunt. Ne vero putet aliquis alium esse invisibilem ad omnes homines venientem, vel ad universum orbem, ab eo qui humanatus est et in terra comparuit, subdit : Qui post me venit, hoc est, qui post me appariturus est. Non autem idem denotatur hic per hoc quod dicitur : Post; et cum Jesus nos post se invitat (Matth., 6, et Luc., 9), illic enim sequi post ipsum præcipitur nobis, ut ejus indagando vestigia perveniamus ad Patrem ; hic autem, ut pateat quid sequatur ex Joannis dogmatibus : venit enim ut cuncti credant per eum præparati ad perfectum verbum per minora. Dicit ergo : Ipse est qui post me venit. Chrys. (ut supra). Ac si diceret : Ne existimetis totum

tout gît dans mon baptême. Si mon baptême était parfait, un autre ne viendrait pas après moi pour donner un autre baptême. Ce n'est là que la voie préparée devant lui, et tout cela passera rapidement comme une ombre ou une image : il faut que celui qui apportera la vérité vienne après moi. Si tout ceci était parfait, il n'y aurait pas place pour le désir de ce qui doit leur succéder. C'est pour cela qu'il ajoute : « Celui qui a été fait avant moi, » c'est-à-dire qui mérite plus d'honneur et de gloire. — S. Cyr. — Cette expression : « Qui a été fait avant moi, » est la même chose que : « Celui qui m'est préféré. » Il vient après moi parce qu'il est né après moi ; il a été fait avant moi, parce qu'il occupe une place avant moi.

S. Chrys. — Mais afin que vous ne puissiez pas penser qu'il y a une comparaison possible entre les deux gloires, il exclut toute pensée de comparaison par ces mots : « Celui dont je ne suis pas digne de délier les cordons de la chaussure ; » c'est comme s'il disait : Il est tellement avant moi que je ne suis pas digne d'être mis au dernier rang de ses serviteurs, car délier la chaussure appartient au dernier des serviteurs. — S. Aug. — Il ne se serait pas beaucoup humilié s'il s'était déclaré digne seulement de délier sa chaussure. — S. Grég. — Ou bien, c'était la coutume chez les anciens que celui que ne voulait pas agréer celle qui lui avait échu comme épouse eût les cordons de sa chaussure déliés par celui dont cette femme devenait l'épouse par ordre de parenté. Or, comment le Christ est-il apparu parmi les hommes, si ce n'est comme l'époux de l'Église? C'est donc avec raison que Jean-Baptiste se déclare indigne de délier les cordons de sa chaussure, et ses paroles reviennent à ceci : Je ne puis pas dépouiller les

---

in meo consistere baptismate; si enim meum baptisma perfectum esset, alius non veniret post me, aliud baptisma daturus; sed hæc præparatio est illius, et transibit in proximo, ut umbra et imago ; sed oportet eum qui veritatem imponet, venire post me. Si enim hoc esset perfectum, nequaquam secundi locus quæreretur : et ideo subdit : Qui ante me factus est, honorabilior et clarior. Greg. (ut supra). Sic namque dicitur : Ante me factus est, ac si dicatur, antepositus est mihi. Post me ergo venit, quia post modum natus : ante me autem factus est, quia mihi prælatus.

Chrys. (ut supra). Ne autem existimes comparabilem esse excellentiam, hanc incomparabilitatem ostendere volens, subjungit : Cujus ego non sum dignus ut solvam corrigiam calceamenti; quasi dicat : In tantum est ante me, ut ego neque in ultimis ministrorum illius locari dignus sim; calceamentum enim solvere, ultimi ministerii res est. Aug. (tract. 3, *in Joan.*). Unde etsi dignum se diceret tantummodo corrigiam calceamenti solvere, non multum se humiliasset. Greg. (ut sup.). Vel aliter : mos apud veteres fuit, ut si quis eam quæ sibi competeret, accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit? Recte ergo Joannes se indignum esse ad solvendam corrigiam ejus calceamenti denuntiat : ac si aperte dicat :

UNIVERSITÉ

pieds du Rédempteur, moi qui ne veux pas usurper le titre d'époux. — On peut entendre ceci d'une autre manière : qui ignore que la chaussure vient du cadavre des animaux? Le Christ, apparaissant incarné, apparut donc comme couvert d'une chaussure, lui qui éleva à l'union avec sa divinité les dépouilles mortelles de notre corruption. Dans ce sens, les liens de la chaussure, ce sont les liens mêmes de cette union mystérieuse, et Jean ne peut pas délier ces liens, parce qu'il ne peut pas lui-même approfondir le mystère de l'incarnation. Ses paroles reviennent à celles-ci : Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il me soit préféré, celui que je vois naissant après moi, mais dont je ne comprends pas la mystérieuse naissance? — Orig. — Il est quelqu'un (1) qui a prétendu, non sans raison, qu'il fallait entendre ainsi ce passage : Je ne suis pas quelque chose d'assez grand pour que celui qui est l'auteur de mon existence descende vers moi des hauteurs, et qu'il se revête de la chair comme d'une chaussure.

S. Chrys. — Et comme Jean annonce tout ce qui concerne le Christ avec une digne indépendance, l'évangéliste désigne le lieu où il fait entendre sa voix en disant : « Ces choses furent faites dans Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. » Ce n'était pas dans l'intérieur d'une maison ou au coin d'une rue que Jean prêchait le Christ, mais au-delà du Jourdain, et en présence de tous ceux qu'il avait baptisés. Quelques exemplaires portent : dans Béthabore. En effet, Béthanie n'était pas au-delà du Jourdain ni dans le désert, mais près de Jérusalem. — La Glose. — Ou bien il faut reconnaître deux Béthanie, l'une

(1) C'est l'hérétique Héracléon.

Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest. Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in Divinitate sua morticina nostræ corruptionis assumpsit. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes ergo solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit : ac si patenter dicat : Quid mirum si mihi ille prælatus est, quem post me quidem natum considero, sed nativitatis ejus mysterium non comprehendo? Orig. (ut supra). Quidam vero non inepte dixit hoc sic intelligendum : Non sum ego tanti, ut causa mei descendat a magnalibus, ac carnem quasi calceamentum suscipiat.

Chrys. (hom. 16, *in Joan.*). Et quia Joannes cum decenti libertate, ea quæ de Christo sunt, omnibus prædicabat, propterea Evangelista et locum designat, dicens : Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans : non enim in domo neque in angulo Christum prædicabat, sed Jordanem transiens in media multitudine præsentibus omnibus qui ab eo baptizabantur. Quædam vero exemplaria certius habent : In Bethabora : Bethania enim non ultra Jordanem, neque in deserto erat, sed prope Hierosolymam. Gloss. Vel duæ sunt Bethaniæ, una trans Jordanem, altera citra, non longe a Hierusalem; ubi Lazarus fuit suscitatus. Chrys. (ut supra). Hoc autem

au-delà du Jourdain, l'autre en deçà, pas loin de Jérusalem, et dans laquelle Lazare fut baptisé. — S. Chrys. — Il y a une autre raison de cette désignation de lieu, c'est que, racontant des événements nullement éloignés, mais presque contemporains, il fait des lieux eux-mêmes une démonstration, et de ceux qui furent présents à ces événements et qui les virent, il en fait des témoins. — Alc. — Béthanie veut dire *maison de l'obéissance*, indication de cette vérité que c'est en obéissant à la foi que nous devons tous venir au baptême. — Orig. — Béthabore veut dire *la maison de la préparation*, et cette étymologie se rapporte au baptême de Jean que préparait au Seigneur le peuple des parfaits. Le mot *Jourdain* veut dire leur descente; que sera donc ce fleuve, si ce n'est le Sauveur par lequel nous devons être poussés à notre entrée dans ce monde? Il descend, non par sa propre déchéance, mais par celle du genre humain. C'est ici où se séparent le sort des disciples de Moïse et celui des disciples de Jésus; ce sont les courants de Jésus qui réjouissent la cité de Dieu. — Ainsi que le serpent se cache dans le fleuve égyptien, ainsi Dieu dans ce fleuve, car le Père est dans le Fils. Ceux qui partent pour aller jusqu'à ce dernier fleuve déposent l'opprobre de l'Égypte, se préparent pour être prêts à recevoir l'héritage, sont purifiés de la lèpre, capables d'une double grâce, et prompts à recevoir l'esprit qui nourrit : ce n'est sur aucun autre fleuve que descend la colombe surnaturelle. C'est au-delà du Jourdain que Jean baptise, comme le précurseur de celui qui vient appeler non les justes, mais les pécheurs.

---

et propter aliam causam designat. Quia enim res non antiquas narrabat, sed ante parvum tempus transactas, eos qui fuerant præsentes et videntes testes facit eorum quæ dicuntur, demonstrationem a locis præbens.

Alcui. Bethania vero domus obedientiæ interpretatur; per quam innuitur quia per obedientiam fidei omnes ad baptisma debent pervenire. Orig. (ut supra). Bethabora vero interpretatur domus præparationis; et convenit cum baptismo Joannis præparantis Domino plebem perfectam. Jordanis interpretatur descensus eorum : quis autem erit hic fluvius, nisi Salvator noster, per quem ingredientes in hunc mundum mundari convenit, non suo descendentem descensu, sed humani generis? Hic segregat donatas a Moyse ab his quæ per Jesum donantur sortes : hujus rivuli lætificant civitatem Dei. Et inferius : Sicut autem Draco latitat in ægyptiaco fluvio, ita Deus in isto : Pater enim est in Filio : et qui proficiscuntur illuc ubi se lavent, opprobrium Ægypti deponunt, ac apti ad perceptionem hæreditatis parantur, necnon a lepra mundantur, et duplicis capaces sunt gratiæ, ac prompti fiunt ad susceptionem spiritus almi; in aliud flumen nequaquam descendente spirituali columba. Trans Jordanem vero Joannes baptizat, ut præcursor venientis non innocens, sed peccatores vocare (sive præcursor ejus qui ad peccatores vocandos venit non innocentes).

Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui-là même de qui j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré, parce qu'il était avant moi. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël.

Orig. — Après le témoignage de Jean, l'on voit Jésus venir à lui, et le précurseur non-seulement persévère dans son témoignage, mais il le confirme de plus en plus ; c'est ce qui est placé à un jour suivant. « Un autre jour Jean vit Jésus. » — C'est d'abord la mère de Jésus qui, sitôt qu'elle l'a conçu, part et va vers la mère de Jean qui est grosse, et Jean, qui est porté dans le sein de sa mère, y tressaille dès que la voix d'Élisabeth parvient à ses oreilles et en entendant la salutation de Marie. C'est après ces témoignages que Jean lui a rendus, que ce grand homme, que son ministère a fait appeler Baptiste, voit venir le Sauveur vers lui et s'approcher de lui. Or, après avoir entendu les paroles prononcées par quelqu'un, il faut, après avoir reçu la première instruction que nous donne leur audition, en chercher une seconde en les approfondissant avec soin. Marie qui en venant vers Élisabeth vient vers son inférieure, et le Fils de Dieu venant vers le serviteur qui baptise, nous invitent à être humbles et à servir les autres avec zèle. Il n'est point dit ici pourquoi le Sauveur vient vers Jean Baptiste, mais on peut le conclure de ces paroles de Matthieu : « Alors Jésus vint de Galilée vers Jean, sur les bords du Jourdain, pour être baptisé par lui. — S. Chrys. — Ou bien, Matthieu raconte le fait du baptême du Christ, et notre évangéliste le montre allant une seconde fois vers

---

Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Hic est de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat, et ego nesciebam eum : sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans.

Orig. (tract. 9, seu tom. 9, *in Joan.*). Post testimonium Joannis, jam videtur Jesus veniens ad eum, non solum adhuc perseverantem, sed et potiorem effectum ; quod per diem secundariam designatur. Unde dicitur : Altera die vidit Joannes Jesum. Pridem autem Jesu Mater, protinus ut illum concepit, ad matrem Joannis prægnantem proficiscitur, et per vocem pervenientem ad aures Elisabeth, et Mariæ salutatione exultat Joannes conceptus in utero. Hic autem post Joannis testimonia videtur a Baptista veniens et accedens ad eum. Prius autem auditu aliorum instruitur aliquis, ac deinde oculate inspicit illa. Per hoc autem quod Maria ad Elisabeth venit ut ad minorem, et Filius Dei ad Baptistam, ad fervorem opitulandi minoribus et ad modestiam admonemur. Verum unde ad Baptistam venit Salvator, non hic dicitur ; sed ex dictis Matthæi colligimus, dicentis cap. 2: Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Chrys. (ut supra). Vel aliter : Matthæus adventum Christi ad baptismum præsentialiter dicit : Joannes autem et rursus eum ivisse ad Joannem ostendit post baptisma ; et hoc manifestat quod postea dicit : Quia vidi

Jean après son baptême; c'est ce qu'établissent les paroles suivantes : « Car j'ai vu l'esprit descendre sur lui, etc. » En effet, les évangélistes se sont partagés entre eux le récit évangélique. Matthieu ne fait que toucher à ce qui eut lieu avant la prison de Jean-Baptiste, et il se hâte vers l'époque suivante, tandis que Jean s'arrête surtout à ce qui eut lieu avant l'incarcération du précurseur. Telle est la place des faits dont la narration commence par ces mots : « Un autre jour. » Pourquoi le Sauveur venait-il vers lui une seconde fois après son baptême? Parce que, ayant été baptisé avec un grand nombre d'autres, il ne voulait pas qu'on pût soupçonner qu'il était venu vers Jean pour la même raison que les autres, soit pour confesser ses péchés, soit pour se purifier dans un baptême de repentir. Il s'approcha donc pour offrir à Jean l'occasion de corriger cette fausse opinion, ce que Jean fit en effet : « Et il dit : Voici l'agneau de Dieu, etc. » Celui qui était assez pur pour expier les péchés des autres, il est incontestable qu'il ne s'approchait pas du baptême pour confesser ses péchés, mais pour offrir à Jean l'occasion de parler de lui. Il vient une seconde fois afin que ceux qui ont entendu les premières paroles soient encore plus affermis dans leur foi, en ce qu'ils ont entendu et entendent de nouvelles paroles. En disant : « Il est l'agneau de Dieu, » il montre que c'est lui qui était autrefois attendu, et il rappelle la prophétie d'Isaïe, cite des paroles figuratives de l'ancienne loi pour les amener plus facilement des figures à la vérité.

S. Aug. — Si un agneau est toujours innocent, Jean, s'il est un agneau, n'est-il pas lui-même innocent? Mais tous viennent de cette

---

Spiritum descendentem, etc. Partiti enim sunt sibi evangelistæ tempora narrationis. Matthæus enim ea quæ facta sunt antequam ligaretur Joannes Baptista præteriens, festinat ad ea quæ deinceps sunt tempora : sed Joannes his maxime immoratur quæ ante incarcerationem Joannis facta fuerunt. Unde hic dicitur : Altera die vidit, etc. Cujus igitur gratia secundo post baptismum ad eum veniebat : quia ipse eum baptizaverat cum multis; ut nullus suspicetur quoniam ex eadem causa ex qua et alii ad Joannem veniret; puta peccata confessurus, aut in pœnitentiam abluendus in flumine. Propterea ergo accedit, dans Joanni occasionem corrigendi hanc suspicionem, quam Joannes per verba correxit. Unde sequitur : Et ait : Ecce Agnus Dei, etc. Qui igitur ita purus erat ut aliorum peccata absolvere posset, manifestum quoniam non ut confiteretur peccata, accedit, sed ut occasionem det Joanni, loquendi de ipso. Venit etiam secundo, ut hi qui priora jam audierant, certius recipiant quæ illis prædicta sunt, et alia rursus audiant. Dicit autem : Ecce Agnus Dei, innuens quod hic est qui olim quærebatur, et rememorans prophetiæ Esaiæ, ut et umbræ quæ secundum Moysen erat, ut a figura facilius eos ducat ad veritatem.

Aug. (tract. 4, *in Joan.*). Si autem agnus est innocens, et Joannes agnus, annon et ipse est innocens? Sed omnes ex illa progenie veniunt, de qua cantat gemens David (*Psal.* 150) : Ecce in iniquitatibus conceptus sum. Solus ergo ille agnus qui non sic venit. Non enim in iniquitate conceptus est, nec in peccatis mater ejus eum

race de laquelle David chante en gémissant : « Voilà que j'ai été conçu dans les iniquités. » Il n'y a donc d'agneau que celui qui vient par une autre origine. Il n'a point été conçu dans les iniquités, ni sa mère ne l'a point nourri dans son sein d'un sang souillé. Conçu par une vierge, c'est une vierge qui l'a enfanté *par la foi;* car c'est par la foi qu'elle le conçut, par la foi qu'elle le reçut dans ses entrailles.

Orig. — Il y avait cinq espèces d'animaux qui fournissaient les victimes du temple ; trois espèces d'animaux terrestres : le veau, la brebis et la chèvre ; et deux espèces d'oiseaux : la tourterelle et la colombe. L'espèce de bêtes à laine fournissait trois hosties diverses : la brebis, le bélier et l'agneau, et c'est dans cette classe d'hosties qu'est choisie celle dont il s'agit ici, l'agneau que vous voyez servir au sacrifice de tous les jours, au sacrifice du soir et à celui du matin. Or, quelle hostie peut être perpétuelle, quelle hostie offerte par la créature intelligente, si ce n'est le Verbe toujours fort, actif et florissant qui nous est ici représenté sous la figure d'un agneau ? C'est lui qui doit être cette oblation du matin, à cause de cette méditation fréquente à laquelle il faut nous confier en les choses divines, notre âme ne pouvant pas être continuellement en haut à cause de son mariage avec un corps lourd et terrestre. De cette parole, que le Christ est un agneau, nous pouvons conjecturer plusieurs choses, et c'est des choses corporelles qu'il faut entendre le soir dont il s'agit ici. Celui qui offrit cet agneau, c'est Dieu caché dans l'homme, le grand-prêtre qui a dit : « Personne ne m'enlève mon âme, c'est moi qui la dépose. » Il est appelé l'agneau de Dieu, car prenant sur lui toutes nos infirmités, c'est-à-dire les péchés du monde entier, il reçut la mort comme un baptême. Dieu ne laisse rien passer

---

in utero aluit, quem virgo concepit, virgo peperit; quia fide concepit, et fide suscepit.

Orig. (ut supra.). Sed cum quinque offerantur animalia in templo (tria terrestria : vitulus, ovis et capra; volatilia vero duo : turtur et columba; et de ovibus tria adducantur : aries, ovis, agnus), de genere ovium, agnum memoravit : agnum enim in oblationibus quotidianis offerri videmus; unum quidem mane, alterum vero vespere. Quænam autem oblatio alia potest esse quotidiana quæ a rationali natura intelligatur esse offerenda, nisi verbum floridum et vegetum, et vigens, agnus typice nuncupatum? Hoc nempe censebitur oblatio matutina, ad frequentiam intellectus in divinis relatum : neque enim anima pati potest ut summis jugiter insistat, eo quod corporis terrestris et gravis conjugium est sortita. Ex hoc etiam verbo quod Christus est agnus, conjectare de pluribus poterimus; et quodammodo vespere pertingemus ad corporalia pertingentes. Qui autem hunc obtulit agnum ad immolandum, Deus fuit in homine reconditus; magnus sacerdos, qui dixit (Joan. 10) : Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam : unde dicitur : Agnus Dei : ipse enim nostros languores accipiens Esaiæ 53, totius mundi tollens peccata (1 Petri, 2), mortem quasi baptismum

sans correction de tout ce que nous faisons de contraire à la discipline établie par lui. C'est au travers des plus grandes difficultés qu'on peut exercer cette discipline.

Théoph. — Ou bien, le Christ est appelé agneau de Dieu en tant que sa mort fut acceptée par son Père pour notre salut, ou bien en tant qu'il se livra à la mort pour nous sauver. Ainsi que nous avons coutume de dire : « Telle offrande est de cet homme, » parce que tel homme l'a offerte, c'est ainsi que le Christ est l'agneau de Dieu qui a donné son Fils à la mort pour notre salut. Or, l'agneau figuratif n'a expié le péché de personne, tandis que le péché du monde entier a porté sur cet agneau; il a arraché à la colère divine le monde placé dans ce péril imminent, et voilà pourquoi il est dit : « Voici celui qui porte le péché du monde. » Il n'est pas dit : « Qui portera, » mais « qui porte. » Car il consomme constamment cette expiation pour nous, et il a porté ce péché non-seulement au moment où il a souffert la mort pour nous, mais il n'a cessé de le porter depuis ce moment jusqu'à maintenant; non pas qu'il soit constamment crucifié, car il n'a offert qu'une seule oblation pour nos péchés, mais c'est par cette unique oblation qu'il ne cesse de nous purifier.

S. Grég. — Il enlèvera tout-à-fait le péché du genre humain entier lorsque notre corruption sera changée en l'éternelle incorruptibilité; car nous ne pouvons être délivrés de tout péché tant que nous sommes prisonniers dans ce corps de mort. — Théoph. — Mais pourquoi a-t-il dit : « Le péché du monde, » et non pas « les péchés du monde? » C'est afin qu'en disant : « Le péché du monde, » il parût indiquer

---

suscepit (Luc. 12). Apud Deum enim non pertransit incorrectum quicquid agimus quod disciplina indigeat, quæ per difficilia exercetur.

Theoph. Vel dicitur Christus Agnus Dei, inquantum Deus Pater mortem Christi acceptavit pro nostra salute; vel inquantum eum pro nobis tradidit morti : sicut enim dicere consuevimus : Hæc oblatio est talis hominis, id est, quam talis homo obtulit; sic et Christus dicitur Agnus Dei, dantis scilicet Filium suum pro nostra salute in mortem. Et ille quidem agnus typicus nullius omnino peccatum sustulit; hic vero peccatum universi orbis terrarum : periclitantem enim mundum eruit ab ira Dei. Unde subdit : Ecce qui tollit peccatum mundi. Non autem dixit : Qui tollet, sed qui tollit peccata mundi, quasi semper hoc faciente ipso : non enim tunc solum tulit cum passus est, sed ex illo tempore usque ad præsens tollit; non semper crucifixus (unam enim pro peccatis obtulit oblationem), sed semper purgans per illam.

Greg. (8 *Moral.*, cap. 20, vel in antiquis exemplaribus, cap. 35). Tunc autem ab humano genere plane peccatum tolletur, cum per incorruptionis gloriam nostra corruptio permutabitur : esse namque a culpa liberi non possumus, quousque in corporis morte tenemur. Theoph. Sed quare non dixit : Peccata mundi, sed peccatum? Ut videlicet per hoc quod dixit peccatum, universaliter peccatum videretur innuere; sicut

d'une manière générale le péché. C'est ainsi que pour dire que le genre humain a été chassé du paradis terrestre, nous avons coutume de dire que l'homme a été chassé du paradis terrestre.

Bède. — Ou bien, par « le péché du monde, » est indiqué le péché originel qui est commun au genre humain entier. Le Christ le remet ainsi qu'il remet tous les autres péchés qui lui ont été surajoutés. — S. Aug. — C'est celui-là même qui n'a pas pris le péché de notre nature qui enlève notre péché. Vous savez qu'il est des hommes qui disent : « Nous faisons disparaître les péchés des hommes parce que nous sommes saints. » En effet, si celui qui baptise n'est pas saint, comment peut-il faire disparaître le péché d'un autre, s'il est lui-même un homme rempli de péché ? C'est contre ces prétentions que nous lisons : « Voici celui qui enlève les péchés du monde, » afin qu'il n'y ait plus de cette présomption d'hommes par rapport à d'autres hommes. — Orig. — Ainsi que les oblations étaient comme liées par un lien de parenté à l'oblation perpétuelle de l'agneau figuratif, ainsi me paraissaient être parentes de cette oblation de notre agneau celles qui ont répandu le sang des martyrs et qui annulent les machinations des impies contre le bien, par le mérite de la patience, de la confession et du zèle.

Théoph.—Ce que Jean a dit plus haut aux ambassadeurs des Juifs : « Il y a au milieu de vous celui que vous ne savez pas, » c'est ce qu'il montre à ceux qui l'ignoraient par ces mots : « C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme, etc. » Le Seigneur est appelé un homme (*vir*), parce qu'il a atteint la plénitude de l'âge, car c'est à trente ans qu'il a été baptisé. Ou bien, c'est parce qu'il est l'homme qui féconde

---

consuevimus dicere, quod homo ejectus est de paradiso, id est, omne genus humanum.

Bed. Vel peccatum mundi dicitur originali peccatum, quod est commune totius mundi; quod quidem peccatum originale et singulorum superaddita Christus per gratiam relaxat. Aug. (tract. 4, *in Joan.*). Qui enim de nostra natura peccatum non assumpsit, ipse est qui tollit nostrum peccatum. Nostis quia quidam homines dicunt : Nos tollimus peccata ab hominibus, quia sancti sumus : si enim non fuerit sanctus qui baptizat, quomodo tollit peccatum alterius, cum sit ipse homo plenus peccato? Contra istas disputationes hic legamus : Ecce qui tollit peccatum mundi, ut non sit præsumptio hominibus in homines. Orig. (ut supra). Sicut tamen jugi oblationi agni cognatæ sunt oblationes reliquæ legales, sic hujus agni oblationi cognatæ oblationes videntur mihi effusiones sanguinis martyrum, quorum patientia, et confessione, et promptitudine, ad bonum obtunduntur machinationes impiorum.

Theoph. Quia vero Joannes ad se missis, superius dixerat quod medius vestrum stat, quem vos nescitis; hic ignorantibus demonstrat, dicens : Hic est de quo dixi : Post me venit vir, etc. Vir Dominus dicitur, propter ætatis perfectionem : nam triginta annorum baptizatus est : vel quia spiritualis animæ vir est, et Ecclesiæ sponsus. Unde Paulus (2 *ad Corinth.*, 11) : Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.

l'âme spirituelle, l'époux de l'Eglise, lui dont l'Apôtre a dit : « Je vous ai mariés à un seul homme, afin que vous vous présentiez au Christ comme une vierge sans tache. » — S. Aug. — Il est venu après moi, parce qu'il est né après moi; il a été fait avant moi, parce qu'il a été placé avant moi. — S. Grég. — Il donne la raison de cette préférence en ajoutant : « Car il était avant moi; » et c'est comme s'il disait sans ambage : Il me surpasse d'autant plus, quoique né après moi, qu'il n'est point circonscrit dans les limites de sa naissance; car celui qui naît par une mère dans le temps est engendré par son père hors de toute succession de temps. — Théoph. — Ecoutez donc, ô Arius! il ne dit pas : Qui a été créé avant moi, mais qui était avant moi. Qu'elle écoute ceci, la secte de Paul de Samosate, et qu'elle apprenne que ce n'est pas de Marie qu'il a reçu son origine; si c'est d'elle qu'il a reçu le principe de son existence, comment a-t-il pu exister antérieurement au précurseur? Car il est incontestable que la naissance de Jean-Baptiste précédait de six mois la naissance temporelle du Christ.

S. Chrys. — Afin de ne pas paraître lui rendre témoignage par amitié et à cause de sa parenté, car il était son parent selon la chair, il ajoute : « Je ne le connais pas, » et cela était vrai, car Jean avait vécu dans le désert. Les miracles qu'avait faits Jésus enfant, ceux, par exemple, qui concernaient les mages et autres semblables, étaient arrivés bien auparavant, à une époque où Jean était encore tout enfant. Au milieu de sa vie, Jésus avait vécu ignoré de tous, et c'est pour cela que son précurseur avait pu dire : « Pour qu'il fût manifesté en Israël, c'est pour cela que je suis venu. » C'est ce qui établit

---

Aug. (tract. 4, *in Joan.*). Post me autem venit, quia posterior natus est : ante me factus est, quia prælatus est mihi. Greg. (hom. 7, *in Evang.*). Prælationis autem ejus causas aperit, cum subjungit : Quia prior me erat : ac si aperte dicat : Inde me etiam post natus superat, quo eum nativitatis suæ tempora non angustant : nam qui per matrem in tempore nascitur, sine tempore est a Patre generatus. Theoph. Ausculta, o Ari! Non dixit : Quia prior me creatus est, sed quia prior me erat. Audiat et hoc Pauli Samosateni secta, scilicet quod non ex Maria sumpsit primordium : quia si essendi principium sumpsit ex Virgine, qualiter prior extitit præcursore? Nam manifestum est quod præcursor Christum in sex mensibus superabat secundum humanam generationem.

Chrys. (hom. 16, *in Joan.*). Ut autem non videatur ex amicitia propter cognationem ei testimonium perhibere, quia cognatus est secundum carnem propterea dicit : Ego nesciebam eum; et secundum rationem hoc contigit : Etenim in deserto conversatus est Joannes. Miracula vero quæcunque Christo puero existente facta sunt (puta quæ circa Magos, et quæcunque talia), ante multum contigerant tempus, Joanne ipso valde puero existente : in medio vero tempore ignotus omnibus existebat : propter quod subdit : Sed ut manifestetur in Israel, etc. Hinc enim manifestum est quoniam et illa signa quæ quidam dicunt a

manifestement que tous les miracles que quelques-uns attribuent à l'enfance de Jésus ne sont que mensonges et fictions, car si Jésus en avait fait dans son enfance, ni Jean ne les aurait ignorés, ni il n'aurait eu besoin lui-même qu'on le fît connaître à la foule. Le Christ n'avait nul besoin de ce baptême, et cette purification n'avait d'autre but que de faire éclater sa foi en le Christ. Aussi le précurseur ne dit-il pas : « Je suis venu baptiser pour vous purifier de vos péchés, pour délivrer de leurs péchés ceux que je dois baptiser, » mais « pour qu'il soit manifesté en Israël. » Mais est-ce que l'on ne pouvait pas sans baptême prêcher et amener les foules à la foi? Certainement, mais cela était plus facile par le baptême; tous ne seraient pas ainsi accourus si la prédication eût été séparée du baptême.

S. Aug. — Dès que le Seigneur fut connu, il devint inutile de lui préparer les voies, parce qu'il devint lui-même la voie de ceux qui le connaissaient. C'est pourquoi le baptême de Jean ne dure pas longtemps, mais jusqu'à ce que l'humble Seigneur eût été signalé. C'est pour nous donner un exemple d'humilité, et pour nous engager à recevoir le salut qui vient du baptême, qu'il reçut lui-même le baptême du serviteur. Mais afin que le baptême du serviteur ne fût pas préféré au baptême du maître, les autres furent baptisés de ce baptême du serviteur, toutefois avec cette différence, qu'ils devaient recevoir le baptême du maître, tandis que ceux qui avaient le baptême du maître n'avaient nul besoin de ce baptême du serviteur.

Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. Pour moi, je ne

---

Christo in pueritia facta, mendacia et fictiones sunt. Si enim a prima ætate miracula fecisset Jesus, nequaquam neque Joannes eum ignorasset, nec reliqua multitudo indiguisset magistro ad manifestandum eum. Non igitur ipse Christus baptismate indigebat, neque aliquam aliam causam habebat illud lavacrum, quam præmonstrationem facere ejus fidei quæ est in Christum : non enim dixit : Ut mundem eos qui baptizantur; neque ut liberum a peccatis, veni baptizans; sed ut manifestetur in Israel. Sed nunquid sine baptismate non licebat prædicare et inducere ad finem turbas? Plane, sed facilius ita factum est : nequaquam enim cucurrissent omnes, si sine baptismate prædicatio facta esset.

August. (trac. 4, *in Joan.*). Ubi ergo cognitus est Dominus, superfluo ei via parabatur, quia cognoscentibus se ipse factus est via. Itaque non duravit diu baptisma Joannis, sed quoadusque demonstratus est Dominus humilis. Et inferius (tract. 5) : ergo ut daretur nobis a Domino humilitatis exemplum ad percipiendam salutem baptismi, suscepit baptismum servi; et ne præponeretur baptismus servi baptismo Domini, baptizati sunt alii baptismo servi. Sed qui baptizati sunt baptismo servi, oportebat ut baptizarentur baptismo Domini; qui autem baptizabantur baptismo Domini, non opus habent baptismo servi.

Et testimonium perhibuit Joannes, dicens ;

le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

S. Chrys. — Comme Jean venait d'affirmer une chose assez considérable pour faire tomber tous ceux qui l'entendaient dans la stupéfaction, à savoir qu'un seul était chargé des péchés du monde entier, voulant rendre son assertion plus acceptable, il fit remonter ce qu'il disait jusqu'à Dieu et jusqu'à l'Esprit-Saint. On aurait pu dire au précurseur : « Comment donc l'avez-vous connu? » Ce à quoi il répond que c'est par l'Esprit-Saint descendant sur lui : « Jean rendit témoignage en disant : J'ai vu l'Esprit descendant. » — S. Aug. — Ce n'est pas au moment où, après son baptême, l'Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe, que le Christ fut oint : à ce moment il daignait être la figure de son corps, c'est-à-dire de son Église, dans laquelle ce sont surtout ceux qui sont baptisés qui reçoivent l'Esprit-Saint. Il est en effet absurde de croire que c'est à l'âge de trente-trois ans, âge auquel il fut baptisé par Jean, que ce fut à cet âge-là qu'il reçut l'Esprit-Saint, et qu'il fût venu à ce baptême sans Esprit-Saint, ainsi qu'il y était venu sans péché. En effet, s'il a été écrit de son précurseur Jean : « Qu'il était plein de l'Esprit-Saint depuis le ventre de sa mère; » de Jean qui, quoique venu d'une semence mortelle, reçut cependant l'Esprit-Saint dans le sein où il fut formé, que ne faut-il pas croire de l'homme-Christ dont la conception, même selon la chair, vint non de la chair, mais de l'esprit.

Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum ; et ego nesciebam eum. Sed qui misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. Ego vidi, et testimonium perhibui qui hic est Filius Dei.

Chrys. (ut supra). Quia Joannes testatus est ita magnum quid quod sufficiens erat auditores omnes stupefacere (puta quod totius orbis terrarum solus ipse peccata tolleret), volens credibilius id facere, reduxit hoc ad Deum et Spiritum Sanctum. Posset enim aliquis dicere Joanni : Qualiter igitur tu cognovisti eum? Respondet quod per descensum Spiritus Sancti. Unde sequitur : Et testimonium perhibuit Joannes dicens : Vidi Spiritum descendentem. Aug. (15, *De Trinit.*, cap. 20). Non autem unctus est Christus Spiritu Sancto, quando super eum baptizatum velut columba descendit : tunc enim corpus suum (scilicet Ecclesiam suam) præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum Sanctum. Absurdissimum enim est ut credamus eum cum jam triginta esset annorum (cujus ætatis a Joanne baptizatus est) accepisse Spiritum Sanctum; sed venisse ad illud baptisma, sicut sine ullo omnino peccato, ita etiam sine Spiritu Sancto. Si enim de famulo ejus et præcursore ipso Joanne scriptum est (Luc. 1) : Spiritu Sancto replebitur ab utero matris suæ, qui quamvis seminatus a Patre, tamen Spiritum

S. Aug. — Nous ne disons nullement que le Christ seul a un véritable corps et que ce n'est que par une apparence trompeuse que l'Esprit-Saint a apparu aux yeux des hommes, car ainsi qu'il était impossible que le Fils de Dieu trompât les regards, ainsi cela était impossible de l'Esprit-Saint. Il n'était nullement impossible à la puissance divine, qui a tiré toute la création de rien, de figurer un vrai corps de colombe sans l'intermédiaire d'aucun autre animal de cette espèce, ainsi qu'il ne lui fut pas difficile de former un vrai corps dans le sein de la Vierge sans le concours d'aucun homme.

S. Aug. — Dieu nous a montré sous deux formes visibles différentes l'Esprit-Saint, par la colombe qui descend sur Jean-Baptiste, par le feu qui descend sur les apôtres réunis. Ici c'est le symbole de la simplicité, là celui de la ferveur. Par la colombe, il nous est enseigné que celui qui a été sanctifié par l'Esprit-Saint doit être sans ruse, et par le feu que notre simplicité ne doit pas être froide. Ne vous étonnez pas que les langues soient divisées, et que cela ne vous fasse pas craindre de division : l'unité est symbolisée dans la colombe. Il fallait donc qu'ainsi apparût l'Esprit-Saint au moment où il descendit sur le Seigneur, afin que chacun de nous comprît qu'ayant l'Esprit-Saint il devait être simple comme une colombe, et entretenir entre lui et ses frères cette paix véritable que signifient les baisers de la colombe. Il y a aussi les baisers des corbeaux : ces baisers déchirent; la colombe n'a jamais rien déchiré ; le corbeau déchire parce que la mort le nourrit; la colombe n'est point ainsi : elle ne vit que des fruits de la terre. Que si la colombe gémit en amour, ne nous étonnons pas que l'Esprit-

---

Sanctum in utero formatus accepit ; quid de homine Christo intelligendum est, vel credendum ? cujus carnis ipsa conceptio, non carnalis, sed spiritualis fuit.

Aug. [*De Agone Christiano*, cap. 22]. Non autem dicimus solum Christum verum corpus habuisse, Spiritum autem Sanctum fallaciter apparuisse oculis hominum : sicut enim non oportebat ut homines falleret Filius Dei, sic nec Spiritus Sanctus : sed omnipotenti Deo, qui universam creaturam ex nihilo fabricavit, non erat difficile verum corpus columbæ sine aliarum columbarum ministerio figurare; sicut ei non fuit difficile verum corpus in utero Virginis sine virili semine fabricare.

Aug. [*super Joan.*, tract. 6]. Duobus autem modis ostendit visibiliter Dominus Spiritum Sanctum : per columbam super Dominum baptizatum; per ignem vero super discipulos congregatos. Ibi simplicitas, hic fervor ostenditur. Ergo ne Spiritu sanctificati dolum habeant, in columba demonstratum est; ne simplicitas frigida remaneat, in igne demonstratum est. Nec moveat quia linguæ divisæ sunt. Noli dissipationem timere, unitatem in columba cognosce. Sic ergo oportebat demonstrari Spiritum Sanctum venientem super Dominum, ut cognoscat unusquisque si habeat Spiritum Sanctum, simplicem se esse debere sicut columbam, et habere cum fratribus veram pacem, quam significant oscula columbarum. Osculantur et corvi, sed laniant : a laniatu innocens est natura columbarum : nam corvi de morte pascuntur; hoc columba non habet,

Saint ait voulu nous apparaître sous la forme d'une colombe; car il intercède pour nous par des gémissements inénarrables. Ce n'est pas en lui-même, mais en nous que gémit l'Esprit-Saint, nous faisant gémir. Quiconque sent le poids de cette mortalité, et s'aperçoit ainsi qu'il erre loin du Seigneur, tant qu'il gémit pour ce motif, il gémit comme il faut, et c'est l'Esprit qui lui a enseigné à gémir. Plusieurs gémissent pour le bonheur terrestre, ou brisés par les maux ou accablés sous les infirmités du corps; mais ils ne gémissent pas du gémissement de la colombe. Qu'a voulu nous indiquer l'Esprit-Saint par la colombe, si ce n'est l'unité de cette Église, de laquelle il dit cette parole, après lui avoir donné la paix : « Une seule est ma colombe; » comment fallait-il figurer l'humilité, si ce n'est par cet oiseau simple et gémissant? D'ailleurs apparaît ici la vraie et sainte Trinité; le Père dans cette voix qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien aimé; » l'Esprit-Saint dans la colombe; c'est en cette Trinité que les apôtres ont été envoyés donner le baptême *au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint*.

S. Grég. — Il est dit : « Restant au-dessus de lui, » car l'Esprit-Saint vient dans tous les fidèles; mais il demeure en le seul médiateur, n'abandonnant jamais l'humanité de celui de la Divinité duquel il procède. Mais comment regarder cette permanence de l'Esprit-Saint comme un signe distinctif du Christ, alors qu'il est dit de tous les fidèles : « Il restera avec vous? » C'est ce que nous verrons, si nous faisons attention que sous le rapport de ses dons, sans lesquels nous ne pouvons pas entrer dans la vie éternelle, l'Esprit-Saint reste

---

sed columba non nisi de frugibus terræ vivit. Si etiam gemunt columbæ in amore, nolite mirari quia in columbæ specie voluit demonstrari Spiritus Sanctus : ipse enim interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus (*ad Rom.*, 8). Non autem Spiritus Sanctus in semetipso, sed in nobis gemit, quia gemere nos facit. Qui enim novit in pressura se esse mortalitatis hujus, et peregrinari se a Domino, quandiu propter hoc gemit, bene gemit : Spiritus illum docuit gemere. Multi autem gemunt in felicitate terrena, vel quassati damnis, vel ægritudine corporis prægravati; sed non columbæ gemitu gemunt. Unde ergo debuit demonstrari Spiritus Sanctus unitatem quamdam designans, nisi per columbam? ut pacatæ Ecclesiæ diceretur : Una est columba mea (*Cant.*, 6). Unde debuit humilitas figurari, nisi per avem simplicem et gementem? Apparuit ibi sancta et vera Trinitas : Pater in voce dicente : Tu es Filius meus dilectus; Spiritus Sanctus in columba. In ista Trinitate missi sunt apostoli baptizare in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti (Matth., 28).

Greg. (2 *Moral.*, cap. 28, alias 41). Dicit autem : Manentem super eum : in cunctis namque fidelibus Spiritus Sanctus venit, sed in solo mediatore semper singulariter permanet; quia ejus humanitatem nunquam deseruit, ex cujus Divinitate procedit. Sed cum de eodem Spiritu discipulis dicatur (Joan., 16) : Apud vos manebit, quomodo singulare signum erit quod in Christo permanet? Quod citius cognoscemus, si dona Spiritus discernamus : in his enim donis sine quibus ad vitam perveniri

toujours en les fidèles : ces dons sont la douceur, l'humilité, la foi, l'espérance, la charité. Mais en les choses qui concernent, non pas la conservation de la vie spirituelle en nous, mais la propagation en les autres, l'esprit ne reste pas toujours en nous; souvent il se dérobe à l'éclat des miracles pour rendre plus humbles les vertus qu'il a inspirées : le Christ, au contraire, l'eut en tout et continuellement présent.

S. Chrys. — L'évangéliste détruit le doute que l'on pourrait concevoir de la nécessité où le Christ aurait été de recevoir l'Esprit-Saint ainsi que nous qui sommes placés dans cette indigence (1), en montrant que cette descente de l'Esprit n'a eu lieu que pour faire connaître le Christ: « Et moi, je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : Celui sur lequel vous verrez descendre l'Esprit-Saint et rester au-dessus de lui, c'est celui, etc. » — S. Aug. — Qui envoya Jean? Si nous disons le Père, nous disons vrai; si nous disons le Fils, nous disons vrai; il est plus clair de dire *le Père et le Fils*, Comment donc ignorait-il celui qui l'a envoyé? S'il ne connaissait pas celui qu'il allait baptiser, c'est donc témérairement qu'il disait : « Moi je dois être baptisé par vous. » Il le connaissait donc. Qu'est-ce donc qu'il dit : « Et moi je ne le connaissais pas?» — S. Chrys. — Mais par ces mots : « Je ne le connaissais pas,» il voulait parler d'une époque antérieure, non de celle du baptême, époque à laquelle il lui disait : « C'est moi qui dois être baptisé par vous. »

(1) C'est la traduction du grec ἐν χρείᾳ κνθεστήκει πνεύματος.

---

non potest, Spiritus Sanctus in electis omnibus semper permanet; ut sunt mansuetudo, humilitas, fides, spes, charitas. In illis autem quibus per ostensionem spiritus non nostra servatur vita, sed aliorum quæritur, non semper manet, sed aliquando se a signorum ostensionibus subtrahit, ut humilius ejus virtutes habeantur : Christus autem in cunctis eum semper et continue habuit præsentem.

Chrys. (homil. 16, *in Joan.*). Ne autem aliquis æstimet quoniam Christus necessitatem habebat Spiritu Sancto adveniente, sicut et nos, hanc etiam destruit suspicionem; ostendens quod Spiritus Sancti descensio solum pro manifestando Christo facta est. Unde sequitur : Et ego nesciebam eum; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est, etc. Aug. (tract. 5, *in Joan.*). Quis autem misit Joannem? Si dicamus : Pater, verum dicimus; si dicamus : Filius, verum dicimus; manifestius autem est ut dicamus : Pater et Filius. Quomodo ergo nesciebam eum a quo missus est? Si enim nondum noverat eum a quo voluit baptizari, temere dicebat : Ego a te debeo baptizari : noverat ergo eum. Quid ergo est quod dicit : Et ego nesciebam eum? Chrys. (ut supra). Sed cum dicit : Nesciebam eum, anterius tempus dicit; non tempus quod est prope baptismum; cum prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari.

S. Aug. — Lisons les autres évangélistes, qui ont raconté plus au long le baptême du Sauveur, et nous verrons clairement que la colombe descendit au moment où le Sauveur sortait de l'eau. Si donc ce n'est qu'après le baptême que descendit la colombe, et si c'est avant le baptême que Jean dit ces paroles de paix : « C'est par vous que je dois être baptisé, » comment a-t-il pu dire : « Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser, celui-là m'a dit : Celui sur lequel vous verrez, etc. » Jean avait-il entendu ces paroles pour qu'il pût connaître celui qu'il ne connaissait pas auparavant, ou plutôt pour qu'il pût connaître plus parfaitement celui qu'il connaissait depuis? Ce qu'il avait connu, c'est que le Seigneur était le Fils de Dieu; qu'il baptisait dans l'Esprit-Saint; car avant que le Christ reçût son baptême, au moment où une grande foule l'entourait, il s'était écrié : « Celui qui vient après moi est plus grand que moi : c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » Mais quoi donc? Ce que le précurseur n'avait pas connu, c'est que le pouvoir du baptême était entre les mains du Seigneur, et que c'est entre ses mains qu'il le retenait, de manière que Pierre et Paul ne pussent pas dire : « Mon baptême, » ainsi qu'on voit Paul dire : « Mon Évangile (1), » le ministère de ce sacrement passant dans sa plénitude aux bons et aux mauvais. Que vous fait un mauvais ministre, là où vous trouvez un Dieu bon? Est-ce qu'après Jean il y a eu baptême, et après un homicide il n'y aura pas eu baptême? Jean donne son baptême; l'homicide donne le baptême du Christ. Ce sacrement est tellement saint que pas même un homicide ne peut le souiller. Le Seigneur eût

(1) Rom., 2, v. 16; 16, v. 25. — Thess., 1, v. 5.

Aug. (ut supra). Sed legantur alii evangelistæ, qui planius illud dixerunt; et inveniemus apertissime tunc descendisse columbam, cum Dominus ab aqua ascendit. Si ergo post baptisma descendit columba, et antequam baptizaretur, dixit illi Joannes : Ego a te debeo baptizari, ante baptismum illum noverat : quomodo ergo dixit : Ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum, etc. Hoc audivit Joannes, ut nosceret eum quem non noverat? Noverat quidem Dominum Filium Dei, noverat quia ipse baptizaret in Spiritu Sancto : ante enim quam veniret ad fluvium Christus, cum multi ad Joannem concurrerent, ait illis : Qui post me venit, major me est; ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igne. Sed quid? Non noverat et potestatem baptismi ipsum Dominum habiturum, et sibi retenturum? (Ne Paulus aut Petrus diceret : Baptismus meus, sicut invenis dixisse Paulum : Evangelium meum), sed ministerium plane transiturum in bonos et malos. Quid tibi faciet malus minister, ubi bonus est Dominus? Ecce post Joannem baptizatum est, post homicidam non est baptizatum; quia Joannes dedit baptizatum suum, homicida dedit baptismum Christi; quod sacramentum sic sanctum est, ut nec homicida ministrante polluatur. Potuit autem Dominus (si vellet) potestatem dare alicui servo suo ut daret baptismum suum tanquam vice sua, et constitueret tantam vim

pu, s'il avait voulu, donner à ce serviteur le pouvoir d'administrer le baptême en son propre nom, et placer dans ce sacrement une telle énergie que le baptême du serviteur eût eu autant d'efficacité que le baptême du Seigneur. Il ne l'a pas voulu, afin que l'espérance de ceux qui sont baptisés, remontant jusqu'à celui qu'ils reconnaissaient les avoir baptisés, un serviteur ne se trouvât pas avoir placé son espérance dans un serviteur. S'il avait donné aux serviteurs le pouvoir du sacrement, il y aurait autant de baptêmes qu'il y a de serviteurs, de telle sorte que l'on dirait le baptême de Paul ou de Pierre, ainsi que l'on dit le baptême de Jean. Ce pouvoir, qu'il s'est réservé à lui seul, est la base de cette unité de l'Église, de laquelle il a été dit : « Une seule est ma colombe. » Il peut se faire que quelqu'un ait un baptême qu'il n'a pas reçu de la colombe, mais il ne peut pas se faire que ce baptême lui serve.

S. Chrys. — Et comme le Père avait fait entendre sa voix pour annoncer le Fils, suivait l'Esprit-Saint fixant les paroles du Père sur le Fils, afin que personne ne pût entendre de Jean ce qui avait été dit du Christ. L'on me dira peut-être : Pourquoi les Juifs ne crurent-ils pas, s'ils virent l'Esprit-Saint? De telles visions ont besoin non-seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'âme. Comment, d'ailleurs, ceux qui étaient tellement enivrés par leur jalousie qu'en présence des miracles du Christ ils prononçaient le contraire de ce qu'ils avaient vu, auraient-ils pu, à la seule apparition et au seul avénement de l'Esprit-Saint, dépouiller et abandonner tout-à-fait leur incrédulité? Il y en a qui prétendent que tous ne virent pas l'Esprit-Saint, et qu'il n'y eut à le voir que Jean et ceux qui étaient plus pieusement disposés. Car, quand bien

---

in baptismate translato in servum, quantam vim haberet baptisma datum a Domino. Hoc noluit, ut in illo esset spes baptizatorum, a quo baptizatos se agnoscerent; et noluit servum ponere spem in servo. Si autem daret hanc potestatem servis, tot essent baptismata quot essent servi; ut quomodo dictum est : Baptisma Joannis, sic diceretur : Baptisma Petri vel Pauli. Per hanc ergo potestatem quam solum sibi Christus retinuit, stat unitas Ecclesiæ, de qua dictum est (*Cant.* 6) : Una est columba mea. Potest autem fieri ut aliquis habeat baptismum præter columbam; ut prosit ei baptismus præter columbam non potest.

Chrys. (ut supra). Et quia Pater vocem emisit, prædicans Filium, supervenit Spiritus Sanctus, vocem trahens super caput Christi; ne quis præsentium existimaret dici de Joanne, quod dictum est de Christo. Sed dicet aliquis : Qualiter non crediderunt Judæi si viderunt Spiritum? Sed talia non solum indigent oculis corporis, sed magis visione mentis : si namque miracula facientem videntes intantum ebrii erant a livore, ut contraria his quæ videbantur, enuntiarent; qualiter solo adventu vel apparitione Spiritus Sancti expulissent vel adjecissent incredulitatem? Quidam vero dicunt non omnes vidisse Spiritum, sed solum Joannem, et eos qui devotius dispositi erant : etsi enim sensibilibus oculi possibile erat videre in specie columbæ Spiritum descen-

même il faudrait admettre que l'Esprit-Saint fut vu des yeux du corps au moment de sa descente, il ne serait point nécessaire d'admettre qu'il eût été visible pour tous : le prophète Zacharie et Ezéchiel n'eurent-ils pas plusieurs visions sous des apparences sensibles? Moïse lui-même vit beaucoup de choses qui n'éclatèrent pas aux yeux des autres ; c'est pour cela que Jean ajoute : « Et moi j'ai vu, et j'ai rendu témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu. » Il l'avait appelé *agneau*, et avait dit qu'il devait baptiser dans l'esprit ; mais jusqu'ici il ne l'avait jamais appelé *fils*. — S. Aug. — Il fallait qu'il baptizât celui qui est le Fils unique et non adoptif de Dieu : le Fils unique a le pouvoir ; les enfants adoptés, l'administration du sacrement.

Le lendemain, Jean était encore là avec deux de ses disciples ; et jetant la vue sur Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.

S. Chrys. — Comme plusieurs n'avaient pas fait attention à ce que Jean disait depuis le commencement, il les excite de nouveau de sa voix, et c'est ce qui est ainsi exprimé : « Un autre jour Jésus était encore là, ainsi que deux de ses disciples. » — Bède. — Il était inébranlable à cette place, Jean qui était monté sur le sommet des vertus d'où aucune tentation perverse ne pouvait le précipiter ; ils étaient avec lui, ses disciples qui suivaient sa direction avec un cœur constant.

S. Chrys. — Mais pourquoi ne parcourut-il pas la Judée pour répandre son nom en tous lieux, et pourquoi restait-il debout sur la rive du fleuve, l'attendant venir pour le montrer à ce moment-là? Parce qu'il voulait laisser cela à sa propre mission. Remarquez,

---

dentem, non tamen propter hoc necesse est omnibus hoc fuisse manifestum : etenim Zacharias propheta in specie sensibili multa consideravit (cap. 1, 2, 3, 4, 5, 6), et Daniel (cap. 7, 8, 9, 10), et Ezechiel (cap. 1, 3, 8, 9, 10, 11, 37, 40, etc.). Sed et Moyses multa vidit, qualia aliorum nullus : unde subdit Joannes : Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. Agnum quidem eum vocaverat, et quoniam in Spiritu baptizare debebat, dixit : Filium autem ante hoc nusquam. Aug. (tract 7, *in Joan.*). Oportebat enim ut ille baptizaret, qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. Adoptati filii ministri sunt Unici : Unicus autem habet potestatem ; adoptati ministerium.

Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo : et respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce Agnus Dei.

Chrys. (hom. 17, *in Joan.*). Quia multi his quæ a principio Joannes dicebat, non attendebant, secunda rursus eos excitat voce : unde dicitur : Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo. Bed. (hom., *in Vigil. S. Andreæ*). Stabat quidem Joannes, quia illam virtutum arcem conscenderat, a qua nullis tentationum posset improbitatibus dejici : stabant cum illo discipuli, quia magisterium illius corde sequebantur immobili.

Chrys. (ut sup.). Sed quare non totam Judæam circuivit, in omni loco Judææ præ-

d'ailleurs, combien cela fut bien plus utile à l'édification des âmes; car ce ne fut qu'une légère étincelle qui fit s'élever aussitôt un grand incendie dans les airs. Si un autre que le Christ eût parcouru la Judée pour l'annoncer, il eût paru le faire, poussé par un mobile humain, et sa prédication eût été sujette à mille soupçons. C'est pour cela que les prophètes et les apôtres prêchèrent toujours le Christ absent, les uns avant son avénement et sa présence par l'incarnation, les autres après son assomption ou plutôt son ascension. Or, pour montrer qu'il le désignait non-seulement de la voix, mais encore du regard, il ajoute : « Et regardant Jésus qui se promenait, il dit : Voici l'agneau de Dieu. » — Théoph. — Le regardant, est-il dit, comme exprimant par son regard la joie et le sentiment d'admiration que lui faisait éprouver la présence du Christ.

S. Aug. — Car Jean était l'ami de l'époux, et il ne cherchait pas sa gloire, mais rendait hommage à la vérité. Il ne voulut pas retenir auprès de lui ses disciples et les empêcher de suivre le Christ; au contraire, il leur montre qu'ils devaient suivre par ces mots : « Voici l'agneau de Dieu. » — S. Chrys. — Il ne leur adresse pas un long discours, n'ayant qu'une chose en vue, les emmener et les unir au Christ; il savait que tout le reste leur serait appris par son témoignage. Or, Jean ne dit pas ces choses à chacun des disciples en particulier; mais il s'adresse à eux tous à la fois. Recevant ainsi en public l'avertissement de suivre le Christ, ils restèrent inébranlables dans leur dessein qui venait, non de leur dévoûment au Christ, mais de leur propre intérêt. Il ne leur adresse pas la parole sous la forme d'une prière, mais en leur faisant entendre l'expression de son admiration

---

dicans eum ; sed stabat circa flumen, expectans eum venire ut ostenderet venientem? Quia scilicet per opera (Christi) hoc fieri volebat. Vide etiam qualiter hoc majoris ædificationis fuit : quia enim parvam immisit scintillam, repente flamma in altum elevata est. Alter autem si circuiens hoc dixisset, viderentur ex studio quodam humano fieri quæ fiebant, et suspicione plenum esset ejus præconium : igitur prophetæ quidem et apostoli omnes absentem Christum prædicaverunt ; hi quidem ante adventum ejus vel præsentiam secundum carnem ; illi vero post ejusdem assumptionem sive ascensionem, etc. Unde ut ostendatur quod non voce solum, sed et oculis eum ostendebat, subditur : Et respiciens Jesum ambulantem dixit : Ecce Agnus Dei. Theoph. Respiciens (inquit), quasi oculis innuens gaudium quod habebat in Christo, et admirationem.

Aug. (ut sup.). Joannes quidem amicus sponsi erat ; non quærebat gloriam suam, sed testimonium perhibebat veritati : non enim voluit apud se remanere discipulos suos, ut non sequerentur Dominum ; sed magis ostendit quem sequerentur, dicens : Ecce Agnus Dei. Chrys. (ut sup.). Non longum facit sermonem, quoniam unum solum in studio habebat, adducere eos et conjungere Christo : sciebat enim quoniam de reliquo non indigerent eo testante. Non autem singulariter discipulis loquitur de his Joannes, sed eis publice cum omnibus ;

pour Jésus présent; et il leur montre pour quelle mission il vient et le mode de cette mission, deux choses qu'exprime le nom d'agneau. Le mot agneau est précédé de l'article, ο αμνος, l'agneau par excellence. — S. Aug. — Cet agneau est un agneau unique, seul sans péché, seul qui n'ait pas eu besoin de se purifier d'aucune souillure, et qui n'en a jamais eu aucune. C'est cet agneau que craignent les loups, et qui, tué, a tué le lion. — Bède. — Il l'appelle agneau, parce qu'il a prévu qu'il devait nous laisser spontanément sa toison pour nous en faire une robe nuptiale, et nous laisser son exemple pour une bonne vie, afin de nous réchauffer en la charité.

Alcuin. — Au sens mystique, Jean qui s'arrête, c'est la loi qui tombe; et Jésus qui vient, c'est la grâce évangélique à laquelle la loi elle-même rend témoignage. Jésus se promène pour réunir des disciples. — Bède. — Jésus marchant nous représente cette harmonie de l'incarnation qui l'a porté jusqu'à nous lorsqu'il a daigné venir nous présenter des exemples d'une bonne vie.

Ces deux disciples, l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (c'est-à-dire maître), où demeurez-vous ? Il leur dit : Venez, et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeurait, et ils demeurèrent chez lui ce jour-là. Il était alors environ la dixième heure du jour. André, frère de Simon Pierre, était l'un de ceux qui avaient entendu dire ceci à Jean, et qui avaient suivi Jésus.

Alcuin. — Après que Jean eut rendu ce témoignage, que Jésus était l'Agneau de Dieu, les disciples qui étaient auparavant avec Jean, sui-

---

quia ex communi doctrina suscipientes sequelam Christi, firmi de reliquo permanserunt, non propter gratiam Christi sequentes eum, sed propter suum lucrum : et non facit sermonem suum deprecativum, sed admiratur solum præsentem, et demonstrat eis præparationem propter quam venit, et modum præparationis : Agnus enim utrumque insinuat : et dicit agnus, cum articuli adjectione, ο αμνος, excellentiam ejus ostendens. Aug. (ubi sup.). Iste enim singulariter dicitur agnus ; solus sine peccato : non cujus maculæ abstersæ sunt, sed cujus macula nulla fuerit. Singulariter hic est Agnus Dei, quia singulariter hujus Agni sanguine solo homines redimi potuerunt. Hic est Agnus quem lupi timent, qui leonem occisus occidit. Bed. (ubi sup.). Ideo etiam Agnum vocat, quia dona sui velleris sponte largiturum (ex quo vestem nobis nuptialem facere possumus), id est, exempla vivendi nobis relicturum prævidit, quibus in dilectione calefieri deberemus.

Alcui. Mystice autem, stat Joannes, cessat lex, et venit Jesus, id est, gratia Evangelii, cui ipsa lex perhibet testimonium. Ambulat Jesus discipulos collecturus. Bed. (ubi sup.). Ambulatio etiam Jesu dispensationem incarnationis (qua ad nos venire, ac nobis exempla vivendi præbere dignatus est) insinuat.

Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quem quæritis ? Qui dixerunt : Rabbi (quod dicitur

vant la parole du maître, se rangent à la suite de Jésus : « Et deux disciples l'entendirent parler et suivirent Jésus. »

S. Chrys. — Remarquez que tant qu'il a dit : « Quoique venant après moi il est avant moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure, » il n'a pris (1) personne. Mais lorsqu'il a parlé de son incarnation, et est descendu à raconter ses humiliations, en disant : « Voici l'Agneau de Dieu, » alors les disciples l'ont suivi. Il en est un grand nombre qui ne sont pas entraînés vers Dieu lorsqu'ils entendent dire sur lui des choses sublimes et grandes, mais lorsqu'ils en entendent de conformes à notre faiblesse humaine et de relatives à notre salut. Remarquez que c'est Jean qui dit : « Voici l'Agneau de Dieu, » et que Jésus se tait ; c'est l'époux qui est ici en silence ; d'autres lui amènent l'épouse et lui livrent sa main. Lorsqu'il l'a reçue, il la traite de manière qu'elle ne se rappelle plus de ceux qui l'ont amenée aux noces. C'est ici que lorsque le Christ vint pour s'unir à l'Église il ne dit rien : son ami Jean s'approche seul, lui remet la main droite de son épouse, déposant par ses paroles les âmes des hommes entre ses mains : le Sauveur a fait en sorte qu'elles ne revinssent plus vers le précurseur. Mais il faut remarquer ici autre chose : ainsi que dans des noces ce n'est point la jeune fille qui va elle-même vers l'époux, mais que c'est celui-ci qui s'avance vers elle, alors même qu'elle ne serait qu'une humble servante et qu'il serait lui-même fils de roi ; ainsi il arrive ici que ce n'est pas la nature humaine qui monte d'elle-

(1) Telle est l'énergie du mot grec ουδενα ειλεν.

---

interpretatum magister) ubi habitas ? Dicit eis : Venite et videte. Venerunt et viderunt ubi maneret ; et apud eum manserumt die illo. Hora autem erat quasi decima. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum.

Alcui. Joanne perhibente testimonium quod Jesus esset Agnus Dei, discipuli qui prius erant cum Joanne, magistri imperium implentes, secuti sunt Jesum. Unde dicitur : Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

Chrys. (ubi sup.). Considera autem quod quando dixit : Post me veniens, ante me est : et quoniam non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus, nullum cepit. Sed quando de dispensatione locutus est, et ad humiliora sermonem duxit, dicens : Ecce Agnus Dei ; tunc secuti sunt eum discipuli : multi enim non ita adducuntur cum aliquid magnum et excelsum de Deo dicatur, sicut cum aliquid benignum et humanum audiunt, et ad salutem hominum pertinens. Considerandum autem quod Joannes dicit : Ecce Agnus Dei ; et Christus nihil loquitur : nam et sponsus cum silentio adest : alii ei inducunt sponsam, et in manu ejus ponunt ; quam cum acceperit, de ea sic disponit ut eorum non recordetur ipsa qui eam desponderunt. Ita cum Christus venit copulaturus sibi Ecclesiam, nihil ipse dixit, sed accessit solum amicus ejus Joannes ; dexteram ei sponsæ imposuit, per sermones suos animas hominum in manus ei ponens ; quos accipiens ita disposuit, ut ultra ad Joannem non redirent. Sed aliud hic observandum est : sicut enim in nuptiis non puella ad sponsum vadit, sed ipse ad

même aux cieux, mais le Fils de Dieu qui s'approche d'elle et la conduit à la maison paternelle. — Il y avait d'autres disciples de Jean qui, non-seulement ne suivirent pas Jésus, mais qui étaient jaloux de lui et envieux de sa gloire. Ce sont les meilleurs d'entre eux qui le suivirent au moment où ils entendirent ces paroles, non pas par mépris de leur premier maître, mais persuadés de ce qu'il leur avait annoncé que le Christ baptisait dans l'Esprit-Saint. Et remarquez l'empressement, mêlé de réserve, des disciples; car au moment où ils approchent de Jésus, ils ne l'interrogent point sur ce qui est le plus nécessaire et le plus important dans la vie ; ils ne cherchent pas non plus à lui parler en public, mais à l'écart. — « Puis s'étant tourné et les voyant le suivre, il leur dit : Que cherchez-vous? » Ceci nous apprend que lorsque nous commençons à avoir le bon vouloir de nous sauver, alors Dieu nous prodigue les occasions de nous sauver. Il les interroge non pas pour apprendre d'eux quelque chose de nouveau, mais pour se les rendre plus familiers en les questionnant, pour développer leur confiance et les montrer dignes de sa doctrine.

Théoph. — Remarquez que le Seigneur tourne ses regards vers ceux qui le suivent et les regarde, car, à moins de le suivre par les bonnes œuvres, vous ne parviendrez jamais à le voir et vous n'entrerez pas dans sa maison. — Alcuin. — Les disciples le suivaient donc par derrière et ne pouvaient pas le voir ; c'est pour cela qu'il se tourne vers eux et qu'il descend en quelque sorte du sommet de sa majesté, afin que ses disciples puissent contempler sa face. — Orig. — Peut-être que ce fut afin qu'après ce sixième témoignage de Jean, ils ne se trou-

---

eam festinat (etiamsi filius Regis vilem sibi ancillam in uxorem assumat), ita hic contingit : non enim in cœlum ascendit hominum natura, sed ad eam Filius Dei accessit, et ad domum duxit paternam. Et inferius. Et quidem alii discipuli Joannis erant, qui non solum secuti non sunt, sed et zelotype ad Christum dispositi erant (vel illius gloriæ invidebant). Qui autem meliores erant, simul audierunt et secuti sunt ; non quasi magistrum priorem contemnentes, sed ab eo persuasi promittente quod baptizaret in Spiritu Sancto Christus. Et vide discipulorum studium cum verecundia fieri : neque enim mox accedentes interrogaverunt Jesum de necessariis et maximis rebus, neque publice, sed singulariter ei loqui studuerunt. Unde sequitur : Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Hinc erudimur, quia cum nos bene velle inceperimus, tunc Deus dat nobis multas salutis occasiones. Interrogat autem non ut discat, sed ut per interrogationem magis eos familiares faciat, et ampliorem fiduciam det, ut ostendat eos auditione (suæ doctrinæ) dignos.

Theoph. Vide autem quod ad sequentes se Dominus convertit faciem, et respexit, quia nisi per bonam operationem ipsum secutus fueris, ad visionem faciei ejus nunquam pertinges, neque ad domum ejus poteris pervenire. Alcui. Ergo illi discipuli tergum ipsius sequebantur ut viderent, et faciem Domini videre non poterant : ideo convertit se, et quodammodo de sua majestate descendit, ut possint discipuli faciem

vassent pas privés de témoignage ; et ces paroles du Sauveur : « Que cherchez-vous ? » en sont un septième. — S. Chrys. — Mais ils témoignèrent leur affection pour le Christ, non-seulement en le suivant, mais encore en l'interrogeant : « Ils lui dirent : Rabbi (maître), où habitez-vous ? » Personne ne leur a appris à dire *maître ;* ils se rangent comme disciples et montrent pourquoi ils suivent.

Orig. — L'on n'est point étonné, après qu'ils y ont été portés par le témoignage de Jean, de les entendre dire des paroles qui expriment que Jésus est un docteur, et qui sont aussi l'expression de leur désir de voir l'habitation du Fils de Dieu. — Alcuin. — Ils ne veulent pas profiter de son préceptorat seulement en passant, mais ils demandent où il reste pour pouvoir se laisser abreuver de ses paroles en secret, le visiter plus souvent et avancer davantage dans sa doctrine. Au sens mystique, ce qu'ils veulent c'est de savoir où habite le Christ, afin qu'en suivant son exemple ils puissent devenir tels qu'il daigne habiter en eux. Ou bien, en ce que voyant Jésus se promener, ils lui demandent aussitôt où il habite, les disciples nous excitent à demander au Seigneur de porter nos regards vers sa demeure éternelle, lorsque nous nous livrons à la méditation de son incarnation. Lorsqu'il en voit qui demandent comme il faut, il leur ouvre volontiers ses secrets : « Il leur dit : Venez et voyez ; » c'est comme s'il disait : La parole ne peut pas expliquer mon habitation ; il faut l'avoir pratiquée : venez donc par la foi et par l'œuvre, et voyez par l'intelligence. — Orig. — Ou bien par ce mot, *venez,* il nous invite à l'action, et par celui-ci, *voyez,* à la contemplation.

---

illius contemplari. Orig. (tract. 5, seu tom. 5, *in Joan.*). Forte autem non frustra post sextum testimonium desinit Joannes eos contestari (sive testificari eis), et Jesus pro septimo testimonio dicit : Quid quæritis? Chrys. (ut sup.). Sed illi non solum sequendo, sed interrogando, amorem suum ad Christum manifestaverunt. Unde sequitur : Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum magister), ubi habitas ? Nondum ab eo aliquid discentes, magistrum eum vocant ; ad discipulatum se impellentes, et causam ostendentes propter quid sequebantur.

Orig. (ut sup.). Congrua vero provectis vel adjutis ex Joannis testimonio vox est quæ significat Christum esse doctorem, ac exprimit eos desiderare habitaculum Filii Dei contueri. Alcui. Nolunt enim transitorie uti ejus magisterio, sed inquirunt ubi maneat ; ut et tunc in secreto verbis illius imbui, et exinde sæpius possent eum visitare, et plenius instrui. Mystice autem volunt sibi ostendi, in quibus Christus habitet, ut eorum exemplo se tales exhibeant in quibus velit habitare : vel quod Jesum ambulantem vident, et statim ubi maneat quærunt, nos movet ut cum incarnationem ejus ad mentem reducimus, sollicito corde eum rogemus ut mansionem æterni habitaculi nobis ostendat. Unde quia videt bene petentes, libere eis sua reserat arcana. Unde sequitur : Dicit eis : Venite et videte. Quasi dicat : Habitaculum meum explicari non potest sermone, sed opere demonstratur : venite ergo credendo et operando, et videte intelligendo. Orig. (ut sup.). Vel per hoc quod dicit : Venite, ad actionem invitat ;

S. Chrys. — Le Christ ne leur désigna pas la maison et le lieu qu'il habitait, mais il les entraîna à sa suite, montrant ainsi qu'il les acceptait pour siens ; il ne leur dit pas : Il n'est pas encore temps, vous écouterez demain si vous voulez apprendre ; mais il leur parle comme à des intimes et à des familiers, et comme si depuis longtemps ils vivaient avec lui. Mais comment alors que dans une autre partie de l'Évangile il dit : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, » dit-il ici : « Venez et voyez où j'habite ? » C'est que par ces premières paroles : Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, il n'a pas voulu dire qu'il n'habitait pas dans une maison, mais qu'il n'en avait pas qui lui appartînt. — « Ils vinrent et virent où il habitait, et ils y restèrent ce jour-là. » L'évangéliste ne dit pas pourquoi ils y restèrent, car il n'y a pas de doute sur ce point, et il est manifeste que c'était pour l'entendre.

S. Aug. — Heureux jour ! heureuse nuit ! bâtissons-nous aussi dans votre cœur, et élevons une maison où il vienne et nous enseigne.

Théoph. — Ce n'est pas inutilement que l'évangéliste a marqué l'heure par ces mots : « C'était alors environ la dixième heure, » pour apprendre aux disciples aussi bien qu'aux docteurs que l'enseignement ne doit pas être négligé sous le prétexte de l'heure. — S. Chrys. (1). — Ils montraient beaucoup de zèle pour écouter la parole divine en ce qu'ils n'en étaient pas détournés par l'heure qui touchait au coucher du soleil. Pour la plupart des hommes, esclaves de la nourriture, le temps qui suit les repas n'est propre à rien de ce qui fait partie des choses nécessaires, à cause de l'appesantissement de leurs sens. Jean

(1) Cette citation est un peu interrompue dans le texte par l'ordre des idées.

---

per hoc autem quod dicit : Videte, ad contemplationem.

Chrys. (ut sup.). Christus autem non dicit eis signa domus, neque locum, sed attrahit eos ad sequendum, ostendens quod jam illos pro suis acceptasset : non dixit : Non est tempus nunc, audietis cras, si quid vultis discere ; sed ut ad amicos et familiares loquitur ; qui cum ipso a longo jam tempore vixissent. Qualiter ergo alibi ait (Matth., 8, et Luc, 9) : Filius hominis non habet ubi caput reclinet ; hic autem dicit : Venite et videte ubi habito ? Sed per hoc quod dixit : Non habet ubi caput suum reclinet, demonstravit quod habitaculum proprium non habebat, non quod in domo non maneret. Sequitur enim : Venerunt et viderunt ubi maneret ; et manserunt ibi die illo. Cujus autem gratia manserunt non adjungit Evangelista, quia manifestum erat quod propter doctrinam.

Aug. (tract. 7, *in Joan.*). Quam beatum autem diem duxerunt, quam beatam noctem ! Ædificemus ergo et nosmetipsi in corde nostro, et faciamus domum, quo veniat ille et doceat nos.

Theoph. Non frustra autem et tempus notavit Evangelista, cum subdit : Hora autem erat quasi decima, ut tam doctores quam discipulos erudiret, quod doctrina propter tempus non est prætermittenda. Chrys. (ut sup.). Multum enim studium demonstrabant ad audiendum, in eo quia neque ab hora aversi sunt, cum sol esset ad occasum : et multis quidem carni servientibus tempus quod est post escas, non

dont ceux-ci étaient les disciples n'était pas tel, vivant avec beaucoup plus de sobriété le soir que nous le matin.

S. Aug. — Ce nombre est aussi un symbole de la loi exprimée par dix préceptes. Le temps était venu où cette loi, que les Juifs ne pouvaient pratiquer par le sentiment de la crainte, le fut par celui de l'amour. C'est pour cela que c'est à la dixième heure que le Seigneur entendit cette parole, *maître;* ce maître n'est autre que l'auteur de la loi.

«André, frère de Simon Pierre, était un des deux qui avaient entendu ces paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. » — Pourquoi le nom de l'autre disciple a-t-il été omis? Quelques-uns disent : Parce que celui qui a écrit ceci est cet autre disciple; d'autres, que c'était un disciple peu illustre. Quelle utilité à connaître son nom? L'évangéliste n'a pas donné non plus le nom des soixante-douze disciples. — Alcuin. — Ou bien, ces deux disciples sont André et Philippe.

Et ayant trouvé le premier son frère Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jean; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre.

S. Chrys. — André ne retint pas pour lui ce qu'il venait d'apprendre; il se hâte, court vers son fils pour lui communiquer les biens qu'il a reçus : « Celui-ci rencontre d'abord son frère Simon Pierre, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ. » — Bède. —

---

est aptum ad quippiam necessariorum ; eo quod corpus escis gravatur : Joannes vero cujus isti erant discipuli, non erat talis, sed cum multo majori sobrietate vespere degens, quam nos mane.

Aug. (ut sup.). Numerus etiam iste legem significat, quia in decem præceptis data est lex. Venerat autem tempus ut imploretur lex per dilectionem, quæ a Judæis impleri non poterat per timorem : unde et decima hora Dominus audivit : Rabbi : magister enim legis non est, nisi dator legis.

Sequitur : Erat autem Andreas frater Simonis Petri ; unus ex duobus qui audierant a Jordane, et secuti fuerant eum. Chrys. (ut sup.). Cujus autem gratia alterius nomen non ponitur? Quidam dicunt : Propterea quia hic qui scribit est qui secutus est eum Quidam vero dicunt quod ille alius non insignis erat. Quæ igitur utilitas si dicerimus nomen illius? Neque enim septuaginta duorum discipulorum nomina Evangelista posuit. Alcui. Vel duo discipuli qui secuti sunt Jesum, sunt Andreas et Philippus.

Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Joanna ? tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.

Chrys. (hom. 18, *in Joan.*). Andreas quæ a Jesu didicit, non detinuit apud seipsum, sed festinat et currit cito ad fratrem, traditurus ei bona quæ suscepit. Unde sequitur : Invenit hic primum fratrem suum

C'est bien là avoir trouvé le Seigneur, que d'être pris d'un véritable amour pour lui, et de se préoccuper du salut de son frère.

S. Chrys. — L'évangéliste n'a pas rapporté les paroles que le Christ dit aux deux nouveaux disciples, mais on peut les conjecturer de ce qui suit : les paroles d'André le montrent en abrégé, et ces paroles témoignent de la puissance du maître qui les a persuadés, et du désir dont ils étaient animés auparavant. Cette parole : « Nous avons trouvé, » est celle d'une âme qui vient d'aboutir à la présence désirée (1) et qui tressaille de voir ce qu'elle a désiré. — S. Aug. — Le mot Messie en hébreu, Christ en grec, veut dire *oint*, car c'est le chrême qui sert à l'onction ; celui-ci est l'oint par excellence. C'est pour cela que tous les chrétiens sont oints d'après cette parole du psaume : « Dieu vous a oint, votre Dieu, de l'huile de l'allégresse au-dessus de ceux qui participent à votre grâce ; » car tous les saints sont participants du Christ, mais il est lui-même singulièrement oint et singulièrement saint. — S. Chrys. — C'est pourquoi il n'y a pas le Messie tout simplement, mais le Messie avec adjonction de l'article (τον Μεσσιαν). Remarquez l'âme de Pierre se portant de suite à l'obéissance ; il court et n'hésite pas : « Et il l'amena à Jésus. » Que personne n'accuse ni ne condamne sa promptitude, si sans se livrer à de longues investigations il reçoit sans hésiter cette parole. L'on peut croire et il est probable que son frère lui expliqua longuement et avec beaucoup de soin ce qu'il venait lui annoncer, mais les évangélistes omettent beaucoup de choses, pour abréger. Ou bien, il ne faut pas entendre ceci

(1) Ψυχῆς ὠδιούσης τὴν παρουσιαν, d'une âme enfantant la présence. Admirable parole !

Simonem, et dixit ei : Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus. Bed. (homil. *in Vigilia* S. *Andr.*). Hoc est enim vere Dominum invenire, vera illius dilectione fervere, fraternæ quoque salutis curam gerere.

Chrys. (ut sup.). Et quidem non dixerat Evangelista quæ Christus fuerat sequentibus se locutus, sed ex his quæ hic dicuntur, licet addiscere : quæcunque enim Andreas dicit, in brevi ostendit : nam et exhibet magistri virtutem, qui persuaserat eis ; et eorum desiderium quod prius habuerant, repræsentat. Hoc enim verbum invenimus, est patientis pressuram propter assentiam, et exultantis, postquam apparuit quod expectabatur. Aug. (ut sup.). Messias autem hebraice et græce Christus, latine unctus dicitur : chrisma enim unctio est : ille autem singulariter unctus est. Unde omnes Christiani unguntur ; secundum quod in Psalmo dicitur (*Psal.* 44) : Unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis : participes enim ejus sunt omnes sancti ; sed ille est singulariter sanctus et singulariter unctus. Chrys. (ut sup.). Et ideo non dixit Messiam simpliciter, sed cum adjectione articuli (τον Μεσσιαν). Considera vero ex ipso principio obedientem Petri mentem : confestim enim cucurrit nihil tardans. Unde sequitur : Et adduxit eum ad Jesum. Sed nullus facilitatem ejus accuset vel condemnet, si non prius multa perquirens ita sermonem suscepit. Conveniens enim est

dans le sens de la foi de Pierre, mais en ce sens que son frère l'amena à Jésus, le lui remit entre les mains, pour qu'il apprît de lui toutes choses. Le Sauveur commença par lui révéler ce qui concerne sa divinité, et peu à peu l'appuya de ses prédictions, car la prophétie n'engage pas moins à la foi que les miracles. Cette œuvre est plus spécialement l'œuvre de Dieu, celle que ne peuvent pas imiter les démons. Ils peuvent bien imiter les miracles et du moins feindre leur apparence, mais il n'y a que l'être qui ne change pas qui peut seul prévoir avec certitude les choses futures : « Jésus l'ayant fixé lui dit : Vous êtes Simon fils de Jean; vous vous appellerez Céphas, c'est-à-dire Pierre. »

Bède. — Il le regarda non-seulement du regard de ses yeux, mais avec le regard éternel de sa divinité il vit sa simplicité de cœur, la sublimité de son âme qui devait le faire préférer à bon droit à toute l'Église. Il ne faut point chercher d'autre signification du mot Pierre soit dans le syriaque ou l'hébreu, car le mot *Céphas* y représente la même signification que le mot grec et latin Pierre, et dans chacune de ces langues ce nom dérive du mot pierre. Il s'appelle Pierre à cause de ce que la foi a de ferme et parce qu'il adhère à cette pierre de laquelle l'Apôtre a dit : « Or la pierre était le Christ, » pierre qui affermit contre les embûches de l'ennemi ceux qui espèrent en lui, et leur sert les flots des dons spirituels.

S. Aug. — Il n'y a rien d'étonnant à ce que le Seigneur ait dit le nom de ce disciple. Il savait en effet le nom de tous les saints qu'il a prédestinés avant la création du monde. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il ait changé son nom et de Simon l'ait fait Pierre. Le nom de

---

et credibile fratrem diligentius ei dixisse hoc, et per longa verba ; sed evangelistæ ubique multa intermittunt, breviloquii curam habentes. Aliter autem : neque dictum est, quoniam credidit simpliciter, sed quoniam duxit eum ad Jesum, ei deinceps traditurus, ut omnia ab illo discat. Ipse autem Dominus incipit revelare ea quæ Deitatis sunt, et paulatim ea ex prædictionibus aperire : non enim minus quam signa prophetiæ adducunt : hoc enim est maxime opus Dei, quod neque imitari dæmones possunt : nam in miraculis quidem et phantasia sit utique (sive apparentia contingere potest). Futura autem prædicere cum certitudine, illius solius incorruptibilis est naturæ : unde sequitur : Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Joanna : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.

Bed. Intuitus autem est eum non exterioribus oculis solum, sed et æterno Divinitatis intuitu vidit cordis ejus simplicitatem, animi sublimitatem, cujus merito cunctæ esset præferendus Ecclesiæ. Neque autem in Petri vocabulo, quasi hebræo ut syro aliam interpretationem quærere oportet ; quia idem est græce et latine Petrus quod syriace Cephas, et in utraque lingua nomen a petra derivatur. Vocatur autem Petrus ob firmitatem fidei, qua illi petræ adhæsit, de qua Apostolus ait (1 *Cor.*, 10) : Petra autem erat Christus ; qui sperantes in se ab hostis insidiis reddit tutos, et spiritualium charismatum fluenta ministrat.

Aug. (ut sup.). Non est autem magnum quia Dominus dixit cujus filius esset iste. Omnia enim nomina sanctorum suorum sciebat, quos ante constitutionem mundi præ-

Pierre vient du mot pierre, et la pierre c'est l'Église; donc l'Église a été figurée en Pierre. Qui peut jouir de la sécurité excepté celui qui bâtit sur la pierre? — Le Seigneur demande ici votre attention, car si Pierre avait eu ce nom auparavant, vous n'auriez pas remarqué aussi bien le mystère de la pierre, et vous croiriez que ce nom vient du hasard et non d'une prédisposition divine; c'est pour cela qu'il voulut qu'il portât un autre nom auparavant afin que la vérité de ce mystérieux dessein éclatât plus vivement dans ce changement de nom.

S. Chrys. — Il changea aussi son nom pour montrer que c'était lui qui avait donné l'Ancien-Testament et opéré les changements de nom qui s'y trouvent, qui appela Abram, Abraham; Saraï, Sara; Jacob, Israël; qui donna à plusieurs leurs noms à leur naissance, ainsi qu'à Isaac et à Samson; il a changé quelquefois les noms donnés par les parents, et c'est ce qui arrive ici, et ce qui advint aussi pour les enfants de Zébédée. Ceux dont la vertu devait éclater dès leur naissance reçurent à ce moment de leur naissance ce nom donné par Dieu, tandis que ce nom ne fut donné que plus tard à ceux dont cette vertu devait se développer plus tard.

S. Aug. — L'on pourrait trouver une grave difficulté en ce que Jean raconte que c'est auprès du Jourdain, avant que Jésus partît pour la Galilée, que, sur le témoignage du précurseur, les deux disciples, dont l'un était André qui amena son frère Simon à Jésus, se mirent à suivre le Sauveur, et que ce fut alors que Simon reçut son nom de Pierre; tandis que les autres évangélistes racontent qu'il les rencontra à la pêche dans la Galilée et les appela alors pour en faire

---

destinavit. Illud autem magnum, quia mutavit ei nomen, et fecit de Simone Petrum. Petrus autem a petra, petra vero Ecclesia: ergo in Petri nomine figurata est Ecclesia. Et quis securus est nisi qui ædificat supra petram? Et inferius : intentum autem te fecit Dominus. Nam si antea Petrus vocaretur, non ita videres mysterium petræ, et putares casu eum sic vocari, non providentia Dei. Ideo eum voluit aliud prius vocari, ut ex ipsa commutatione nominis, sacramenti vivacitas commendaretur.

Chrys. (ut sup.). Ideo etiam nomen mutavit, ut ostendat quia ipse est qui vetus testamentum dedit et nomina transmutavit, quia Abram, Abraham vocavit (*Gen.*, 17), et Serai, Saram (ibidem), et Jacob, Israelem (*Gen.*, 32). Igitur multis quidem et a nativitate nomina imposuit, ut Isaac (*Gen.*, 17), et Samson (*Judicum*, 13). Aliis autem post eam quæ a progenitoribus est nuncupationem; ut Petro (hic) et filiis Zebedæi (Marc., 3). Nam quibus quidem a prima ætate debebat virtus clarescere, ex tunc nomina susceperunt; quibus autem postea debebat augeri, postea nuncupatio posita est.

Aug. (*De con. Evang.*, lib. 2, cap. 17). Non autem parva repugnantia potest putari, si juxta Jordanem (antequam Jesus isset in Galilæam), ad testimonium Joannis Baptistæ, secuti sunt eum duo, quorum unus erat Andreas, qui fratrem suum Simonem adduxit ad Jesum; quando et nomen (ut Petrus nominaretur) accepit; cum ab aliis evangelistis dicatur, quod eos in Galilæa piscantes invenerit, atque ad discipulatum vocaverit. Nisi quia intelligendum

ses disciples. Mais l'on doit admettre qu'ils ne s'attachèrent pas au Sauveur d'une manière inséparable lorsqu'ils le rencontrèrent sur les bords du Jourdain ; qu'ils reconnurent alors seulement qui il était et que, pleins d'étonnement, ils revinrent chez eux. Que personne d'ailleurs ne présume que Pierre ne reçut son nom que lorsque le Seigneur lui dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église; » il le reçut au moment rappelé dans ce passage : « Tu t'appelleras Céphas, c'est-à-dire Pierre. » — ALC. (1). — Ou bien, ce n'est pas encore qu'il lui confère le nom de Pierre; il ne fait que lui présager qu'il lui sera donné plus tard lorsque lui sera dite cette parole : « Vous êtes Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Or, au moment de changer son nom, le Christ voulut montrer que celui qu'il avait reçu de ses parents ne manquait pas lui-même de vertu. En effet, Simon veut dire obéissant; Joanna, grâce; Jona, colombe, et c'est comme s'il lui avait dit : Vous êtes rempli d'obéissance, fils de la grâce et de la colombe, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint. C'est de l'Esprit-Saint que vous avez reçu cette humilité de venir à moi sur la parole de votre frère André, ne dédaignant pas de suivre celui qui est plus jeune que vous (2) : il n'y a point de rang d'âge là où le mérite de la foi intervertit cet ordre.

Le lendemain, Jésus, voulant s'en aller en Galilée, trouva Philippe, et il lui dit : Suivez-moi. Philippe était de la ville de Bethsaïde, d'où étaient aussi

(1) L'on ne retrouve pas ceci dans Alcuin, ni dans la Glose, ni dans Bède.

(2) Epiph. (lib. 2 *contra hæres.*, hær. 51, n. 17) appelle Pierre plus jeune qu'André. Baronius (dernier jour de novembre) se range à cette opinion, et entend de l'entrée dans la vie éternelle cette parole de saint Chrysostôme, *que Pierre entra dans la vie avant André.* Le martyre de Pierre précéda.

---

est, non sic eos vidisse Dominum juxta Jordanem, ut ei jam inseparabiliter inhærerent; sed tantum cognovisse quis esset, eumque miratos ad propria remeasse. Non autem quis arbitretur quod tunc Petrus nomen accepit, ubi ait illi Dominus (Matth., 16): Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : sed ubi commemoratur ei dictum esse (Joan., 1) : Tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. ALCUI. Vel aliter : nondum imponit ei nomen, sed præsignat quod postea fuit ei impositum, quando dixit ei Jesus (Mat., 16, ubi supra) : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Mutaturus autem nomen Christus, voluit ostendere etiam nomen illud quod a parentibus datum erat, non carere virtutis significatione : Simon enim obediens interpretatur; Joanna gratia; Jona columba : quasi dicat : Tu es obediens, filius gratiæ, vel filius columbæ, id est, Spiritus Sancti, quia humilitatem de Spiritu Sancto accepisti, ut vocante Andrea videre me desiderares : non enim dedignatus est major minorem sequi, quia non est ordo ætatis ubi est meritum fidei.

In crastinum voluit exire in Galilæam et invenit Philippum. Et dicit ei Jesus : Se-

André et Pierre. Et Philippe, ayant trouvé Nathanael, lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et que les prophètes ont prédit, savoir, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanael lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit : Venez et voyez.

S. Chrys. — Après avoir reçu ces disciples, Jésus vint pour en convertir d'autres, à savoir Philippe et Nathanael : « Le lendemain Jésus voulant aller en Galilée, etc. » — Alc. — En partant de la Judée où Jean baptisait, partant par déférence pour Jean Baptiste, pour ne pas paraître diminuer son influence, pendant qu'il était encore debout. Au moment d'appeler un nouveau disciple à sa suite, il voulut venir dans la Galilée, c'est-à-dire dans le pays de la transmigration et du changement (1), afin d'apprendre à ceux qui le suivraient qu'ainsi qu'il progressait lui-même en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes, et qu'ainsi qu'il était entré dans la gloire en souffrant et en ressuscitant, ainsi ils devaient faire eux-mêmes des progrès dans la vertu, et passer dans la joie au travers des souffrances : « Et Jésus trouva Philippe et il lui dit : Suivez-moi. » Il suit Jésus, celui qui imite son humilité et sa passion de manière à participer à sa résurrection et à son ascension.

S. Chrys. — Remarquez qu'il n'avait jamais appelé quelqu'un, et qu'il avait attendu que l'on s'attachât à lui. S'il avait appelé quelqu'un qui ne se fût pas présenté de lui-même, il aurait pu se faire que celui qu'il aurait ainsi appelé lui eût résisté. Ses disciples restent fermes

(1) D'après l'étymologie du mot Galilée.

---

quere me. Erat autem Philippus a Bethsaida civitate Andreæ et Petri. Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth. Et dixit ei Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus : Veni et vide.

Chrys. Postquam accepit Christus hos discipulos, venit de reliquo ad alios convertendum, scilicet Philippum et Nathanaelem : unde dicitur : In crastinum autem voluit exire in Galilæam. Alcui. A Judæa scilicet, ubi erat Joannes baptizans; deferens honorem Baptistæ, ne videantur magisterium ejus minuere, dum adhuc statum habet. Vocaturus etiam discipulum ad sequendum, voluit exire in Galilæam (id est, transmigrationem factam vel revolutionem), ut sicut ipse proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines (Luc., 2), et sicut passus est et resurrexit, et ita intravit in gloriam suam (Luc., 24), sic etiam suos sequaces ostenderet et exire et proficere in virtutibus, et per passiones ad gaudia transmigrare debere. Unde sequitur : Et invenit Philippum : et dixit ei Jesus : Sequere me. Sequitur qui imitatur humilitatem et passionem ejus, ut sit socius resurrectionis et ascensionis.

Chrys. (homil. 19, *in Joan.*). Et vide quod antequam aliquis ei adhæreret, nullum vocavit : nam si quidem nullo jam sponte adveniente illos attraxisset, fortassis resiliissent; nunc autem posteaquam a seipsis

parce qu'ils ont choisi eux-mêmes le Seigneur, et de leur propre mouvement. Il appelle Philippe parce qu'il est de Galilée et qu'il lui est plus connu. Mais d'où vient cette obéissance de Philippe à le suivre? André a suivi le Christ sur la parole de Jean-Baptiste; Pierre, sur celle d'André; celui-ci, sur la parole de personne autre que le Christ lui disant : « Suivez-moi. » Il est persuadé par cette seule parole. Il faut dire aussi que peut-être lorsque Philippe entendit Jean parler du Christ, il résolut de suivre celui-ci; peut-être aussi tout cet effet vint de la parole du Christ lui-même. — Théoph. — Car la voix du Christ ne disait pas seulement aux oreilles, mais elle allumait à son amour l'âme de ses fidèles. D'ailleurs comme la notion du Christ reposait dans le cœur de Philippe, et que ce disciple lisait assidûment Moïse et y cherchait l'avénement du Christ, il crut en lui aussitôt qu'il le vit. Peut-être avait-il appris quelque chose sur le Christ de la bouche de Pierre et d'André, étant de la même patrie, et l'on dirait que l'évangéliste a voulu l'insinuer par ce qu'il ajoute : « Or, Philippe était de la ville de Bethsaïde. — S. Chrys. — Le Christ montra sa vertu aussi en ce qu'il fit surgir d'illustres disciples d'une terre qui ne portait pas de fruits, de cette Galilée de laquelle il avait été dit : « Qu'il ne s'élevait pas de prophète en elle (1). » — Alc. — Le nom de Bethsaïde veut dire *maison des chasseurs*, et par ce nom l'évangéliste veut nous montrer ce qu'étaient Pierre, André et Philippe, ce qu'ils étaient d'intention à ce moment-là, ce qu'ils devaient être réellement plus tard, devant se livrer entièrement à la poursuite des âmes.

S. Chrys. — Non-seulement Philippe fut persuadé par le Christ, mais

(1) Jean, 7, v. 52.

---

et ultro elegerunt sequi Dominum, firmi de reliquo permanserunt. Philippum autem vocat, ut magis notum ei existentem, quia in Galilæa nutritus erat. Sed unde Philippus secutus est Christum? Nam Andreas quidem audiens a Joanne Baptista, Petrus autem ab Andrea, hic autem a nullo aliquid discens, solum dicente Christo ad eum : Sequere me, confestim persuasus est. Conveniens est autem dicere quod cum Philippus a Joanne audisset, sequi decrevit Christum, vel etiam vox Christi hunc effectum operata est. Theophyl. Non enim simpliciter vox Christi dicebatur, sed fidelium interiora ad ejus inflammabat amorem. Deinde quia in corde Philippi de Christo cognitio inerat, et in libris Moysi assidua lectio, ut expectaret Christum, statim cum vidit, credidit. Forte autem ab Andrea et Petro de Christo aliquid didicit, quia ex eadem patria erant : quod Evangelista videtur innuere per hoc quod subdit : Erat autem Philippus a Bethsaida civitate, etc. Chrys. (ut supra). Christus etiam hinc suam virtutem ostendit, quod a terra nullum ferente fructum (nam a Galilæa Propheta non surgit) inclytos discipulorum elegit. Alcui. Bethsaida etiam domus venatorum interpretatur, quo nomine civitatis curavit Evangelista ostendere quales tunc jam animo erant Philippus, Petrus, Andreas, et quales officio erant futuri, id est, capiendis ad vitam animabus intenti.

Chrys. (ut supra). Non solum autem

il devint encore son héraut : « Philippe trouva Nathanael et il lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi, Jésus, etc. » Remarquez combien son âme était préoccupée, et comme il méditait continuellement ce que Moïse avait écrit, et attendait l'avénement du Christ. Il savait déjà que le Christ devait venir, mais il ignorait que celui-ci fût le Christ. Il dit donc : « Celui qu'ont écrit Moïse et les prophètes, » pour rendre plus acceptable ce qu'il annonce, et pour montrer combien il tient compte de la loi et des prophètes, et qu'il a tout scruté avec soin, ainsi que le Christ l'a attesté lui-même. Ne vous étonnez pas qu'il le dise fils de Joseph, il le croyait. — S. Aug. — C'est-à-dire le fiancé de sa mère. L'Évangile a appris à tous les chrétiens qu'il est né de l'intégrité d'une vierge; Philippe ajoute le lieu, et dit : « De Nazareth. » — Théoph. — Non pas qu'il y fût né, mais parce qu'il y avait été nourri. Sa naissance était inconnue à un grand nombre, mais il était connu d'un grand nombre qu'il avait été nourri dans Nazareth. « Et Nathanael lui dit : Est-ce que quelque chose de bon peut venir de Nazareth? » — S. Aug. — La parole suivante de Philippe peut s'entendre de deux manières différentes de prononcer la précédente, soit qu'on la prononce dans le sens d'une réponse à une affirmation de Nathanael : «Quelque chose de bon peut sortir de Nazareth;» Philippe répondant : « Venez et voyez; » soit qu'on l'entende dans le sens d'une réponse à un doute et à une interrogation portant ainsi sur toute la phrase : « Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth? Venez et voyez. » Mais comme, quelle que soit la manière de les entendre, cela ne produit aucune contradiction, il vaut mieux chercher le sens même de ces paroles. Or, Nathanael, très versé dans la loi, ayant entendu cette

---

Philippus a Christo persuasus est, sed præco aliis fit. Unde sequitur : Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege invenimus Jesum, etc. Vide qualiter sollicitam mentem habebat, et continue meditabatur quæ sunt Moysi, et expectabat adventum Christi. Et quidem quod Christus debebat venire, noverat prius ; quoniam autem hic Christus erat, ignorabat. Dixit autem : Quem scripsit Moyses et prophetæ : credibilem faciens suam prædicationem, et hinc persuadens auditorem quod circa legem et prophetas sollicitus erat, et omnia perscrutans cum veritate, ut Christus testatus est. Si vero dicit filium Joseph, ne turberis : ejus enim filius æstimabatur esse. Aug. (ut sup.). Cui scilicet desponsata erat mater ejus : nam quod ea intacta conceptus et natus sit, bene noverunt ex Evangelio omnes Christiani. Addit autem et locum : A Nazareth. Theoph. Non quia in ea natus erat, sed nutritus. Generatio enim ejus multis erat incognita ; sed quod in Nazareth esset nutritus, cognitum erat. Sequitur : Et dixit ei Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse? Aug. (ut sup.). Ambas pronuntiationes potest consequens vox Philippi sequi : sive sic pronunties tanquam confirmans : A Nazareth potest aliquid boni esse : et ille dicat : Veni et vide ; sive sicut dubitans, et totum interrogans : A Nazareth potest aliquid boni esse? Veni et vide. Cum vero (sive illo modo, sive isto pronuntietur),

parole de Philippe : « Nous avons trouvé Jésus, » à ce mot qui fut ajouté : « De Nazareth, » s'éleva à l'espérance et dit : « Il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth. » Il avait scruté les Écritures, et il avait appris ce que pouvaient difficilement comprendre les autres scribes et les pharisiens, que le Sauveur était attendu de ce côté-là. — Alc. — A cause de sa sainteté unique, de son innocence immaculée, le prophète l'a annoncé en cette manière : « Une tige sortira de Jessé, et le Nazaréen (1) (c'est-à-dire la fleur) sortira de sa racine. » Ce verset peut avoir aussi la forme d'un doute. — S. Chrys. — Nathanael avait appris, par les Écritures, qu'il fallait que le Christ sortît de Bethléem, d'après ce passage : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, de toi sortira un chef qui dirigera mon peuple d'Israël. Au nom de *Nazareth*, ne trouvant pas cette parole de Philippe d'accord avec la prophétie, il douta. Les prophètes appellent Jésus *Nazaréen* à cause du temps qu'il y passa, et de l'éducation qu'il y reçut. Mais remarquez quelle prudence et quelle douceur révèle son interrogation. Il ne dit point : « Vous me trompez, Philippe, » mais il interroge et dit : «Est-ce que quelque chose de bon peut venir de Nazareth? Philippe fait éclater la même prudence; cette question ne le déconcerte point : il insiste, il veut donner un disciple au Christ. — « Philippe lui dit : Venez et voyez. » Il l'entraîne vers le Christ, sachant qu'il ne lui résistera point s'il en vient à goûter sa parole et sa doctrine.

(1) Dans quelques exemplaires il y a ανατολη, *l'Orient*, qui est, on le sait, un des noms du Christ.

---

non repugnent verba sequentia, nostrum est quærere quid potius intelligamus in his verbis. Nathanael enim doctissimus legis cum audisset Philippum dicentem : Invenimus Jesum, audito a Nazareth, erectus est in spem, et dixit : A Nazareth potest aliquid boni esse. Scrutatus enim erat Scripturas, et sciebat (quod non facile alii Scribæ et Pharisæi noverant) quia inde expectandus erat Salvator. Alcui. Qui singulariter sanctus est, innocens impollutus, de quo Propheta (*Es.*, 11) : Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus (id est, flos) de radice ejus ascendet. Vel potest hic versiculus sub dubitatione interrogative proferri. Chrys. (ut sup.). Audiverat enim Nathanael a Scripturis quod a Bethleem oporteret Christum venire; secundum illud (Mich., 5) : Et tu, Bethleem, terra Juda, ex te exiet dux qui regat populum meum Israel. Cum igitur audivit : A Nazareth, dubitavit ; non inveniens convenire enuntiationem Philippi cum prophetica prædicatione. Nazaræum autem vocant prophetæ ab educatione et conversatione. Considera vero etiam ejus in inquirendo prudentiam et mansuetudinem : non enim dixit : Decipis me, Philippe ; sed interrogat, dicens : A Nazareth potest aliquid boni esse? Valde autem et Philippus prudens erat : non enim interrogatus frangitur, sed immoratur; virum volens ducere ad Christum. Unde sequitur : Dicit ei Philippus : Veni et vide. Trahit quidem eum ad Christum ; sciens de reliquo eum non contradicturum, si verba et doctrinam illius gustaverit.

Jésus, voyant Nathanael qui le venait trouver, dit de lui : Voici un vrai Israélite sans déguisement et sans artifice. Nathanael lui dit : D'où me connaissez-vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier. Nathanael lui dit : Maître, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël. Jésus lui répondit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous le figuier ; vous verrez de bien plus grandes choses. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

S. Chrys. — Nathanael, en refusant de reconnaître le Christ qui ne serait point sorti de Nazareth, montre son zèle pour les Ecritures, et en ne refusant pas de suivre celui qui le lui avait annoncé, il montre le désir qu'il éprouvait de voir le Christ. Il savait que Philippe pouvait se tromper sur le lieu. Jésus vit Nathanael venant à lui, et dit en parlant de lui : « Voici un véritable Israélite dans lequel il n'y a point de ruse. » Il n'y avait nullement lieu à l'accuser de n'avoir pas cru à l'instant même et d'avoir prêté plus d'attention aux paroles des prophètes qu'à celles de Philippe. Or, il dit : « C'est un véritable Israélite dans lequel il n'y a pas de ruse, » parce que sa parole ne respirait ni flatterie ni aversion. — S. Aug. — Ou bien, est-ce que ces mots : « Dans lequel il n'y a point de ruse, » expriment qu'il n'avait pas commis de péché, qu'il n'avait nul besoin de médecin ? Non, car personne n'est venu à la vie sans avoir besoin de ce médecin. La ruse, c'est de feindre autre chose que celle que l'on fait. Comment donc n'y avait-il pas de ruse en lui ? C'est que pécheur il s'avouait tel. Il eût été entaché de ruse si, se sentant pécheur, il s'était donné comme juste. Ce qu'il loue

---

Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. Dicit ei Nathanael : Unde me nosti? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te. Respondit ei Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel. Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis ; majus his videbis. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis.

Chrys. (ut sup.). Nathanael non suscipiendo ex Nazareth Christum, eam quæ illi erat circa Scripturas diligentiam ostendit : in non respuendo vero eum qui annuntiaverat, multum desiderium quod habebat circa Christi præsentiam, monstravit : sciebat enim quod poterat Philippus circa locum falli. Unde sequitur : Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est : nequaquam enim eum accusare oportebat, licet verba non credentis protulerit ; magis investigans prophetas quam Philippus : dicit autem : Vere Israelita in quo dolus non est ; quia nihil ad gratiam vel ad odium loquebatur. Aug. (ut sup.). Vel aliter : quid est, in quo dolus non est : forte non habebat peccatum, forte illi medicus non erat necessarius ? Absit : nemo sic natus est, ut medico illo non egeret : dolus enim est cum aliud agitur et fingitur. Quomodo ergo in illo dolus non erat ? Sic peccator est, fatetur se peccatorem ; si enim peccator est, et jus-

en Nathanael, c'est l'aveu de son péché; mais il ne veut nullement dire qu'il soit sans péché.

Théoph. — Nathanael, ainsi loué, ne se rend pas aussitôt; mais il attend quelque chose de plus clair encore et il interroge : « Nathanael lui dit : D'où me connaissez-vous? » — S. Chrys. — Il interrogeait comme homme; Jésus répondait comme Dieu : « Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe vous appelât, je vous ai vu; » non pas en le regardant de ses yeux d'homme, mais en le regardant avec son intelligence divine. « Je vous ai vu, » lui dit-il; c'est-à-dire j'ai vu les habitudes de votre vie, « lorsque vous étiez sous le figuier, » là où il n'y avait personne et où Philippe et Nathanael s'entretenaient ensemble. C'est pour cela qu'il est dit que c'est au moment où il le voyait s'approcher de loin et avant que Philippe fût arrivé, que Jésus disait de Nathanael : « Voici un véritable Israélite, » afin que vous ne puissiez pas soupçonner son témoignage. Pour ne pas élever de discussion, Jésus ne voulut pas lui dire : « Je ne suis pas de Nazareth, ainsi que Philippe vous l'a annoncé, mais de Bethléem. » Cet argument n'eût pas été d'ailleurs suffisant pour prouver que Jésus était le Christ; mais le Sauveur le démontra en montrant qu'il était présent au moment où ils s'entretenaient ensemble.

S. Aug. — Nous allons nous demander si ce figuier a quelque signification. Nous trouvons un figuier maudit, parce que n'ayant pas de feuilles il manque de fruits. Au commencement du monde, Adam et Eve, après leur péché, se firent une ceinture de feuilles de figuier. Les feuilles du figuier sont donc les péchés. Nathanael était donc assis à

---

tum se dicit, dolus est in ore ipsius : ergo in Nathanaele confessionem peccati laudavit, non indicavit non esse peccatorem.

Theoph. Sed Nathanael laudatus non acquievit extemplo, sed expectavit adhuc volens aliquid manifestius dicere, et interrogat : sequitur enim : Dicit ei Nathanael : Unde me nosti? Chrys. (ut sup.). Ipse quidem igitur ut homo investigabat : Jesus autem ut Deus respondebat : sequitur enim : Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, vidi te. Non ut homo eum intuens, sed ut Deus desuper c gnoscens : Vidi (inquit) te, id est, morum tuorum consuetudinem : dicit autem : Cum esses sub ficu, quoniam nullus ibi erat, sed solus Philippus et Nathanael singulariter loquebatur : et propter hoc dictum est quod videns eum a longe, dixit : Ecce vere Israelita, ut scires quoniam antequam appropinquaret Philippus, hæc loquebatur Christus, ut insuspicabile fiat Christi testimonium. Noluit autem Christus dicere : Non sum ex Nazareth, ut annuntiavit tibi Philippus, sed ex Bethlehem, ut non faceret altercabilem sermonem. Neque per hoc dedisset argumentum sufficiens quod ipse esset Christus; sed ostendit se Christum per hoc quod præsens erat loquentibus illis.

Aug. (ut sup.). Quærendum est autem an aliquid significet arbor fici. Invenimus arborem fici maledictam, quia sola folia habuit, et fructu caruit. (Matth., 21, et Marc., 11). In origine humani generis Adam et Eva cum peccavissent, de foliis ficus succinctoria sibi fecerunt. (*Genes.*, 3). Folia ergo ficulneæ intelliguntur peccata. Erat autem Nathanael sub arbore fici, tanquam

l'ombre de figuier, comme à l'ombre du péché, et c'est comme si le Seigneur lui avait dit : O Israël ! vous êtes sans ruse. O peuple vivant de la foi ! avant que je vous appelasse par mes apôtres, et pendant que vous étiez à l'ombre de la mort, et avant que vous me vissiez, je vous ai vu. — S. Grég. — Ou bien : « Je vous ai vu pendant que vous étiez sous le figuier, » c'est-à-dire je vous ai choisi pendant que vous étiez placé à l'ombre de la loi.

S. Aug. — Nathanael se rappela avoir été sous le figuier, où Jésus n'était pas présent par son corps, mais par la science de son esprit; sachant qu'il avait été seul sous le figuier, il reconnut Dieu en celui qui lui parlait.

S. Chrys. — C'est ainsi que par ce qui lui avait été dit, et parce que ses propres pensées lui avaient été dévoilées, et par ce fait qu'il avait été non pas blâmé, mais loué de ce qu'il avait dit et qui était en apparence contre le Christ, il le reconnut pour être vraiment le Messie. « Nathanael lui répondit et lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Israël. » C'est comme s'il disait : C'est vous qui étiez attendu, c'est vous que l'on cherchait. Cette preuve de la divinité à laquelle il n'a pu échapper l'a entraîné à l'avouer, montrant par sa première hésitation son zèle à chercher la vérité et dans le consentement qui suit, sa piété. Ce passage en embarrasse un grand nombre. Pierre, disent-ils, est dit bienheureux pour avoir confessé que Jésus est le Fils de Dieu, après avoir vu des miracles et entendu la doctrine, et il lui est dit que c'est le Père qui le lui a révélé; tandis que Nathanael, qui a fait cet aveu avant d'avoir vu des miracles et entendu l'exposition de la doctrine, n'a pas entendu cette louange.

---

sub umbra mortis : ac si Dominus ei dicat : O Israel, sine dolo quisquis es! O popule vivens ex fide ! Antequam te per apostolos meos vocarem, et cum esses sub umbra mortis, et me non videres, ego te vidi. Greg., 18 *Moral.* (cap. 20, alias 23). Vel cum esses sub ficu, vidi te, id est, positum te sub umbra legis, elegi.

Aug., *De Verb. Dom.* (serm. 40). Recordatus est autem Nathanael se fuisse sub ficu, ubi non erat Jesus præsentia corporali, sed scientia spirituali ; et quia sciebat se solum fuisse sub ficu, agnovit in illo Divinitatem.

Chrys. (ut supra). Sic ergo ab hac prædicatione, et ab eo quod mentem scrutatus est ejus, et quia cum adversus eum dicere videtur, non culpavit, sed laudavit, cognovit quoniam vere est Christus. Unde sequitur : Respondit ei Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel : quasi dicat : Tu es qui expectabaris, tu es qui quærebaris : quia enim argumentum inalterabile suscepit, venit ad confessionem ; et in mora priori diligentiam ostendens, et in posteriori consensione devotionem. (Et homil. 20.) Multi autem legentium sermonem hunc anxiantur : Petrus enim qui post miracula et doctrinam est confessus quoniam Filius est Dei, beatificatur, ut qui a Patre revelationem jam acceperit : Nathanael autem ante signa et doctrinam hoc dicens, nihil tale audivit : est igitur hujus causa, quoniam verba quidem eadem locutus est Petrus et Nathanael, non autem eadem mente ; sed Petrus quidem confessus

La raison en est que Pierre et Nathanael ont dit les mêmes paroles, mais sans leur donner le même sens; c'est que Pierre a confessé le Fils de Dieu comme le Dieu véritable, et celui-ci comme simplement un homme. Au moment où il vient de lui dire qu'il est le Fils de Dieu, il conclut aussitôt en disant : « Vous êtes le roi d'Israël. » Or, le Fils de Dieu est non-seulement le roi d'Israël, mais de tout l'univers. Ce qui suit rend cette différence de plus en plus évidente, car après que Pierre a fait sa confession, le Christ, comme la considérant tout-à-fait parfaite, n'ajoute rien, et lui annonce aussitôt que c'est sur cette confession qu'il bâtira son Église; tandis que Nathanael, parce que sa confession manque d'un degré plus parfait, est entraîné vers des considérations plus élevées : « Et il lui dit : Parce que je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez; vous verrez des choses plus considérables que celles-ci. » Paroles qui reviennent à ceci : Ce que je vous ai dit vous a paru grand, et c'est pour cela que vous m'avez reconnu roi d'Israël. Que direz-vous donc lorsque vous verrez quelque chose de plus considérable que ceci ? Et il montre ce dont il veut parler, en ajoutant : « Je vous le dis en vérité : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » Voyez comme il l'élève peu à peu au-dessus de la terre, et fait en sorte de lui faire reconnaître que le Christ n'est pas simplement un homme. Comment peut-il n'être qu'un homme, celui que les anges servent ? Ainsi il annonce qu'il est le maître des anges. Ces ministres de la royauté divine montèrent et descendirent auprès de Jésus comme autour du fils du roi; ils descendirent au moment de sa passion; ils remontèrent au temps de sa résurrection et de son ascension. Auparavant, cela avait été réalisé au

---

est Filium Dei, ut Deum verum, hic autem hominem nudum. Nam dicens ei : Tu es Filius Dei, induxit : Tu es Rex Israel : Dei autem Filius non Israelis est rex solum, sed et orbis terrarum universi. Hoc etiam manifestum est ex his quæ consequuntur : nam Petro nihil postea addidit Christus, sed quasi perfecta ejus existente fide Ecclesiam se dixit in confessione illius fabricaturum esse : Nathanael autem quasi multa parte et majori confessionis deficiente, ad majora educitur. Nam sequitur : Et dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis; majora his videbis : quasi dicat : Magnum tibi visum est hoc esse quod dixi, propterea me regem Israelis confessus es. Quid igitur dices cum majus videbis? Et quid sit istud majus? Ostendit subdens : Et dicit eis : Amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. Vide qualiter paulatim eum a terra abducit, et facit quod non ultra æstimet Christum esse hominem solum. Cui enim angeli ministrant, qualiter hic homo purus esset? Per hoc igitur suadet angelorum se esse dominatorem : sicut enim in proprium Regis filium, descenderunt et ascenderunt in eum ministri regales : hoc quidem in tempore crucis (nimirum descenderunt); hoc vero in tempore resurrectionis et ascensionis (nimirum ascenderunt). Sed et ante hoc, quando accesserunt et ministrabant ei, et quando evangelizabant ejus nativitatem : futurum vero a præ-

moment où les anges s'étaient approchés de lui et l'avaient servi, et aussi lorsqu'ils avaient annoncé sa naissance. Le Sauveur prouve l'avenir par le passé. En reconnaissant cette puissance dans le passé, il reçut plus facilement la prophétie qui lui fut faite pour l'avenir.

S. Aug. — Rappelons-nous ici cette ancienne histoire, lorsque Jacob vit en songe une échelle allant de la terre au ciel, Dieu penché sur elle, et les anges montant et descendant par les échelons. C'est parce qu'il avait compris ce qu'il venait de voir que Jacob marqua ce lieu d'une pierre et répandit de l'huile sur la pierre. Est-ce qu'en répandant cette huile, Jacob voulut consacrer une idole? Non, il signifia, il n'adora point. Vous voyez ici le chrême, reconnaissez-y le Christ. Il est cette pierre que ceux qui bâtissent ont repoussée. C'est avec raison que le Sauveur rappelle le songe de Jacob qui fut appelé Israël, à Nathanael qui était un véritable Israélite, et c'est comme s'il lui disait : Le songe de celui dont vous portez le nom vous en avez la réalisation devant vous ; vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. Il est donc en haut, il est donc en bas, puisque les anges montent et descendent sur lui? Il est en bas en vous, en haut en lui-même.

S. Aug. — Les anges de Dieu sont les bons prédicateurs qui annoncent le Christ; ils montent et descendent sur le Fils de l'homme, ainsi que Paul qui monta jusqu'au troisième ciel et qui descendit jusqu'à donner du lait aux enfants. Le Seigneur dit à Nathanael : « Vous verrez de plus grandes choses que celles-ci; » car nous qui sommes appelés à la justification, nous sommes plus que ceux qu'il avait vus couchés à

---

terito probavit. Qui enim in præteritis virtutem ejus agnoverat, etiam de futuris audiens, facilius suscepit.

Aug. (*De Verb. Dom.*, serm. 40). Recolamus autem veterem historiam, quando Jacob in somnis vidit scalam a terra pertingentem usque in cœlum, et Dominus incumbebant super eam, et angeli ascendebant et descendebant per eam (*Genes.*, 28). Denique ipse Jacob, quia intellexit quid viderit, posuit lapidem et fudit oleum. Dum unxit lapidem Jacob, nunquid idolum fecit? Significavit, non adoravit. Agnoscitis chrisma, agnoscite et Christum. Ipse est lapis quem reprobaverunt ædificantes : si ergo Jacob vidit scalam, qui est Israel appellatus (*Genes.*, 32), et Nathanael iste vere Israelita erat, convenienter somnium Jacob Dominus dixit ei : quasi dicat : Cujus nomine te appellavi, ipsius somnium in te apparuit : videbis enim cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super filium hominis. Si autem ad illum descendunt, et ad illum ascendunt, et sursum est, et hic est; sursum in se, deorsum in suis.

Aug. (*super Joan.*, tract. 7, ubi supra). Sunt autem angeli Dei, boni prædicatores, prædicantes Christum; hoc est, super filium hominis ascendunt et descendunt, sicut Paulus, qui ascenderat usque ad tertium cœlum (2 *ad Corinth.*, 12), descendit ad lac potum parvulis dandum (1 *ad Corinth.*, 3). Dixit autem : Majus his videbis, quia plus est quod nos Dominus vocatos justificavit,

l'ombre de la mort. Que nous aurait-il servi de rester là où il nous vit? L'on se demande pourquoi Nathanael, qui rendit au Fils de Dieu un si éclatant témoignage, ne se trouve pas au nombre des douze apôtres? Nous savons qu'il était instruit et habile dans la loi. C'est pour cela que le Seigneur ne voulut pas le mettre au nombre des disciples; car il choisit des hommes sans idées pour confondre le monde. Voulant briser l'orgueil, il n'employa pas un orateur pour avoir un pêcheur, mais avec ce pêcheur il gagna un empereur. Cyprien est un grand orateur, mais avant lui c'est Pierre le pêcheur, par qui crut dans la suite non-seulement l'orateur, mais l'empereur.

CHAPITRE II.

Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Et le vin venant a manquer, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue.

S. Chrys. — Comme le Seigneur était connu dans la Galilée, il est invité à des noces : « Trois jours après il y eut des noces à Cana de Ga-

---

quam quod vidit jacentes sub umbra mortis. Quid enim nobis proderat si ibi mansissemus, ubi nos vidit? Quæritur autem quare Nathanael, cui tantum testimonium perhibuit Filius Dei, inter duodecim apostolos non invenitur? Intelligere autem debemus ipsum eruditum fuisse et peritum legis : propterea noluit illum Dominus inter discipulos ponere; quia idiotas elegit, unde confunderet mundum. Volens enim superborum frangere cervices non quæsivit per oratorem piscatorem, sed de piscatore lucratus est imperatorem. Magnus Cyprianus orator, sed prius Petrus piscator; per quem postea crederet, non tantum orator, sed etiam imperator.

CAPUT II.

Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ, et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent. Et dixit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit horæ mea.

Chrys. (hom. 20, *in Joan.*). Quoniam in Galilæa notus erat Dominus, vocant eum

lilée. » — ALC. — La Galilée est une province, Cana est un bourg de cette province. — S. CHRYS. — On invite le Seigneur, non pas parce qu'il est un personnage considérable; on l'invite simplement comme une connaissance ordinaire. C'est ce que veut exprimer l'Évangile par ces mots : « La Mère de Jésus était là. » Ils invitèrent la Mère par la même raison qu'ils avaient invité le Fils : « Jésus et ses disciples furent invités aux noces. » Il y vint, car il ne regardait pas à sa dignité, mais au bien qui pouvait en résulter pour nous. Celui qui ne dédaigna pas de se revêtir de la forme de serviteur, ne dédaigna pas non plus de venir à des noces. — S. AUG. — Que l'homme rougisse d'être superbe, Dieu s'étant fait humble. Parmi d'autres raisons, c'est parce qu'il avait établi les noces lorsqu'il était dans le sein de son Père que le Fils de la Vierge vint aux noces.

BÈDE. — Sa venue à des noces, prise au sens littéral, renferme encore une confirmation de notre foi, et démontre combien est condamnable l'erreur de Tatien et de Marcion et d'autres détracteurs des noces. S'il y avait faute dans un lit nuptial respecté et dans des noces célébrées avec la chasteté voulue, le Seigneur n'aurait voulu, en aucune manière, assister à un repas de noces. Mais comme la chasteté conjugale est bonne, meilleure la continence des veuves, plus élevée encore la perfection des vierges, pour approuver tous ces degrés d'élection, il a daigné naître du sein de la Vierge Marie; à peine né, il a reçu les bénédictions prophétiques de la veuve Anne, et il honore, dans sa jeunesse, de sa présence pleine d'une haute vertu, les noces auxquelles il a été invité.

---

ad nuptias. Unde sequitur : Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ. ALCUI. Galilæa est provincia in qua est Chana viculus.

CHRYS. (ut supra). Vocant autem ad nuptias Dominum, non tanquam magnificum aliquem, sed simpliciter tanquam notum, et unum multorum. Unde hoc Evangelista declarans, ait : Et erat mater Jesu ibi. Sicut enim matrem vocaverant, ita et filium : unde sequitur : Vocatus est autem Jesus et discipuli ejus ad nuptias : et accedit. Neque enim ad dignitatem respiciebat suam, sed ad beneficium nostrum : qui enim non dedignatus est formam servi accipere, neque dedignatus est ad nuptias venire servorum. AUG. (*De Verb. Dom.*, serm. 41). Erubescat igitur homo esse superbus, quoniam factus est humilis Deus. Ecce inter cætera filius Virginis venit ad nuptias, qui cum apud Patrem esset, instituit nuptias.

BED. (in homil. *Dominicæ* 1, *post Epiphan.*). Quod etiam ad nuptias venire dignatus est (juxta litteram) fidem recte credentium confirmat. Porro Tatiani et Marcionis, cæterorumque qui nuptiis detrahunt, perfidia quam sit damnabilis insinuat. Si throno immaculato et nuptiis debita castitate celebratis culpa inesset, nequaquam Dominus ad has venire voluisset. Nunc autem quia bona est castitas conjugalis, melior continentia vidualis, optima perfectio virginalis, ad probandam omnium electionem graduum, discernendum tamen meritum singulorum, ex intemerato Mariæ Virginis utero nasci dignatus est; a prophetico viduæ Annæ ore mox natus benedicitur; a nuptiarum celebratoribus jam juve-

S. Aug. — Qu'y a-t-il d'étonnant qu'il ait été aux noces dans cette maison, celui qui vint dans le monde pour célébrer ses noces? Il a une épouse qu'il a rachetée de son sang, à laquelle il a donné l'Esprit-Saint pour gage, qu'il s'est unie dans le sein de la Vierge Marie. En effet, le Verbe est un époux, et son épouse la nature humaine, et l'un et l'autre forment le même Fils de Dieu, le même Fils de l'homme. Le sein de la Vierge Marie est sa chambre nuptiale d'où il s'avance comme un époux sortant de sa chambre nuptiale (1).

Bède. — Ce n'est point sans mystère que ce troisième jour choisi pour les noces. Le premier jour du monde fut rempli du spectacle de la vie des patriarches; le second, qui s'écoula sous la loi des récits des prophètes; le troisième, sous la grâce des oracles évangéliques, et c'est à la lueur de ce troisième jour qu'est né le Sauveur. Mais que ces noces aient eu lieu à Cana de Galilée, c'est-à-dire dans le zèle de la transmigration, cela, au sens figuré, nous annonce qu'il n'y a pas de plus dignes de la grâce que ceux qui savent brûler du zèle d'une piété ardente, et passer des vices à la vertu, des choses terrestres aux choses célestes. Or, pendant que le Seigneur est à table, le vin manque, afin qu'à l'occasion de ce vin meilleur qu'il va donner éclate la gloire de Dieu qui se cache dans l'humanité. « Et le vin manquant, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. »

S. Chrys. — Il convient de rechercher d'où venait à la mère cette grande idée d'un fils qui n'avait pas fait de miracles auparavant, puisqu'il est dit : « Tel fut le commencement des miracles de Jésus, etc. »

(1) Psaume 18, v. 5.

---

nis invitatus has præsentia suæ virtutis honorat.

Aug. (tract. 8, *in Joan.*). Quid autem mirum si in illam domum ad nuptias ivit, qui in hunc mundum ad nuptias venit? habet enim hic sponsam quam redemit sanguine suo; et cui pignus dedit Spiritum Sanctum; quam sibi conjunxerat in utero Virginis : Verbum enim est sponsus; et sponsa caro humana; et utrumque unus Filius Dei, et idem filius hominis. Ille uterus Virginis Mariæ thalamus ejus est, unde processit tanquam sponsus de thalamo suo.

Bed. Nec vacat a mysterio, quod die tertia nuptiæ factæ referuntur. Primum quidem seculi tempus ante legem, patriarcharum exemplo; secundum sub lege, prophetarum scriptis; tertium sub gratia, præconiis evangelistarum (quasi tertiæ diei luce), quando refulsit; in quo Dominus in carne natus apparuit. Sed et hoc quod in Chana Galilææ (id est, in zelo transmigrationis) eædem nuptiæ factæ perhibentur typice denuntiat eos maximæ gratia Christi dignos existere, qui de zelo fervere piæ devotionis, ac de vitiis ad virtutes, de terrenis ad æterna norunt transmigrare. Discumbente autem ad nuptias Domino, vinum defecit, ut vino meliore per ipsum facto manifestaretur gloria latentis in homine Dei. Unde sequitur : Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent.

Chrys. (ut supra). Dignum autem est quærere unde venit in mentem matri magnum quid imaginari de filio : neque

Déjà Jean et ce qu'il avait dit aux disciples commençaient à le révéler; auparavant, la manière dont elle avait conçu ce Fils et ce qui était arrivé à sa naissance lui avaient donné une grande idée de son Fils. C'est pour cela que Luc nous dit : « Marie conservait toutes ces choses conversant avec elles dans son cœur. » Mais pourquoi ne l'avait-elle pas poussé à faire de miracle avant cette époque? C'est que le moment de sa manifestation n'était pas venu. Auparavant, sa vie avait un caractère extérieur tout ordinaire, et sa Mère n'aurait pas osé lui faire une telle demande, tandis qu'elle la lui fait avec confiance maintenant que Jean a témoigné en sa faveur, et qu'il a déjà des disciples. — ALC. — Nous voyons dans cette demande une figure de la synagogue; c'était, en effet, la coutume des Juifs de demander des miracles.

« Et Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, femme? » — S. AUG. — Quelques-uns, mentant à l'Évangile, et avançant que Jésus n'est pas né de la Vierge Marie, ont cherché dans ce passage le motif de leur erreur, disant : Comment pouvait-elle être sa mère, celle à laquelle il dit : « Qu'y a-t-il entre vous et moi? » Mais quel est le narrateur qui présente cette parole à l'acceptation de notre foi? N'est-ce point le même Jean l'évangéliste qui dit : « Et la Mère de Jésus était là? » Pourquoi raconte-t-il l'une et l'autre de ces paroles, si ce n'est parce qu'elles sont vraies toutes les deux? Est-ce que Jésus sera venu à ce festin de noces pour apprendre à mépriser les mères? — S. CHRYS. — Mais pour nous convaincre qu'il honorait beaucoup sa Mère, entendez Luc vous dire combien il était soumis à ses parents. Lorsque les parents n'empêchent en rien ce qui est dû à Dieu, c'est un devoir de leur être soumis. Mais lorsqu'ils demandent quelque chose en temps

---

enim ante miraculum fecerat. Sequitur enim : Hoc fecit initium signorum Jesus, etc. Sed revelari incipiebat et a Joanne, et ab his quæ ad discipulos dixerat : quia ante hæc omnia, ipsa conceptio et ea quæ post nativitatem facta sunt, maximam ei de puero imposuerunt æstimationem. Unde Lucas dicit : Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Cujus igitur gratia non ante ad miraculum eum incitavit : quia tempus manifestationis advenerat : nam antea ut unus multorum ita conversabatur; unde non præsumebat ei mater tale quid dicere. Quia vero audivit quod Joannes ei testificatus est, et quod discipulos jam haberet, de reliquo confidenter rogat. ALCUI. Significat etiam in hoc loco synagogam, quæ Christum provocat ad faciendum miraculum : familiare enim est Judæis miracula inquirere.

Sequitur : Et dicit Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? AUG. (ut supra). Quidam derogantes Evangelio, et dicentes quod Jesus non fuit natus de Maria Virgine, hinc argumentum sumere conantur erroris sui, ut dicant : Quomodo erat mater ejus, cui dixit : Quid mihi et tibi est, mulier? Sed quis hoc narravit ut credamus? quia hoc Dominus dixit : nempe Joannes Evangelista : at ipse dixit : Et erat ibi mater Jesu. Quare hoc, nisi quia utrumque verum est? Sed nunquid ideo venit ad nuptias ut doceret matres contemni? CHRYS. (ut sup.). Sed quod valde venerabatur matrem, audi

qui n'est pas opportun, et qu'ils nous arrachent aux choses spirituelles, il n'est pas sûr de leur obéir.

S. Aug. — C'est pour distinguer entre Dieu et l'homme, et parce que comme homme étant soumis à ses parents et leur inférieur, il était comme Dieu au-dessus de tous, qu'il dit : « Qu'y a-t-il entre vous et moi, femme? »

S. Chrys. — C'est aussi pour un autre motif, et c'est afin que ses miracles ne soient pas suspects. Il était convenable qu'ils fussent demandés par ceux-là mêmes qui en avaient besoin et non par sa mère; il voulut ainsi établir qu'il faisait tout sans confusion et en temps convenable, ne mêlant pas tout ensemble. Ces paroles : « Encore mon heure n'est pas venue, » reviennent à ceci : Je ne suis pas encore connu de ceux qui sont ici présents; ils ne savent pas encore que le vin leur manque; laissez-les s'en apercevoir tout d'abord, car celui qui n'a pas ressenti le besoin d'un bienfait n'en comprendra pas la grandeur.

S. Aug. — Ou bien, c'est parce que notre Seigneur en tant que Dieu n'avait pas de mère; il en avait une comme homme, mais c'était en vertu de sa puissance divine et non de sa faible humanité qu'il faisait ses miracles : c'était cependant sa Mère qui exigeait ce miracle. Or, c'est pour ne pas reconnaître les entrailles de sa Mère au moment où il va faire des œuvres divines qu'il prononce ces paroles : « Qu'y a-t-il entre vous et moi, femme? » paroles qui reviennent à celles-ci : Ma divinité, ce qui fait en moi le miracle, ce n'est pas vous qui l'avez engendrée. — Le mot *femme* exprime ici le sexe, et non pas la perte de la virginité. — Comme c'est vous qui avez engendré ma na-

---

Lucam enarrantem (cap. 2) qualiter subditus parentibus erat : nam ubi quidem parentes nihil impediunt eorum quæ sunt secundum Deum, debitum est subjici eis. Quando autem non tempore debito aliquid quærunt, et abscindunt nos a spiritualibus, obtemperare non est tutum.

Aug. *De Symb.* (*ad Catechum.*, lib. 2, cap. 5). Ut ergo distingueret inter Deum et hominem (quia secundum hominem minor et subditus erat, secundum autem Deum supra omnes erat), dixit : Quid mihi et tibi est, mulier? Chrys. (ut supra homil. 20 et 21). Sed et propter aliam causam, ut non suspecta essent miracula quæ fiebant, ab his enim qui indigebant rogari oportuerat non a matre, voluit ostendere quoniam omnia decenti tempore operatur; non simul omnia faciens (quia confusio quædam esset). Et ideo sequitur : Nondum venit hora mea, id est, nondum cognitus sum his qui adsunt; sed neque sciunt quoniam defecit vinum : sine eos primum hoc sentire. Qui enim necessitatem non præsensit, neque beneficii grandem suscipiet sensum.

Aug. (ut supra). Vel ideo quia Dominus noster, secundum quod Deus erat, matrem non habebat; secundum quod homo erat, habebat matrem : miraculum autem quod facturus erat, secundum Divinitatem erat facturus, non secundum infirmitatem humanam; miraculum tamen exigebat mater. At ille tanquam non agnoscens viscera humana, operaturus facta divina, dixit : Quid mihi et tibi est, mulier? Tanquam dicat : Quod in me facit miraculum, non tu genuisti (Deitatem meam). Dicitur au-

ture humaine, je vous reconnaîtrai lorsque cette faible nature humaine sera suspendue à la croix, et c'est ce qu'il exprime en disant : « Mon heure n'est pas encore venue ; » c'est-à-dire je vous reconnaîtrai lorsque commencera à pendre du haut de la croix cette infirme nature que vous m'avez donnée. Il recommanda sa Mère aux disciples au moment de sa mort, et alors que sa résurrection devait l'enlever à sa Mère avant qu'elle mourût. Remarquez qu'ainsi que les manichéens ont trouvé un prétexte de leur perfide erreur en ces mots du Seigneur : « Qu'y a-t-il entre vous et moi, femme ? » ainsi les mathématiciens trouvent le leur dans ceux-ci : « Mon heure n'est pas encore venue. » Ils disent : Vous voyez que le Christ était soumis au destin, puisqu'il dit : « Mon heure n'est pas encore venue. » Mais qu'ils admettent d'abord cette parole du Dieu qui a dit : « J'ai le pouvoir de déposer mon âme et celui de la reprendre, » et qu'après ils s'efforcent de se rendre compte de cette parole : « Mon heure n'est pas encore venue. » Qu'ils ne placent donc pas sous le destin le créateur du ciel, car puisque l'inflexible destinée dérive des astres, comment peut être soumis aux astres le créateur des astres? Ajoutez que non-seulement le Christ n'eut point cette destinée fatale dont vous parlez, mais ni vous non plus, ni personne. Comment donc a-t il dit : « Mon heure n'est pas encore venue? » Il avait en sa puissance sa vie ; mais il ne croyait pas qu'il fût encore opportun d'user de cette puissance. Il fallait auparavant appeler les disciples, prêcher le royaume des cieux, faire briller les miracles qui devaient établir la foi en sa puissance, ainsi que son humilité devait éclater dans sa soumission à notre mortalité. Il fit toutes ces choses dans les circonstances qui suffisent à les rendre incontestables ; ce fut alors son

---

tem, mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis. Sed quia genuisti infirmitatem meam, tunc te cognoscam cum ipsa infirmitas pendebit in cruce. Unde subdit : Nondum venit hora mea : quasi diceret : Ibi te cognoscam cum pendere in cruce infirmitas cœperit, cujus et mater es. Commendavit enim matrem discipulo, prius moriturus, et ante mortem matris resurrecturus. Videte autem ne forte quomodo invenerunt Manichæi occasionem perfidiæ suæ, quia dixit Dominus : Quid mihi et tibi est, mulier? sic inveniant Mathematici occasionem fallaciæ, quia dixit : Nondum venit hora mea : dicunt enim : Vides quia sub fato erat Christus, quia dixit : Nondum venit hora mea. Credant autem Deo, dicenti (Joan., 10) : Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam ; et quærant quare sit dictum : Nondum veni hora mea : nec ideo jam sub fato ponant conditorem cœli ; quia si esset fatum de sideribus, non poterat esse sub necessitate siderum conditor siderum. Adde quod non solum Christus non habuit quod appellas fatum sed nec tu, aut ille, aut quisquam hominum. Quare ergo dixit : Nondum venit hora mea? Quia in potestate habebat quando moreretur, sed nondum videbat esse opportunum ut illa potestate uteretur. Vocandi erant discipuli, annuntiandum erat regnum cœlorum, faciendæ erant virtutes, commendanda erat Divinitas Domini in miraculis, commendanda erat humilitas Domini in ipsa compassione mortalitatis. At ubi tantum fecit,

heure, l'heure, non de la nécessité, mais de la volonté; non d'une destinée préétablie, mais de sa puissance.

Sa Mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications, qui étaient en usage parmi les Juifs, dont chacune tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez les urnes d'eau, et ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître-d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Le maître-d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert alors de moindre : mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana en Galilée ; et par là il fit connaître sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

S. Chrys. — Quoiqu'il ait dit : « Mon heure n'est pas encore venue, » il fait ensuite ce que sa Mère lui avait demandé, et ainsi il prouve suffisamment qu'il n'était point soumis à l'heure. Si, en effet, il eût été soumis à l'heure, comment a-t-il pu agir ainsi à l'heure voulue qui n'était pas encore arrivée? Ce fut par respect pour sa Mère qu'il agit ainsi, et pour ne pas paraître lui résister tout-à-fait, et la faire rougir devant tant de monde; elle avait fait approcher les serviteurs afin que sa demande lui fût adressée par un plus grand nombre : « Sa Mère dit aux serviteurs : Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » — Bède. — C'est comme s'il disait : Il le fera, quoiqu'il paraisse refuser; sa mère le connaissait pieux et miséricordieux. — « Il y avait là six urnes de pierre. » Ces urnes (*hydriæ*) étaient des vases destinés à contenir de l'eau, du grec ὑδωρ, eau.

---

quantum sufficere indicavit, venit hora, non necessitatis, sed voluntatis, non conditionis, sed potestatis.

Dicit mater ejus ministris : Quodcunque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapidæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas, vel ternas. Dicit ei Jesus : Impiete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset (ministri autem sciebant qui hauserant aquam); vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est; tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Chana Galilææ, et manifestavit gloriam suam; et crediderunt in eum discipuli ejus.

Chrys. (homil. 21, *in Joan.*). Quamvis dixerit : Nondum venit hora mea, postmodum fecit quod mater dixerat ; ut etiam ex hoc sufficiens esset demonstratio quod non subjectus est horæ. Si enim horæ subjiciebatur, qualiter debita hora nondum facta hoc fecit? Deinde et propter honorem matris ; ut non finaliter ei contradicere videretur, neque eam tot præsentibus erubescere faceret : adduxerat enim ad eum ministros,

Alcuin. — Ces vases, destinés à contenir de l'eau, étaient là selon la coutume des Juifs qui, entre autres traditions des pharisiens, observaient celle-ci de se laver souvent. — S. Chrys. — Comme la Palestine manque d'eau (1) et comme l'on y rencontrait rarement des fontaines et des puits, les habitants avaient toujours des urnes pleines d'eau pour ne pas être obligés de courir au fleuve lorsqu'ils avaient commis une impureté et qu'ils avaient besoin de purification. Afin qu'aucun incrédule ne pût penser que de la lie étant restée dans les vases on avait fait un vin fort léger en jetant de l'eau sur cette lie, il ajoute : « Des vases qui servaient aux purifications des Juifs, » pour montrer que ces vases n'avaient jamais contenu de vin.

S. Aug. — Le mot *metretas*, de μετρον, veut dire mesure, et il signifie ici qu'il s'agit ici de vases contenant un certain nombre de mesures, comme des urnes, des amphores. — Bède. — Ces mots : *binas vel ternas*, ne signifient pas qu'il y en avait parmi ces vases qui contenaient les uns deux mesures, les autres trois, mais que chacun d'eux pouvait contenir deux ou trois mesures.

« Jésus leur dit : Remplissez les urnes d'eau; et ils les remplirent jusqu'au bord. » — S. Chrys. — Mais pourquoi ce miracle ne fut-il pas fait avant que les vases fussent remplis d'eau? Parce que le miracle ainsi fait eût été beaucoup plus étonnant; car autre chose est de changer une substance en une autre d'une qualité différente, autre

(1) Ανυδρος. Ce terme est emprunté aux psaumes 62, v. 3; 77, v. 40; 106, v. 4.

---

ut a pluribus fieret petitio. Unde sequitur : Dicit mater ejus ministris : Quæcunque dixerit vobis, facite. Bed. Quasi dicat : Licet abnegare videatur, tamen faciet; noverat enim mater eum pium et misericordem. Sequitur : Erant autem ibi lapideæ hydriæ, etc. Hydriæ vocantur vasa, aquarum receptui parata : græce enim aqua υδωρ dicitur.

Alcui. Vasa autem aquarum receptui parata erant secundum purificationem Judæorum; quia inter alias pharisæorum traditionem etiam hoc observabant, ut crebo se lavarent. Chrys. [ut supra]. Quia vero inaquosa est Palestina, et non erat multis in locis fontes et puteos invenire, replebant hydrias aqua, ut non currerent ad flumina, si quando immundi fierent, sed de prope haberent purgationis modum. Ne autem quidem infidelium suspicarentur quoniam fæce intus remanente, deinde aqua immissa, vinum subtilissimum factum esset, propterea ait : Secundum purificationem Judæorum; ostendens quod illa vasa nunquam vini receptacula facta erant.

Aug. [tract. 9, *in Joan.*]. Metretas autem dicit mensuras quasdam, tanquam si diceret urnas, amphoras, vel aliud hujusmodi : μετρον enim mensuram dicunt Græci; inde appellatæ metretæ. Bed. Quod autem ait : Binas vel ternas, non ita accipiendum est, quod aliæ binas, aliæ ternas, sed eædem ipse caperent binas, quæ etiam ternas.

Sequitur : Dixit eis Jesus : Implete hydrias aqua; et impleverunt eas usque ad summum. Chrys. [ut supra]. Sed quare antequam implevissent hydrias aqua, non fuit factum signum? quod multo mirabilius esset, quia scilicet aliud est substan-

chose est de faire avec rien cette substance. Ceci, comme plus étonnant, paraît moins croyable à un grand nombre. Or, le Sauveur a souvent fait des miracles moins prodigieux pour les rendre plus acceptables. D'ailleurs la manière dont ce miracle a été fait est une réponse à de perverses erreurs. Comme il en est plusieurs qui prétendent que le Créateur du monde est autre que son Rédempteur, c'est pour cela qu'il se sert souvent pour faire ses miracles des objets qu'il a sous la main, ce qui ne serait pas certainement si le Créateur du monde était son ennemi, car alors il ne se servirait pas de ce qui lui serait ainsi étranger pour en faire des preuves de sa puissance. Ce n'est pas lui qui puise de l'eau et fait voir du vin, mais il le fait faire par les serviteurs, afin qu'ils fussent les témoins de ce qui venait d'arriver: « Et Jésus leur dit : Puisez maintenant et portez au maître-d'hôtel.

Alcuin (1). — Le mot *architriclinus* (maître-d'hôtel) veut dire le chef du triclinium, et le triclinium veut dire une rangée de trois lits, du grec *clinus* (κλινη). C'est celui qui était à la tête de la table, les convives étant assis, comme on sait, sur les lits, selon l'ancienne coutume. Quelques-uns veulent y voir un prêtre juif assistant ordinairement aux noces pour apprendre comment il faut s'y conduire. — S. Chrys. — Ou bien, parce que l'on pouvait peut-être dire que les convives étaient dans l'ivresse, et leur goût effacé de manière qu'ils ne pouvaient plus juger si c'était de l'eau ou du vin. Le Seigneur veut produire le témoignage de ceux qui présidaient au repas et qui n'avaient qu'un soin, de voir que tout fût à sa place et élégamment disposé. Le Seigneur ne dit donc pas : « Servez aux convives », mais

(1) Le commencement est tiré d'Isidore, lib. 15, *Etymologiarum*, cap. 13.

---

tiam in aliam qualitatem transmutare, et ipsam substantiam ex nihilo facere. Hoc equidem mirabilius est, sed non ita videtur credibile multis : propterea enim multoties a miraculorum magnitudine abstinet, volens magis credibile esse quod fiebat. Cum hoc et perversa dogmata evertit. Quia enim sunt quidam qui mundi conditorem alium esse dicunt, plura miraculorum ex subjectis substantiis facit : si enim contrarius ei esset qui conditor est mundi, non utique alienis uteretur ad propriæ virtutis demonstrationem. Non autem ipse aquam hausit, et tunc vinum ostendit ; sed hoc jubet ministris, ut eos testes haberet ejus quod fiebat. Unde sequitur : Et dixit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino.

Alcui. Triclinium ordo trium lectorum, clini enim lectum significat; architriclinus princeps triclinii, id est, primus inter convivas qui more antiquo in lectis discumbebant. Unde quidam architriclinum intelligunt aliquem ex sacerdotibus Judæorum qui nuptiis interesse poterant, ut illos instruerent, qualiter nuptiis uti deberent. Chrys. (ut supra). Vel aliter : quia aliqui possent dicere quod conviva febrii erant, et sensus judicantium corruptus, ut nescirent, utrum aqua vel vinum esset; hi autem quibus ministratio convivarum credita est, maxime vigiles sunt, unum opus habentes, ut ornate et ordinate omnia disponant ; ideo in testimonium eorum quæ fiebant, dixit Dominus : Ferte architriclino, propter

« portez au maître-d'hôtel, » à cause de son goût que l'ivresse n'avait pas endormi.

S. Hil. — Voilà donc de l'eau que l'on a placée dans des urnes, et c'est du vin qui en sort dans les coupes qu'on y plonge ; ce que l'on a versé dans ces urnes ne présente donc pas la même signification que ce que l'on en retire. « Dès que l'intendant eut goûté cette eau changée en vin, il ne savait pas d'où venait ce vin (les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau) : L'intendant s'adresse à l'époux. » Ce n'était pas un mélange, c'était une création. Ce n'est plus de l'eau pure ; un vin généreux l'a remplacée ; ce n'est pas par le mélange d'une liqueur plus généreuse qu'a été changée une liqueur plus faible, c'est une destruction de ce qui était ; ce qui n'était pas a commencé à exister.

S. Chrys. — Le Seigneur voulait que l'éclat de ses miracles se révélât peu à peu. C'est pourquoi il ne révèle pas lui-même ce qui venait d'arriver, ni l'intendant ne s'adresse pas aux serviteurs ; leur témoignage ne lui eût pas suffi pour lui faire admettre une chose aussi étonnante de la part d'un homme qu'il considérait comme un homme ordinaire ; il s'adresse à l'époux qui devait regarder de plus près à tout ce qui arrivait. Le Christ n'y avait pas mis du vin ordinaire, mais un vin excellent. « Et il lui dit : On commence par servir le bon vin ». Les miracles du Christ sont tels que ce qui en résulte est beaucoup plus utile et éclatant que ce que la nature a produit. C'est ainsi que l'eau changée en vin eut pour témoins les serviteurs eux-mêmes, et l'excellence du vin, l'époux et l'intendant. Il est probable que l'époux répondit, mais l'Évangile, qui s'attache uniquement à ce qu'il y a de nécessaire à

---

evigilantem ejus sensum ; et non dixit : Propinate discumbentibus.

Hilar., 3 (*De Trinit.*). Aqua igitur hydriis infunditur, vinum calicibus hauritur ; infundentis scientiæ sensus non convenit haurientis. Qui infuderunt, hauriri aquam existimant ; qui hauriunt, vinum infusum arbitrantur. Unde sequitur : Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset (ministri autem sciebant qui hauserant aquam), vocat sponsum architriclinus. Non autem permixtio fuit, sed creatio. Aquæ simplicitas defecit, et vini sapor natus est : non per transfusionem potioris obtinetur quod infirmius est, sed aboletur quod erat ; et quod non erat cœpit.

Chrys. (ut supra). Paulatim autem Dominus volebat cognosci suorum signorum virtutem ; et ideo neque ipse revelabat quod factum est, neque ministros architriclinus vocavit (non esset enim eis creditum cum de homine puro existimato tale testimonium reddidissent), sed vocat sponsum, qui maxime poterat conspicere quod fiebat. Non simpliciter autem Christus vinum, sed vinum optimum fecit. Unde sequitur : Et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, etc. Talia enim sunt Christi miracula, ut multo his qui per naturam fiunt, speciosiora et utiliora fiant : igitur aqua vinum facta ministros testes habuit : boni vini factio architriclinum et sponsum : probabile autem est et sponsum aliquid

dire de ce miracle, ne raconte pas le changement de cette eau en vin. Donc l'évangéliste ajoute aussitôt : « Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana en Galilée. » Il importait de faire des miracles alors que les disciples déjà réunis étaient le mieux disposés, et le plus attentifs à ce qui se passait sous leurs yeux. — Si quelqu'un se fondait sur ce que sont ajoutées ces paroles : « à Cana en Galilée, » pour prétendre que ce n'est pas là le commencement des miracles de Jésus, et que d'autres avaient pu être faits ailleurs, nous répéterons ce que nous avons déjà dit, en rappelant ces paroles de Jean : « Je suis venu baptiser pour qu'il fût manifesté à Israël. » S'il avait fait des miracles dans le premier âge de sa vie, les Israélites n'auraient pas eu besoin que d'autres vinssent leur manifester le Sauveur. Puisqu'il a suffi de peu de temps pour que son nom se répandît en tous lieux par l'éclat de cette multitude de miracles qu'il fit alors, combien plus son nom se serait-il répandu si, encore enfant, il avait fait des miracles dès son premier âge? car les miracles faits par un enfant eussent paru plus prodigieux, et son nom aurait eu bien plus le temps de se répandre. Il était convenable qu'il ne fît point de miracles dans son enfance, car les hommes auraient considéré son incarnation comme manquant de réalité, et perdus de jalousie, ils l'auraient avant le temps livré à la croix.

S. Aug. — Le miracle de l'eau changée en vin n'a rien d'étonnant pour qui sait que c'est Dieu qui l'a fait. C'est celui-là même qui fait tous les ans le vin dans le cep, qui le fait aujourd'hui dans les urnes. L'admiration que devrait exciter ce fait se perd dans son renouvellement continu. Dieu s'est réservé de faire de temps en temps des choses

---

respondisse : sed Evangelista hoc prætermittit, tangens solum id quod necessarium est scire, scilicet quoniam vinum aquam fecit. Unde statim subdit : Hoc fecit initium signorum suorum Jesus in Chana Galilææ. (Idem hom. 22, *in Joan.*) Tunc enim signa maxime necessarium erat facere, quando discipuli jam congregati erant devoti, et attendentes his quæ fiebant manifeste aderant. Et hom. 20. Si vero dixerit quis non esse argumentum sufficiens, ut hoc sic principium signorum quia additur : In Chana Galilææ, quasi contingat alibi prius esse facta : dicemus (quod et ante diximus) quia Joannes dicit : Ut manifestetur Israeli, propterea venit baptizans. Si vero secundum primam ætatem miracula fecit, nequaquam indigebant Israelitæ alio manifestante eum. Qui enim brevi tempore ita per miraculorum multitudinem claruit, ut ejus nomen manifestum fieret omnibus, multo magis si puer existens, a prima ætate miracula fecisset : nam et ea quæ fierent, inopinabiliora existimarentur ab infante facta, et tempus amplius esset. Decenter autem non incepit signa facere ex prima ætate : existimassent enim phantasiam incarnationem, et ante opportunum tempus cruci eum tradidissent, livore liquefacti.

Aug. (tract. 9, *in Joan.*). Hoc autem miraculum Domini, quo de aqua vinum fecit, non est mirum eis qui noverunt quia Deus fecit : ipse enim fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno hoc facit in viti-

inaccoutumées, pour éveiller d'une manière admirable les hommes de leur sommeil, et les exciter à son culte ; c'est pour cela qu'il est dit : « Et il manifesta sa gloire. » — ALCUIN. — Car il est le roi de gloire celui qui changea avec une puissance souveraine les éléments. — S. CHRYS. — Et cela comme avec sa puissance. S'il n'y en eut pas beaucoup alors à connaître ce prodige, plus tard, le monde entier devait l'entendre raconter. « Et les disciples crurent en lui. » Car c'était à eux de croire, et de considérer avec plus de soin et d'attention ce qui arrivait. — S. AUG. — S'ils ne crurent en lui qu'en ce moment, ils n'étaient donc pas ses disciples lorsqu'ils furent invités aux noces. Mais c'est la même manière de s'exprimer que celle que nous employons lorsque nous disons que l'apôtre Paul est né à Tarse en Cilicie ; au moment de sa naissance il n'était pas encore apôtre. C'est ainsi que lorsque nous lisons que les disciples du Christ furent invités à ces noces, nous devons entendre que c'étaient non ceux qui étaient alors ses disciples, mais ceux qui devaient le devenir plus tard.

S. AUG. — Remarquez les mystérieuses vérités qui se cachent sous ce miracle ; ce qui vient de s'opérer devait s'accomplir en le Christ. Il changea l'eau en vin lorsqu'il leur ouvrit l'intelligence et leur expliqua l'Écriture. C'est ainsi qu'est plein de saveur ce qui n'en avait pas auparavant, et qu'enivre ce qui n'enivrait point. — BÈDE. — Au moment où le Seigneur apparut dans la chair, la force généreuse comme le vin de la loi s'était peu à peu perdue par l'interprétation toute charnelle des traditions pharisaïques. — S. AUG. — S'il avait ordonné que l'eau fût répandue et s'il avait fait jaillir le vin des entrailles cachées de la création, il eût paru désapprouver les an-

---

bus : sed hoc assiduitate amisit admirationem : itaque servavit sibi Deus inusitata quædam quæ faceret, ut tanquam dormientes homines ad se colendum mirabiliter excitaret. Propter quod sequitur : Et manifestavit gloriam suam. ALCUI. Quia ipse est Rex gloriæ, qui sicut Dominus elementa mutabat. CHRYS. (ut supra). Et hoc quantum ex parte sua. Si vero et tunc multi non cognoverunt, sed tamen omnes postea erant miraculum audituri. Sequitur : Et crediderunt in eum discipuli ejus : hi enim debebant credere, et facilius, et cum diligentia attendere his quæ fiebant. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 2, cap. 17). Sed si tunc in eum crediderunt, nondum erant discipuli, cum ad nuptias vocati sunt : sed illo more locutionis hoc dictum est quo loquimur, cum dicimus apostolum Paulum in Tarso Ciliciæ natum ; neque enim tunc jam erat Apostolus. Ita discipulos Christi invitatos ab nuptias cum audivimus, non jam discipulos, sed qui futuri erant discipuli, intelligere debemus.

AUG. (tract. 9, *in Joan.*). Illa autem mysteria quæ in isto miraculo Domini latent, videte : oportebat impleri in Christo quæ de illo scripta erant : illa erat aqua ; fecit autem de aqua vinum, cum aperuit eis sensum, et exposuit Scripturas. (Luc., 24). Sic enim sapit quod non sapiebat, et inebriat quod non inebriabat. BED. Apparente enim Domino in carne, vinosa legalis sensus suavitas paulatim cœperat

ciennes Écritures. Comme c'est l'eau qui est changée en vin, et comme c'est lui qui a ordonné de remplir les urnes avec de l'eau, il nous témoigne aussi que les anciennes Écritures viennent de lui. Mais cette vieille Écriture n'a pas de saveur si la pensée n'y découvre point le Christ. Les différentes époques qui se sont écoulées depuis le commencement du monde nous racontent toutes la loi; ces époques jusqu'à celle dans laquelle nous vivons sont au nombre de six : la première va d'Adam jusqu'à Noé; la seconde, de Noé à Abraham; la troisième, d'Abraham à David; la quatrième, de David à la transmigration de Babylone; la cinquième, jusqu'à Jean-Baptiste; voici la sixième, et elle durera jusqu'à la fin du monde. Les prophéties ont été accomplies, les urnes ont été remplies. Qu'est-ce que ceci, qu'elles contenaient deux ou trois mesures? S'il ne s'agissait que de trois, notre esprit sans courir ailleurs s'arrêterait au mystère de la Trinité; mais nous ne devons pas abandonner cette interprétation, parce qu'il est question de *deux* et de *trois*, car le nom du Saint-Esprit est compris dans celui du Père et du Fils (1). Car on ne peut pas les nommer sans nommer la charité qui les unit entre eux, qui est l'Esprit-Saint. Mais voici une autre explication qui n'est pas à dédaigner. Il est dit *contenant deux mesures*, à cause des deux peuples, les Grecs et les Juifs, et trois, à cause des enfants de Noé.

Alcuin. — Les serviteurs, ce sont les docteurs du Nouveau-Testa-

(1) C'est ainsi qu'il est dit dans cet Evangile, 10, v. 29 : « Mon père et moi nous ne sommes qu'un. »

---

ob carnalem pharisæorum interpretationem a piisca sua virtute deficere. Aug. (ut supra). Si autem jussisset aquam effundi, et ipse mitteret vinum ex occultis creaturæ sinibus, videretur Scripturas veteres improbasse. Cum autem ipsam aquam convertit in vinum, ostendit nobis quod et Scriptura vetus ab ipso est : nam jussu ipsius, impletæ sunt hydriæ. Sed nihil sapit illa Scriptura, si non ibi Christus intelligatur. Novimus autem legem ex quibus temporibus narret, id est, ab exordio mundi : inde usque ad hoc tempus quod nunc agimus, sexta ætas est : nam prima ætas computatur ab Adam usque ad Noe; secunda, a Noe usque ad Abraham; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta, usque ad Joannem Baptismam; sexta inde, usque ad finem seculi. Sex ergo illæ hydriæ sex ætates significant, quibus non defuit prophetia. Impletæ sunt prophetiæ, plenæ sunt hydriæ. Quid est autem quod capiebant metretas binas vel ternas? Si ternas tantum diceret, non curreret animus noster, nisi ad mysterium Trinitatis. Sed forte nec sic debemus inde sensum avertere, quia dixit binas vel ternas, quia nominato Patre, et Filio, consequenter et Spiritus Sanctus intelligendus est : oportet enim intelligi charitatem invicem Patris et Filii (quod est Spiritus Sanctus). Sed est et alius intellectus non prætermittendus : binæ enim metretæ intelliguntur in duobus generibus hominum, id est, Judæis et Græcis; tres autem, propter Noe tres filios, significantur.

Alcui. Ministri autem sunt doctores novi Testamenti, qui Scripturas aliis spiritualiter interpretantur. Architriclinus au-

ment qui interprètent les Ecritures à leurs frères. L'intendant, c'est tout expert dans la loi comme Nicodème, Gamaliel, Saul. Comme c'est à eux que la parole de l'Évangile est confiée, et que cette parole était cachée dans la loi, c'est de l'eau changée en vin que l'on présente à cet intendant. C'est avec intention qu'il est marqué qu'il y avait trois espèces différentes de convives couchés sur les lits du festin, dans la maison des noces; car l'Église se compose de trois ordres de fidèles, ceux qui sont mariés, les vierges, les docteurs. Le Christ a conservé le meilleur vin pour la fin; c'est l'Évangile réservé au sixième âge du monde.

Après cela, il alla à Capharnaüm avec sa Mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours. Car la pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem.

S. Chrys. — Un peu avant que de monter à Jérusalem, le Seigneur entre dans Capharnaüm pour ne pas avoir partout sa Mère et ses frères avec lui : « Ensuite il descendit à Capharnaüm, lui et sa Mère et ses frères et ses disciples, et ils restèrent là peu de jours. » — S. Aug. — C'est là le Seigneur notre Dieu, grand pour nous créer, humble pour nous régénérer, paraissant parmi les hommes, sujet aux infirmités humaines, cachant ce qu'il a de divin. Voici qu'il a une mère, qu'il a des frères, qu'il a des disciples. Ses frères lui viennent de la même origine que sa mère, car la Sainte-Écriture a coutume d'appeler frères non-seulement ceux qui viennent du même sein, du même père, mais encore ceux qui sont nés de deux frères ou de deux sœurs. Quels étaient donc ces frères par rapport au Seigneur? car Marie n'eut pas

---

tem est aliquis legisperitus, ut Nicodemus, Gamaliel, Saulus. Dum ergo talibus Evangelii verbum committitur, quod in littera legis occultabatur, quasi vinum de aqua factum, architriclino propinatur. Et bene in domo nuptiarum tres ordines discumbentium describuntur, quia Ecclesia tribus ordinibus fidelium constat : conjugatorum, continentium et doctorum. Optimum autem vinum Christus usque adhuc servavit, id est, Evangelium usque ad sextam ætatem distulit.

Post hæc descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus ; et ibi manserunt non multis diebus. Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Hierosolymam.

Chrys. (homil. 22, *in Joan.*). Quoniam autem paulo post Dominus Hierosolymam accensurus erat, Capharnaum adiit, ut non ubique fratres et matrem secum trahat. Unde dicitur : Post descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus, et ibi manserunt non multis diebus. Aug. (tract. 10, *in Joan.*). Hic est autem Dominus Deus noster; excelsus, ut nos faceret; humilis, ut nos reficeret; ambulans inter homines, patiens humana, abscondens divina. Ecce habet matrem, habet fratres, habet et discipulos : Inde fratres, unde matrem : fratres enim Scriptura sacra appellare consuevit, non eos solos qui nascuntur ex eodem utero, aut ex eodem patre, aut ex eodem gradu, ve-

d'autres enfants. Non, car c'est à elle que remonte la dignité des vierges. Or, Abraham était l'oncle de Loth, Laban le Syrien l'était de Jacob, et tous les deux sont dits ses frères. — ALCUIN. — Ce sont donc les parents de Joseph et de Marie qui sont appelés les frères du Seigneur, mais ce ne sont les enfants ni de Joseph ni de Marie; car, non-seulement la bienheureuse Vierge, mais encore Joseph, le témoin de sa chasteté, demeura pur de tout contact conjugal.

S. AUG. — On ignore si ces mots : Ses disciples, désignent André et Pierre et les enfants de Zébédée qui se tenaient attachés déjà à lui. Il est vrai que Matthieu raconte d'abord sa venue et son séjour à Capharnaüm, et que ce n'est qu'après qu'il place leur vocation au moment où ils jettent leurs filets. C'est que peut-être Matthieu récapitule au moment où il raconte cette vocation ce qui avait déjà eu lieu, car c'est sans aucune condition d'époque qu'il dit: «En se promenant sur le bord de la mer de Galilée, il vit les deux frères; » peut-être aussi que c'étaient d'autres disciples qui l'accompagnèrent à Capharnaüm, car non-seulement l'Évangile, mais les Actes des apôtres, appellent disciples et les douze et tous ceux que la foi avait attachés à lui et qu'il instruisait pour le royaume des cieux. — Il faut se demander aussi pourquoi il est dit, dans cet Évangile, qu'avant que Jean-Baptiste eût été jeté dans sa prison, Jésus avait été en Galilée, alors que Matthieu écrit : « Que ce fut après avoir entendu dire que Jean avait été livré qu'il se retira dans la Galilée ; » ainsi de Marc. Luc qui ne raconte rien de l'incarcération de Jean, dit que c'est après son baptême et sa tentation dans le désert que Jésus alla dans la Galilée. Il faut en conclure, non pas que ces trois évangélistes ont raconté des faits contraires à ceux qu'a racontés

---

lut compatrueles aut consobrinos. Unde ergo fratres Domino? Non enim Maria iterum peperit. Absit : inde cœpit dignitas virginum : Abraham patruus erat Loth (*Genes.*, 12), et Jacob Laban Syrum habebat avunculum (*Genes.*, 28), et utrique dicti sunt fratres. (*Genes.*, 13). ALCUI. Fratres ergo Domini dicuntur cognati Mariæ vel Joseph : non filii Mariæ vel Joseph : quia non solum beata Virgo, sed etiam Joseph testis castitatis ejus ab omnis actione conjugali immunis permansit.

AUG. (*De con. Evang.*, lib. 2, cap. 17). Quod vero dicit : Et discipuli ejus, incertum est utrum jam illi adhæserant etiam Petrus et Andreas, et filii Zebedæi : Matthæus enim primo narrat quod venerit et habitaverit in Capharnaum : et postea quod eos de navibus piscantes vocaverit. An forte Matthæus quod prætermiserat recapitulavit, quia sine ulla consequentis temporis differentia dixit : Ambulans juxta mare Galilææ, vidit duos fratres? Aut potius alii discipuli fuerunt? Scriptura enim evangelica et apostolica, non solum illos duodenos appellat discipulos ejus, sed omnes qui in eum credentes ad regnum cœlorum magisterio ejus erudiebantur. Et cap. 18. Illud etiam requirendum est quomodo hic dicit : Antequam Joannes Baptista missus esset in carcerem, Jesum isse in Galilæam, cum Matthæus dicat : Cum audisset quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam : similiter etiam et

Jean-Baptiste, mais qu'ils ont omis cette première venue de Jean dans la Galilée, après son baptême, au moment où il vient de changer l'eau en vin. — Eusèbe. — L'on raconte que lorsque les trois premiers Évangiles furent remis entre les mains de Jean, il en approuva la doctrine et témoigna cependant qu'il leur manquait quelque chose, surtout en ce qui concerne la première prédication du Sauveur. Il est certain que les trois premiers Évangiles ne racontent guère de la carrière apostolique du Sauveur que ce qui eut lieu l'année même de l'incarcération et de la mort du Sauveur. L'on dit que c'est pour cela que Jean fut prié de raconter les événements de la vie du Sauveur qui avaient précédé la prison de Jean-Baptiste. Ou bien, considérant cela, l'on verra que Jean ne contredit en rien les autres évangélistes, mais qu'il raconte des faits autres que ceux qu'ils ont racontés eux-mêmes. — S. Chrys. — Il ne fait alors aucun miracle à Capharnaüm, car les habitants n'étaient pas bien disposés pour le Christ et étaient fort corrompus. Cependant il entre dans cette ville et s'y arrête un moment par égard pour sa Mère.

Bède. — Cependant ils n'y restèrent pas longtemps à cause de la fête de Pâque qui approchait. « Et la fête de Pâque approchait. » — Orig. — Mais pourquoi ajouter : Des Juifs? la pâque n'était la fête d'aucun autre peuple. C'est que peut-être il y avait une pâque humaine, celle que l'on ne célébrait point en puisant son motif et son intention dans l'Écriture, et une pâque *divine* et *véritable*, celle qui se parfait dans l'esprit et la vérité. C'est pour la séparer de cette pâque que celle-ci est appelée la *pâque des Juifs*.

Marcus ; Lucas etiam nihil quidem dicit de tradito Joanne, sed post baptismum et tentationem Christi, dicit eum isse in Galilæam, sicut illi duo : unde intelligitur tres evangelistas non Joanni Evangelistæ contraria narrasse, sed prætermisisse primum Domini adventum in Galilæam, posteaquam baptizatus est, quando illic aquam convertit in vinum. Euseb. (*in eccles. Hist.*, lib. 23, cap. 24). Cum enim trium evangeliorum ad Joannem Evangelistam notitia pervenisset, probasse quidem dicitur fidem et veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesserat. Certum est enim quod in superioribus tribus evangeliis hæc videntur sola contineri, quæ in eo gesta sunt anno quo Joannes Baptista vel inclusus est in carcere, vel punitus? Et ideo rogatus dicitur Joannes apostolus ut ea quæ præterierant priora ante traditionem Joannis, Salvatoris gesta conscriberet : unde si quis diligenter consideret, inveniet evangelia non dissonare, sed alterius temporis gesta esse quæ scribit Joannes, alterius vero quæ cæteri. Chrys. (ut supra). Neque in Capharnaum miraculum illum tunc operatus est : qui enim civitatem habitabant illam, non sane se habebant ad Christum, sed erant valde corrupti : ideo tamen accedit, et parum ibi trahit tempus, propter eum qui ad matrem erat, honorem.

Bed. Ideo etiam non multis diebus ibi manserunt propter festum Paschæ, quod jam appropinquabat. Unde sequitur : Et

« Et il monta à Jérusalem. » — Alc.— Nous voyons dans l'Évangile Jésus monter deux fois à Jérusalem. Une première fois, et c'est celle-ci, avant que Jean ait été jeté en prison, la première année de la prédication évangélique, et une autre fois l'année de la passion. Le Seigneur nous apprit, par son exemple, combien il importe d'être soumis aux commandements divins. Si le Fils de Dieu se montrait obéissant à la loi qu'il avait donnée lui-même, à ce point de se mêler aux autres hommes dans les solennités sacrées, avec quel soin ses serviteurs doivent-ils se montrer empressés à célébrer les solennités sacrées ?

Orig. — Au sens mystique, c'est Jésus qui, après cette préparation aux noces faite à Cana en Galilée, descend avec sa Mère, ses frères et ses disciples à Capharnaüm, dont le nom signifie *champ de la consolation*. Il convenait, après cette allégresse causée par le vin, que le Seigneur vînt, avec ses disciples et sa Mère, dans le champ de la consolation, pour consoler, par l'espérance des fruits à venir et par la vue des champs nombreux, ceux qui avaient accepté sa discipline et l'âme de celle qui l'avait conçu du Saint-Esprit, et les fortifier ainsi. Il en est qui, portant des fruits, voient descendre vers eux, avec les ministres de sa parole et ses disciples, le Seigneur aidant à leur âme en présence de sa Mère, et même avec son assistance. Ceux qui ont été conduits à Capharnaüm paraissent pouvoir jouir peu de temps de la présence de Jésus, car le champ qui reçoit ici-bas la consolation ne peut pas recevoir l'éclair de plusieurs vérités, étant capable de peu de chose. — Alc. — Ou bien le nom de Capharnaüm, signifiant *la très belle vallée*, signifie le monde dans lequel le Verbe de Dieu est descendu.

---

prope erat Pascha Judæorum. Orig. (tract. sive tomo 10, *in Joan.*). Sed quid intendit in appositione Judæorum? Non enim nationis alterius Paschæ solemnitas fuerat. Forsan vero quia quoddam est pascha humanum, eorum nempe qui non ex voluntate sive proposito Scripturæ celebrant illud; quoddam vero divinum et verum, quod in Spiritu et veritate perficitur : ad distinctionem ergo divini, dicitur Judæorum.

Sequitur : Et ascendit Hierosolymam. Alcui. Bis in evangeliis legitur Jesum accendisse Hierosolymam : semel in primo anno prædicationis, dum adhuc Joannes non erat missus in carcerem (de hoc ascensu nunc agitur), et iterum illo anno quo erat passus. Dedit autem nobis exemplum Dominus, quanta cura divinis subdi debeamus imperiis. Si enim ipse Dei Filius decreta legis a se data implebat, celebrans solemnitates cum cæteris hominibus, quanto studio bonorum operum servi debent solemnitates et prævenire et celebrare?

Orig. (ut supra). Mystice autem, cum facta est nuptiarum præparatio in Chana Galilææ, descendit una cum matre, fratribus et discipulis, in Capharnaum, quæ interpretatur ager consolationis. Oportebat enim post vini alacritatem ad agrum consolationis una cum matre et discipulis venire Salvatorem, consolaturum in futuris fructibus et in agrorum multitudine suscipientes disciplinam ejus, et animam quæ illum Spiritu Sancto concepit, et juvandos ibi : sunt enim quidam fructificantes, ad quos Dominus ipse descendit, una cum

Bède. — Il y resta peu de jours, parce qu'il a passé peu de temps sur la terre, au milieu des hommes. — Orig. — Jérusalem est la cité du grand roi, ainsi que le dit le Sauveur lui-même. Aucun de ceux qui restent sur la terre ne peut y monter ni y entrer; mais toute âme qui obtient toute l'élévation de sa nature et cette pénétration des choses intelligibles, celle-là est seule habitante de cette cité, et Jésus seul monte vers elle. Tous les disciples paraissent cependant être présents plus tard, puisqu'ils se rappellent de cette citation : « Le zèle de votre maison me dévore. » C'est que Jésus monte dans l'âme de chacun de ses disciples.

Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs, qui étaient assis à leurs bureaux, il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du temple avec les moutons et les bœufs; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

Bède. — Le Seigneur, en arrivant à Jérusalem, va tout de suite au temple pour prier, nous laissant cet exemple d'aller d'abord dans la maison de Dieu, pour y prier, quel que soit le lieu dans lequel nous allions : « Et il trouva dans le temple des hommes vendant des moutons et des bœufs et des colombes. » — S. Aug. — Ces sacrifices furent donnés à ce peuple, à cause de ses inclinations charnelles, et afin que

---

verbi ministris atque discipulis, adjuvans hujusmodi præsente matre sua (sive sibi etiam assistente). Videntur autem qui Capharnaum ducti sunt, non capere diuturnam apud se Jesu præsentiam; quoniam illuminationem quæ de pluribus dogmatibus est, inferioris consolationis agellus non capit, cum paucorum capax existat. Alcui. Vel Capharnaum quoque villa pulcherrima est, et significat mundum, in quem Verbum Patris descendit.

Bed. Non multis autem diebus ibi mansit, quia parvo in hoc mundo tempore cum hominibus conversatus est. Orig. (tract. 11, vel tom. 11). Est autem Hierosolyma civitas Regis magni, velut ipse Salvator ait (Matth., 5, v. 35), ad quem nullus eorum qui manet in terris conscendit nec ingreditur. Sed quælibet anima quæ naturalem obtinet celsitudinem, et acumen intelligibilium perspicuum, ejus civitatis est incola, ad quam solus Jesus ascendisse dicitur. Videntur tamen post discipuli fore præsentes dum recolunt : Zelus domus tuæ comedit me; sed quasi in quolibet discipulorum Jesus ascendit.

Et invenit in templo vendentes oves, et boves, et columbas, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque et boves; et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit. Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Recordati sunt vero discipuli ejus, quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me.

Bed. Dominus Hierusalem adveniens continuo templum oraturus adiit; nobis

cela les retînt et les empêchât de courir aux idoles : « Et ils immolaient des bœufs et des moutons et des colombes. »

Bède. — Mais comme souvent les Juifs ne pouvaient pas apporter, à cause de la distance qui les séparait de Jérusalem, les victimes qui leur étaient commandées, ils en apportaient le prix. Or, à cette occasion, les scribes et les pharisiens avaient établi que ces victimes seraient vendues dans le temple, afin que ceux qui arrivaient pussent les acheter et les offrir, et qu'ils pussent les revendre eux-mêmes après qu'elles auraient été offertes, accumulant ainsi les bénéfices. Des changeurs se tenaient à leurs comptoirs, afin que les transactions fussent rapides entre ceux qui vendaient et ceux qui achetaient les victimes. C'est ce qui est insinué par ces mots : « Et les changeurs qui étaient assis. » Le Seigneur, ne voulant pas qu'il existât dans sa maison aucun trafic, même celui qui pouvait être réputé honnête, jeta dehors tous ces trafiquants. — S. Aug. — Et c'est ainsi que celui qu'ils devaient flageller les flagelle d'abord lui-même : « Et lorsqu'il eut fait comme un fouet avec des cordes, il les jeta dehors, etc. » — Théoph. — Non-seulement il chassa ceux qui vendaient et ceux qui achetaient, mais aussi tout ce qu'ils avaient avec eux : « Les brebis aussi et les bœufs, et il répandit l'argent des changeurs, et il renversa les tables, » c'est-à-dire les comptoirs qui contenaient leur argent.

Orig. — Voyons ceci de près, de peur que cela ne nous paraisse énorme que le Fils de Dieu se fasse un fouet avec des cordes dont il vient de s'emparer pour chasser ces vendeurs du temple. Nous aurons toujours pour refuge contre leurs doutes la puissance divine de

---

dans exemplum ut quocunque properamus, domum Dei primo ingrediamur Dominum deprecaturi. Unde dicitur : Et invenit in templo vendentes oves, et boves, et columbas. Aug. (tract. 10, *in Joan.*). Sacrificia enim illi populo pro ejus carnalitate talia data sunt, quibus teneretur ne ad idola deflueret ; et immolabant boves, et oves, et columbas.

Bed. Sed quia de longinquo properantes quæ jussa sunt immolari Domino, secum ferre non poterant, eorum pretia deferebant : unde nacta occasione hæc animalia in templo scribæ et pharisæi vendi instituerunt, ut venientes emerent et offerrent, eademque oblata ipsi aliis venderent ; et sic sua lucra accumularent. Unde et nummularii ad hoc sedebant ad mensam, ut inter emptores venditoresque hostiarum prompta esset pecunia. Unde subditur : Et nummularios sedentes : Dominus autem nolens aliquid in domo sua terrenæ esse negotiationis (neque ejus quæ honesta putaretur). negotiatores omnes expulit foras. Aug. (ut supra). Et qui flagellandus erat ab eis, prior illos flagellavit. Unde sequitur : Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit, etc. Theoph. Neque solum ejecit qui vendebant et emebant, sed etiam res eorum. Unde subditur : Oves quoque et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas evertit, scilicet nummularias quæ erant quasi vasa denariorum.

Orig. (ut supra). Consideremus autem ne forte enorme videatur, quod Dei Filius captis funiculis parat sibi flagellum ad ejiciendum de templo. Unum tamen refugium ad horum responsionem relinquitur

Jésus, qui pouvait, lorsqu'elle le voulait, étouffer la colère de ses ennemis, quelque innombrables qu'ils pussent être, et apaiser la résistance tumultueuse de leurs esprits : « Car c'est le Seigneur qui fait se dissiper les conseils des nations, et qui repousse les pensées des peuples. » Le fait actuel ne le cède en rien aux autres miracles de Jésus; bien plus, il y a ici l'éclat d'une puissance plus grande que dans le changement de l'eau en vin; car dans ce changement, c'est la matière inanimée qui se soumet à lui, et ici ce sont les instincts de tant de milliers d'hommes qui sont soumis.

S. Aug. — Il est clair que ce fait du Sauveur n'a pas eu lieu une seule fois seulement, mais qu'il s'est répété deux fois. Ce premier fait a été raconté par Jean, et le suivant par les autres évangélistes. — Orig. — Jean dit qu'il chassa les vendeurs; Matthieu, qu'il chassa vendeurs et acheteurs. Or, le nombre des acheteurs était beaucoup plus considérable que celui des vendeurs, et cette action est au-delà de ce que peut le fils d'un charpentier, et ainsi que cela a été dit, est l'effet de la puissance divine qui lui soumit toute cette multitude.

Bède. — Dans ce fait, nous voyons se révéler l'une et l'autre nature du Christ : la nature humaine, puisque nous l'y voyons suivi de sa Mère; la nature divine, en ce qu'il se montre comme le Fils de Dieu : « Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Emportez-les d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une caverne de voleurs. » — S. Chrys. — Il l'appelle son Père, et ils ne s'irritent point, parce qu'ils prenaient cette appellation dans son sens ordinaire. Mais comme plus tard il parlait plus clairement, et qu'il présentait l'idée de son égalité

---

divina potestas Jesu, ut cum volebat posset racundiam hostium suffocare, quamvis essent innumeri, et sedare mentium turbines : Dominus enim dissipat consilia gentium, et reprobat cogitationes populorum (*Psal.* 82, v. 10). Præsens autem historia in nullo minorem potestatem prætendit his quæ ab eo miraculosius edita sunt; quinimo constat hic majorem demonstrare potentiam miraculo quo aqua conversa est in vinum : eo quod illic inanimata subsistit materia, hic vero tot millium hominum dominantur ingenia.

Aug. (*De cons. Evang.*, lib. 2, cap. 67). Manifestum est autem non semel, sed iterato hoc factum esse a Domino. Sed illud primum commemoratur hic a Joanne, illud ultimum a cæteris tribus. Orig. (ut sup.). Et Joannes quidem hic dicit, quod expulit vendentes de templo : Matthæus autem ait quoniam expulit vendentes et ementes. Multo autem major erat numerus ementium quam vendentium, quorum expulsio transcendebat dignitatem ejus qui reputabatur filius carpentarii; nisi quod divina potestate sibi omnes subjecit, ut dictum est.

Bed. Commendatur autem in hac lectione utraque Christi natura : humana quidem in hoc quod matrem comitem habuisse perhibetur; divina vero in hoc quod verus Dei Filiis demonstratur. Sequitur enim : Et his qui vendebant columbas, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Chrys. (hom. 22, *in Joan.*). Patrem vocat, et non irascuntur;

avec lui, ils sévissaient contre lui. Matthieu nous le présente disant au moment où il les chasse : « Ne faites pas de ma maison une caverne de voleurs. » Comme c'était au moment de sa passion, il se servait d'expressions plus sévères. Le fait raconté par saint Jean se place à l'ouverture de cette carrière de miracles, et c'est pour cela qu'il a des reproches moins âpres et comme adoucis.

S. Aug. — Voici que ce temple n'était qu'une figure, et le Sauveur a chassé tous ceux qui étaient venus à ce marché. Et qu'y vendaient-ils ? Ce dont on avait besoin pour les sacrifices d'alors. Que serait-ce s'il y avait trouvé des hommes ivres ? Si l'on ne doit pas voir de vente et d'achat dans la maison de Dieu, doit-on y voir le spectacle de l'ivresse?

S. Chrys. — Mais pourquoi toute cette colère du Sauveur? C'est qu'il devait au jour du sabbat opérer des guérisons et faire beaucoup d'autres choses qui paraîtraient des transgressions de ce jour. Il opère cette purification du temple en courant un danger personnel, pour montrer qu'il n'a jamais agi par mépris de la maison de Dieu, lui qui s'est exposé à des dangers pour rendre son ornement à cette maison. C'est encore pour montrer qu'il n'agit pas d'une manière séparée de Dieu qu'il s'exprime ainsi : « La maison de mon Père. » Il ne dit pas : « La maison sainte. » C'est aussi pour cela qu'il est ajouté : « Et les disciples se rappelèrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.» — Bède. — Les disciples, voyant le zèle ardent de leur maître, se rappelèrent que c'est par zèle que le Sauveur a chassé les vendeurs de la maison de son Père. — Alc. (1) — Le zèle pris dans le bon sens

(1) La Glose cite ceci comme de saint Augustin, mais on ne le trouve pas dans le saint docteur; on trouve quelque chose de semblable dans Alcuin.

æstimant enim simpliciter eum dicere; sed quia postea apertius loquebatur, ut solam repræsentaret parilitatis intelligentiam, propterea sæviebant. Et Matthæus quidem dicit, quod ejiciens eos dicebat : Nolite facere domum meam speluncam latronum. Illud enim facit ad passionem veniens, ideo durioribus sermonibus utebatur; hoc autem in principio signorum fecit : unde non ita aspera, sed remissa quodammodo increpatione utitur.

Aug. (tract. 10, *in Joan.*). Ecce templum illud figura adhuc erat, et ejecit inde Dominus omnes qui ad nundinas venerant. Et quæ ibi vendebant? quæ opus habebant homines in sacrificio illius temporis. Quid si ibi ebriosos inveniret? Si negotiationis non debet fieri domus Dei, potationis fieri debet?

Chrys. (ut supra). Sed cujus gratia tali vehementia Christus usus est? Quia enim in sabbato curaturus erat, et multa facturus quæ videbantur ab eis esse legis transgressio, ut non videatur Deo contrarius, hoc cum periculo fecit; dans intelligere, quod qui periculis se exponit pro bono ornatu domus, Dominum domus non contemnit : et ideo, ut ostenderet sui consonantiam ad Deum, non dixit : Domum sanctam, sed Domum Patris mei. Et propter hoc etiam subditur : Recordati vero sunt discipuli ejus, quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me. Bed. Discipuli enim videntes in eo hunc ferventissimum zelum,

est cette ferveur d'une âme qui rejette au loin toute crainte humaine et combat pour la vérité. — S. Aug. — Il est dévoré du zèle de la maison de Dieu, car tout ce qu'il y voit de pervers, il s'efforce de l'amender, et s'il ne le peut, il le tolère et il gémit. Si vous vous efforcez que rien de mal ne se passe dans votre maison, devez vous souffrir, en raison de ce que vous pouvez empêcher, qu'il se passe des choses perverses dans la maison de Dieu qui est celle de votre salut? Si c'est votre ami, avertissez-le avec douceur; si c'est votre femme, mettez-lui un frein sévère ; si c'est votre servante, domptez-la même avec le fouet ; faites tout ce que vous pourrez pour toute personne dont vous êtes chargé.

Alc. — Au sens mystique, le Seigneur visite sa maison tous les jours, prêtant son attention à la manière dont chacun s'y conduit. Prenons garde de ne pas vaquer dans l'Église de Dieu, ni aux fables, ni aux ris, ni aux haines, ni aux désirs passionnés, de peur qu'il ne vienne inopinément nous flageller, et nous jeter hors de l'Église. — Orig. — Car il se peut que Jérusalem elle-même se soumette au mal, que les plus capables et ceux qui sont doués de plus de génie dévient; et s'ils ne sont pas ramenés inopinément, ils perdent et capacité et force de génie. Il en trouve donc dans le temple, c'est-à-dire dans les fonctions sacrées et dans la prédication de la parole salutaire, qui font de la maison de son Père une maison de commerce. Ils mettent en vente des bœufs qu'il aurait fallu conserver pour la charrue, pour ne pas les exposer à être incapables du royaume de Dieu en faisant des pas en arrière; ils préfèrent l'argent d'iniquité aux brebis qu'ils dépouillent

---

recordati sunt quia zelo domus Patris Salvator ejecit impios de templo. Alcui. Zelus, cum in bono accipitur, est quidam fervor animi, quo mens (abjecto humano timore) pro defensione veritatis accenditur. Aug. (ut supra). Comeditur ergo zelo domus Dei, qui omnia quæ videt ibi perversa, satagit emendare, et, si emendare non potest, tolerat et gemit. Si ergo in domo tua, ne quid perversum fiat, satagis ; in domo Dei, ubi salus proposita est, debes pati (quantum in te est), si quid perversi videris? Amicus est, admoneatur leniter ; uxor est, severissime frænetur; ancilla est, etiam verberibus compescatur : fac quicquid potes pro persona quam portas.

Alcui. Mystice autem quotidie Deus spiritualiter suam Ecclesiam intrat; et qualiter ibi unusquisque conversetur, attendit. Caveamus ergo ne in Ecclesia Dei fabulis, vel risibus, vel odiis, vel cupiditatibus vacemus; ne improvisus veniens nos flagellet, et de Ecclesia sua ejiciat. Orig. (tu sup.). Possibile est enim Hierosolymitam quoque delicto subjacere, sive capacissimos et ingeniosissimos deviare, qui nisi post delictum citissime convertantur, capacitatem et ingenii vim amittunt. Invenit igitur in templo (id est, in sacris functionibus vel annuntiatione sani et ecclesiastici sermonis) quosdam qui domum Patris domum negotiationis constituunt; qui scilicet venales exponunt boves, quos oportet servare ad aratrum, ne retrocedentes non disponantur ad regnum Dei; qui etiam præferunt mammona iniquitatis ovibus, ex quibus habent ornatus materiam; qui etiam solertiam columbarum privata qualibet ama-

pour s'orner de leurs dépouilles, et victimes de je ne sais quelle amertume, ils n'ont que mépris pour les saintes industries de la colombe. Lorsque le Sauveur les trouve dans la maison sainte, il les chasse pêle-mêle avec leurs brebis, avec un fouet fait avec des liens, répand les tas de monnaie comme profanant la maison sainte, renverse les comptoirs élevés dans le cœur de ces avares, et défend qu'on vende jamais plus des tourterelles dans la maison de Dieu. Je pense que par ce fait le Sauveur a voulu établir aussi, d'une manière mystérieuse, que s'il faut faire quelque chose à l'égard de cette oblation sainte, il ne faut pas le faire d'après le rit de ces sacrifices visibles, et que ce n'est pas ainsi que le voulaient les Juifs qu'il faut observer la loi. Jésus poussant devant lui bœufs et brebis, ordonnant qu'on emporte ces tourterelles qui étaient l'oblation la plus ordinaire chez les Juifs, et renversant les tables couvertes d'un argent matériel qui portait l'expression non pas directe, mais figurée de la loi divine, Jésus en détruisant tout cet ensemble qui paraissait honnête selon la lettre de l'Écriture, et se servant de fouet contre le peuple, nous apprend que tout cela devait être détruit et dispersé, le royaume ayant été transféré à ceux qui ont reçu la foi parmi les nations.

S. Aug. — Ou bien, les vendeurs dans l'Église de Jésus-Christ sont ceux qui « cherchent ce qui est d'eux, non pas ce qui est de Jésus. » Tout est vénal en eux, car ils veulent être payés de tout. C'est ce Simon le Magicien qui voulait acheter l'Esprit-Saint pour le revendre. Il était du nombre de ceux qui vendent les colombes, car c'est dans une colombe qu'apparut l'Esprit-Saint. Cette colombe ne se vend pas, elle se donne gratis, car elle s'appelle grâce (*gratis-gratia*). — Bède. — Ils ven-

---

ritudine vilipendunt. Cum ergo hos invenerit Salvator in domo sacrata, facto de funiculis flagello fugat illos, una cum venalibus ovibus suis; et spargit æris pondera, velut indigna in domo Dei retineri, subvertitque constitutas tabulas in animabus avarorum, et mandat ne ulterius in domo Dei columbæ vendantur. Arbitror autem et exemplum ipsum statuisse per prædicta secretius, ut intelligamus per hoc, si quid agi debet erga sacram illam oblationem a sacerdotibus non debere ritu sensibilium oblationum agi, nec legem observari debere, ut carnales Judæi volebant. Nam Jesu propellente boves et oves; jubente auferri columbas, quæ plurimum offerebantur juxta consuetudinem Judæorum; et subvertente mensas materialium nummorum, non expresse, sed figuraliter continentium divinas impressiones (ea scilicet quæ secundum legis scripturam videbantur honesta), et utente eo in plebem flagellis, dissolvenda et dispergenda hæc erant, translato regno (sive sacerdotio) ad eos qui ex gentibus crediderunt.

Aug. Vel vendentes in Ecclesia sunt qui quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi (*ad Phil.*, 2). Venale habent totum, quia volunt redimi. Simon ideo volebat emere Spiritum Sanctum, quia vendere volebat : erat enim de illis qui columbas vendunt; et enim in columba apparuit Spiritus Sanctus; columba autem non est venalis; gratis datur, quia gratia vocatur. Bed. Ven-

dent les colombes ceux qui ne livrent pas gratis l'Esprit-Saint, mais qui le vendent, qui accordent, si ce n'est pas à l'argent, du moins à la faveur du public cette imposition des mains qui est celle de l'Esprit-Saint, et qui donnent les ordres sacrés, non au mérite de la vie, mais à la faveur. — S. Aug. — Par les bœufs, il faut entendre les prophètes et les apôtres qui ont porté jusqu'à nous les Saintes-Écritures. Ceux-là donc qui, parce qu'ils attendent des honneurs de la multitude, faussent pour elle les Écritures, ceux-là leur vendent les bœufs; ils vendent en même temps les brebis, c'est-à-dire les peuples eux-mêmes. Et à qui, si ce n'est au diable? Car tout ce qui est détaché de l'Église qui est unique, qui l'emporte, si ce n'est le lion rugissant qui va rôdant, cherchant qui il dévorera? — Bède. — Ou bien, les brebis, ce sont les œuvres de pureté et de piété. Ils vendent les brebis, ceux qui font les œuvres de piété par désir de la louange humaine; ils sont changeurs d'argent dans le temple, ceux qui se livrent ouvertement à des intérêts terrestres dans l'Église. Ils font aussi de la maison de Dieu une maison de commerce, non seulement ceux qui se servent de leurs ordres sacrés pour capter de l'argent et des louanges ou des honneurs, mais encore ceux qui, ayant reçu de la largesse de Dieu une dignité spirituelle dans son Église, l'exercent, non pas avec une intention pure, mais par un intérêt humain.

S. Aug. — Le Seigneur faisant un fouet avec des liens, et chassant avec ce fouet les vendeurs du temple, cela contient un sens caché. Tout homme qui ajoute péché à péché se fait un lien de ses fautes. Tant qu'un homme souffre par suite de ses iniquités, qu'il reconnaît que Dieu a fait un fouet avec ses liens, cela lui est un avertissement

---

dunt igitur columbas qui acceptam Spiritus Sancti gratiam, non gratis ut præceptum est (Matth., 10), sed ad præmium dant; qui manuum impositionem qua Spiritus Sanctus accipitur, etsi non in quæstum pecuniæ, ad vulgi tamen favorem tribuunt; qui sacros ordines, non ad vitæ meritum, sed ad gratiam largiuntur. Aug. (ut supra). Boves autem intelliguntur Apostoli et prophetæ, qui nobis scripturas sacras dispensaverunt. Qui ergo ipsis scripturis fallunt populos (a quibus quærunt honores), vendunt boves, vendunt et oves, id est, ipsas plebes : et cui vendunt nisi diabolo? Quicquid enim de unica Ecclesia præciditur, quis tolli nisi leo rugiens? (ubique circumiens, et quærens quem devoret, ex 1 Petri, 5). Bed. Vel oves sunt opera munditiæ et pietatis. Vendunt ergo oves qui humanæ gratia laudis opera pietatis exercent nummos mutuo dant in templo, qui aperte terrenis rebus in Ecclesia deserviunt : domum etiam Domini faciunt domum negotiationis, non solum hi qui propter sacros ordines pretium pecuniæ, vel laudis, vel honoris quærunt, verum etiam hi qui gradum spiritualem, quem in Ecclesia Domino largiente perceperunt, non simplici intentione, sed cura humanæ retributionis exercent.

Aug. (ut sup.). Signum autem quoddam nobis ostendit Dominus, quod fecit flagellum de resticulis, et inde negotiationem in templo facientes flagellavit. Etenim, unusquisque in peccatis suis restem sibi texit

pour qu'il change, et qu'il n'entende pas à la fin s'il n'a pas changé cette parole : « Liez-lui les pieds et les mains.» — Bède. — Il chasse du temple avec un fouet fait avec des cordes ceux qui, après avoir eu leur part parmi les saints, sont chassés du sanctuaire de Dieu pour avoir fait le bien avec hypocrisie, ou le mal à découvert. Il chasse les bœufs et les brebis, en montrant que leur doctrine et que leur vie sont également mauvaises. Il répand l'argent des changeurs et renverse les tables, car après la condamnation des méchants à la fin du monde, la figure même de ce qu'ils ont aimé passera. Il ordonne de faire disparaître du temple toute vente de colombes, parce que la grâce de l'Esprit-Saint, qui est gratuitement reçue, doit être gratuitement donnée.

Orig. — On peut, à cause de l'habitation de la parole de Dieu en lui, voir ce temple de Dieu en tout homme s'occupant de son salut avant l'enseignement du Christ, et dans lequel existaient les passions terrestres. Le bœuf, cultivateur du champ, est l'image des passions terrestres; la brebis, le plus insensé de tous les animaux, celle des passions insensées; la colombe, celle des âmes légères et inconstantes; l'argent, de celles qui paraissent porter l'effigie du bien. Le Seigneur les chasse par la parole de sa doctrine, afin que la maison de son Père ne soit pas une place publique.

Les Juifs lui dirent : Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez droit de faire de telles choses? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours. Les Juifs lui répondirent : Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, et vous le rétablirez en trois jours? Mais il enten-

---

dum peccata addit peccatis. Quando ergo aliquid patiuntur homines propter iniquitates suas, agnoscant quia Dominus facit flagellum de resticulis; et adhuc admonet eos, ut mutent se : nam si se non mutaverint, audient in fine : Ligate illi manus et pedes (Matth., 22). Bed. Facto igitur de funiculis flagello, illos ejecit de templo, quo de parte sortis sanctorum ejiciuntur qui inter sanctos positi, vel ficte bona opera, vel aperte faciunt opera mala. Oves quoque et boves ejecit, quia talium vitam pariter et doctrinam ostendit esse reprobam. Nummulariorum quoque effudit æs, et mensas subvertit, quia damnatis in fine reprobis, etiam ipsarum quas dilexerunt rerum tollet figuram. Venditionem columbarum de templo auferri præcepit, quia gratia Spiritus, quæ gratis accipitur, gratis dari debet.

Orig. (ut sup.). Potest etiam per templum intelligi anima studiosi, propter inhabitans verbum Dei, in qua ante doctrinam Jesu constiterant terrestres et bestiales motus. Signum autem terrestrium motuum bos est, quoniam est agri cultor: insensatorum autem motuum ovis, quod est pluribus animalibus irrationabilius; levium vero atque inconstantium mentium signum est columba : eorum vero qui boni videntur signa, sunt æra; quæ Christus verbo doctrinæ expellit, ut non ultra domus Patris ejus sit forum.

Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex

dait parler du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite.

Théoph. — Comme les Juifs lui voyaient faire de telles choses avec grand pouvoir, et qu'ils lui avaient entendu dire : « Ne faites pas de la maison de mon Père une caverne de voleurs, » ils lui demandent un signe : « Les Juifs lui répondirent et lui dirent : Quel signe nous montrez-vous comme preuve de ce que vous faites? » — S. Chrys.— Est-ce qu'il lui fallait faire un miracle pour avoir le droit de faire cesser le mal qu'ils faisaient? Est-ce que cela n'était pas la plus grande merveille de vertu que de faire éclater un tel zèle pour la maison de Dieu? Malgré ce qu'ils se rappelaient des prophéties, ils lui demandaient un miracle, soit par l'effet de la douleur qu'ils éprouvaient d'être empêchés de percevoir ce lucre honteux, soit par le désir qu'ils avaient de l'arrêter ainsi. Ils ont ou le désir de le provoquer aux miracles, ou celui de le détourner de ce qu'il fait. C'est pour cela qu'il ne leur donne pas de signes, et il leur répond comme dans saint Matthieu, lorsqu'ils lui font une demande semblable : « Cette génération méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe autre que celui de Jonas le prophète. » Dans ce passage il répond d'une manière plus obscure ce qu'il répond ici plus clairement. Mais celui qui ailleurs non-seulement ne repousse pas des demandes semblables qui lui sont faites, mais va au devant, n'aurait pas repoussé celle-ci s'il n'avait pas remarqué ce que leur âme renfermait de fourberie. « Et il leur dit : Détruisez ce temple, et dans

---

annis ædificatum est templum hoc; et tu in tribus diebus excitabis illud? Ille autem dicebat de templo corporis sui. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat; et crediderunt Scripturæ et sermoni quem dixit Jesus.

Theoph. Quia Judæi videbant Jesum talia facere cum potestate multa, et dicentem : Nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis, signum ab eo petunt. Unde dicitur : Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis? Chrys. (homil. 22, *in Joan.*). Sed nunquid signo opus erat, ut ea quæ male fiebant, cessare faceret? Nonne zelum talem accipere pro domo Dei maximum signum virtutis erat? Illi autem prophetiæ meminerant, sed signum petebant; simul quidem de suo turpi lucro impedito dolentes; simul autem et per hoc prohibere eum volentes? Præsumunt enim aut eum provocare ad miracula, aut avertere ab his quæ fiebant. Propterea non dat eis signum sicut et post petentibus signum respondit dicens (Matth., 12) : Generatio mala et adultera signum quærit; et signum non dabitur ei nisi signum Jonæ prophetæ. Sed tunc quidem manifestius, nunc autem obscurius respondet idem. Non autem is utique qui non potentes præoccupat et signa dat, hic petentes avertisset, nisi mentem eorum cognovisset dolosam. Sequitur enim : Et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Beda. Quia enim signum quærebant a Domino, quare

trois jours je le rétablirai. » — Bède. — Il leur répond ainsi, parce que ce qu'ils lui demandaient c'était pourquoi il avait le droit de chasser du temple les trafics qui s'y étaient établis. Ce qu'il leur répond, c'est que leur temple était le temple de son corps, dans lequel n'existerait aucune tache de péché. C'est comme s'il disait : Ainsi que par ma puissance je purifie de vos souillures ce temple inanimé, ainsi je ressusciterai au troisième jour le temple de mon corps, dont le vôtre n'est qu'une figure, après que vos mains l'auront renversé.

Théoph. — Cependant cette parole, *détruisez*, n'est point une provocation à l'homicide ; elle prouve seulement qu'il ne s'efforcera pas de se dérober à ce crime lorsqu'ils voudront le commettre. Que les ariens écoutent cette parole du Seigneur, destructeur de la mort : « Je relèverai par ma propre vertu. » — Aug. — C'est aussi le Père qui le ressuscite, le Père à qui il dit dans les psaumes : « Relevez-moi et je leur rendrai (1). » Mais que fait le Père sans le Verbe ? Ainsi que le Père ressuscite, le Fils ressuscite, car le Fils dit : « Moi et le Père nous ne sommes qu'un. » — S. Chrys. — Pourquoi donne-t-il ce signe de sa résurrection ? Parce que c'était le plus grand, et qu'il établissait qu'il n'était pas simplement un homme, pouvant établir la victoire contre la mort, et détruire en peu de temps sa longue tyrannie.

Orig. — L'un et l'autre, c'est-à-dire le corps de Jésus et le temple de Jérusalem, me paraissent être la figure typique de l'Eglise, car c'est de pierres vivantes qu'elle est construite en maison spirituelle, en sacerdoce saint, d'après cette parole : « Vous êtes le corps du Christ et les membres de ce membre. » Quoique ces pierres élevées les unes sur les

(1) Psaume 40, v. 11.

---

solita commercia projicere debuerit ex templo. Respondit quia ipsum templum significabat templum corporis sui, in quo nulla prorsus esset alicujus macula peccati. Quasi dicat : sicut inanimatum templum a vestris commerciis sceleribusque mea expio potestate, ita et hoc corporis mei templum cujus illud gestat figuram, vestris manibus dissolutum tertia die resuscitabo.

Theoph. Nequaquam tamen illos ad homicidium provocat, dicens : Solvite ; sed hoc eis affectantibus, non sibi esse absconditum demonstrat. Audiant autem Ariani quomodo Dominus, mortis destructor, dicit : Excitabo, virtute videlicet propria. Aug. (tract. 10, *in Joan.*). Resuscitavit eum quidem et Pater cui dicit in psalmis : Excita me, et reddam illis. Sed quid fecit Pater sine Verbo ? Quomodo ergo eum Pater resuscitat, sic et Filius resuscitavit ; quia Filius dixit (*Joan.*, 10) : Ego et Pater unum sumus. Chrys. (ut sup.). Propter quid autem signum resurrectionis dat eis ? Quoniam scilicet hoc maxime erat, quod ostendebat eum non esse hominem purum, posse adversus mortem statuere triumphum, et tyrannidem ejus longam velociter dissolvere.

Orig. (tract. sive tom. 12, *in Joan.*). Utraque autem (scilicet et corpus Jesu et templum) exemplar mihi fore videntur Ecclesiæ, eo quod ex vivis lapidibus construi-

autres paraissent être séparées, et que tous les os du Christ semblent disjoints par les mouvements adverses des tribulations, il sera restauré et ressuscitera au troisième jour dans une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux. Ainsi que le corps visible du Christ a été crucifié, a été enseveli et est ressuscité, ainsi le corps entier des saints a été crucifié au Christ. Aucun d'eux ne se glorifie en autre chose que dans la croix du Christ par laquelle il a été crucifié au monde ; mais, enseveli avec le Christ, il est ressuscité avec lui par un certain renouvellement de sa vie, et n'ayant pas encore atteint la bienheureuse résurrection. C'est pour cela que nous ne lisons point : « Je le restaurerai le troisième jour, » mais « dans trois jours, » pour marquer que sa résurrection s'accomplira pendant tout le temps que s'écouleront les trois jours. — Théoph. — Les Juifs, pensant qu'il parlait du temple inanimé de Jérusalem, se moquaient de lui : « Les Juifs lui dirent : Ce temple a été bâti en quarante-six ans, et vous le rebâtirez en trois jours? »

Alc. — Et remarquez qu'il ne parle point du temple construit en sept ans par Salomon, mais du temple reconstruit par Zorobabel en quarante-six ans, au milieu des empêchements des ennemis. — Orig. — Ou bien, l'on pourrait dire qu'il faut compter ces quarante-six ans de la construction du temple, en comptant depuis le moment que David consulta le prophète Nathan sur cette construction et qu'il se mit à en rassembler les matériaux. Remarquez le nombre quarante établi ici, en ce qui concerne le temple, à cause des quatre éléments du monde, et le nombre six à cause des six jours de la création. —

---

tur in domum spiritualem, in sacerdotium sanctum (1 Petri, 2), et propter illud (1 *ad Cor.*, 12) : Vos estis corpus Christi, et membra de membro. Quamvis autem dissolvi lapidum videatur structura, ac dissipari omnia ossa Christi adversitatibus tribulationum, instaurabitur tamen ac resuscitabitur die tertia, qui in novo cœlo et nova terra præsens erit. Sicut enim illud Christi corpus sensibile crucifixum est ac sepultum, et postea resurrexit, sic et totale sanctorum Christi corpus concrucifixum est Christo. Quilibet enim eorum in nullo alio gloriatur nisi in cruce Christi, per quam ipse crucifixus est mundo (*ad Gal.*, 6); sed et consepultus est Christo, et resurrexit cum eo, quia in quadam novitate vitæ ambulabat (*ad Rom.*, 6), sed secundum beatam resurrectionem nondum surrexit. Unde non scriptum est : Tertia die restaurabo illud, sed in tribus diebus : perficitur enim ejus erectio in omnibus tribus diebus. Theoph. Judæi enim de inanimato templo eum hoc dicere putantes deridebant eum. Unde sequitur : Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud ?

Alcui. Et notandum quod, non de prima ædificatione quæ a Salomone septem annis perfecta est (3 *Reg.*, 7), sed de reædificatione quæ facta est sub Zorobabel per quadraginta et sex annos impedientibus inimicis (Esdræ 1, c. 4) repondebant. Orig. (ut sup.). Vel dicit aliquis quadraginta et sex annorum exsurgere computum, ex quo David allocutos est Nathan prophetam consulens de constructione templi, ex tunc satagens ad congregandam

S. Aug. — Ou bien, ce nombre nous rappelle parfaitement le nombre de jours qu'il fallut au corps de notre Seigneur Jésus-Christ pour atteindre sa perfection, car six fois quarante-six font deux cent soixante-seize, qui font neuf mois et six jours, qui est le temps que le Sauveur passa dans le sein de sa mère, ainsi que nous le concluons de la tradition à laquelle l'Eglise a communiqué son autorité; car c'est au huitième jour des calendes d'avril, c'est-à-dire au 25 mars, qui est aussi le jour de sa mort, que le Christ fut conçu; et nous savons, par la même tradition, qu'il est né au huitième jour des calendes de janvier, c'est-à-dire le 25 décembre. Or, du jour de la conception au jour de la naissance courent deux cent soixante-six jours, nombre que l'on obtient par le nombre quarante-six multiplié par six. — S. Aug. — La conception d'un homme est reportée aux six premiers jours, pendant lesquels son corps a l'apparence du lait; pendant les neuf mois suivants, ce lait se change en sang : desquels les douze premiers jours voient ce sang se cailler, les dix-huit suivants se former les contours des membres; le reste du temps, jusqu'à la naissance, se passe au développement de ce corps. L'addition de six, neuf, douze et dix-huit donne quarante-cinq; en ajoutant un, l'on a quarante-six. Que si on multiplie ce nombre par le chiffre six, qui se trouve à la tête de cette addition, on a deux cent soixante-six, c'est-à-dire neuf mois et six jours. Il n'y a point d'absurdité à rapprocher de ce nombre les quarante-six ans que dura la construction du temple qui fut la figure de son corps, en sorte que l'on voie autant d'années consacrées à la con-

---

materiam templi. Animadverte vero si possibile est quadragenarium numerum annorum statui erga templum propter quatuor elementa mundi, ac senarium propter hoc quod homo sexto die creatus est. Aug., 4 *De Trinitat.* (cap. 5). Vel hic numerus perfectioni dominici corporis apte congruit : quadragesies enim sexies seni fiunt ducenti septuaginta sex, qui numerus dierum complet novem menses et sex dies : ipsa autem perfectio corporis Domini tot diebus ad partum perducta comperitur, sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas : octavo enim calendas aprilis (hoc est 25 martii) conceptus creditur, quo et passus; natus autem traditur octavo calendas januarii (hoc est 25 decembris). Ab illo ergo die usque ad istum computati ducenti septuaginta sex reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragesies sexies habent. Aug., in lib. octoginta trium qu. (quæst. 6). Dicitur etiam conceptio humana sic procedere et perfici primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem; sequentibus novem diebus convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur; reliquis decem et octo diebus formetur usque ad perfecta lineamenta omnium membrorum, et in reliquo tempore usque ad tempus partus magnitudine augeatur. Sex autem, et novem, et duodecim, et octodecim, in unum coacti fiunt quadraginta quinque : addito ergo uno fiunt quadraginta sex. Qui si fuerint multiplicati per ipsum senarium numerum, qui hujus ordinationis caput tenet, fiunt ducenti et septuaginta sex, id est, novem menses et sex dies. Non ergo absurde 46 annis dicitur fabricatum esse templum quod corpus ejus significabat, ut quot anni fuerunt

struction de ce temple qu'il y eut de jours passés par le corps du Seigneur à atteindre sa perfection.

S. Aug. — Ou bien, de ce que le Seigneur a reçu son corps d'Adam, il ne s'ensuit pas que le péché d'Adam lui ait été transmis. Il reçut de lui le temple de son corps et non pas le mal qu'il faut chasser de ce temple. Si vous rassemblez ensemble les quatre noms grecs : ανατολη, l'orient; δυσις, l'occident; αρκτος, le nord; μεσημβρια, le midi, en réunissant ensemble les quatre premières lettres de ces mots, vous composerez le nom d'Adam. Aussi le Seigneur vous dit-il que c'est de quatre vents qu'il réunira les élus lorsqu'il viendra pour le jugement. Ce même nom d'Adam en grec est composé de lettres dont l'ensemble correspond au même nombre d'années que dans la construction du temple. Ce nom étant composé de α un, δ quatre, α un, μ quarante; ainsi vous avez quarante-six. Mais il parlait dans ce sens spirituel aux Juifs qui étaient charnels. L'Évangile nous dit de quel temple il parlait : « Pour lui il parlait du temple de son corps. »

Théoph. — De là vint l'opposition d'Apollinaire, disant que la chair du Christ était son âme parce que le temple était un objet inanimé. Vous ferez donc du corps du Christ une construction de bois et de pierre, puisque tels sont les temples. Si vous n'entendez pas ceci : « Mon âme a été troublée, j'ai le pouvoir de déposer mon âme; » si vous ne l'entendez pas d'une âme raisonnable, comment entendrez-vous ceci : « Dans vos mains, Seigneur, je dépose mon âme? » Vous ne pouvez pas l'entendre d'une âme raisonnable pas plus que cette parole : « Vous n'abandonnerez pas, Seigneur, mon âme dans l'en-

---

in fabricatione templi, tot dies fuerint in corporis dominici perfectione.

Aug., *sup. Joan.* (ubi sup.). Vel aliter : quia Dominus noster de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit; templum corporeum inde sumpsit; non iniquitatem quæ de templo pellenda est. Si autem facias quatuor nomina græca, ανατολη, quod est oriens; δυσις, quod est occidens; αρκτος, quod est septentrio; μεσημβρια, quod est meridies, capita verborum Adam habent. A quatuor enim ventis Dominus collecturum se dicit electos suos (Matth., 24), cum venerit ad judicium. Habent autem litteræ nominis Adam hunc numerum secundum Græcos, et ibi invenitur quadraginta sex annis ædificatum templum. Habet enim Adam α, quod est unum, et δ, quod est quatuor, et α, quod est unum, et μ, quod est quadraginta; et sic habes quadraginta sex. Sed Judæi (quia caro erant) carnalia sapiebant, ille spiritualiter loquebatur; et de quo templo diceret, per Evangelistam nobis aperuit. Sequitur enim : Ille autem dicebat de templo corporis sui.

Theoph. Ex hoc autem Apollinaris contradictionem sumit, volens ostendere quod caro Christi esset inanimata, eo quod templum sit inanimatum. Ergo carnem Christi et lapidem et lignum facies quia ex his templum consistit. Si autem quod dicitur (Joan., 12) : Anima mea turbata est, etc. (Joan., 10) potestatem habeo ponendi animam meam, nequaquam de anima rationali dici dixeris; ubi ponesillud (Luc, 23) : In manus tuas, Domine, commendo spiri-

fer (1). » — Orig. — Le temple de Dieu vous est ici une figure du corps du Christ, parce que ainsi que le temple contenait la gloire de Dieu qui l'habitait, ainsi le corps du Christ représentant l'Église contient le Fils unique, image et gloire de Dieu.

S. Aug. — Deux choses empêchaient les disciples de comprendre parfaitement : la première, c'est le fait de la résurrection elle-même ; la seconde, c'est que Dieu habitait ce temple, ce que le Seigneur avait exprimé à mots couverts en cette manière : « Détruisez le temple et dans trois jours je le rebâtirai. » C'est pour cela qu'il est ajouté : « Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, les disciples se rappelèrent qu'il parlait ainsi de son corps, et ils crurent à l'Écriture et au discours que leur avait tenu Jésus. »

Alc. (2). — Avant la résurrection, ils ne comprenaient pas les Écritures, parce qu'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit-Saint, « lequel n'était pas donné parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » Mais lorsque au jour de sa résurrection Jésus leur apparut, il leur ouvrit le sens afin qu'ils comprissent ce que la loi et les prophètes ont écrit sur lui : « Et alors ils crurent à l'Écriture, » à celle qui leur annonçait la résurrection pour le troisième jour ; et à la parole de Jésus, celle qui leur disait : « Détruisez ce temple. »

Orig. — Dans un sens anagogique (3) nous atteindrons au complément de la foi au jour de la grande résurrection, de la résurrection du

(1) Saint Pierre lui-même applique cette parole au Christ (Act., 2).
(2) On ne trouve dans Alcuin que la première partie.
(3) Dans un sens mystique, supérieur, αναγωγη, élévation en haut.

---

tum meum ? Non enim hoc de anima rationali intelligere poteris : neque quod dicitur (*Psal.* 15) : Non derelinques animam meam in inferno. Orig. (ut supra). Ideo autem corpus Domini templum intelligitur, quia sicut templum gloriam Dei continebat habitantem in ipso, sic corpus Christi repræsentans Ecclesiam Unigenitum continet, qui est imago Dei et gloria.

Chrys. (homil. 22, *in Joan.*). Duo autem erant quæ obstabant discipulis ne interim intelligerent : unum, ipsa resurrectio; alterum vero (quod majus erat), scilicet quod Deus erat qui in illo corpore habitabat, quod Dominus occulte ostenderat dicens : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo, etc. Et ideo subditur : Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat de corpore suo, et crediderunt Scripturæ et sermoni quem dixit Jesus, etc. Alcui. Ante resurrectionem non intelligebant Scripturas, quia nondum acceperant Spiritum Sanctum : qui nondum erat datus; quia nondum Jesus erat glorificatus (Joan., 7). Sed in die resurrectionis apparens Dominus aperuit discipulis sensum, ut intelligerent quæ de ipso scripta erant in lege et prophetis (Luc., 24). Et tunc crediderunt Scripturæ (scilicet prophetarum qui prædixerunt Christum tertia die resurrecturum), et sermoni quem dixit Jesus : Solvite templum hoc.

Orig. (ut supra). Secundum anagogem vero complementum fidei attingemus in magna resurrectione totius corporis Jesu,

corps universel de Jésus-Christ, c'est-à-dire de son Église, lorsqu'à la foi qui ne voit qu'au travers d'un miroir et dans des mystères succédera la foi qui voit la nature même (1).

Pendant qu'il était dans Jérusalem à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme; car il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

Bède. — Plus haut l'évangéliste a raconté ce qu'avait fait le Seigneur en arrivant à Jérusalem; maintenant il raconte ce que les autres firent envers lui pendant son séjour à Jérusalem : « Lorsqu'il était à Jérusalem ». — Orig. — Remarquez comment plusieurs crurent en lui à la vue des miracles qu'il fit. Cependant il n'est point dit qu'il ait fait de miracle à Jérusalem; peut-être qu'il y en eut, quoique l'Évangile n'en parle point. Voyez si vous devez compter comme un miracle qu'il ait fait un fouet avec des cordes et qu'il ait chassé tout le monde du temple.

S. Chrys. — Les disciples qui s'étaient attachés à sa suite avaient montré beaucoup plus de sagesse, car ce n'avait pas été pour les miracles, mais à cause de la doctrine. Les âmes les plus vulgaires sont entraînées par l'éclat des miracles, et les plus sages, soit par les prophéties, soit par la doctrine, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais Jésus ne croyait pas, lui, en eux. » — S. Aug. — Que veut dire ceci : Ils

(1) Il est évident que le mot *foi* est pris ici dans son sens le plus étendu.

---

id est, Ecclesiæ ejus, cum fides, quæ ex specie multum differat ab ea quæ est per speculum in ænigmate (1 *ad Cor.*, 13).

Cum autem esset Hierosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa quæ faciebat. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis; eo quod ipse nosset omnes; et quia opus ei non erat, ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.

Bed. Superius Evangelista narravit quid Dominus Hierusalem adveniens gesserit : nunc vero eodem Hierosolymis commorante quid ab aliis erga eum actum fuerit, refert. Unde dicitur : Cum autem esset Hierosolymis, etc. Orig. (homil. 2, ut supra). Respiciendum autem quomodo ex signis ejus plerique videntes credebant in eum : non enim dicitur prodigia fecisse Hierosolymis, nisi forte cum facta sint, in Scripturis non habeantur. Animadverte vero si possibile est in miraculis deputari quod fecerit flagellum ex funiculis, et cunctos ex templo propulerit.

Chrys. (homil. 22, *in Joan.*). Prudentiores autem fuerant discipuli qui ad Christum accesserant; non propter signa, sed propter doctrinam : nam grossiores quidem per signa trahuntur; rationabiliores vero per prophetas, seu per doctrinam. Unde subditur : Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis. Aug. (tract. 11, *in Joan.*). Quid sibi vult hoc? Illi credebant in nomine ejus, et ipse Jesus non credebat semetipsum

croyaient en lui, et lui il ne croyait pas en eux? Serait-ce peut-être parce qu'ils ne croyaient pas serieusement en lui, mais feignaient d'y croire? Mais alors l'Évangile ne dirait pas : « Plusieurs crurent en son nom. » Grande et admirable chose! les hommes se confient par la foi au Christ, et le Christ ne se confie pas aux hommes. C'est qu'il est le Fils de Dieu; s'il a souffert, c'est qu'il l'a voulu, et s'il ne l'avait pas voulu, jamais il n'aurait souffert. Ainsi sont tous les catéchumènes. Si nous disions à un catéchumène: Croyez-vous au Christ? il répondrait: Oui, et ferait le signe de la croix. Si nous lui demandons: Mangez-vous la chair du Fils de Dieu? il ne sait ce que nous lui demandons (1), car le Christ ne s'est pas encore confié à lui. — Orig. — L'on pourrait dire aussi que le Christ n'a pas cru en ceux qui croyaient, non pas en lui, mais en son nom, car ceux qui croient en lui entrent dans la vie étroite qui conduit à la vie. Ceux qui croient aux miracles ne croient pas en lui, mais en son nom.

S. Chrys. — Ou bien il dit cela parce qu'il ne se confiait pas en eux comme en des disciples parfaits, ni il ne leur confiait tous ses dogmes comme à des frères parfaitement inébranlables; car il ne s'arrêtait pas aux paroles des lèvres, mais pénétrait jusqu'au cœur, sachant parfaitement distinguer entre les moments : « Car il les connaissait tous et qu'il n'était nul besoin que quelqu'un lui rendît témoignage sur un homme, sachant ce qu'il y avait dans l'homme. » Or, savoir ce qui est dans le cœur des hommes, cela vient de Dieu qui seul a bâti les cœurs. Il n'avait pas besoin de témoins pour apprendre les pensées de ses propres ouvrages.

(1) On sait que l'Eglise, dans les premiers temps, n'expliquait jamais le mystère de l'Eucharistie devant les fidèles; de là l'expression *norunt fideles*.

---

eis : an forte non credebant ei et fingebant se credidisse? Sed non diceret Evangelista : Multi crediderunt in nomine ejus. Magna ergo res et mira! Credunt homines in Christum, et Christus non se credit hominibus; præsertim quia Filius Dei est; et utique volens passus est, et si nollet, nunquam pateretur. Sed tales sunt omnes catechumeni. Si dixerimus catechumeno : Credis Christo? respondet : Credo, et signat se. Si interrogemus eum : Manducas carnem Filii hominis? Nescit quid dicimus, quia Jesus non se credidit ei. Orig. (ut supra). Vel dicendum quod Jesus non se credidit credentibus in nomine ejus, et non in illum : in illum enim credunt qui angustam viam vadunt ducentem ad vitam (Matth., 7). Qui credunt signis, non in eum, sed in nomine ejus credunt.

Chrys. (ut supra). Vel hoc dicit, quia non confidebat in eis, ut in discipulis perfectis; neque committebat eis omnia dogmata, ut jam firmiter fidelibus fratribus : non enim intendebat exterioribus verbis, ad mentem eorum intrans, et tempus opportunum manifeste sciens. Unde sequitur: Eo quod ipse nosset omnes; et quia opus non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine : scire enim ea quæ sunt in corde

S. Aug. — Car l'ouvrier savait mieux ce qui était dans l'ouvrage que l'ouvrage ne le savait lui-même. Pierre savait ce qu'il sentait en lui lorsqu'il disait : « Je serai avec vous jusqu'à la mort ; » mais le Seigneur savait ce qui existait au fond de son humanité lorsqu'il lui répondit : « Avant que le coq ait chanté vous me nierez trois fois. » — Bède. — C'est ce qui nous avertit de ne jamais nous considérer comme sûrs de notre conscience, mais de trembler toujours et d'être pleins d'anxiété, car ce qui nous est caché ne saurait échapper au juge éternel.

CHAPITRE III.

Or, il y avait un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, sénateur des Juifs, qui vint la nuit trouver Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu pour nous instruire, comme un docteur; car personne ne saurait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, que personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau.

S. Aug. — Plus haut l'évangéliste nous a dit que pendant le séjour de Jésus à Jérusalem, plusieurs crurent en lui à cause des miracles qu'il y fit ; de ce nombre était Nicodème dont il est ainsi parlé : « De

---

hominum, est Dei, qui solus corda plasmavit. Non indigebat ergo testibus, ut propriorum plasmatum mentem addiscat.

Aug. (ut supra). Plus etiam noverat artifex quid esset in opere suo, quam ipsum opus quid esset in semetipso : nam et Petrus noverat quid in ipso esset, quando dixit (Joan., 13) : Tecum ero usque ad mortem ; sed Dominus noverat quid esset in homine, dicens (Luc., 22) : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Bed. Quapropter monemur ut nunquam de conscientia nostra securi simus, sed semper solliciti formidemus; quia quod nos latet, æternum arbitrum latere non valet.

CAPUT III.

Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister ; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Jesus et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.

Aug. (tract. 12, *in Joan.*). Superius dixerat quod cum esset Hierosolymis, multi

ce nombre était un homme d'entre les pharisiens, appelé Nicodème.» — Bède. — Il montre sa dignité par ces mots : « Prince des Juifs ; » son action, par ceux-ci : « Qui vint à Jésus pendant la nuit, » désirant recevoir par un enseignement plus intime une connaissance plus pleine de cette foi dont il avait perçu les rudiments par l'éclat public des miracles.

S. Chrys. — Il était encore captif de la faiblesse juive ; c'est pour cela qu'il vient la nuit, craignant de faire de jour cette démarche ; c'est ce qui est dit ainsi par notre évangéliste dans un autre passage : « Plusieurs parmi les princes crurent en lui, mais ils ne confessaient point la foi à cause des Juifs, pour ne pas être chassés de la synagogue ». — S. Aug. — Nicodème était du nombre de ceux qui ont donné leur foi, mais ne sont pas encore renés ; c'est pourquoi il vient de nuit. Ceux qui sont renés de l'eau et de l'Esprit-Saint entendent cette parole de l'Esprit-Saint : « Vous fûtes autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. » — Haym. — La nuit étant prise dans les Saintes-Écritures pour l'ignorance, il est peut-être dit qu'il vint de nuit parce que, encore enveloppé des nuages de l'ignorance, il n'était pas encore parvenu à cette lumière de croire parfaitement en le Dieu véritable. Et il lui dit : « Maître, nous savons que vous avez été envoyé par Dieu comme un maître. » Il l'appelle maître, se tait sur sa divinité, parce qu'il ne le croyait que l'envoyé de Dieu, et, ainsi que nous l'avons dit, il ne le reconnaissait pas encore comme Dieu.

---

crediderunt in nomine ejus, videntes signa et prodigia quæ faciebat. Ex his autem erat Nicodemus, de quo dicitur : Erat autem homo ex Pharisæis Nicodemus nomine, etc. Bed. (*in festo Inventionis sanctæ Crucis*, etc.). Cujus etiam dignitatis officium ostendit, cum subditur : Princeps Judæorum. Deinde quid egerit, cum subjecit : Hic venit ad Jesum nocte ; cupiens scilicet secreta ejus allocutione plenius discere mysteria fidei, cujus aperta ostensione signorum jam rudimenta perceperat.

Chrys. (homil. 23, ut supra). Adhuc tamen a judaica detinebatur infirmitate ; propterea et nocte venit, trepidans in die hoc facere. Unde Evangelista alibi dicit (Joan., 12, vers. 42) : Quoniam ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Judæos non confitebantur, ut non extra synagogam fierent (vel non ejicerentur synagoga). Aug. (ut supra). Nicodemus etiam ex illo numero erat qui crediderunt, sed nondum renati sunt : unde hoc ad rem pertinet quod in nocte venit. Renati autem ex aqua et Spiritu Sancto audiunt ab Apostolo (*ad Eph.*, 5) : Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Haymo. Vel pulchre in nocte venisse dicitur, quia tenebris ignorantiæ obnubilatus ad tantam lucem nondum pervenerat ut perfecte Deum verum crederet : nox enim in sacro eloquio pro ignorantia ponitur. Unde subditur : Et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister. Quod autem hebraice Rabbi, latine dicitur magister. Magistrum ergo appellat, et Deum tacet, quia credebat eum a Deo missum ; sed tamen (ut dictum est) etiam Deum esse non agnoscebat.

Aug. (ut supra). Unde autem iste crediderat, patet per id quod subdit : Nemo

S. Aug.— On ne peut douter de ce qui fut l'origine de sa foi, d'après ce qu'il ajoute : « Personne ne peut faire les miracles que vous faites, à moins que Dieu ne soit avec lui. » Nicodème était donc de ces Juifs si nombreux qui crurent au nom du Christ en voyant les miracles qu'il faisait. — S. Chrys.— Les miracles ne lui avaient cependant pas donné une grande idée de lui, et il en conservait encore une opinion tout humaine, parlant de lui comme d'un prophète, le considérant comme envoyé pour une mission spéciale qu'il ne peut remplir que par un secours étranger ; tandis que son Père l'a engendré dans la perfection, se suffisant à lui-même, et n'ayant rien d'imparfait. Or, le Christ avait de temps en temps pour but non pas tant de révéler sa dignité que d'établir qu'il n'était pas l'ennemi de son Père ; voilà pourquoi plusieurs de ses paroles sont empreintes d'humilité, tandis que toutes ses œuvres sont faites avec un pouvoir souverain. C'est ainsi qu'auprès de Nicodème il ne révèle rien d'élevé sur sa personne ; cependant il le ramène à mots couverts de la basse opinion qu'il a sur lui en lui enseignant qu'il se suffit à lui-même pour parfaire des miracles. « Jésus répondit et lui dit: Je vous le dis en vérité, à moins qu'un homme ne soit né de nouveau. » — S. Aug.— Voilà ceux à qui Jésus se confie, qui sont nés de nouveau, qui ne viennent pas, ainsi que Nicodème, trouver Jésus de nuit. Ce sont ceux-là qui font déjà une véritable profession de leur foi : « A moins que quelqu'un ne soit né, etc. » — S. Chrys.— C'est comme s'il lui disait : C'est parce que vous n'êtes pas né de nouveau, c'est-à-dire né de Dieu par une naissance spirituelle, que la connaissance que vous avez de moi n'est pas spirituelle mais animale et humaine.

---

enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Sic ergo Nicodemus de illis multis erat, qui crediderant in nomine ejus, videntes signa quæ faciebat. Chrys. (ut supra). Sed tamen neque a signis aliquid magnum existimabat de eo; sed adhuc humanam habens de eo mentem, ut de propheta loquitur, ad operationem eum missum dicens, et alieno auxilio indigentem hæc agere quæ agebat; cum tamen Pater perfectum eum genuerit, et sufficientem sibi ipsi, et nihil habentem imperfectum. Quia vero Christi studium erat interim, non ita dignitatem suam revelare, sicut persuadere quod nihil ex adverso agebat Patri, propterea in verbis multoties humiliter loquens videtur, in rebus autem cum potestate omnia operatur. Ideoque et apud Nicodemum nunc manifeste quidem nihil excelsum loquitur de seipso; occulte autem ab humili eum opinione reducit, docens quod sufficiens sibi ipsi est in miraculorum operatione. Unde subditur : Respondit Jesus et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, etc. Aug. (ut supra). Isti sunt ergo quibus se credit Jesus, qui nati fuerint denuo, qui non in nocte veniunt ad Jesum (sicut Nicodemus). Tales enim jam etiam profitentur : dicit ergo : Nisi quis natus fuerit, etc. Chrys. (ut supra). Quasi dicat quia nondum es natus denuo (id est, ex Deo spirituali generatione) notitia quam habes de me, spiritualis non est, sed animalis et humana. Ego autem dico tibi, quod sive tu, sive alius quicunque, nisi ex Deo denuo natus fuerit, non poterit apprehendere gloriam quæ circa me est, sed

Pour moi je vous dis que soit vous, soit tout autre, vous ne pouvez, à moins que vous ne soyez né une seconde fois de Dieu, vous associer à la gloire qui m'entoure, mais que vous resterez hors du royaume. Peut-être que le texte est ainsi : « A moins que quelqu'un ne soit né, » c'est-à-dire si vous n'êtes pas né d'en haut, et si vous n'avez pas reçu la foi qui ne doute point, vous êtes errant loin du royaume du ciel, et lui êtes tout-à-fait étranger. Il veut ainsi parler de lui-même, car il n'est pas seulement tel qu'il paraît, et il est besoin d'autres gens pour le voir. Ces mots : *d'en haut*, les uns les entendent ainsi : *du ciel*, d'autres : *du principe*. Si les Juifs avaient entendu ceci, ils s'en seraient moqués, et seraient partis ; Nicodème en continuant d'interroger fait éclater la charité d'un disciple.

Nicodème lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, pour naître encore? Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, que si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois. L'esprit souffle où il veut; et vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit.

S. Chrys. — Nicodème, qui a entendu tomber de la bouche de Jésus de plus grandes vérités qu'il ne pouvait en attendre d'un homme, s'élève jusqu'à la sublimité de ce qui est dit ; mais il ne s'y tient pas, se laisse éblouir, et erre de toutes parts, ne pouvant rester contenu entre

---

extra regnum erit : nam generatio quæ per baptismum fit, illuminationem animæ tribuit. Vel littera talis est : Amen, amen dico tibi, nisi quis factus fuerit, etc. Hoc est, si tu non natus fueris desuper, et dogmatum susceperis certitudinem, extra erras et longe es a regno cœlorum ; seipsum hic ostendens et indicans, quoniam non est hoc tantum quod videtur, sed aliis oculis opus est ad videndum eum. Hoc autem quod dicit : Desuper, alii quidem, id est, de cœlo exponunt, alii vero a principio. Igitur Judæi quidem si hoc audissent, deridentes utique discessissent ; hic vero et in hoc amorem discipuli ostendit, quod a Christo ulterius interrogat.

Dixit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex ? Nunquid potest in ventrem matris suæ iterato introire et renasci ? Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex spiritu, spiritus est : non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

Chrys. (homil. 22, *in Joan.*). Veniens Nicodemus ad Jesum ut ad hominem, audiens vero majora quam ab homine, erigitur ad altitudinem eorum quæ dicuntur : obtenebratur autem nec persistit, ac undequaque circumvolvitur ut continuo excidens a fide : unde infert quamdam impossibili-

les bornes de la foi. Il exprime l'impossibilité qui lui apparaît, afin d'en venir à une doctrine plus explicite. Deux choses faisaient son étonnement, une telle naissance et ce royaume de Dieu, et jamais on n'avait entendu pareille chose chez les Juifs. Il s'arrête à la première difficulté, celle qui ébranlait le plus son âme. « Nicodème lui dit : Comment l'homme peut-il naître alors qu'il est vieux? est-ce qu'il peut rentrer dans le sein de sa mère et renaître? »

Bède. — L'on dirait à l'entendre que cela est possible à un enfant de rentrer dans le sein de sa mère et de renaître. Mais remarquez que, comme il était vieux, c'est son propre exemple qu'il met en avant; et ce qu'il dit revient à ceci : « Je suis vieux et je veux me sauver, comment puis-je rentrer dans le sein de ma mère et renaître? »

S. Chrys.— Vous l'appelez *maître*, vous dites qu'il vient de Dieu, et vous ne comprenez point ce qui vous est dit; mais vous adressez à celui que vous appelez maître une question qui jette en tout ceci un grand trouble. Questionner, ce n'est point d'un homme qui croit beaucoup, et plusieurs en questionnant ainsi se sont détachés de la foi, les uns en disant : Comment Dieu s'est-il incarné? les autres : Comment peut-il rester ainsi impassible? Il demande le comment à cause de l'anxiété que lui fait éprouver son doute; mais voyez quelles risibles paroles tombent de la bouche de celui qui a mêlé ses propres pensées aux choses spirituelles. — S. Aug. — C'est l'esprit qui parle, et lui il ne comprend que les choses de la chair; il ne connaissait qu'une naissance, celle qui vient d'Adam et d'Eve, et il ne connaissait point encore celle qui vient de Dieu et de son Église. Pour vous, comprenez la naissance par l'esprit comme Nicodème entendait la naissance de la chair,

---

tatem, ut in apertiorem provocet doctrinam. Duo autem erant quæ admirabatur, scilicet nativitas talis et regnum, neque enim audita erant apud Judæos. Sed interim circa prius instat, et quod maxime ejus mentem concutiebat. Unde dicitur : Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Nunquid potest in ventrem matris iterato introire, et renasci?

Bed. Sic verba ista sonare videntur, quasi puer queat iterato in ventrem matris introire, et renasci. Sed sciendum quod ipse senex erat, ideoque de se protulit exemplum; ac si diceret : Ego sum senex, et meam quæro salutem, quomodo possum in ventrem matris introire, et renasci?

Chrys. (ut supra). Rabbi eum vocas, et a Deo venisse dicis, et non suscipis quæ dicuntur, sed loqueris ad magistrum dictionem quæ multam perturbationem inducit : hoc enim (scilicet quomodo quærere) eorum est qui non valide credunt; et multi sic quærentes a fide deciderunt; hi quidem dicentes : Quomodo Deus est incarnatus? alii quomodo mansit impassibilis? propterea et hic propter anxietatem modum exquirit, sed adverte quod qui cogitationibus propriis spiritualia permiserit, derisibilia loquitur. Aug. (tract. 11, *in Joan.*). Spiritus enim loquitur, et ille carnem sapit : non noverat iste nisi unam nativitatem (scilicet, ex Adam et Eva), et ex Deo et Ecclesia nondum noverat : sic tamen tu intellige nativitatem spiritus quomodo in-

car le baptême, pas plus que la naissance du sein de la mère, ne peut se renouveler.

S. Chrys. — Nicodème retombant à cette naissance temporelle, le Christ lui révèle d'une manière plus claire le mode de cette naissance. « Jésus lui répondit : Je vous le dis en vérité, à moins que quelqu'un ne renaisse de l'eau et de l'Esprit-Saint. » — S. Aug. — C'est comme s'il lui disait : Vous ne voyez que la naissance corporelle, mais pour atteindre le royaume de Dieu il faut que l'homme naisse de l'eau et de l'Esprit-Saint. Si l'homme, pour devenir l'héritier d'un père, dans le temps, doit naître des entrailles d'une mère selon la chair, qu'il naisse de l'eau et de l'Esprit-Saint pour devenir l'héritier éternel de Dieu. Or, comme l'homme est le résultat de deux natures, l'âme et le corps, cette naissance a aussi un double aspect, l'eau qui est visible s'adressant à la purification du corps, et l'esprit invisible venant purifier l'âme d'une manière invisible. — S. Chrys. — Si quelqu'un me demande comment un homme peut naître de l'eau, je lui demanderai comment Adam est né de la terre : ainsi qu'au commencement c'était l'élément que nous appelons terre qui servait sous la main du Créateur qui l'était à la fois et de cette matière et de l'ouvrage qu'il façonnait avec cette matière, ainsi maintenant c'est cet autre élément, l'eau, qui sert, et tout le résultat est attribuable à l'Esprit-Saint. Alors c'était le paradis qui nous était donné pour y passer notre vie; maintenant ce sont les cieux qui nous sont ouverts. — Mais quelle nécessité du sacrement de l'eau pour ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint? Je dévoilerai ce mystère, parce qu'il contient de remarquables figures, la sépulture et la morti-

---

tellexit Nicodemus nativitatem carnis : quomodo enim uterus non potest repeti, sic nec baptismus.

Chrys. (homil. 24, *in Joan.*). Nicodemo autem decidenti ad eam quæ hic est nativitatem, Christus manifestius revelat spiritualis nativitatis modum. Unde sequitur : Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. Aug. (tract. 12, *in Joan.*). Ac si dicat : Tu carnalem generationem intelligis, sed ex aqua et spiritu oportet quod nascatur homo propter regnum Dei. Si propter hæreditatem patris hominis temporale nascitur aliquis ex visceribus matris carnalis ; propter hæreditatem Patris Dei sempiternam nascatur ex visceribus Ecclesiæ. Cum autem ex duobus homo consistat (ex corpore videlicet et anima) duplicem habet et hujusmodi modum generationis : aqua enim quæ visibilis est, ad emundationem corporis intelligitur : Spiritus vero invisibiliter concurrens ad emundationem invisibilis animæ innuitur. Chrys. (ut supra). Si vero quis interrogat qualiter ab aqua homo nascitur, interrogo et ego qualiter natus est Adam a terra? Sicut enim in principio subjiciebatur elementum terra, totum vero opus plasmantis erat; ita et nunc subjicitur elementum aqua; totum vero est Spiritus gratiæ : tunc paradisum dedit in conversationem, nunc autem cœlum nobis aperit : et inferius adhuc : Sed quæ necessitas aquæ his qui Spiritum Sanctum suscipiunt? Hoc mysterium aperiam : divina enim in ea perficiuntur symbola; sepultura et mortificatio, resurrectio et vita. Sicut enim in

fication, la résurrection et la vie; car, ainsi que dans un sépulcre, notre vieil homme est enseveli dans l'eau où nous plongeons nos têtes, celui que l'on plonge ainsi disparaissant dans cette immersion et reparaissant ensuite tout renouvelé. C'est aussi pour que vous appreniez que la vertu du Père, du Fils et du Saint-Esprit contient toutes choses et que le Christ attendit trois jours avant que de ressusciter. Ce qu'est à l'enfant le sein de la mère, l'eau l'est pour le fidèle; c'est dans l'eau qu'il reçoit sa forme et qu'il est formé; mais dans l'eau cela ne se passe point comme dans le sein de la mère, et tout y résulte d'un moment. Ce n'est que dans les corps que la perfection vient progressivement et demande du temps, tandis qu'il n'en est pas ainsi dans les choses spirituelles : elles sont parfaites aussitôt qu'elles existent. Du moment où le Seigneur sort du Jourdain, cette eau ne rend plus ces animaux qui sont comme des reptiles, mais des âmes qu'elle a faites spirituelles et raisonnables.

S. Aug. — Or, comme il ne s'exprime point ainsi : « Personne ne sera sauvé ou ne recevra la vie éternelle, à moins d'être né de l'eau et de l'esprit;» mais, « n'entrera pas dans le royaume de Dieu,» quelques-uns en tirent cette conclusion, qu'à la vérité les enfants doivent être baptisés pour être avec le Christ dans le royaume de Dieu, mais que quoique mourant sans baptême ils auront la vie éternelle et seront sauvés n'étant empêchés par aucun péché (1). Cependant que veut dire cette nouvelle naissance, si ce n'est un renouvellement de la vie? Et comment l'image de Dieu pourra-t-elle être empêchée d'entrer dans le royaume de Dieu, si ce n'est par le péché?

(1) Saint Augustin parle ici des pélasgiens.

---

quodam sepulcro in aqua nobis submergentibus capita vetus homo sepelitur, et submersus deorsum occultatur, deinde novus rursus ascendit. Hoc etiam sit ut discas quoniam virtus Patris, et Filii, et Spiritus Sancti omnia complet, et quod Christus tres dies ad resurgendum expectavit. (Et hom. 25). Quod igitur est matrix fœtui, hoc est fideli aqua; in aqua enim plasmatur et figuratur : sed quod in matrice plasmatur, tempore indiget; quod vero in aqua, non ita, sed in uno momento omnia fiunt : talis enim natura corporum, ut tempore assumant perfectionem. In spiritualibus vero non est ita, quoniam perfecta a principio constituuntur quæ fiunt : ex quo igitur ascendit a Jordane Dominus, non adhuc reptilia animarum viventium, sed animas spirituales et rationales aqua reddit.

Aug. (*De Baptis. parvul., sive de peccat. merit. et remis.*, lib. 1, cap. 30). Sed quia non ait : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non habebit salutem, vel vitam æternam; sed non intrabit in regnum Dei, ad hoc inquiunt quidam : Parvuli baptizandi sunt ut sint cum Christo in regno Dei, ubi non erunt, si baptizati non fuerint; quamvis et sine baptismo si parvuli moriantur, salutem vitamque æternam habituri sint, quoniam nullo peccati vinculo astricti sunt. Sed cur nascatur denuo, nisi renovandus a vetustate? Aut unde imago

Haym. — Nicodème ne comprenant pas de tels mystères et de si grands mystères, le Seigneur cherche une comparaison dans la naissance selon la chair, et dit : « Ce qui est né de la chair est chair, etc.» Or, ainsi que la chair procrée la chair, ainsi l'esprit donne naissance à l'esprit. — S. Chrys. — Ne vous imaginez rien de sensible, ni ne pensez que l'esprit engendre la chair. La chair elle-même du Sauveur a été engendrée non-seulement par l'esprit, mais encore par la chair. Ce qui est né de l'esprit est spirituel et la naissance dont il est ici question n'est point celle qui produit la substance, mais celle qui produit l'honneur et la gloire. Si le Fils de Dieu n'a eu que cette naissance, qu'a-t-il de plus que ceux qui ont reçu aussi cette naissance? Il se trouverait inférieur à l'Esprit-Saint, cette naissance étant un bienfait de l'Esprit-Saint. Comme tout ceci est loin des croyances juives! Remarquez cette dignité de l'Esprit-Saint; ce sont les œuvres divines qui lui sont attribuées, car plus haut il est dit qu'ils *sont nés de Dieu*, et ici que c'est l'esprit qui les engendre. Or, après ces paroles : Ce qui est né de l'esprit est esprit, Jésus voyant Nicodème comme ébranlé, le ramène par une comparaison sensible et lui dit : « Ne vous étonnez pas que je vous ai dit : Il vous faut naître de nouveau. » Ces mots : ne vous étonnez point, signifient le trouble de son âme. Il prend un point de comparaison qui n'appartient nullement à la grossièreté de la nature corporelle et qui n'atteint pas non plus à la sublimité des êtres spirituels, et ce terme de comparaison est le souffle du vent : « L'esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, où il va; ainsi est tout homme qui est né de l'esprit. » Et voici ce à

Dei non intrat in regnum Dei, nisi impedimento prohibente peccati?

Haymo. Talia autem, ac tanta, et tam secreta mysteria Nicodemo capere non valenti, Dominus ex carnali nativitate similitudinem dedit, dicens : Quod natum est ex carne, caro est, etc. Sicut enim caro carnem procreat, ita quoque spiritus spiritum parit. Chrys. (hom. 25, *in Joan.*, ut sup.). Nihil igitur sensibilium inquiras, neque æstimes quod carnem generet spiritus : Domini enim caro genita est, non quidem a spiritu solum, sed etiam a carne. Quod autem natum est ex spiritu, spirituale est : nativitatem enim hic non eam quæ secundum substantiam est, dicit, sed eam quæ secundum honorem et gratiam. Si igitur et Filius Dei ita natus est, quid plus habebit omnibus qui ita nati sunt? Invenietur autem et spiritu minor, cum ejusmodi nativitas ex gratia Spiritus fiat. Et quid hæc a judaicis distant dogmatibus? Vide autem et Spiritus Sancti dignitatem : Dei enim opus videtur facere : supra enim dixit quoniam ex Deo nati sunt; hic autem, quoniam Spiritus eos generat. Dicens autem Christus, quoniam qui natus est ex spiritu, spiritus est; quia turbatum rursus vidit, ad sensibile exemplum ducit sermonem, dicens : Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo; dicendo enim : Ne mireris, ostendit animi ejus turbationem. Ponit autem exemplum quod neque communionem aliquam ad corporum grossitiem habet, neque ad incorporeorum perveniens naturam (quod est venti delatio) dicens : Spiritus ubi

quoi reviennent ces paroles : Si personne ne peut retenir le vent, et que celui-ci aille où il veut, à bien plus forte raison les lois de la nature ne pourront arrêter l'action de l'esprit, ni les limites et les barrières de la naissance corporelle, ni rien de semblable. Que ceci ait été dit du vent, cela est évident d'après ces paroles : « Vous entendez sa voix, » c'est-à-dire le son du vent qui frappe contre un objet. Cette parole n'aurait pas pu s'adresser, si elle devait s'entendre de l'esprit, à un homme infidèle et qui ne connaissait pas la puissance de l'esprit. Ces mots : « Il souffle où il veut, » n'expriment pas dans le vent la liberté du choix, mais cet élan qui lui est naturel, que rien ne peut empêcher et qui est tout puissant. « Et vous ne savez point d'où il vient et où il va, » c'est-à-dire si vous ne savez pas découvrir les lois du vent que votre ouïe et votre tact soumettent à votre examen, comment pouvez-vous approfondir la puissance de l'esprit? « Ainsi est tout homme qui est né de l'esprit. »

S. Aug. — Mais qui ne voit pas venir l'auster, par exemple, du nord au midi, et tel autre vent venir de l'orient à l'occident ? Comment se fait-il que le Sauveur dise que vous ne savez d'où vient le vent et où il va? — Bède. — C'est donc l'esprit qui souffle où il veut, lui qui a dans son pouvoir de choisir l'âme qu'il ornera de sa présence : « Vous entendez sa voix, » car celui qui vous parle est plein de cet esprit. — S. Aug. — Le psaume retentit, l'évangile retentit, la parole divine retentit, voix de l'esprit. Ces paroles signifient que l'Esprit-Saint assiste toujours la parole et le sacrement pour que nous puissions renaître spirituellement. — Alc. — « Et vous ne savez d'où il

---

vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex spiritu. Quod dicit tale est. Si ventum nullus detinet, sed quo vult fertur; multo magis spiritus actionem naturæ leges detinere non poterunt, neque termini sive fines corporalis nativitatis, neque aliud quid talium. Quoniam autem de vento hic dictum est, manifestat illud quod dicit : Vocem ejus audis, id est, sonitum percussionis. Non enim loquens infideli et nescienti spiritus actionem hoc diceret. Dicit autem : Ubi vult spirat; non quasi electionem quamdam vento habente, sed eam quæ a natura est motionem, quæ non prohibetur, et cum potestate fit. Et nescis unde veniat, aut quo vadat : id est, si hujus spiritus, cujus sensum suscipis auditu et tactu, interpretari nescis vitam, qualiter divini Spiritus operationem scrutaris ? Unde subdit : Sic est omnis qui natus est ex spiritu.

Aug. (tract. 12, *in Joan.*). Sed quis nostrum non videat (verbi gratia) austrum euntem a meridie ad aquilonem, aut alium ventum venientem ab oriente ad occidentem? Quomodo ergo nescimus unde veniat, aut quo eat? Bed. (in homil. *in festo Inventionis sanctæ Crucis*). Spiritus igitur Sanctus est, qui ubi vult spirat, quia ipse in potestate habet cujus cor gratia suæ visitationis illustret; et vocem ejus audis, cum te præsente loquitur is qui Spiritu Sancto repletus est. Aug. (ut supra). Sonat psalmus, sonat Evangelium, sonat sermo divinus, vox spiritus est. Hoc igitur dicit, quia verbo et sacramento invisibiliter adest Spiritus ut nascamur. Alcui. Ergo nescis

vient et où il va, » car si au moment même l'Esprit-Saint survenait en un homme en votre présence, vous ne pourriez pas voir comment il est entré dans cet homme ou comment il en sortirait, parce que c'est une nature invisible. — HAYM. — Et vous ne savez pas d'où il vient, car vous ignorez comment il amène à la foi les croyants ; « où il va, » car vous ignorez comment il conduit les fidèles jusqu'à l'espérance. « Et ainsi est tout homme né de l'esprit ; » c'est comme s'il disait : L'Esprit-Saint est un esprit invisible; ainsi quiconque naît de l'esprit, celui-là naît d'une manière invisible. — S. AUG. — Ou bien, si vous renaissez de l'esprit, il arrivera cela que celui qui n'est pas encore né de l'esprit ne saura pas d'où vous venez, et où vous allez, car il dit aussitôt : « Ainsi est tout homme qui est né de l'esprit. » — THÉOPH. —Qu'il soit confondu, Macédonius, cet ennemi de l'esprit, qui a affirmé que l'Esprit-Saint est *un serviteur ;* l'Esprit-Saint agit par son propre pouvoir, et il agit là où il veut et comme il veut.

Nicodème lui répondit : Comment cela se peut-il faire ? Jésus lui dit : Quoi ! vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité, je vous déclare que nous disons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et cependant vous ne recevez point notre témoignage. Mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

HAYM. — Nicodème ne pouvait comprendre les mystères de la majesté divine qu'il entendait de la bouche du Seigneur. C'est pourquoi, ne niant pas le fait, mais en demandant la raison, il questionne le Sau-

---

unde veniat, aut quo vadat; quia etsi te præsente Spiritus ad horam quempiam repleverit, non potest videri quomodo in eum intraverit, vel quomodo redierit, quia natura est invisibilis. HAYMO. Sive nescis unde veniat; quia quomodo credentes ad finem introducat, ignoras; vel quo vadat; quia quomodo fideles ad spem perducat, nescis ; et sic est omnis qui natus est ex spiritu : ac si dicat : Spiritus Sanctus spiritus invisibilis est; ita et quisquis ex spiritu nascitur, invisibiliter nascitur. AUG. (ut supra). Vel aliter : etsi tu nascaris de spiritu, hoc eris, ut ille qui non est natus adhuc de spiritu, nesciat unde venias, aut quo eas. Hoc enim secutus ait : Sic est omnis qui natus est ex spiritu. THEOPH. Confundatur ergo Macedonius impugnator Spiritus, qui servum Spiritum Sanctum asseruit ; Spiritus enim Sanctus propria potestate, et ubi vult, et qualiter vult, operatur.

Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ? Respondit Jesus et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ? Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur ; et testimonium nostrum non accipitis. Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo si dixero vobis cœlestia credetis ?

HAYMO. Mysteria divinæ majestatis Nicodemus capere non valet, quæ a Domino audiebat : et ideo rationem quærens factum non abnegans, non voto reprehendentis, sed affectu discentis Dominum interrogat.

veur, non avec un esprit de reproche, mais par le désir d'apprendre : « Nicodème répondit et lui dit : Comment tout cela peut-il se faire ? » — S. Aug. — Comme il reste encore dans les basses régions du judaïsme et qu'il questionne après une comparaison si claire, le Sauveur lui parle avec plus de sévérité : « Il lui répondit et il lui dit : Vous êtes maître en Israël et vous ignorez ces choses ? » — S. Aug. — Que faut-il penser de cette réponse ? Que le Seigneur a voulu insulter ce maître chez les Juifs ? Il voulait le faire naître de l'esprit ; personne ne naît de l'esprit sans devenir humble, car c'est l'humilité qui nous fait naître de l'esprit. Celui-ci était enflé de sa magistrature ; il croyait être quelque chose parce qu'il était docteur chez les Juifs. Le Seigneur lui fait déposer sa superbe pour qu'il puisse naître de l'esprit. — S. Chrys. — Il ne l'accuse pas de malice, mais de manquer de sagesse et de pénétration. Mais l'on me dira : Qu'a de commun cette régénération dont parle le Christ avec les dogmes juifs ? Ceci, c'est que dans les livres juifs l'on voit l'homme créé tout seul, la femme tirée de son côté, des époux stériles engendrer ; l'on y voit tous les miracles faits par l'eau, Elisée faisant surnager le fer sur l'onde, Naaman le Syrien purifié par les flots du Jourdain, faits qui figuraient tous la régénération par l'esprit, et la purification de cette régénération spirituelle. Les paroles des prophètes avaient annoncé d'une manière mystérieuse la manière de cette purification ; ainsi ces paroles : « Votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle ; heureux ceux dont les iniquités auront été remises. » Isaac avait été une figure de cette nouvelle naissance. C'est ce que rappelle le Sauveur par ces mots : « Vous êtes maître

---

Unde dicitur : Respondit Nicodemus et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri? Chrys. (ut supra). Quia igitur adhuc in judaica vilitate manet, et exemplo ita manifesto dicto ei adhuc interrogat, de reliquo asperius ad eum Christus loquitur. Unde sequitur : Respondit et dixit ei : Tu es magister, et hæc ignoras? Aug. (ut sup.). Quid putamus? Dominum huic magistro Judæorum quasi insultare voluisse? Volebat quidem illum nasci de spiritu : nemo autem ex spiritu nascitur nisi humilis fuerit, quia ipsa humilitas facit nos nasci de spiritu. Ille autem magisterio inflatus erat ; alicujus momenti sibi esse videbatur, quia doctor erat Judæorum. Deponit ergo Dominus superbiam ejus, ut possit nasci de spiritu. Chrys. (ut supra). Nequaquam tamen nequitiam accusat viri, sed insipientiam et ruditatem solum. Sed dicet aliquis : Quid commune habet hæc nativitas (de qua scilicet Christus locutus est) ad judaica dogmata? Habet quidem commune : nam qui primus homo factus est, et quæ de costa facta est mulier, et quæ steriles genuerunt, et quæ per aquam miracula perfecta sunt ; dico autem, quod Elisæus de aqua ferrum eduxit, et quod Judæi mare rubrum transierunt, et quod Naaman Syrus in Jordane purgatus est, hæc omnia nativitatem spiritualem et purgamentum in ea futurum figuraliter personabant ; et ea quæ a prophetis sunt dicta, occulte ostendunt hunc nativitatis modum, ut puta illud (*Ps.* 112) : Renovabitur ut aquilæ juventus tua ; et (*Psal.* 31) : Beati quorum remissæ sunt iniquitates. Sed et Isaac figura hujus nativitatis erat. Hæc igitur rememorans dixit :

en Israël et vous ignorez toutes ces choses? » D'ailleurs il rend sa parole acceptable en ajoutant par condescendance : « Je vous le dis en vérité, nous savons ce que nous disons, et nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage. » Chez nous, le témoignage des sens le plus certain est celui de la vue, et si nous voulons faire admettre quelque chose par quelqu'un, nous disons que nous l'avons vu de nos propres yeux. C'est ainsi que le Christ en lui parlant de cette manière humaine le concilie à la foi en sa parole. Il ne parle pas de cette vue des sens, et il est certain qu'il ne parle pas d'autre chose que de cette connaissance pleine de certitude. Cette parole, *nous le savons,* peut s'entendre de lui personnellement, ou de lui et de son Père.

Haym. — L'on demande pourquoi il est dit au pluriel : « Nous disons ce que nous savons. » Nous répondrons que c'était le Fils de Dieu qui parlait ainsi, et que par là il montrait comment il était dans le Père, comment le Père était en lui, et comment l'Esprit-Saint procède d'eux sans s'en séparer. — Alc. — Ou bien, il parle au pluriel, en cette manière : Moi et celui qui vient de renaître à l'Esprit-Saint, nous savons ce que nous disons, et ce que nous avons vu dans le secret chez le Père, nous l'attestons dehors dans le monde, et vous qui êtes charnels et superbes, vous ne recevez pas notre témoignage. — Théoph. — Ce qu'il dit ici ne s'applique nullement à Nicodème, mais à la race des Juifs qui persista jusqu'à la fin dans la perfidie. — S. Chrys. — Cette parole n'est pas celle d'un homme troublé, mais celle d'un homme qui montre de la douceur. Il nous apprend ainsi lorsque nous aurons dit quelque

---

Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? Rursus autem aliunde suum sermonem ei credibilem facit, ad imbecillitatem ejus condescendens, cum subdit : Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur; et testimonium nostrum non accipitis. Apud nos visus aliis sensibus certior est; et, si volumus aliquem facere credere : ita dicimus quoniam oculis nostris vidimus : propterea Christus humano loquens ad eum sermone, fidem sibi ab illo conciliat : non autem visum sensibilem inducit, sed manifestum est quod de certissima cognitione, et non aliter se habente loquitur : igitur hoc quidem (id est, quod scimus) ait, vel de seipso solo, vel de se simul et Patre.

Haymo. Quæritur autem quare pluraliter dicat : Quod scimus loquimur : ad hoc dicendum quod unigenitus Dei Filius erat qui hoc loquebatur, ostendens qualiter Pater est in Filio, et Filius in Patre, et Spiritus Sanctus ab utroque indivisibilis procedat. Alc. Vel dicit pluraliter, ac si dicat : Ego et illi qui modo spiritu sunt renati, intelligimus illud quod loquimur : et quod vidimus apud Patrem in abscondito, hoc testamur foris in mundo, et vos qui carnales estis et superbi, non accipitis testimonium nostrum. Theoph. Quod nequaquam de Nicodemo dicit, sed de genere Judæorum, qui usque ad finem in perfidia permanserunt. Chrys. (ut sup.). Quod quidem non turbati verbum est, sed mansuetudinem ostendentis : hinc enim erudit nos cum ad aliquos locuti fuerimus, et non persuaserimus, non tristari neque irasci, sed nostrum sermonem credibilem facere, non solum non

chose à quelqu'un sans le persuader, de ne point nous en attrister, ni nous en mettre en colère, mais de faire croire à notre parole non-seulement en ne nous mettant pas en colère, mais même en ne criant pas; le cri est une matière de colère. Jésus, au moment où il touche à des dogmes supérieurs, se contient souvent à cause de la faiblesse de ceux qui l'entendent, et sans s'arrêter à des considérations dignes de sa grandeur, il en vient à ce qui témoigne le plus de sa condescendance. «Vous ne croyez pas au moment où je vous dis des choses terrestres, comment croirez-vous si je vous en dis de célestes? » — S. Aug. — C'est-à-dire, si vous ne croyez pas que je peux relever le temple que vous aurez renversé, comment croirez-vous que les hommes peuvent être régénérés par l'Esprit-Saint?

S. Chrys. — Ou bien, s'il appelle le baptême une chose terrestre, ne vous en étonnez pas, car il se passe sur la terre, et la naissance par la grâce est une chose terrestre en comparaison de cette naissance étonnante qui fait sortir un fils de la substance même du père. C'est avec raison qu'il dit non pas : « Vous ne comprenez point, » mais « vous ne voyez point ; » car refuser d'accepter quelque chose par son intelligence, c'est de l'ignorance ou de la folie, tandis qu'il n'y a lieu qu'à reprocher son incrédulité, et non pas sa folie, à celui qui rejette ce qui est du ressort de sa foi. Or, ces paroles qui sont dites aujourd'hui sans être crues, ont été dites parce que plus tard on devait les croire.

Aussi personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir : le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

S. Aug. — Remarquez l'inhabileté de celui qui se préférait aux

---

irascendo, sed etiam non clamando : materia enim iræ clamor est. Jesus autem dogmata excelsa tangere debens, propter audientium infirmitatem se detinet multoties, et non continue dignis sua magnitudine dogmatibus immoratur, sed magis his quæ condescensionem habent. Unde hic subditur : Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo si dixero vobis cœlestia credetis? Aug. (ut sup.). Hoc est, si non creditis quia templum possum suscitare dejectum a vobis, quomodo creditis quia per Spiritum Sanctum possunt homines regenerari? Chrys. (hom. 26, *in Joan.*). Vel aliter : si baptismum terrenum dicat, non mireris ; quia in terra perficitur, et comparatione illius nativitatis stupendæ, quæ est ex substantia Patris, terrena est gratiæ nativitas : et bene non dixit : Non intelligitis, sed non creditis : nam cum quis aliqua per intellectum suscipere non valet, amentiæ vel ignorantiæ imputatur : cum autem hoc non suscipit aliquis quod solum fide oportet suscipere, non amentiæ, sed infidelitatis est accusatio. Dicebantur autem hæc, etsi non credebantur, quia posteri erant ea suscepturi.

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.

Aug. (*De Bapt. parvul. vel De pecc. mer. et remis.*, lib. 1, cap. 31). Notata paululum

autres à cause de son titre de docteur. Or, le Sauveur, après avoir réprimandé l'incrédulité de tous ses semblables, répond qu'il en est d'autres qui croiront à ce qu'ils ne veulent pas admettre eux-mêmes, et il le fait en répondant à cette question : « Comment cela peut-il se faire? » par ces mots : « Et personne ne monte au ciel que celui qui descend du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel; » paroles qui reviennent à ceci : Il y aura une génération spirituelle telle que les hommes de terrestres deviendront célestes; mais ils ne pourront le devenir qu'en devenant mes membres, de telle sorte que ce soit en eux que remonte le même qui est descendu, son corps, c'est-à-dire son Eglise, n'étant autre chose que lui-même. — S. Grég. — Comme nous sommes devenus avec lui une seule nature, c'est lui qui seul est venu en nous, qui seul en nous revient au ciel, en telle sorte que c'est celui qui est toujours dans le ciel qui revient tous les jours au ciel. — S. Aug. — Quoique le Fils de l'homme ait été fait sur la terre, il ne considère pas comme indigne du nom de Fils de l'homme cette divinité en vertu de laquelle il est dans le ciel d'une manière permanente. Ainsi qu'il a cru devoir honorer sa chair du nom de Fils de Dieu, c'est en vertu de cette unité de personne qu'on l'a vu sur la terre dans sa double substance, tout à la fois Christ et Fils de Dieu, tandis que, Fils de l'homme, il séjournait au ciel. La foi de ce qui est croyable devient plus admissible lorsqu'on a admis ce qui est incroyable; si une substance placée si loin a pu, à cause de nous, prendre la nature humaine d'une telle manière qu'elle devint une seule personne, combien est-il plus croyable que les autres hommes deviennent un

---

ejus imperitia, qui se cæteris de magisterio præferebat, et omnium talium incredulitate reprehensa, respondit quod alii credant si illi non credunt, ad illud quod interrogatus est, quomodo possunt ista fieri? dicens : Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis qui est in cœlo. Quasi dicat : Sic fiet generatio spiritualis, ut sint cœlestes homines ex terrenis, quod adipisci non poterunt, nisi membra mea efficiantur, ut ipse ascendat qui descendit; non aliud deputans corpus suum (id est, Ecclesiam suam) quam seipsum. Greg. (27, *Moral.*, cap. 8, alias 11). Quia enim nos unum cum illo jam facti sumus, unde solus venit in se, solus redit etiam in nobis, et is qui in cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit. Aug. (*De Bapt. parvul.*, ut sup.). Quamvis autem in terra factus sit Filius hominis, divinitatem tamen suam qua in cœlo manens descendit ad terram, non indignam censuit nomine Filii hominis; sicut carnem suam dignatus est nomine Filii Dei : per unitatem enim personæ quæ in utraque substantia unus est Christus et Filius Dei, ambulat in terra; et idem ipse Filius hominis manebat in cœlo. Fit ergo credibiliorum fides ex incredibilioribus creditis : si enim divina substantia longe distantior, potuit propter nos ita suscipere humanam substantiam, ut una persona fieret, quanto credibilius alii sancti fiunt cum homine Christo unus Christus; ut omnibus per ejus gratiam ascendentibus, ipse unus ascendat in cœlum qui de cœlo descendit?

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : quia dixe-

seul Christ avec l'homme-Christ, en telle sorte que tous montant par l'effet de sa grâce, il monte un au ciel, lui qui est descendu du ciel.

S. Chrys. — Ou bien, comme Nicodème avait dit : « Nous savons que vous venez de Dieu comme notre maître, » afin que l'on ne pût pas penser qu'il était comme un de ces nombreux prophètes qui ont passé sur la terre, il ajoute : « Et personne ne monte au ciel, si ce n'est celui qui descend du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. » — Théoph. — Lorsque vous entendez dire que le Fils de l'homme est descendu du ciel, ne pensez pas que sa chair soit descendue du ciel; telle est l'erreur de ces hérétiques qui enseignaient que le Christ avait reçu son corps du ciel et n'avait fait que passer par la Vierge. — S. Chrys. — Le Sauveur n'a pas voulu nommer ici la chair en particulier, mais il a voulu désigner toute sa personne par celle de ses deux natures qui est inférieure. C'est sa coutume de la désigner tout entière en nommant ou souvent sa divinité ou souvent son humanité. — Bède. — Si un homme descend sans vêtements d'un sommet dans une vallée, et s'il remonte sur ce sommet après s'être revêtu d'habits et d'armes, l'on dit avec raison que c'est le même homme qui était descendu et qui est remonté.

S. Hil. — Ou bien, qu'il soit descendu du ciel, cela veut exprimer sa conception de l'Esprit-Saint, car ce n'est pas abandonnée à elle seule que Marie donna naissance à son corps, quoiqu'elle ait contribué pour toute la part qui était possible à son sexe au développement et à l'enfantement de ce corps. Il est devenu le Fils de l'homme en naissant par cette chair reçue d'une vierge; il est le Fils de Dieu par cette puissance de sa nature toujours permanente, nature que cette

---

rat Nicodemus : Scimus quoniam a Deo venisti magister, ne æstimetur ita esse magister ut multi prophetarum de terra existentes, subjungit : Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo. Theoph. Cum vero Filium hominis descendisse de cœlo audis, non putes quod de cœlo caro descenderit : hoc enim hæreticorum dogma est, qui docebant quod Christus de cœlo corpus sumpserat, et per Virginem transierat. Chrys. (ut sup.). Filium enim hominis, non carnem hic vocavit, sed a minori substantia se totum nominavit. Est enim ei consuetudo multoties a Divinitate, multoties ab humanitate totum vocare. Bed. Si enim aliquis homo nudus de monte ad convallia descendat, et assumptis vestimentis et armis, ad eumdem montem ascendat, recte ipse idem qui prius descendit, ascendisse perhibetur.

Hil. (10 *De Trinit.*). Vel quia de cœlo descendit, conceptæ de spiritu originis causa est : non enim ex se corpori Maria originem dedit, licet ad incrementa partumque corporis omne quod sexus sui est naturale contulerit : quod vero hominis Filius est, susceptæ in Virgine carnis est partus : quod autem in cœlis est, naturæ semper manentis potestas est, quæ non ex infinitatis suæ virtute se in regionem definiti corporis coarctavit, et verbi Dei potestate in forma servi manens ab omni intra extraque cœli mun-

puissance infinie ne servit pas à resserrer dans les limites arrêtées d'un corps, mais qui, demeurant par la puissance du Verbe dans la forme d'un serviteur, ne s'est jamais pour cela absentée de l'intérieur ou de l'extérieur du monde, le Seigneur du ciel et de la terre ne pouvant s'en absenter. Il est donc descendu du ciel en devenant le Fils de l'homme, et il est dans le ciel, car, Verbe devenu chair, il n'a jamais perdu ce par quoi il est Verbe. — S. Aug. — Vous vous étonnez qu'il fût en même temps dans le ciel? Remarquez ses disciples, qu'il fait semblables à lui, écoutez cette parole de Paul : « Notre vie est dans les cieux. » Si Paul, qui était un homme, marchait sur la terre et vivait dans les cieux, le Dieu du ciel et de la terre ne pouvait-il pas être en même temps dans le ciel et sur la terre? — S. Chrys. — Mais voyez comme ce qui paraît beaucoup est indigne de sa grandeur. Non-seulement il est dans le ciel, mais encore il remplit toutes choses en tout lieu. Il s'adresse ainsi à la faiblesse de celui à qui il parle, voulant le ramener peu à peu.

Et comme Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

S. Chrys. —Après avoir dit le bienfait du baptême, le Sauveur produit ce qui en est la cause, c'est-à-dire la croix, en disant : « Et ainsi que Moïse éleva un serpent, etc. » — Bède. — Il produit le maître de la loi mosaïque pour lui faire donner le sens de la même loi, en rappelant un ancien fait et en indiquant qu'il avait eu pour but de figurer

---

dique circulo, cœli ac mundi Dominus non abfuit. Per hoc ergo et de cœlo descendit, quia Filius hominis est; et in cœlis est, quia Verbum caro factum non amiserat manere quod Verbum est. Aug. (ut sup.). Miraris autem quia hic erat et in cœlo : tales facit discipulos suos : Paulum audi dicentem : Nostra conversatio in cœlis est : si homo Paulus ambulabat in terra et conversabatur in cœlis, Deus cœli et terræ non poterat esse in cœlo et in terra? Chrys. (ut sup.). Vide autem quia quod valde videtur excelsum, indignum est ejus magnitudine; non enim solum in cœlo est, sed ubique omnia replet : sed adhuc ad imbecillitatem auditoris loquitur, paulatim eum reducere volens.

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Chrys. (ut sup.). Quia dixerat beneficium baptismi, inducit hujus causam (scilicet crucem) dicens : Et sicut Moyses exaltavit serpentem, etc. Beda. Magistrum legis mosaicæ ad spiritualem sensum ejusdem legis inducit recordans veteris historiæ, et hanc in figuram suæ passionis atque humanæ salvationis factam edisserens. Aug. (*De Baptis. parvul.*, ut sup., cap. 32). Serpentum morsibus in deserto multi moriebantur; ac sic Moyses ex præcepto Domini exaltavit in deserto æreum serpentem : hunc

sa passion et le salut du monde. — S. Aug. — Plusieurs mouraient dans le désert des morsures des serpents, et c'est ainsi que Moïse éleva dans le désert un serpent d'airain : ceux qui le regardaient étaient aussitôt guéris. Or, ce serpent dressé aux regards, c'est la mort du Christ, avec cette signification que c'est ici ce qui produit une chose qui sert à la signifier; car la mort vient du serpent, qui persuada à l'homme le péché qui l'a fait mourir. Or, ce que le Seigneur a transporté dans la mort, ce n'est point le péché venu du serpent, mais la mort qui en résultait, afin que la peine, séparée de la faute, se trouvât dans cette chair qui n'avait que la ressemblance du péché, pour détruire dans cette chair de péché et la peine et la faute.

Théoph. — Voyez le rapport de la figure à la vérité. Ce serpent a la ressemblance d'un animal, mais il n'a pas de venin. C'est ainsi que le Christ, débarrassé de tout péché, vint avec la seule ressemblance du péché (1). Ce mot *dressé* veut dire suspendu dans les airs, afin que l'air fût sanctifié par celui qui avait sanctifié la terre par les pas qu'il y avait imprimés. Cette croix dressée en haut signifie la gloire ; car l'élévation de la croix est devenue une gloire pour le Christ, et il a attaché le jugement du prince de ce monde là où le prince du monde avait attaché le jugement des hommes. Adam est mort justement parce qu'il a péché; mais le Seigneur, en subissant injustement la mort, a triomphé de celui qui l'a livré à la mort, et ainsi il a délivré Adam de la mort. Là Satan s'est trouvé vaincu, car il n'a pu pousser le Seigneur par les douleurs de la croix à haïr ses ennemis ; mais il les aimait davantage et il priait davantage pour eux : c'est ainsi que la croix du Christ est devenue son

(1) Rom., 8, v. 3.

---

videntes sanabantur continuo : exaltatus serpens est mors Christi ; eo significandi modo quo per efficientem id quod efficitur, significatur : a serpente quippe mors venit, qui peccatum quo mori mereretur homini persuasit : Dominus autem in carnem suam non peccatum transtulit tanquam venenum serpentis, sed mortem ; ut esset in similitudine carnis peccati pœna sine culpa, unde in carne peccati et pœna solveretur et culpa.

Theoph. Videas ergo figuram ad veritatem : ibi enim serpentis similitudo speciem quidem bestiæ habet, venenum autem non habet : sic et hic Christus a peccato liber, in similitudinem carnis peccati venit. Exaltari autem audiens, suspensionem intelligas in altum; ut sanctificaret aerem qui sanctificaverat terram ambulando in ea. Intelligas etiam per exaltationem gloriam : nam illa crucis altitudo gloria Christi facta est : in quo enim judicare voluit, in hoc hujus mundi principem judicavit : Adam enim juste mortuus est, quia peccavit : Dominus vero quia injuste mortem sustinuit, superavit illum qui eum tradidit morti, et sic liberavit Adam a morte : sed in hoc devictum se invenit : non enim potuit in cruce Dominum contristare, ut crucifigentes odiret ; sed magis diligebat, et pro eis orabat : sic igitur crux Christi ejus exaltatio et gloria facta est. Chrys. (ut sup.). Ideo etiam non dixit : Pendere oportet Filium hominis,

exaltation et sa gloire. — S. Chrys. — C'est pour cela qu'il ne dit pas : Il faut que le Fils de l'homme soit pendu, mais il faut qu'il soit exalté. Cela était plus digne de la gloire de sa mort, plus près de la figure (1), nous apprenait en même temps la parenté du Nouveau et de l'Ancien-Testament, mais montrait qu'il n'était pas venu malgré lui à la mort, et que de là était né le salut.

S. Aug. — Ainsi qu'autrefois ceux qui regardaient le serpent élevé dans les airs étaient guéris du venin et délivrés de la mort, ainsi celui qui se rend conforme à la mort du Christ par la foi et par le baptême est délivré du péché par la justification et de la mort par la résurrection. C'est ce qui est exprimé ainsi : « Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. » Que serait-il besoin que l'enfant soit assimilé à la mort du Christ par le baptême, s'il n'est point tout-à-fait infecté du venin du péché?

S. Chrys. — Remarquez aussi qu'il voulut voiler sa passion pour ne pas attrister celui qui l'écoutait par ses paroles. Il exprime sans obscurité le fruit de la passion; car si ceux qui croient au crucifié ne périssent point, à combien plus forte raison ne périt point celui qui est crucifié.

S. Aug. — Il y a cette différence entre la figure et la réalité, c'est que ceux-ci étaient guéris de la mort pour cette vie temporelle, et ceux-ci le sont pour la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éter-

(1) Ἐγγὺς τύπου.

---

sed exaltari; quia honestius hoc videbatur; unde et propter audientem et propter figuram hoc posuit; ut discas quoniam cognata sunt vetera novis; deinde ut cognoscas quoniam non invitus ad passionem venit; et adhuc ut discas quoniam multis hinc nascitur salus.

Aug. (*De Bapt. parvul.*, ut sup.). Sicut ergo tunc qui conspiciebant exaltatum serpentem, a veneno sanabantur et a morte liberabantur; sic nunc qui conformatur similitudini mortis Christi per fidem baptismumque ejus, et a peccato per justificationem, et a morte per resurrectionem liberatur : hoc est enim quod ait : Ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Quid ergo opus est ut morti Christi per baptismum conformetur parvulus, si morsu serpentis non est omnino venenatus?

Chrys. (ut sup.). Attende autem quod passionem obumbrare posuit, ne ex ejus verbis fieret tristis auditor : fructum vero passionis posuit manifeste : si enim qui credunt in crucifixum, non pereunt, multo magis qui crucifixus est non perit.

Aug. (trac. 12, *in Joan.*). Hoc autem interest inter figuratam imaginem et rem ipsam; quod illi sanabantur a morte ad temporalem vitam, hi autem ut habeant vitam æternam.

Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum

nelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas condamné; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

S. Chrys. — Comme il avait dit cette parole qui signifiait à mots couverts sa mort, pour ne pas attrister par ces paroles celui qui les entendait, et qu'il ne pût point soupçonner une mort ordinaire et sans résultat salutaire pour le monde, il ajoute, pour redresser cette fausse pensée, que c'est le Fils de Dieu lui-même qui s'est livré à la mort, et que c'est sa mort qui est la cause de la vie éternelle; c'est pour cela qu'il dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » Ne vous étonnez pas que je doive être crucifié pour que vous soyez sauvés; car c'est le Père lui-même qui vous a aimés à ce point de donner son Fils pour ses enfants sans reconnaissance et sans piété. Ces mots : « Dieu a tant aimé le monde, » indiquent une grande volonté d'amour, car ces deux choses sont séparées par une distance infinie. C'est celui qui est immortel, celui qui est sans principe, celui qui est la grandeur infinie, qui a aimé ceux qui sont sortis de la cendre et de la poussière, et qui sont pleins de péchés infimes. Ce qui suit est indicateur aussi d'un grand amour, car ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, c'est son Fils unique qu'il a donné. Ce serait beaucoup qu'il nous eût donné un de ses enfants, s'il en avait beaucoup; mais c'est son Fils unique qu'il a donné. C'est pour cela qu'il ajoute ce mot, *unique*. — S. Hil. — Si cela est un témoignage d'amour d'avoir donné une créature à une autre créature, ce don d'une

---

non pereat, sed habeat vitam æternam : non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit jam judicatus est ; quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

Chrys. (ut sup.). Quia dixerat : Oportet exaltari Filium hominis, quo mortem occulte significavit; ne auditor tristis ab his fieret verbis, humanum quid de eo suspicans, et mortem ejus æstimans non esse salutarem, hoc ad rectitudinem reducit, Filium Dei dicens eum qui datur ad mortem, et mortem ejus causam esse vitæ æternæ. Unde dicit : Sic enim dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Ne mireris quoniam ego debeo exaltari, ut vos salvemini : etenim et Patri hoc videtur, qui ita vos dilexit, ut pro servis ingratis et indevotis Filium dederit : dicendo autem : Sic Deus dilexit mundum, multam indicat amoris intentionem : multa enim est in medio et infinita distantia. Qui enim immortalis, qui sine principio, qui magnitudo infinita, eos qui sunt ex terra et cinere infinitis plenos peccatis dilexit. Sed et ea quæ post hoc ponit, ostensiva sunt magni amoris : non enim servum, non angelum, non archangelum dedit, sed Filium suum. Rursus si filios plures habuisset, et dedisset unum, hoc etiam esset maximum : nunc vero Filium unicum dedit. Unde subdit : Unigenitum. Hilar. (6, *De Trinit.*). Sed si dilectionis hinc fides est creaturam creaturæ præstitisse, non facit magni meriti fidem vilis et spar-

chose que nous devons perdre et considérer comme vile ne témoigne que d'un aussi grand amour; ce sont des choses plus précieuses qui attestent le véritable amour, et cette chose immense a d'immenses témoignages. Dieu aimant le monde n'a point donné son fils adoptif, mais son Fils à lui et son Fils unique ; c'est son propre Fils, son Fils par naissance, son Fils dans la vérité ; ce n'est point ici une création, ce n'est point une adoption, ce n'est point une chose non réelle. C'est là le témoignage de la dilection et de l'amour, d'avoir donné pour le salut du *monde*, et le *Fils*, et le *sien* et l'*unique*.

Théoph. — Il me paraît qu'ainsi qu'il a dit plus haut que le Fils de l'homme descend du ciel, alors que ce n'est pas l'humanité qui est descendue des cieux, mais parce qu'il veut marquer l'unité de personne en attribuant à l'homme ce qui est de Dieu, ainsi, par contre-coup, il rapporte au Verbe de Dieu ce qui est de l'homme. En effet, le Fils de Dieu est resté impassible ; mais comme par l'unité de personne le Fils de Dieu était le même que le Fils de l'homme qui supportait les souffrances, il est dit que le Fils de Dieu est mort, lui qui souffrait vraiment (1), non dans sa propre nature, mais dans sa propre chair. Or, il y a un grand résultat de ce don qui surpasse la portée de la pensée humaine, et c'est celui-ci : « Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. » L'Ancien-Testament promettait de longs jours à ceux qui lui obéissaient, et l'Evangile la vie éternelle et indestructible.

Bède. — Il est à remarquer qu'il redit à propos du Fils de Dieu ce qu'il avait déjà dit à propos du Fils de l'homme élevé sur la croix,

(1) Auparavant il y avait *passivement*, parce que probablement le traducteur latin, au lieu de ἀληθως, avait lu παθητως.

---

nenda jactura : pretiosa autem sunt quæ commendant charitatem, et ingentia ingentibus æstimantur. Deus diligens mundum, Filium non adoptivum, sed suum et unigenitum dedit : hic proprietas est, nativitas est, veritas est : non creatio est, non adoptio est, non falsitas est : hic dilectionis et charitatis fides est, ad mundi salutem, et Filium, et suum, et unigenitum præstitisse.

Theoph. Videtur autem mihi quod sicut superius dicitur quod Filius hominis descendit de cœlo, cum caro de cœlis non descenderit, sed propter unam personam in Christo, quæ Dei sunt, attribuit homini : sic et nunc econverso, quæ sunt hominis, Verbo Dei appropriat : etenim Dei Filius impassibilis mansit ; sed quia unus erat secundum hypostasim Dei Filius et homo qui passionem sustinuit, Filius dari dicitur in mortem, qui veraciter patiebatur, non in natura propria, sed in carne propria. Est autem maxima utilitas consecuta ex hujusmodi datione mentem excedens humanam. Sequitur enim: Ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam : vetus namque Testamentum his qui servabant illud, dierum longitudinem promittebat : Evangelium vero æternam et insolubilem vitam.

Beda. Notandum vero quod eadem de

car celui qui est tout à la fois notre Créateur et notre Rédempteur, le Fils de Dieu existant avant les siècles, est devenu le Fils de l'homme à la fin des siècles, afin que ce fût celui-là même qui nous avait créés par la puissance de sa divinité, afin de jouir du bonheur de la vie éternelle, qui nous restaurât par la fragilité de son humanité pour nous faire recouvrer cette vie que nous avons perdue.

Alcuin. — C'est donc vraiment par le Fils de Dieu que le monde aura la vie, car il n'est pas venu pour d'autres motifs dans le monde que pour sauver le monde. « Car Dieu n'a pas envoyé son Fils, etc. » — S. Aug. — Pourquoi a-t-il été appelé le Sauveur du monde, si ce n'est pour sauver le monde? Donc autant que cela dépend du médecin, il est venu guérir un malade ; il se tue lui-même celui qui ne veut pas obéir aux ordonnances de ce médecin. — S. Chrys. — Mais, à cause de cette parole, plusieurs s'endormant dans la grandeur de leurs péchés et dans la surabondance de leur négligence, disent en abusant de la miséricorde de Dieu : Il n'y a point d'enfer, il n'y a point de supplice et Dieu nous pardonne tous les péchés. Mais il faut remarquer qu'il y a deux avénements du Christ, celui qui a eu lieu déjà et celui qui aura lieu plus tard. Le premier a eu lieu non pas pour le jugement de ce que nous avons fait, mais pour le pardon; le second, pour le jugement et non pas pour le pardon. C'est du premier dont il a été dit : « Je ne suis pas venu pour juger le monde. » Clément, il n'exerce pas de jugement, mais pendant cette vie il remet les péchés par le baptême d'abord, et puis par la pénitence. S'il ne l'avait pas fait, tous eussent été perdus en même temps, « car tous ont péché et ont be-

---

Filio Dei unigenito replicat, quæ de Filio hominis in cruce exaltato præmiserat, dicens : Ut omnis qui credit in eum, quia idem redemptor et conditor noster Filius Dei ante secula existens, Filius hominis factus est in fine sæculorum ; ut qui per Divinitatis suæ potentiam nos creaverat ad perfruendam beatitudinem perennis vitæ, ipse per fragilitatem humanitatis nos restauraret ad percipiendam quam perdidimus vitam.

Alcui. Vere autem per Filium Dei habebit mundus vitam ; quia non alia de causa venit in mundum. Unde sequitur : Non enim misit Deus Filium suum, etc. Aug. (tract. 12, *in Joan.*). Quare enim Salvator mundi dictus est, nisi ut salvet mundum ? Ergo quantum in medico est, sanare venit ægrotum : ipse se interimit, qui præcepta medici servare non vult (aut contemnit.) Chrys. (homil. 27, *in Joan.*). Sed quia hoc dicit, multi pigrorum in peccatorum magnitudine et negligentiæ superabundantia, Dei abutentes misericordia dicunt: Non est gehenna, non est supplicium : omnia nobis Deus peccata dimittit. Sed considerandum quod duo sunt Christi adventus: qui jam factus est, et qui futurus est ; et prior quidem factus est, non ut judicet quæ facta sunt a nobis, sed ut dimittat; secundus autem non ut dimittat, sed ut judicet. De priore igitur ait: Non veni ut judicem mundum: quia enim clemens est, non facit judicium, sed interim remissionem omnium peccatorum per baptismum primo, et postea per pœnitentiam ; quia si hoc modo non

soin de la grâce de Dieu » (1). Mais afin que personne ne pût penser qu'il pouvait pécher impunément, il ajoute, comme peine de celui qui ne croit point: «Déjà il est jugé.» Mais il a dit auparavant : « Celui qui croit en lui n'est point jugé. » Celui qui croit, dit-il, et non pas celui qui cherche; que sera-ce s'il a une vie impure ? Bien plus, Paul leur refuse le titre de fidèles : « Ils avouent connaître Dieu, et ils le nient par leur conduite. » Or, ce que signifient ces paroles, c'est qu'un homme échappe au jugement en ce qu'il a la foi. Les œuvres mauvaises le soumettront à une peine plus grave, mais il ne sera point puni pour cause d'incrédulité. — ALCUIN. — Ou bien celui qui croit en lui et qui adhère à lui comme le membre au chef, celui-là ne sera point jugé.

S. AUG. — Qu'attendrez-vous qu'il dît de celui qui ne croit pas, si ce n'est qu'il est jugé? Mais voyez ce qu'il dit : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » Le jugement n'est pas connu, mais il existe, car Dieu connaît ceux qui sont à lui (2). Il sait ceux qui sont réservés pour la couronne, ceux qui le sont pour le feu. — S. CHRYS. — Ou bien il dit cela parce que ne pas croire est le supplice même de celui qui meurt dans l'impénitence; car, en soi, être en dehors de la lumière, c'est le plus grand des supplices. Ou bien, il prophétise ainsi ce qui sera plus tard; car, ainsi que celui qui a tué un homme est déjà condamné par le fait de son crime, alors même que la sentence du juge n'est pas encore portée, ainsi de l'incrédule; c'est ainsi qu'Adam mourut du jour où il mangea de l'arbre.

(1) Rom., 2, v. 23.
(2) 2 Timoth., 2, v. 19.

---

fecisset, universi simul perditi essent : omnes enim peccaverunt et egent gratia Dei. Ne igitur aliquis crederet se impune peccare, subdit de pœna non credentis : Jam judicatus est. Præmittit autem: Qui credit in eum, non judicatus : qui credit (inquit), non qui investigat: quid igitur si immundam habeat vitam? Maxime quidem Paulus tales non fideles esse dicit (*ad Titum*, 1, v. 16) : Confitentur (inquit) se nosse Deum, factis autem negant : sed hoc illud significat, quia secundum hoc qui credit, non judicatur; sed operum quidem graviorem sustinebit pœnam ; infidelitatis autem causa non torquebitur. ALCUI. Vel qui credit in eum et adhæret ei (ut membrum capiti), non judicabitur.

AUG. (ut sup.). Quid autem dicturum sperabas de eo qui non credit, nisi quod judicatur ? Sed vide quid dicit : Qui autem non credit, jam judicatus est. Nondum apparuit judicium, sed jam factum est judicium : novit enim Dominus qui sunt ejus ; novit qui permaneant ad coronam, qui permaneant ad flammam. CHRYS. (ut sup.). Aut hoc dicit, quia ipsum discredere impœnitentis supplicium est : esse enim extra lumen, etiam secundum se, maximum supplicium est. Vel quod futurum est prænuntiat : sicut enim qui occidit hominem, etsi nondum sententia judicantis condemnatus sit, rei tamen natura condemnatus est, ita et qui incredulus est ; sicut et Adam qua die comedit de ligno, mortuus est.

S. Grég. — Ou bien, au dernier jugement quelques-uns ne sont pas jugés et périssent, et c'est à eux à qui il est dit ici : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » Leur cause n'est pas discutée, à ceux qui se présentent devant le juge sévère avec la conscience de leur infidélité ; ce sont ceux qui ont retenu la profession de foi, mais qui n'ont pas les œuvres de cette profession de foi, qui sont réprimandés et condamnés ; ceux qui n'ont pas admis les mystères de la foi n'entendent pas les reproches du juge dans le dernier jugement, car ils ne méritent pas d'être argumentés par la parole de celui qu'ils ont par parti pris refusé d'écouter au milieu des ténèbres de leur ignorance. — Un prince d'un gouvernement humain punit autrement un citoyen coupable chez lui qu'un ennemi qui attaque au dehors. Il consulte les droits du citoyen, tandis qu'il fait la guerre contre cet ennemi et le punit comme le mérite sa faute. Il ne demande pas à la loi ce qu'elle prononce contre son crime, car il n'est point humain de punir au nom de la loi celui que l'on n'a jamais pu soumettre à la loi.

Alc. — Il ajoute pourquoi est déjà jugé quiconque ne croit pas et en assigne la cause en disant : « Parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu, » car le salut n'est que dans ce nom. Dieu n'a pas beaucoup de fils par lesquels il puisse sauver, il a cet unique par lequel il sauve (1). — S. Aug. — Dans quels rangs plaçons-nous les enfants baptisés, si ce n'est parmi ceux qui ont eu la foi ? Elle leur est acquise par la vertu du sacrement, et par l'engagement de ceux qui les présentent ; c'est pour cela que nous plaçons les enfants qui n'ont pas été baptisés parmi ceux qui n'ont pas cru.

(1) « Le salut n'est dans aucun autre, » dit saint Pierre aux Juifs (Act., 6, v. 12).

Greg (26 *Moral.*, cap. 20, vel *in ant.*, cap. 24). Vel aliter : in extremo judicio aliqui non judicantur et pereunt ; quibus hic dicitur : Qui non credit, jam judicatus est : non enim eorum tunc causa discutitur, qui ad conspectum districti judicis jam cum damnatione suæ infidelitatis accedunt : professionem vero fidei retinentes, sed professionis opera non habentes, redarguuntur ut pereant. Qui vero nec fidei sacramenta tenuerunt, increpationem judicis in extrema examinatione non audiunt ; quia præjudicati in infidelitatis suæ tenebris ejus quem despexerant invectione argui non merentur. Et inferius : Princeps namque terrenam rempublicam regens, aliter punit civem interius delinquentem, atque aliter hostem exterius rebellantem : in illo jura sua consulit ; contra hostem vero bella movet, dignaque ejus malitiæ tormenta retribuit ; de malo vero ejus quid lex habeat, non requirit : neque enim lege necesse est perimi eum, qui lege nunquam potuit teneri.

Alcui. Quare autem judicatus est qui non credit, causam assignat, dicens : Quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei : in hoc enim solo nomine est salus. Non habet Deus multos filios qui possint salvare : hunc habet Unigenitum, per quem salvat. Aug. (*De Baptis. parvulorum*, ut sup., cap. 33). Ubi ergo parvulos ponimus baptizatos, nisi inter eos qui crediderunt? Hoc

Et le sujet de cette condamnation est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. Mais celui qui fait ce que la vérité lui prescrit s'approche de la lumière, afin que ses œuvres soient découvertes, parce qu'elles ont été faites en Dieu.

Alc. — Il rend raison pourquoi ils n'ont pas cru, et pourquoi ils sont condamnés avec justice : « Voici le jugement, c'est que la lumière est venue. » — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Est-ce qu'ils ont cherché ou fatigué pour la trouver ? La lumière est venue elle-même vers eux, et ce ne sont pas eux qui l'ont cherchée : « Car les hommes ont plus aimé les ténèbres que la lumière. » C'est là ce qui les fait tout-à-fait sans excuse, car il est venu pour arracher aux ténèbres et conduire à la lumière : qui donc pourra excuser celui vers qui vient la lumière, et qui ne veut pas s'approcher de cette lumière ?

Bède. — Il s'appelle la lumière, lui dont l'évangéliste a dit plus haut : « C'était la lumière vraie. » Il appelle les péchés ténèbres. Mais comme ce qu'il vient de dire aurait pu paraître incroyable à plusieurs, car personne ne préfère les ténèbres à la lumière, il donne le motif de cette passion en eux par ces mots : « Leurs œuvres étaient mauvaises. » Ils seraient excusables de fuir si le Christ fût venu pour le jugement, car celui qui a conscience de mauvaises actions a cou-

(1) Matth., 9, v. 10. — Marc, 2, v. 14. — Luc, 5, v. 27.

---

enim eis acquiritur per virtutem sacramenti, et offerentium responsionem : ac per hoc eos qui baptizati non sunt, inter eos qui non crediderunt, statuimus.

Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera : omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus ; qui autem facit veritatem, venit ad lucem ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

Alcui. Reddit causam quare non crediderunt, et quare juste damnantur, dicens : Hoc est autem judicium, quia lux venit, etc. Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Nunquid ipsi eam quæsierunt vel laboraverunt ut invenirent? Ipsa lux venit ad eos, nec ei occurrerunt. Unde sequitur : Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem. Hic de reliquo omni eos privat excusatione : venit enim eripere a tenebris et ad lucem ducere : quis ergo ejus ad quem lux venit, et qui non vult ad lucem accedere, miserebitur ?

Bed. Lucem seipsum appellat, de qua supra Evangelista dixit : Erat lux vera (cap. 1), tenebras vero appellat peccata. Chrys. (ut sup.). Deinde quia videbatur multis esse incredibile quod dictum est (nullus enim tenebras præhonorat luci), subdit causam quare hæc passi sunt, dicens : Erant enim eorum opera mala. Et, si quidem in judicium venisset, habet hoc aliquam rationem : qui enim malorum sibi conscius est, fugere judicem consuevit, par-

tume de fuir son juge, tandis qu'il va au-devant de celui qui pardonne ; il fallait au contraire que tous ceux qui avaient conscience de grands péchés vinssent les premiers au-devant du Christ qui leur portait leur pardon, ce qui arriva en plusieurs, en les publicains et les pécheurs qui venaient s'asseoir à table avec Jésus. Comme il en est qui sont si mous aux travaux de la vertu que jusqu'à la fin de leurs jours ils ne se séparent point du mal, il ajoute pour les flétrir : « Tout homme qui fait le mal déteste la lumière. » Ceci est dit de ceux qui préfèrent persévérer dans leur malice. — ALC. — « Tout homme qui fait le mal déteste la lumière, » car quiconque est dans l'intention de pécher, c'est-à-dire quiconque aime le péché, celui-là déteste la lumière qui fait paraître le péché. — S. AUG. — Comment ils veulent tromper et ne veulent pas être trompés, ils l'aiment lorsqu'elle se révèle elle-même, et et ils la détestent lorsqu'elle les révèle eux-mêmes. Leur juste punition c'est qu'elle les manifeste malgré eux, et ne se manifeste pas elle-même à eux. Ils aiment la vérité brillant, ils ne l'aiment pas jugeant leur conscience. — « Et il ne vient pas à la lumière, afin que ses œuvres ne lui soient pas reprochées. » — S. CHRYS. — Personne n'adresse de reproches à celui qui vit dans le paganisme, car il a des dieux tels qu'il est lui-même, et il ne fait que des œuvres conformes à ses dogmes. Ceux qui sont du Christ au contraire, sont accusés, lorsqu'ils vivent mal, par tout ce qui est droit. Que les Gentils vivent selon la rectitude naturelle, c'est ce que je n'ai jamais vu. Je ne veux pas parler de ceux qui sont naturellement portés à la douceur et à l'honnêteté, car cela n'est pas de la vertu ; montrez-moi un païen sage dans sa vie,

---

centi vero qui deliquerunt, occurrunt. Decens igitur erat eos qui multorum sibi ipsi erant conscii peccatorum, maxime Christo ad ignoscendum venienti occurrere : quod et in multis factum est : etenim publicani et peccatores venientes recumbebant cum Jesu. Quia vero quidam sunt ita molles ad eos qui pro virtute sunt labores, ut usque ad ultimum velint adhærere malitiæ, in horum injuriam subdit : Omnis enim qui male agit, odit lucem : quod quidem dictum est his qui eligunt in malitia manere. ALCUI. Quia omnis qui male agit, odit lucem, id est, qui est in intentione peccandi (cui placet peccatum) odit lucem, quæ detegit peccatum. AUG. (10 *Conf.*, cap. 23). Quia enim falli nolunt et fallere volunt, amant eam cum seipsam indicat ; et oderunt eam cum eos ipsa lux indicat. Inde retribuetur eis ut eos nolentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta. Amant ergo veritatem lucentem, oderunt eam redarguentem. Unde sequitur : Et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus, etc. CHRYS. (ut sup.). Eum enim qui in paganismo vivit, nullus redarguit, quia deos tales habet, et digna dogmatibus opera demonstrat. Qui vero Christi sunt, male viventes ab omnibus rectis accusantur. Si autem Gentiles sunt recte viventes, hoc manifeste non novi, non enim mihi dicas eos qui a natura sunt mites et honesti (non enim est hoc virtus), sed eum dic qui a passionibus sustinet violentiam, et sapienter vivit : sed non utique habes. Si enim regni annuntiatio vel promissio et gehennæ minæ, et alia tanta documenta vix detinent homines in virtute, de nullo horum persuasi pertransibunt vir-

quoique tourmenté par les passions ; mais vous ne l'avez pas. Si la nouvelle annonce du royaume et cette espérance, si les menaces de l'enfer et tant d'autres craintes retiennent à peine les hommes dans la vertu, ceux qui n'ont aucune de ces convictions ne seront pas bien ardents à la vertu; que si quelques-uns d'entre eux prennent le masque de la vertu, ils le font pour la gloire. Aussi, lorsqu'ils peuvent se cacher, ils ne se font pas défaut de réaliser leurs mauvais désirs. Quel bien en résultera-t-il pour celui qui est sobre et n'est pas voleur s'il devient l'esclave de la vaine gloire ? Ce n'est pas là bien vivre. L'esclave de la gloire n'est pas au-dessus du fornicateur, et il fait des choses plus graves et commet des fautes plus nombreuses. Si quelques-uns vivent bien parmi les Gentils, cela n'est pas contraire à cette parole, car cela est rare et peu fréquent.

Bède. — Au sens moral, ce sont ceux qui poursuivent de leurs détractions et de leurs haines ceux qui les enseignent bien, ce sont ceux-là qui préfèrent les ténèbres à la lumière.

« Celui qui fait la vérité vient à la lumière. » — S. Chrys. — Il ne dit point ceci de ceux qui ont été faits chrétiens dans le commencement, mais de ceux qui parmi les Juifs ou les Gentils étaient disposés à recevoir la foi qui inspire la rectitude de la vie. Ce qu'il veut montrer, c'est que personne de ceux qui vivent dans l'erreur ne viendra à la foi, à moins qu'il ne se soit imposé une vie droite. — S. Aug. — Il dit que les œuvres de celui qui vient à la lumière sont faites en Dieu, pour exprimer que celui-là comprend que la justification vient de la grâce et non pas de ses mérites.

S. Aug. — Si Dieu trouve mauvaises toutes les actions de ceux qui

---

tutem otiose ; si vero et aliqui virtutem fingunt, gloriæ gratia hoc faciunt. Unde cum potuerint latere, non omittent uti malis desideriis. Quæ etiam utilitas est, cum aliquis sobrius sit, et non rapit, fit vero vanæ gloriæ servus ? Hoc enim non est recte vivere : inanis enim gloriæ servus fornicario non minor est : multo enim plura et graviora operatur. Si autem quidam recte sunt viventes in Gentilibus, non hoc adversatur huic sermoni, quia non frequenter contingit, sed raro.

Bed., *in Gloss.* Moraliter etiam illi magis tenebras quam lucem diligunt, qui suos prædicatores bene docentes odiis et detractionibus insequuntur.

Sequitur : Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, etc. Chrys. (ut sup.). Non autem de his qui ab initio facti sunt Christiani hoc dicit, sed tantum de his qui ex gentibus vel Judæis ad rectam disponendi erant fidem : ostendit enim quoniam nullus utique eliget in errore vivens ad fidem venire, nisi prius præscribat sibi ipsi viam rectam. Aug. (*De Baptis. parvul.*, ut sup.). In Deo autem facta dicit opera ejus qui venit ad lucem ; quia intelligit justificationem suam, non ad sua merita, sed ad Dei gratiam pertinere.

Aug. (*sup. Joan.*, ubi supra). Sed si omnia opera Deus mala invenit, quomodo qui-

viennent à la lumière, comment ont-ils pu obéir à la vérité et venir à la vérité qui est le Christ : « Ils préfèrent, » est-il dit plus haut, « les ténèbres à la lumière, » voilà le point important. Plusieurs ont aimé leurs péchés, plusieurs les ont confessés. Dieu est l'accusateur de vos péchés : si vous les accusez vous-mêmes, vous vous unirez à Dieu. Il faut que vous haïssiez en vous ce que vous avez fait en vous, et que vous aimiez en vous l'œuvre de Dieu. Le commencement de vos bonnes œuvres, c'est la confession. A ce moment vous commencez à être dans la vérité, parce que vous ne vous écoutez pas, vous ne vous flattez point. Vous venez déjà à la lumière, car, cela que votre péché vous a déplu, vous ne l'auriez pas si Dieu ne luttait en vous, et si la vérité ne vous révélait à vous-même. Or, quelqu'un se place dans la vérité de la confession, et il commence à s'approcher de la lumière par ses bonnes œuvres, lorsque sa confession porte sur les péchés de langue ou de pensées ou d'usage immodéré des choses permises qui paraissent peu de chose, car les petits péchés en grand nombre tuent lorsqu'on les néglige. Les gouttes qui remplissent le fleuve sont petites, petits sont les grains de sable, et cependant si vous vous chargez de beaucoup de sable, ce sable accable et oppresse. Une ouverture négligée dans la cale d'un vaisseau a le même résultat qu'un flot qui submergerait le navire ; cette eau entre peu à peu dans la cale, et elle coule le vaisseau en entrant peu à peu si elle n'est point tarie à mesure. Qu'est-ce que c'est que de ne pas tarir, si ce n'est d'empêcher par des bonnes œuvres que l'on ne soit accablé de ses péchés, de l'empêcher en gémissant, en jeûnant, en donnant, en pardonnant ?

---

dam fecerunt veritatem, et venerunt ad lucem, id est, ad Christum ? Sed dilexerunt (inquit supra) tenebras magis quam lucem : ibi posuit vim. Multi dilexerunt peccata sua, multi ea confessi sunt. Accusat Deus peccata tua : si et tu accuses, adjungeris Deo. Oportet ut oderis in te opus tuum, et ames in te opus Dei. Initium operum bonorum confessio est operum malorum : et tunc facis veritatem, quia non te palpas, non tibi blandiris : venis autem ad lucem, quia hoc ipsum quod tibi displicuit peccatum tuum, non tibi displiceret, nisi Deus tibi luceret, et ejus veritas tibi ostenderet. Facit autem aliquis veritatem confessionis, et venit ad lucem in operibus bonis, etiam propter illa quæ videntur minuta esse peccata linguæ, aut cogitationum, aut immoderationis in rebus concessis ; quoniam minuta plura peccata, si negligantur, occidunt. Minutæ sunt guttæ quæ flumen implent, minuta sunt grana arenæ ; sed si multa arena imponatur, arena premit atque opprimit. Hoc facit sentina neglecta, quod facit fluctus irruens : paulatim per sentinam intrat, sed diu intrando et non exhauriendo mergit navem. Quid est autem exhaurire, nisi bonis operibus agere ne obruant peccata, gemendo, jejunando, tribuendo, ignoscendo ?

Après cela, Jésus étant venu en Judée, suivi de ses disciples, y demeurait avec eux, et y baptisait. Jean baptisait aussi à Enon près de Salim, parce qu'il y avait la beaucoup d'eau; et plusieurs y venaient, et y étaient baptisés; car alors Jean n'avait pas encore été mis en prison. Il s'excita donc une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs touchant le baptême. Et les premiers étant venus trouver Jean, ils lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui.

S. Chrys. — Rien de plus fort, rien qui marche plus à découvert que la vérité, ne cherchant pas à se cacher, ne craignant pas de danger, ne tremblant pas à la pensée d'embûches, ne désirant pas la gloire que donne le grand nombre, n'étant soumise à rien d'humain. C'est pourquoi le Seigneur montait à Jérusalem aux jours de solennité, non pour se montrer ou pour acquérir de la gloire, mais pour proposer sa doctrine à un plus grand nombre et se rendre utile par ses miracles. Après la fin des solennités, il lui arrivait souvent de venir au Jourdain, car c'est là encore où se réunissaient les foules. « Après cela Jésus vint, etc. » — Bède. — Il dit *après*, non pas après la discussion avec Nicodème qui eut lieu à Jérusalem, mais c'est après un certain laps de temps qu'il revint de la Galilée dans la Judée.

Alcuin. — Le mot Judée rappelle ceux qui confessent (1) et que visite le Christ. Là où il y a aveu de ses péchés ou des louanges divines, là arrive le Christ suivi de ses disciples, c'est-à-dire de sa doctrine et de sa lumière, et il repose dans cette âme pour la purifier de ses fautes.

(1) Le mot Judée veut dire *confession*.

Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam; et illic morabatur cum eis, et baptizabat. Erat autem et Joannes baptizans in Ænon juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic; et veniebant, et baptizabantur : nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

Chrys. (homil. 28, *in Joan.*). Nihil veritate apertius, neque fortius; quæ neque latere vult, neque periculum formidat, neque insidiis tremit, neque gloriam quæ a multis est desiderat, nulli humanorum obnoxia. Unde et Dominus in solemnitatibus in Hierusalem ascendebat, non se ostentans neque honorem diligens; sed ut pluribus sua dogmata proponeret, et miraculorum utilitatem. Postquam autem solemnitates solvebantur, ad Jordanem frequenter veniebat, quia et illuc etiam turbæ concurrebant. Unde dicitur : Post hæc venit Jesus, etc. Bed., *in Gloss.* Dicit autem : Post hæc, non continuo post disputationem cum Nicodemo, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis, de Galilæa in Judæam rediit.

Alcui. Per Judæam quidem significantur confitentes, quos visitat Christus; unde enim est peccatorum confessio, vel divinarum laudum, illuc venit Christus et discipuli ejus (id est, doctrina et illuminatio

« Et il restait là avec eux et il baptisait. » — S. Chrys. — Comme l'évangéliste dit plus bas que Jésus ne baptisait point et que c'étaient ses disciples, il est clair que l'évangéliste veut parler du seul baptême donné par ses disciples. — S. Aug. — Le Seigneur déjà baptisé ne baptisait pas de ce baptême qu'il avait reçu. Il fut baptisé par le serviteur montrant par cette conduite le chemin de l'humilité et nous conduisant ainsi au baptême du maître, à son baptême. Jésus baptisait comme Seigneur, comme Fils de Dieu.

Bède. — Pendant que le Christ baptise, Jean baptise encore; encore l'ombre reste et le précurseur ne cessera pas jusqu'à ce que la vérité soit manifestée. — Et Jean baptisait à Enon. — Enon veut dire en hébreu eau (1), et l'évangéliste donne comme l'explication de ce nom en ajoutant : « Car il y avait en ce lieu là beaucoup d'eau.» Salem est un village sur les bords du Jourdain, Melchisédech y avait autrefois régné. — S. Jér. — Peu importe qu'on dise Salem ou Salim. Les Hébreux emploient peu les voyelles au milieu des mots, et ils disent les mêmes mots avec des accents et des sons de voix divers selon le pays ou la manière personnelle de prononcer du lecteur.

«Et ils venaient et ils étaient baptisés.»—Bède.—Autant la doctrine de la foi sert aux catéchumènes qui ne sont pas encore baptisés, autant servit le baptême de Jean avant le baptême du Christ; car ainsi qu'il prêchait la pénitence et qu'il annonçait par avance le baptême du Christ, et attirait le monde au désir de cette vérité qui n'avait pas encore paru, ainsi les ministres de l'Église instruisent d'abord ceux qui

(1) Ou plutôt *leur fontaine*. Auparavant il y avait à tort *Ennos*, comme venant du grec, dans la Glose, et *Ennos* comme venant de l'hébreu dans l'édition d'Anvers.

---

ejus), et ibi moratur purgando a vitiis. Unde sequitur : Et illic morabatur cum eis, et baptizabat. Chrys. (ut supra). Cum autem Evangelista postmodum dicat, quod Jesus non baptizabat, sed discipuli ejus, manifestum est quoniam et hic hoc dicit, quod soli discipuli baptizabant. Aug. (tract. 13, *in Joan.*). Baptizatus autem Dominus baptizabat non eo baptismate quo baptizatus est : baptizatus est enim a servo, ostendens humilitatis viam et perducens ad baptismum Domini, hoc est suum : baptizabat autem Jesus quomodo Dominus, quomodo Dei Filius.

Bed , *in Gloss.* Christo autem jam baptizante, adhuc baptizat Joannes, quia adhuc permanet umbra, nec debet præcursor cessare, donec veritas manifestetur. Unde sequitur : Erat autem et Joannes baptizans in Ænon, etc. Ænon hebraice aqua : unde quasi nominis interpretationem aperiens, subdit : Quia aquæ multæ erant illic ; Salim oppidum est juxta Jordanis ripam situm, ubi olim Melchisedech regnavit. Hier. (*ad Evagrium*, epist. 126). Nec refert utrum Salem aut Salim nominetur ; cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro voluntate lectorum ac regionum varietate, eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur.

Sequitur : Et veniebant, et baptizabantur. Bed. (*in Gloss.*). Quantum catechumenis nondum baptizatis prodest doctrina fidei, tantum profuit baptisma Joannis ante

viennent à la foi ; ensuite, ils leur reprochent leurs péchés; ensuite ils promettent la rémission dans le baptême du Christ, et attirent ainsi à l'amour et à la connaissance de la vérité.

S. Chrys. — Les disciples de Jésus continuent à baptiser, Jean ne cesse de baptiser qu'à son incarcération, ce qu'ajoute l'évangéliste par ces mots : « Jean n'avait pas été encore jeté en prison. » — Bède. — Nous voyons ici ouvertement que les faits que rapporte cet évangéliste sont ceux qui précèdent l'incarcération de Jean, faits que passent les autres évangélistes, qui commencent leur prédication par les faits qui suivirent cette incarcération. — S. Aug. — Pourquoi Jean baptisait-il? Parce qu'il fallait que le Christ fût baptisé. Mais le Sauveur ne fut pas baptisé uniquement par son précurseur, afin que l'on ne pût penser que ce baptême du précurseur valait mieux que celui du Seigneur. — S. Chrys. — Mais pourquoi baptisait-il jusqu'alors? C'est que s'il avait cessé il aurait paru le faire par colère et par envie (1). En persistant, ce n'était pas de la gloire pour lui, mais des auditeurs qu'il envoyait au Christ, et cela il le faisait mille fois plus efficacement que les disciples du Christ ; son témoignage étant en dehors de tout soupçon et sa gloire étant grande aux yeux de tous. Il baptisait aussi pour ne pas augmenter l'esprit de rivalité de ses disciples. Je pense que c'est pour cela que fut permise la mort de Jean, afin qu'après sa disparition Jésus pût prêcher davantage, toute l'affection de la foule passant de son côté, et afin que cette scission qui prenait naissance dans les différentes opinions que l'on avait d'eux, que cette scission ne fût plus possible. Il est certain en

(1) Il est évident que tel est le sens du mot ζῆλῳ. Il est pris dans ce sens en mille passages des Ecritures, Eccl., 30, v. 26; Act., 5, v. 17; 1 Cor., 3, v. 3, etc.

---

baptismum Christi, quia sicut ille prædicabat pœnitentiam, et baptismum Christi prænuntiabat, et in cognitionem veritatis quæ mundo apparuit, attrahebat ; sic ministri Ecclesiæ primo erudiunt venientes ad fidem ; post, peccata eorum redarguunt; deinde in baptismo Christi remissionem promittunt , et sic in cognitionem et dilectionem veritatis attrahunt.

Chrys. (ut sup.). Discipulis autem Jesu baptizantibus non cessavit Joannes baptizans usque ad incarnationem : quod significat Evangelista, cum subdit : Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem. Bed. (*in Gloss.*). Ecce aperte notat facta Christi ante Joannem incarceratum quæ alii præterierunt, incipientes ab his quæ post missum Joannem in carcerem facta sunt. Aug. (ut supra). Quare autem baptizabat Joannes? Qui oportebat ut Dominus baptizaretur : non solum autem baptizatus est ab eo, ne baptismus Joannis melior baptismate Domini daretur. Chrys. (ut supra). Sed cujus gratia usque tunc baptizabat? Si enim cessaret, æstimaretur zelo vel ira hoc facere ; sed persistens non sibi ipsi gloriam acquirebat, sed Christo auditores mittebat : et multo efficacius hoc faciebat quam discipuli Christi ; quia insuspicabile ejus erat testimonium, et majorem gloriam apud omnes habebat. Ideo etiam adhuc baptizabat, ne discipulos suos in

effet que les disciples de Jean furent atteints de jalousie en ce qui concernait le Christ et ses disciples. Voyant les disciples du Sauveur baptiser, il le leur reprochèrent, comme si le baptême de Jean devait effacer celui du Christ. « Et il s'éleva une dispute, etc.» — L'évangéliste montre à mots couverts que cette dispute partit non des Juifs, mais des disciples de Jean, en disant non pas que les Juifs demandèrent, mais que cette question s'éleva de parmi les disciples de Jean.

S. Aug. — Il faut l'entendre en ce sens que les Juifs disaient que le Christ était supérieur à Jean, et qu'il fallait aller à son baptême, tandis que les disciples du précurseur, ne comprenant pas cette supériorité, défendaient le baptême de leur maître. On vint donc à Jean pour qu'il décidât lui-même la question. « Et ils vinrent vers Jean et ils lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, etc. » — S. Chrys. — C'est-à-dire celui que vous avez baptisé vous-même. Ils ne disent pas : « Que vous avez baptisé, » car c'eût été rappeler la voix que l'on avait entendue sur lui. Ils disent : « Celui qui était avec vous,» c'est-à-dire celui qui n'était que dans les rangs de vos disciples, et qui n'a rien de plus que vous, celui-ci, se séparant de nous, baptise en son nom. Ils ajoutent : « Celui à qui vous avez rendu témoignage vous-même; » et c'est comme s'ils disaient : Celui dont vous avez fait éclater la gloire, que vous avez désigné aux regards, celui-là est aussi contre vous. C'est là ce que veulent dire ces mots : « Voici que celui-ci baptise.» Ils pensent exciter Jean contre lui, non-seulement par ce grief, mais encore par celui dont ils font suivre ce premier reproche. « Et tous ve-

---

ampliorem zelum immitteret. Æstimo autem et propter hoc permissam esse mortem Joannis, et eo sublato de medio Jesum maxime prædicare cœpisse; ut omnis multitudinis affectio ad Christum transiret, et non ultra his quæ de utroque erant sententiis scinderentur. Zelotype enim se habentes discipuli Joannis ad Christi discipulos et ad ipsum Christum, quia viderunt discipulos Christi baptizantes, cœperunt disceptare adversus eos qui baptizabantur, quasi aliquid majus haberet baptisma Joannis baptismate discipulorum Christi. Unde subditur : Facta est autem quæstio, etc. Quoniam enim ipsi quæstionem moverunt, sed non Judæi, Evangelista occulte monstrat; non dicens quod Judæus quæsivit, sed quod quæstio facta est ex discipulis Joannis.

Aug. (ut supra). Intelligas ergo dixisse Judæos majorem esse Christum, et ad ejus baptisma debere concurri : illi autem nondum intelligentes defendebant baptismum Joannis : ventum est ergo ad ipsum Joannem ut solveret quæstionem. Unde sequitur : Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem baptizat, etc. Chrys. (ut supra). Hoc est, quem tu baptizasti. Non autem dixerunt : Quem tu baptizasti; quia coacti essent et vocis ejus meminisse, quæ super eum est delata; sed dicunt : Qui erat tecum; quasi qui discipuli ordinem habebat, nihil plus habens nobis nunc se a te separans baptizat. Addunt autem : Cui etiam testimonium perhibuisti. Quasi dicant : Quem tu clarum ostendisti et circumspectum fecisti, eadem tibi audet : et hoc est quod dicunt : Ecce hic baptizat. Non autem in hoc solum æstimabant se excitare eum, sed et in eo

naient à lui. » — ALCUIN. — C'est-à-dire, après vous avoir abandonné, ous accourent au baptême de celui que vous avez baptisé.

Jean leur répondit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel. Vous me rendez vous-mêmes témoignage que j'ai dit que je ne suis point le Christ, mais que j'ai été envoyé devant lui. L'époux est celui à qui est l'épouse; mais l'ami de l'époux, qui se tient debout et qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'époux. Je me vois donc maintenant dans l'accomplissement de cette joie. Il faut qu'il croisse et que je diminue.

S. CHRYS. — Jean interrogé ne fait point à ses disciples de reproches véhéments, craignant qu'après s'être séparés de lui ils en viennent à d'autres extrémités. Mais il leur parle avec une sorte de condescendance. « Jean répondit et leur dit : Un homme ne peut rien recevoir à moins que cela ne lui soit donné du ciel. » C'est comme s'il disait : Quelque admirables que soient les choses que fait le Christ, il ne faut pas s'étonner si tout le monde court à sa suite ; c'est Dieu qui fait cela. Ce qui est humain peut se saisir facilement, est faible et s'écoule rapidement. Mais ceci n'est pas de ce caractère ; ce n'est donc point une invention humaine, mais d'une ordonnance divine. S'il ne dit pas sur le Christ des choses plus élevées, ne vous en étonnez point; il ne fallait pas, et cela n'eût point été possible, enseigner tout d'abord toutes choses sur le Christ à des hommes au pouvoir d'une telle passion, de l'envie. Cependant il veut les abattre et leur montrer qu'ils tentent l'impossible et qu'ils se montrent en rébellion contre Dieu. — S. AUG.

---

quod de reliquo ea quæ ipsorum erant reprobabantur. Unde subdunt : Et omnes veniebant ad eum. ALCUI. Quasi dicant : Te dimisso, omnes currunt ad baptismum illius quem tu baptizasti.

Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo : ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim : Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet sponsam, sponsus est : amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. In hoc ergo gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui.

CHRYS. (ut supra). Interrogatus Joannes non vehementer discipulos increpat; timens ne ab eo separati aliquid aliud operentur ; sed remisse quodammodo eis loquitur. Unde dicitur : Respondit Joannes et dixit eis : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo. Quasi dicat : Et si præclara sunt quæ Christi sunt, si omnes ad eum currunt mirari non oportet : Deus enim est qui hoc facit. Humana enim facile deprehensibilia sunt, et imbecillia, et velociter defluunt. Hæc autem non talia sunt : non ergo sunt humanitus adinventa, sed divinitus ordinata. Si autem humilius loquitur de Christo, non mireris : non enim erat conveniens vel possibile quod præassumptos a tali passione (scilicet invidiæ) ab initio doceret omnia; sed interim vult eos terrere, ostendens quod ad impossibilia conantur, et quod Deo rebelles inveniuntur. AUG. (ut supra). Vel aliter : hoc Joannes de seipso dicit : Quasi

— Ou bien, ces paroles, Jean les dit de lui-même : comme homme j'ai reçu du ciel ; vous voulez donc qu'ayant reçu pour être quelque chose, je m'annihile moi-même en parlant contre la vérité ?

S. Chrys. — Et voyez comment Jean tourne contre eux cette parole : « Celui à qui vous avez rendu témoignage, » qu'ils avaient dite pour déraciner le Christ, et cela en leur disant : « Vous m'avez vous-mêmes rendu ce témoignage. » C'est comme s'il leur disait : Si vous avez considéré mon témoignage comme vrai, vous devez en conclure que je dois lui céder tout honneur. Il ajoute : « Mais que j'ai été envoyé devant lui, » comme s'il disait : Je suis un serviteur, je prêche ce qui concerne celui qui m'a envoyé, et en cela je ne me montre pas envers lui comme un flatteur, mais comme le ministre de son Père.

Alcuin. — Mais si quelqu'un dit : Puisque vous n'êtes pas le Christ, qui êtes-vous ? ou bien, quel est celui auquel vous rendez témoignage ? voici la réponse du précurseur : Il est l'époux ; je suis l'ami de l'époux ; je suis envoyé pour que par moi l'épouse soit préparée pour son époux. « Celui qui a l'épouse est l'époux. » Il appelle épouse l'Église formée de toutes les nations : elle est vierge par l'intégrité de son intelligence, par la perfection de sa charité, par l'unité de sa foi catholique, la concorde de la paix, l'intégrité de son âme et de son corps. Elle a un époux qui la féconde tous les jours. — Bède. — Du reste est inutilement vierge par son corps celle qui ne reste point vierge dans son âme. Le Christ s'est uni cette épouse dans la chambre nuptiale du sein de la Vierge, et c'est elle-même qu'il a rachetée du prix de son sang.

Théoph. — Le Christ est aussi l'époux de toute âme, et le lieu où se

---

homo de cœlo accepi : ergo quia accepi ut aliquid essem, inanem me vultis esse, ut loquar contra veritatem ?

Chrys. (ut sup.). Et vide quia hoc quod æstimabant proponi in Christi subversionem quando dixerunt : Cui testimonium perhibuisti, hoc in eos convertit, dicens : Ipsi vos mihi testimonium perhibuistis ; quasi dicat : si verum meum testimonium æstimatis, discite quoniam illum mihi præhonorare oportet. Unde subditur : Sed quia missus sum ante illum ; quasi dicat : Minister sum ; et ea quæ sunt ejus qui me misit prædico, non humana gratia blandiens ei, sed Patri ejus qui me misit ministrans.

Alcui. Sed si aliquis dicat : Quandoquidem tu non es Christus, quis ergo es tu, vel quis est ille cui perhibes testimonium ? Ad hoc respondet : Ille est sponsus ; ego sum amicus sponsi ; missus ut per me sponsa præparetur suo sponso. Unde subditur : Qui habet sponsam sponsus est. Sponsam dicit Ecclesiam ex omnibus gentibus congregatam ; quæ virgo est integritate mentis, perfectione charitatis, unitate catholicæ fidei, concordia pacis, integritate animæ et corporis ; quæ habet sponsum, de quo quotidie generat. Bed. Cæterum frustra est virgo corpore, quæ virgo non manet in mente. Hanc autem sponsam Christus in thalamo uteri virginalis sibi sociavit, et eamdem pretio sui sanguinis redemit.

Theoph. Omnis etiam animæ sponsus, Christus est ; sponsalium vero locus ubi conjunctio efficitur, locus est baptismatis

célèbre le mariage et où l'union se consomme, c'est le lieu où l'homme est baptisé ou l'Église. Les arrhes de ce mariage sont pour l'épouse la rémission des péchés et la communication du Saint-Esprit; plus tard l'époux communiquera des choses plus parfaites à ceux qui en seront dignes. Il n'y a point d'autre époux que le seul Christ. Tous les docteurs ne sont, ainsi que le précurseur, que des amis de l'époux. Il n'y a qu'un seul distributeur des biens, le Seigneur; tous les autres ne sont que des ministres employés au partage de ces biens que donne le Seigneur.

Bède. — Le Seigneur confie son épouse à son ami, à toute la suite des prédicateurs de la parole divine qui doivent s'en occuper avec zèle, non pour eux, mais pour le Christ. « Et l'ami de l'époux qui est là, etc.» — S. Aug. — C'est comme s'il disait : L'épouse n'est pas à moi; mais est-ce que je ne me réjouis pas dans les noces? Tout au contraire ma joie est grande, parce que je suis l'ami de l'époux. — S. Chrys. — Mais comment celui qui a dit : « Je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure, » se dit-il maintenant son ami? Ce n'est pas pour se montrer son égal, mais c'est pour exprimer l'abondance de sa joie. Les serviteurs de l'époux ne se réjouissent pas en de telles circonstances autant que les amis de l'époux. C'est aussi pour condescendre à leur faiblesse qu'il prend le nom d'ami; car, comme ils pensaient que tout ce qui se passait le blessait vivement, il veut leur montrer non-seulement qu'il n'en est point blessé, mais qu'il se réjouit beaucoup que l'épouse connaisse l'époux.

S. Aug. — Mais pourquoi se tient-il debout? Parce qu'il ne tombe pas, parce qu'il est humble. Voyez-le posé sur cette base solide : « Je

---

sive Ecclesia. Dat vero arrham sponsæ peccatorum remissionem, Spiritus Sancti communionem ; perfectiora vero in futuro seculo retribuet dignis. Nullus autem alius est sponsus, nisi solus Christus : omnes namque doctores paranymphi existunt, sicul præcursor ; nullus autem bonorum largitor est, nisi Dominus ; omnes alii ministri sunt bonorum quæ dantur a Domino.

Bed. Sponsam igitur suam Dominus amico suo (id est, ordini Prædicatorum) commendavit, qui eam non sibi, sed Christo zelare debet. Unde subditur : Amicus autem sponsi qui stat, etc. Aug. (ut supra). Quasi dicat : Non est mea sponsa, sed nunquid non gaudes in nuptiis? Imo gaudeo (ait) quia sum nempe amicus sponsi. Chrys. (ut supra). Sed qualiter qui dixit : Non sum dignus solvere corrigiam calceamenti, amicum nunc seipsum dicit : non quidem propter honoris æqualitatem, sed multitudinem gaudii repræsentare volens. Non enim in talibus ita ministri sponsi lætantur, sicut amici. Simul autem et condescendens eorum imbecillitati amicum se dicit : quia enim existimabant eum morderi ab his quæ fiebant, ostendit quod non solum non mordetur, sed et valde gaudet, si sponsum sponsa cognoscit.

Aug. (ut supra). Sed quare stat? quia non cadit, quia humilis est. Vide stantem in solido : Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere : stat autem et audit eum : si ergo cadit, non audit eum : ergo

ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. » Il est donc debout et il l'entend; s'il tombe, il ne l'entend point. Donc l'ami de l'époux doit être debout et entendre, c'est-à-dire persister dans la grâce qu'il a reçue et entendre la voix qui le réjouit. Je ne me réjouis pas, dit-il, à cause de ma voix, mais à cause de la voix de l'époux; je me réjouis donc à entendre, et lui à dire; je suis l'oreille, il est la voix. Celui qui garde l'épouse, la femme de son ami, fait en sorte qu'elle ne donne son affection à aucun autre. S'il consentait à être aimé en place de son ami, et s'il voulait abuser de la femme qui lui a été confiée, quel objet d'horreur ne verriez-vous pas en lui pour le genre humain entier! Je vois beaucoup d'adultères qui veulent posséder cette épouse achetée à un si haut prix, et qui s'efforcent par leurs paroles d'être aimés à la place de l'époux.

S. Chrys.—Ou bien, ce n'est pas sans raison qu'il a dit: «Celui qui est debout, » montrant que tout ce qui est de lui a déjà cessé, et qu'il ne lui reste plus qu'à rester debout et à écouter. Ce que dit ici le Sauveur, il le dit en passant de sa comparaison à l'objet principal de sa parole, et comme il a parlé d'époux et d'épouse, il montre comment se fait cette union, par la voix et par la doctrine; car la foi vient de l'oreille et l'oreille se remplit de la parole de Dieu. — Et comme ce qu'il avait espéré était déjà arrivé, il ajoute : « Et voilà pourquoi ma joie a été remplie, » c'est-à-dire l'œuvre qu'il me fallait faire est accomplie et il ne me reste plus rien à faire. — Théoph. — Je me réjouis, car tous tournent vers lui leurs regards; car si l'époux (le peuple) ne se fût pas approché, alors moi, l'ami de l'époux, je serais dans la douleur. — S. Aug. — Ou bien, ma joie a été comblée en ce que je puis jouir de

---

stare debet amicus sponsi et audire, id est, permanere in gratia quam accepit, et audire vocem ad quam gaudeat. Non (inquit) gaudeo propter vocem meam, sed propter vocem sponsi; gaudeo ego in audiendo, ille in dicendo; ego auris, ille verbum. Qui enim custodit sponsam vel uxorem amici sui, dat quidem operam ut nullus alius ametur; sed si amari se pro amico voluerit, et uti voluerit commendata sibi, quam detestandus universo generi humano apparet! Multos autem adulteros video qui sponsam tanto pretio emptam possidere volunt, et id agunt verbis suis ut pro sponso amentur.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : quod dicit : Qui stat, non sine causa posuit; sed indicans quod quæ sua sunt, jam cessaverunt, et quoniam eum de reliquo stare oportet et audire. Quod quidem dicit, a parabola sermonem transferens ad propositum; quia enim sponsi et sponsæ mentionem fecerat, ostendit qualiter hæc sponsalia fiant, quia per vocem et doctrinam : fides enim est ex auditu, auditus autem per verbum Dei (*ad Rom.*, 10). Et quoniam ea quæ speraverat, evenerunt, idcirco subdit : In hoc autem gaudium meum impletum est, id est, perfectum est a me opus quod fieri oportebat; et plus nihil operari possum de reliquo. Theoph. Unde nunc gaudeo, quod scilicet omnes illum attendunt. Si enim non accessisset ad sponsum sponsa (id est, populus), tunc dolerem ego paranymphus. Aug. (tract. 14, *in Joan.*). Vel aliter : in

la voix de l'époux. Telle est la grâce que j'ai reçue; je n'en réclame pas d'autre, de peur de perdre ce qui m'a été donné. Celui qui cherche sa joie en lui-même est triste; celui qui la cherche en Dieu se réjouira toujours, parce que Dieu est éternel. — Bède. — L'homme se réjouit de la voix de l'époux lorsqu'il comprend qu'il ne doit pas se réjouir de sa propre sagesse, mais de celle qu'il a reçue de Dieu. Et celui qui ne cherche pas sa gloire ni son honneur dans ce qu'il fait de bien, et qui cherche non pas un gain terrestre, mais ce qui est au ciel, celui-là est l'ami de l'époux.

S. Chrys. — Ensuite, il éloigne tout soupçon de jalousie, non-seulement en ce qui est actuel, mais encore en ce qui va venir plus tard en disant : « Il faut qu'il croisse et il faut que je diminue. » C'est comme s'il disait : Ce qui vient de nous a été un moment debout et est tombé; ce qui vient de lui se développe et croît. — S. Aug. — Que veut donc dire cette parole : « Il faut qu'il croisse? » car Dieu ne croît ni ne diminue; c'est que Jean et Jésus, sous le rapport de leur vie temporelle, étaient contemporains, les mois qui les séparaient ne faisaient pas une différence d'âge. Ceci est un grand mystère. Avant l'arrivée du Seigneur, les hommes cherchaient en eux-mêmes leur gloire. Cet homme vint pour que la gloire de Dieu s'accrût et que celle de l'homme diminuât. Il vint pour pardonner à l'homme et pour que celui-ci confessât ses péchés. Or, la confession, pour l'homme, est son humiliation, et la miséricorde de Dieu établit sa gloire. Cette vérité fut marquée dans les différentes passions qui terminèrent les jours de Jean-Baptiste et ceux de Jésus, car Jean fut di-

---

hoc gaudium meum impletum est, ut scilicet gaudeam ad vocem sponsi. Habeo gratiam meam; plus non mihi assumo, ne quod accepi, amittam. Qui enim vult gaudere de se, tristis est; qui autem vult de Deo gaudere, semper gaudebit, quia Deus sempiternus est. Bed. Gaudio autem gaudet homo propter vocem sponsi, cum intelligit non se debere gaudere de sapientia sua, sed de sapientia quam accepit a Domino : quisquis enim in benefactis non gloriam suam vel laudem requirit, neque terrena lucra, sed cœlestia cupit, hic amicus est sponsi.

Chrys. (ut sup.). Deinde non solum circa præsentia, sed etiam circa futura passionem invidiæ a se removet, dicens : Illum oportet crescere me autem minui : quasi dicat : Quæ nostra sunt, steterunt et cessaverunt de reliquo : crescunt autem quæ sunt illius. Aug. (ut sup.). Sed quid est hoc : Illum oportet crescere? Deus nec crescit nec minuitur; sed Joannes et Jesus quod ad carnem attinet, coævi erant; sed menses qui intererant, nullam distinguunt ætatem. Magnum est hoc sacramentum : antequam veniret Dominus, homines gloriabantur de se : venit ille homo ut minueretur hominis gloria, et augeretur gloria Dei : sic enim venit ille ut dimitteret peccata, et homo confiteretur : etenim confessio hominis, humilitas hominis; miseratio Dei, altitudo Dei : hanc autem veritatem etiam passionibus significaverunt Christus et Joannes : nam Joannes capite minutus est, Christus autem in cruce exaltatus; deinde natus est Christus cum jam inciperent crescere dies, natus est Joannes

minué de la tête et le Christ élevé sur la croix. D'ailleurs, le Christ naquit lorsque les jours commencent à croître et Jean lorsqu'ils commencent à diminuer. Que la gloire de Dieu croisse en nous et que notre gloire diminue, afin que notre gloire augmente en Dieu. Plus vous comprenez Dieu, plus il paraît se développer en vous; ce n'est pas en lui qu'il se développe, car il est parfait de toute éternité. Ainsi que si quelqu'un était guéri de sa cécité, la lumière qu'il verrait un peu le premier jour et qui se développerait tous les jours davantage paraîtrait croître à ses yeux (la lumière ne perd jamais sa perfection, qu'elle soit vue ou qu'elle ne le soit pas): ainsi l'homme intérieur fait des progrès en Dieu et Dieu paraît croître en lui, tandis qu'il diminue lui-même en tombant de sa propre gloire pour s'élever en celle de Dieu.

Théoph.—Ou bien, ainsi que les autres flambeaux du ciel paraissent s'éteindre aux approches du soleil, quoique cependant leur lumière n'ait point été atteinte, mais seulement cachée par une lumière plus grande, ainsi le précurseur, de même qu'une étoile cachée par le soleil, nous apparaît comme diminué. Le Christ croît peu à peu, en se manifestant par des miracles. Il ne croissait pas en facultés et il ne faisait pas de progrès, ainsi que le prétendait la folie (1) de Nestorius, mais seulement il développait la manifestation de sa divinité.

Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui tire son origine de la terre est de la terre, et ses paroles tiennent de la terre. Celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous; et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage.

S. Chrys. — Ainsi que le ver ronge le bois et la rouille le fer, ainsi

(1) Παραλληρημα.

---

quando cœperant minui dies. Crescat ergo in nobis gloria Dei, et minuatur gloria nostra, ut in Deo crescat et nostra. Quanto autem magis intelligis Deum, videtur in te crescere Deus; non autem in se crescit, sed semper perfectus est. Sicut si curarentur alicujus oculi ex pristina cæcitate, et inciperet videre paululum lucis, et alia die plus videret, videretur ei lux crescere; lux tamen perfecta est, sive ipse videat, sive non; sic enim et interior homo proficit quidem in Deo, et Deus in illo videtur crescere, ipse autem minuitur ut a gloria sua decidat, et in gloria Dei surgat.

Theoph. Vel aliter : sicut aliorum luminarium, adveniente sole, lumen extingui videtur, licet non sit secundum veritatem extinctum, sed a majori occultatum, sic et præcursor, tanquam stella, a sole celatus minui dicitur : crescit autem Christus prout paulatim manifestat se per miracula, non quod in virtutibus cresceret, aut proficeret (hæc nempe Nestorii est opinio), sed secundum ostensionem Divinitatis ejus.

Qui desursum venit, super omnes est; qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur;

la vaine gloire perd l'âme qui l'entretient. Il nous faut donc prendre bien garde de la faire disparaître, et c'est pour cela que Jean adoucit à peine ses reproches à ses disciples victimes de cette passion; il entasse arguments sur arguments, et, après ce qu'il a dit précédemment, il revient à de nouvelles paroles, et dit : « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; » et c'est comme s'il leur disait : Comme vous proclamez mon témoignage, et que vous dites que je suis plus digne de foi que lui, il faut que vous sachiez que ce n'est pas à celui qui habite sur la terre à appuyer le témoignage de celui qui est aux cieux. En disant : « Qui est au-dessus de tous, » il montre qu'il se suffit bien à lui-même, et qu'il est incomparablement au-dessus de tous. — Théoph. — C'est le Christ qui vient d'en haut en descendant du sein de son Père, *et qui est au-dessus de tous*, restant séparé de tous. — Alc. — Ou bien, *il vient d'en haut*, c'est-à-dire il vient des hauteurs de cette nature humaine; pour la prendre il va des temps qui virent le péché du premier homme, et c'est de ces hauteurs que le Verbe de Dieu a fait descendre la nature humaine qu'il a prise, car il n'a pas pris la faute de cette nature dont il a revêtu la peine.

« Celui qui est de la terre est de la terre et il parle de la terre, » c'est-à-dire des choses terrestres. — S. Chrys. — Mais, en vérité, toutes choses en lui n'étaient point terrestres, car il avait une âme, était participant de l'esprit et non de la terre; comment donc se dit-il lui-même de la terre? Il ne veut pas autre chose que désigner à mots couverts qu'il est peu de chose, venant de la terre, né de la terre, et ne pouvant nullement se comparer au Christ qui vient du ciel. Il ne dit

---

qui de cœlo venit, super omnes est; et quod vidit et audivit, hoc testatur.

Chrys. (hom. 29., *in Joan.*). Sicut vermis ligna corrodit, et ærugo ferrum, ita vana gloria nutrientem se perdit animam. Ideo multo studio opus est ut hanc destruamus passionem : unde Joannes multis rationibus discipulos suos habentes passionem hanc vix mitigat : post illa enim quæ antea dixerat, rursus eos aliis disponit sermonibus, dicens : Qui desursum venit, super omnes est : quasi dicat : Quia vos meum extollitis testimonium, et ex hoc me dicitis digniorem fide, hoc necesse et vos scire, quod non est eum qui de cœlis venit, fieri fide dignum ab eo qui terram habitat; et hoc est, quod dicit : Super omnes est, quia ipse sibi sufficiens; et quod omnibus incomparabiliter major est. Theoph. Ipse enim Christus desursum venit a Patre descendens, et super omnes est distinctus ab omnibus. Alcui. Vel desursum venit, id est, de altitudine humanæ naturæ, quam habuit ante peccatum primi hominis : de illa enim altitudine assumpsit Verbum Dei humanam naturam; non assumpsit culpam cujus assumpsit pœnam.

Sequitur : Qui est de terra, de terra est (id est, terrenus est) et de terra loquitur, id est, terrena loquitur. Chrys. (ut sup.). Et nimirum non ex terra erant ei omnia : etenim animam habebat et spiritu participabat, non ex terra. Qualibet igitur ipse de terra se esse dicit? Nihil enim aliud per hoc ostendit occulte, quam quod parvus est,

pas : « Il parle de la terre, » comme parlant de son propre fonds, mais il dit qu'il parle de la terre comparativement à la doctrine du Christ. Ce qu'il dit revient à ceci : Tout ce qui est de moi est petit et peu de chose en comparaison de ce qui vient du Christ; ainsi il convient que s'exprime la nature humaine en se comparant à celui dans lequel se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. — S. Aug. — Ou bien ces mots : « Il parle de la terre, » il les dit de l'homme en ce qui concerne l'humanité elle-même. Si l'homme dit des choses divines, c'est qu'il est éclairé de Dieu, ainsi que le dit l'Apôtre : « Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. » Jean en tant qu'il vient de Jean parle de la terre; si vous avez entendu de Jean une parole divine, elle est de celui qui l'a éclairé et non de celui qui l'a reçue.

S. Chrys. — Après avoir étouffé les mouvements passionnés du cœur de ses disciples, il parle de nouveau, avec plus d'étendue, du Christ. Il était inutile de le faire avant que le cœur des disciples pût donner place à cette révélation. « Et celui qui est du ciel, etc. » — La Glose. — C'est-à-dire celui qui vient du Père est au-dessus de tous, de deux manières: d'abord, au-dessus de toute humanité, car il vient de l'humanité qui n'a point péché, et puis parce qu'il vient des hauteurs du Père dont il est l'égal.

S. Chrys. — Après avoir dit quelque chose de grand et d'élevé sur le Christ, il ramène sa parole à quelque chose de plus humble en disant : « Et ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, c'est ce qu'il témoigne.» C'est par le témoignage de tous ces sens que nous apprenons avec plus

---

velut e terra veniens, in terra natus, et nulla comparatione dignus ad Christum qui nobis desuper venit. Non autem dicit : De terra loquitur, quoniam ex propria mente loquebatur, sed de terra se loqui dicit in comparatione ad Christi doctrinam : quasi dicat : Parva et humilia sunt quæ mea sunt, comparata his quæ Christi sunt; qualia decens est suscipere terrestrem naturam in comparatione ad illum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi (*ad Colos.*, 2, vers. 3). Aug. (ut sup.). Vel quod dicit : De terra loquitur, de homine dicebat, quantum ad ipsum hominem pertinet : si enim aliqua loquitur divina, illuminatus est a Deo; sicut Apostolus dicit (2, *ad Cor.*, 15) : Non autem ego, sed gratia Dei mecum. Ergo Joannes, quod ad Joannem pertinet, de terra est, et de terra loquitur : si quid divinum audivistis a Joanne, illuminatus est, non recipientis.

Chrys. (ut sup.). Extincta igitur discipulorum passione, de reliquo cum ampliori propalatione loquitur de Christo : nam ante hoc, superfluum erat ista præmittere, in mente audientium locum habere nondum valentia. Unde sequitur : Qui de cœlo, etc. Glos. Id est : de Patre venit, duobus modis, super omnes est; primo super omnem humanitatem, qui de ipsa priusquam peccaret, venit; secundo juxta altitudinem Patris, cui est æqualis.

Chrys. (ut sup.). Postquam autem magnum quid et excelsum dixit de Christo, rursus ad humilius quoddam ducit sermonem,

de certitude, et l'on nous regarde comme pouvant enseigner avec autorité ce que nous avons reçu de notre oreille ou saisi par notre regard. C'est ce que Jean voulait établir pour le Christ lorsqu'il disait : « Ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, c'est ce dont il témoigne, » et c'était pour montrer que rien de ce qu'il disait n'était faux, mais que tout était vrai. C'est comme s'il disait : Moi j'ai fini d'entendre les paroles de celui qui vient d'en haut, annonçant ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, c'est-à-dire ce que seul il a parfaitement connu. — THÉOPH. — Lorsque vous entendez dire ceci, que c'est ce qu'il a vu et entendu dans le sein de son Père que le Christ annonce, ne pensez point que le Fils soit dans l'indigence de ce que peut lui apprendre son Père, mais entendez-le ainsi que tout ce que le Fils connaît en vertu de sa nature lui vient de son Père (1). C'est en ce sens qu'il est dit qu'il entend de son Père tout ce qu'il a appris. Mais qu'est-ce que le Fils a entendu de la bouche du Père? peut-être que le Fils a entendu la parole du Père? Bien plus le Fils est la parole du Père. — S. AUG. — Lorsque vous concevez la parole que vous devez dire, vous voulez parler, et la pensée que vous avez déjà conçue dans votre intelligence n'est que votre parole. Ainsi que vous avez dans votre âme la parole que vous parlerez et qu'elle est en vous, ainsi Dieu a prononcé sa parole, c'est-à-dire engendré son Fils. Or, comme le Verbe est le Fils de Dieu, et que c'est le Fils qui nous a parlé, il a voulu nous parler, non son verbe, mais ce verbe du Père, lui qui parlait le verbe du Père. C'est ce que Jean a voulu dire autant que cela était nécessaire et convenable.

(1) Non pas en apprenant, mais en naissant. La science ainsi que sa nature lui vient de son Père.

---

dicens : Et quod vidit et audivit, hoc testatur; quia scilicet per sensus hos omnia certissime discimus, et digni fide æstimamur esse magistri de his quæ visu suscepimus vel auditu apprehendimus. Hoc de Christo astruere volens Joannes dicit : Quod vidit et audivit, hoc testatur, ostendens quod nihil eorum quæ ab ipso dicebantur, falsum est, sed omnia vera sunt : quasi dicat : Ego indigeo audire ea quæ ab illo dicuntur qui desuper venit, nuntians ea quæ vidit et audivit, id est, quæ solus ipse manifeste novit. THEOPH. Cum ergo audis quod Christus ea quæ audivit et vidit a Patre, loquitur, non putes quod a Patre indigeat discere, sed quia omnia quæcunque naturaliter novit, a Patre habet, propter hoc a Patre audire dicitur quæcunque novit. Sed quid est quod Filius audivit a Patre? Forte Filius Patris verbum audivit? Imo Filius Patris verbum est. AUG. (ut sup.). Quando concipis verbum quod proferas, rem vis dicere, et ipsa rei conceptio in corde tuo jam verbum est. Quomodo ergo tu verbum quod loqueris in corde habes et apud te est, sic Deus edidit verbum, hoc est, genuit Filium. Cum ergo verbum, Dei Filius sit, Filius autem locutus est nobis, non verbum suum, sed verbum Patris, se nobis loqui voluit qui verbum Patris loquebatur. Hoc ergo quomodo decuit et oportuit, dixit Joannes.

Celui qui a reçu son témoignage a attesté que Dieu est véritable. Celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne pas son esprit par mesure. Le Père aime le Fils, et il lui a mis toutes choses entre les mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

S. Chrys. — Il dit : « Ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, il l'atteste, » comme excuse et comme allant au-devant de l'accusation d'erreur qu'on pouvait faire peser sur cette parole, parce que peu devaient l'admettre. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et personne n'a reçu son témoignage, » c'est-à-dire peu, car il avait des disciples qui recevaient son témoignage en ces paroles qu'il leur adressait. Par ces paroles, il s'adressait à ceux de ses disciples qui n'avaient pas encore la foi, et il montrait en même temps l'insensibilité des Juifs. Ainsi il avait été dit au commencement de cet Évangile : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont point reçu, » c'est-à-dire les Juifs qui étaient les siens d'une manière toute spéciale.

S. Aug. — Ou bien, il est un peuple réservé à la colère de Dieu, à damner avec le diable; personne de ce peuple n'a reçu le témoignage du Christ. Remarquez cette séparation dans l'esprit, ce mélange dans la race. Ce que les lieux n'avaient point encore séparé se montre séparé aux regards de son peuple, et il vit deux peuples, celui des fidèles et celui des infidèles. Il regarde du côté des infidèles et il dit : « Et personne ne reçoit son témoignage. » Ensuite il quitte la gauche, regarde du côté de la droite et poursuivant il dit : « Or, celui

---

Et testimonium ejus nemo accipit. Qui autem accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est : quem enim misit Deus, verba Dei loquitur : non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus. Qui credit in Filium, habet vitam æternam; qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam; sed ira Dei manet super eum.

Chrys. (ut sup.). Dixerat : Quod vidit et audivit, hoc testatur, quasi excusans, ne quia pauci interim credituri erant, falsa æstimarentur esse quæ dicuntur : et propter hoc subdit : Et testimonium ejus nemo accipit, id est, pauci : habebat enim discipulos qui accipiebant testimonium ejus in his quæ dicebantur. In hoc autem suos discipulos tangit nondum credentes in eum : simul etiam judaicam ostendit insensibilitatem : sicut et in principis Evangelii dictum est : In propria venit, et sui eum non receperunt (hoc est Judæi specialiter ad eum pertinentes).

Aug. (ut sup.). Vel aliter : est quidam populus præparatus ad iram Dei, damnandus cum diabolo; horum nemo accipit testimonium Christi. Attendite ergo in spiritu divisionem, in genere autem humano commixtionem; et quod nondum locis separatum est, separavit cordis aspectu, et vidit duos populos infidelium et fidelium. Attendit infideles et ait : Et testimonium ejus nemo accipit; deinde tulit se a sinistra, et aspexit ad dexteram, et secutus ait : Qui autem accepit ejus testimonium, signavit. Chrys.

qui a reçu son témoignage a attesté, etc.» — S. Chrys. — C'est-à-dire a montré. Il ajoute pour augmenter l'effroi : « Que Dieu est vrai, » et il montre que personne ne peut refuser de mettre en lui sa foi qu'en accusant d'erreur Dieu qui l'a envoyé, car il ne dit que ce qui existe dans son Père. Et c'est ce qu'il ajoute par ces mots : « Celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu. » — Alcuin. — Ou bien, ce mot, *signavit, a signifié* veut dire qu'il a placé dans son cœur comme une marque unique et singulière qu'il est le vrai Dieu qui a souffert pour le salut du genre humain.

S. Aug. — Que veut dire ceci : « Que Dieu est vrai, » si ce n'est que Dieu dit la vérité et que l'homme est menteur? Car l'homme ne peut dire ce qui est la vérité, à moins d'être éclairé par celui qui ne peut pas mentir. Or Dieu est vrai et le Christ est vrai. Voulez-vous l'éprouver? Recevez ce témoignage et vous verrez. Mais si vous ne le comprenez pas comme Dieu, vous n'avez pas encore reçu son témoignage. Le Christ est donc lui-même le Dieu véritable et Dieu l'a envoyé; Dieu a envoyé un Dieu; réunissez-les : un seul Dieu. Cette parole : « Celui que Dieu a envoyé, » il la disait du Christ, pour se séparer de lui. Quoi donc? Est-ce que Dieu n'a pas envoyé Jean lui aussi? Mais remarquez ce qu'il ajoute : « Dieu ne donne pas son esprit avec mesure. » Il donne son esprit aux hommes avec mesure et non à son Fils; aux uns, l'esprit donne la parole de la sagesse, à d'autres celle de la science; l'un a une chose, l'autre en a une autre. Cette mesure, ce sont les dons partagés, mais le Christ, de qui viennent ces dons, ne reçoit pas avec mesure.

S. Chrys. — Il appelle ici esprit l'action de l'esprit, et il veut mon-

---

(ut sup.). Id est, monstravit; et adhuc augens timorem, addit : Quoniam Deus verax est; ostendens quoniam non aliter quis discredet huic, nisi falsi arguerit Deum qui misit illum; quia nihil extra ea quæ sunt Patris loquitur. Et hoc est quod subdit : Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Alcui. Vel aliter : Signavit, id est, signum posuit in corde suo (quasi singulare et speciale aliquid) hunc esse verum Deum qui passus est ad salutem humani generis.

Aug. (ut sup.). Quid est, quia Deus verax est, nisi quia homo mendax est, et Deus verax est? Quia nemo hominum potest dicere quid veritas est, nisi illuminetur ab eo qui mentiri non potest. Deus ergo verax, Christus autem Deus. Vis probare? Accipe testimonium ejus, et invenies; sed si nondum intelligis Deum, nondum accepisti testimonium ejus. Ipse ergo Christus est Deus : verax, et misit illum Deus. Deus misit Deum : junge ambos : unus Deus. Hoc enim, quem misit Deus, de Christo dicebat, ut se ad ipso distingueret. Quid autem? Ipsum Joannem nonne Deus misit? Sed vide quid adjungat : Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Hominibus ad mensuram dat, unico Filio non dat ad mensuram; alii quidem datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ (1 *ad Cor.*, 12); aliud habet ille, et aliud iste habet. Mensura divisio quædam donorum est; sed Christus quæ dat, non ad mensuram accepit.

Chrys. (ut sup.). Spiritum autem hic

trer que nous recevons tous avec mesure les influences de l'esprit, tandis que le Christ a reçu toute son action ; comment donc pourra-t-on suspecter sa parole? Il ne dit rien qui ne soit de Dieu, qui ne vienne de l'esprit; cependant le précurseur ne dit rien du Dieu Verbe, et il se contente de dire ce qu'il faut du Père et de l'Esprit-Saint, car ils savaient que Dieu existe ; ils savaient bien l'existence de l'esprit, quoiqu'ils n'eussent pas de lui une opinion convenable. Mais ils ne savaient pas l'existence du Fils. — S. Aug. — Comme il avait dit à propos du Fils : « Dieu ne donne pas l'esprit avec mesure, » il ajoute : « Le Père aime le Fils, » et : « Il lui a tout mis dans la main, » pour vous faire comprendre plus distinctement cette parole : « Le Père aime le Fils. » Le Père aime Jean ou Paul, et cependant il ne leur a pas tout mis entre les mains; le Père aime le Fils, non pas comme un maître son serviteur, mais comme un père son fils; et non pas comme fils adoptif, mais comme fils unique. Il lui a tout mis dans la main, afin qu'il soit aussi grand que l'est son Père. Ainsi le Fils nous ayant été envoyé, ne pensons pas que nous ayons moins reçu que si nous avions reçu le Père.

Théoph. — Ainsi, selon la divinité, le Père a tout donné à son Fils, non par nature, mais par grâce. Ou bien, il leur a tout donné sous le rapport de l'humanité, car il est le maître de tout ce qui est dans le ciel et de tout ce qui est sur la terre.

Alc. — Presque toutes choses sont dans sa main; donc aussi la vie éternelle, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et celui qui croit au Fils a la vie éternelle. » — Bède. — Il ne faut pas entendre par ces paroles la foi qui consiste tout entière en des paroles, mais celle qui se parfait

---

actionem Spiritus Sancti dicit : vult enim ostendere quoniam omnes quidem nos in mensura Spiritus actiones suscipimus; Christus autem omnem Spiritus suscipit actionem : qualiter igitur erit dignus suspectus haberi? Nihil enim dicit quod non Dei est, neque quod non Spiritus est; et interim de Deo Verbo nihil loquitur, sed a Patre et Spiritu dignam fide facit doctrinam : nam quoniam Deus est sciverant, et quoniam Spiritus est noverant (etsi non decentem de eo opinionem habebant); quoniam autem Filius est, nesciverant. Aug. (ut sup.). Quia ergo de Filio dixerat : Non ad mensuram dat Deus Spiritum, subjungit : Pater diligit Filium, et adjecit : Et omnia dedit in manu ejus, ut nosses et hic distincte quoniam dictum est : Pater diligit Filium. Pater enim diligit Joannem aut Paulum, et tamen non omnia dedit in manu eorum : Pater diligit Filium, sed quomodo pater filium, non quomodo dominus servum; quomodo unicum, non quomodo adoptatum : itaque omnia dedit in manu ejus, ut tantus sit Filius quantus est Pater. Ergo cum ad nos dignatus est mittere Filium, non putemus nobis aliquid minus missum quam est Pater.

Theoph. Sic ergo secundum Divinitatem omnia dedit Pater Filio, natura, non gratia ; vel dedit omnia in manu ejus secundum humanitatem : dominatur enim omnium eorum, et quæ in cœlo, et quæ in terra sunt.

par des œuvres. — S. Chrys. — Il ne veut pas dire ici qu'il suffit de croire au Fils pour posséder la vie éternelle, alors qu'il dit ailleurs : « Personne n'entrera dans le royaume des cieux pour m'avoir dit : Seigneur, Seigneur. » Ne dit-il pas aussi que le seul blasphème contre l'Esprit-Saint suffit pour jeter dans la géhenne? Croire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, ne pensons pas que cela nous suffise pour le salut; il nous faut une vie et une conduite droites. Mais comme il sait qu'il y en a un nombre moindre qui se laisse entraîner par l'appât des biens que pousser par la crainte des châtiments, il conclut par ces mots : « Celui qui est incrédule au Fils, la colère de Dieu reste sur lui. » Voyez comme cette menace de supplice le ramène au Père; quoiqu'il soit juge lui-même, il ne dit pas la colère du Fils, mais il présente son Père comme juge, pour les effrayer davantage. Et il ne dit pas : *Restera en lui*, mais *sur lui*, pour montrer qu'elle ne cessera jamais. Afin que personne ne pense que cette mort est transitoire, il ajoute : « Et il ne verra pas la vie. » — S. Aug. — Il ne dit point : La colère de Dieu *vient sur lui*, mais *reste sur lui*, attendu que tous les mortels qui viennent à la vie ont avec eux la colère de Dieu qui tomba sur le premier Adam. Vint le Fils de Dieu, qui n'a pas de péché, et il s'enveloppa de la mortalité ; il est mort pour que vous viviez. Celui-là donc qui ne veut pas croire au Fils, la colère de Dieu reste sur lui, cette colère dont l'Apôtre a dit : « Nous étions par nature des enfants de colère. »

Alcui. Et quia omnia sunt in manu ejus, ergo et vita æterna. Unde subdit : Qui credit in Filium, habet vitam æternam. Bed. Non debet hic intelligi fides quæ verbo tenus tenetur, sed quæ operibus adimpletur. Chrys. (hom. 30, *in Joan.*). Non enim hic dicit quod credere in Filium sufficiat ad vitam habendam perpetuam ; cum ipse alibi dicat (Matth., 7) : Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ; sed et quæ in Spiritum est blasphemia, sufficit sola mittere in gehennam. Sed etsi in Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum quis crediderit, ne æstimemus sufficere ad salutem ; opus est enim nobis vita et conversatione recta. Deinde sciens non ita promissione bonorum multos adduci, sicut terribilium minis, in hoc sermonem concludit, dicens : Qui autem incredulus est Filio, ira Dei manet super eum. Vide qualiter hic ad Patrem reducit eum qui est supplicii sermonem : non enim dixit ira Filii (quamvis ipse sit judex), sed Patrem eis judicem posuit, magis terrere illos volens. Et non dicit : Manebit in eo, sed super eum, ostendens quoniam nunquam ab eo desistet. Ut enim non æstimet quis mortem esse temporaneam, dixit : Non videbit vitam. Aug. (ut sup.). Et non dixit : Ira Dei venit ad eum, sed manet super eum, quia omnes qui nascuntur mortales, habent secum iram Dei, quam accepit primus Adam. Venit Filius Dei non habens peccatum, et indutus est mortalitate ; mortuus est ut vivas. Qui ergo non vult credere in Filium, ira Dei manet super eum, de qua dicit Apostolus (*ad Eph.*, 2) : Eramus natura Filii iræ.

CHAPITRE IV.

Jésus, ayant donc su que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et baptisait plus de personnes que Jean, quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples, il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée; et comme il fallait qu'il passât par la Samarie, il vint en une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or, il y avait là un puits, qu'on appelait la fontaine de Jacob. Et Jésus, étant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine pour se reposer. Il était environ la sixième heure du jour.

La Glose (1). — Après avoir montré comment Jean avait réprimé la jalousie qu'avaient conçue ses disciples des progrès de la doctrine du Christ, l'évangéliste nous montre comment Jésus échappa à la mauvaise volonté des pharisiens, mauvaise volonté née encore de leur jalousie. « Dès que Jésus connut que les pharisiens avaient appris.» — S. Aug. — Certainement si Jésus avait su que les pharisiens avaient été impressionnés de ce qu'ils avaient appris qu'il faisait plus de disciples et qu'il en baptisait un plus grand nombre que Jean, qu'ils en avaient été impressionnés de manière à le suivre pour se sauver à sa suite, il n'aurait pas pour cela laissé la Judée, mais il y serait resté à cause d'eux. Mais il partit, parce qu'en même temps qu'il avait appris qu'ils en étaient instruits, il avait connu leur mauvaise volonté contre

(1) On ne retrouve ceci nulle part, si ce n'est quelque chose de semblable dans saint Cyrille.

CAPUT IV.

Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi quod Jesus plures discipulos facit et baptizat quam Joannes, quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus, reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam, oportebat autem eum transire per mediam Samariam. Venit ergo in civitatem Samariæ quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph, filio suo. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus autem fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem; hora autem erat quasi sexta.

Glos. Postquam ostendit Evangelista qualiter Joannes repressit discipulorum suorum invidiam quam de profectu doctrinæ Christi conceperant, hic ostendit quomodo Christus declinavit Pharisæorum malitiam, qui contra ipsum ex eadem causa zelo invidiæ movebantur. Unde dicitur : Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi, etc. Aug. (tract. 13, *in Joan.*). Utique Dominus si sciret Pharisæos ita de se cognovisse quod plures discipulos faceret, et quod plures baptizaret, ut eis hoc ad salutem valeret sequendi eum, non relinqueret Judæum terram, sed propter illos maneret ibi. Quia vero cognovit eorum scientiam simul et invidiam, quia non hoc propterea didicerunt ut sequerentur, sed ut persequerentur, abiit

lui, et qu'il savait que la connaissance de ce fait, au lieu de leur inspirer le désir de le suivre, leur avait inspiré celui de le poursuivre. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, ne pas rester entre leurs mains tout en restant au milieu d'eux ; mais, comme en toutes les choses qu'il a faites comme homme il a agi pour servir d'exemple à ceux qui devaient croire en lui, il l'a fait pour montrer que le serviteur de Dieu ne pèche pas en fuyant dans un autre lieu lorsqu'il voit autour de lui la fureur de ses persécuteurs. Le bon maître a agi ainsi, non parce qu'il craignait, mais pour nous instruire. — S. Chrys. — Il le fit aussi pour adoucir leur jalousie. Il paraît encore qu'il l'a fait pour ne pas faire soupçonner le mystère de sa chair, car cette vérité aurait paru douteuse si leurs mains n'avaient pu empêcher sa fuite.

S. Aug. — Peut-être serez-vous étonnés de cette parole : « Il baptisait un plus grand nombre que Jean ; » et de celle-ci qui vient après : « Quoique Jésus ne baptisât pas? » Quoi donc? Est-ce qu'il aurait dit une chose erronée et aurait eu besoin de la corriger? — S. Chrys. — Le Christ, en effet, ne baptisait pas, mais ceux qui le racontaient, le racontaient ainsi pour donner de la jalousie à ceux à qui ils l'annonçaient; c'est pour cela qu'ils leur disaient que le Christ en baptisait un plus grand nombre que Jean. Jean donne la raison pour laquelle il ne baptisait point, en disant : « Il vous baptisera lui-même dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » Or, comme il ne donnait pas encore l'Esprit-Saint, il était convenable qu'il ne baptisât point. Ses disciples baptisaient pour en amener un plus grand nombre à la doctrine du salut; afin que ceux qui étaient appelés à la foi ne fussent pas renvoyés des uns aux autres par ceux qui parcouraient la Judée, ils établirent qu'on les

---

inde. Poterat quidem et præsens ab his non teneri, si nollet ; sed in omni re quam gessit ut homo omnibus in se crediturís præbebat exemplum ; quia unusquisque servus Dei non peccat si secesserit in alium locum, videns furorem se persequentium. Fecit ergo hoc ille magister bonus ut doceret, non quod timeret. Chrys. (hom. 30, *in Joan.*). Hoc etiam fecit mitigans eorum invidiam : conveniens est etiam hoc fecisse, ut non discrederetur carnis dispensatio : si enim retentus effugisset, in suspicionem devenisset veritas carnis.

Aug. (ut sup.). Fortassis autem hoc moveat quod dictum est : Baptizabat plures quam Joannes ; et postea subjectum est : Quanquam Jesus non baptizaret. Quid ergo? falsum dictum erat, et correctum est? Chrys. (ut sup.). Non autem ipse Christus baptizabat, sed relatores volentes erigere eos qui audiebant, in invidiam, ita annuntiabant ; scilicet quod Christus plures baptizaret, quam Joannes. Sed cujus gratia ipse non baptizaret, Joannes prædixit, dicens : Ipse vos baptizabit Spiritu Sancto et igne. Nondum autem Spiritum Sanctum dabat : decenter igitur non baptizabat ; discipuli vero id agebant, volentes multos adducere ad salutarem doctrinam. Ut enim non semper circumeuntes congregarent eos qui crediturí erant, ut in Simone et fratre fecit, ideo baptizare instituerunt : nihil enim amplius habebat discipulorum baptisma Joannis baptismate ; utrumque enim

baptiserait. Mais le baptême des disciples n'avait rien de plus que le baptême de Jean, l'un et l'autre de ces deux baptêmes étant vides de l'Esprit et de la grâce. L'un et l'autre avaient le même motif, d'amener au Christ ceux qui étaient baptisés. — S. Aug. — Ou bien l'un et l'autre étaient vrais, que Jésus baptisait et qu'il ne baptisait point. Il ne baptisait pas, parce que lui-même il ne versait pas l'eau; il baptisait, car c'était lui qui purifiait. Les disciples prêtaient leur ministère, lui sa puissance souveraine; et c'est de lui dont il fut dit : « C'est lui qui baptise (1). »

Alc. — L'on a coutume de demander si l'Esprit-Saint était donné par le baptême du Christ, attendu qu'il est dit : « L'Esprit-Saint n'était pas donné encore, car Jésus n'était pas encore glorifié. » Mais il faut savoir que l'Esprit-Saint était donné, quoique pas en vertu de cette manifestation qui le fit descendre en langues de feu sur les apôtres; car ainsi que le Christ possédait toujours l'Esprit-Saint dans cette humanité qui lui était unie, quoique ce ne fût que fort tard que l'Esprit descendit sur lui sous forme de colombe, ainsi avant l'éclatant et manifeste avénement de l'Esprit-Saint, quelques saints purent le recevoir d'une manière cachée. — S. Aug. — Nous admettons que les disciples de Jésus étaient déjà baptisés, soit du baptême de Jean, ainsi que quelques-uns le pensent, soit, ce qui est plus croyable, du baptême du Christ, car celui qui n'avait pas dédaigné cet humble ministère de leur laver les pieds, ne manqua pas à ce ministère du baptême, afin d'avoir

(1) Il faut ajouter ici ce que le saint docteur remarque plus bas, et ce qui est établi clairement au chap. 33, v. 22 (toutes les Bibles portant *baptizabat* et non pas *baptizabant*), que Jean baptisait lui-même extérieurement et versait l'eau. L'on ne voit pas par conséquent comment l'on peut appuyer l'opinion précédente de saint Chrysostôme.

---

expers erat ejus quæ ex spiritu est gratiæ; et utrique una causa erat; scilicet adducere ad Christum eos qui baptizabantur. Aug. (ut sup.). Vel aliter : utrumque verum est, quia Jesus et baptizabat, et non baptizabat : baptizabat enim, quia ipse mundabat; non baptizabat, quia ipse non tingebat. Præbebant discipuli ministerium corporis, præbebat ille adjutorium majestatis ; de quo dictum est (cap. 1) : Hic est qui baptizat.

Alcui. Solet autem quæri, si in baptismo Christi Spiritus Sanctus daretur ; cum dicatur (Joan., 7) : Spiritus Sanctus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. Sed sciendum quia dabatur Spiritus, licet non ea manifestatione, qua post ascensionem in linguis igneis datus est ; quia sicut ipse Christus in homine quem gerebat, semper habebat Spiritum, sed tamen postea super ipsum baptizatum visibiliter descendit Spiritus in specie columbæ ; sic ante manifestum et visibilem adventum Spiritus Sancti quicunque sancti eum latenter habere potuerunt. Aug. (*ad Seleuciam*, epist. 18). Intelligimus autem discipulos Christi jam fuisse baptizatos : sive baptismo Joannis, sicut nonnulli arbitrantur, sive (quod magis credibile est) baptismo Christi : neque enim ministerio baptizandi defuit, ut haberet baptizatos servos, per quos cæteros baptizaret : qui non de-

baptisés par lui les mêmes serviteurs qui devaient baptiser les autres.

S. Chrys. — Le Christ partant de la Judée revient au lieu de son départ : « Et il alla de nouveau dans la Galilée. » Ainsi que les apôtres chassés de la Judée vinrent vers les Gentils, ainsi le Christ vient vers les Samaritains. Or, pour enlever aux Juifs toute excuse il ne va pas à eux comme à son but principal, mais comme en passant. C'est ce que l'évangéliste exprime par ces mots : « Il fallait qu'il passât par la Samarie. » Le nom de Samarie vient de *Somer*, nom de celui qui posséda cette montagne. Ceux qui l'habitaient ne s'appelaient pas d'abord Samaritains, mais Israélites. Dans la suite, ces Israélites offensèrent Dieu, et le roi des Assyriens ne voulut plus les laisser dans leur pays, les emmena à Babylone et dans le pays des Mèdes. Il peupla Samarie avec des colonies venues de différents lieux. Le Seigneur, voulant établir que ce n'était pas par faiblesse, mais à cause de leurs péchés, qu'il les avait livrés, envoya aux barbares des lions pour les déchirer. Ce qu'ayant appris, le roi leur envoya un prêtre pour leur enseigner les lois divines. Mais ce peuple, qui prit le nom de Samaritains, du nom de la montagne qu'ils habitaient, n'abandonna pas tout-à-fait son impiété ; il ne l'abandonna qu'en partie, revenant peu à peu à son ancien culte idolâtrique, et cependant continuant à honorer Dieu.

Bède. — Il fallait donc qu'il passât par la Samarie, qui est située entre la Judée et la Galilée. Samarie est une ville remarquable de la Palestine, et tellement connue que toute la région circonvoisine s'appelle de son nom. L'évangéliste montre dans quel lieu de ce pays vint le Seigneur : « Il vint dans un endroit du pays appelé Sichar. » —

---

fuit illius humilitatis ministerio, quando eis lavit pedes.

Chrys. (ut sup.). Secedens autem Christus de Judæa, rursus eisdem adhæret quibus et prius. Unde subditur : Et abiit iterum in Galilæam. Sicut autem apostoli expulsi a Judæis, ad gentes venerunt, ita et Christus ad Samaritanos accedit, sed tamen omnem auferens a Judæis excusationem, non principaliter ad eos vadit, sed quasi transiens. Quod Evangelista occulte ostendit, dicens : Oportebat autem eum transire per Samariam. Accepit autem hanc denominationem, quia mons Samariæ Somer dicebatur ab eo qui possedit ; sed qui ibi habitabant, olim non Samaritani, sed Israelitæ vocabantur. Tempore autem procedente, offenderunt Deum, et rex Assyriorum ultra eos ibi manere non permisit, sed in Babylonem et Medos duxit, in Samaria vero gentes ex diversis locis ductas habitare fecit. Volens autem Deus ostendere quod non propter imbecillitatem Judæos tradidit, sed propter peccata eorum qui traditi sunt, immisit barbaris leones qui eos lædebant. Annuntiata sunt hæc regi, et mittit sacerdotem quemdam traditurum eis Dei leges. Sed tamen neque ita ex toto ab impietate destiterunt, sed ex media parte : etenim tempore procedente, rursus ad idola quidam resilierunt, venerabantur tamen Deum, qui a monte Samaritanos seipsos vocabant.

Bed. Ideo autem oportebat ipsum transire per Samariam, quia sita est inter Judæam et Galilæam. Est autem Samaria insigni provinciæ Palæstinæ civitas, adeo magna ut tota regio ei sociata Samaria di-

S. Chrys. — C'était le lieu où Siméon et Lévi firent un massacre d'hommes considérable à cause de Dina (1). — Théoph. — C'est cette ville dont les enfants de Jacob avaient fait une solitude en tuant tous les habitants, que plus tard le patriarche donna à son fils Joseph pour son patrimoine : c'est ce qui est dit ici, en cette manière : « Auprès de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils, » et ce qui est rappelé ainsi dans la Genèse : « Je te donne une part au-delà de tes frères que j'ai arrachée à la main de l'Amorrhéen avec le glaive et mon arc. »

Suite. — « Là était la fontaine de Jacob. » — S. Aug. — C'était un puits, mais tout puits est une fontaine (une source), quoique toute fontaine ne soit pas un puits. Là où l'eau sort de la terre, et s'offre aux besoins de ceux qui la puisent, on dit qu'il y a fontaine; mais elle n'est que fontaine si elle est à la surface de la terre et comme sous la main, tandis que sans perdre le nom de fontaine elle prend le nom de puits si l'eau est profonde et dans l'intérieur du sol. — Théoph. — Pourquoi l'évangéliste fait-il mention de cette fontaine et de cet héritage? Afin que vous ne soyez pas surpris en entendant cette femme dire que c'est leur aïeul Jacob qui leur a donné cette fontaine; ensuite pour que vous appreniez que l'impiété avait fait perdre aux Juifs ce que leur foi en Dieu leur avait fait conquérir, toutes choses qui sont rappelées par le souvenir de la fontaine et de l'héritage. Ces lieux avaient été livrés aux Gentils, et le royaume de Dieu passant aussi des Juifs aux Gentils n'a plus rien de nouveau.

(1) Enlevée par le prince de cette contrée, les deux frères massacrèrent ce prince, son père et son peuple.

---

catur. Ad quem igitur ipsius regionis locum Dominus venerit, Evangelista ostendit. Unde dicitur: Venit ergo in civitatem Samariæ quæ dicitur Sichar. Chrys. (ut sup.). Locus ille erat ubi pro Dina, Levi et Simeon, gravem occisionem fecerunt. (*Genes.*, 34). Theoph. Postquam autem filii Jacob illam civitatem desertam fecerunt occidentes Sichimitas, hanc civitatem sic desertam, tempore procedente, dedit Jacob in sortem Joseph. Unde dicitur in Genesi (cap. 48, vers. ult.) : Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo ; et hoc est quod subditur : Juxta prædium quod dedit Jacob Joseph, filio suo.

Sequitur : Erat autem ibi fons Jacob. Aug. (ut sup.). Puteus erat ; sed omnis puteus fons ; non omnis fons puteus. Ubi enim aqua de terra manat, et usum præbet haurientibus, fons dicitur ; sed si in promptu et superficie sit, fons tantum dicitur. Si autem in alto et profundo sit, ita puteus vocatur ut nomen fontis non amittat. Theoph. Quare autem Evangelista de prædio et fonte facit mentionem? Primo quidem ut cum audieris mulierem dicentem quod pater noster Jacob dedit nobis hunc fontem, non admireris ; secundo ex commemoratione fontis et prædii edocemur, quod ea quæ patriarchæ propter fidem quam in Deo habebant, adepti sunt, Judæi propter eorum impietatem perdiderunt; et eorum loca gentibus tradita sunt : quare nihil novi

S. Chrys. — Donc le Christ venant à Samarie, rejetant une vie facile et délicieuse, en adoptant une laborieuse, ne se sert pas de bêtes de trait, et s'avance au travers de difficultés telles qu'il est fatigué du voyage; ainsi il nous instruit à rester tellement étrangers à tout ce qui est superflu que nous nous retranchions même beaucoup des choses nécessaires. Et c'est ce que l'évangéliste nous exprime par ces mots : « Jésus donc fatigué du chemin. » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Nous avons trouvé Jésus fort et faible; fort, car *dans le principe était le Verbe;* faible, car *le Verbe s'est fait chair.* C'est ainsi que Jésus, fatigué du chemin, était assis sur la fontaine.— S. Chrys.— Non sur un trône ou sur des coussins, mais avec simplicité, ainsi que cela se rencontrait, sur la terre, assis à cause de sa fatigue, pour attendre ses disciples, et à cause de la chaleur, pour se rafraîchir à la fontaine. « Et il était environ la sixième heure (1). » — Théoph. — Et afin que personne n'accusât le Sauveur de passer dans le pays de Samarie après l'avoir défendu à ses disciples, il est dit qu'il était assis dans les environs à cause de la fatigue du chemin.

Alc. — Au sens mystique, le Seigneur qui laisse la Judée, les Juifs infidèles qui l'ont repoussé, et qui s'en va, par les apôtres, dans la Galilée, dans ce monde rapide (2), nous enseigne à émigrer (3) des vices aux vertus. Je pense que c'était ici bien plus l'héritage du Christ que celui de Joseph, car Joseph n'était que la figure du Christ, et c'est vraiment le Christ qu'adorent le soleil et la lune et toutes les étoiles.

(1) L'heure de midi.
(2) Le mot Galilée signifie roue ou chose qui tourne.
(3) Il signifie transmigration.

---

nunc accidit, quod Gentiles pro Judæis regnum cœlorum consecuti sunt.

Chrys. (ut sup.). Christus igitur in Samariam accedens, facilem et deliciosam vitam abjiciens, laboriosam vero sequens, non subjugalibus utitur ; ita difficulter incedit, ut ex itinere fatigetur ; erudiens nos ita a superfluis alienos esse, ut multa necessaria abscindamus a nobis. Et hoc Evangelista ostendit, dicens : Jesus ergo fatigatus ex itinere. Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Invenimus Jesum fortem et infirmum : fortem, quia in principio erat Verbum ; infirmum quia verbum caro factum est. Sic ergo infirmus Jesus ab itinere fatigatus sedebat sic super fontem. Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Non in throno aut pulvinari, sed simpliciter (ut contingebat) super terram. Sessio autem propter laborem facta est, et ut expectaret discipulos, et propter æstum refrigeraret corpus ad fontem. Unde sequitur : Hora autem erat quasi sexta. Theoph. Et ne quis incusaret Dominum quare ipse in Samariam venerit, cum hoc discipulis suis prohibuerit, propter hoc dicit quod circa illum locum sedebat, scilicet ab itinere fessus.

Alcui. Mystice autem Dominus reliquit Judæam (id est, infidelitatem eorum qui eum reprobaverunt), et per apostolos abiit in Galilæam (id est, in volubilitatem hujus mundi), docens suos transmigrare de vitiis ad virtutes. Prædium autem non tam Joseph quam Christo arbitror derelictum cu-

Le Seigneur vient vers cet héritage afin que les Samaritains qui revendiquaient pour eux cet héritage du patriarche Jacob reconnaissent le Christ et se convertissent à lui, à lui qui est l'héritier légitime du patriarche. — S. Aug. — Son chemin, c'est cette chair qu'il a prise pour nous. Celui qui est partout, où va-t-il, si ce n'est qu'il vient vers nous en prenant une chair visible? *Donc fatigué du chemin*, qu'est-ce autre chose que fatigué dans sa chair? Et cette sixième heure, qu'est-ce, si ce n'est le sixième âge du monde? Comptez: la première heure, c'est la première époque, d'Adam à Noé; la seconde, de Noé à Abraham; la troisième, d'Abraham à David; la quatrième, de David à la transmigration de Babylone; la cinquième, de la transmigration de Babylone au baptême de Jean; depuis, c'est la sixième qui s'écoule.

S. Aug. — C'est donc à la sixième heure que notre Seigneur vint au puits. Je vois dans le puits une ténébreuse profondeur, et je suis par là averti d'y reconnaître les parties inférieures de ce monde, les parties terrestres vers lesquelles vint le Seigneur à la sixième heure, c'est-à-dire au sixième âge du monde. La sixième heure est aussi comme la vieillesse de l'homme ancien, vieillesse dont nous devons nous dépouiller pour revêtir l'homme nouveau, car la sixième heure est la vieillesse, la première étant l'enfance ; la seconde, la puberté; la troisième, l'adolescence; la quatrième, la jeunesse; la cinquième, l'âge mûr. Le Seigneur vient au puits à la sixième heure, c'est-à-dire à midi, au moment où le soleil de cet univers commence à descendre vers son couchant, et cela, parce que dans votre vocation chrétienne doit tomber la volupté des choses visibles, en sorte que l'homme intérieur, res-

---

jus figuram Joseph portaverit ; quem vere sol adorat, et luna, et omnes stellæ. Ad hoc prædium venit Dominus, ut Samaritani (qui hæreditatem sibi patriarchæ Israel vendicare cupiebant) agnoscerent et converterentur ad Christum, qui est patriarchæ legitimus hæres factus. Aug. (ut sup.). Iter autem ipsius est caro pro nobis assumpta : qui enim ubique est, quo it, nisi quia non ad nos veniret, nisi formam visibilis carnis assumeret ? Ideo fatigatus ab itinere, quid est aliud quam fatigatus in carne ? Quare ergo hora sexta? Quia ætate seculi sexta : computa tanquam unam horam, unam ætatem ab Adam usque ad Noe; secundam a Noe usque ad Abraham ; tertiam ab Abraham usque ad David ; quartam a David usque ad transmigrationem Babylonis ; quintam a transmigratione Babylonis usque ad baptismum Joannis ; inde sexta agitur.

Aug. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 64). Hora igitur sexta venit ad puteum Dominus noster. Video in puteo tenebrosam profunditatem. Admoneor ergo intelligere mundi hujus infimas partes (id est, terrenas) quo venit Dominus Jesus hora sexta, id est, sexta ætate generis humani ; tanquam senectute veteris hominis, quo jubemur exui, ut induamur novo. Nam sexta ætas, senectus est : quoniam prima est infantia, secunda, pueritia; tertia, adolescentia ; quarta, juventus ; quinta, grandævitas. Hora etiam sexta venit Dominus ad puteum, id est, media die : unde jam incipit. Sol iste visibilis declinare in occasum : quoniam nobis vocatis a Christo visibilium delectatio minuitur, ut invisibilium amore homo inte-

tauré par l'amour des invisibles, soit ramené à cette lumière intérieure qui ne défaille jamais. Assis, il nous rappelle l'humilité ; ou bien, cela nous rappelle qu'il est notre maître, les docteurs ayant coutume de s'asseoir.

Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire; car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter a manger. Mais cette femme samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine; car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains ? Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, et le puits est profond; d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants, et ses troupeaux ?

S. Chrys. — Comme en adressant la parole à une Samaritaine, il manquait à son précepte, l'évangéliste nous en donne plusieurs raisons. Ne venant pas là pour elle, fallait-il qu'il la refusât lorsqu'elle venait elle-même à son devant, car voici ce qui est dit : « Or, une femme vint de Samarie pour puiser de l'eau ? » Remarquez que l'évangéliste vous présente cette femme venant à la fontaine à cause de la chaleur.

S. Aug. — Cette femme est la figure de l'Église non encore purifiée, mais qui doit l'être. Cela n'est pas étranger à ce tableau, qu'elle vienne d'au milieu des étrangers. Les Samaritains étaient des étrangers (1),

(1) Le Sauveur avait dit du lépreux de Samarie : « Il ne s'est trouvé personne qui ait rendu gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger (Luc, 17, v. 18). »

---

rior recreatus ad interiorem lucem quæ nunquam excidit revertatur. Quod autem sedit, humilitatem significat ; vel quoniam solent sedere doctores, magistri denuntiat personam.

Venit autem mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere (discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent). Dicit ergo ei mulier illa samaritana : Quomodo tu, Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier samaritana ? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam ? Nunquid tu major es patre nostro Jacob ? qui dedit nobis puteum; et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus.

Chrys. (homil. 30, *in Joan.*). Quoniam adversatur suo præcepto Samaritanis loquens, posuit Evangelista multas causas ejus quæ ad mulierem est locutionis : non enim ad hoc venit antecedenter, ut Samaritanis loqueretur. Non tamen quia propter hoc non venit, advenientem ad se expellere oportebat. Dicitur enim : Venit autem mulier de Samaria haurire aquam. Vide quod et mulierem ostendit propter æstum exeuntem ad aquam.

quoique cultivant des terres voisines. L'Église devait venir d'au milieu des nations, et elle devait être étrangère à la race des Juifs.

Théoph. — Ce n'est point sans raison que cette conversation avec cette femme commence à l'occasion de la soif. « Jésus lui dit : Donnez-moi à boire, » car sous le rapport de son humanité il avait soif, et à cause de sa fatigue et à cause de la chaleur. — S. Aug. — Jésus avait soif de la foi de cette femme ; il a soif de la foi de ceux pour lesquels il a versé son sang. — S. Chrys. — Nous voyons non-seulement le ferme courage du Seigneur à affronter les fatigues de la route, mais encore son indifférence en ce qui concerne les vivres, car ses disciples n'en portaient pas avec eux. C'est ce que nous apprend l'évangéliste par les mots suivants : « Car ses disciples avaient été dans la cité pour acheter des vivres. » L'évangéliste nous montre l'humilité du Christ, en ce qu'on le laissait tout seul. Il aurait pu, s'il avait voulu, ne pas les laisser partir tous, ou avoir d'autres serviteurs après le départ de ceux-ci ; mais il n'en voulut point, car il apprit à ses disciples à fouler aux pieds toute superbe. Mais quelqu'un dira peut-être : Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les disciples fussent humbles dans leur conduite, eux qui étaient pêcheurs et fabricants de tentes? Est-ce que tout d'un coup ils ne sont pas devenus plus respectables que tous les rois, étant les amis et les intimes du Seigneur de l'univers entier. D'autant plus que ceux qui sortent des plus bas emplois, si parfois ils montent aux dignités, sont plus facilement accessibles à l'orgueil, comme étant peu habitués à un aussi grand honneur. Le Seigneur, en maintenant ses disciples dans la même humilité, leur apprenait à savoir se restreindre

---

Aug. (ut sup.). Hæc autem mulier forma est Ecclesiæ, non justificatæ, sed jam justificandæ. Pertinet autem ad imaginem rei, quod ab alienis venit. Samaritani enim alienigenæ fuerunt, quanquam vicinas terras incolerent : ventura enim erat Ecclesia de gentibus, et aliena a genere Judæorum.

Theoph. Congrue autem disputatio ad mulierem a siti sumpsit occasionem. Sequitur enim : Dicit ei Jesus : Da mihi bibere, quia secundum humanitatem sitiebat, et propter laborem, et propter æstum. Aug. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 64). Sitiebat etiam Jesus mulieris illius fidem : eorum enim fidem sitit pro quibus sanguinem fudit. Chrys. (ut supra). Discimus autem Domini, non solum circa itinera validum robur, sed etiam circa cibaria negligentiam : non enim discipuli Jesus deferebant victualia : propter hoc enim subdit : Discipuli autem ejus abierant in civitatem ut cibos emerent : hinc etiam Evangelista ostendit Christum humilem in eo quod solus relinquebatur ; et nimirum poterat, si vellet, aut non omnes emittere, aut abeuntibus illis alios ministros habere, sed noluit : etenim ita discipulos assuefecit omnem superbiam conculcare. Sed fortasse dicet aliquis : Quid magnum est si humiles erant discipuli, piscatores existentes et tabernaculorum factores ? Sed repente facti sunt omnibus regibus reverentiores, collocutores et secutores Domini orbis terrarum. Maxime autem qui ex humilibus sunt, quando dignitates quandoque assumpserint, facilius ad superbiam elevantur, velut inexperte se habentes ad tantum honorem. Detinens igitur discipulos Dominus in eadem humi-

en toutes choses. Cette parole que la femme entend tomber de la bouche du Seigneur lui sert admirablement pour cette question : « Comment vous qui êtes Juif, etc. » Elle pense qu'il était Juif à sa figure et à son langage. Voyez comme cette femme est questionneuse, car s'il convenait que Jésus ne prît point garde à elle et ne lui parlât point, il n'y avait rien qui pût l'engager elle-même à se méfier de Jésus et à ne pas s'entretenir avec lui, car il n'est point dit que les Samaritains n'ont point de commerce avec les Juifs, mais que ce sont les Juifs qui n'ont pas de commerce avec les Samaritains. Les Juifs, de retour de la captivité, étaient en garde contre les Samaritains, les considérant comme des étrangers et des ennemis et comme n'admettant pas toutes les Écritures, car, recevant tout ce qui portait le nom de Moïse, ils tenaient peu de compte des prophètes. Ils voulaient s'immiscer dans le peuple juif pour partager sa noblesse, et les Juifs étendaient sur eux l'horreur qu'ils avaient pour toutes les nations. — S. Aug. — Et les Juifs se refusaient de se servir aucunement de leurs vases. Et comme cette femme portait avec elle un vase pour puiser de l'eau, elle s'étonne qu'un Juif lui demandât à boire, ce que ne faisaient jamais les Juifs. — S. Chrys. — Mais comment le Christ lui demanda-t-il à boire, la loi ne le permettant pas? Que si l'on dit qu'il prévoyait qu'elle ne lui donnerait pas à boire, c'était là surtout une raison pour ne pas lui demander. Il faut donc dire qu'il lui demande parce qu'il est indifférent en soi de négliger de telles observances.

S. Aug. — Celui qui demandait à boire avait soif de la foi de cette femme. « Jésus répondit et lui dit : Si vous saviez le don de Dieu, etc.»

---

litate, erudiebat eos ut per omnia se restringerent. Mulier ergo audiens : Da mihi bibere, valde sapienter ad formandam interrogationem, eum qui a Christo accepit sermonem. Unde sequitur : Dicit ergo illi mulier : Quomodo tu, Judæus cum sis, etc. Judæum quidem eum esse æstimavit a figura et a locutione. Intuere vero qualiter mulier inquisitiva erat : etsi enim oportebat cavere Jesum, ut non couteretur illi, non tamen oportebat illam cavere ut non couteretur Jesu. Non enim dixit Evangelista quod Samaritani Judæis non couterentur, seb subdit : Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Judæi igitur a captivitate revertentes, zelotype se ad Samaritanos habebant, sicut ad alienigenas et impugnatores, neque enim scripturis omnibus utebantur : solum enim ea quæ Moysi sunt suscipientes, prophetarum non multam curam habebant. Contendebant etiam se in nobilitatem judaicam immittere : unde et Judæi eos cum omnibus gentibus abominabuntur. Aug. (ut sup.). Et omnino eorum vasculis non utebantur Judæi. Et quia ferebat secum mulier vasculum unde aquam hauriret, eo mirata est quia Judæus petebat ab ea bibere, quod non solebant facere Judæi. Chrys. (ut supra). Sed qualiter Christus quæsivit ab ea bibere, lege non concedente? Si autem quis dixerit, quia præsciebat eam non daturam, imo propter hoc neque petere oportebat. Est igitur dicendum quod ideo petiit, quia indifferens erat de reliquo tales observantias præterire.

Aug. (ut supra). Ille autem qui bibere

C'est comme un dogme que personne ne reçoit le don divin qu'après l'avoir cherché. Le Père n'ordonne-t-il pas à son Fils lui-même de lui demander pour qu'il puisse avoir : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, » et le Sauveur nous dit : « Demandez et vous recevrez. » C'est d'une manière significative qu'il leur dit : « Vous m'eussiez demandé et je vous aurais donné. » — S. Aug. — Par là il établit qu'il n'a pas entendu parler de la même eau qu'elle-même et qu'il avait soif de sa foi, désirant donner l'Esprit-Saint à son désir. Nous devons comprendre que cette eau vive est le don de Dieu, ainsi qu'il lui dit lui-même : « Si vous connaissiez le don de Dieu. » — S. Aug. — On appelle ordinairement *eau vive* celle qui sort d'une fontaine; mais l'eau de pluie que l'on réunit dans des fossés ou dans des citernes n'est point appelée eau vive non plus que l'eau d'une fontaine qui se trouve interrompue dans son cours et comme séparée de ses sentiers, recueillie dans un endroit spécial et n'allant pas son cours naturel. — S. Chrys. — L'Esprit-Saint est appelé tantôt eau et tantôt esprit, et cela nous est une preuve que les noms ne sont pas significatifs de la nature de cette personne divine, mais de son action. Sous le nom de feu est caché, comme sous un emblème, ce qui est la source et la sublimité de la grâce, comme aussi ce qu'elle contient de consumateur des péchés, tandis que par celui d'eau est désignée l'action purifiante de l'esprit, et est exprimé combien il rafraîchit les âmes qui le reçoivent. — Théoph. — Il appelle la grâce de l'Esprit-Saint *eau vive*, c'est-à-dire qu'il nous la présente comme purifiante, rafraîchissante et active. La

---

quærebat, sitiebat fidem ipsius mulieris. Unde sequitur : Respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei, etc. Orig. (tract. sive tom. 14, *in Joan.*). Nam quasi dogma quoddam est, neminem accipere divinum donum ex non quærentibus illud : ipsum etiam Salvatorem jubet Pater poscere ut det illi, secundum illud (*Psal.* 2) : Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam; et ipse Salvator dicit (Matth., 7, et Luc., 11) : Petite, et dabitur vobis; et ideo signanter dicit : Petisses, et dedisset tibi. Aug. (in lib. 38 *Quæst.*, qu. 64). Hinc autem ostendit non se talem aquam petisse qualem ipsa intellexerat, sed quia ipse sitiebat fidem ejus, eidem sitienti Spiritum Sanctum dare cupiebat. Hanc enim recte intelligimus aquam vivam, quod est donum Dei, sicut ipse ait : Si scires donum Dei, etc. Aug. (*super Joan.*, ubi sup.). Dicitur enim vulgo aqua viva illa quæ de fonte exit : illa enim quæ colligitur de pluvia in lacunas aut cisternas, aqua viva non dicitur : etsi de fonte manaverit, et in loco aliquo collecta steterit, nec ad se illud unde manabat, admiserit, sed interrupto meatu tanquam a fontis tramite separata fuerit, non dicitur aqua viva. Chrys. (ut supra). Spiritus enim Sancti gratiam quandoque Scriptura ignem, quandoque aquam vocat, ostendens quoniam non substantiæ sunt hæc nomina repræsentativa, sed actionis. Per ignis quidem appellationem, erectivum et causale gratiæ, et consumptivum peccatorum ænigmatice insinuat; per aquæ vero nuncupationem, purgamentum quod ex spiritu, et multum refrigerium mentibus eum recipientibus ostendit. Theoph. Gratiam ergo Spiritus Sancti dixit aquam vivam, id est, vivificativam, refrigerativam et moti-

grâce de l'Esprit-Saint pousse toujours celui qui fait le bien, disposant des ascensions dans son âme.

S. Chrys. — Cependant le Seigneur l'arrache à cette fausse opinion que cette femme avait de lui et qui le lui faisait confondre avec la foule. Elle croit lui faire beaucoup d'honneur en l'appelant Seigneur : « Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas même de quoi puiser de l'eau, et le puits est profond ; d'où avez-vous donc de l'eau vive ? » — S. Aug. — Remarquez comment par cette *eau vive* elle entend cette eau qui était dans le puits ; c'est comme si elle lui disait : Vous voulez me donner de cette eau vive, mais moi j'apporte de quoi la puiser et pas vous ; vous ne pouvez donc pas me donner de cette eau, puisque vous n'avez pas de quoi la puiser. Peut-être vous me promettez une autre fontaine, « mais est-ce que vous êtes plus grand que notre père, etc. » — S. Chrys. — C'est comme si elle disait : Vous ne pouvez pas dire que Jacob vous a donné cette fontaine et qu'il a bu à une autre, car lui et les siens buvaient à celle-ci, ce qui n'eût pas été s'ils en avaient eu une meilleure. Vous ne pouvez prétendre en avoir une meilleure qu'en vous plaçant au-dessus de Jacob. D'où avez-vous donc cette eau que vous promettez devoir nous donner ? — Théoph. — Par ces mots : « Et ses troupeaux, » elle nous exprime combien ces eaux étaient abondantes. C'est comme si elle disait : Cette eau est si douce que Jacob en a bu ainsi que ses enfants, mais elle est si abondante qu'elle a suffi au si grand nombre des troupeaux du patriarche.

S. Chrys. — Voyez comme elle se pousse dans la noble race juive. Les Samaritains regardaient Abraham comme leur ancêtre, parce qu'il

---

vam. Nam gratia Spiritus Sancti semper movet illum qui bona operatur, ascensiones in corde suo disponens.

Chrys. (ut supra). Interim autem Dominus eam ab humili suspicione erexit, qua æstimabat eum unum multorum esse ; multum enim honorem tribuens, Dominum vocat : sequitur enim : Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam ? Aug. (ut supra). Videte quomodo intellexit aquam vivam, scilicet aquam quæ erat in illo fonte. Quasi dicat : Tu mihi vis dare aquam vivam, et ego fero unde hauriam, et tu non fers : de hac ergo aqua viva mihi dare non potes, quoniam hauritorium non habes : forte alium fontem promittis : sed nunquid tu major es patre nostro, etc. Chrys. (ut supra). Quasi dicat : Non potes dicere quod Jacob dedit nobis hunc fontem, et alio ipse usus est : etenim ipse et sui ex eo bibebant : quod non esset, si meliorem alium habuissent : de hoc igitur fonte dare non potes ; alium autem meliorem non est te habere, nisi confitearis teipsum majorem esse Jacob. Unde igitur habes aquam, quam promittis te daturum nobis ? Theofh. Quod autem dicit : Et pecora ejus, ostensivum est abundantiæ aquarum. Quasi dicat : Non solum suavis est intantum aqua, ut Jacob ex ea biberet, et filii ejus, sed etiam intantum est abundans, ut tantæ multitudini pecorum Patriarchæ sufficiat.

Chrys. (ut supra). Vide autem qualiter seipsum impulit in nobilitatem judaicam :

était Chaldéen. Ils appelaient Jacob leur père comme descendant d'Abraham. — Bède. — Ou bien, elle appelle Jacob leur père, parce qu'il avait vécu sous la loi de Moïse, et que sa nation possédait l'héritage que ce patriarche avait donné à son fils Joseph. — Orig. — Au sens mystique, la fontaine de Jacob ce sont les Ecritures, dont boivent tous ceux qui les connaissent, semblables à Jacob et à ses enfants. Les simples et les grossiers boivent à la manière des troupeaux du patriarche.

Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif, au lieu que celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez pas de mari; car vous avez eu cinq maris, et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari : vous avez dit vrai en cela.

S. Chrys. — Après que cette femme lui eut demandé : « Etes-vous plus grand que notre père Jacob? » il ne répond pas : Je suis plus grand, pour ne pas paraître se grandir, mais il le montre par ce qui suit : « Jésus lui répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau, tandis que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, cette eau deviendra en lui une fontaine, etc. » — Si Jacob fut admirable en vous donnant cette eau, que direz-vous si je vous en donne une bien meilleure? Il ne fait point de comparaison qui tende à mépriser cette

---

Samaritani enim Abraham progenitorem suum dicebant quasi a Chaldæa existentem; sed et Jacob patrem vocabant, quasi ipsius existentem nepotem. Bed. Vel patrem suum Jacob vocat, quia ipse sub lege Moysi vixerat; et prædium quod Jacob filio suo Joseph dederat, possidebat. Orig. (tract. sive tomo *in Joan.*, 14). Mystice autem fons Jacob Scripturæ sunt : siquidem instructi in Scripturis bibunt ut Jacob et filii ejus; simplices autem et rudes bibunt more pecorum Jacob.

Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum, sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti quia non habeo virum : quinque enim viros habuisti; et nunc quem habes non est tuus vir : hoc vere dixisti.

Chrys. (homil. 32, *in Joan.*). Cum mulier quæsivisset : Nunquid tu major es patre nostro Jacob? non dixit : Major sum, ne videretur gloriari; sed per ea quæ subdit, hoc ostendit. Sequitur enim : Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons, etc. Quasi dicat : Si mirabilis fuit Jacob, quia hanc aquam dedit; si dabo tibi multo hac

fontaine de Jacob, mais à montrer la sienne comme supérieure; car il ne dit point que cette eau est vile et méprisable, mais il se contente d'indiquer ce que la nature atteste, à savoir : « Que quiconque boira de cette eau aura encore soif.» — S. Aug. — Ce qui est vrai et de cette eau visible et de ce qui est signifié par cette eau. Cette eau dans le puits, c'est la volupté qui habite des profondeurs ténébreuses, et les hommes la puisent dans leurs désirs ainsi que dans des vases, car ce n'est qu'après avoir passé par le désir que l'on parvient à la volupté. Est-il vrai qu'un homme parvenu à la volupté de ce monde aura encore soif? Il est donc vrai que celui qui boira de cette eau aura encore soif, tandis que, ajoute le Sauveur, si c'était moi qui lui donnais de l'eau, il n'aurait jamais plus soif; car, comment auront-ils soif ceux qui seront abreuvés de l'abondance de la maison de Dieu? Ce qu'il promettait ainsi, c'était comme un rassasiement et un engraissement de l'âme par l'Esprit-Saint. — S. Chrys. — Ce qui suit établit l'excellence de cette eau, à savoir que celui qui en boira n'aura plus soif : « Car l'eau que je donnerai deviendra en lui une source d'eau vive rejaillissant jusqu'à la vie éternelle. » C'est comme s'il disait : Ainsi que celui qui a une fontaine au dedans de lui-même n'a jamais soif, ainsi de celui qui a de cette eau, de celle que je donnerai. — Théoph. — Car l'eau que je donne se multiplie continuellement : les saints reçoivent de la grâce le principe et les semences, et ils travaillent et ils négocient pour les faire se développer.

S. Chrys. — Voyez comme peu à peu cette femme monte jusqu'à la hauteur des dogmes chrétiens. Au commencement elle le prenait pour

---

potiorem, quid dices? Non autem ab accusatione, sed ex supereminentia comparationem facit : non enim dicit quoniam hæc aqua vilis est et contemptibilis, sed id quod natura testatur, hoc ponit : scilicet omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum. Aug. (ut supra). Quod quidem verum est, et de aqua sensibili, et de ea quam significat illa aqua : etenim aqua in puteo, voluptas est seculi in profunditate tenebrosa : hic eam hauriunt homines hydria cupiditatum : nam qui non præmiserit cupiditatem, pervenire non potest ad voluptatem. Cum pervenerit quisque ad voluptatem seculi hujus, nunquid non iterum sitiet? Ergo de hac aqua qui biberit, sitiet iterum. Si autem acceperit a me aquam, non sitiet in æternum. Non quomodo sitient qui inebriabuntur ab ubertate domus Dei (*Psal.* 35)? Promittebat ergo saginam quamdam et satietatem Spiritus Sancti. Chrys. (ut supra). Hanc autem excellentiam hujus aquæ (ut scilicet qui ex ea biberit, non sitiat in æternum) per ea quæ consequuntur, ostendit : sequitur enim : Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam : quasi dicat : Sicut qui fontem habet intra se positum, nequaquam afficitur siti, ita et qui hanc aquam habet, scilicet quam ego ei dabo. Theoph. Nam aqua quam ego tribuo, semper multiplicatur : semina enim et principium sancti sumunt per gratiam, ipsi vero negotiantur et operantur ad ejus augmentum.

Chrys. (ut supra). Vide autem qualiter mulier paulatim ad dogmatum altitudinem ducitur : nam primum quidem æstimavit eum iniquum quemdam esse Judæorum.

un transgresseur de la loi juive (1); puis, en entendant parler de cette eau vive, elle a cru qu'il s'agissait d'une eau visible. Plus tard, voyant que ce qui lui était dit l'était dans un sens spirituel, elle a admis que cette eau pouvait débarrasser des nécessités de la soif. Elle ne savait pas encore quelle était cette eau, mais elle le cherchait, l'admettant déjà comme au-dessus de toute chose sensible. « Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. » C'est ainsi qu'elle le place avant le patriarche Jacob dont elle avait une si haute opinion.

S. Aug. — Ou bien, cette femme ne sait encore apprécier que les choses charnelles ; cela lui faisait plaisir de n'avoir pas soif, et elle pensait que c'était cette promesse charnelle que lui avait faite le Seigneur. C'est ainsi que Dieu avait donné à son serviteur Elie de n'avoir ni faim ni soif pendant quarante jours. Est-ce que celui qui avait fait ce don pour quarante jours n'aurait pas pu le faire pour toujours? Pleine de joie à la pensée d'un tel présent, elle demande qu'on lui donne cette eau vive : « Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. » Son indigence la forçait à cette fatigue que sa faiblesse lui faisait repousser. Plut à Dieu qu'elle eût entendu ces mots : « Venez à moi vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous referai. » Le Sauveur lui avait dit cela pour qu'elle ne se fatiguât plus, mais elle ne comprenait pas encore. Enfin, le Seigneur voulant la faire comprendre lui dit : « Allez appeler votre mari et venez ici. » Qu'est-ce que ceci?

(1) Παρανομον, à cause qu'il lui a parlé à elle, Samaritaine.

Deinde audiens aquam vivam, suspicata est de sensibili aqua hoc dici; postea dicens quoniam spiritualia erant quæ dicebantur, credidit quidem quoniam potest aqua sitis necessitatem tollere. Nondum autem sciebat quæ esset hæc aqua, sed quærebat eam, superiorem sensibilibus existimans. Unde subditur : Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire: et sic eum Patriarchæ Jacob præponit, de quo tam magnam opinionem habebat.

Aug. (ut supra). Vel aliter : adhuc illa mulier carnem sapit; delectata est non sitire, et putabat hoc secundum carnem sibi promissum esse a Domino. Dederat autem Deus aliquando servo suo Eliæ ut per dies quadraginta nec esuriret, nec sitiret (lib. 3, *Reg.*, cap. 19). Qui hoc potuit dare per quadraginta dies, non poterat dare semper? Delectata autem tali munere, rogat ut et aquam vivam daret. Unde sequitur : Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam et non veniam huc haurire : ad laborem enim indigentia cogebat, et laborem infirmitas recusabat. Utinam audiret (Matth., 11) : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam : hoc enim dicebat Jesus, ut jam non laboraret, sed illa nondum intelligebat : denique voluit Dominus ut intelligeret : unde sequitur : Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Quid est hoc? Per virum suum ei volebat aquam illam dare? An quia non intelligebat, per virum suum eam volebat docere? Sicut Apostolus dicit

c'est pour son mari qu'il voulait lui donner de l'eau ? Serait-ce parce qu'elle ne comprenait point et qu'il l'enseignerait par son mari? Ainsi que nous l'apprend l'apôtre par ces mots en parlant des femmes : « Que si elles veulent apprendre elles interrogent leurs maris à la maison. » Mais ces paroles doivent s'entendre des lieux où ne se trouve point Jésus, car là où le Seigneur était, qu'était-il besoin de demander le mari pour parler à cette femme ? Est-ce qu'il employait l'intermédiaire d'un homme pour parler à Marie assise à ses pieds?

S. Chrys. — Comme cette femme insistait et continuait à demander cette eau qui lui avait été promise, Jésus lui répondit : « Appelez votre mari, » comme pour montrer qu'il devait être fait participant lui-même au don de Dieu. Celle-ci, s'empressant de croire à cette erreur, et cachant le déshonneur de sa position, croyait encore parler à un homme : « Cette femme répondit et dit : Je n'ai point de mari. » Ce qu'entendant, le Christ se hâte de produire ses reproches ; il lui énumère ses anciens maris et lui reproche celui qu'elle avait à ce moment et qu'elle lui cachait : « Jésus lui dit : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari. » — S. Aug. — Comprenez-le en ce sens que cette femme n'avait pas alors de mari, usant de je ne sais quelle illégitime union ; c'est pour cela qu'il lui révèle ce secret et lui dit : « Vous avez eu cinq hommes. »

Orig. — Comprenez, si vous le pouvez, que cette fontaine de Jacob c'est, au sens mystique, l'ensemble des Écritures. L'eau de Jésus, c'est le sens qu'elles contiennent et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'approfondir, car la lettre a été dictée par les hommes, tandis que ce

---

de mulieribus (1 *Cor.*, 14) : Si quæ volunt discere, domi viros suos interrogent. Sed ibi dicitur, ubi non est Jesus qui doceat : cum vero ipse Dominus aderat, quid opus erat ut per virum ei loqueretur? Nunquid per virum loquebatur Mariæ quæ sedit ad pedes ejus?

Chrys. (ut sup.). Quia igitur instabat mulier, accipere aquam promissam quærens, dicit ei Jesus : Voca virum tuum, quasi ostendens quoniam et illum oportet his communicare; hæc autem festinans accipere, et rei turpitudinem occultans, adhuc æstimabat se ad hominem loqui. Unde dicitur : Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Hoc audiens Christus opportune de reliquo redargutionem inducit : nam et priores viros enumerat, et eum qui nunc occultabatur, redarguit. Unde sequitur : Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum. Aug. (ut sup.). Intelligas revera istam mulierem non habuisse tunc virum, sed utebatur nescio quo non legitimo viro. Unde ei convenienter mysteria loquitur dicens : Quinque viros habuisti.

Orig. (tract. sive tom. 13, *in Joan.*). Vide autem si possibile est fontem Jacob mystice totas esse Scripturas ; aquam vero Jesu, ea pro quibus editæ sunt, quæ non est licitum omnibus perscrutari; eo quod quæ scripta sunt, dictaverunt homines ; quæ vero oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, in Scripturas non possunt redigi; sed ex fonte aquæ salientis in vitam æternam (id est, ex Spiritu Sancto disciplinæ) patefiunt his qui

que l'homme n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et qui n'est point raconté dans le cœur de l'homme, cela ne peut point être exprimé par l'Écriture et se découvre seulement à ceux qui ne portent plus en eux un cœur d'homme, mais qui peuvent dire avec l'Apôtre : « Nous avons le sens du Christ. » C'est un jet de cette fontaine qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint de la discipline (1). Celui qui n'aura point compris le secret profond qui se cache sous ces mots, celui-là sera un moment en repos, mais bientôt après on le verra chanceler de nouveau. Or, celui qui boit de cette eau du Christ obtiendra que la source de tous ses désirs s'ouvre en lui, les eaux jaillissant en haut et l'âme volant jusqu'au jet de cette eau, jusqu'à la vie éternelle. Cette femme voulait dépasser l'eau de Jacob et apprendre la vérité à la manière des anges et au-dessus de ce que peut l'intelligence humaine, car les anges n'ont pas besoin de l'eau de Jacob pour étancher leur soif, mais chacun d'eux a au-dessus de lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle et ouverte par le Verbe lui-même. C'est ce que demande cette femme par les paroles suivantes : « Seigneur, donnez-moi de cette eau. » Mais il est impossible ici-bas de puiser aux sources du Verbe sans puiser en même temps à cette fontaine de Jacob, et c'est pourquoi lorsque la Samaritaine lui demandait son eau, Jésus pouvait lui dire qu'il ne lui en donnera pas ailleurs qu'auprès de la fontaine de Jacob. « Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.» Si nous avons soif, il nous faut d'abord nous abreuver à cette fontaine de Jacob, d'après cette parole de

(1) Il est ainsi appelé en mille endroits de l'Ecriture, 1 Cor., v. 9; Isaïe, 64, v. 4; Sagesse, 1, v. 5.

---

nondum humanum cor gestant, sed possunt dicere cum Apostolo (1 *ad Corinth.*, 2, vers. 16) : Nos sensum Christi habemus. Qui ergo non suscipit profunditatem verborum, etsi ad modicum quieverit, denuo insistens dubitabit. Qui autem bibit de aqua Christi, ad hoc promovetur ut fons omnium quæsitorum prorumpat in eo, sursum scaturientibus aquis, et pervolante mente ad consequentiam hujus aquæ ad vitam æternam. Volebat autem mulier sine aqua Jacob angelice et super hominem discere veritatem : neque enim angeli indigent fonte Jacob ut bibant ; sed quilibet in se habet fontem aquæ scaturientis in vitam æternam ab ipso Verbo. Et hoc est quod subditur : Dicit ei mulier : Domine, da mihi hanc aquam : sed impossibile est hic absque ea quæ hauritur ex fonte Jacob, aquam capere quæ datur a Verbo : unde petenti Samaritanæ aquam, videtur dicere Jesus se illam præbere non alibi quam in fonte Jacob. Unde sequitur : Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Si enim sitiamus, idoneum est primo pocula sumere ex fonte Jacob ; secundum autem Apostolum 1 *ad Rom.*, 7, vir animæ lex est. Aug., lib. 83 *Quæst.*, qu. 64 (ut sup.). Quinque autem viros quinque libros qui per Moysen ministrati sunt, nonnulli accipiunt. Quod autem dictum est : Et nunc quem habes, non est tuus vir, de seipso Dominum dixisse intelligunt : ut iste sit sensus : Primo quinque libris Moysi quasi quinque viris servisti.

l'Apôtre que *la loi est le mari de l'âme.* — S. Aug. — Quelques-uns voient dans ces cinq maris les cinq livres que Moïse a transmis. Ce qui suit : « Et le mari que vous avez maintenant n'est pas le vôtre, » ils l'entendent du Seigneur en ce sens : Vous avez été d'abord soumise aux cinq livres de Moïse comme à cinq maris ; maintenant, celui que vous avez, celui que vous entendez, n'est pas votre mari, puisque vous n'avez pas cru encore en lui. Mais comme au moment où elle ne croyait pas encore au Christ elle était soumise à cinq maris, c'est-à-dire aux cinq livres de Moïse, l'on peut demander pourquoi le Sauveur lui dit : « Vous avez eu cinq maris, comme si elle ne les avait plus. » D'ailleurs comment peut-on admettre qu'il faut que l'homme quitte les cinq maris pour passer au Christ, alors qu'il est constant que celui qui croit au Christ ne doit pas pour cela abandonner les cin livres qui l'uniront plus intimement à lui s'il les comprend dans leur sens spirituel ; il y a donc une autre interprétation de cette parole. — S. Aug. — Jésus, voyant que cette femme ne comprenait point et voulant qu'elle comprît, lui dit : « Appelez votre mari, » c'est-à-dire votre intelligence. Lorsque la vie est bien réglée, l'intelligence qui fait partie de l'âme la régit ; l'intelligence n'est point étrangère à l'âme, mais elle n'en est qu'une faculté. Cette faculté de l'âme que l'on appelle la raison, et qui n'est que l'intelligence, est éclairée d'une lumière supérieure. C'est cette lumière qui parlait avec cette femme, mais dans cette femme ne se trouvait pas l'intelligence, et c'est pourquoi le Seigneur semble lui dire : Je voudrais vous éclairer, mais il n'y a pas en vous ce qui peut être éclairé ; appelez votre mari, c'est-à-dire employez votre intelligence par laquelle vous pouvez être enseignée, être éclairée. Mais elle ne

---

Nunc autem quem habes (id est, quem audis), non est tuus vir, quia nondum in eum credidisti. Sed quoniam nondum credens Christo adhuc illorum quinque virorum (id est, quinque librorum) copulatione tenebatur, potest movere quomodo dici potuerit : Quinque viros habuisti, quasi nunc eos jam non haberet. Deinde quomodo potest intelligi a quinque illis libris recedere hominem, ut ad Christum transeat, cum ille qui credit in Christum, non relinquendos illos quinque libros, sed spiritaliter intelligendos multo avidius amplectatur. Est ergo alius intellectus. Aug., *super Joan.* (tract. 15, ut sup.). Videns enim Jesus quia mulier non intelligebat, et volens eam intelligere : Voca (inquit) virum tuum, id est, præsenta intellectum tuum. Cum enim ordinata fuerit vita, intellectus animam regit, ad ipsam animam pertinens : non enim aliud aliquid est quam anima, sed aliquid animæ intellectus. Hoc ipsum animæ quod intellectus et mens dicitur, illuminatur luce superiore. Talis lux cum muliere loquebatur, et in illa intellectus non aderat : ergo Dominus tanquam diceret : Illustrare volo et non adest quem ; Voca (inquit) virum tuum, id est, adhibe intellectum per quem docearis, quo regaris : et adhuc illa nondum vocato illo viro non intelligit. Videtur autem mihi quinque viros priores animæ nos posse accipere quinque sensus corporis : ante enim quam quisque possit uti ratione, non cogitur nisi sensibus carnis ; sed cum cœperit

comprit point, ce mari n'ayant pas été encore appelé. Il me paraît qu'en ces cinq premiers maris nous pouvons voir les cinq sens du corps, car tout homme est sous la domination de ces cinq sens de la chair avant que de pouvoir se servir de sa raison. Or, lorsque l'homme commence à être capable de passion, il est sous la conduite, ou de l'erreur, ou de la sage raison. Mais l'erreur égare, elle ne dirige pas. Cette femme était donc errante à la suite de ces cinq sens, et son erreur n'était point son légitime mari, mais son amant adultère. Le Seigneur lui dit donc : Faites disparaître cet adultère qui vous corrompt, et appelez votre mari pour me comprendre.

Orig. — Où convenait-il mieux que Jésus démontrât à cette femme de Samarie que celui qu'on prenait pour son mari ne l'était pas, qu'auprès de cette fontaine de Jacob? On peut dire aussi que si la loi est le mari de l'âme, les Samaritains étaient soumis à un mari adultère en obéissant à une fausse interprétation de la loi et à une religion infidèle. Il rappelle cette femme au Verbe de vérité qui devait ressusciter d'entre les morts et ne plus mourir.

Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs. Mais le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

S. Chrys. — Cette femme que le Christ vient de reprendre n'est

---

anima capax esse passionis, aut a sapiente mente regitur, aut ab errore. Atqui error non regit, sed perdit. Post illos ergo quinque sensus mulier illa adhuc errabat; error autem ille non erat legitimus vir, sed adulter. Dicit ergo Dominus : Tolle istum adulterum qui te corrumpit, et voca virum tuum ut intelligas me.

Orig. (tract. sive tom. 13, *in Joan.*). Ubi autem decebat confutari a Jesu, putatum Samaritanæ virum, non esse virum, nisi apud fontem Jacob? Potest etiam intelligi si vir animæ lex est; quod Samaritana secundum incongruam acceptionem verborum legis ritui infidelium tanquam viro illegitimo se subjiciebat. Revocatur autem ad verbum veritatis, quod resurrecturum erat a mortuis, non deinceps moriturum.

Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu. Patres nostri in monte hoc adoraverunt; et vos dicitis quia Hierosolymis est locus ubi adorare oportet. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi quia venit hora quando, neque in monte hoc, neque Hierosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est. Sed venit hora (et nunc est) quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : nam et Pater tales quærit

point attristée, ni en l'abandonnant elle ne s'enfuit; mais elle reste plus longtemps et s'arrête pleine d'admiration. « Cette femme lui dit : Seigneur, ainsi que je le vois, vous êtes un prophète. » C'est comme si elle disait : Vous vous montrez prophète en ce que vous me dévoilez mes secrets. — S. Aug. — Et quoique son mari commence à venir, il n'est pas encore tout-à-fait venu. Elle le croyait prophète et, en effet, il était prophète, car il a dit de lui-même : « Il n'y a point de prophète sans honneur, si ce n'est dans sa patrie. » — S. Chrys. — Ensuite, comme elle a soupçonné cela, elle ne l'a nullement interrogé sur des choses profanes, sur des intérêts temporels ou des choses appartenant à la vie. Elle ne le questionne pas sur la santé corporelle, sur l'argent, l'opulence, la richesse, mais sur la doctrine seulement; car celle qui ne ressentait auparavant que les atteintes de la soif, et que la soif rendait uniquement préoccupée des moyens de l'étancher, celle-là n'interroge maintenant que sur la vérité. — S. Aug. — Et elle l'interroge sur ce qui la préoccupe ordinairement, en disant : « Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut que l'on adore. » Il y avait en effet dispute entre les Juifs et les Samaritains, car les Juifs adoraient Dieu dans le temple bâti par Salomon et, pour cela, se croyaient meilleurs. Les Samaritains leur disaient : Comment vous vantez-vous d'avoir un temple que, nous, nous n'avons pas? est-ce que nos pères que Dieu aime adorèrent dans ce temple? Pour nous, nous prions mieux Dieu sur cette montagne sur laquelle nos pères ont adoré. — S. Chrys. — Ces mots : *nos pères*, ne

---

qui adorent eum. Spiritus est Deus ; et eos qui adorent eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

Chrys. (homil. 31, *in Joan.*). Mulier autem a Christo reprehensa non contristata est, neque dimittens fugit; sed admiratur magis et immoratur ac perseverat. Unde dicitur : Dicit ei mulier : Domine, ut video, propheta es tu : quasi dicat : In hoc quod mihi occulta dicis, ostenderis propheta esse. Aug. (ut sup.). Et si cœpit ad eam venire vir, nondum plene venit. Prophetam Dominum putabat : erat quidem et propheta : nam de seipso ait (Luc., 4) : Non est propheta sine honore nisi in patria sua. Chrys. (ut sup.). Deinde quia hoc suspicata est, nihil mundanum vel temporale aut ad vitam pertinens eum interrogavit; non de corporis sanitate, non de pecuniis, non de opibus, ac divitiis, sed solum de doctrinis : nam quæ prius molestabatur propter sitim, et sitiendo sollicita erat de potu, nunc de doctrina interrogat. Aug. (ut sup.). Et incipit quærere quod illam solet movere, dicens: Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Hierosolymis est locus ubi adorare oportet. Contentio quippe fuerat inter Samaritanos et Judæos : quia Judæi in templo a Salomone fabricato adorabant Deum, et ideo meliores se esse jactabant. Quibus Samaritani dicebant : Quomodo jactatis vos, quia templum habetis quod nos non habemus? Nunquid patres nostri qui Deo placuerunt, in illo templo adoraverunt? Melius ergo nos in hoc monte Deum rogamus, ubi patres nostri Deum adoraverunt. Chrys. (ut sup.). Quod autem dicit : Patres nostri, eos qui circa Abraham sunt, intelligit. Etenim illic aiunt filium suum ob-

conviennent qu'à Abraham, car l'on disait que c'était sur cette montagne qu'il avait offert son fils. — Orig. — Ou bien, c'est le mont Garizim, auprès duquel Jacob habita, que les Samaritains considèrent comme saint, et sur lesquels ils adorent, tandis que les Juifs, considérant la montagne de Sion comme la montagne sacrée, pensent que c'est là le lieu choisi par Dieu. Or, comme les Juifs d'au milieu desquels le salut s'est élevé sont le type de ceux qui conservent la véritable doctrine, tandis que les Samaritains représentent ceux qui sont livrés aux erreurs diverses, Garizim, dont le nom signifie division ou séparation, représente réellement les Samaritains, tandis que Sion, qui signifie forteresse, rappelle les Juifs.

S. Chrys. — Le Christ ne résolut pas aussitôt cette question, mais il éleva cette femme à une plus haute doctrine. Cependant il ne la lui développa pas que lorsqu'elle eut reconnu qu'il était prophète, afin qu'elle entendît avec une confiance pleine de sécurité ce qu'il allait lui révéler. « Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, etc. » — Il lui dit : « Croyez-moi. » Car nous avons en toute circonstance besoin de la foi qui est la mère des biens, et le remède du salut; de la foi sans laquelle on ne peut posséder aucune des grandes choses. Ceux qui éprouvent Dieu par le doute ressemblent à ceux qui voudraient traverser la mer sans navire, et qui, capables de nager un instant, sont bientôt abîmés dans les flots en poursuivant leurs efforts. — S. Aug. — C'est avec raison qu'il dit à cette femme : « Croyez en moi, » maintenant que son mari est là. Déjà est en vous qui croira; vous êtes assistée de votre intelligence; « mais si vous n'avez pas cru, vous ne comprendrez point (1). » —

(1) Isaïe, 7, v. 9. C'est l'édition des Septante. La Vulgate porte : « Vous ne persévérez point. »

---

tulisse. Orig. (ut sup.). Vel Samaritani montem qui dicitur Garizim (juxta quem Jacob habitavit) sanctum reputantes, in eo Deum adorant. Sed Judæi montem Sion sacrum quid arbitrantes, illum locum putant esse electum a Deo. Verum quia Judæi a quibus salus processit, exemplum sunt opinantium sanos sermones, Samaritani vero diversimode opinantium; congrue Garizim quidem Samaritani significant, quod vocatur distinctio seu divisio : at Judæi Sion, quod est specula.

Chrys. (ut sup.). Christus autem non solvit quæstionem confestim, sed ad altiora mulierem trahit. De quibus non prius ei locutus est donec confessa est quoniam propheta est, ut cum multa certitudine audiat de cætero quæ dicuntur. Unde sequitur : Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, etc. Dicit autem : Crede mihi, quia ubique nobis opus est fide matre bonorum, quæ salutis est medicamentum; sine qua nihil magnorum est possidere : sed qui tentant, assimilantur his qui sine navi pelagus tentant transire; qui parum quidem natare sufficiunt, ultra vero procedentes cito merguntur. Aug. (ut sup.). Merito autem jam præsente viro audit mulier : Crede mihi : jam enim est in te qui credat; cœpisti adesse intellectu; sed nisi credideritis, non intelli-

Alc. — Ces mots : *vient l'heure,* annoncent l'heure de l'Évangile qui déjà sonné. Au moment où allait disparaître toute ombre de figures, la vérité venait éclairer les intelligences des croyants de sa pure lumière.

S. Aug. — Il était inutile que le Christ montrât pourquoi les patriarches avaient adoré sur la montagne, et pourquoi les Juifs adoraient dans Jérusalem. Il se tait aussi sur ce point. Cependant il montre les Juifs meilleurs adorateurs, non à cause du lieu où ils adoraient, mais de l'esprit qui les guidait : « Vous adorez ce que vous ne savez pas; nous adorons ce que nous savons, car le salut vient des Juifs. » —Orig. — Cette dénomination, *vous,* désigne littéralement les Samaritains, mais par analogie elle désigne ceux qui ont sur les Écritures une autre interprétation que la nôtre, et qui ont une doctrine tout autre et erronée. Nous aussi, quant à la lettre, nous admettons la même coutume que les Juifs; mais quant au sens caché, nous possédons *le* Verbe divin lui-même d'après lequel ils ont été faits, tirant ainsi notre salut de leurs écrits. — S. Chrys. — Les Samaritains, en effet, adoraient ce qu'ils ne savaient point, croyant à un Dieu localisé dans un pays et particularisé à un peuple, n'ayant pas sur lui une autre opinion que sur les idoles, mêlant ainsi le culte de la divinité avec celui des démons. Les Juifs avaient été arrachés à cette erreur, connaissant le Dieu créateur de l'univers, et c'est pour cela que le Sauveur put dire : « Nous adorons ce que nous savons. » Il se met du nombre des Juifs d'après la manière de penser de cette femme qui le considérait comme un prophète de cette nation. C'est en ce sens qu'il dit :

---

getis. Alc. Quod autem dicit : Venit hora, tempus evangelicæ doctrinæ (quod jam instabat) dicit; quando ablata omni umbra figurarum, veritas pura luce mentes credentium illustratura erat.

Chrys. (hom. 32, *in Joan.*). Supervacuum autem erat Christo docere propter quid Patres in monte, et Judæi in Hierosolymis adorabant : ideo hoc tacuit; verumtamen reverentiores Judæos indicavit, non a loco, sed a mente : unde subdit : Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est. Orig. (trac. sive tom. 14, *in Joan.*). Quod dicit vos, quantum ad vocem, intelliguntur Samaritani; quantum ad anagogem, intelliguntur illi qui erga scripturas alienæ sunt opinionis, vel a nobis diversa et erronea sentiunt : nos quoque, quoad verbum, idem est ac Judæi; quoad allegoriam vero, Verbum ipsum divinum et qui vere secundum illud conformati sunt, obtinentes salutem ex dictis judaicis. Chrys. (ut sup.). Samaritani quidem quod nesciebant, adorabant, quoniam localem et particularem Deum æstimabant; nihil de eo plus imaginantes quam de idolis; et idcirco cultum Dei cum cultu dæmonum miscuerunt; Judæi vero ab hac eruti erant suspicione : etenim orbis terrarum eum noverant esse Deum : propter hoc dixit : Nos adoramus quod scimus. Judæis autem seipsum connumerat, secundum opinionem mulieris loquens, quasi propheta Judæorum existens : ideo dixit : Adoramus; cum tamen manifestum sit quod ipse est qui ab omnibus adoratur. Per hoc autem quod dicit : Quia salus ex Judæis est, nihil ostendit, quam quod orbi terrarum inde sa-

Nous adorons; il reste évident qu'il est même celui qui est adoré par tous. Par ces mots : « Car le salut vient des Juifs, » il n'exprime pas autre chose que ceci; c'est de là que vinrent toutes les doctrines pures et salutaires qui se répandirent sur l'univers entier. La connaissance de Dieu, l'horreur pour les idoles et les autres vérités eurent là leur principe. Le principe même de notre culte vient de chez eux. C'est aussi sa présence sur la terre qu'il appelle le salut, et elle vient des Juifs d'après cette parole de l'apôtre : « Eux de qui vient le Christ selon la chair. » Voyez comme il applaudit à l'Ancien-Testament en le désignant comme la source de tous les biens, montrant en toute circonstance qu'il n'est point contraire à la loi. — S. Aug. — Il accorde donc beaucoup aux Juifs, eux dont il dit : « Nous adorons ce que nous connaissons; » non pas aux Juifs pervers, mais aux Juifs de parmi lesquels sortirent les apôtres, les prophètes et tous les saints qui déposèrent aux pieds des apôtres le prix de leurs biens.

S. Chrys. — C'est ainsi, ô femme, que le culte des Juifs a plus de vérité que le vôtre; cependant ce culte touche à sa fin : « Mais vient l'heure, et la voici, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. » Il ajoute : « Et voici l'heure, » pour séparer cette prophétie de celle des autres prophètes, qui avaient annoncé des événements fort éloignés. L'événement est là, et il frappe à la porte. — Il dit : « Les véritables adorateurs, » pour les séparer des faux adorateurs, car il est de faux adorateurs qui cherchent dans la prière des biens temporels et périssables, ou bien d'autres qui ne cessent de mettre leur conduite en opposition avec leurs prières. — S. Chrys. —

---

lutaria sive pura omnia extiterunt : scire enim Deum et idola detestari illinc principium habuit, et alia dogmata : sed ipsum quod est apud nos, Judæis adorationis principium habuit. Præsentiam etiam suam salutem vocat, quem dicit ex Judæis esse : secundum illud Apostoli (*ad Rom.*, 9) : Ex quibus Christus secundum carnem. Vide qualiter applaudit veteri Testamento, quod radicem ostendit bonorum; per omnia semetipsum non esse contrarium legi demonstrans. Aug. (ut sup.). Multum igitur dedit Judæis, ex quorum persona dixerat : Nos adoramus quod scimus : sed non ex persona Judæorum reproborum, sed ex qualibus fuerunt apostoli, quales fuerunt prophetæ, quales fuerunt omnes illi sancti, qui pretia rerum suarum ad pedes apostolorum posuerunt (*Act.*, 4).

Chrys. (ut sup.). Sic igitur superabundantius vobis habent Judæi, o mulier! in modo adorationis; verumtamen et hic adorationis modus de reliquo finem habebit. Unde subdit : Sed venit hora (et nunc est) quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : quia enim prophetæ ante longa tempora prædixerunt, quæ prædixerunt, ideo dicit : Et nunc est : ne æstimes hanc talem esse prophetiam, quæ post multum temporis impleatur. Res jam instat et in januis est. Et alibi : dixit autem : Veri adoratores, ad distinctionem falsorum, quoniam quidam sunt falsi adoratores, qui temporalia et caduca quærunt in oratione; sive qui contra hoc quod orant, agere non cessant. Chrys. (ut sup.). Vel dicens: Veros, excludit cum Samaritanis Judæos: etsi enim Judæi Samaritanis essent melio-

Ou bien par ces mots : « les vrais adorateurs, » il exclut Juifs et Samaritains ; car quoique les Juifs fussent meilleurs que les Samaritains, ils valaient bien moins que les adorateurs qui devaient venir plus tard, y ayant entre eux la différence qu'il y a entre la figure et la vérité. Les véritables adorateurs sont donc ceux qui ne circonscrivent pas le culte dans un lieu, et placent le culte dans l'esprit. C'est pour cela que Paul dit : « Lui que je sers dans mon esprit, etc. » — ORIG. — Il y a deux fois : « voici l'heure, » d'abord par ces mots : « vient l'heure, » et lorsque suivent ceux-ci : « et la voici. » Je pense que la première de ces expressions exprime le culte parfait que nous rendrons à Dieu après avoir été dépouillés du corps ; et la seconde, le culte qui a lieu dans cette vie lorsqu'on atteint cette perfection qu'il est donné à la nature humaine d'atteindre (1). Lors donc que viendra l'heure dont parle le Seigneur, il faudra fuir le mont de Samarie, et adorer Dieu dans Jérusalem qui est la cité du Christ, le haut prince. C'est là l'Église où une oblation sacrée et des victimes saintes sont offertes aux regards divins par ceux qui ont compris ce qu'est la loi spirituelle. Lorsqu'arrivera l'accomplissement des temps, alors il ne faudra plus rendre le vrai culte dans Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Église actuelle, car ce n'est pas dans Jérusalem que les anges adorent le Père. C'est ainsi que ceux dont les Juifs ne furent que la figure adorent le Père mieux que ceux qui sont à Jérusalem. Lorsque cette heure sera venue, chacun de nous sera considéré par le Père comme son fils, et c'est pourquoi il n'est pas dit : *Vous adorerez* Dieu, mais *vous adorerez* le Père. Cependant, dans le siècle actuel lui-même, les véritables adorateurs adorent

(1) Ceci se trouve disséminé dans plusieurs phrases d'Origène.

---

res, tamen futuris multo minores sunt tanquam figura veritate. Sunt igitur veri adoratores, qui neque loco circumcludunt Dei culturam (sive cultum), et Deum in spiritu colunt. Unde et Paulus dicit (*Rom.*, 1) : Cui servio in spiritu meo, etc. ORIG. (ut sup.). Bis autem scribitur : Venit hora : et primo quidem simpliciter dicitur : Venit, non etiam additur adest, et nunc est. In secundo vero dicitur : Et nunc est. Et puto primum quidem notare adorationem præter corpus futuram in perfectione ; secundum vero eam quæ fit in vita præsenti perfecta, quantum licet humanam procedere naturam. Cum ergo venerit hora quam dicit Dominus, evitandus est mons Samaritanorum ; et in Sion, ubi est Hierosolyma, adorandus est Deus : quæ civitas esse dicitur a Christo celsi Principis. Et hæc est Ecclesia, ubi sacra oblatio, spirituales victimæ divinis aspectibus offeruntur ab his qui legem spiritualem intellexerunt. Cum autem venerit temporis complementum, tunc nequaquam pensandum verum cultum Hierosolymis (id est, in præsenti Ecclesia) amplius pertractari : neque enim angeli apud Hierosolymam colunt Patrem : sic et qui similitudinem nacti sunt Judæorum, melius quam hi qui sunt Hierosolymis, colunt Patrem. Cum autem hæc hora evenerit, Patri aliquis in filium deputatur. Ea propter non dictum est : Adorabitis Deum, sed adorabitis Pa-

en esprit et en vérité. — S. Chrys. — Ceci se rapporte à l'Église dans laquelle a lieu la véritable adoration, digne de Dieu. — « Car le Père cherche de tels adorateurs. » Autrefois aussi il en voulut de tels, cependant il les laissa séjourner dans les vieilles choses et leur accorda la figure. Mais ce n'était que condescendance et pour les amener ainsi à la vérité.

Orig.—Si le Père cherche, c'est par Jésus qu'il cherche, par le Christ qui vint chercher et sauver ce qui avait péri et qui par ses leçons a formé les véritables adorateurs. Ces mots : « Car Dieu est Esprit, » veulent exprimer, je pense, que c'est vers la vie véritable qu'il nous pousse, car cette vie corporelle elle-même vient de l'esprit. — S. Chrys. — Ou bien cela indique que Dieu étant incorporel, il faut que son culte soit incorporel, c'est-à-dire que nous devons lui sacrifier par l'âme et par la pureté d'esprit : « Et ceux qui l'adorent, il faut qu'ils adorent en esprit et en vérité. » Les Juifs et les Samaritains négligeaient l'âme et s'occupaient beaucoup du corps, cherchant de toute manière à le purifier. Le Sauveur fait remarquer que Dieu est honoré, non par la pureté du corps, mais par la pureté de ce qu'il y a en nous d'incorporel, de l'intelligence qu'il appelle l'esprit. — S. Hil. — Ou bien lorsqu'il dit que c'est en esprit qu'il faut adorer Dieu esprit, il montre quelles doivent être la liberté et la science qui président au culte, et son étendue infinie d'après cette parole de l'apôtre : « Là où est l'esprit de Dieu là est la liberté. » — S. Chrys. — Il faut adorer dans la vérité, car auparavant tout était figure, circoncision, holocaustes et les sacrifices d'encens; maintenant il n'y a plus que la seule vérité. — Théoph. —

---

trem. Sed in præsenti colunt Patrem in spiritu et veritate veri adoratores. Chrys. (ut sup.). Dicit ergo hoc de Ecclesia, in qua est vera adoratio et Deo congrua. Unde subdit : Nam et Pater tales quærit qui adorant eum. Etsi vero jam olim voluerat tales, permisit tamen eos in veteribus immorari, et concessit eis figuram; sed hoc fecit duntaxat eis condescendens, ut per hoc ad veritatem inducantur.

Orig. (ut sup.). Si autem Pater quærit, per Jesum quærit, qui venit quærere et salvare quod perierat (Luc., 19), quos erudiens veros cultores effecit. Quod autem subditur : Spiritus est Deus, inde abstractum esse suspicor, quod ad vitam veram nos perducit : nam et corporali vita vivificamur a Spiritu. Chrys. (ut sup.). Vel indicat quod Deus incorporeus est : oportet igitur incorpoream ejus culturam esse, hoc est per animam et intellectus puritatem nos ei offerri. Unde subdit : Et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Quia enim Samaritani et Judæi animam quidem negligebant, multum autem circa corpus studium faciebant, id omnifariam purgantes; ideo ait quia non corporis mundatione, sed incorporeo, quod est in nobis (hoc est intellectu, quem dicit spiritum) Deus incorporeus colitur. Hilar. (3, *De Trinit.*). Vel cum in spiritu Deum spiritum docuit adorandum, et libertatem ac scientiam adorantium, et adorandi infinitatem ostendit : secundum illud Apostoli (2 *ad Corinth.*, 3, vers. 17) : Ubi Spiritus Domini, ibi libertas. Chrys. (ut sup.). In veritate autem oportet adorare, quia priora figura erant, scilicet circumcisio, holocausta et thymiamata;

Il ajoute : « Et dans la vérité, » car il en est qui pensent adorer Dieu en esprit et dans leur âme tout en n'ayant pas sur lui des idées véritables. Peut-être quelqu'un dira-t-il que le Sauveur indique ici les deux parties de la sagesse chrétienne, l'action et la contemplation exprimant par *l'esprit* la partie active de la vie chrétienne, d'après cette parole de l'apôtre : « Ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu, etc.; » et par la vérité, sa partie contemplative. — Ou bien l'opinion des Samaritains était que Dieu était circonscrit dans un lieu, et que c'était dans un lieu spécial qu'il faut l'adorer. C'est contre eux qu'il établit que les véritables adorateurs adoreront en esprit et non plus fixés en un tel lieu, tandis que dans le culte des Juifs tout était figure et ombre. C'est contre eux qu'il établit que les vrais adorateurs adoreront non dans la figure, mais dans la vérité. Dieu étant esprit cherche des adorateurs en esprit, et étant vérité il en cherche de *vrais*. — S. Aug. — Vous cherchiez peut-être un sommet pour être plus près de Dieu; mais celui-là même qui habite les hauteurs est tout près des humbles; descends donc pour monter. « Les ascensions, dit le psalmiste, dans son cœur, les ascensions dans la vallée des pleurs, » vallée figure de l'humilité. Vous voulez adorer dans le temple? priez en vous; mais auparavant soyez le temple de Dieu.

Cette femme lui répondit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : C'est moi-même qui vous parle.

S. Chrys. — Cette femme, fatiguée de la hauteur de tout ce qui

---

nunc autem tantum est veritas. Theoph. Vel quia multi putant se Deum secundum spiritum (id est, animam) adorare, non rectam opinionem de eo habentes, ut hæretici, propter hoc addidit : Et veritate. Forte etiam dicet aliquis quod duas partes philosophiæ, quæ secundum nos sunt, indicat in prædictis : actionem scilicet et contemplationem : per spiritum namque activum insinuat : secundum illud Apostoli (*ad Rom.*, 8) : Qui Spiritu Dei aguntur, etc. Per veritatem vero contemplativum. Vel aliter : Samaritanorum erat opinio, quod Deus loco concluderetur, et quod in hoc loco Deum adorari oporteat : contra quos dicit quod veri adoratores, non localiter, sed spiritualiter adorant; Judæis vero omnia sub figura et umbra erant : et ideo dicit quod veri adoratores, non in figura adorabunt, sed in veritate. Quia enim Deus spiritus est, spirituales adoratores quærit : quia vero veritas, veros. Aug. (trac. 15, *in Joan.*, ut sup.). Quærebas montem forte ad orandum, ut Deo esses propinquior; sed ipse qui in altis habitat, humilibus appropinquat : ergo descende ut ascendas : Ascensiones, inquit (*Psal.* 82), in corde ejus, in convalle plorationis, quæ humilitatem habet : in templo vis orare? In te ora : sed prius esto templum Dei.

Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum.

Chrys. (ut sup.). Mulier autem eorum quæ dicta sunt altitudine fatigata, obstu-

venait de lui être dit, resta dans l'étonnement. « Cette femme lui dit : Je sais que le Messie vient. » — S. Aug. — Le mot Christ, qui en hébreu se traduit par Messie, veut dire *oint*. Elle savait qui pouvait l'instruire, mais elle ne connaissait pas celui qui déjà l'enseignait : « Lorsqu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. » C'est comme s'il disait : Maintenant les Juifs se disputent en faveur de leur temple, nous en faveur de ce sommet ; mais lorsqu'il sera venu, et il rejettera la montagne, et il renversera le temple, et il nous apprendra que nous devons nous préoccuper de l'adoration dans l'esprit et dans la vérité.

S. Chrys.— Mais d'où venait aux Samaritains cette attente du Christ? Ils recevaient la loi de Moïse, et c'étaient les écrits de Moïse qui le leur avaient appris. Jacob avait dit en prophétisant cet avénement : « Le prince ne manquera pas à Juda, ni le chef à son flanc jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé. » Moïse lui-même avait dit : « Dieu vous suscitera un prophète d'au milieu de vous. » — Orig. — Il ne faut point ignorer qu'ainsi que Jésus s'éleva d'au milieu des Juifs, s'affirmant non-seulement le Christ, mais établissant qu'il l'était, ainsi un certain *Dositheus* s'éleva d'au milieu des Samaritains avec la même prétention. — Chrys. — Peut-être pour indiquer à ceux qui savent comprendre que les cinq sens du corps avaient été désignés sous la figure des cinq maris, après les cinq premières réponses qui appartiennent à la lettre, elle nomme le Christ par la sixième.

S. Chrys. — D'ailleurs le Christ se révèle lui-même à cette femme. « Jésus lui dit : C'est moi qui vous parle. » S'il avait commencé par cette révélation, il aurait paru parler par vanité, mais maintenant cette révélation est opportune après qu'il l'a amenée insensiblement à se

---

puit. Unde sequitur : Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, etc. Aug. (ut sup.). Unctus latine, græce Christus est, et hebraice Messias est. Sciebat ergo quis eam posset docere, sed jam docentem nondum agnoscebat. Unde subdit : Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit, etc. Quasi dicat : Modo Judæi de templo contendunt, nos de monte : cum ergo ille venerit, et montem spernet, et templum evertet, et docebit nos ut in spiritu et veritate noverimus adorare.

Chrys. (ut sup.). Sed unde erat Samaritanis expectare Christi adventum ? Moysi quidem suscipientes legem, ab ipsis Moysi litteris hoc noverant; Jacob enim de Christo prophetizans, dixit (*Genes.*, 49) : Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. Sed et Moyses dicit (*Deut.*, 18) : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris. Orig. (ut sup.). Siquidem non est ignorandum, quod sicut ex Judæis surrexit Jesus, Christum se esse, non solum dicens, sed ostendens : sic ex Samaritanis quidam Dositheus nomine asserebat se Christum qui prædicabatur. Aug. (lib. 88 *Quæst.*, qu. 64). Fortasse autem ut intelligentibus indicaret quinque corporis sensus, quinque virorum nomine significari, post quinque carnales responsiones, quæ supra in littera patent, sexta responsione nominat Christum.

Chrys. (ut sup.). Christus autem de reliquo mulieri revelat seipsum. Unde se-

rappeler du Christ. Et en effet, il ne s'était point révélé aux Juifs qui lui disaient : « Si tu es le Christ, dis-le-nous clairement, » puisqu'ils le lui demandaient, non pour le savoir, mais pour l'insulter. Cette femme au contraire lui parlait avec un cœur simple.

En même temps ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme. Néanmoins nul ne lui dit : Que lui demandez-vous? ou d'où vient que vous parlez avec elle? Cette femme cependant, laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville, et commença à dire à tout le monde : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Ne serait-ce point le Christ? Ils sortirent donc de la ville pour le venir trouver.

S. Chrys. — Les disciples arrivent fort à propos au moment où l'enseignement vient de s'achever : « Et aussitôt vinrent les disciples et ils s'étonnaient. » Ils s'étonnaient de l'excès de l'humilité et de la douceur du Christ, et de ce que aussi illustre et aussi remarqué il avait pu parler avec tant d'humilité à une femme pauvre et samaritaine. — S. Aug. — Ils s'étonnaient de ce qu'il cherchait une femme égarée, lui qui était venu recueillir ce qui avait péri : ils admiraient le bien et ne soupçonnaient pas le mal. — S. Chrys. — Mais malgré leur étonnement ils ne questionnèrent point sur ce qui l'avait causé : » Personne ne lui dit : Pourquoi vous entretenez-vous avec elle? « Ils avaient appris à garder leur rang de disciples; d'ailleurs ils le craignaient et ils le respectaient. Ailleurs nous les voyons interroger avec confiance, car il leur fallait approfondir ce qui les concernait; ici, rien de ce qui se passait ne les regardait.

---

quitur : Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum. Et quidem si circa principium hoc mulieri dixisset, videretur ei ex vanitate loqui : nunc autem paulatim in memoriam Christi eam reducens, opportune revelavit seipsum. Et quidem Judæis quærentibus (Joan., 10) : Si tu es Christus, dic nobis palam, non manifeste seipsum revelavit; quia non pro discendo quærebant, sed pro injuriando : hæc vero ex simplici mente loquebatur.

Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris aut quid loqueris cum ea? Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus : Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcunque feci. Nunquid ipse est Christus? Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum.

Chrys. (hom. 32, *in Joan.*, ut sup.). Expleta doctrina valde convenienter ad tempus discipuli occurerunt : unde dicitur : Et continuo venerunt discipuli ejus et mirabantur, etc. Admirabantur quidem superabundantem Christi mansuetudinem et humilitatem; quoniam ita perspicuus ac spectabilis existens sustinuit loqui cum tanta humilitate, mulieri inopi et Samaritanæ. Aug. (tract. 15, *in Joan.*, ut sup.). Quia scilicet quærebat perditam, qui venerat quærere quod perierat, hoc illi mirabantur : bonum enim mirabantur, et non malum suspicabantur. Chrys. (ut sup.). Sed tamen admirantes non interrogaverunt causam. Unde subditur : Nemo tamen dixit ei : Quid loqueris

Orig. — Il se sert presque de cette femme comme d'un apôtre envers ses concitoyens, l'ayant tellement enflammée de sa parole qu'elle laisse là son urne pour aller à la ville raconter ce qu'elle a vu à ses concitoyens. « Cette femme laissa donc son urne, » oubliant, pour l'intérêt d'un grand nombre, ce qui la concernait et cette vulgaire occupation. Il nous faut aussi, oubliant et laissant là nos intérêts corporels, nous efforcer de faire participer les autres aux biens que nous avons acquis. S. Aug. — En grec le mot *hydria*, urne, venant d'ὑδωρ, eau, signifie un vase destiné à porter de l'eau. — S. Chrys. — Ainsi que les apôtres appelés par le Sauveur laissèrent là leurs filets, ainsi cette femme laissa son urne et remplit le rôle d'évangéliste. Elle n'en appelle pas un seulement, mais elle appelle toute la ville. « Et elle alla dans la ville et elle leur dit : Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. » — Orig. — Elle les appelle à venir voir un homme qui contient une parole au-dessus de toute parole humaine. Ce que cette femme avait fait, c'était d'habiter avec cinq hommes, et en dernier lieu sa liaison avec un sixième qui n'était pas le sien. C'est ce sixième qu'elle abandonne pour s'attacher à un septième, et au moment où elle laisse là son urne elle a déjà de la pudeur.

S. Chrys. — Elle n'eut point de honte de révéler cela, car l'âme qui a été allumée au feu divin ne regarde plus à rien de ce qui est sur la terre, ni à la gloire, ni à la honte, et elle n'appartient qu'à la flamme qui la possède (1). Elle ne voulait pas les mener à la

(1) Ἀλλ' ἑνός ἐσιμόνου τῆς κατεχούσης αὐτὴν φλογός.

---

cum ea? Erant scilicet eruditi discipulorum ordinem observare; adeo eum timebant et venerabantur; et nimirum alibi videntur confidenter interrogare, quia ad eos pertinentia necesse habebant scrutari : hic autem nihil ad eos pertinebat quod fiebat.

Orig. (tract. sive tom. 15, *in Joan.*). Et fere quidem quasi quodam apostolo ad cives utitur hac muliere; adeo eam inflammans per verba, ut amphora dimissa iret in civitatem relatura concivibus. Unde sequitur : Reliquit ergo mulier hydriam suam, etc. Non curans de corpore ac viliori officio propter utilitatem plurium. Interest quoque nostra omissis corporeis et neglectis, satagere ad impertiendum de aliis commodis acquisitis. Aug. (ut sup.). Hydria autem græco nomine appellatur tanquam si aqterium diceretur, quoniam græce aqua ὕδωρ vocatur. Chrys. (hom. 33, *in Joan.*). Et sicut apostoli vocati dimiserunt retia, ita hæc dimittit hydriam, et evangelistarum opus fecit : et non unum tantum vocat, sed civitatem integram. Unde sequitur : Et abiit in civitatem, et dicit illis : Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcunque feci. Orig. (ut sup.). Convocat quidem illos ad videndum hominem continentem verbum supra hominem : quæcunque autem fecit mulier, erat contubernium quinque conjugum; et post illos conversatio cum sexto non proprio viro; quem deserens et septimo adhærens, lagenam dereliquit jam pudica.

Chrys. (ut sup.). Non verecundata autem est hoc dicere : anima enim cum iguita fuerit igne divino, ad nihil eorum quæ sunt

vérité par sa seule prédication, mais elle voulait les faire participants à la doctrine du Christ par ce qu'ils entendraient eux-mêmes personnellement. — C'est pour cela qu'elle leur dit : « Venez et voyez un homme, » et elle ne dit pas : Venez et croyez, mais venez et voyez, ce qui était moins. Elle avait parfaitement compris qu'il n'y avait qu'à éprouver ce qu'elle avait déjà éprouvé elle-même que ceux qui goûtaient à cette fontaine.

Alcuin. — Elle en vient peu à peu à prêcher le Christ, elle l'appelle homme, de peur qu'en le nommant Christ ses auditeurs ne s'irritent et ne veulent pas venir. — S. Chrys. — Elle n'annonce pas tout-à-fait le Christ, ni elle ne le tait tout-à-fait, mais elle dit : Est-ce qu'il n'est pas le Christ? C'est pour cela qu'ils reçurent sa parole. « Et ils sortirent de la ville. »

S. Aug. — Il ne faut point omettre de remarquer que cette femme laisse son urne. En effet, l'urne signifie l'amour de ce monde, c'est-à-dire la cupidité par laquelle les hommes puisent la volupté du fond des ténébreuses profondeurs de la vie terrestre dont le puits est ici l'image. Il fallait, en effet, que, croyant au Christ, elle renonçât au monde et qu'elle témoignât, en abandonnant son urne, qu'elle abandonnait toute cupidité temporelle. — S. Aug. — Elle jeta donc loin d'elle toute cupidité, et elle se hâta d'annoncer la vérité. Que ceux qui veulent évangéliser apprennent d'abord à laisser leur vase auprès du puits. — Orig. — Cette femme, étant devenue le tabernacle de la discipline de la sagesse, laisse son ancienne vie et en fait peu de cas.

---

in terra, de reliquo aspicit; nec ad gloriam, nec ad verecudniam, sed ad unam solam quæ detinet eam, flammam. Volebat autem non ex propria sui annuntiatione eos inducere, sed ex auditu eorummet et proprio eos facere communicatores doctrinæ Christi. Unde dixit : Venite et videte hominem : non dixit : Venite et credite, sed venite et videte, quod levius erat : noverat enim manifeste quoniam solum gustantes de illo fonte eadem paterentur quæ jam passa erat et ipsa.

Alcui. Paulatim autem venit ad prædicandum Christum : primo vocat hominem, ne si diceret Christum, auditores irascerentur et nollent ire. Chrys. (ut sup.). Unde etiam neque manifeste annuntiavit Christum, neque tamen totaliter siluit, sed dixit : Nunquid ipse est Christus? Et ideo sermonem ejus acceperunt : unde sequitur : Exierunt de civitate, etc.

Aug. (lib. 83, *Quæst.*, qu. 64). Quod autem relicta hydria discessit mulier, non negligenter prætereundum est : hydria enim amorem hujus seculi significat, id est, cupiditatem, qua homines de tenebrosa profunditate, cujus imaginem puteus gerit (hoc est, de terrena conversatione) hauriunt voluptatem. Oportebat autem ut ipsa Christo credens, seculo renuntiaret; et relicta hydria, cupiditatem secularem se reliquisse demonstraret. Aug. (tract. 15, ut jam sup.). Projecit ergo cupiditatem, et properavit annuntiare veritatem. Discant qui volunt evangelizare, ut prius hydriam ad puteum projiciant. Orig. (ut sup.). Facta etiam mulier receptaculum honestæ disciplinæ, ea quæ primitus sapiebat parvipendens deponit.

Cependant ses disciples le priaient de prendre quelque chose, en lui disant: Maître, mangez. Et il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

S. Aug. — Les disciples avaient été acheter des vivres et ils étaient revenus : « Cependant les disciples lui adressaient la parole et lui disaient : Maître, mangez. » — S. Chrys. — Le voyant fatigué de la route et du chaud qu'il faisait, ils lui disaient leurs préoccupations vulgaires; ce n'était pas témérité, mais amour de leur maître. — Orig. — Ils pensèrent que le moment qui s'écoula entre le départ de cette femme et l'arrivée des Samaritains était un moment favorable pour manger. Ce n'est point devant un étranger qu'ils lui auraient présenté de la nourriture, et c'est d'une manière significative qu'il a été dit : « Pendant ce temps-là. »

Théoph. — Le Seigneur, sachant que la Samaritaine lui amènerait toute la ville, le signifia à ses disciples par ces mots : « Or, il leur dit : J'ai une nourriture à prendre que vous ne savez point. » — S. Chrys. — Il appelle ici nourriture le salut des hommes, pour montrer quel désir il en a; car ainsi que nous désirons manger, ainsi il désire nous sauver. Remarquez qu'il ne révèle pas tout de suite sa vérité, mais qu'il commence à jeter son auditeur dans le doute, afin que le travail de cette recherche de la vérité développe le désir de la recevoir. — Théoph. — Il dit : Que vous ne savez point, c'est-à-dire vous ne savez pas que j'appelle nourriture le salut des hommes, ou bien vous ne

---

Interea rogabant eum ejus discipuli, dicentes: Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Nunquid aliquis attulit ei manducare ? Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

Aug. (ut sup.). Ierant discipuli ejus emere cibos, et venerant. Unde dicitur : Interea rogabant eum ejus discipuli, dicentes : Rabbi, manduca. Chrys. (ut sup.). Videntes enim eum fatigatum ex itinere, et æstu qui erat, rogabant eum vulgari eorum voce : neque enim erat hoc temeritatis, sed amoris cura circa magistrum. Orig. (ut sup.). Arbitrantur aptum fore tempus ad prandium, quod erat inter recessum mulieris ad civitatem, et adventum Samaritanorum ad ipsum : non enim coram aliquo advena ei propinabant escas : ob hoc bene positum est : Interea.

Theoph. Dominus vero sciens quod Samaritana totam civitatem ad eum traheret, hoc discipulis significavit. Unde sequitur : Ille autem dixit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Chrys. (ut sup.). Hominum salutem hic cibum vocavit, ostendens quantum desiderium habet nostræ salutis : sicut enim nobis concupiscibile est comedere, ita ei salvare nos. Tu vero intuere quod non statim revelat, sed ubique in dubitationem immittit auditorem ; ut incipiens quærere quod dicitur, et laborans,

savez pas que les Samaritains croient et seront sauvés. Les disciples doutaient encore : « Les disciples disaient entre eux : Est-ce que quelqu'un lui a apporté à manger? » — S. Aug. — Qu'y a-t-il d'étonnant que cette femme ne comprît pas l'eau dont parlait Jésus? Voici que les disciples ne comprennent pas sa nourriture. — S. Chrys. — Et ils donnent ici une preuve de leur respect habituel pour leur maître, se parlant entre eux et n'osant pas l'interroger. — Théoph. — Ces mots : Est-ce que quelqu'un lui a apporté à manger? nous font remarquer que le Seigneur recevait habituellement des mets de la main des étrangers, non pas qu'il eût besoin pour se nourrir du ministère d'un autre, lui qui donne la nourriture à toute chair, mais pour que ceux qui lui en apporteraient y trouvassent une occasion de mérite. Il voulait aussi par là nous apprendre à ne pas rougir de la pauvreté, et à ne pas trouver intolérable d'être nourri par les autres. C'est le propre de ceux qui enseignent, et c'est la nécessité de leur condition de n'avoir à se préoccuper de rien et de donner tous les soins au ministère de la parole.

S. Aug. — Le Seigneur entendit les pensées de ses disciples, et il les instruisit comme leur maître, non par un détour comme il avait instruit la Samaritaine, mais ouvertement : « Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » — Orig. — La nourriture qui convient au Fils de Dieu, c'est de devenir le réalisateur de la volonté paternelle, réalisant en lui-même cette volonté qui est dans le Père. Le seul Fils est capable de parfaire parfaitement la volonté paternelle. Les autres saints n'ont pas d'autre sainteté que de faire la volonté du Père, mais il n'y a à faire cette volonté pleine et entière que

---

cum ampliori suscipiat desiderio. Theoph. Dicit autem : Quem vos nescitis ; id est, nescitis quod cibum voco salutem hominum ; vel nescitis quod Samaritani crediturí sunt, et salvi fient. Discipuli autem adhuc dubitabant. Unde sequitur : Dicebant ergo discipuli ad invicem : Nunquid aliquis attulit ei manducare? Aug. (ut sup.). Quid mirum si mulier illa non intelligebat aquam? Ecce discipuli non intelligunt escam. Chrys. (ut sup.). Et quidem assuetam reverentiam et honorem magistro præbent ; ad se invicem quidem loquentes, ipsum vero non præsumentes interrogare. Theoph. In hoc autem quod dicunt discipuli : Nunquid aliquis attulit ei manducare? considerandum est quod cibos ab aliis oblatos Dominus suscipere solebat, non quod alieno ministerio indigeret qui dat escam omni carni (*Psal.* 146), sed ut deferentes, meritum consequerentur ; simulque formam tradens non erubescere paupertatem, neque grave putare ab aliis nutriri ; proprium enim et necessarium est doctoribus alios habere procuratores ciborum, ut ipsi de nullo curantes, verbi ministrationem procurent sollicite.

Aug. (ut sup.). Audivit Dominus cogitationes discipulorum, et instruit eos ut magister ; non per circuitum sicut mulierem, sed aperte. Unde sequitur : Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Orig. (ut sup.). Idoneus cibus Filio Dei, cum actor paternæ voluntatis efficitur ; hoc velle in seipso faciens, quod est et in Patre. Solus autem Filius perfecti operis paternæ voluntatis est capax : cæteri

celui qui a dit : Ma nourriture. Il veut nous montrer que c'est là la nourriture qui lui est propre. Les mots suivants : « De parfaire son ouvrage, » nous marquent quelle est cette volonté du Père. L'on peut dire, pour plus de simplicité, que, dans tout ouvrage, l'œuvre elle-même est le fait de celui qui commande, et que ceux qui bâtissent ou creusent la terre pour réaliser son commandement, ceux-là parfont son œuvre. Mais si l'œuvre de Dieu est parfaite par le Christ, il faut donc admettre qu'elle ne l'était pas avant lui. Comment pouvait-elle manquer de sa perfection cette œuvre, œuvre de Dieu? La perfection de la créature raisonnable est la perfection de toute la nature, et c'est pour la perfection de cette nature, jusque-là tout-à-fait incomplète, que vient le Verbe de Dieu. L'homme était parfait en quelque manière, mais la transgression de la loi le rendit imparfait, et c'est pour cela que fut envoyé le Sauveur, d'abord pour parfaire la volonté de celui qui l'avait envoyé; en second lieu pour consommer l'œuvre de Dieu, afin que tout chrétien parfait devienne capable de nourriture solide. — Théoph. — Le Fils de Dieu parfait aussi l'œuvre de Dieu, l'homme, en montrant en lui notre nature sans péché, sans corruption, et parfaite en toute œuvre. — Il parfait aussi l'œuvre de Dieu, la loi, car le Christ *est la fin de la loi*, la faisant cesser, tout ce qu'elle contenait ayant abouti, en faisant passer du culte corporel au culte spirituel.

Orig. — Au sens mystique, après cette affaire de l'urne et après cette doctrine sur la distinction des deux eaux, il fallait parler de la nourriture. La Samaritaine n'aurait pas pu, sur la demande que lui en fit Jésus, lui offrir un breuvage convenable. Les disciples trouvant

---

vero sancti nil præter divinam peragunt voluntatem : plenam autem et integram facit Dei voluntatem qui dixit : Meus cibus, etc. Proprius enim cibus ejus ostenditur. Quid autem sit velle Patris, innuit sermo sequens : Ut perficiam opus ejus : siquidem simplicius quis asseret, quoniam opus est jussum mandantis, puta si dicant ædificantes vel fodientes se perficere opus ejus qui conduxit eos; sed si per Christum perficitur opus Dei, restat ut priusquam perficeretur, fuerit diminutum. Qualiter autem diminutum erat opus, cum esset Dei? Perfectio quidem operis rationalis naturæ est perfectio : ad hujus enim operis perfectionem cum esset imperfectum, Verbum caro factum accessit. Cum enim quodammodo homo perfectus fuerit, ob transgressionem factus est imperfectus : et ideo missus est Salvator, primo quidem ut perficiat voluntatem ejus qui misit eum; secundo vero, ut consummet opus Dei, ut quilibet perfectus fiat ad solidi cibi usum. Theoph. Opus etiam Dei perficit (scilicet hominem) Dei Filius; nostram naturam in seipso sine peccato ostendens in omni opere perfectam et incorruptam. Opus etiam Dei (scilicet legem) perfecit; quia finis legis Christus (*ad Rom.*, 10) eam cessare faciens (omnibus quæ in ea erant perfectis) a corporali cultu in spiritualem reduxit.

Orig. (ut sup.). Mystice autem post poculi negotium, ac disciplinam distinctionis aquarum, consequens erat et de cibo disceptare. Samaritana quidem petita potum, non habebat præbere Jesu dignum poculum : discipuli vero invenientes humilia pulmenta apud alienigenas, ei obtulerunt,

auprès de ces étrangers des mets vulgaires les lui présentèrent, lu demandant qu'il en mangeât. Voyez s'il n'est pas possible qu'ils croient que le Verbe de Dieu, privé de la nourriture qu'ils lui présentent, défaille au milieu d'eux. Tout ce qui tombe sous la main des disciples, ils se proposent aussitôt d'en nourrir le Verbe, afin que, nourri et fortifié, il dure au milieu de ceux qui l'entretiennent ainsi. Or, comme tous les corps qui se nourrissent ne demandent pas la même nourriture, et comme tous ne prennent pas la même quantité d'aliments, ainsi en est-il des natures spirituelles, car, parmi elles, les unes ont besoin de beaucoup, les autres de peu de nourriture, étant de capacités dissemblables et diverses, soit qu'elles n'aient pas les mêmes proportions, soit qu'elles ne soient pas capables de la même mesure. Pour la qualité, ce n'est pas la même qu'il faut à tous, soit en fait d'œuvres, soit en fait de pensées et d'intentions contemplatives; car les enfants nouvellement engendrés demandent le lait de la raison, tandis que les parfaits ont besoin d'une nourriture solide. Jésus dit donc vrai en disant : « J'ai à me nourrir d'une nourriture que vous ne connaissez point. » Tout homme placé au-dessus d'infirmes et de malades, ne pouvant pas voir ce que voient les hommes en bonne santé, peut tenir le même langage.

Ne dites-vous pas vous-mêmes que dans quatre mois la moisson viendra? Mais moi je vous le dis : Levez vos yeux, et considérez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à moissonner; et celui qui moissonne reçoit la récompense, et amasse les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne; car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre : Que l'un sème et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux.

S. Chrys. — Il nous explique d'ailleurs quelle est cette volonté du

---

rogantes eum ut manducaret. Et attende si forsan verentur ne verbum Dei propriis non vigoratum escis in eis deficiat. Quæcunque ergo reperiunt discipuli, his jugiter proponunt verbum alere, ut sic nutritum atque corroboratum perseveret penes eos qui nutriunt ipsum. Quemadmodum autem corpora egentia cibo non eisdem aluntur, neque eadem quantitas ciborum cunctis sufficiens est, sic intelligendum est et in his quæ sunt supra corpus : nam eorum hoc quidem plurimi, hoc autem paucioris indiget nutrimenti, cum dissimilis ac diversæ capacitatis inter se sint; sive parem proportionem non habeant omnia, vel mensuram eamdem non capiant. Sed nec etiam qualitas alentium verborum atque intentionum contemplativarum, sive operationum, eadem congruit omnibus : nam nuper geniti infantes rationale appetunt lac (1 Petri, 2), perfectorum autem est solidus cibus (*ad Hebr.*, 5). Veridicus est ergo Jesus, dicens : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis : semper enim qui præest infirmis ac nequeuntibus eadem cum validis videre, hoc dicere potest.

Père par ces mots : « Est-ce que vous, vous ne dites pas : Qu'il y a encore quatre mois et qu'après vient la moisson ? » — THÉOPH. — C'est-à-dire matérielle (1) ; pour moi, je vous dis que la moisson de l'esprit vient. Il le disait à cause des Samaritains qui accouraient vers lui, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Levez vos yeux et voyez les champs comme ils sont blanchis déjà pour la moisson. » — S. CHRYS. — Il les élève de nouveau à la contemplation des plus grandes choses avec des mots vulgaires : les mots *régions* et *moissons* expriment ici la multitude d'âmes qui sont déjà prêtes à recevoir la parole ; par les regards dont il parle, il désigne ceux du corps et ceux de l'âme. Ils voyaient en effet accourir une foule de Samaritains. C'est avec raison qu'il appelle *moissons blanchies* toutes les âmes préparées, car, ainsi que les épis blanchis attendent la moisson, ainsi en est-il de ceux qui sont prêts pour le salut. Mais pourquoi ne pas dire clairement que les hommes étaient prêts à recevoir la parole ? Pour deux raisons, la première pour rendre plus saillante cette vérité et pour la mettre mieux sous l'œil ; la seconde, afin d'embellir ce récit et d'en rendre le souvenir plus durable en ceux qui le conserveront.

S. AUG. — Il brûlait d'accomplir cette œuvre, et il se hâtait d'envoyer des ouvriers. « Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et il amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse en même temps que celui qui moissonne. » — S. CHRYS. —

(1) Le mot grec αισθητος veut plutôt dire *sensible*, qui tombe sous le sens, et par conséquent ici *visible*.

Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit ? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones quia albæ jam sunt ad messem. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam ; ut qui seminat, simul gaudeat et qui metit : in hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius est qui metit : ego misi vos metere quod vos non laborastis : alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

CHRYS. (hom. 33, *in Joan.*). Quæ sit voluntas Patris de cætero interpretatur, dicens : Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit ? THEOPH. Scilicet materialis. Ego autem dico vobis, quod messis intelligibilis adest : hoc enim dicebat propter Samaritanos venientes ad ipsum. Unde subdit : Levate oculos vestros, et videte regiones quia albæ sunt jam ad messem. CHRYS. (ut sup.). Rursus consuetis nominibus ad maximorum eos contemplationem reducit : Regio enim et messis hic indicat multitudinem animarum quæ paratæ sunt ad prædicationis susceptionem ? Oculos autem hic dicit, et eos qui mentis, et eos qui corporis. Etenim videbant de reliquo multitudinem Samaritanorum venientem. Has autem præparationes hominum decenter regiones albatas vocat : sicut enim spicæ cum dealbatæ fuerint, ad messem sunt paratæ, ita et hi ad salutem sunt parati. Sed propter quid non manifeste dicit quod præparati sunt homines ad susceptionem verbi ? Duarum quidem occasionum sive rationum gratia : unius quidem, ut manifestior fiat sermo, et magis sub visum ducat quæ dicuntur ; alterius autem

Par ces mots, il sépare ce qu'il dit de toute interprétation terrestre, et ainsi qu'il avait dit plus haut de l'eau dont il parlait : «Celui qui boira de cette eau n'aura plus soif jamais,» ainsi il dit ici : « Celui qui moissonne ramasse du fruit pour la vie éternelle.» Ce furent les prophètes qui semèrent, mais ils ne moissonnèrent point, ce que firent les apôtres, et c'est ce qu'il dira plus tard par ces mots : « Que l'un sème et l'autre moissonne. » Mais afin que personne ne pense que les prophètes qui ont semé sont privés de récompense, il introduit un élément nouveau dans ce qu'il dit, quelque chose de tout-à-fait étranger aux sens ; car, dans le monde extérieur, lorsque c'est l'un qui sème et l'autre qui moissonne, ils ne se réjouissent pas ensemble; ceux qui ont semé s'attristant au contraire de ce qu'ils ont travaillé pour d'autres en semant, et ceux qui moissonnent étant seuls à se réjouir; tandis qu'ici il n'en est pas ainsi, car quoique ceux qui sèment ne moissonnent pas, ils se réjouissent cependant avec les moissonneurs, partageant leurs récompenses. — S. Aug. — Les prophètes et les apôtres eurent un travail d'époque différente, mais ils se réjouiront également de la même joie, devant recevoir également la vie éternelle pour leur récompense.

S. Chrys. — Pour appuyer ce qu'il dit, il met en avant un proverbe : car, dit-il : « C'est une parole vraie que autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne. » Ceci était un proverbe dont on se servait lorsqu'il arrivait qu'autres étaient ceux qui supportaient les fatigues et autres ceux qui recueillaient les fruits. Mais, ajoute le Sauveur,

---

ut dulcior sit narratio, et permanentior eorum quæ dicuntur, memoria.

Aug. (ut sup.). In opus autem fervebat, et operarios mittere festinabat. Unde subditur : Et qui metit, mercedem accipit ; et congregat fructum in vitam æternam ; ut et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit. Chrys. (ut sup.). Per ea quæ hic dicit, dividit res terrenas a cœlestibus : sicut enim supra dixerat de aqua, quod qui bibit hanc aquam, non sitiet, ita hic dicit : Qui metit, congregat fructum in vitam æternam ; et iterum : Qui seminat, simul gaudeat, et qui metit. Prophetæ enim sunt qui seminant ; sed non illi messuerunt, sed apostoli : quia enim infra dicet quod alius est qui seminat, et alius qui metit ; ne quis æstimet quod prophetæ seminantes mercede priventur, extraneum quiddam inducit, et a sensibilibus alienum : nam in rebus quidem sensibilibus si contingat alium seminare et alium metere, non simul lætantur ; sed dolent qui seminant quasi aliis laborantes, lætantur autem soli qui metunt : hic autem non ita ; sed etsi non metunt seminantes, simul cum metentibus lætantur ; quoniam in mercede communicant. Aug. (ut sup.). Disparis enim temporis labores habuerunt apostoli et prophetæ, sed gaudio pariter perfruentur ; mercedem simul accepturi sunt vitam æternam.

Chrys. (ut sup.). Ad hoc autem quod dixerat, sermonem proverbialem inducit. Unde subdit : In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius qui metit. Hoc quidem vulgariter dicebatur, si quando alii labores sustinebant, et alii fructus metebant. Sed et hic sermo iste maxime habet veritatem, quia prophetæ laboraverunt, sed vos fructus ex illorum

cette parole est aussi pleine de vérité, à savoir que ce sont les prophètes qui ont supporté les fatigues, et que c'est au milieu de leurs moissons que vous, vous avez moissonné, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé. » — S. Aug. — Quoi donc? il envoie les moissonneurs et non pas les semeurs? Où vont être envoyés ces moissonneurs? Là où avaient déjà prêché les prophètes. Lisez leurs travaux; dans tous leurs travaux est la prophétie du Christ. Donc la moisson était préparée lorsque tant de milliers d'hommes offraient le prix de leurs biens, et après les avoir déposés aux pieds des apôtres, suivaient le Seigneur Christ, les épaules légères de bagages temporels. Quelques grains de cette moisson ont été jetés et ils ont semé le globe des terres, et sort une autre moisson qui sera moissonnée à la fin des temps, moisson à laquelle seront députés, non les apôtres, mais les anges; car, est-il dit : « Les moissonneurs, ce sont les anges. » — S. Chrys. — Il dit donc : « Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé, » et c'est comme s'il disait : Je vous ai réservé là où le travail est moins grand et la jouissance plus abondante, et ce qu'il y a de plus pénible, d'ensemencer, c'est ce qu'ont fait les prophètes. « D'autres ont semé et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux. » Il montre ainsi que le but des prophètes était de lui amener les hommes, et c'est ce que voulait la loi. Ils semèrent pour cette moisson. Il montre ainsi que c'est lui qui les a envoyés et établit la parenté du Nouveau et de l'Ancien-Testament.

Orig. — Ou bien, voici le sens de tout ce passage. — Pourquoi, puisqu'il n'y a pas d'inconvénient à entendre dans un sens allégo-

---

laboribus metitis : unde subdit : Ego misi vos metere quod vos non laborastis. Aug. (ut sup.). Quid ergo? Messores misit, non seminatores. Quo messores mittendi ? Ubi jam prophetæ prædicaverant. Legite labores illorum ; in omnibus eorum laboribus est prophetia Christi : ergo jam in Judæa messis parata erat quando tot millia hominum pretia rerum suarum offerebant (*Act.*, 4), et ad pedes apostolorum ponentes, expeditis humeris a sarcinis secularibus, Christum Dominum sequebantur. De ipsa messe ejecta sunt pauca grana ; et seminaverunt orbem terrarum ; et surgit alia messis quæ in fine seculi metenda est ; ad quam metendam non apostoli, sed angeli mittentur : Messores, inquit (Matth., 13), sunt angeli. Chrys. (ut sup.). Dicit ergo : Ego misi vos metere quod vos non laborastis : quasi dicat : Ubi minor labor est, major autem delectatio, ad hoc vos reservavi ; et quod laboriosius erat, hoc fuit prophetarum, scilicet mittere semina. Unde subdit : Alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. Per hæc omnia vult ostendere quod prophetarum voluntas erat ut homines ad eum accederent : et hoc lex ordinabat. Et propterea illi seminaverunt, ut hunc facerent fructum. Ostendit etiam quod ipse illos misit, et quod multa est cognatio novi ad vetus Testamentum.

Orig. (ut sup., tom.15, *in Joan.*). Vel aliter totum : qualiter quidem non est inconveniens hoc quod est, Levate oculos ves-

rique ces paroles : « Levez vos yeux, etc., etc., » y en aurait-il à entendre dans un sens figuré aussi cette parole : « Est-ce que vous ne dites pas qu'encore quatre mois et arrive la moisson? » Or, nous pensons que ceci est compris sous ces paroles des disciples : Il y a encore quatre mois et vient la moisson. Plusieurs des disciples du Verbe, c'est-à-dire du Fils de Dieu, remarquant que la vérité est inaccessible à la nature humaine, au moment où ils ont aperçu une autre vie après celle-ci qui est soumise à la corruption des quatre éléments, comme la moisson est soumise à l'influence de quatre mois, en ce moment-là ils se sont mis à penser que ce n'est qu'après cette vie qu'on aura la connaissance de la vérité. Les moissons dont veulent parler les disciples, ce sont celles qui sont le terme des efforts qui tendent à la vérité, car c'est après la domination de ces quatre éléments qu'auront lieu les moissons. Le Verbe divin, repoussant cette opinion comme fausse, dit à ceux qui l'embrassent: « Ne dites-vous pas qu'encore quatre mois et la moisson vient?» Mais, moi, voici ma rpèonse: « Levez vos yeux. » Dans une multitude de passages de l'Écriture divine nous entendons le Verbe nous inviter à élever nos pensées qui séjournaient en bas, ne pouvant monter sans le secours de Jésus, à prendre des considérations hautes et sublimes. Personne n'obéira à cette parole en vivant selon la chair et en séjournant dans ses passions. Tout homme vivant ainsi ne verra point si les champs sont déjà blanchissants pour la moisson. Or, les champs blanchissent sous la moisson lorsque le Verbe de Dieu est là, embellissant de sa lumière tous les champs de l'Écriture, Jésus les trouvant à son avénement pleins et féconds de

---

tros, etc., allegorizare ; quod autem dicitur : Nonne vos dicitis quoniam quatuor menses sunt, et messis venit, non secundum allegoriam tractare? Putamus ergo talia quædam esse in hoc quod dicunt discipuli : Quatuor menses sunt et messis venit : plurimi enim discipulorum Verbi, hoc est Filii Dei, animadvertentes veritatem incomprehensibilem esse humanæ naturæ, quando conjecerunt aliam esse vitam a præsente, quæ corruptioni quatuor elementorum quasi quatuor mensium subjicitur, putant solum post hanc vitam cognitionem fore veritatis. Dicunt igitur discipuli de messibus, quæ sunt terminus operum ad veritatem conducentium, quia post instantem quaternitatem contingunt. Hujusmodi autem opinionem arguens velut non sanam, inquit Verbum incarnatum his qui talia suspicantur : Nonne vos dicitis quia adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ego autem hoc dico : Levate oculos vestros. In pluribus locis Scripturæ divinæ hoc legitur jubente nobis verbo divino extollere ac sublimare considerationes, et cogitationes deorsum consitas, nec valentes erigi, nisi elevante illas Jesu : nemo enim consistens in passionibus, et vivens carnaliter, hoc propositum servat mandatum : quapropter qui talis est, non videbit regiones si albæ sunt ad messem. Albescunt quidem regiones ad messem, cum adest verbum Dei illustrans singulas regiones Scripturæ, adveniente Jesu plenas vel fecundas ejus adventu. Et etiam omnia sensibilia sunt quasi regiones albæ paratæ ad messem, præsto

cet avénement. Toutes les choses visibles elles-mêmes sont comme des régions déjà blanchies pour la moisson, la raison étant là qui montre à chacun, répandue comme une lumière, la vérité qui se trouve sur la face de toute chose. — Celui qui moissonne les champs dont nous parlons, celui-là reçoit une double récompense. La première, par le prix dont il est payé pour son travail : « Et celui qui moissonne reçoit la paie. » Je pense que cette première récompense se compose des récompenses futures; la seconde est ainsi exprimée : « Et il ramasse du fruit pour la vie éternelle, » et c'est la possession par l'intelligence de la vérité et le fruit provenant de sa contemplation. Je pense que dans toute doctrine c'est celui qui pose les principes qui jette la semence, tandis que ceux qui les reçoivent et les travaillent par la réflexion, y ajoutant, s'ils le peuvent, ce qu'ils ont pu trouver eux-mêmes de nouveau, deviennent, par ce qu'ils ont trouvé, la cause que leurs descendants se trouvent comme des moissonneurs en face de moissons blanchies. Mais combien plus tout cela nous frappera davantage dans ce qui est l'art des arts? Les *semeurs*, ce sont Moïse et les prophètes qui ont chanté l'avénement du Christ; les moissonneurs furent les apôtres qui reçurent le Christ et contemplèrent sa gloire; la semence était cette pensée du mystère que la révélation nous a fait connaître et qui était resté comme enfoui et étouffé sous le silence des siècles; les champs, les livres de la loi et des prophètes, qui n'avaient point encore leur clarté pour ceux qui n'étaient point capables de comprendre l'avénement du Verbe. Que le moissonneur se réjouisse en même temps que le semeur, cela arrivera,

---

existente levantibus oculis ratione, quæ de quolibet est, ut aliquis fulgorem prospiciat profusæ ubilibet veritatis. Et tomo vel tractatu 16 : Qui autem metit prædictas messes, duplex habet in metendo emolumentum : unum quidem, dum accipit præmium. Unde dicitur : Et qui metit, mercedem accipit : quod arbitror dictum causa futurarum remunerationum ; alterum quod sequitur : Et congregat fructum in vitam æternam, bonum habitum quemdam denotat intellectus, qui est fructus ex ipsa speculatione proveniens. Arbitror autem quod in qualibet doctrina seminat quidem qui principia excogitat ; quæ suscipientes alii ac perpendentes, et si quid novi potuerunt exprimere, conjungentes, fiunt suæ inventionis gratia posteris causa ut metendo quasi maturos fructus aggregent. Quanto autem magis hoc in arte artium expedit contemplari? Siquidem seminantes sunt Moyses et prophetæ præcinentes adventum Christi; metentes autem sunt apostoli, qui Christum susceperunt, et gloriam ejus perspexerunt; semen autem erat nota ratio secundum revelationem, mysterii temporibus præteritis absconditi et obfuscati silentio ; regiones autem, id est (legales ac propheticæ scripturæ), nondum luxerant his qui adventus Verbi nequaquam extiterunt capaces. Quod autem simul serens et metens gaudeat, erit, cum privatio mœroris et angustiæ in futuro fiet seculo : dum etiam Jesus transfiguraretur in gloria, simul cum messoribus Petro, Jacobo et Joanne, Moyses et Elias satores pariter gaudebant in videndo Filii Dei gloriam. Attende tamen si hoc quod dico, alius et alius intelligi potest, propter

lorsqu'au dernier jugement disparaîtront tout chagrin et toute angoisse, alors que Jésus transfiguré dans la gloire, les semeurs Moïse et Elie se réjouiront de la vue de la gloire du Fils de Dieu, ensemble avec les moissonneurs Pierre et Paul. Voyez toutefois si, dans mon explication, je puis expliquer cette parole : « Autre est, etc., et autre est» par la diversité de vie dans laquelle s'est produite la justification, le disciple de l'Évangile étant autre que celui de la loi. Ils se réjouissent cependant ensemble, la même consommation se trouvant placée dans le même esprit, par le même Dieu, par l'intermédiaire du même Christ. Les apôtres sont venus dans les travaux des prophètes et de Moïse, Jésus les instruisant et eux moissonnant, recueillant dans leur grenier, dans leur intelligence, la même vérité cachée dans leurs écrits. Cependant ceux qui cueillent une doctrine déjà semée jouissent d'un plus grand éclat sur leurs travaux, sans travailler toutefois autant que ceux qui ont jeté la semence.

Or, il y eut beaucoup de Samaritains de cette ville-là qui crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assurait : Qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait jamais fait. Les Samaritains, étant donc venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, et il y demeura deux jours. Et il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui, pour l'avoir entendu parler. De sorte qu'ils disaient à cette femme : Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons en lui ; car nous l'avons ouï nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

Orig. — Après ces paroles de Jésus à ses disciples, l'Évangile nous raconte en abrégé qu'il en vint un grand nombre de la ville vers Jésus et qu'ils crurent à cause du témoignage de cette femme. — S. Aug. —

---

aliam et aliam vitæ conversationem in qua homines justificati sunt ; ut liceat dicere alium quidem legis cultorem, alium vero Evangelii : et tamen exultant simul, dum idem finis ab uno Deo per unum Christum in uno Spiritu Sancto reponitur. Ad labores autem prophetarum et Moysi advenerunt apostoli, instruente Jesu, metentes, ac in horrea colligentes animæ suæ intellectum, in scripturis illorum reconditum : et semper qui debite capiunt disciplinam priorem, labores ad majorem evidentiam trahunt ; non tantum laborantes sunt hi qui semina condiderunt.

Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum propter verbum mulieris testimonium perhibentis, quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt propter sermonem ejus. Et mulieri dicebant quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi.

Orig. (tract. sive tom. 17, *in Joan.*). Postquam dicta sunt discipulis quæ tractata sunt, resumit Scriptura de his qui venerant de civitate ad Jesum, et crediderant per testimonium mulieris. Chrys. (hom. 33, ut jam sup.). Sicut autem in messe cum facilitate fructus congregantur, et in mo-

Ainsi que dans une moisson il suffit de peu de temps pour recueillir les gerbes et remplir un grenier, ainsi cela maintenant. « Et plusieurs de cette ville eurent la foi. » Ils remarquaient que ce n'était pas par pure inclination que cette femme l'admirait, lui qui lui avait reproché ses fautes, et que cela ne serait point arrivé si celui dont elle s'était fait l'apôtre n'eût pas été et très bon et très grand. — S. Chrys. — C'est ainsi que, donnant leur foi sur le seul témoignage de cette femme, ils vinrent vers Jésus sans avoir vu aucun miracle et le prièrent de rester chez eux : «Et les Samaritains, étant venus, le priaient de rester auprès d'eux. » Les Juifs voyant des miracles ne le retinrent pas chez eux ; tous au contraire ils n'omirent rien pour le chasser de chez eux. Rien de plus dépravé que l'envie et la jalousie, rien de plus persécuteur que la vaine gloire, qui a coutume de corrompre des biens infinis. Et, en effet, les Samaritains voulaient le garder toujours auprès d'eux, mais lui il ne le voulut point; il s'y arrêta seulement pendant deux jours : « Et il y resta deux jours. »

Orig. — Mais l'on pourra peut-être m'objecter avec raison comment le Sauveur a pu rester deux jours chez les Samaritains après qu'ils l'en ont prié, lui qui avait ordonné à ses apôtres de ne point entrer dans Samarie. Il est d'ailleurs évident que ses disciples entrèrent avec lui. Ce à quoi nous répondrons que par les mots : Vous n'entrerez point dans la voie des nations, le Sauveur a voulu défendre à ses disciples de se laisser envahir par le dogme païen et de lui soumettre sa vie; par la défense d'entrer dans la ville de Samarie, il avait voulu les défendre contre la fausse doctrine de ceux qui acceptent pour les pervertir la loi, les prophètes, les évangiles et les écrits apostoli-

---

mento uno area manipulis repletur, ita et nunc fit. Unde dicitur : Ex civitate autem illa multi crediderunt, etc. Considerabant enim quod nequaquam mulier gratanter eum admirata esset, qui ejus delicta redarguerat, nisi magnus quis esset et excellens qui prædicabatur ab illa. Chrys. (hom. 34, *in Joan.*). Sic ergo solo mulieris testimonio credentes, et nullum signum videntes, exierunt, deprecantes Christum ut apud eos maneret : et hoc est quod sequitur : Cum ergo venissent ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ubi maneret. Judæi vero miracula videntes, non detinuerunt eum apud seipsos, sed omnia egerunt ut a regione eorum eum abjicerent. Nihil enim livore et invidia deterius, nihil inani gloria molestius, quæ infinita corrumpere consuevit bona. Et quidem Samaritani volebant eum semper secum detinere : ipse autem hoc non sustinuit, sed solum mansit ibi duobus diebus post hæc : quod subditur : Et mansit ibi duos dies.

Orig. (ut sup.). Non incongrue autem aliquis illud objiciet, quomodo Salvator cum Samaritanis manet, qui jussit civitatem Samaritanorum non ingredi (Matth., 10)? Palam enim quoniam et discipuli ejus cum eo ingressi sunt. Ad quod dicendum, quod in viam gentium pergere, est imbui gentili dogmate et in illo ambulare ; civitatem vero Samaritanorum intrare, est acceptare falsam doctrinam recipientium legales, propheticos, evangelicos et apostolicos sermo-

ques; mais on peut séjourner avec eux lorsqu'ils ont abandonné leur propre doctrine et qu'ils sont venus vers Jésus.

S. Chrys. — Les Juifs, après avoir vu des miracles, restèrent incorrigibles, tandis que ceux-ci, sans avoir vu de miracles, témoignèrent envers lui d'une grande foi. Ils n'avaient entendu que sa parole : « Et un beaucoup plus grand nombre crut à cause de sa parole. » Pourquoi l'évangéliste ne nous rapporte-t-il pas ce discours? Pour vous apprendre qu'il a omis plusieurs des grands faits accomplis. D'ailleurs, en montrant le résultat de ce discours, il en établit la grandeur, car ce qu'il dit persuade toute la cité. Là où les auditeurs ne sont pas persuadés, les évangélistes se voient dans l'obligation de redire ce qui a été dit, afin que le manque de religion des auditeurs ne rejaillisse point sur la parole elle-même. Or, les habitants de Samarie, devenus eux-mêmes les disciples du Christ, laissèrent là (1) celle qui les avait enseignés. « Et ils dirent à la femme : Ce n'est déjà plus à cause de ta parole que nous croyons; car, nous aussi, nous avons entendu, et nous savons que celui-ci est vraiment le Sauveur du monde. » Voyez comme ils comprirent rapidement qu'il était venu délivrer l'univers, et que, venu pour le salut de tous, il ne devait pas enfermer son action dans la Judée, mais semer en tout lieu la parole. Disant qu'il est *le Sauveur du monde,* ils établirent que le monde était perdu, et tombé au plus profond des maux. Des prophètes et des anges étaient venus pour sauver, mais celui-ci est vraiment le Sauveur, lui qui est venu porter le salut, non pas temporel, mais éternel. Remarquez qu'après avoir en-

(1) Je me suis efforcé de rester entre la traduction de saint Thomas, *repulerant*, ils repoussèrent, mais le texte grec, οἱ μαθηταὶ διδασκάλου ὑπερηκόντισαν, *ils dépassèrent*, est bien plus énergique; les Samaritains affirment ce qu'elle n'a présenté que comme doute.

---

nes; cum autem deseruerint propriam doctrinam et venerint ad Jesum, licet cum eis manere.

Chrys. (ut sup.). Et Judæi quidem, etiam signis visis, incorrecti manserunt; hi autem et sine signis multam circa eum fidem demonstraverunt : solum enim verba audierunt : unde sequitur : Et multo plures crediderunt propter sermonem ejus. Cujus igitur gratia hæc verba non dicunt evangelistæ? Ut discas quoniam multa magnorum transcurrerunt; a fine vero totum ostenderunt : suasit enim toti civitati per ea quæ dicta sunt. Ubi autem auditores non persuadentur, tunc evangelistæ coguntur dicere ea quæ dicta sunt, ne quod est ex indevotione auditorum, imputet quis defectui prædicantis. Ipsi autem, discipuli Christi jam facti, magistram repulerunt. Unde sequitur: Et mulieri dicebant, quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi. Vide autem qualiter confestim intellexerunt, quod orbem terrarum liberare venerat, et quod ad communem salutem veniens non debebat in Judæis suam concludere providentiam, sed ubique seminare sermonem. Dicentes etiam quod est Salvator mundi, ostenderunt quod mundus perditus erat, in magnis malis existens. Et quidem venerunt salvare prophetæ et angeli; sed hic est vere Salvator, qui salutem

tendu cette question ainsi posée de cette femme : « Est-ce que celui-ci est le Christ? » ils ne disent point qu'ils le soupçonnent, mais qu'ils le savent. Afin de ne pas paraître reconnaître en lui un Christ semblable à tant d'autres, ils ne se contentent pas de l'appeler *Sauveur*, mais ils disent qu'il est *vraiment le Sauveur du monde*. Ils dirent cela pour l'avoir entendu parler : qu'auraient-ils dit s'ils l'avaient vu faire de grands et nombreux miracles?

Orig. — D'ailleurs, en nous rappelant ce qui précède, il ne nous est point difficile de conjecturer comment en recevant cette parole sincère, ils abandonnent toute autre doctrine, ainsi que cette cité dont ils sortent pour venir à la foi salutaire. Je pense que c'est ce que veut dire Jean, lorsqu'il a soin de dire non pas : Les Samaritains le priaient d'entrer dans Samarie, ou d'entrer dans la ville, mais de demeurer chez eux. Or, Jésus reste auprès de ceux qui l'en prient, surtout lorsque ceux qui l'en prient sortent de la ville et viennent vers lui. — S. Aug. — Il reste avec eux deux jours, c'est-à-dire que ce qu'il leur laisse, ce sont les deux préceptes de la charité. — Orig. — Car ils n'étaient pas susceptibles de son troisième jour, n'étant point avides de voir des choses extraordinaires, ainsi que le furent ceux qui furent invités avec Jésus à des noces à Cana, en Galilée, après les trois jours dont parle l'Évangile (1). Pour plusieurs le commencement de la foi fut la parole de cette femme, car la parole divine n'éclaire pas celui qui la reçoit de la même manière que lorsqu'elle est reçue par le témoignage de la parole d'un autre.

(1) Le troisième jour après la vocation des apôtres. Jean, 2.

---

tribuit, non solum temporaneam, sed æternam. Vide etiam qualiter audientes mulierem dubitanter dicentem : Nunquid hic est Christus? non dixerunt hi quoniam nos suspicamur, sed quoniam scimus; et non simpliciter, sed quoniam hic est vere Salvator mundi; non quasi unum ex multis Christum confitentes. Solum verba illius audierunt, et hoc dixerunt : Quid dicere habebant, si miracula multa et magna vidissent?

Orig. (ut sup.). Cæterum si meminimus prædictorum, non difficile est conjicere quomodo cum repererint verbum sincerum, alias disciplinas relinquunt quasi dogmatum civitatem, de qua egredientes salutifere credunt. Et puto studiose protulisse Joannem cum non dixit : Rogabant eum Samaritani intrare tantum Samariam, vel ingredi civitatem; sed etiam ibi manere. Manet namque Jesus penes deprecantes; et præsertim quoties qui precantur, exeunt civitatem et versus eum veniunt. Aug. (ut sup.). Manet autem apud eos biduo, hoc est, dat illis duo præcepta charitatis. Orig. (ut sup.). Neque enim capaces erant tertiæ diei ejus : non enim erant avidi miraculosum quid cernere, quale qui fuerant in Chana Galilææ post triduum cum Jesu convivantes. Initium autem credendi multis fuit mulieris verbum : non enim sic per seipsum verbum conspicitur, illuminans capientem, velut cum alterius dicto sibi testimonium perhibetur.

Aug. (ut sup.). Sic ergo Christum cognoverunt; primo per famam, postea per præsentiam; sicut agitur hodie cum eis qui

S. Aug. — C'est ainsi qu'ils connurent le Christ, d'abord par la renommée, ensuite par lui-même, ainsi qu'il arrive encore aujourd'hui à ceux qui sont dehors et qui ne sont pas devenus chrétiens. Le Christ est d'abord annoncé par les chrétiens ses amis, et les croyants arrivent à la suite de cette femme qui annonce le Sauveur, je veux dire l'Église. Ils croient par l'intermédiaire de cette femme, et en beaucoup plus grand nombre, et des croyants plus affermis croient que c'est vraiment le Sauveur du monde. — Orig. — Il est impossible que l'intelligence de celui qui croit par ce qu'un autre a vu soit affectée de la même manière que l'intelligence de celui qui croit par le rapport de sa propre vue. Marcher guidé par l'espérance, c'est bien plus que guidé par la foi, et c'est pour cela que ceux-ci croient non-seulement à cause d'un témoignage humain, mais encore par la vue de la vérité elle-même.

Deux jours après il sortit de ce lieu, et s'en alla en Galilée; car Jésus témoigna lui-même qu'un prophète n'est point honoré en son pays. Étant donc revenu en Galilée, les Galiléens le reçurent avec joie, ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem au jour de la fête, à laquelle ils avaient été aussi.

S. Aug. — Après deux jours passés dans Samarie, il va dans la Galilée où il avait été nourri : « Après deux jours. » Ce qui nous frappe, c'est ce que l'évangéliste ajoute : « Jésus lui-même rendit ce témoignage qu'un prophète est sans honneur dans sa patrie. » — Il paraîtrait qu'il aurait donné à ce proverbe une plus haute affirmation, et aurait mieux attesté qu'un prophète est sans honneur dans sa patrie, s'il avait

---

foris sunt, et nondum sunt Christiani. Christus nuntiatur per christianos amicos; tanquam illa muliere (hoc est, Ecclesia) nuntiante, ad Christum veniunt; credunt per istam feminam; et multo plures et firmius in eo credunt quoniam vere est Salvator mundi. Orig. (ut sup.). Impossibile est namque eamdem circa intellectum fieri passionem videnti, et ei qui per videntem instruitur; magisque est per spem ambulare quam per fidem : unde hi non solum testimonio hominis, sed ob ipsam quoque veritatem credunt.

Post duos autem dies, exiit inde et abiit in Galilæam; ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in sua patria honorem non habet. Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Hierosolymis in die festo : et ipsi enim venerant ad diem festum.

Aug. (tract. 16, *in Joan.*). Post biduum quod fecit in Samaria, abiit in Galilæam, ubi nutritus fuerat. Unde dicitur : Post duos autem dies, etc. Movet autem nos cur Evangelista dixerit consequenter : Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in sua patria honorem non habet : magis enim videtur attestari potuisse, quod propheta in patria sua honorem non habet, si contemneret pergere in Galilæam, et in Samaria remansisset. Hoc ego sentio : in Samaria biduum fecit, et crediderunt in eum Samaritani. Tot dies facit in Galilæa, et

refusé d'aller dans la Galilée et s'il était resté dans Samarie. Je le sens : il ne passa pas deux jours dans Samarie et les Samaritains crurent en lui. Il passa tant de jours dans la Galilée et les Galiléens ne crurent pas en lui, et c'est pour cela qu'il dit qu'un prophète est sans honneur dans sa patrie. — S. Chrys. — Ou bien, il a ajouté cela parce qu'il n'alla pas dans Capharnaüm, mais dans Cana et dans la Galilée, ainsi que cela est dit plus bas. Je pense qu'il a voulu par patrie désigner spécialement Capharnaüm, et pour vous convaincre qu'il y fut sans honneur, écoutez plutôt les paroles qu'il a prononcées lui-même : « Et toi, Capharnaüm, qui t'es élevé jusqu'aux cieux, tu descendras jusqu'aux enfers. » Ce nom de patrie désigne ici le lieu où il a le plus vécu.

Théoph. — Ou bien, afin que personne, au moment où Jésus sortant de Samarie irait dans la Galilée, ne demande et ne se pose comme un doute pourquoi le Sauveur ne restait pas toujours dans la Galilée, il est dit ici qu'il n'y restait pas parce qu'il n'y recevait aucun honneur, ce qu'il a affirmé ainsi : « Qu'un prophète n'avait pas d'honneur dans sa patrie. »

Orig. — Il nous faut approfondir cette parole. La Judée était la patrie des prophètes, et il n'est ignoré de personne que dans tous les temps la Judée persécuta les prophètes, ainsi que nous l'atteste cette parole : « Quel est celui des prophètes que vos pères n'ont pas persécuté? » La vérité de ce décret est d'autant plus étonnante, qu'elle a porté seulement sur de saints prophètes maltraités par leurs compatriotes et sur notre Seigneur lui-même, mais qu'elle s'est étendue sur des disciples de la philosophie méprisés de leurs concitoyens et conduits par eux à la mort.

---

non crediderunt in eum Galilæi ; et propter hoc dixit, quod propheta in patria sua honorem non habet.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : ideo hoc adjectum est, quia non in Capharnaum abiit, sed in Galilæam et in Chana, ut infra dicetur. Ego enim patriam hic existimo dicere Capharnaum. Quoniam autem non potitus est illic honore, audi eum dicentem (Matth., 11) : Et tu, Capharnaum, quæ usque ad cœlum exaltata es, usque ad infernum descendes. Dicit autem hic patriam propriam in qua videtur plus conversatus.

Theoph. Vel aliter : quia Dominus exiens de Samaria venit in Galilæam, ne aliquis dubitaret, et quæreret, qua de causa non semper in Galilæa maneret ; dicit quod propter hoc non manebat in Galilæa, quia nullum ibidem recipiebat honorem : quod ipse testatus est, dicens : Quia propheta in sua patria non habet honorem.

Orig. (ut sup.). Perscrutanda est autem hujus dicti sententia Patria si quidem prophetarum in Judæa erat ; et est non ignotum, quod honorem a Judæis nequaquam sunt consecuti ; juxta illud (Matth., 23) : Quemnam prophetarum non persecuti sunt patres vestri ? Miranda etiam occurrit hujus decreti veracitas, cum pervenerit non tantum ad sanctos prophetas vilipensos a propriis, et seipsum Dominum nostrum, sed protensa sit etiam in quosdam philosophiæ

S. Chrys. — Quoi donc? Est-ce que nous n'en voyons pas un grand nombre admirés par ceux au milieu desquels ils vivaient? Certainement, mais il ne faut pas généraliser ce qui arrive rarement. S'il est vrai que quelques-uns soient honorés dans leur propre pays, ils le sont beaucoup plus chez des étrangers, car la coutume rend souvent les hommes sujets à être dédaignés. Les Galiléens le reçurent donc au moment où il vint dans la Galilée : « Lorsqu'il fut venu dans la Galilée, est-il dit, les Galiléens le reçurent. » Remarquez que ce sont ceux qui étaient considérés comme des méchants qui se pressent le plus autour du Christ, car c'est des Galiléens que cette parole avait été dite : « Interrogez et voyez que pas un prophète ne s'élève dans la Galilée, » et le nom de Samaritain lui était donné comme une injure : « Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon. » Or, ce sont les Samaritains et les Galiléens qui croient à la confusion des habitants de la Judée. Les Galiléens se montrent même au-dessus des Samaritains, car ces derniers crurent à la parole d'une femme, et ceux-ci à la vue de ses miracles : « Ayant vu tout ce qu'il avait fait dans Jérusalem un jour de fête. » — Orig. — Que le Seigneur eût chassé du temple les vendeurs et les acheteurs de bœufs et de brebis, cela parut si considérable, que sous l'impression de ce fait les habitants de la Galilée reçurent le Seigneur, contemplant et admirant sa majesté, car sa puissance n'avait pas moins éclaté dans ce fait que dans la guérison des aveugles rendus à la vue et des sourds rendus à l'ouïe. Je pense qu'il n'avait pas fait seulement ce prodige en cette circonstance, mais qu'il en avait fait d'autres.

---

sequaces contemptos a suis civibus, et ad mortem deductos.

Chrys. (ut sup.). Quid igitur? Nonne videmus et apud suos multos in admirationem deductos? Ita quidem; sed ab his quæ raro contingunt non oportet alia pronuntiare. Sed etsi in propria patria aliqui honorentur, multo magis in aliena : consuetudo enim facile homines contemptibiles facere consuevit. Quando igitur venit in Galilæam, susceperunt eum Galilæi. Unde sequitur : Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi. Vides quoniam qui mali dicebantur, hi maxime ad Christum accedere inveniuntur : nam propter Galilæos dicitur : Interroga et vide quoniam propheta in Galilæa non surrexit : propter Samaritanos autem improperabant ei (Joan., 18) : Samaritanus es tu, et dæmonium habes. Sed ecce Samaritani et Galilæi credunt, in confusionem Judæorum. Inveniuntur autem et Galilæi Samaritanis meliores : nam illi quidem mulieris crediderunt verbis; hi vero videntes signa quæ faciebat. Unde sequitur : Cum omnia vidissent quæ fecerat Hierosolymis in die festo. Orig. (ut sup.). Quod enim Dominus ejicit dè templo vendentes oves et boves, tam grande reperitur, ut his moti Galilæi reciperent Dominum, considerantes mirantesque majestatem ejus : non enim minor potentia ejus ostenditur in his quam ut cæci videant, audiantque surdi. Æstimo vero nec hæc sola ipsum tunc fecisse, sed et alia signa.

Bed. Sed unde data est eis videndi occasio, ostendit subdens : Et ipsi enim venerant ad diem festum. Mystice autem intimatur quod gentibus in fide a duobus

Bède. — Il nous montre comment leur avait été offerte l'occasion de les voir, en disant : « Car ils étaient venus un jour de fête. » Au sens mystique, c'est le Christ qui, à la fin du monde, voyant les nations affermies dans les deux préceptes de la charité, reviendra à sa patrie, c'est-à-dire aux Juifs. — Orig. — Il faut que la Galilée, celle qui émigre, vienne aux fêtes à Jérusalem, là où est le temple de Dieu, y voir tout ce qu'y fait Jésus. Le principe, c'est que les Galiléens reçoivent le Christ qui vient vers eux, car sans cela ils ne l'auraient pas reçu, quelque près qu'il eût été de leur pays, s'ils n'avaient pas été préparés à le recevoir.

Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un officier, dont le fils était malade à Capharnaüm ; lequel, ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, l'alla trouver, et le pria de vouloir venir chez lui, pour guérir son fils qui s'en allait mourir. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Et comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au devant de lui, et lui dirent : Votre fils se porte bien. Et s'étant enquis de l'heure où il s'était trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier, environ la septième heure du jour, la fièvre le quitta. Son père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien ; et il crut, lui et toute sa famille. Ce fut là le second miracle que Jésus fit, étant revenu de Judée en Galilée.

S. Chrys. — Ainsi que cela a été dit plus haut, le Seigneur était venu une première fois dans Cana de Galilée, invité à des noces. Maintenant il va vers cette ville de son propre mouvement, laissant pour

---

præceptis charitatis consolidatis, Christus circa fines mundi revertur ad patriam, id est, ad Judæos. Orig. (ut sup.). Expedit autem Galilæam (id est, transmigrantem) festare Hierosolymis, ubi est templum Dei, et videre singula quæ peragit ibi Jesus : hoc enim est principium, ut Galilæi recipiant Dei Filium euntem ad ipsos : alioquin vel non recepissent illum, vel etiam ipse nondum ipsis præparatis ad ejus receptionem adeo prope venisset ad eos.

Venit ergo iterum in Chana Galilææ, ubi fecit aquam vinum : et erat quidam Regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum Regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt, dicentes quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis in qua melius habuerat. Et dixerunt ei quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit. Et credidit ipse, et domus ejus tota. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam :

Chrys. (hom. 34, *in Joan.*). Primo qui-

elle sa patrie, afin de l'attirer davantage à la foi, et afin d'affermir par sa présence la foi que leur avait inspirée son premier miracle. — S. Aug. — Là ses disciples crurent en lui lorsqu'il eut changé l'eau en vin; à ce moment la maison était pleine d'une foule de convives et, malgré la grandeur du miracle, il n'y eut à croire en lui que ceux qui déjà étaient ses disciples. Il revient dans cette ville, afin que ceux qui n'avaient pas cru à l'occasion des premiers prodiges croient maintenant. — Théoph. — L'évangéliste nous remet en mémoire le miracle du changement de l'eau en vin, fait dans Cana de Galilée, pour augmenter la portée de la parole du Christ, car les Galiléens avaient reçu Jésus, non-seulement à cause des miracles faits à Jérusalem, mais encore à cause de ceux qu'ils avaient vus chez eux. C'est aussi pour montrer que cet officier crut à cause du miracle fait à Cana, quoiqu'il ne connût point encore toute la dignité du Christ : « Et il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm. »

Orig. — Il en est qui pensent que cet homme était un des officiers d'Hérode, et d'autres affirment qu'il était de l'armée de César, envoyé pour une mission en Judée. Il n'est point dit qu'il fût juif. — S. Aug. — Le mot *régulus* est employé ici, ou bien parce qu'il était de race royale, ou bien parce qu'il était revêtu de quelque dignité qui lui faisait donner ce titre. D'autres pensent que c'était le centurion dont il est question dans saint Matthieu ; mais il est clair que ce n'est pas lui, car le centurion s'efforça d'empêcher le Sauveur qui voulait aller chez lui, tandis que celui-ci l'entraîne vers sa maison au moment où il refuse d'y aller. D'ailleurs, c'est à la descente de la montagne que le premier pénètre jusqu'à Jésus, tandis que celui-ci vient le trouver à

---

dem Dominus (ut supra dictum est) in Chana Galilææ venerat vocatus ad nuptias : nunc autem ad eos vadit, ut magis eos attrahat, sponte ad eos veniens, propria patria dimissa; et ut fidem a priori miraculo in eis initiatam fortiorem faceret propter suam præsentiam. Aug. (tract. 15, ut jam sup.). Ibi enim quando aquam in vinum convertit, crediderunt in eum discipuli ejus; et utique plena domus erat turbis convivantium; et factum est tam magnum miraculum; et non crediderunt, nisi discipuli ejus. Et ideo hanc civitatem modo repetivit; scilicet ut qui per priora non crediderant, modo credant. Theoph. Rememorat autem nobis Evangelista miraculum perpetratum in Chana Galilææ de aqua conversa in vinum, ut auge-ret Christi præconium ; quia Galilæi, non solum propter miracula Hierosolymis facta, sed et propter ea quæ apud ipsos facta erant, receperunt Jesum, simulque ut ostenderet quod Regulus credidit propter miraculum in Chana perpetratum ; quamvis ejus non perfecte cognoverit dignitatem : unde sequitur : Et erat quidam Regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

Orig. (ut sup.). Putabit autem aliquis regis Herodis hunc esse Regulum, et aliquis asserit hunc esse de familia Cæsaris, exercentem tunc temporis aliquid in Judæa ; neque enim dicitur quod Judæus fuerit. Aug. (ut sup.). Regulus autem dicitur, aut quasi generis existens regalis, aut dignitatem aliquam principatus habens, ob quam

Cana. Le fils du centurion était paralytique; le fils de cet officier pris de la fièvre. Or, il est dit de cet officier que « lorsqu'il eut appris que Jésus venait de la Galilée dans la Judée, il alla vers lui et le pria, etc.» — S. Aug. — Celui qui demandait ne croyait donc pas? Quelle explication attendez-vous de moi? Demandez au Seigneur lui-même ce qu'il en pense.—« Jésus lui dit : A moins que vous ne voyiez des miracles et des prodiges vous ne croirez pas. » C'est là un reproche à cet homme ou tiède ou froid, ou nul dans sa foi, et demandant au Christ la guérison de son fils comme une épreuve de ce qu'était le Christ, de sa dignité et de sa puissance. Le mot prodige (*prodigium, porro* (1) *dictum*) veut dire *dit de loin* et signifie ce qui contient une signification, une parole et une révélation qui portent au loin.

S. Aug. — Le Seigneur veut élever l'âme du croyant tellement au-dessus de tout ce qui passe, que les fidèles ne recherchent même pas les miracles que sa puissance divine attache à cette création éphémère. — S. Grég. —Rappelez-vous ce qu'il a demandé, et vous verrez clairement qu'il a douté. Il a demandé au Sauveur de descendre pour guérir son fils: « L'officier lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure. » Sa foi était peu de chose, lui qui ne croyait pas qu'il pût guérir à moins d'être présent corporellement. — S. Chrys. — Voyez comme sa pensée traîne le Christ à terre, comme s'il ne pouvait pas guérir son fils après sa mort. Il n'y a rien d'étonnant qu'il soit venu sans foi aucune pour le Christ, car le grand amour des pères pour leurs

(1) Le mot *porro* est pris dans le sens grec, πορρω, loin.

---

sic vocabatur. Igitur quidam hunc eumdem esse existimant Centurionem, qui est apud Matthæum. Ostenditur autem alius esse ab eo : nam ille quidem Christum volentem ire ad suam domum rogat remanere : hic autem et nihil tale promittentem, ad domum trahit. Et ille quidem ad Jesum de monte descendentem Capharnaum intravit : hic autem ad Jesum in Chana venientem accessit. Et illius quidem puer a paralysi detinebatur : hujus autem filius a febre. De hoc ergo Regulo subditur : Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogavit eum, etc. Aug. (ut sup.). Qui rogabat, nonne credebat? Quid a me expectas audire? Dominum interroga quid de illo senserit. Sequitur enim : Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Arguit hominem in fide tepidum, aut frigidum, aut omnino nullius fidei, sed tentare cupientem de sanitate filii sui, qualis esset Christus, quid esset, quantum posset. Prodigium quidem appellatum est quasi porro dictum; quod porro dicat, porro significet, et futurum aliquid portendat.

Aug. (*De con. Evang.*, lib. 4, cap. 10). Adeo autem Dominus supra omnia mutabilia vult mentem credentis attollere, ut nec ipsa miracula quæ quamvis divinitus de mutabilitate corporum fiunt, a fidelibus quæri velit. Greg. (hom. 28, *in Evang.*). Sed mementote etiam quæ petiit, et aperte cognoscetis quia in fide dubitavit. Poposcit namque ut descenderet, et sanaret filium ejus. Unde sequitur : Dicit ad eum Regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Minus itaque in illum credidit,

enfants les porte souvent à demander aux médecins, non-seulement ce qu'ils en attendent, mais encore ce qu'ils n'en espèrent point, ne voulant rien omettre de ce qui peut procurer la santé de leurs enfants. S'il avait cru très fort à la puissance du Christ, il n'aurait point négligé d'aller jusqu'en Judée.

S. Grég. — Mais le Seigneur, à qui l'on a demandé qu'il vienne, nous indique pourquoi il ne se rend pas à cette prière, rendant la santé par le seul fait de son commandement, lui qui a tout créé par son seul commandement. « Jésus lui dit: Allez, votre fils vit. » Ici doit s'émousser notre orgueil, à nous qui vénérons dans l'homme non la nature humaine qui nous fait semblables à Dieu, mais les honneurs et les richesses, car notre Rédempteur, pour montrer que les saints doivent mépriser tout ce qui est élevé pour les hommes, et que ce que les hommes méprisent, les saints ne doivent pas le mépriser, ne voulut point aller vers le fils de cet officier, tandis qu'il se montra tout disposé à aller vers le serviteur du centurion. — S. Chrys. — Ou bien, chez le centurion il voyait une foi affermie, et c'est pour établir à nos yeux la piété de cet homme qu'il promit d'aller, tandis que celui dont nous parlons ici était encore imparfait, et il ne connaissait point clairement qu'il pouvait, absent, guérir. C'est ce que nous apprend Jésus en n'y allant point. « Le centurion crut à la parole que Jésus lui avait dite et il allait; » mais il ne l'avait pas parfaitement compris et connu.

Orig. — Sa dignité et son emploi, nous les apprenons de ces serviteurs qui accourent au devant de lui : « Et au moment où il descendait, des serviteurs accoururent au devant de lui, etc. » — S. Chrys.

---

quem non putavit posse salutem dare, nisi præsens esset et corpore. Chrys. (ut sup.). Audi etiam qualiter adhuc terrene Christum trahit, quasi non posset eum post mortem suscitare. Si autem non credens venit et rogavit, nil mirabile : consueverunt enim patres ex multo amore, non solum medicis loqui de quibus confidunt, sed de quibus non confidunt; nihil volentes prætermittere eorum quæ ad salutem pertinent filiorum. Si tamen valde crederet Christi virtutem, non neglexisset in Judæam ire.

Greg. (ut sup.). Sed Dominus, qui rogatur ut vadat, quia non desit ubi invitatur indicat, solo jussu salutem reddidit, qui voluntate omnia creavit. Unde sequitur : Dicit ei Jesus : Vade, Filius tuus vivit. Hic superbia nostra retunditur, qui in hominibus non naturam (qua ad imaginem Dei facti sunt), sed honores et divitias veneramur : Redemptor vero noster ut ostenderet quoniam quæ alta sunt hominibus, sanctis despicienda, et quæ despicienda sunt hominibus, despicienda non sunt sanctis, ad filium Reguli ire noluit, ad servum Centurionis ire paratus fuit. Chrys. (ut sup). Vel aliter : illic quidem fides confirmata erat; idcirco et promisit ire, ut discamus viri devotionem : hic autem adhuc imperfectus erat, et nondum noverat manifeste quod absens curare poterat : unde ex hoc quod non accedit Jesus, hoc addiscit. Sequitur enim : Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat : non tamen integre neque sane addiscit.

Orig. (ut sup.). Ostenditur autem ejus dignitas et officium ex hoc quod servientes illi occurrunt. Unde sequitur : Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, etc. Chrys.

— Ils vinrent au-devant de lui, non-seulement pour lui apprendre cette nouvelle, mais parce qu'ils croyaient désormais inutile la présence du Christ qu'ils s'imaginaient s'approcher. Ce qui suit montre que la foi de l'officier du roi ne fut pas parfaitement complète et saine, « car il demandait l'heure à laquelle le mieux s'était déclaré, » cherchant à découvrir s'il était l'effet du hasard ou de la volonté du Christ. « Et ils lui dirent : Que c'est hier à la septième heure que la fièvre l'a quitté. » Remarquez ce qu'a d'éclatant ce miracle, car ce n'est pas à la manière ordinaire et ainsi que cela arrive qu'il a échappé au danger, mais tout-à-coup et tout d'un coup, afin qu'il soit établi que ce qui est survenu est, non pas une conséquence naturelle, mais un effet de la volonté du Christ. « Le père reconnut que c'était à l'heure même à laquelle Jésus lui dit : Votre fils vit; et il crut lui et toute sa maison. »

S. Aug. — S'il crut parce qu'il lui fut annoncé que son fils était guéri et qu'il put comparer l'heure que lui avaient indiqué ses serviteurs avec celle que Jésus lui avait dite, il ne croyait donc pas au moment où il demandait la guérison. — Bède. — Ce qui nous donne à penser qu'il y a des degrés dans la foi comme en toutes les autres vertus qui ont toutes leur commencement, leur accroissement et leur perfection. La foi de cet officier est à son commencement lorsqu'il demande la guérison de son fils; à son développement lorsqu'il crut à la parole du Seigneur lui disant : «Votre fils vit; » à sa perfection lorsque arriva la nouvelle des serviteurs.

S. Aug. — Une multitude de Samaritains crut en entendant sa pa-

---

(ut sup.). Qui quidem obviaverunt, non ut annuntiarent solum, sed quasi æstimantes de reliquo superfluam esse Christi præsentiam, quem credebant accedere. Quod autem Regulus non integre credidit neque sane, ostenditur ex hoc quod sequitur : Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerat : volebat enim scire utrum casu, vel ex præcepto Christi hoc factum esset. Sequitur : Et dixerunt ei, quia heri hora septima reliquit eum febris. Vide qualiter miraculum manifestum est : non enim simpliciter, neque ut contingit, a periculo liberatus est, sed repente et simul, ut appareat non esse ex naturæ consequentia quod fiebat, sed ex actione Christi. Unde sequitur : Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit; et credidit ipse, et domus ejus tota.

Aug. (ut sup.). Si ergo propterea credidit quia nuntiatum est ei quod filius esset sanus, et comparavit horam nuntiantium horæ prænuntiantis; quando rogabat, nondum credebat. Bed. Unde datur intelligi et in fide gradus esse, sicut et in aliis virtutibus; quibus est initium, incrementum atque perfectio. Hujus ergo fides initium habuit, cum filii salutem petiit : incrementum, dum credidit sermoni Domini, dicentis : Filius tuus vivit; deinde perfectionem obtinuit, nuntiantibus servis.

Aug. (ut sup.). Ad solum sermonem crediderunt plures Samaritani : ad illud miraculum sola illa domus credidit, ubi est factum. Unde subdit Evangelista : Hoc iterum secundum signum fecit Jesus cum venisset a Judæa in Galilæam. Chrys. (homil. 35, *in Joan.*). Non sine causa hoc adjecit, sed

role ; la seule maison de l'officier, à la vue de ce miracle qui se passa dans cette maison même. « Ce fut là le second miracle que fit Jésus en venant de Judée en Galilée. » — S. Chrys. — Ce n'est point sans raison que l'évangéliste ajoute cela pour montrer que, malgré ce second miracle, les Juifs n'avaient pu atteindre à la hauteur des Samaritains qui n'avaient vu aucun miracle. — Orig. — Cette phrase est amphibologique : on peut l'entendre en ce sens que Jésus, venant de la Judée dans la Galilée, y fit deux miracles dont le second eut pour objet la guérison du fils de l'officier ; on peut aussi l'entendre en ce sens, et celui-ci est le vrai, que deux miracles ayant déjà été opérés par Jésus, dans la Galilée, le second eut lieu lorsqu'il vint de la Judée dans la Galilée.

Au sens mystique, le double voyage du Sauveur dans la Galilée nous explique son second avénement dans le monde; le premier, celui de sa miséricorde, pour réjouir ses convives du vin qu'il leur présente; le second pour ressusciter le fils de l'officier à peine tombé dans la mort, c'est-à-dire le peuple juif qui viendra à la fin des temps au salut après la plénitude des nations. C'est le grand Roi des rois qui a été placé par Dieu sur la montagne de Sion, la montagne sainte, et sont heureux ceux qui ont vu son jour ; ce sont là les officiers du roi. Cet officier du roi, nous voyons en lui Abraham, et son fils malade c'est la race d'Israël qui a perdu le véritable culte de Dieu, et il a été assez couvert des traits enflammés de l'ennemi pour qu'on le considère comme atteint de fièvre. La nation des saints, alors qu'elle a été dépouillée de l'enveloppe de sa chair, c'est elle qui obtient la guérison, et c'est ce que nous lisons en particulier après la mort de Jérémie, dans le livre des *Machabées* : « Celui-ci est Jérémie, prophète de Dieu, qui

---

ostendens quoniam secundo signo facto, nondum ad altitudinem Samaritanorum nullum signum videntium Judæi pervenerunt. Orig. (tract. sive tom. 18, *in Joan.*). Amphibologiam autem continet præsens dictum : uno enim modo denotat, quod Jesus veniendo a Judæa in Galilæam, duo fecit miracula; quorum secundum est factum erga filium Reguli : alio modo sic : duobus existentibus signis, quæ Jesus in Galilæa exercuit, secundum egit veniens a Judæa in Galilæam, et hic sensus verus est.

Mystice autem per hoc quod Jesus bis in Galilæam accedit, binus Salvatoris adventus in mundum ostenditur; primus quidem misericordiæ, ut vino facto convivas exhilaret; secundus vero, ut filium Reguli ad mortem pene deductum suscitet, id est, populum Judæorum ; qui post plenitudinem gentium accedet salvandus in fine. Magnus autem rex regum est, qui constitutus est a Deo in monte Sion sancto ejus (*Psal.* 2); hujus qui viderunt diem, et gavisi sunt (Joan., 8). Reguli dignoscuntur. Arbitramur igitur Regulum esse Abraham; ægrotum vero filium ejus, Israeliticum genus debilitatum erga cultum divinum; et adeo incaluit ignitis spiculis inimici, ut proinde febricitare censeatur. Apparet autem quod præcedentibus sanctis, postquam carnis exuerunt amictum, populus fuit curæ. Unde legitur in Machabæis (lib. 2, c. 15) post mortem Hieremiæ : Hic est Hieremias propheta Dei, qui plurimum orat pro populo : Abraham

prie beaucoup pour le peuple. » C'est donc aussi Abraham qui conjure le Sauveur d'avoir pitié du peuple malade. C'est de Cana que part la parole de la puissance, car c'est là qu'il a été dit : « Votre fils vit; » mais l'efficacité de la parole porte à Capharnaüm, car c'est là que le fils de l'officier a été guéri comme dans le séjour de la consolation (1); ce fils, c'est la race des hommes affaiblis, quoique pas privés tout-à-fait de toutes ressources. Cette parole : « A moins que vous ne voyiez des signes et des prodiges, » se rapporte à la multitude des enfants du patriarche et à lui-même en quelque manière, car ainsi que Jean attendait ce signe : « Celui sur lequel vous verrez l'Esprit-Saint descendre, » ainsi les saints dont la mort avait précédé attendaient l'avénement du Christ dans la chair, et sa mortification par des signes et des prodiges. Cet officier avait non-seulement un fils, mais il avait encore des serviteurs par lesquels nous est représentée la masse de ceux dont la foi est faible et infirme. Ce n'est point par hasard que la fièvre l'abandonne à la septième heure, car le nombre sept rappelle le jour du repos. — Alcuin. — Ou bien, parce que toute rémission de péchés s'opère par l'esprit aux sept formes. Or, le nombre sept, composé de quatre et de trois, signifie la sainte Trinité dans les quatre saisons de l'année, dans les quatre parties du monde, dans les quatre éléments.

Orig. — On peut voir aussi en ceci les deux avénements du Verbe dans l'âme humaine; le premier qui nous présente, par le changement de l'eau en vin, la joie qu'éprouve l'âme au banquet de l'esprit; le second qui fait disparaître tous les restes qu'ont laissés la maladie et la mort. — Théoph. — Cet officier du roi est tout homme, non-seulement

(1) L'étymologie du nom de Capharnaüm est *le champ de la consolation.*

---

igitur obsecrat adjuvari a Salvatore populum infirmum : et quidem potestatis verbum de Chana prodit, ubi dictum est : Filius tuus vivit : sed verbi efficacia in Capharnaum agitur : nam ibi filius Reguli curatus est, quasi in agro consolationis morans : quod significat genus quoddam debilium, non tamen omnino fructibus privatorum. Illud autem : nisi signa et prodigia videritis, non creditis, dictum illi, refertur ad multitudinem filiorum suorum, et ad ipsum quodammodo. Sicut enim Joannes expectabat datum sibi signum, scilicet, super quem videris (Spiritum descendentem), sic et præmortui sancti adventum Christi in carnem, et signis, et prodigiis manifestandum expectabant. Habebat autem hic Regulus, non solum filium, sed etiam servos, per quos significatur materies quædam minus bene et infirme credentium : nec a casu hora septima deserit filium febris : nam septenarius numerus est quietis. Alcui. Vel quia per septiformem Spiritum est omnis remissio peccatorum : septenarius enim in tria et quatuor divisus, significat sanctam Trinitatem in quatuor anni temporibus, in quatuor mundi partibus, in quatuor elementis.

Orig. (ut sup.). Possunt quoque significari duo adventus Christi verbi ad animam: primus quidem ex facto vino præbens animæ gaudium spiritualis convivii; secundus vero omnes languoris ac mortis reliquias amputans. Theoph. Regulus autem est om-

parce que tout homme s'approche par son âme du roi universel des siècles, mais aussi parce qu'il est placé au-dessus de toutes choses. Son fils, c'est-à-dire son âme, a la fièvre des voluptés dépravées et des désirs. Il s'approche de Jésus et le prie de descendre lui-même, c'est-à-dire qu'il condescende par miséricorde à ses péchés, et pardonne à ses péchés, avant que sa vie soit tout-à-fait étouffée sous le mal des voluptés. Le Seigneur lui dit : « Allez, » c'est-à-dire progressez continuellement dans le bien; à ce moment-ci *votre fils vit.* Si vous cessez de lutter, votre âme mourra pour le bien.

CHAPITRE V.

Après cela, la fête des Juifs étant arrivée, Jésus s'en alla à Jérusalem. Or, il y avait à Jérusalem la piscine des brebis, qui s'appelle en hébreu Bethsaïda, qui avait cinq galeries, dans lesquelles étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de ceux qui avaient des membres desséchés, qui tous attendaient que l'eau fût remuée. Car l'ange du Seigneur en un certain temps descendait dans cette piscine, et en remuait l'eau, et celui qui y entrait le premier après que l'eau avait été ainsi remuée était guéri, quelque maladie qu'il eût. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et connaissant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : Voulez-vous être guéri? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été troublée; et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit :

---

nis homo, non solum quia Regi universorum propinquus existit secundum animam, sed quia et ipse super omnia principatum sumpsit : cujus filius (id est, mens) febricitat voluptatibus pravis et desideriis. Accedit autem ad Jesum, et deprecatur ut descendat, id est, ut condescensu misericordiæ utatur, et parcat peccatis; priusquam a voluptatum infirmitate mortificetur. Sed Dominus dicit : Vade, id est, profectum continuum circa bonum ostendas; et nunc Filius tuus vivet; si autem ambulare cessaveris, mortificabitur tibi intellectus circa boni operationem.

CAPUT V.

Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Hierosolymam. Erat autem Hierosolymis probatica piscina (quæ cognominatur hebraice Bethsaida*) quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua; et qui primus descendisset in piscinam post motionem*

Levez-vous, emportez votre lit, et marchez; et cet homme fut guéri à l'instant, et prenant son lit, il commença à marcher. Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le sabbat, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, et marchez. Ils lui demandèrent : Quel est donc cet homme-là qui vous a dit: Emportez votre lit, et marchez? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas lui-même qui il était; car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était là.

S. Aug. — Après le miracle fait *à Cana* dans la Galilée, il revient à Jérusalem : « Après cela c'était le jour de fête. » — S. Chrys. — Il me paraît que ce dut être la fête de la Pentecôte (1). Il est toujours monté à Jérusalem les jours de fête, afin de faire éclater son obéissance à la loi, en se joignant à ses concitoyens pour les jours de fête, et afin d'en profiter pour attirer la multitude par ses miracles et par sa doctrine, car c'était surtout aux jours de fête qu'accouraient ceux qui étaient auprès de Jérusalem.

« Or, il y avait à Jérusalem une citerne pour les bestiaux. » — S. Aug. — Le mot προβατον veut dire *brebis*. La citerne *probatique* était donc une citerne pour les bestiaux, dans laquelle les prêtres lavaient les cadavres des victimes. — S. Chrys. — Il devait y avoir un baptême purificateur des péchés, et la figure de ce sacrement se retrouve dans cette piscine probatique et ailleurs. Dieu d'abord ordonna des purifications pour les souillures du corps, et pour celles qui n'existaient

(1) Saint Irénée prétend que c'était la fête de Pâque, et il se base sur ce qu'il n'y a ici que le seul mot *la fête;* d'où il conclut que c'était la fête par excellence.

---

aquæ, sanus fiebat a quacunque detinebatur infirmitate. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ? Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam. Dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula. Et statim sanus factus est homo ille, et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est : non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit ei : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula : is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba constituta in loco.

Aug. (*De con. Evang.*, lib. 4, cap. 10). Post miraculum in Galilæa factum inde Hierosolymam redit. Unde dicitur : Post hæc erat dies festus, etc. Chrys. (hom. 35, *in Joan.*). Mihi videtur quod erat dies festus Pentecostes. Ascendit autem Jesus Hierosolymam semper in festis diebus, ut cum eis dies festos faciens non videatur legi contrarius; et ob hoc multitudinem simplicem per signa et doctrinam attrahat : maxime enim in diebus festis hi qui juxta positi erant, concurrebant.

Sequitur : Erat autem Hierosolymis probatica piscina, etc. Aug. Προβατον ovis dicitur : probatica ergo piscina pecuaria dicitur, ubi sacerdotes cadavera hostiarum

réellement pas et qui n'étaient que supposées; ainsi celles que l'on supposait contractées par le contact de la mort, de la lèpre ou d'autres choses semblables. Ensuite Dieu voulut qu'il y eût des purifications contre toute espèce de maux, et c'est pour cela qu'il est dit : « Là gisait une multitude de malades, etc. » Dieu, voulant porter de plus en plus les esprits près de la pensée du baptême, non-seulement purifia ainsi les souillures, mais encore les maladies; ainsi qu'entre ceux qui entourent le roi, les plus distingués sont ceux qui l'approchent de plus près, ainsi en est-il dans tout ce qui est figuratif. Or, l'eau ne guérissait pas par sa propre nature, car cette vertu eût été permanente en elle, mais au moment où l'ange y descendait : « Car l'ange du Seigneur descendait à un certain moment dans la piscine, et l'eau en était agitée. » C'est ainsi que dans le baptême l'eau n'agit pas abandonnée à elle-même; mais lorsqu'elle a reçu la grâce de l'Esprit-Saint, alors elle délie tous les péchés. En effet, l'ange en descendant, au moment où il troublait l'eau, lui imprimait une vertu de guérir, afin que les Juifs pussent apprendre qu'à plus forte raison le Seigneur des anges peut guérir toutes les maladies de l'âme. Mais alors la maladie était vraiment un empêchement pour celui qui voulait être guéri : « Et il n'y avait que celui qui descendait dans la piscine après que l'eau avait été remuée qui était guéri, » tandis que maintenant tous peuvent en approcher; car ce n'est pas l'ange qui remue l'eau, mais le Seigneur des anges, lui qui fait toutes choses. Vienne tout l'univers à la fois, la grâce n'est point épuisée, mais elle reste la même. Ainsi que les rayons

---

abluebant. Chrys. (ut sup.). Decebat quidem baptisma dari peccata purgans, cujus imago præscripta fuit in piscina, et in aliis pluribus : et primum quidem dedit Deus aquam expurgantem corporum sordes, et inquinationes non existentes (vere ac reipsa), sed opinatas; puta eas quæ a funere, et quæ a lepra, et ab aliis talibus contrahi dicebantur. Deinde infirmitates diversas per aquas fecit solvi. Unde sequitur : In his jacebat multitudo languentium, etc. Volens enim Deus propinquius adducere ad baptismi donum, non adhuc inquinamenta solum mundat, sed etiam ægritudines sanat : sicut enim ministri qui prope regem sunt, his qui sunt a longe, clariores sunt, ita in figuris fit. Non autem simpliciter sanabat aquarum natura (semper enim hoc fieret), sed in angeli descensione. Unde sequitur : Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua. Sic enim et in baptizatis, non simpliciter aqua operatur, sed cum Spiritus Sancti susceperit gratiam, tunc omnia solvit peccata. Angelus enim descendens turbabat aquam, et sanativam imponebat virtutem; ut discant Judæi, quoniam multo magis angelorum Dominus omnes ægritudines animæ sanare potest. Sed tunc quidem infirmitas impedimentum volenti curari fiebat (subditur enim : Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat, etc.). Nunc autem unusquisque accedere potest : non enim angelus est qui turbat aquam, sed angelorum Dominus, qui omnia operatur. Sed etsi orbis terrarum universus veniat, gratia non consumitur, sed similis manet : sicut enim solares radii per unamquamque illuminant diem, et non consumuntur, neque a multa largitione minor fit

du soleil éclairent tous les jours et ne sont point épuisés, la lumière de cet astre n'étant pas diminuée par la profusion avec laquelle elle se donne, ainsi, et à bien plus forte raison, l'action de l'Esprit-Saint n'est nullement amoindrie par la multitude de ceux qui y participent. Mais le véritable résultat de cet homme unique qui était guéri après l'eau remuée, c'est que ceux qui avaient appris que les maladies du corps étaient guéries par l'eau, accoutumés par un long temps à cette idée, crurent facilement que l'eau pouvait également guérir les maux de l'âme.

S. Aug. — C'est bien plus que le Christ ait guéri les vices des âmes, que ce qu'il a fait en guérissant les maladies du corps qui doit mourir. Mais comme l'âme avait méconnu celui qui devait la guérir, n'ayant plus que les yeux de la chair avec lesquels elle voyait ce qui est du domaine des sens, n'ayant pas encore recouvré les yeux du cœur avec lesquels elle aurait vu Dieu invisible, le Sauveur opéra ce qui pouvait être vu, afin de guérir ce qui ne pouvait plus servir à voir. C'est ainsi qu'il entra dans l'endroit où gisait une multitude de malades, parmi lesquels il en choisit un pour le guérir; c'est celui dont il est dit : « Or, il y avait un homme, etc. »

S. Chrys. — Il ne le guérit pas tout d'abord, mais il débute en lui parlant familièrement, et en l'interrogeant il ouvre la voie à cette foi qu'il va avoir bientôt; il ne lui demande pas tout d'abord la foi, ce qu'il fait pour les aveugles, en leur disant : « Croyez-vous que je peux le faire? » Car cet homme n'avait eu aucun moyen de le connaître et de le découvrir. Les uns étaient préparés à cette demande par ce qu'ils savaient de sa puissance; les autres n'ayant pas cette pre-

---

solis lux, ita et multo amplius Spiritus Sancti actio in nullo minuitur a multitudine eorum qui potiuntur ea. Hoc autem fiebat (scilicet ut unus tantum post motionem aquæ sanaretur) ut qui didicerant quoniam in aqua ægritudines corporis sanabantur, in hoc per multum tempus exercitati facile crederent quod et ægritudines animæ aqua sanare potest.

Aug. (tract. 21, *in Joan.*). Plus est autem quod Christus vitia sanavit animarum, quam quod sanavit languores corporum moriturorum; sed quia ipsa anima non eum noverat a quo sananda erat; et oculos habebat in carne, unde facta corporalia videret; et nondum habebat sanos in corde, unde Deum latenter cognosceret; fecit quod videri poterat, ut sanaretur unde videri non poterat : ingressus est locum ubi jacebat multitudo languentium, de quibus elegit unum ut sanaret. De quo subditur : Erat autem quidam homo, etc.

Chrys. (homil. 36, *in Joan.*). Non autem confestim eum a principio sanat, sed primum eum familiarem sibi facit; per interrogationem, futuræ fidei faciens viam. Non autem expetit fidem, ut in cæcis fecit, dicens (Matth., 9, v. 28) : Creditis quia possum hoc facere? quia hic nondum noverat eum manifeste quis esset. Nam alii quidem in aliis ejus virtutem cognoscentes, convenienter hoc audiebant; alii vero nondum eum cognoscentes, sed per signa eum cognituri post miracula requiruntur de fide.

mière idée de sa puissance, et ne devant la recevoir que des miracle , c'est après les miracles que cette demande de leur foi leur est faite : « Jésus le voyant gisant, et sachant qu'il y avait déjà longtemps, etc. » — Il ne fit point cette question pour apprendre ce qu'on allait lui répondre, cette question eût été évidemment superflue, mais pour faire éclater la patience de ce malade, qui depuis trente-huit ans ne cessait jamais de se faire porter en ce lieu, pour être guéri de sa maladie, ne se décourageant jamais, et pour nous apprendre encore pourquoi, laissant là les autres, il vint vers celui-ci. Et il ne lui dit pas : « Voulez-vous et je vous guérirai ? » car il n'avait encore nulle grande idée du Christ. Or, cet homme ne fut point ému de la question telle que le Christ la lui posa, et il ne lui dit pas : « Vous êtes venu m'injurier en me demandant si je veux être guéri, etc. » Il ne savait pas qui était celui qui l'interrogeait, ni ne voyait qu'il allait le guérir, et il pensait sans doute que le Christ lui serait utile pour le jeter dans l'eau ; mais le Christ montra qu'il peut tout avec la parole : « Et Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, et marchez. »

S. Aug. — Il dit trois choses. Ce mot, *levez-vous*, n'est pas un commandement, mais une guérison. Or, c'est à l'homme guéri qu'il fait deux commandements : *emportez votre grabat et marchez.* — S. Chrys. — Contemplez la surabondance de cette sagesse divine ; elle ne guérit pas seulement, mais elle ordonne d'emporter le grabat, afin de rendre croyable le miracle, et que personne ne pût le prendre pour une illusion des sens ; car si les membres n'avaient pas reçu une force de cohésion solide et puissante, jamais le paralytique n'aurait emporté son lit. Or, ce malade, entendant cette voix qui lui parle avec pouvoir et

---

Unde sequitur : Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia multum tempus haberet, etc. Non hæc quærit ut discat (hoc enim superfluum esset), sed ut ostenderet istius patientiam, qui triginta et octo annos habens, per unumquemque annum eripi ab ægritudine expectans assidebat, et non desistebat ; et ut cognoscamus propter quam causam dimittens alios, ad hunc venit. Et non dicit : Vis te curabo ? Nondum enim aliquid magnum imaginabatur ille de Christo. Non autem turbatus est ad interrogationem, neque dixit : Injuriari mihi venisti, quando interrogas si volo sanus fieri ; sed mansuete respondet. Sequitur enim : Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, etc. Non noverat quis esset qui interrogabat, neque quod curaturus esset eum : opinabatur autem fortasse utilem sibi fore Christum ad mittendum cum in aquam : sed Christus ostendit quod verbo omnia potest facere. Unde sequitur : Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.

Aug. (ut supra). Tria dixit ; sed surge, non operis imperium fuit, sed operatio sanitatis. Sano autem duo imperavit : Tolle grabatum tuum, et ambula. Chrys. (ut supra). Intuere divinæ sapientiæ superabundantiam : non solum sanat, sed et lectum portare jubet, ut et credibile faceret miraculum, et nullus existimet phantasiam esse quod factum est : non enim nisi certissime et vehementer compacta essent membra

comme en commandant, ne raille pas et ne dit point : L'ange descend, remue l'eau et n'en guérit qu'un; vous qui n'êtes qu'homme, vous croyez être plus puissant avec votre voix qui commande que les anges? Mais il écouta, ne refusa pas la croyance à celui qui lui commanda, et il fut guéri. « Et aussitôt cet homme fut guéri. » — BÈDE. — Il est ainsi prouvé qu'il y a une grande distance entre cette guérison par Dieu et celle par les médecins; celle par Dieu se fait au son de la voix qui commande, et se réalise aussitôt, tandis que l'autre a quelquefois besoin d'une longue évolution de temps pour se parfaire.

S. CHRYS. — Ceci est admirable, mais ce qui suit est bien plus admirable encore; car il est moins admirable que, dans le principe, au moment où personne ne s'efforçait d'agir sur lui, il se soit laissé persuader, qu'il ne l'est qu'il ait obéi au Christ au milieu de la fureur et des accusations des Juifs, ainsi que l'établit l'évangéliste : « Or, ce jour-là, c'était le sabbat. Donc les Juifs disaient à celui qui avait été guéri, etc. » — S. AUG. — Leur calomnie ne s'adressait pas au Seigneur, qui aurait pu leur répondre qu'il n'y en avait pas un seul parmi eux qui, si sa bête de charge était tombée dans un puits au jour du sabbat, ne l'en aurait retirée pour l'en délivrer; mais elle s'adresse au malade qui emportait son grabat, et elle revient à ceci : S'il est vrai que la guérison ne devait pas être différée, fallait-il aussi commander ce travail? Mais, lui, il se contentait d'opposer l'auteur de son salut à ceux qui le calomniaient. « Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, c'est celui-là qui m'a dit : Emportez votre grabat et marchez, » et c'est comme s'il disait : Pourquoi ne recevrais-je pas d'ordre de celui de

---

lectulum ferre possent. Audiens autem languidus quoniam cum potestate et velut jubens dixit : Surge, tolle grabatum tuum, non derisit, dicens : Angelus descendit, et turbat aquam, et solum unum curat; tu autem homo existens, ex solo præcepto speras te magis angelis posse? sed audivit, et non discredidit ei qui jussit, et sanus factus est. Unde sequitur : Et statim sanus factus est homo, etc. BED. Multum quippe inter sanationem Domini, et quæ a medicis infertur, distare probatur : hæc videlicet voce jubentis et mox impletur : illa vero per multa temporis intervalla aliquoties perficitur.

CHRYS. (ut supra). Igitur mirabile quidem est hoc : quæ autem sequentur, multo majora erunt : nam initio quidem nullo molestante suaderi non ita mirabile est sicut quod post insanientibus Judæis et accusantibus Christo obedivit, ut ostendit Evangelista consequenter dicens : Erat autem sabbatum in illo die. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat, etc. AUG. (ut supra). Non calumniabantur Domino quia sanum fecerat sabbato, quia eis respondere posset quia si cujusquam eorum jumentum in puteum cecidisset, utique die sabbati erueret illud et salvaret; sed ei qui portabat grabatum suum : quasi dicant : Si sanitas non erat differenda, nunquid et opus fuerat imperandum? Sed ille auctorem sanitatis suæ objiciebat calumniatoribus. Unde sequitur : Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum et ambula : quasi dicat : Quare non acciperem jussionem a quo acceperam sanitatem? CHRYS. (ut supra). Nimirum si

qui j'ai reçu la santé? — S. Chrys. — S'il avait voulu répondre avec malice, il aurait pu leur dire : Si c'est un crime, accusez celui qui l'a ordonné, et je laisserai là mon lit. Il eût aussi caché sa guérison; car il savait que ce qui leur tenait à cœur, ce n'était pas la violation du sabbat, mais la guérison. Mais il se garda de la cacher, et aussi de demander pardon, et il confessa son bienfaiteur à haute voix. Pour eux, c'est avec malice qu'ils le questionnent : « Ils lui demandèrent : Quel est celui qui t'a dit : Emporte ton grabat et marche? » Ils ne disent point : « Celui qui t'a guéri, » se contentant de produire ce qu'ils pensaient être une transgression. — « Celui qui avait été guéri ignorait qui c'était, car Jésus se retira de la foule qui était là. » D'abord, pour qu'en son absence le témoignage qui lui était rendu ne portât point au soupçon, celui qui avait recouvré la santé étant devenu un témoin tel qu'il le fallait. Ensuite il se retire pour que le feu de leur fureur ne se développe pas encore, car la seule vue de celui contre qui porte la jalousie n'ajoute pas peu à cet incendie. En se retirant, il leur laisse le temps d'examiner le fait. Quelques-uns pensent que ce paralytique est celui dont il est parlé au chap. 9 de saint Matthieu; mais cela n'est point, car le paralytique de saint Matthieu était entouré de gens qui avaient soin de lui, et qui le portaient. D'ailleurs le lieu n'est pas le même pour tous les deux.

S. Aug. — Si nous considérons ceci avec un cœur médiocre et avec un esprit humain, ce n'est pas grand'chose quant à la personne qui l'a opéré, et c'est peu comme témoignage de bonté. Que faut-il donc voir en ce fait, si ce n'est que cette puissance et cette bonté agissaient

---

malignari vellet, poterat dicere : Si crimen est, accusate eum qui jussit, et deponam lectulum. Sed et curationem utique occultasset : etenim sciebat non ita eos esse morsos ex sabbati solutione, sicut ex infirmitatis sanatione : sed neque hoc occultavit, neque veniam petiit, sed clara voce beneficium confessus est. Illi vero maligne interrogaverunt. Unde subditur : Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum et ambula? Non dicunt : Quis est qui fecit te sanum? sed in medium inducunt id quod transgressio æstimabatur. Sequitur : Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset : Jesus enim declinavit a turba constituta in loco : et primum quidem, ut eo absente testimonium insuspicabile fieret : qui enim adeptus fuerat sanitatem, idoneus erat beneficii testis : demum ut non plus faceret furorem illorum accendi : solus enim visus ejus cui invidetur, non parvam invidentibus immittit scintillam. Propterea discedens permisit ab ipsis suum factum examinari. Quidam æstimant hunc paralyticum esse eum qui in Matthæo positus est (cap. 9), sed non est : ille enim multos habebat sui curam habentes, et eum ferentes : hic autem nullum. Sed et locus utrorumque diversus est.

Aug. (ut sup.). Siquidem mediocri corde et humano ingenio consideremus hoc miraculum facientem ; quod ad potestatem pertinet, non magnum aliquid fecit ; et quod ad benignitatem, parum fecit. Tot jacebant, et unus curatus est, cum posset uno verbo omnes erigere. Quid ergo intelligendum est, nisi quia potestas illa et bonitas magis

davantage pour ce que l'âme doit y avoir par rapport au salut éternel, que ce que les corps pourront y trouver pour leur bien? Dans ces faits toute guérison des membres mortels a eu sa fin, tandis que l'âme qui a cru a passé par ces faits à la vie éternelle. Cette piscine et cette eau représentent à nos yeux le peuple juif, l'Apocalypse de Jean nous apprenant d'une manière claire qu'il faut entendre les peuples par cette figure des eaux.

Bède. — C'est avec raison que cette piscine nous est présentée comme la piscine des brebis par cette parole du psaume : « Nous sommes votre peuple et les brebis de votre troupeau. » — S. Aug. — Cette eau, c'est-à-dire ce peuple, était contenue entre cinq portiques, les cinq livres de la loi; mais ces livres ne faisaient que fournir les malades et ne les guérissaient point, car la loi ne faisait que convaincre les pécheurs sans les absoudre. — Bède. — Enfin, c'étaient différentes espèces de malades qui gisaient sous ses portiques : les aveugles, ceux qui manquent de la lumière de la science; les boiteux, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas la force d'accomplir ce qui est prescrit; les *desséchés*, ceux qui manquent de l'abondance de l'amour supérieur.

S. Aug. — Le Christ vint vers le peuple juif, et en faisant de grandes choses, en donnant des préceptes utiles, il troubla l'eau, c'est-à-dire les pécheurs par sa présence, et les éveilla à l'idée de sa passion. — C'est cependant en se cachant qu'il troubla l'eau, car s'ils « l'eussent connu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de la gloire. » L'eau paraissait soudain troublée, mais on ne voyait pas celui qui la troublait. Or, descendre dans cette eau troublée, c'est croire avec humilité à la

---

agebat quid animæ in factis ejus pro salute sempiterna intelligerent, quam quid pro temporali salute corpora mererentur? In illis enim factis quicquid temporaliter sanatum est in membris mortalibus, in fine defecit. Anima quæ credidit, ad vitam æternam transitum fecit. Piscina illa, et aqua illa, populum mihi videtur significasse Judæorum : significari enim populos nomine aquarum, aperte nobis indicat Apocalypsis Joannis (cap. 17, vers. 15).

Bed. Bene autem piscina probatica fuisse describitur : ille enim populus ovis nomine significatur, secundum illud psalmi (94) : Nos populus tuus, et oves gregis tui. Aug. (ut supra). Aqua ergo illa (id est, populus ille) quinque libris Moysi tanquam quinque porticibus claudebatur : sed illi libri prodebant languidos, non sanabant : lex enim peccatores convincebat, non absolvebat. Bed. Denique multa genera languentium in eadem jacuerunt : cæci scilicet, qui scientiæ lumine carent; claudi, qui ad ea quæ jubentur, implenda vires non habent; aridi, qui supernæ dilectionis pinguedine carent.

Aug. (ut supra). Venit autem Christus ad populum Judæorum, et faciendo magna, docendo utilia, turbavit peccatores (id est, aquam) præsentia sua, et excitavit ad passionem suam : sed latens turbavit : si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1 *ad Cor.*, 2). Subito enim videbatur aqua turbata, et a quo turbabatur, non videbatur. Descendere ergo in aquam turbatam, hoc est humiliter credere in Domini passionem. Ibi sanabatur unus; significans Ecclesiæ unitatem. Postea quis-

passion du Seigneur. Un seul était guéri, et c'est ici l'unité de l'Église. Tout homme qui venait après n'était pas guéri, car aucun homme ne peut être guéri en dehors de l'unité. Malheur à ceux qui ont haï l'unité et se font des partis, c'est-à-dire des sectes parmi les hommes. Celui qui fut guéri avait trente-huit ans d'infirmités, nombre qui signifie bien plus la maladie que la guérison. En effet, le nombre quarante signifie quelque chose de parfait, car la loi a été donnée en dix commandements, et elle devait être prêchée dans tout l'univers, qui est connu en ses quatre parties diverses, et le nombre dix multiplié par quatre atteint le nombre quarante. C'est peut-être aussi parce que l'Évangile, qui est composé de quatre livres, accomplit la loi. Si donc le nombre quarante représente la perfection de la loi, et si la loi ne peut être accomplie que par le double précepte de la charité, qu'y a-t-il d'étonnant que ce malade eût quarante ans moins deux (1)? C'est ce nombre qui eût été nécessaire à cet homme pour atteindre à la santé. Cet homme qui est Dieu, comme il trouva cet homme qui gisait depuis un nombre d'années moindre de deux que le nombre parfait, il remplit cette lacune par deux commandements, et les deux commandements du Seigneur sont les deux préceptes de la charité, l'amour de Dieu et celui du prochain. L'amour de Dieu est le premier dans l'ordre des commandements, et l'amour du prochain dans l'ordre des actes. Il lui dit donc : « Emportez votre grabat, » et c'est comme s'il lui disait : Lorsque vous étiez malade, c'était votre prochain qui vous portait, maintenant que vous êtes rendu à la santé, portez votre pro-

(1) C'est-à-dire qu'il lui manquait deux pour atteindre à ce chiffre parfait de quarante.

---

quis venisset, non sanabatur, quia quisquis præter unitatem fuerit, sanari non poterit. Væ illis qui oderunt unitatem, et partes (id est, sectas) sibi faciunt in hominibus! Habebat autem 38 annos, in infirmitate qui sanatus est : hic enim numerus ad languorem pertinet magis quam ad sanitatem. Quadragenarius enim numerus sacratus nobis in quadam perfectione commendatur, quia lex in decem præceptis data est; et prædicanda erat per totum mundum, qui quatuor partibus commendatur; denarius autem per quatuor multiplicatus ad quadragenarium pervenit : vel quia per Evangelium, quod quatuor libros habet, impletur lex. Si ergo quadragenarius numerus habet perfectionem legis, et lex non impletur nisi in gemino præcepto charitatis, quid miraris quia languebat qui ad 40 duo minus habebat? Necessarius erat illi homo ad sanitatem. Sed homo ille, qui et Deus est : et quia illum jacentem duobus minus invenit, duo quædam jubendo, quod minus erat, implevit : in duobus enim Domini jussis duo præcepta significata sunt charitatis : Dei dilectio et proximi : et quidem dilectio Dei prior est ordine præcipiendi, proximi autem dilectio prior est ordine faciendi. Dicit ergo : Tolle grabatum tuum; quasi dicat : Cum esses languidus, portabat te proximus tuus; sanus factus es, porta proximum tuum. Dicit etiam : Ambula : sed quo iter agis, nisi ad Dominum Deum tuum? Bed. Quid enim est dicere : Surge et ambula, nisi : A torpore et ignavia, in quibus prius jacebas, erigere, et in bonis

chain. Il lui dit aussi : « Marchez, » mais dans quel chemin, si ce n'est vers votre Dieu. — Bède. — Que veulent dire ces mots : « Levez-vous et marchez, » si ce n'est : levez-vous de cette torpeur et de cette lâcheté dans lesquelles vous gisiez auparavant, et efforcez-vous de progresser en bonnes œuvres. « Emportez votre grabat, » c'est-à-dire votre prochain qui vous supporte lui-même, et supportez-le avec patience. — S. Aug. — Supportez celui avec lequel vous êtes en chemin, afin que vous puissiez parvenir à celui avec lequel vous désirez demeurer. Ce paralytique n'avait pas connu Jésus, ainsi que nous croyons en celui que nous ne voyons point; pour n'être point vu, Jésus s'éloigne de la foule. Dieu est vu par une certaine solitude d'intention; la foule fait du bruit; Jésus pour être vu demande le secret.

Depuis, Jésus trouva cet homme dans le temple, et il lui dit : Vous voyez que vous êtes guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, et leur dit que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et c'est pour cette raison que les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat. Alors Jésus leur dit : Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et j'agis aussi incessamment. Mais les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que non-seulement il ne gardait pas le sabbat, mais qu'il disait même que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu.

S. Chrys. — Cet homme guéri ne vint pas se mêler aux affaires ou se livrer à la volupté ou à la vaine gloire, mais il se tenait dans le temple, ce qui est le plus grand signe de sa religion. « Ensuite Jésus le trouva dans le temple. » — S. Aug. — Le Seigneur Jésus le voyait dans la foule et dans le temple; mais le malade ne vit pas Jésus dans la foule,

---

operibus proficere stude? Tolle grabatum tuum, id est, proximum tuum, a quo portaris, et ipse patienter tolera. Aug. (ut supra). Porta ergo eum cum quo ambulas, ut ad eum pervenias cum quo manere desideras. Ille autem nondum Jesum noverat, quia et nos credimus in eum, quem non videmus; et ut non videatur, declinat a turba. Quadam solitudine intentionis videtur Deus; turba strepitum habet, visio ista secretum desiderat.

Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es; jam noli amplius peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato. Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur, et ego operor. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.

Chrys. (homil. 37, *in Joan.*). Curatus homo non secessit ad nundinas; neque voluptati aut vanæ gloriæ dedit seipsum; sed in templo conversabatur; quod maximæ religionis est signum. Unde dicitur : Postea invenit eum Jesus in templo. Aug. (ut sup.). Dominus quidem Jesus et in turba eum videbat, et in templo. Ille autem languidus Jesum in turba non agnoscit, in templo agno-

il le vit dans le temple, dans le lieu sacré. — S. Aug. — Car si nous voulons reconnaître la grâce de notre Créateur et parvenir à le voir, il faut fuir la foule des pensées et des affections perverses, fuir les assemblées des méchants, se retirer dans le temple afin de nous efforcer de devenir nous-même le temple de Dieu, et que Dieu daigne venir nous visiter et séjourner en nous.

Et il lui dit : « Voilà que vous êtes devenu sain; ne péchez plus afin que rien de pire ne vous arrive. » — S. Chrys. — Ce qui nous apprend que cette maladie lui était venue de ses péchés. Or, nous portons souvent notre âme malade au-dedans de nous-mêmes sans nous en apercevoir, tandis qu'à la moindre lésion de notre corps nous faisons tout notre possible pour en être guéris; c'est pour cela que Dieu punit le corps des délits de l'âme. En second lieu ce discours se rapporte réellement à l'enfer, et est une preuve de ses longs et infinis supplices. Il en est qui disent : Pour un adultère rapide et qui a passé en un moment, je suis tourmenté d'une manière immortelle? Voyez comme cet homme était longuement puni pour ses péchés, car les péchés ne se mesurent point sur leur durée, mais sur leur nature. Nous devons apprendre de tout ceci que si nous sommes gravement punis pour des péchés antécédents, nous encourons des peines beaucoup plus graves si nous retombons dans les mêmes péchés; et cela est très logique, car il faut que celui que la peine n'a pas rendu meilleur soit jeté dans de plus forts tourments comme insensible et contempteur. Or, si nous ne sommes pas tous punis ici-bas pour nos péchés, n'y trouvons point un motif de confiance; car ne rien souffrir ici pour le mal, c'est un signe

---

scit, in loco sacrato. Alcui. Quia si gratiam conditoris agnoscere volumus, et ad ejus visionem venire, fugienda est turba cogitationum et affectuum pravorum; declinanda sunt improborum conventicula, fugiendum est ad templum; ut nos ipsos templum Dei studeamus facere, quos Deus invisere et in quibus manere dignetur.

Sequitur : Et dixit illi : Ecce sanus factus es; jam noli amplius peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Chrys. [ut sup.]. Ubi prius discimus quod ex peccatis ei nata est hæc ægritudo : quia enim sæpius animam in nobis ægrotantem insensibiliter habemus ; corpus autem etsi parvam susceperit læsionem, omne facimus studium, ut ab infirmitate liberemur : propterea Deus punit corpus pro his quæ anima deliquit ; secundo vero quod verus est gehennæ sermo ; tertio quod longum est et infinitum supplicium : dicunt enim quidam : Nunquid quia in brevi temporis momento adulteratus sum, immortaliter crucior? Vide quod hic tanto tempore pro peccatis cruciabatur : non enim temporis mensura peccata judicantur, sed ipsa delictorum natura. Cum his autem et illud discimus, quod si gravem sustineamus pœnam pro prioribus peccatis, deinde in eadem inciderimus, graviora patiemur : et hoc decenter. Qui enim neque suppliciis factus est melior, ut insensibilis de reliquo et contemptor ad majus ducitur tormentum. Si autem hic non omnes pro peccatis torquentur, non confidamus. Nihil enim eos hic pati pro peccatis, signum est majoris illic futuri supplicii. Non autem

d'une plus grande peine ailleurs. Toutes les maladies ne viennent pas des péchés, il n'en est qu'un certain nombre; quelques-unes ont pour cause le manque de soin, d'autres sont des épreuves comme celle de Job. Mais pourquoi le Christ rappelle-t-il ses péchés à ce paralytique? Quelques détracteurs de ce paralytique disent que ces paroles lui furent adressées parce qu'il avait accusé le Christ. Que diront-ils donc du paralytique de saint Matthieu? car il entendit lui aussi ces paroles : « Vos péchés vous sont remis. » Le Christ d'ailleurs n'accuse point ce paralytique de péchés, mais il le prémunit seulement pour l'avenir. Il ne parle point à d'autres de leurs péchés, parce que les maladies leur sont venues de la faiblesse naturelle, tandis qu'elles venaient de leurs péchés en ces paralytiques; par ceux-là il avertit tous les autres. Ou bien, l'on peut dire que c'est parce qu'il vit en celui-ci une grande patience, et il l'avertit comme capable de recevoir cet avertissement. Ces paroles durent être d'ailleurs pour le paralytique un signe de la divinité de Jésus, car en lui disant : « Ne péchez plus désormais, » il se montre connaissant tous les délits qu'il avait commis.

S. Aug. — Mais celui-ci, maintenant qu'il connaît Jésus comme l'auteur de son rétablissement, ne montre aucune lenteur à annoncer ce qu'il a vu. « Cet homme s'en alla et leur annonça que c'était Jésus qui l'avait guéri. » — S. Chrys. — Il ne manquait pas de sentiment à ce point qu'après un si grand bienfait et l'avertissement qu'il avait reçu il dît cela par méchanceté. S'il avait voulu calomnier Jésus, il n'aurait fait que rappeler le fait de la transgression et aurait caché

---

omnes ægritudines sunt ex peccatis, sed plures : quædam enim et a pigritia fiunt; quædam propter probationem, sicut in Job. Sed propter quid paralytico huic Christus de peccatis mentionem facit? Quidam huic paralytico detrahentes, dicunt eum Christi fuisse accusatorem; et propter hoc hæc audisse. Quid igitur dicent de paralytico, qui est apud Matthæum (cap. 9)? Etenim et illi dictum est : Dimittuntur tibi peccata tua : neque etiam Christus hunc incusat de præteritis, sed ad futurum eum munit solum. Alios igitur curans peccatorum non meminit, quia his paralyticis ex peccatis ægritudines sunt factæ, aliis autem ex infirmitate naturali; vel per hos reliquos omnes admonet. Præter hæc autem illud etiam dici potest, quoniam multam vidit inesse animæ hujus patientiam; et ut valentem suscipere admonitionem, eum admonet. Tribuit autem signum ei propriæ deitatis : dicendo enim : Non amplius pecces, ostendit se scire omnia quæ ab eo facta erant delicta.

Aug. (ut sup.). Nunc autem ille posteaquam vidit Jesum, et cognovit eum auctorem salutis suæ, non fuit piger in evangelizando quem viderat. Unde sequitur : Abiit ille homo, et nuntiavit eis, quia Jesus erat qui fecit eum sanum. Chrys. (ut sup.). Non ita insensibilis erat, ut post tantum beneficium et admonitionem maligna mente hoc dicat : si enim detrahere vellet, sanitatem tacens, transgressionem dixisset; sed hoc non fecit : non enim dixit quoniam Jesus est qui dixit : Tolle grabatum tuum (quod videbatur Judæis crimen esse), sed dixit quoniam Jesus est qui me sanum fecit.

celui de la guérison ; et c'est ce qu'il ne fait point, car il ne dit point : C'est Jésus qui m'a dit d'emporter mon lit, ce sur quoi portaient les accusations des Juifs, mais c'est Jésus qui m'a guéri. — S. Aug. — C'est ainsi qu'il proclamait le Sauveur, et c'est ainsi qu'il les rendait furieux. « C'est pour cela, ajoute l'évangéliste, qu'ils poursuivaient Jésus parce qu'il faisait cela au jour du sabbat. » Il est manifeste que cette œuvre servile était, aux yeux des Juifs, non pas la guérison du corps, mais le grabat enlevé, ce qui avait été moins nécessaire que la guérison. Or, le Seigneur parle à découvert du mystère du sabbat, et dit que les Juifs n'avaient eu que d'une manière transitoire la figure de l'observation de ce jour unique, tandis que c'était avec lui qu'était arrivé l'accomplissement de ce mystère. — « Jésus leur répondit : Mon Père travaille jusqu'ici et moi aussi. » — C'est comme s'il disait : Ne pensez pas que mon Père se soit reposé au jour du sabbat, de manière que ce soit à cause de ce repos qu'on ne travaille plus ; mais ainsi qu'il agit maintenant sans travail, ainsi j'agis moi-même. Mais il est dit que Dieu ne faisait plus aucune créature après que toutes les créatures eurent reçu leur achèvement. La Sainte-Écriture l'appelle un repos pour nous apprendre qu'après les bonnes œuvres nous nous reposerons. Et ainsi que Dieu, après qu'il eut fait l'homme à son image et à sa ressemblance et qu'il eut parfait d'une manière fort excellente tous ses ouvrages, se reposa le septième jour, ainsi n'attendez pas de repos pour vous, à moins que de revenir à cette figure à la ressemblance de laquelle vous avez été faits et que vous avez perdue par le péché, et de faire de bonnes œuvres.

S. Aug. — L'on peut dire avec probabilité que l'observation du sabbat

---

Aug. (ut sup.). Sic igitur ille annuntiabat, et illi insaniebant. Unde sequitur : Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hoc faciebat in sabbato. Manifestum enim opus corporale factum erat ante oculos Judæorum, non sanitas corporis, sed deportatio grabati, quæ non videbatur ita necessaria quemadmodum sanitas. Aperte ergo dicit Dominus sacramentum sabbati, et signum observandi unius diei ad tempus datum esse Judæis ; impletionem vero ipsam sacramenti in illo venisse. Unde sequitur : Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur et ego operor. Et inferius, tract. 20. Quasi dicat : Nolite putare quia sabbato ita requievit Pater meus ut ex illo non operetur ; sed sicut ipse nunc operatur sine labore, operor et ego : sed ideo dictum est Deum requievisse, quia jam creaturam nullam condebat, postquam perfecta sunt omnia. Quietem vero propterea appellavit Scriptura, ut nos admoneret post bona opera quieturos. Et sicut Deus, postquam fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam, et perfecit omnia opera sua bona valde, requievit septimo die, sic et tibi requiem non speres, nisi cum redieris ad similitudinem, in qua factus es (quam peccato perdidisti), et nisi cum bona fueris operatus.

Aug. (4, *sup. Genes. ad litteram*, cap. 11). Dici ergo probabiliter potest observandum sabbatum Judæis fuisse præceptum in umbra futuri, quæ spiritualem requiem figu-

avait été présentée aux Juifs comme figure de l'avenir, et pour signifier le repos spirituel que Dieu, sous la forme du repos, présentait à ses fidèles enfants qui faisaient le bien, qu'il leur présentait sous une forme mystérieuse. — S. Aug (1). — Le sabbat viendra lorsque les six âges du monde auront passé comme six jours; alors viendra le repos promis aux saints. — S. Aug. — Le Seigneur confirma le mystère de ce repos par sa sépulture, car c'est au septième jour qu'il se reposa dans le tombeau, après avoir, au sixième jour, donné le dernier achèvement à toutes ses œuvres, jour où il dit : « Tout est consommé.» Qu'y aurait-il d'étonnant que Dieu eût voulu préfigurer de cette manière, en se reposant pendant un jour de toutes ses œuvres avant de réaliser l'ère des siècles, qu'il eût voulu préfigurer le jour où le Christ devait reposer dans le tombeau? On peut l'entendre aussi dans ce sens, que Dieu s'est reposé de la création des êtres de toute espèce, car il n'en a plus créé aucun depuis cette époque. Depuis cette époque jusqu'à maintenant il crée l'administration de tout ce qui alors commença. Ce n'est donc pas en ce sens qu'il ait abandonné au septième jour tout gouvernement du ciel et de la terre, des choses qu'il avait créées, car elles se seraient écroulées aussitôt. C'est, en effet, la puissance du Créateur qui est pour toute créature la cause de sa subsistance; car s'il cessait un moment de gouverner tout ce qu'il a créé, toutes les espèces cesseraient en même temps, et toute nature tomberait. Il n'en est pas du monde comme d'un bâtiment qu'abandonne son constructeur aussitôt qu'il l'a achevé, et qui reste debout alors que celui-ci cesse d'agir;

(1) L'on ne retrouve pas textuellement ce passage, mais on en retrouve le sens, lib. 1. *Genesis contra Manich.*, cap. 23, et dans l'ép. 119.

---

raret; quam Deus exemplo quietis suæ fidelibus bona opera facientibus arcana significatione pollicebatur. Aug. (*sup. Joan.*). Erit enim sabbatum cum transierint sex ætates, quasi sex dies seculi : tunc enim ventura est requies, quæ promittitur sanctis. Aug. (4, *super Gen. ad litteram*, cap. 1, ut sup.). Cujus etiam quietis ipse Dominus Jesus mysterium sua sepultura confirmavit : ipso quippe die sabbati requievit in sepulcro, postquam sexto die consummavit opera sua, quando ait : Consummatum est. Quid ergo mirum si Deus istum diem quo erat Christus in sepultura quieturus, volens etiam hoc modo prænuntiare, ab operibus suis in uno die requievit, deinceps operaturus ordinem seculorum? Et cap. 12. Potest etiam intelligi, Deum requievisse a condendis generibus creaturæ, quia ultra jam non condidit aliqua genera nova; deinceps autem usque nunc et ultra operatur eorumdem generum administrationem quæ tunc instituta sunt; non ut ipso saltem die septimo potentia ejus a cœli et terræ omniumque rerum quas condiderat, gubernatione cessaret; alioquin continuo dilaberentur : Creatoris namque potentia causa est subsistendi omni creaturæ, quæ ab eis quæ creata sunt, regendis si aliquando cessaret, simul et eorum cessaret species, omnisque natura concideret : neque enim sicut structuram ædium cum fabricaverit quis abscendit, atque illo cessante stat opus ejus, ita mundus vix ictu oculi stare potest, si ei Deus

car le monde ne durerait pas un clin d'œil si Dieu lui enlevait son gouvernement. C'est pourquoi par ces mots : « Mon père travaille jusqu'à présent, » le Seigneur établit la continuation de ce travail par lequel il contient et administre toute créature. S'il avait dit : « Il travaille maintenant, » on pourrait l'entendre autrement et nous ne serions pas forcés d'y voir la continuation de Dieu travaillant. Mais il nous force à l'entendre ainsi, par cette expression : « Jusqu'à présent, » c'est-à-dire depuis le moment qu'il a travaillé en créant toutes choses.

S. Aug. — C'est comme s'il disait aux Juifs : Pourquoi vous attendez-vous à ce que je ne travaille pas le jour du sabbat? Le jour du sabbat vous a été prescrit pour me préfigurer moi-même. Regardez aux œuvres de Dieu, toutes choses ont été faites par moi; le Père a fait la lumière, mais il a parlé pour qu'elle fût faite; s'il a parlé, il a fait par le Verbe, et c'est moi qui suis le Verbe. Mon Père travailla lorsqu'il fit le monde, et il travaille encore maintenant en gouvernant le monde. Donc c'est par moi qu'il a créé lorsqu'il a créé, et c'est par moi qu'il gouverne en gouvernant.

S. Chrys. — Le Christ, lorsqu'il fallait excuser ses disciples, produisait l'exemple de David, serviteur comme eux; mais lorsqu'il est accusé lui-même il monte jusqu'au Père. Il faut remarquer qu'il ne se disculpe pas seulement sous le rapport de sa divinité, ni aussi sous le rapport unique de son humanité, mais tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, voulant que l'on admît les deux choses, et le mystère de ses humiliations, et sa dignité divine. C'est pour cela qu'il établit ici son égalité et celle de son Père, d'abord en l'appelant son Père à lui seul :

---

regimen suum subtraxerit. Proinde quod et Dominus ait : Pater meus usque modo operatur, continuationem quamdam operis ejus, quo universam creaturam continet atque administrat, ostendit. Aliter enim posset intelligi, si diceret : Et nunc operatur ; ubi non esset necesse ut operis continuationem acciperemus : aliter autem cogit intelligi cum ait : Usque nunc; ex illo scilicet, quo cuncta cum conderet, operatus est.

Aug. (*super Joan.*, tract. 17, ut jam sup.). Ergo tanquam diceret Judæis : Quid expectatis ut non operer sabbato? Sabbati dies vobis ad significationem meam præceptus est : opera Dei attenditis : per me facta sunt omnia : operatus est Pater lucem, sed dixit ut fieret : si dixit, verbo operatus est, et verbum ejus ego sum : Pater meus et tunc operatus est, cum fecit mundum, et usque nunc operatur, cum regit mundum : ergo et per me fecit, cum fecit; et per me regit, cum regit.

Chrys. (hom. 37, *in Joan.*). Et quidem Christus, cum discipulos excusare oportebat, David conservum eorum in medium ferebat. Quando vero de seipso erat accusatio, ad Patrem refugit. Considerandum quod neque ut homo solum excusat; sed neque ut Deus solum; sed quandoque hoc, quandoque illo modo : volebat enim utrumque credi ; et condescensionis dispensationem, et Deitatis dignitatem. Unde hic æqualitatem sui ad Patrem ostendit ; et in dicendo eum Patrem singulariter (dicit enim, Pater meus), et in agendo eadem illi (dicit enim : Et ego ope-

Mon Père, et en montrant qu'il fait les mêmes choses que lui : *Et je fais également*. — C'est pourquoi les Juifs cherchaient davantage à le tuer, « parce que non-seulement il violait le sabbat, mais aussi parce qu'il disait Dieu son père. » — S. Aug. — Non pas d'une manière indifférente, mais comment? « Il se fait l'égal de Dieu, » car nous tous nous disons aussi : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, » et nous voyons les Juifs dire : « Alors que vous êtes notre Père (1). » Ils ne se mettaient donc pas en colère de ce qu'il appelait Dieu son père, mais de ce qu'il le disait d'une manière tout-à-fait différente que les hommes. — S. Aug. — En disant : « Mon Père travaille jusqu'ici et moi je travaille, » il veut que l'on comprenne qu'il est égal à son Père, montrant que le Père travaillant, cela est une conséquence que le Fils travaille, car le Père ne travaille pas sans le Fils. — S. Chrys. — Si le Fils n'était pas Fils par nature et de même substance que le Père, cette excuse ne serait que plus incriminable, car un homme ne pourrait pas s'excuser parfaitement d'avoir enfreint un décret royal en disant que le roi lui-même a violé ce décret. Mais comme la dignité du Fils est pareille à celle du Père, l'excuse est parfaite, car, ainsi que le Père qui travaille au jour du sabbat est pur de tout crime, ainsi du Fils. — S. Aug. — Voici que les Juifs comprennent ce que ne comprennent pas les ariens, car les ariens nient que le Fils soit l'égal du Père, et de là vient une hérésie qui afflige l'Église.

S. Chrys. — Ceux que leur mauvais esprit pousse à ne pas recevoir cette parole, ceux-là disent que ce n'est point le Christ qui s'est dit

(1) Isaïe, 63, v. 16; 64, v. 8. — Eccl., 23, v. 1, 4.

---

ror) : Unde sequitur : Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere : quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum. Aug. (ut sup.). Non quomodocunque, sed quid? Æqualem se facit Deo : nam omnes dicimus Deo : Pater noster, qui es in cœlis : legimus et Judæos dixisse : Cum tu sis Pater noster : ergo non hinc irascebantur, quia Patrem suum dicebat Deum; sed quod longe alio modo quam homines. Aug. (*De con. Evang.*, lib. 4, cap. 10). Dicendo enim : Pater meus usque modo operatur, et ego operor, quod ei esset æqualis voluit intelligi : consequens esse ostendens, ut quoniam Pater operatur, et Filius operetur : quia Pater sine Filio non operatur. Chrys. (ut sup.). Si vero non naturalis esset Filius, nec ejusdem substantiæ, hæc excusatio major accusatione esset : non enim perfectus regalem legem transgrediens poterit effugere, si accusatus se excuset, dicens quoniam et Rex solvit legem. Sed quia par est dignitas Filii ad Patrem, propterea perfecta excusatio est. Sicut igitur Pater operans sabbato, absolutus est a crimine, ita et Filius. Aug. (ut sup.). Ecce intelligunt Judæi quod non intelligunt Ariani : Ariani quippe inæqualem dicunt Filium Patri, et inde hæresis pulsat Ecclesiam.

Chrys. (ut sup.). Qui vero nolunt cum bona mente hoc suscipere, dicunt quod Christus non fecit se æqualem Deo, sed Judæi hoc suspicabantur; sed ad hoc per ea quæ supradicta sunt superveniamus : manifestum enim est quod vere ac reipsa

l'égal de Dieu, mais que ce sont les Juifs qui avaient exprimé ce soupçon. Nous revenons à ce qui se trouve plus haut : il est évident que les Juifs poursuivaient Jésus, et parce qu'il violait le sabbat, et parce qu'il disait Dieu son père. Ce qui suit : « Se faisant l'égal de Dieu, » se trouve compléter ce qui précède, c'est-à-dire contenir la même vérité.

S. Hil. — Ceci c'est l'exposition de l'évangéliste indiquant le motif pour lequel les Juifs voulaient tuer le Sauveur. — S. Chrys. — Nous répétons que si ce n'est pas là ce qu'il voulait établir et si ce n'était qu'un simple soupçon des Juifs, le Seigneur n'aurait pas laissé leur esprit dans cette erreur, mais il l'aurait corrigée. L'évangéliste lui-même ne se serait pas tû sur ce point, ainsi qu'il ne s'est pas tû plus haut à propos de cette parole : « Détruisez ce temple. » — S. Aug. — Cependant les Juifs ne comprirent pas que le Christ était Fils de Dieu, mais ils comprirent que la conséquence des paroles du Christ, c'est que le Fils était honoré comme l'égal du Père. Ne le reconnaissant pas comme tel, ils reconnaissaient cependant qu'il se présentait comme tel : « Se faisant l'égal de Dieu. » Ce n'était pas le Fils qui se faisait l'égal du Père, mais le Père qui avait engendré le Fils son égal.

Jésus reprit donc, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous dis que le Fils ne peut rien faire de lui-même, et qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait comme lui, parce que le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez vous-mêmes remplis d'admiration.

S. Hil. — A cette objection qu'il a violé le repos du sabbat, Jésus

---

Judæi persequebantur Christum, et quod solvebat sabbatum, et quod dicebat Patrem suum Deum : unde et quod consequenter adjungitur : Æqualem se faciens Deo adhæret præmissis in veritate (id est, eadem prorsus veritate debet cum illis intelligi).

Hilar. (7, *De Trin.*). Expositio enim est Evangelistæ causam demonstrantis cur Dominum Judæi interficere vellent. Chrys. (ut sup.). Et iterum si ipse hoc ipsum volebat astruere, sed Judæi hoc inaniter suspicabantur, non dimisisset Dominus eorum mentem in errore, sed correxisset : neque enim Evangelista hoc tacuisset, sicut supra de eo quod dictum est : Solvite templum hoc. Aug. (ut sup.). Non tamen Judæi intellexerunt Christum esse Filium Dei, sed intellexerunt in verbis Christi quia talis commendaretur Filius Dei, quod æqualis esset Deo. Quia ergo nesciebant, talem tamen prædicari agnoscebant : ideo dicit : Æqualem se faciens Deo : non autem ipse se faciebat æqualem, sed ille illum genuerat æqualem.

Respondit itaque Jesus, et dixit eis : Amen, amen dico vobis : non potest Filius a se facere quicquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcunque enim ille facit, hæc et Filius similiter facit : Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

Hilar. (7, *De Trin.*). Ad violati sabbati objectum sibi reatum dixerat : Pater meus

avait répondu : « Mon Père travaille jusqu'ici et moi je travaille ; » cet exemple choisi par lui établissait à leurs yeux qu'il avait usurpé l'autorité divine, et il avait exprimé en effet qu'il fallait considérer comme l'ouvrage du Père ce qu'il faisait lui-même, car c'est lui qui travaille en lui lorsqu'il travaille. Voulant, par un nouvel argument, appuyer sa naissance contre cette jalousie qui s'était élevée à l'occasion de ce qu'il s'était montré l'égal de Dieu en s'emparant de la nature de son Père; voulant aussi proclamer l'excellence de sa nature, il leur repond : « En vérité, en vérité je vous le dis : le Fils ne peut par lui-même rien faire, etc. » — S. Aug. — Quelques hérétiques, qui revendiquent le titre de chrétiens et qui disent que le Fils qui s'est revêtu de la chair est moindre que le Père, trouvent dans ces paroles un motif à leur calomnie et vous répondent : Vous voyez bien que le Seigneur Jésus, voyant les Juifs ébranlés de ce qu'il se faisait l'égal de Dieu, a répondu de telles paroles qu'il n'en ressort pas qu'il lui soit égal; car celui, ajoutent-ils, qui ne peut rien faire par lui-même et qui ne peut faire que ce qu'il a vu faire par le Père, celui-là n'est certainement pas l'égal du Père, mais son inférieur. Mais si le Verbe était Dieu et s'il existe un Dieu plus grand et un Dieu plus petit, ce n'est pas un Dieu que nous adorons, mais deux dieux. — S. Hil. — Afin que cette égalité qu'il établit entre le Père et lui ne lui enlève pas la distinction d'avec le Père que lui donne sa naissance, il dit que le Fils ne peut rien faire sans le Père. — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Pourquoi vous scandaliser parce que j'ai appelé Dieu mon Père, et parce que je me suis fait l'égal de Dieu? Je suis son égal, mais d'une telle manière que ce n'est pas lui qui vient de moi, mais moi

---

usque modo operatur, et ego operor; ut usurpasse hoc ex auctoritate intelligeretur exempli : significans tamen hoc quod ipse ageret, Patris opus esse intelligendum, quia ipse in se operaretur operante. Et rursum adversum eam invidiam, quod se Deo æquasset paterni nominis usurpatione, volens et nativitatem confirmare, et naturæ virtutem profiteri, respondit. Unde dicitur : Et dixit eis : Amen, amen dico vobis : non potest Filius a se facere quicquam, etc. Aug. (tract. 18, *in Joan.*). Quidam qui se christianos haberi volunt (Ariani hæretici) dicentes ipsum Filium Dei qui suscepit carnem, minorem esse quam Pater est, capiunt ex his verbis causam calumniæ, et respondent nobis : Videtis quia Dominum Jesus cum adverteret Judæos ex hoc moveri, quia Patri Deo æqualem se faceret, talia verba subjunxit, ut se æqualem non esse monstraret : qui enim non potest (inquiunt) a se facere quicquam, nisi quod viderit Patrem facientem, utique minor est, non æqualis. Sed si Deus erat Verbum, et est Deus major, et Deus minor, duos deos colimus, non unum Deum. Hilar. (7, *De Trin.*). Ne igitur exæquatio illa per nomen naturam nativitatis (quæ Filii est) auferret eidem, ait Filium abs se nihil facere posse. Aug. (tract. 20, *in Joan.*). Tanquam diceret : Quid scandalizati estis, quia Patrem meum dixi Deum ; et quia æqualem me feci Deo? Ita sum æqualis, ut ille me genuerit ; ita æqualis, ut non ille a me, sed ego ab illo sim : Filio autem hoc est esse quod posse : quia ergo substantia Filii de Patre

qui viens de lui. Dans le Fils l'être est la même chose que le pouvoir; or, comme la substance du Fils vient du Père, donc la puissance du Fils vient du Père. C'est parce que le Fils n'est pas par lui-même qu'il ne peut pas par lui-même. Or donc, le Fils ne peut rien faire par lui-même à moins d'avoir vu le Père le faire, car, pour le Fils, voir c'est naître de son Père, sa vue n'étant point différente de sa substance. Tout ce qu'il est, il l'est du Père.

S. Hil. — Afin que fût conservé l'ordre de notre confession salutaire du Père et du Fils, il explique ce qu'est sa naissance qui lui a transmis le pouvoir de l'action non par le développement des forces accordées pour chaque acte en particulier, mais qui l'a fait découler de la connaissance. Il n'a pas reçu ce pouvoir, ainsi qu'il en est dans les œuvres matérielles, en telle sorte qu'il fît après ce que le Père avait fait auparavant ; mais né du Père, par la conscience qu'il avait de posséder en lui la nature et la puissance paternelles, il atteste que le Fils n'a pu faire que ce qu'il a vu faire par le Père, car il ne voit pas Dieu d'une manière corporelle, mais sa vue est tout entière dans la vertu de sa nature.

S. Aug. — Si nous prenons cette parole en ce sens que le Fils, semblable en cela à une créature, est moindre que le Père, il faudrait, comme conséquence, que le Père eût marché sur les eaux avant le Fils, et ainsi de toutes les autres œuvres que le Fils a faites pour les hommes dans son apparition mortelle, pour que le Fils eût pu les faire à son tour. Quel est l'homme, quel est même le fou qui le penserait ainsi? — S. Aug. — Ces pas faits sur la mer par le Fils étaient l'œuvre du Père par le Fils, car lorsque le corps marchait, et que la

---

est, ideo potentia Filii de Patre est. Quia ergo Filius non est a se, ideo non potest a se. Sic ergo non potest Filius a se facere quicquam, nisi quod viderit Patrem facientem ; quia videre Filii, hoc est natum esse de Patre : non alia visio ejus, et alia substantia ejus. Totum quod est, de Patre est.

Hilar. (7, *De Trin.*). Ut autem maneret salutaris in Patre et Filio confessionis nostræ ordo, naturam nativitatis ostendit, quæ potestatem efficiendi, non per incrementa indultarum ad unumquodque opus virium sumeret, sed de cognitione præsumeret; præsumeret autem, non de aliquo operis corporalis exemplo, ut quod prius Pater faceret, id postea Filius facturus esset; sed cum ex Patre Filius esset natus, per virtutis ac naturæ in se paternæ conscientiam, nihil nisi quod Patrem facientem vidisset, Filium facere posse testatus est : non enim corporalibus modis Deus videt, sed visus ei omnis in virtute naturæ est.

Aug. (*De Trin.*, cap. 1). Hoc autem si propterea dictum acceperimus, quia in forma accepta ex creatura minor est Filius, consequens erit ut prior Pater super aquas ambulaverit, et cætera quæ Filius in carne apparens inter homines fecit, ut posset Filius ea facere; quis autem vel delirus ista sentiat? Aug. (*sup. Joan.*, tract. 20, ut sup., et tract. 21). Ambulatio autem illa carnis supra mare a Patre fiebat per Filium : Quando enim caro ambulabat et divinitas Filii gubernabat, Pater absens non erat; cum Filius

divinité dirigeait ainsi le Fils, le Père n'était pas absent, puisque le Fils a dit : « Mon Père restant en moi fait lui-même mes œuvres. » Donc afin que dans ces paroles : « Le Fils ne peut rien faire lui-même, » une interprétation humaine ne vînt pas à la pensée, et que l'homme ne crût pas voir agir comme deux ouvriers, l'un maître et l'autre disciple, l'un imitant l'autre dans son œuvre, il ajoute : « Car tout ce que le Père fait, le Fils le fait semblablement. » Il ne dit point : « Tout ce que le Père fait le Fils fait une chose semblable, » mais « fait la même chose avec lui. » C'est le Père qui fait le monde, le Fils qui fait le monde, l'Esprit-Saint qui fait le monde. Si le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, c'est le même et unique monde qu'a fait le Père par le Fils et dans l'Esprit-Saint. Le Fils fait donc les mêmes choses que le Père. Il ajoute : « *Similiter*, également, » afin qu'aucune autre erreur ne pût s'élever dans l'esprit. En effet, le corps paraît faire la même chose que l'esprit, mais non pas également, car l'esprit commande au corps. Le corps est visible et l'esprit est invisible ; ainsi qu'un serviteur fait quelque chose, sous l'ordre du maître, l'un et l'autre font la même chose mais non pas également, ainsi il n'en est point du Père et du Fils, car le Fils *fait les mêmes choses* et les *fait également*. Nous devons donc l'entendre que le Fils fait les mêmes choses que le Père par une puissance égale, car le Père est l'égal du Fils.

S. Hil. — Ou bien, ces mots : « Toutes choses et les mêmes choses, » sont ici pour exprimer la puissance de la nature divine. C'est la même nature, puisque pouvoir toutes les mêmes choses appartient à la nature. Que toutes les mêmes choses soient faites également par le Fils, cette identité des œuvres exclut l'identité des auteurs. Telle est la

---

dicat (Joan., 14) : Pater in me manens, ipse facit opera. Cum ergo dixisset : Non potest Filius a se facere quicquam, ne forte carnalis subreperet intellectus ; ut faceret sibi homo quasi duos fabros : unum magistrum, alterum discipulum ; ut quomodo ille fecit arcam, iste faciat alteram, secutus ait : Quæcunque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit ; non ait : Quæcunque Pater facit, et Filius talia similia facit ; sed hæc eadem : mundum Pater, mundum Filius, mundum Spiritus Sanctus. Si unus Deus Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus, unus mundus factus a Patre per Filium in Spiritu Sancto : hæc ergo eadem facit. Addit autem : Similiter, ne alius error in animo nasceretur. Videtur enim corpus hoc idem facere quod animus, sed non similiter : animus enim imperat corpori : corpus visibile est, animus invisibilis ; ut faceret aliquid servus, jubente domino fecit : idem ab utroque factum est, sed nunquid similiter ? Non ergo sic Pater et Filius ; sed hæc eadem facit, et similiter facit ; ut intelligamus simili potentia facere Filium eadem ipsa quæ facit Pater : æqualis igitur est Patri Filius.

Hilar. (7, *De Trin.*). Vel aliter : omnia et eadem ad ostendendam naturæ virtutem locutus est. Est igitur natura eadem, cum eadem omnia posse naturæ sit. Ubi vero similiter per Filium omnia eadem fiunt, similitudo operum similitudinem operantis exclusit. Hæc igitur est veræ fidei nostræ

manière de comprendre la vraie foi, et sous la même expression l'on voit deux vérités divines, l'identité de nature par ces mots : « Les mêmes œuvres, » et la séparation du Fils par sa naissance en ces mots : « Il les fait également. »

S. Chrys. — Ou bien, tout ce passage : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, » il faut l'entendre dans ce sens que le Fils ne peut rien faire de contraire au Père. Il n'est point dit qu'il ne fait pas, mais « qu'il ne peut pas faire, » pour montrer ce que cette égalité a de vrai et de semblable. En effet, cette parole ne montre pas l'impuissance, mais la grande puissance du Fils, car ainsi qu'en disant : « Dieu ne peut pas pécher, » nous n'accusons pas une impuissance en lui, mais une certaine ineffable puissance, ainsi lorsque le Fils dit : « Je ne puis rien faire de moi-même, » il exprime son impossibilité de faire une chose contraire au Père. — S. Aug. — Ce n'est pas l'expression d'une défaillance, mais de sa permanence en tant que Fils du Père, et il est aussi glorieux au Tout-Puissant de ne pouvoir changer que l'est pour lui de ne pouvoir mourir. Le Fils pourrait faire ce qu'il n'aurait pas vu faire au Père, s'il pouvait faire ce que le Père fait par lui, c'est-à-dire s'il pouvait pécher, ce qui ne convient pas à cette nature du Fils immuablement bonne que le Père a engendrée. Qu'il ne le puisse pas, ce n'est pas défaillance, c'est puissance.

S. Aug. — Ce qui suit est le témoignage de ce qui précède, à savoir ces paroles : « Toutes les choses qu'il a faites, le Fils les fait également. » Si donc c'est par le Fils que le Père a fait toutes choses, et que le Fils agisse par lui-même, selon la vérité de cette parole : « *Simi-*

---

intelligentia; quia sub una hac significatione testantur, et similiter facta, nativitatem, et eadem facta, naturam.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : totum quod dicitur : A semetipso non potest Filius facere quicquam, intelligendum est, quia nihil contrarium Patri, nihil alienum ab eo facere potest. Ideo autem non dicit quoniam nihil contrarium facit, sed quoniam non potest facere; ut hinc ostendat indissimilitudinem et certitudinem parilitatis. Non enim imbecillitatem Filii, sed multam ejus virtutem ostendit hoc verbum : sicut enim cum dicimus : Impossibile est Deum peccare, non imbecillitatem ejus accusamus, sed ineffabilem quamdam virtutem ejus testamur : ita cum dicit Filius : Non possum a meipso facere quicquam, hoc dicit quoniam impossibile est eum facere aliquid contrarium Patri. Aug. (*con. fer. Arian.*, cap. 14). Hoc autem non deficientis est, sed in eo quod de Patre natus est, permanentis : tamque laudabile est omnipotentem non posse mutari, quam laudabile est quod omnipotens non potest mori. Posset enim Filius facere quod non vidisset Patrem facientem, si posset facere quod per Filium non facit Pater; hoc est, si posset peccare : neque naturæ immutabiliter bonæ, quæ a Patre est genita, conveniret : hoc autem quia non potest, non deficienter non potest, sed potenter.

Chrys. (ut sup.). His autem quæ dicta sunt, attestatur quod sequitur : Quæcunque enim ille fecerit, hæc similiter et Filius facit. Si enim per seipsum Pater omnia facit, et Filius per seipsum facit, ut hoc quod dicit similiter, maneat : vides qualiter in-

liter, également, de la même manière, » vous voyez quel haut enseignement sous d'humbles paroles; si ce sont d'humbles expressions qu'il produit, ne vous en étonnez point, car il ramène par cette humilité de langage ceux qui le poursuivaient à cause du sens orgueilleux qu'il donnait à ses paroles, et qui, à cause de ce sens, le poursuivaient comme contraire à Dieu.

S. Aug. — Après avoir dit qu'il faisait les mêmes choses et qu'il les faisait également avec le Père, il ajoute : « Car le Père aime le Fils et il lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même. » Ces paroles paraissent se rapporter à celles qui précèdent et qui nous présentent le Fils ne faisant rien que ce qu'il a vu faire au Père, et le Père lui montrant tout ce qu'il fait. Mais voici que se présente un doute mortel. L'on dira peut-être : Le Père agit à part, afin que le Fils puisse voir le Père agissant, ainsi qu'un ouvrier qui, instruisant son fils de son art, lui montre la manière dont il agit, afin que le fils puisse faire lui-même ce qu'il a vu faire par son père. Lors donc que le Père agit, le Fils n'agit-il pas avec lui, afin que le Fils puisse voir ce que le Père fait? Si nous regardons comme une vérité fixe et inébranlable que le Père fait tout par son Fils, il montre au Fils avant que d'agir. Où le Père démontre-t-il au Fils ce qu'il fait si ce n'est dans le Fils par lequel il agit? Si le Père fait des modèles et si les yeux du Fils sont fixés sur les mains du Père pour voir comment il agit, où est donc cette indivisible trinité? Ce n'est pas en agissant que le Père démontre au Fils, mais en montrant il agit par le Fils, car le Fils voit ce que le Père lui montre avant que cela soit fait, et c'est par le Père mon-

---

telligentia est excelsa, humilitatis autem verba : si enim humilius producit verba quædam, non mireris : quia enim persequebantur eum excelsa audientes, et contrarium Deo esse æstimabant, parumper verba remisit.

Aug. (tract. 21, *in Joan.*). Cum ergo dixisset, et se eadem facere, et similiter quæ facit Pater, subdit : Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæcunque ipse facit. Ad hoc quod supra dixit : Nisi quod viderit Patrem facere, videtur pertinere, et quod omnia demonstrat ei quæ ipse facit. Sed rursus mortalis cogitatio perturbatur. Dicet enim aliquis : Seorsum facit Pater, ut possit Filius videre quod facit Pater; velut si faber doceat filium artem suam, et demonstret ei quicquid facit, ut possit et ipse facere quod viderit patrem facientem : cum ergo Pater facit, Filius non facit, ut possit videre Filius quod Pater facit? Et tract. 19. Porro si fixum atque inconcussum tenemus, quia per Filium omnia Pater facit, antequam faciat, demonstrat Filio. Et tract. 21. Ubi etiam demonstrat Filio Pater quod facit nisi in ipso Filio, per quem facit? Si enim Pater exempla faciat, et Filius attendat manus Patris quemadmodum faciat, ubi est illa inseparabilitas Trinitatis? Et tract. 23. Non ergo faciendo demonstrat Pater Filio, sed demonstrando facit per Filium : videt enim Patrem Filius demonstrantem antequam aliquid fiat, et ex demonstratione Patris, et visione Filii fit quod fit a Patre per Filium. Sed dices : Ostendo filio meo quod volo facere, et facit

trant et par le Fils voyant que se produit ce que le Père fait par le Fils. Mais vous me direz : Moi je montre à mon fils ce que je veux faire, et il le fait lui-même et c'est moi qui le fais par lui. Vous voilà encore dans une grande dissemblance, car avant que vous agissiez vous montrez à votre fils ce que vous voulez faire, afin qu'en faisant précéder votre œuvre de cette démonstration, vous réalisiez vous-même ce que vous avez fait, et vous par lui. Mais vous, ce que vous allez dire à votre fils, ce sont des paroles qui ne sont ni vous ni lui-même, et vous admettriez que le Père a parlé au Fils par une parole étrangère? Mais c'est le Fils qui est lui-même la parole du Père. Est-ce donc par le Verbe qu'il parlerait au Verbe? Ou bien, le Fils étant la grande parole, ce sont des paroles moindres qui seront prononcées entre le Père et le Fils? Est-ce un son crié et passant dans le temps qui sortira de la bouche du Père, et ira frapper l'oreille du Fils? Éloignez toute image temporelle, voyez la simplicité si vous êtes simple. Si vous ne pouvez comprendre ce qu'est Dieu, comprenez du moins ce que Dieu n'est pas, et vous aurez beaucoup avancé si vous n'avez pas sur Dieu de pensée étrangère à ce qu'il est. Voyez dans votre âme ce que je veux dire. Dans l'âme je vois la mémoire et la pensée. Or, votre mémoire montre Carthage à votre pensée, et elle montre même aux désirs de votre pensée qui se tourne vers elle ce qui existait dans Carthage avant qu'elle fût l'objet de votre pensée. Voilà donc votre mémoire qui montre et votre pensée qui voit. Point de paroles qui se soient interposées, pas de signe qui se soit élevé d'un corps quelconque, et cependant vous avez reçu du dehors tout ce que vous possédez dans votre mémoire. Au contraire, le Père n'a pas reçu du dehors ce qu'il

---

ipse, atque ego per ipsum. Adhuc jaces in magna dissimilitudine : nam antequam facias, demonstras filio tuo quid facere velis; ut te demonstrante antequam facias, faciat ipse quod demonstraveris, et tu per ipsum. Sed verba dicturus es filio tuo, quæ non sunt quod tu, non sunt quod ipse : itane Patrem Deum putamus locutum esse cum Filio per alienum verbum? Ipse Filius est verbum Patris. Nunquid ergo per verbum loqueretur ad verbum? An quia Filius magnum est verbum, minora verba transitura erat inter Patrem et Filium? Nunquid sonus aliquis et quasi creatura quædam temporalis exitura erat ex ore Patris, et percussura aurem Filii? Remove omnia corporalia; simplicitatem vide, si simplex es. Et paulo post : Si non potes comprehendere quid sit Deus, vel hoc comprehende quid non sit Deus : multum proficies, si non aliud quam est, senseris de Deo. Et inferius : In mente tua vide quod volo dicere, in qua video memoriam et cogitationem : demonstrat memoria tua cogitationi tuæ Carthaginem; et quod in illa erat antequam intenderes, conversæ ad se intentioni cogitationis ostendit. Ecce facta est a memoria demonstratio, facta est in cogitatione visio; et nulla verba in medio cucurrerunt; nullum ex corpore signum datum est; sed tamen omnia quæ in memoria tenes, forinsecus accepisti. Pater quæ demonstrat Filio, non accepit extrinsecus : intus totum agitur : quia nihil creaturarum esset extrinsecus,

montre au Fils; tout se passe à l'intérieur, car il n'y aurait pas de créature au dehors si le Père ne l'avait créée par le Fils. Le Père l'a faite en la montrant au Fils, parce qu'il l'a faite par le Fils la voyant. C'est ainsi que le Père montrant à son Fils engendre l'intelligence du Fils ainsi qu'il engendre le Fils, et c'est l'acte de montrer qui engendre l'acte de voir, et non pas le dernier qui engendre le premier. Si nous voulons approfondir plus parfaitement et plus clairement, peut-être trouverons-nous que le Père n'est pas différent de l'acte de démontrer, et le Fils de l'acte de voir.

S. Hil. — Il ne faut donc pas admettre que c'est par défaut de science que le Fils unique de Dieu a eu besoin de cette science qui lui a été montrée. Ces œuvres montrées ne nous expriment que le Fils engendré, et cette expression a pour but de nous faire admettre le Fils subsistant sortant de Dieu qui subsiste. — S. Aug. — Voir le Père, pour lui c'est être Fils. C'est donc ainsi que le Père montre au Fils tout ce qu'il a fait, de manière que le Fils reçoive du Père la connaissance de tout, car c'est en voyant qu'il est né, et il reçoit le voir de celui de qui il reçoit l'être et le subsister.

S. Hil. — La parole du ciel n'est point circonspecte et conçue de manière à faire disparaître, par l'ambiguité des termes, le dogme de la diversité des natures. En effet, il est dit que les œuvres du Père ont été montrées au Seigneur, et non pas qu'une force lui a été ajoutée pour le rendre capable de les réaliser; en telle sorte que cet acte de montrer les œuvres ne nous parût autre chose que ce qui constitue la génération du Fils qui reçoit de l'amour du Père la connaissance née avec lui des œuvres paternelles que le Père veut faire par lui.

---

nisi Pater hoc fecisset per Filium : et eam Pater demonstrando fecit, quia per Filium videntem fecit : sic ergo demonstrans Pater Filii visionem gignit, quemadmodum Pater Filium gignit : demonstratio quippe generat visionem, non visio demonstrationem. Quod si purius et perfectius intueri valeremus, fortassis inveniremus nec aliud esse Patrem, aliud ejus demonstrationem ; nec aliud Filium, aliud ejus visionem.

Hil. (7, *De Trin.*). Non igitur per ignorationem credendus est unigenitus Deus doctrina demonstrationis eguisse : demonstratio enim operum nihil aliud hic nobis præterquam nativitatis fidem ingerit, ut subsistentem Filium ex subsistente Deo Patre credamus. Aug. (tract. 21, *in Joan.*). Videre enim Patrem, hoc est illi esse Filium. Sic ergo demonstrat Pater omnia quæ facit Filio, ut a Patre videat omnia Filius : videndo enim natus est, et ab eo est illi videre a quo est illi esse, et natum esse, et permanere.

Hil. (7, *De Trinit.*). Neque autem non circumspectum se cœlestis sermo egit, ne forte diversæ naturæ significatio sub occasione dicti ambigui subreperet : demonstrata enim potius opera Patris esse ait Domino, quam ad operationem eorum naturam virtutis adjectam; ut demonstratio ipsa substantia nativitatis esse doceretur, cui per dilectionem Patris, operum paternorum (quæ per eum effici vellet) esset connata cognitio.

S. Aug. — Mais voici que les temps sont de nouveau nommés à propos de celui que nous avons dit co-éternel au Père, voyant le Père, tirant son existence de cette vue, car voici les paroles qui suivent : « Et il lui en montrera de plus grandes que celles-ci. » S'il les lui montrera, s'il doit les lui montrer, il ne les lui a pas montrées encore; mais il les montrera au Fils en même temps qu'à ceux qui l'écoutent; « en sorte, leur dit-il, que vous en serez remplis d'admiration. » Et cela est difficile à comprendre, comment le Père éternel montre, ainsi que cela se passa dans le temps, à son Fils co-éternel qui sait tout ce qui existe dans le Père. Il est facile de voir ce que ce sont ces choses plus grandes, d'après ce qui suit : « Ainsi que le Père ressuscite les morts. » C'est une plus grande œuvre de ressusciter les morts que de guérir les malades. Mais celui qui, un peu auparavant, parlait comme un Dieu se met maintenant à parler comme un homme. Il montrera, comme d'une manière temporelle à un homme fait dans le temps, des œuvres plus grandes, c'est-à-dire la résurrection des morts, car les corps ressusciteront par l'effet temporel de l'humanité du Fils de Dieu, tandis que les âmes ressusciteront par l'effet de la substance éternelle de Dieu. C'est par une participation à Dieu que l'âme acquiert la félicité; ce n'est point par sa participation à une âme sainte qu'une âme faible acquiert la félicité, ni par sa participation à la félicité d'un ange que devient heureuse une âme sainte. Ainsi que l'âme qui est inférieure à Dieu fait vivre ce qui lui est inférieur, le corps, ainsi il n'y a que ce qui est au-dessus de l'âme qui peut la faire vivre de bonheur. C'est pour cela qu'il est dit plus haut que le Père aime le Fils, et qu'il lui montre ce qu'il fait lui-même. En effet, le Père montre au Fils à ressusciter les âmes,

---

Aug. (tract. 21, *in Joan.*). Sed ecce, quem diximus Patri coæternum, videntem Patrem, et videndo existentem, rursus nobis tempora nominat : nam sequitur : Et majora his demonstrabit ei opera. Si autem demonstrabit (hoc est demonstraturus est), nondum demonstravit; et tunc Filio demonstraturus est, quando et istis : sequitur enim : Ut vos miremini. Et tract. 19. Et hoc difficile est videre, quomodo tanquam temporaliter Filio coæterno aliquando monstret æternus Pater omnia scienti quæ sunt apud Patrem. Quæ sint autem illa majora facile est intelligere ex hoc quod subditur : Sicut enim Pater suscitat mortuos, etc. Majora enim opera sunt mortuos suscitare, quam languidos sanare : iterumque tract. 21. Sed qui paulo ante loquebatur ut Deus, cœpit loqui ut homo. Et tract. 23. Demonstrabit enim quasi temporaliter homini facto in tempore opera majora, id est, resurrectionem corporum : corpora enim resurgent per dispensationem humanitatis Filii Dei temporalem : sed animæ resurgent per substantiam Dei sempiternam : participatione enim Dei fit anima beata, non participatione sanctæ animæ fit beata anima infirma; nec participatione Angeli fit beata anima sancta : quomodo enim anima (quæ inferior Deo est) id quod ipsa inferius est (hoc est corpus) vivere facit, sic eamdem animam non facit beate vivere, nisi quod ipsa anima superius est (scilicet Deus); unde et prius dictum est, quod Pater diligit Filium,

car c'est par le Père et le Fils qu'elles sont arrachées à la mort, et elles ne peuvent pas vivre, à moins que Dieu ne soit leur vie. Ou bien, c'est à nous que le Père va montrer de nouvelles œuvres, et non pas à lui. C'est pour cela qu'il ajoute : « Afin que vous soyez dans l'étonnement, » paroles qui sont le développement de celles qui précèdent. « Et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci. » Mais alors pourquoi ne pas dire : « Il vous montrera » au lieu de : « Il montrera au Fils ? » Parce que nous sommes les membres du Fils, et il apprend dans ses membres ainsi qu'il souffre dans ses membres. Ainsi qu'il a dit : « Ce que vous donnez au plus petit des miens, vous me l'avez donné, » ainsi, si nous lui demandions : Comment pouvez-vous apprendre, vous qui enseignez toutes choses ? il nous répondrait : « Lorsqu'un des plus petits d'entre les miens apprend, j'apprends moi-même. »

Car comme le Père ressuscite les morts, et leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. Le Père ne juge personne ; mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils. Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé.

S. Aug. — Comme il avait dit plus haut que le Père montrerait au Fils de plus grandes œuvres encore, il poursuit en ajoutant quelles sont ces plus grandes œuvres : « Ainsi que le Père ressuscite les morts. » Ces œuvres sont largement plus grandes, car c'est beaucoup plus de ressusciter un mort que de rendre la santé à un malade. N'entendons pas

---

et demonstrat ei quæ ipse facit : demonstrat enim Pater Filio, ut animæ suscitentur ; quia per Patrem et Filium suscitantur, nec possunt vivere, nisi earum vita sit Deus. Et tract. 21. Vel nobis Pater demonstraturus est, non illi : propterea subjungit : Ut vos miremini : in quo exposuit quid voluit dicere : Et majora his demonstrabit ei opera. Sed quare non dixit : Demonstrabit vobis, sed Filio ? Quia nos membra sumus Filii, et ipse discit quodammodo in membris suis, quomodo et patitur in nobis : sicut enim dixit (Matth., 25) quia uni ex minimis meis dedistis, mihi dedistis, ita, si interrogaretur a nobis : Quando eris discens, cum tu doceas omnia ? responderet : Cum unus ex minimis meis discit, ego disco.

Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult, vivificat : neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.

Aug. (tract. 21, *in Joan.*). Quia dixerat quod majora his opera Pater demonstraturus est Filio, quæ sint majora prosequitur, et dixit : Sicut enim Pater suscitat mortuos, etc. Plane majora sunt ista : valde enim plus est ut resurgat mortuus, quam ut convalescat ægrotus. Et inferius : Non autem sic hoc intelligamus, ut alios a Patre suscitari, alios a Filio existimemus ; sed

cela en ce sens que le Père ressusciterait les uns et le Fils les autres, car le Fils ressuscite et vivifie ceux que le Père ressuscite et vivifie. Mais afin que personne ne dise : Le Père ressuscite les morts par le Fils, le Père agissant comme possédant la puissance, le Fils comme serviteur se servant de la puissance d'autrui, il spécifie la puissance du Fils par ces mots : « Le Fils vivifie ceux qu'il veut. » Remarquez ici que non-seulement le Père et le Fils ont la même puissance, mais encore la même volonté, car la même puissance et la même volonté servent au Père et au Fils. Le Père ne veut pas autre chose que ce que veut le Fils, et ainsi qu'ils ont la même substance, ainsi ils ont la même volonté. — S. Hil. — Vouloir c'est la liberté de la nature, la félicité de la parfaite force co-existant avec le libre arbitre.

S. Aug. — Mais quels sont ces morts que le Père vivifie? Il veut par là nous insinuer la résurrection des morts que nous attendons tous, non pas cette résurrection de quelques morts ressuscitant pour donner la foi à d'autres; ainsi Lazare ressuscita pour que d'autres crussent, et il devait plus tard mourir encore. Pour nous, nous ressusciterons pour vivre éternellement avec le Christ. — Ou bien, c'est de la résurrection des âmes qu'il a dit cette parole : « Ainsi que le Père ressuscite. » Et c'est de la résurrection des corps qu'ont déjà été dites celles-ci : « Car le Père ne juge personne. » La résurrection des âmes est opérée par la substance éternelle du Père et du Fils, et le Père et le Fils concourent à cette œuvre. La résurrection des corps est l'œuvre de l'incarnation non co-éternelle au Père. Mais remarquez comment la parole du Christ conduit çà et là notre âme, et ne la laisse séjourner

---

eosdem quos Pater suscitat et vivificat, ipsos et Filius suscitat et vivificat. Et ne quis diceret : Suscitat Pater mortuos per Filium; ille tanquam potens, iste tanquam ex aliena potestate (tanquam minister facit aliquid) potestatem Filii signavit, dicens : Filius quos vult vivificat. Et tract. 19. Tenete hic, non solum potestatem Filii, verum etiam et voluntatem : eadem enim Patris et Filii potestas est et voluntas. Et iterum tract. 21. Non enim vult Pater aliud quam Filius; sed sicut illis una substantia, sic una voluntas est. Hil. (7, *De Trin.*). Velle quidem naturæ libertas est, quæ ad perfectæ virtutis beatitudinem cum arbitrii voluntate subsistat.

Aug. (tract. 21, ut sup.). Sed qui sunt isti mortui, quos vivificant Pater et Filius? Vult nobis insinuare resurrectionem mortuorum, quam omnes expectamus; non illam quam quidam habuerunt, ut cæteri crederent : resurrexit enim Lazarus moriturus : resurgemus nos, semper cum Christo victuri. Cum ergo dixisset : Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, ne intelligeremus illam mortuorum resurrectionem, quam fecit ad miraculum, non ad vitam æternam, secutus ait : Neque enim Pater judicat quemquam, etc., ut ostendat quia de illa resurrectione mortuorum dixerat quæ futura est in judicio. Et tract. 23. Vel aliter : de resurrectione animarum dictum est : Sicut Pater suscitat mortuos, etc. De resurrectione autem corporum sic dicit : Neque enim Pater judicat quemquam, etc. Resurrectio enim animarum fit per substan-

dans rien de matériel, l'exerçant par ce mouvement, la purifiant par cet exercice, faisant des cœurs capables par cette purification, remplissant les cœurs devenus capables. Un peu plus haut il disait : « Il montre au Fils tout ce qu'il fait. » Ces mots me montraient le Père agissant et le Fils regardant ; à son tour je vois le Fils agissant, et le Père se reposant. — S. Aug. — Cette parole : « Il donne tout jugement au Fils, » ne doit pas s'entendre dans le même sens que celle-ci : « Il a donné d'avoir la vie en soi, » en ce sens que ce droit de juger appartient à la génération du Fils, car, dans ce cas, il ne serait pas ajouté immédiatement après : « Le Père ne juge personne. » Le Père, engendrant un Fils égal à lui, juge avec lui ; c'est pour cela qu'il est dit qu'au jugement c'est la forme de l'homme et non pas celle de Dieu qui apparaîtra. Il ne faut donc pas admettre qu'il sera réellement absent du jugement, celui qui a donné tout jugement au Fils et de qui il est dit : « Il en est un qui châtiera et qui jugera. » Mais ces paroles : « Le Père ne juge personne, » reviennent à ceci : Personne ne verra le Père au jour du jugement, et tous verront le Fils, car c'est le Fils de l'homme qui jugera afin de pouvoir être vu par les yeux des méchants, car ils verront eux-mêmes celui qu'ils ont percé. — S. Hil. — Ou bien, comme il avait dit : « Et le Fils vivifie ceux qu'il veut, » afin que l'on ne crût pas qu'il voulait établir ainsi qu'il n'était pas engendré et qu'il avait un pouvoir qui ne vient pas de sa génération, il ajoute aussitôt : « Car le Père ne juge personne, etc. » Qu'il ait reçu pouvoir de tout juger, cela démontre à la fois et sa nature et sa puissance divines, car la seule nature divine est susceptible de tout recevoir, et le fait de sa

---

tiam Patris et Filii æternam : et ideo id simul operantur Pater et Filius. Resurrectio vero corporum fit per dispensationem humanitatis, non Patri coæternam. Et tract. 21. Sed vide quomodo verbum Christi mentem nostram huc atque illuc ducit, et uno carnis loco remanere non sinit ; ut versando exerceat, exercendo mundet, mundando capaces reddat, capaces factos impleat. Paulo enim ante dicebat : Quia demonstrat Pater Filio quicquid facit. Videbam quasi Patrem facientem, et Filium exspectantem. Modo rursus video Filium facientem, Patrem vacantem. Aug. (1 *De Trin.*, cap. 13, sive ult.). Non enim quod dicitur : Omne judicium dedit Filio, secundum illam locutionem dictum est, qua dicitur : Sic dedit Filio vitam habere in semetipso, ut significaret quia sic Filium genuit. Si enim sic diceretur, non utique diceretur : Pater non judicat quemquam. Secundum hoc enim quod Pater æqualem genuit Filium, judicat cum illo : secundum hoc ergo dictum est, quod in judicio non forma Dei, sed forma Filii hominis apparebit ; non quia non judicabit qui dedit omne judicium Filio, cum de illo dicat Filius : Est qui quærat et judicet ; sed ita dictum est : Pater non judicat quemquam, ac si diceretur : Patrem nemo videbit in judicio, sed omnes Filium ; quia Filius hominis est, ut possit et ab impiis videri, cum et illi videbunt in quem pupugerunt. Hil. (7, *De Trin.*). Vel aliter : quia dixerat : Et Filius quos vult, vivificat, ne non nativitatis videretur in se habere naturam, sed non natæ potius potestatis jure subsistere, continuo subjecit : Neque enim Pater judicat, etc.

naissance constate qu'elle ne peut rien avoir, à moins qu'elle n'ait reçu. — S. Chrys. — Ainsi qu'il lui donne la vie, c'est-à-dire qu'il l'engendre vivant, ainsi il lui donne le jugement, c'est-à-dire qu'il l'engendre juge. Le mot *donne* est employé ici pour que vous ne soupçonniez pas qu'il est inengendré et que vous ne supposiez pas deux Pères. Il dit tout jugement parce que le Seigneur peut punir ou récompenser à son gré. — S. Hil. — Il lui a été donné tout jugement, parce qu'il vivifie qui il veut. L'on ne peut pas dire non plus que le jugement a été enlevé au Père parce qu'il ne juge pas lui-même; le pouvoir de juger du Fils vient du pouvoir de juger du Père, car tout jugement vient de lui. Or, le Sauveur ne dissimule pas pourquoi le jugement lui a été donné: « Afin que tous honorent le Fils ainsi qu'ils honorent le Père. »

S. Chrys. — Afin que, lorsqu'il dit que le Père est l'auteur de sa vie et de sa puissance, vous ne pensiez à une dissimilitude de substance, il rattache sa gloire à celle de son Père, et il montre que la gloire du Fils est la même que celle du Père. Est-ce que nous l'appelons Père? Non, car celui qui le dit père ne l'honore pas comme il honore le Père; il ne fait en cela que tout confondre. — S. Aug. — Mais que serait-ce si l'on en trouvait qui honorassent le Père et non pas le Fils? Cela ne peut être. « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » Autre chose est le culte de Dieu comme Dieu et autre chose le culte de Dieu comme Père. Lorsqu'on vous parle de Dieu comme Dieu, c'est du Père, c'est du Tout-Puissant dont on vous parle; on vous parle d'un esprit suprême, éternel, invisible, immuable. Lorsqu'on vous parle du Père, c'est du Fils aussi dont on vous parle, car on ne peut nommer le Père sans nommer le Fils. Mais si

---

Et in eo quod omne judicium datum est, et natura et nativitas demonstratur; quia et omnia habere sola natura possit indifferens; neque nativitas aliquid possit habere nisi datum sit. Chrys. (homil. 38, *in Joan.*). Sicut enim dedit vitam (id est, genuit eum viventem), ita dedit judicium, id est, genuit eum judicem : dedit enim hic positum est, ne hunc ingenitum suspiceris, neque duos patres æstimes. Dicit autem : Omne judicium, quia Dominus est et puniendi et remunerandi, ut voluerit. Hil. (7, *De Trin.*). Datum est enim ei omne judicium, quia vivificat quos vult; neque adeptum Patris judicium potest videri, cum ipse non judicet; quia Filii judicium ex judicio est paterno : ab eo enim datum omne judicium est : sed dati judicii causa non tacita est; sequitur enim : Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.

Chrys. (ut supra). Ne enim audiens quoniam Patrem habet auctorem, dissimilitudinem substantiæ æstimes, et honoris minorationem, complicat (seu connectit) honorem Filii Patris honori, eumdem ostendens esse honorem Patris et Filii. Sed nunquid Patrem eum dicimus? Absit : qui enim Patrem eum dicit, non adhuc Filium ut Patrem honorat, sed totum confundit. Aug. (tract. 21, ut supra). Et prius quidem Filius videbatur ut servus, Pater honorabatur ut Deus; postea vero apparebit Filius æqualis Patri : ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. (Et

vous prenez le Père comme plus grand, le Fils comme moins grand, vous enlevez la gloire du Père du moment que vous diminuez celle du Fils. Que vous paraît-il d'une telle pensée, si ce n'est qu'elle considère le Père ou comme n'ayant pas pu ou comme n'ayant pas voulu engendrer un Fils semblable à lui-même? s'il n'a pas pu, c'est impuissance; s'il n'a pas voulu, c'est envie. — Ou bien, ces mots : « Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père, » ces mots doivent se rapporter à la résurrection des âmes que le Fils opère aussi bien que le Père. Mais quant à la résurrection des âmes, ces mots s'y rapportent tous : « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » Ici il n'y a pas : « De la même manière, » car l'homme Christ est honoré, mais non pas ainsi que Dieu le Père l'est. — Quelqu'un dira peut-être : Le Fils a été envoyé, par conséquent, il est plus grand le Père qui l'a envoyé. Éloignez toute pensée matérielle : il est parlé d'une mission et non d'une séparation. Les choses humaines trompent les hommes, les choses divines les purifient. Les choses humaines trompent, quoique rendant témoignage les unes contre les autres. C'est ainsi qu'un homme voulant avoir sa femme et ne pouvant pas y aboutir envoie son ami, plus puissant que lui, qui la lui amène. Voyez comme les choses humaines sont différentes des choses divines, car un homme ne va pas avec celui qu'il envoie, tandis que le Père, envoyant le Fils, ne le quitte point, attendu qu'il est dit : « Je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. » — S. Aug. — Le Fils n'est pas dit envoyé en ce qu'il est engendré, mais en ce qu'il a apparu en ce monde, Verbe fait chair, et c'est pour cela qu'il a dit : « Je suis

---

tract. 19.) Sed quid si inveniuntur qui Patrem honorificant, et non honorificant Filium? Non potest fieri. Unde sequitur : Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum : aliud est enim cum tibi commendatur Deus quia Deus est; et aliud cum tibi commendatur Deus quia Pater est. Cum tibi commendatur quia Deus est, commendatur Pater, commendatur omnipotens; commendatur Spiritus quidam summus, æternus, invisibilis, incommutabilis. Cum vero tibi quia Pater est, commendatur, nihil tibi aliud quam et Filius commendatur; quia Pater dici non potest, si Filium non habet. Sed si forte Patrem quidem honorificas tanquam majorem, Filium tanquam minorem; ibi tollis honorem Patris, ubi minorem das Filio. Quid enim tibi aliud videtur ita sentienti, nisi quia Pater æqualem sibi Filium generare aut noluit, aut non potuit : si noluit, invidit; si non potuit, defecit. (Et tract. 23.) Vel aliter. Quod dicitur : Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem, redditum est resurrectioni animarum; quam sic operatur Filius sicut Pater. Sed propter resurrectionem corporum subditur : Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. Non dixit sicut : honoratur enim homo Christus, sed non sicut Pater Deus. (Et tract. 21.) Sed dicit aliquis : Missus est Filius, et major est Pater, quia misit. Recede a carne : missionem audi, non separationem : res humanæ fallunt homines, res divinæ purgant : quanquam et ipsæ res humanæ dicant contra se testimonium : velut si quis uxorem velit petere, et per se non possit, amicum

sorti du Père et je suis venu en ce monde. » Ou bien, il est envoyé e ce qu'il est reçu par les âmes, ainsi qu'il est dit : « Envoyez la sagesse du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi et qu'elle travaille avec moi (1).» — S. Hil. — Toutes ces conclusions sont donc contre la fureur des hérétiques. Il est fils, puisqu'il ne fait rien par lui-même; il est Dieu, parce que toutes les choses que le Père fait, il fait ces mêmes choses; ils sont *un*, car ils sont égaux en gloire; il n'est point le Père, car il est *envoyé*.

En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne tombe point dans la condamnation, mais il est déjà passé de la mort à la vie.

La Glose. — Après avoir dit que le Fils donne la vie à ceux qu'il veut, il montre comment, par le Fils, l'on parvient à la vie : « Je vous le dis en vérité, que celui qui entend ma parole, etc. » — S. Aug. — La vie éternelle se trouve dans le Verbe entendu et cru, beaucoup plus dans l'intelligence de ce Verbe. La foi est l'échelon de la piété, et le fruit de la foi c'est l'intelligence. Il ne dit point : « Celui qui croit en moi, » mais « celui qui croit en celui qui m'a envoyé. » Pourquoi est-ce votre parole qu'il entend et une autre à laquelle il croit? Qu'a-t-il voulu dire par là, si ce n'est que sa parole est en lui, et qu'est-ce que cette phrase : « Entend ma parole, » si ce n'est m'écoute?

(1) Sap., 9, v. 7.

---

majorem mittit, qui eam petat. Et tamen attende quam sit aliud in rebus humanis : nunquid enim homo pergit cum eo quem mittit? Pater autem qui misit Filium non recessit a Filio; cum dicat (Joan., 16, vers. 32) : Non sum solus, quia Pater mecum est. Aug. (*De Trinit.*, lib. 4, cap. 20). Non autem eo ipso quod de Patre natus est, missus dicitur Filius; sed vel eo quod apparuit huic mundo, Verbum caro factum : unde dicit (Joan., 16, vers. 28) : A Patre exivi, et veni in hunc mundum : vel eo quod ex tempore cujusquam mente percipitur, sicut dictum est (*Sap.*, 19, vers. 10) : Mitte illam de sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, et mecum laboret. Hilar. (*De Trinitate*). Conclusa igitur sunt omnia adversum hæretici furoris ingenia; Filius est, quia a se nihil facit; Deus est, quia quæcunque Pater facit, et ipse eadem facit; unum sunt, quia exæquantur in honore; non est Pater ipse, quia missus est.

Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit a morte in vitam.

Gloss. Quia dixerat quod et Filius quos vult vivificat, consequenter ostendit qualiter per Filium perveniatur ad vitam, dicens : Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, etc. Aug. (tract. 22, *in Joan.*). Quandoquidem in audiendo et credendo vita æterna est, multo magis in intelligendo. Sed gradus pietatis est fides; fidei fructus, intellectus. Et non dixit : Qui credit mihi, sed credit ei qui misit me. Quare verbum audit tuum, et credit alteri? Quid voluit dicere, nisi quia verbum ejus

et ceci : « Croit en celui qui m'a envoyé? » C'est que lorsqu'il croit en lui il croit en sa parole, et lorsqu'il croit à sa parole c'est en moi qu'il croit, car je suis la parole du Père.

S. Chrys. — Ou bien, il ne dit pas : « Celui qui croit en moi, » ou qui croit à mes discours, parce que les Juifs auraient vu dans ces paroles l'expression d'un orgueil et d'une jactance dépassant les bornes; il rend sa parole acceptable en disant : « Celui qui croit en moi. » Il fait accepter cette parole par deux considérations : la première, c'est que celui qui accepte sa parole croit au Père, et la seconde puisée dans la multitude des biens dont il jouira. « Et il ne vient pas au jugement. — S. Aug. — Mais qu'est-ce que cette parole? y a-t-il quelqu'un de meilleur que Paul qui disait : « Il nous faut tous être produits devant le tribunal du Christ... » C'est que le jugement veut dire quelquefois sentence et d'autres fois séparation. Comme jugement de séparation, il nous fait tous comparaître devant le tribunal du Christ, et c'est comme sentence prononçant une peine qu'il est dit ici : « Il ne vient pas au jugement, » c'est-à-dire il ne se présente pas à la condamnation. — «Mais il a passé de la mort à la vie; » ce n'est pas maintenant qu'il a passé de la mort à la vie; mais il a déjà passé de la mort de l'incrédulité à la vie de la foi, et de la mort de l'iniquité à la vie de la justice. — Ces paroles ont été dites afin que vous sachiez qu'en croyant vous échapperez à la mort selon la chair, et pour que vous ne perdiez pas de vue que vous acquitterez cette mort, qui est votre participation au péché d'Adam. Lui, en qui nous étions tous, il entendit cette parole : « Vous mourrez de mort, » et vous ne pouvez pas éviter cette

---

est in me? Et quid est, audit verbum meum, nisi audit me? Quid est, et credit ei qui misit me? Quia cum illi credit, verbo ejus credit ; cum autem verbo ejus credit, mihi credit, quia verbum Patris ego sum.

Chrys. (homil. 33, *in Joan.*). Vel non dixit : Qui audit sermones meos, et credit mihi : existimassent enim hoc esse tumorem et gloriationem verborum superfluam : dicens autem : Credit ei qui misit me, susceptibilem faciebat suum sermonem. Ex duobus enim suum sermonem susceptibilem facit, et in hoc quod Patri creditur ab eo qui ipsum audit, et in hoc quod multis bonis potietur. Unde sequitur : Et in judicium non venit. Aug. (tract. 22, ut supra). Sed quis est hic? Erit quisquam Paulo apostolo melior, qui ait (*ad Rom.*, 14 et 2, *ad Cor.*, 5) : Oportet nos exhiberi omnes ante tribunal Christi. Aliquando ergo judicium pœna dicitur, aliquando judicium discretio dicitur. Ergo secundum judicium discretionis oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi. Secundum judicium damnationis hic dicitur : In judicium non venit, id est, non venit in damnationem : sequitur : Sed transit a morte in vitam : non nunc transit, sed jam transiit a morte infidelitatis ad vitam fidei, a morte iniquitatis ad vitam justitiæ. Vel aliter : ne putares credendo te non moriturum secundum carnem, scias te mortem quam debes supplicio Adam persoluturum : accepit enim ille in quo tunc omnes fuimus : Morte morieris : nec potes evadere divinam sententiam. Sed cum persolveris mortem veteris hominis, suscipieris in vitam novi hominis, et transitum facies de morte ad vitam (Et tract. 19).

sentence divine. Mais après avoir payé cette mort du vieil homme, vous serez reçu dans la vie de l'homme nouveau et vous passerez de la mort à la vie. A quelle vie ? à la vie éternelle. Les morts qui ressusciteront à la fin des siècles passeront à la vie éternelle. La vie actuelle ne doit pas être nommée, car il n'y a pas de vraie vie si ce n'est celle qui est éternelle !

S. Aug. — Nous voyons des hommes aimer tellement cette vie temporelle et qui doit finir, et travailler ainsi pour elle, que lorsqu'arrive la crainte de la mort ils font tout ce qu'ils peuvent, non pas pour faire disparaître la mort, mais pour la retarder. Si donc on emploie tant d'efforts, tant de soins, tant de travaux pour vivre un peu plus, comment faut-il faire lorsqu'il s'agit de toujours vivre ? Et si on appelle prudents ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour différer la mort, et pour obtenir quelques jours encore, combien sont insensés ceux qui vivent de telle manière qu'ils perdent le jour éternel !

En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et qu'elle est déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'entendront vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

S. Aug. — Quelqu'un pourrait peut-être dire : Le Père donne la vie à celui qui croit en lui : et vous ? vous ne pouvez pas donner la vie ? Mais voici le Fils, qui vivifie ceux qu'il veut, et c'est pour cela qu'il dit : « Je vous le dis en vérité, que vient l'heure, et la voici, à laquelle les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'enten-

---

Ad quam vitam? Ad vitam æternam. Resursecturi enim in fine seculi qui mortui fuerint, in vitam æternam transibunt. Et iterum (tract. 22) : vita enim ista nec vita nominanda est, quia non est vera vita, nisi quæ est æterna.

Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 64). Videmus autem homines amatores præsentis vitæ temporalis ac finiendæ, sic pro illa laborare, ut quando venit mortis metus, quicquid possunt, faciant, non ut auferant, sed ut differant mortem. Si ergo tanto labore, tanta cura, tanto conatu agitur ut aliquantulum plus vivatur, quomodo agendum est ut semper vivatur? Et si prudentes dicuntur qui omnibus modis agunt ut differant mortem, et vivant paucos dies, quam stulti sunt qui sic vivunt ut perdant æternum diem !

Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei ; et qui audierint, vivent : sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit in Filio habere vitam in semetipso.

Aug. (tract. 23, *in Joan.*). Posset aliquis dicere : Ex Patre aliquis vivificatur cui credit : quid tu? Non vivificas? Vide quia et Filius quos vult vivificat. Unde dicit : Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei ; et qui audierint, vivent. Chrys. (ut supra). Cum autem dicat : Venit hora, ne forte longum suspiceris tempus, addidit : Et nunc est : sicut enim in resurrectione futura vocem audientes præcipientem suscitabimur, ita et tunc fuit. Theoph. Hoc enim dixit pro his quos a mortuis

dront vivront. » — S. Chrys. — Après avoir dit : « Vient l'heure, » afin que vous ne comptiez pas sur un temps trop long, il ajoute : « La voici. » Ainsi que dans la résurrection future nous ressusciterons en entendant son commandement, ainsi il en fut alors. — Théoph. — Il dit cela pour les morts qu'il devait ressusciter, c'est-à-dire pour la fille du chef de la synagogue, le fils de la veuve et Lazare. — S. Aug. — Ou bien, de peur que parce qu'il a dit : « Il passe de la mort à la vie, » nous n'entendions cela de la résurrection future, voulant montrer quel est le passage du croyant dont il parle, il ajoute : « En vérité, en vérité je vous le dis, que vient l'heure. » Quelle heure? « Et la voici, l'heure à laquelle les morts entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui l'entendront vivront. » — Il ne dit pas « qu'ils vivent, qu'ils entendent, » mais qu'en entendant ils revivent. Que veut dire ce mot : « Ils entendront, » si ce n'est : « Ils obéiront? » Car ceux qui croient et qui agissent suivant la vraie foi vivent et ne sont pas morts; ceux qui ne croient pas, et qui tout en croyant vivent mal et n'ont pas la charité, doivent plutôt être comptés parmi les morts. Cependant cette heure dure encore, et elle sera la continuation de la même heure jusqu'à la fin du monde, ainsi que le dit Jean : « Ceci est la dernière heure. » — S. Aug. — L'heure à laquelle les morts, c'est-à-dire les infidèles, « entendront la voix du Fils de Dieu, » c'est-à-dire « l'Évangile, » et « ceux qui entendront, » c'est-à-dire « qui obéiront, » vivront, c'est-à-dire seront purifiés et ne seront plus infidèles.

S. Aug. — Mais l'on me dira : Le Fils a-t-il la vie dont doivent vivre les croyants? Il l'a. Écoutez-le qui dit : « Ainsi que le Père a la vie en lui, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui. » Vivre est en soi

---

suscitaturus fuit, scilicet filia Archisynagogi, filio viduæ, Lazaro. Aug. (tract. 22, *in Joan.*). Vel aliter : ne forte quia dixit : Transit de morte ad vitam, intelligamus hoc in futura resurrectione, ostendere volens quomodo transit qui credit, subjungit : Amen, amen dico vobis, quia venit hora. Quæ hora? Et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. (Et tract. 29.) Non inquit : Quia vivunt, audiunt; sed audiendo reviviscunt. Quid est enim, audient, nisi obedient? Et iterum tract. 22. Qui enim credunt, et secundum veram fidem agunt, vivunt, et mortui non sunt; qui autem vel non credunt, vel credunt male viventes, et charitatem non habentes, mortui potius deputandi sunt : et tamen adhuc agitur hora ista, et usque ad finem seculi ipsa hora una agitur; ut Joannes dicit (in epist. 1, cap. 2) : Novissima hora est. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 64, ut supra). Quando mortui (id est, infideles) audient vocem Filii Dei (id est, Evangelium), et qui audierint (id est, qui obedierint), vivent, id est, justificabuntur, et infideles jam non erunt.

Aug. (*super Joan.*). Sed quæret aliquis : Habet Filius vitam, unde vivant credentes? Habet : audi ipsum dicentem : Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso. Et tract. 19. Vivere quippe suum in illo est, non aliunde, non alienum est, non mutuatum, quasi particeps sit vitæ, quæ non est aliud quod

chose sienne, ne venant pas d'ailleurs, chose non étrangère, non empruntée, qui n'est point une participation de la vie, et qui n'est autre chose que lui-même. Il a la vie en lui-même, en telle sorte que sa vie elle-même n'est que lui-même. — Et vous, ô âme, est-ce que vous n'étiez pas morte? Écoutez le Père par le Fils: Levez-vous pour recevoir en lui la vie que vous n'avez pas en vous. Le Père vous vivifie, le Fils vous vivifie, le Fils qui a la vie en lui, et ainsi a lieu la première résurrection. Cette vie qui n'est que le Père et le Fils appartient à l'âme, car ce n'est pas le corps, mais l'âme raisonnable qui sent cette vie de sagesse.

S. Hil. — Les hérétiques enfermés entre quelques passages de l'Écriture ont coutume d'attribuer au Fils qu'il soit semblable au Père en puissance; mais ils lui refusent de lui être semblable en nature, et ils ne comprennent pas que cette égalité de puissance vient de l'égalité de nature, car jamais une nature inférieure ne peut atteindre à toute la puissance d'une nature qui lui est supérieure. Or, l'on ne peut pas nier que le Fils de Dieu ne puisse toute chose, alors qu'il a dit : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » A cette ressemblance de puissance succède une ressemblance de nature par ces mots : « Ainsi que le Père a la vie en lui, ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en lui. » Le mot vie signifie nature, essence. Mais ainsi qu'il est enseigné que le Fils la possède, ainsi il l'est qu'elle lui a été donnée pour qu'il l'eût. Que la vie soit en l'un et en l'autre, cela signifie que l'essence est dans l'un et dans l'autre ; et la vie qui est engendrée, c'est-à-dire l'essence qui est engendrée de l'essence, comme elle ne naît pas inégale, puisqu'elle est vie de vie, elle tient de son origine l'égalité de nature.

---

ipse ; sed habet vitam in semetipso, ut ipsa vita sibi sit ipse. Et multo inferius : quid tu anima? Non mortua eras? Audi Patrem per Filium : surge ut in eo recipias vitam, quam non habes in te : vivificat ergo te Pater, vivificat Filius, qui habet vitam in semetipso : et sic agitur prima resurrectio. Et rursum inferius : hæc enim vita, quod Pater et Filius est, ad animam pertinet : non enim vitam illam sapientiæ sentit corpus, sed mens rationalis.

Hilar. (in lib. *De Synodis*, definit. 6). Conclusi quidem hæretici scripturarum auctoritatibus, hoc solum tribuere solent Filio, ut Patri tantum virtute similis sit ; tollunt autem ei similitudinem naturæ ; non intelligentes non nisi ex naturæ similitudine similitudinem esse virtutis. Neque enim aliquando inferior natura superioris a se potiorisque naturæ virtutem consequitur. Non autem potest negari quin Filius Dei idem possit, cum dixerit : Quæcunque Pater facit, eadem et Filius facit similiter : sed similitudini virtutis naturæ similitudo succedit, cum dixit : Sicut habet Pater vitam in semetipso, ita et Filio dedit habere vitam in semetipso. In vita naturæ et essentiæ significatio est : quæ sicut habetur, ita data esse docetur ad habendum. Et jam antea (definit. 4). Quod enim in utroque vita est, id in utroque significatur essentia : et vita, quæ gignitur ut vita (id est, essentia, quæ de essentia nascitur), dum non dissimilis nascitur (scilicet quia vita ex vita est), tenet in se originis suæ indissimilem naturam.

S. Aug. — Il faut l'entendre, non dans le sens que le Père a donné la vie à son Fils, qui n'aurait pas existé encore, mais en ce sens qu'il l'a engendré hors du temps, en telle sorte que la vie que le Père a donnée au Fils en l'engendrant soit co-éternelle à la vie de celui qui lui a donné sa vie. — S. Hil. — Que ce soit un être vivant qui soit né d'un autre être vivant, c'est là une perfection ou un progrès de naissance sans qu'il y ait nouvelle essence. Qu'un être vivant soit engendré par un autre être vivant, il n'y a point là nouvelle essence, car ce n'est pas au néant que la naissance a demandé la vie; et la vie qui prend sa source dans la vie, il est nécessaire par l'effet de l'unité de nature et de ce mystère d'une naissance parfaite, que l'engendré vive dans le vivant qui l'a engendré et qu'il ait en lui la vie vivante. La faible nature humaine vient de choses fort disparates; elle vient à la vie sortant de choses sans vie, ni elle ne vit aussitôt qu'elle est engendrée, ni elle ne vit tout entière de la vie, attendu qu'il y a en elle beaucoup de choses qui se dessèchent avant d'avoir reçu dans leur développement le sens de la vie. En Dieu, tout ce qui est vit, car Dieu est vie, et rien ne peut venir de la vie à moins d'être vivant. — S. Aug. — Donc ces mots : « Il donna au Fils, » reviennent à ceux-ci : « Il engendra le Fils, » car c'est en l'engendrant qu'il lui donna. Ainsi qu'il lui donna d'être, ainsi il lui donna d'être la vie, et *en lui-même*, afin qu'il n'ait pas besoin de recevoir la vie d'ailleurs et qu'il fût lui-même la plénitude de la vie, et que ce fût par lui que vécussent les autres, les croyants qui vivaient. Mais quelle différence cela fait-il qu'il y en ait un qui donne et que l'autre reçoive? — S. Chrys. — Vous voyez l'égalité, la dissemblance n'existant qu'en une chose, c'est que l'un existe Père

---

Aug. (15, *De Trinit.*, cap. 26). Intelligitur autem Pater non sine vita existenti jam Filio vitam dedisse; sed ita eum sine tempore genuisse, ut et vita quam Pater Filio gignendo dedit, coæterna sit vitæ ejus qui dedit. Hil. (9, *De Trinit.*). Quod enim ex vivo vivum natum est, habet nativitatis perfectionem (seu profectum) sine novitate naturæ : non enim novum est quod ex vivo generatur in vivum, quia nec ex nihilo ad nativitatem vita quæsita est; et vita, quæ nativitatem sumit ex vita, necesse est per naturæ unitatem et perfectæ nativitatis sacramentum, ut in vivente vivat, et in se habeat vitam viventem. Et quidem naturæ humanæ infirmitas ex disparibus comparatur, et ex inanimatis continetur ad vitam, nec statim in ea quod gignitur, vivit, neque totum vivit ex vita; cum in ea multa sint, quæ sine naturæ sensu cum excreverint, desecentur. In Deo vero totum quod est, vivit : Deus enim vita est, et ex vita non potest quicquam esse nisi vivum. Aug. (tract. 22, *in Joan.*). Ergo quod dicitur : Dedit Filio, tale est ac si diceretur : Genuit Filium; generando enim dedit. Quomodo dedit ut esset, sic dedit ut vita esset; in semetipso, ut non aliunde vita indigeret, sed ipse esset plenitudo vitæ, unde credentes alii viverent dum viverent. Quid interest quia ille dedit, iste accepit? Chrys. (homil. 38, ut supra). Vides indissimilitudinem, in uno solo differentiam ostendentem; in essendo hunc quidem, Patrem

et l'autre Fils (1). — S. Hil. — La personne de celui qui donne se sépare de la personne qui reçoit, car l'on ne peut pas comprendre que ce soit tout-à-fait le même qui reçoit de lui-même, et autre est celui qui vit par soi, autre celui qui professe ne vivre que par son Père.

Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci; car le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie; mais ceux qui en auront fait de mauvaises en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.

Théoph. — Non-seulement le Père donne au Fils de vivifier, mais aussi de faire le jugement. « Et il lui donne le pouvoir de faire le jugement. » — S. Chrys. — Pourquoi donc tourner toujours autour du même point? Le jugement, la résurrection et la vie, parce que ce sont là surtout les choses qui peuvent amener à la foi, même l'auditeur le plus indomptable, car quiconque est persuadé qu'il ressuscitera et qu'il paiera en supplices au Fils ses délits, sans autre considération, et en cette vue seulement, il accourra pour se rendre le juge favorable.

« Car il est le Fils de l'homme; ne vous en étonnez point. » Paul de Samosate lit ainsi : « Il lui donna le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. » Mais cela ne se déduit pas logiquement, car ce n'est pas parce qu'il est homme qu'il a reçu de juger. Dans ce cas qui empêcherait tous les hommes d'être juges? Mais il est juge parce qu'il est le Fils ineffable de Dieu. Il faut donc lire ainsi : « Ne

(1) Τῷ τόν μεν Πατερα ειναι, τον δὲ Υιόν.

---

illum vero Filium. Hilar. (*De Synodis*, definit. 2). Discernitur enim persona accipientis, et dantis : non enim potest intelligi idem atque unus a se accepisse qui dederit; quia alius est sibi vivens, alius profitens se vivere per auctorem.

Et potestatem dedit ei judicium facere : quia Filius hominis est. Nolite mirari hoc; quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei : et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ : qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.

Theoph. Non solum Pater dedit Filio quod vivificet, sed etiam quod judicium faciat. Unde dicitur : Et potestatem dedit ei judicium facere. Chrys. (ut sup.). Cujus autem gratia circa hæc continue vertitur? judicium dico, et resurrectionem, et vitam : quoniam hæc maxime omnium sunt quæ inducere ad fidem possunt etiam inflexibilem auditorem : qui enim persuasus est quoniam resurget, et Filio dabit noxas eorum quæ deliquit, etsi nihil aliud viderit, signum hoc suscipiens curret, benignum sibi judicem faciens.

Sequitur : Quia Filius hominis est : nolite mirari hoc. Paulus quidem Samosatenus non ita dicit, sed sic : Dedit ei potestatem judicium facere, quia Filius hominis est : nullam vero consequentiam habet hoc ita dictum : non enim propterea suscepit

vous étonnez pas de cela parce qu'il est le Fils de l'homme. » En effet, comme ceux qui l'écoutaient trouvaient en ceci de l'opposition à ses paroles, en ce qu'ils ne le considéraient pas autrement que comme un homme, et que tout ce qu'il disait dépassait toute nature humaine et toute nature angélique et n'appartenait qu'à Dieu, c'est pour détruire cette difficulté qu'il leur dit : « Ne vous étonnez pas de ce que je dis, par cette considération que celui qui vous parle est le Fils de l'homme, » et il ajoute pourquoi il ne faut pas s'étonner en disant : « Car vient l'heure où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de Dieu. » Pourquoi donc n'a-t-il pas dit : « Ne vous étonnez pas de cela puisqu'il est le Fils de l'homme, car il est aussi le Fils de Dieu? » C'est qu'ayant présenté que la résurrection des morts était une œuvre de Dieu, il laisse à ses auditeurs à tirer cette conséquence qu'il est Dieu et Fils de Dieu. Ceux qui mêlent les raisonnements, lorsqu'en posant les parties de leur argumentation ils ont démontré d'une manière élevée ce qu'ils voulaient conclure, se dispensent souvent de tirer eux-mêmes la conclusion, mais pour rendre plus éclatante leur victoire, ils laissent à celui qui leur est opposé de se juger lui-même. A propos de jugement, il ne rappelle point de résurrection semblable à celle de Lazare, car ce n'est pas pour le jugement que Lazare est ressuscité, mais c'est en parlant de la résurrection universelle qu'il nous entretient du jugement. « Et ceux qui ont fait de bonnes œuvres s'avanceront pour la résurrection de la vie, et ceux qui en ont fait de mauvaises pour la résurrection du jugement. » Mais comme il avait dit plus haut : « Celui qui entend ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé n'entre pas en jugement, » il ajoute, afin

---

judicium, quia homo est ; nam quis prohiberet omnes homines esse judices? sed quia ineffabilis Dei Filius est, propterea et judex est. Ita igitur legendum : Quia Filius hominis est, nolite mirari hoc. Quia enim videbatur audientibus obstare his quæ dicebantur, quoniam nihil plus æstimabant esse Christum quam purum hominem ; quæ vero dicebantur, erant majora quam secundum hominem, et etiam quam secundum Angelum, et erant solius Dei, ideo hanc opinionem solvens, dixit : Ne miremini, quia Filius hominis est : et subdit causam quare non sit mirandum, dicens : Quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei. Et cujus gratia non dixit : Ne miremini, quia Filius hominis est? Etenim est et ipse Filius Dei. Si resurrectionem posuit (quasi scilicet opus dicens quod Dei proprium erat), dat audientibus ex eo syllogizare de reliquo quoniam Deus erat et Dei Filius. Etenim qui argumenta complicant, cum partes ponentes, nobiliter demonstraverint quod quæritur, multoties non inducunt ipsi conclusionem ; sed clariorem facientes victoriam, dimittunt illi qui contradicit, ut pro eis sententiam ferat. Igitur ejus quidem quæ secundum Lazarum resurrectionis supra reminiscens, de judicio tacuit : non enim propter judicium resurrexit Lazarus : universalem vero resurrectionem inducens, judicium posuit. Unde sequitur : Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ ; qui vero mala, in resurrectionem judicii : quia enim supra dixerat : Qui audit sermonem meum, et

que l'on ne puisse penser que la foi suffit pour le salut, il ajoute ces paroles sur la vie : « Ceux qui ont fait le bien, ceux qui ont fait le mal. »

S. Aug. — Ou bien autrement, le Père donne au Fils d'avoir la vie en soi, en tant qu'il était Verbe dans le principe avec le Père; mais le Verbe s'étant fait chair dans le sein de la Vierge Marie, et étant devenu homme et ainsi Fils de l'homme, il a reçu comme Fils de l'homme le pouvoir de juger, pouvoir qu'il exercera à la fin des siècles, et dès ce moment aura lieu la résurrection des morts. Dieu ressuscite les âmes par le Christ Fils de Dieu, les corps par le même Christ Fils de de l'homme, « parce qu'il est Fils de l'homme; » car, comme Fils de Dieu, il a toujours eu ce pouvoir. — S. Aug. — Au jugement éclatera la forme du Fils de l'homme ; cette forme jugera, elle qui a été jugée ; on verra aussi le juge qui avait paru devant un autre juge ; il condamnera les véritables coupables, celui qui fut traité à tort comme coupable. Il fallait, en effet, que ceux qui allaient être jugés vissent le juge ; or, les bons et les mauvais devaient être jugés, et il fallait que dans le jugement cette forme de serviteur parût aux yeux des bons et des méchants, et que la vue de la forme de Dieu fût réservée aux bons. Bienheureux les cœurs purs, puisqu'ils verront Dieu.

S. Aug. — Aucun de ceux qui ont établi une secte de fausse religion n'ont pu nier la résurrection des âmes, résurrection pour les rendre meilleures ou pour les changer de mal en bien, mais plusieurs ont nié la résurrection des corps; et à moins que vous ne l'eussiez affirmée vous-même, qui pourrait, Seigneur Jésus, repousser leurs objections? C'est pour l'établir qu'il ajoute : « Ne vous en étonnez pas, » c'est-à-

---

credit ei qui misit me, in judicium non venit : ut non æstimet quis quod credere sufficiat ad salutem, adjecit hic et de vita, dum dicit : Et qui bona egerunt, et qui mala egerunt.

Aug. (tract. 22 et 23, *in Joan.*). Vel aliter : inquantum Verbum erat in principio apud Deum, dedit ei vitam habere in semetipso ; sed quia Verbum caro factum est ex Virgine Maria, homo fructus Filius hominis est. Et quia Filius hominis est, accepit potestatem judicium facere ; quod scilicet erit in fine seculi : et ibi erit resurrectio corporum mortuorum. Animas ergo suscitat Deus per Christum Filium Dei, corpora suscitat per eumdem Filium hominis. Unde additur : Quia Filius hominis est : nam secundum quod Dei Filius est, semper habuit. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 64, ut sup.). Ad judicium enim forma hominis ventura est : forma illa judicabit, quæ judicata est : sedebit judex qui stetit sub judice : damnabit veros reos qui factus est falsus reus : rectum enim erat ut judicandi viderent judicam : judicandi autem erant boni et mali : restabat ut in judicio forma servi et bonis et malis ostenderetur, forma Dei solis bonis servaretur : beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

Aug. (*super Joan.*, tract 19.). Omnes autem qui instituerunt alicujus etiam falsæ religionis sectam, negare resurrectionem mentium non potuerunt (qua meliores fiant, vel ex malis in bonas transmutentur), sed multi carnis resurrectionem negaverunt : et nisi tu, Domine Jesu, dixeris eam, quid opponemus contradictoribus? Ad ipsam igitur ostendendam subdit : Nolite mirari hoc,

dire qu'il ait donné le pouvoir de juger au Fils de l'homme, car « vient l'heure, etc. » — S. Aug. — Et il n'ajoute pas : « La voici, » car cette heure devait sonner à la fin du monde. Ne vous étonnez pas, dis-je, que j'aie dit : « Il faut que les hommes soient jugés par un homme. » Tous, et pas seulement ceux qui seront trouvés vivants, car « voici « l'heure que tous ceux qui sont dans les tombeaux. » — S. Aug. — Quoi de plus évident? Ce sont les corps et pas les âmes qui sont dans les tombeaux. Plus haut, après avoir dit : « Vient l'heure, » et après avoir ajouté : « Et la voici, » il ajoute que « les hommes entendront la voix du Fils de Dieu, » mais il ne dit pas *tous*, car, par morts, il veut parler des méchants, et tous les méchants ne se montrent pas obéissants à l'Évangile. Mais, à la fin du monde, tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et s'avanceront. Il n'ajoute point : « Et ils vivront, » ce qu'il a dit plus haut en parlant de la vie heureuse et immortelle que n'auront pas tous ceux qui sortiront du tombeau.

Vous avez certainement reçu le pouvoir de juger parce que vous êtes fils de l'homme ; les corps ressusciteront au jugement ; ce jour viendra. Or, entendez ceci : « Ceux qui auront fait le bien, pour la résurrection de la vie, » c'est-à-dire pour vivre avec les anges de Dieu ; « ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection du jugement. » Ici le mot jugement est pris pour *peine*.

Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

S. Aug. — Nous allions dire au Christ : « Vous jugerez et le Père ne

---

scilicet quod dedit potestatem Filio hominis judicium faciendi, quia venit hora, etc. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 64, ut sup.). Hic non addit : Et nunc est, quia ista hora in fine seculi erit. Nolite (inquam) mirari quia dixi : Oportet homines ab homine judicari : sed quos homines? Non solum quos inveniet vivos : unde sequitur : Quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt. Aug. (*super Joan.*, tract. 19, ut sup.). Quid evidentius? Corpora sunt in monumentis, non animæ. Superius etiam cum diceret : Venit hora, et adderet : Et nunc est ; subjecit : Quando mortui audient vocem Filii Dei. Non dixit : Omnes mortui : mortuos enim iniquos voluit intelligi, sed non omnes iniqui obediunt Evangelio. At vero in fine omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent : noluit dicere : Et vivent, quod supra dixit, ubi vitam æternam intelligi voluit et beatam, quam non omnes habebunt qui de monumentis procedent. Accepisti certe potestatem judicandi, quis Filius hominis es : resurgent corpora de ipso judicio : dic aliquid. Et hoc audite : Qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ (vivere scilicet cum angelis Dei) ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii : hic judicium pro pœna posuit.

Non possum ego a meipso facere quicquam, sed sicut audio judico, et judicium meum

jugera point. Vous ne jugerez donc pas d'après le Père? » C'est pour cela qu'il ajoute : « Je ne puis faire rien de moi-même. » — S. Chrys. — C'est-à-dire vous ne verrez rien qui ne soit semblable à ce que le Père veut que je fasse, « mais je juge ainsi que j'entends. » Par ces paroles il ne nous enseigne autre chose que ceci : qu'il n'a point une volonté différente de celle de son Père, et c'est comme s'il disait : Je juge comme si c'était le Père lui-même qui jugeât. — S. Aug. — Lorsqu'il s'agissait de la résurrection des âmes, il ne disait pas *j'entends*, mais *je vois*. Le mot entendre résume le commandement du Père, et il prononce ce mot dans le sens de l'humanité. Or, dans ce sens, son Père est plus grand que lui.

S. Aug. — Ou bien le Fils dit ces mots : « Ainsi que j'entends, ainsi je juge, » soit sous le rapport de cette sujétion dans laquelle il se trouve par rapport à son Père, soit sous le rapport de cette nature simple et incommunicable qui est dans le Fils, mais toutefois, comme lui, venant du Père; nature dans laquelle voir, entendre et être sont une seule et même chose; en telle sorte que le voir et l'entendre lui viennent de la même source que l'être lui-même. Il juge comme il entend, parce que, engendré Verbe, il est engendré vérité, et qu'ainsi il juge selon la vérité. « Et mon jugement est juste parce que je ne cherche point ma volonté, etc. » Par ces mots il a voulu rappeler votre pensée à cette humanité, qui, en cherchant non la volonté de celui qui l'avait faite, mais sa propre volonté, n'eut pas sur elle-même un juste jugement; mais elle trouve en Dieu ce juste jugement. Cherchant à faire sa volonté et non pas celle de Dieu, elle ne crut devoir pas mourir; ce

---

justum est; quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me Patris.

Aug. (ut sup., *in Joan*, tract. 19.). Dicturi eramus Christo : Tu judicabis, et Pater non judicabit ; nonne ergo secundum Patrem judicabis ? Et ideo adjecit : Non possum ego a meipso facere quicquam, sed, etc. Chrys. (ut sup.). Hoc est, non extraneum neque dissimile his quæ vult Pater a me fieri, videbitis, sed sicut audio, judico ; in quo nihil aliud ostendit, quam quoniam impossibile est eum aliquid aliud velle quam quod Pater vult : hoc est, ita judico, ac si ipse Pater esset qui judicaret. Aug. (tract. 23, *in Joan.*). Cum ageretur de resurrectione animarum, non dicebat : Audio, sed video; audio enim nunc dicit, tanquam præcipientis Patris imperium : jam ergo sicut homo loquitur, quo major est Pater.

Aug. (*contra serm. Arian.*, cap. 13). Vel aliter dicit Filius : Sicut audio judico ; sive ex humana subjectione, quia Filius hominis est, sive secundum illam incommutabilem simplicemque naturam, quæ sic est Filii ut tamen ei de Patre sit : in qua natura non est aliud audire, aliud videre, aliud esse : unde ab illo est ei audire et videre, a quo illi est ipsum esse. Et c. 17. Ideo sicut audit, judicat; quia sicut genitum est Verbum ut idem Verbum sit veritas, ita secundum veritatem judicat. Et cap. 18, sequitur : Et judicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, etc. Hoc enim dicens, ad illum hominem voluit referre intentionem nostram, qui voluntatem suam quærendo (non ejus a quo fac-

jugement n'était pas juste. Enfin elle y consentit, accepta la mort, parce qu'elle vit la justice du jugement de Dieu, justice à laquelle obéit le Fils de Dieu, non pas en faisant sa propre volonté, parce qu'il est en même temps le Fils de l'homme, mais parce que sa volonté personnelle ne s'est point trouvée telle qu'elle ait résisté à la volonté du Père. — S. Aug. — Je ne cherche donc pas ma volonté, cette volonté du Fils de l'homme qui résiste à Dieu. Les hommes font leur volonté et non pas celle de Dieu lorsqu'ils font ce qu'ils veulent et non pas ce que Dieu veut. Mais lorsqu'ils font ce qu'ils veulent de manière à suivre la volonté de Dieu, ce n'est pas leur volonté qu'ils font. Ou bien, c'est parce qu'il n'est pas par lui-même, mais par son Père, que le Christ dit : « Je ne cherche pas ma volonté. » — S. Chrys. — Il montre, en outre, que sa volonté n'est pas autre que celle du Père, mais que c'est la même volonté qui les dirige l'un et l'autre. Or, s'il parle avec ces termes humains, ne vous en étonnez point, car les Juifs le considèrent encore comme un simple mortel. Il cherche à établir la justice de ses jugements par les mêmes motifs que mettrait en avant un autre homme, car tout homme qui cherche à établir ses intérêts sera toujours soupçonné d'avoir altéré la justice. Mais d'où viendra l'injustice des jugements de celui qui ne s'appuie pas sur lui-même? — S. Aug. — Le Fils unique dit : « Je ne cherche pas ma volonté, » et les hommes veulent faire leur volonté. Faisons donc la volonté du Père, du Christ et de l'Esprit-Saint, car une est leur volonté, une leur puissance, une leur majesté.

---

tus est) non habuit justum judicium de seipso, sed justum judicium habitum est de ipso : ipse quippe faciens voluntatem suam (non Dei) moriturum se esse non credidit; sed hoc judicium ejus non justum fuit. Denique fecit, et mortuus est, quia judicium Dei justum est : quod judicium facit Dei Filius, non quærendo voluntatem suam, cum sit etiam hominis Filius; non quia ipsius in judicando nulla voluntas est, sed quia non ita est voluntas ejus propria, ut sit a voluntate Patris aliena. Aug. (*sup. Joan.*, tract. 19). Non ego quæro voluntatem meam propriam (id est, Filii hominis) quæ resistat Deo. Faciunt enim homines voluntatem suam, non Dei, quando faciunt quod volunt, non quod jubet Deus. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut tamen sequantur voluntatem Dei, non faciunt voluntatem suam. Vel ideo dicit : Non quæro voluntatem meam : quia Christus non est de se, sed de Patre suo est. Chrys. (hom. 38, ut sup.). Ostendit enim non aliam esse Patris voluntatem præter suam, sed unam utriusque. Si vero humanius ista loquitur, ne mireris : hominem enim purum adhuc eum æstimant. Inde igitur suum judicium justum esse dixit, unde quilibet aliud excusans dixisset : qui enim sua vult statuere, in suspicionem deveniet de corruptione justitiæ; qui vero non suis innititur, quam occasionem habebit ut injusta judicet? Aug. (tract. 22, *in Joan.*). Filius unicus dicit : Non quæro voluntatem meam : et homines facere voluntatem suam. Faciamus ergo voluntatem Patris, Christi et Spiritus Sancti, quia horum una voluntas, una potestas, una majestas est.

Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'est pas véritable. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il en rend est véritable. Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage; mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés. Jean était une lampe ardente et luisante, et vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière. Mais pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les œuvres que mon Père m'a donné pouvoir de faire, les œuvres, dis-je, que je fais rendent témoignage pour moi que c'est mon Père qui m'a envoyé, et mon Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais ouï sa voix, ni rien vu qui le représentât; et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé. Lisez avec soin les Écritures, puisque vous croyez y trouver la vie éternelle; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi; mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

S. Chrys. — Comme le Christ avait énoncé sur lui-même de grandes choses dont la démonstration n'était pas donnée, pour appuyer sa parole il produit, afin d'y répondre, l'argument qu'on lui opposait : « Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. » Qui ne sera pas troublé en entendant ces paroles du Christ? car il nous apparaît en mille passages se rendant témoignage à lui-même. Si tout cela est faux, quel sera notre espoir de salut? Où trouverons-nous la vérité, puisque la vérité elle-même nous dit : « Mon témoignage n'est pas vrai? » Mais ces mots : « n'est pas vrai, » ne veulent rien diminuer de sa dignité, mais seulement répondre à leur soupçon; car les Juifs auraient pu lui dire : Nous ne croyons pas en vous parce que personne ne nous a jamais assuré que vous fussiez digne de foi. C'est après avoir produit cette opposition des Juifs qu'il

---

Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum. Alius est qui testimonium perhibet de me; et scio quia verum est testimonium ejus quod perhibet de me. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio, sed hæc dico, ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens et lucens : vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus. Ego autem habeo testimonium majus Joanne : opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me quia Pater misit me; et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me; neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis : et verbum ejus non habetis in vobis manens; quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me; et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.

Chrys. (hom. 39, *in Joan.*). Quia Christus magna de se enuntiaverat, quorum demonstratio non erat dicta; ad confirmationem eorum quæ dicta sunt, oppositionem eorum inducit dicens : Si ergo testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum. Quis autem non statim turbabitur Christum audiens hoc dicentem? Etenim in multis locis apparet sibi ipsi testatus. Si igitur omnia hæc falsa sunt, quæ nobis erit spes salutis? Unde veritatem inveniemus, cum ipsa veritas di-

donne trois réponses évidentes et incontestables, les œuvres qu'il a faites lui-même, le témoignage du Père, la prédication de Jean-Baptiste. D'abord il produit le moindre témoignage, celui de Jean-Baptiste, et c'est pour cela qu'il dit . « Il en est un autre qui rend témoignage sur moi. » — S. Aug. — Il savait bien que son témoignage était vrai, mais c'est pour les faibles et les incrédules que le soleil cherchait des lampes (1). Leurs yeux malades ne pouvaient supporter l'éclat du soleil, et c'est pour cela que Jean fut produit pour prêter un témoignage à la vérité. Mais en y regardant de plus près, lorsque les martyrs lui rendent témoignage, c'est lui qui se rend témoignage, car c'est lui qui habite dans ces témoins pour leur faire rendre témoignage à la vérité.

Alc. — Ou bien autrement, comme le Christ était Dieu et homme il fait éclater la propriété de chaque nature, quelquefois parlant selon cette partie de lui-même qu'il a empruntée à l'humanité, d'autres fois selon la majesté divine. Ce qu'il dit donc : « Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas vrai, » il faut l'entendre de son humanité, et en voici le sens : « Si, moi homme, je rends témoignage de moi-même, » c'est-à-dire sans Dieu, « mon témoignage n'est pas vrai. » C'est pour cela qu'il ajoute : « Il en est un autre qui me rend témoignage. » C'est le Père qui rend témoignage du Christ, car la voix du Père a été entendue dans le baptême et sur la montagne dans la transfiguration du Christ. Et « je sais que son témoi-

(1) J'ai proposé une lampe à mon Christ (Ps. 131, v. 18).

---

cat : Testimonium meum non est verum. Hoc igitur quod dicit : Non est verum, non quantum ad dignitatem suam, sed quantum ad illorum suspicionem loquebatur : poterant enim ei Judæi subinferre, quoniam tibi non credimus : nullus enim unquam sibi testans dignus est fide. Deinde post oppositionem alias dat responsiones manifestas et irrefragabiles, tres inducens testes eorum quæ dicta sunt, opera quæ ab ipso sunt facta, Patris testimonium, et Joannis prædicationem : et ponit priorem minorem ; eam scilicet quæ Joannis. Unde dicit : Alius est qui testimonium perhibet de me, etc. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 43). Noverat enim ipse verum esse de se testimonium suum ; sed propter infirmos et propter incredulos quærebat Sol lucernas : fulgorem quippe Solis lippitudo eorum ferre non poterat : ideo quæsitus est Joannes qui testimonium perhiberet veritati. Martyres nonne testes sunt Christi, ut testimonium perhibeant veritati ? Sed si diligentius inspicimus, quando martyres perhibent illi testimonium, ipse sibi perhibet testimonium : ipse enim habitat in martyribus, ut perhibeant testimonium veritati.

Alcui. Vel aliter : quia Christus Deus erat et homo, utriusque naturæ proprietatem ostendit ; aliquando loquens secundum hoc quod ex hominibus assumpsit, aliquando secundum majestatem Divinitatis quod ergo ait : Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum, etc., ex parte humanitatis est accipiendum ; et est sensus : Si ego homo de me perhibeo testimonium (scilicet absque Deo), testimonium meum non est verum. Unde sequitur : Alius

gnage est vrai, » car Dieu est vérité, et le témoignage de la vérité que peut-il être autre chose que vrai?

S. Chrys. — Mais d'après la première manière d'interpréter, ils peuvent lui objecter : « Si votre témoignage n'est pas vrai, quelle certitude présentez-vous lorsque vous dites : Je sais que le témoignage de Jean est vrai. » Et c'est pour répondre à leur soupçon qu'il leur dit : « C'est vous qui l'avez envoyé à Jean, » et c'est comme s'il leur disait : « Vous n'auriez pas envoyé à Jean si vous ne l'aviez pas cru digne de foi. » Ce qu'il y a de plus fort, ils ne lui envoyèrent pas des ambassadeurs pour lui faire des questions sur le Christ, mais pour lui en faire sur lui-même, car les envoyés ne lui dirent point : « Que dites-vous du Christ? » mais : « Qui êtes-vous, que dites-vous de vous-même? » C'est ainsi qu'ils avaient une grande idée de cet homme. — Alc. — Mais Jean ne se rendit pas témoignage à lui-même, mais à la vérité, et c'est comme ami de la vérité qu'il rendit témoignage au Christ. Le Seigneur ne repoussa pas le témoignage de Jean comme n'étant pas réellement nécessaire, mais il montra qu'il ne fallait point que les hommes eussent les yeux fixés sur Jean à ce point de croire qu'il y en avait un autre que le Christ qui lui fût nécessaire, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Pour moi je ne reçois pas de témoignage d'un homme. » — Bède. — Car je n'en ai pas besoin; et si Jean rendit témoignage, ce ne fut pas pour ajouter à la gloire du Christ, mais pour élever les hommes jusqu'à le connaître.

S. Chrys. — Le témoignage de Jean était aussi le témoignage de Dieu, car c'est après avoir appris de lui qu'il dit ce qu'il dit; mais afin

---

est qui testimonium perhibet de me : Pater enim testimonium perhibet de Christo, quia in baptismo vox Patris audita est; et in monte transfigurato Christo. Sequitur : Et scio quia verum est testimonium ejus : Deus enim veritas est : ergo testimonium veritatis quid aliud potest esse quam verum?

Chrys. (ut sup.). Sed secundum priorem intellectum possunt illi dicere : Si non est verum testimonium tuum, quomodo dicis quoniam novi quod verum est testimonium Joannis? Unde est quod ad eorum suspicionem respondet, dicens : Vos misistis ad Joannem, etc. Quasi dicat : Non misissetis ad Joannem, si eum dignum fide non opinaremini. Et quod utique majus est, non miserunt ad eum interrogandum de Christo, sed de seipso : qui enim missi sunt, non dixerunt : Quid dicis de Christo? sed Tu quis es? Quid dicis de teipso? Ita magnam de homine admirationem habebant. Alcui. Ille autem testimonium perhibuit, non sibi, sed veritati, sicut amicus veritatis veritati Christo testimonium perhibuit. Non autem Dominus refellit testimonium Joannis quasi vere necessarium non fuerit, sed ostendit non ita debere homines in Joannem intendere, ut jam non putent solum Christum sibi esse necessarium. Unde subdit : Ego autem non ab homine testimonium accipio. Beda. Quia non indigeo. Joannes autem etsi testimonium perhibuit, non tamen ut Christus cresceret, sed ut homines ad ipsius cognitionem promoveret.

Chrys. (ut sup.). Testimonium etiam Joannis Dei testimonium erat : ab illo enim discens dixit quod dixit. Sed ne dicant : Unde manifestum est quod a Deo didicit

que l'on ne dise point : « Qu'est-ce qui établit clairement que Jean a appris de Dieu ce qu'il a appris? » C'est à ce soupçon qu'il répond par ces mots : « Mais je vous dis cela afin que vous soyez sauvés. » C'est comme s'il leur disait : Comme Dieu je n'avais pas besoin de ce témoignage humain, et comme vous regardez plus de son côté et le croyez plus digne de confiance, que vous ne croyez pas en moi, alors même que je fais des miracles, c'est pour cela que je vous rappelle son témoignage. Mais afin qu'ils ne puissent pas répondre : « Mais qu'importe qu'il ait ainsi parlé si nous n'avons pas reçu son témoignage? » il montre qu'ils ont accepté son témoignage, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Il était une lampe allumée; vous avez voulu sur le moment vous réjouir à sa lumière. » Ces mots : *sur le moment*, expriment avec quelle facilité ils avaient cru en lui et l'avaient abandonné; s'ils ne l'avaient pas fait, il les aurait conduits par la main *à Jésus*. En l'appelant une lampe, il montre qu'il ne tenait pas la lumière de lui-même, mais qu'il l'avait reçue de l'Esprit-Saint.—ALC.— Jean était donc une lampe, éclairée du Christ lumière, brûlant de foi et de charité, brillant de la parole et de l'œuvre, envoyé au devant du Christ pour confondre ses ennemis d'après cette parole : « J'ai préparé une lumière à mon Christ; je couvrirai ses ennemis de confusion. »

S. CHRYS.— C'est pourquoi je vous adresse à Jean, non pas que j'aie besoin de son témoignage, mais pour que vous soyez sauvés, car j'ai en ma faveur un plus grand témoignage que celui de Jean, et c'est celui dont il est dit : « J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean, » c'est-à-dire celui qui ressort de mes œuvres : « Les œuvres que mon Père m'a donné de parfaire, ce sont elles qui rendent témoignage en ma faveur. »

---

quod didicit? eorum suspicionem correxit dicens : Sed hoc dico ut vos salvi sitis : quasi dicat : Ego quidem Deus existens non indigebam hujusmodi testimonio humano : quia vero ei magis attenditis, et eum magis omnibus fide dignum putatis, mihi autem neque miracula facienti credidistis, propter hoc vobis commemoro testimonium illius. Ut enim non dicant : Quid igitur si ille dixit, nos autem non suscepimus? ostendit quoniam non acceptaverunt quæ ab eo dicta sunt : unde sequitur : Ille erat lucerna ardens; vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus : hoc autem quod dixit : Ad horam, facilitatem credendi ostendit, et quam cito ab eo resilierunt; quod si non fecissent, cito eos ad Jesum manu duxisset. Vocando autem eum lucernam, ostendit quoniam non ex se habebat lumen, sed a Spiritus Sancti gratia. ALCUI. Joannes enim erat lucerna; illuminatus a Christo luce, ardens fide et dilectione, lucens verbo et actione, qui præmissus est ut inimicos Christi confunderet; secundum illud (*Psal.* 131) : Paravi lucernam Christo meo; inimicos ejus induam confusione.

CHRYS. (ut sup.). Ad Joannem igitur vos duco, non quasi illius indigens testimonio, sed ut vos salvemini : nam habeo majus testimonium Joanne : et hoc est quod sequitur : Ego autem habeo testimonium majus Joanni; hoc autem est quod est ab

Alc. — Qu'il rende la lumière aux aveugles, qu'il ouvre l'oreille des sourds, délie la langue des muets, mette en fuite les démons, soulève les morts du tombeau, toutes ces œuvres lui rendent témoignage. — S. Hil. — Le Fils unique de Dieu se dit le Fils de Dieu non-seulement par la voix du témoignage, mais encore par celle de la puissance, car les œuvres qu'il fait témoignent qu'il est le Fils de Dieu. Dans le Messie éclatent également l'obéissance du Fils et l'autorité du Père. Mais comme les œuvres ne sont pas un témoignage suffisant pour les incrédules, il est dit : « Mon Père qui m'a envoyé, il rend lui-même témoignage en ma faveur. » Parcourez toutes les pages de l'Évangile et parcourez toutes leurs lignes, il n'y a point d'autres témoignages du Père en faveur du Fils que ceux qui le déclarent son fils; pourquoi cette calomnie d'aujourd'hui qui n'emploie en faveur du fils que le nom d'adoption, qui montre Dieu menteur et vains les noms donnés au Fils?

Bède. — Sa mission, nous ne devons y voir que son incarnation. Enfin il montre que Dieu est incorporel et qu'il ne peut être vu par des yeux corporels et visibles. Et c'est pour cela qu'il est ajouté : « Ni vous n'avez entendu sa voix, ni vous n'avez vu sa face. »—Alc.— Les Juifs pourraient dire : Nous avons coutume d'entendre la voix du Seigneur sur le Sinaï, et nous l'avons vu sous l'apparence du feu. Si le Seigneur avait rendu témoignage de vous, nous aurions compris la voix du Seigneur. C'est contre cette prétention qu'il leur dit : « Pour moi, j'ai un témoignage du Père, quoique vous ne le compreniez pas; car jamais vous n'avez entendu sa voix ni vu sa face. »

---

operibus. Unde sequitur : Opera enim quæ dedit mihi Pater, ut perficiam ea ipsa testimonium perhibent de me.

Alcui. Quod enim cæcos illuminat, surdorum aures aperit, ora mutorum resolvit, dæmonia fugat, mortuos suscitat, opera hæc testimonium perhibent de Christo. Hilar. (6, *De Trin.*). Unigenitus enim Deus, non nominis testimonio tantum, sed etiam virtutis docet esse se filium : opera enim ejus quæ facit testantur eum a Patre missum. Itaque filii obedientia et paterna auctoritas docentur in misso. Sed quia opera non sufficiunt incredulis ad testimonium, sequitur : Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me. Revolvite evangelica volumina, et totum eorum opus recensete : nullum aliud Patris de Filio testimonium extat in libris, quam quod hic sit Filius suus. Quid infertur hodie calumniæ (vel cur infertur), ut adoptio nominis sit, ut mendax Deus sit, ut nomina inania sint?

Bed. Missio autem incarnatio ejus debet intelligi. Denique ostendit quod Deus incorporeus sit, et quod corporalibus et visibilibus oculis videri non possit. Unde sequitur : Neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis. Alcui. Possent enim Judæi dicere : Nos soliti sumus vocem Domini audire in Sina, et eum vidimus in specie ignis : si ergo Deus perhiberet testimonium de te, nos intelligeremus vocem Domini. Contra hoc dicit : Ego habeo testimonium a Patre, quamvis non intelligatis; quia vos nunquam audistis vocem ejus, ne-

— S. Chrys. — Comment donc Moïse dit-il ces mots : « Si cette chose s'est réalisée que le peuple ait entendu la voix de Dieu parlant du milieu du feu, ainsi que vous l'avez entendu sans que vous en soyez morts (1) ? » D'ailleurs Isaïe et beaucoup d'autres sont dits l'avoir vu. Que dit donc maintenant le Christ ? Il les introduit dans cette vérité philosophique, leur montrant peu à peu qu'en Dieu il n'y a ni voix ni forme, mais qu'il est supérieur à de telles figures et à de telles manières de parler. En effet, par ces mots : « Ni vous n'entendez sa voix, » il ne veut pas exclure toute voix en Dieu, mais toute voix du ressort de l'oreille, et par ceux-ci : « Ni vous ne voyez sa figure, » il ne veut pas laisser supposer que Dieu ait une forme visible et sensible ; mais il veut établir qu'il n'y a rien en Dieu de semblable. — Alc. — Car Dieu peut être entendu non par les oreilles du corps, mais par cette intelligence spirituelle que donne l'Esprit-Saint. Or, ils n'avaient pas entendu cette voix spirituelle, car ils ne voulaient ni obéir à ses préceptes, ni l'aimer ; ni ils n'avaient vu sa forme, car elle ne peut pas être vue par les yeux extérieurs, mais par l'amour et la charité.

S. Chrys.—Il n'était pas possible de reconnaître qu'ils avaient reçu les préceptes du Père et qu'ils les observaient, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et vous n'avez pas sa parole séjournant en vous, » c'est-à-dire les préceptes de Dieu, la loi, les prophètes ; quoique toutes ces choses viennent de Dieu, cependant elles n'existent pas chez vous. Car si les Écritures enseignent en tous lieux de croire en moi, et que

(1) Allusion à cette parole de l'Exode, 20, v. 19 : « Que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. »

---

que speciem ejus vidistis. Chrys. (ut sup.). Quomodo ergo Moyses dicit : Si facta est aliquando hujusmodi res ut audiret populus vocem Dei loquentis de medio ignis, sicut tu audisti et vixisti, vidisse etiam eum dicuntur Esaias et alii plures. Quid ergo est quod nunc ait Christus ? In philosophicum eos inducit dogma, paulatim ostendens quoniam neque vox circa Deum est neque species ; sed superior et figuris est et loquelis talibus : sicut enim cum dixit : Neque vocem ejus audistis, propter hoc non indicat quod vocem emittat, sed non audibilem, ita dicens : Neque speciem ejus vidistis, non hoc dicit quod speciem sensibilem habeat, sed visibilem ; sed quoniam nihil horum est circa Deum. Alcui. Non enim carnalibus auribus, sed spiritali intelligentia per gratiam Spiritus Sancti audiri potest. Non ergo vocem spiritalem audierant, quoniam eum amare et præceptis ejus obedire nolebant ; neque speciem ejus viderant, quia non exterioribus oculis videri potest, sed fide et dilectione.

Chrys. (ut sup.). Sed neque possibile erat eis dicere, quod præcepta ejus suscepissent et servarent ; ideoque subjungit : Et verbum ejus non habetis in vobis manens : id est, præcepta Dei, legem, prophetas : etsi enim ea Deus constituit, tamen apud vos non sunt. Si enim Scripturæ ubique docent ut mihi credatis, vos autem non creditis, manifestum est quod sermo ejus de-

vous n'ayez pas cette foi, il est certain que sa parole a défailli en vous, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Parce que celui qu'il a envoyé, vous ne croyez pas en lui. »

Alcuin. — Ou bien autrement, ce sont ceux qui ne conservent pas dans leur souvenir et qui refusent d'accomplir dans leurs œuvres la parole de Dieu qu'ils ont entendue, ce sont ceux-là qui n'ont pas demeurant en eux le Verbe qui était dans le principe. Il avait donc dit le témoignage de Jean, celui des anges, celui du Père. Il ajoute celui de la loi qui fut donnée par Moïse, en disant : « Approfondissez les Écritures en lesquelles vous pensez posséder la vie éternelle ; ce sont elles qui me rendent témoignage. » C'est comme s'il disait : Vous qui croyez que les Écritures contiennent la vie éternelle, et qui me repoussez comme contraire à Moïse, vous pouvez me reconnaître pour Dieu par le témoignage même de Moïse si vous approfondissez avec soin les Écritures, car toutes les Écritures rendent témoignage au Christ, soit par les figures, soit par les prophètes, soit par le ministère des anges. Mais les Juifs n'entendirent pas toutes les révélations dans le sens du Christ, et c'est pour cela qu'ils ne peuvent avoir la vie éternelle. « Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » Comme s'il disait : Les Écritures me rendent témoignage, et cependant vous ne voulez pas vous servir de tant de témoignages pour venir jusqu'à moi ; c'est-à-dire vous ne voulez pas croire en moi, et chercher en moi le véritable salut.

S. Chrys. — Ou bien, on peut entendre autrement cet enchaînement. Ils pouvaient lui dire : Comment pouvons-nous constater que Dieu a témoigné en votre faveur si nous n'avons pas entendu sa voix ? C'est pour

---

fecit a vobis : et propter hoc subdit : Quia quem misit ille, huic vos non creditis.

Alcui. Vel aliter : Verbum quod in principio erat, non habent in se manens, qui verbum Dei quod audiunt, et memoria tenere, et opere implere contemnunt. Dixerat igitur se habere testimonium a Joanne, ab operibus, a Patre : addit et testimonium a lege, quæ data est per Moysen, dicens : Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vitam æternam habere ; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me : quasi dicat : Vos qui in Scripturis putatis vitam æternam habere, et me quasi contrarium Moysi repudiatis, testimonio ipsius Moysi me esse Deum intelligere potestis, si ipsas Scripturas diligenter investigatis : omnis enim Scriptura testimonium perhibet de Christo, sive per figuras, sive per prophetas, sive per angelorum ministeria. Sed his Judæi de Christo non crediderunt, et ideo vitam æternam habere non possunt. Unde sequitur : Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis : quasi dicat : Scripturæ perhibent testimonium, et tamen per tot testimonia non vultis venire ad me ; id est, non vultis mihi credere, et a me quærere veram salutem.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter potest continuari. Possent illi dicere : Qualiter si vocem ejus non audivimus, Deus tibi testatus est? Et ideo dicit : Scrutamini Scripturas, ostendens quod per has testatus est Deus de eo : et enim in Jordane testatus est, et

leur répondre qu'il leur dit : « Approfondissez les Écritures, » établissant que par elles Dieu lui a rendu témoignage. Or, Dieu lui avait rendu témoignage sur les bords du Jourdain et sur le sommet de la montagne, mais ils n'entendirent pas la voix qui éclata sur la montagne, tandis qu'ils ne prêtèrent aucune attention à celle qu'ils entendirent sur les bords du Jourdain. C'est pour cela qu'il les renvoie aux Écritures, montrant qu'il y a en elles aussi un témoignage du Père. Il ne les renvoyait pas à une simple lecture des Écritures, mais à une étude approfondie, car ce que l'Écriture contenait sur lui était gazé par dessus, l'expression claire n'étant pas à la superficie; elle était cachée comme un trésor. Il ne leur dit pas : Dans lesquelles vous avez la vie éternelle, mais : Dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle, leur montrant le peu de fruit et le vulgaire résultat qu'avaient pour eux les Écritures à cause de leur pensée que leur seule lecture les sauverait, malgré leur absence de foi. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et vous ne voulez pas venir à moi, » car ils ne voulaient pas croire en lui. — Bède. — Le Psalmiste nous apprend l'emploi du mot *venir* pour *croire*. « Approchez-vous et soyez sauvés. » Il ajoute : « Pour que vous ayez la vie; » car si l'âme qui pèche meurt, ils étaient morts d'esprit et de cœur. Il leur promettait donc la vie de l'âme ou de la félicité éternelle.

Je ne tire point ma gloire des hommes. Mais je vous connais, je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et qui ne recherchez point la gloire

---

in monte : sed vocem quidem factam in monte non audierunt; factam autem in Jordane audierunt, sed non attenderunt. Propterea mittit eos ad Scripturas, ostendens quoniam et Patris testimonium illic est. (Et hom. 40.) Non autem ad lectionem simplicem Scripturarum, sed scrutationem exquisitam eos mittebat, quia ea quæ de eo dicebantur in Scripturis, desuper obumbrabantur, neque in superficie exprimebantur, sed velut quidam thesaurus recondebantur. Non dicit autem : In quibus habetis vitam æternam, sed, in quibus æstimatis vos habere ; ostendens quoniam non capiebant magnum fructum et nobilem ex Scripturis, sola lectione illarum existimantes se salvari, cum tamen essent fide privati : propter quod subdit : Et non vultis venire ad me, quia ei credere nolebant. Bed. Quod autem venire pro credere ponatur, Psalmista ostendit, dicens (*Psal.* 33) : Accedite ad eum et illuminamini. Subdit autem : Ut vitam habeatis : si enim anima quæ peccat, moritur, ipsi anima et mente mortui erant. Promittebat ergo illis vitam animæ vel felicitatis æternæ.

Claritatem ab hominibus non accipio : sed cognovi vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, et non accepisti me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis : quomodo vos potestis credere qui gloriam ab invicem accipitis ; et gloriam quæ a solo Deo est, non

qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous doive accuser devant le Père; vous avez un accusateur, qui est Moïse, en qui vous espérez. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. Que si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis?

S. Chrys. — Comme le Seigneur a rappelé tout à l'heure Jean et le témoignage du Père et les œuvres qui lui avaient été soumises, pour attirer vers lui ceux qui l'entendaient, il était probable que plusieurs soupçonneraient qu'il avait dit ces choses par désir de gloire humaine, et c'est contre cela qu'il dit : « Je ne reçois pas ma gloire des hommes, » c'est-à-dire je n'en ai pas besoin, car ma nature n'est pas telle qu'elle ait besoin de la gloire que donnent les hommes : si le soleil ne reçoit rien de la lumière d'une lampe qui est ajoutée à la sienne, il est bien plus vrai en ce qui me concerne que je n'ai pas besoin de gloire humaine. — Alcuin. — Ou bien, je ne reçois pas ma gloire des hommes, c'est-à-dire je ne cherche pas une gloire humaine, car je ne suis pas venu pour recevoir des hommes une gloire charnelle, mais pour leur donner à eux une gloire spirituelle. Je ne parle donc pas ainsi pour chercher une gloire, mais par condescendance à vos erreurs et pour vous ramener à la voie de la vérité. C'est pour cela qu'il dit : « Mais je vous ai vus et je sais que vous n'avez pas en vous d'amour de Dieu. »

S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Mais Jean dit cela pour vous convaincre que ce n'est pas par amour de Dieu que vous me poursuivez, car il est mon témoin et par les œuvres et par les Écritures. Il fallait qu'ainsi que vous me rejetiez lorsque vous me regardiez comme l'en-

---

quæritis? Nolite putare quia ego accusaturus sum vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis : si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit : Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?

Chrys. (hom. 40, *in Joan.*). Quia Dominus supra meminit, et Joannis, et testimonii Dei, et operum servorum, ut eos ad seipsum attraheret, probabile erat multos suspicari quod hæc diceret, gloriam hominum amans ; et ideo contra hoc dicit : Claritatem ab hominibus non accipio : hoc est, non indigeo : non enim est mea natura talis, ut indigeat ea quæ ab hominibus est gloria : si enim sol a lucernæ lumine non recipit adjectionem, multo magis humana gloria non indigeo. Alcui. Vel claritatem ab hominibus non accipio, id est, laudem humanam non quæro : non enim veni ut honorem ab hominibus acciperem carnalem, sed honorem hominibus darem spiritualem. Non ergo ideo hoc loquor ut gloriam meam quæram, sed condoleo vobis errantibus, et volo vos reducere ad viam veritatis. Unde dicit : Sed cognovi vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Ideo hoc dixi ut convincam vos, quoniam propter amorem Dei me non persequimini : etenim ipse testatur mihi et per opera et per Scripturas : oportebat igitur, ut sicut me abjiciebatis, existimantes esse Deo contrarium, ita nunc ad me veniretis, si Deum amare-

nemi de Dieu, ainsi vous veniez maintenant à moi, si vous m'aimez, mais vous n'aimez point. Il fait éclater toute cette vérité, non-seulement par les choses actuelles, mais encore par celles qui devaient arriver plus tard, en disant : « Je suis venu en mon nom et vous ne m'avez pas reçu ; si un autre venait en son nom vous le recevriez. » Il dit donc qu'il est venu au nom de son Père pour leur enlever tout motif de lui refuser leur piété. — ALCUIN. — C'est comme s'il disait : Je suis venu dans le monde pour que le Père soit glorifié par moi, car j'attribue tout au Père. Ils n'avaient donc pas d'amour de Dieu, eux qui ne voulaient pas le recevoir lorsqu'il était venu faire la volonté de son Père. L'antechrist viendra, non pas au nom du Père, mais en son nom, non pas pour chercher la gloire du Père, mais pour chercher la sienne. Et comme les Juifs ne veulent pas recevoir le Christ, il leur adviendra comme digne châtiment de ce refus, de recevoir l'antechrist, et l'on verra donnant leur foi au mensonge ceux qui l'ont refusée à la vérité.

S. AUG. — Mais écoutons Jean lui-même : « Vous avez entendu dire que l'antechrist vient ; or, voici plusieurs antechrists. » Qu'est-ce qui vous fait trembler dans l'antechrist, si ce n'est qu'il doit honorer son nom et mépriser le nom de Dieu? Que fait autre chose celui qui dit : « Je justifie, » et ceux qui disent : « Vous périrez si nous ne sommes bons. » C'est donc ainsi que ma vie dépendra de vous, et que mon salut se rattachera à vous. C'est donc ainsi que j'oublierais mon fondement? Est-ce que la pierre n'est pas le Christ (1)?

(1) Toute cette admirable perspective est ouverte par saint Augustin à propos des donatistes qui, en attribuant la valeur du baptême aux mérites de celui qui le conférait, supprimaient l'action de Dieu d'un seul coup.

---

tis ; sed non amatis. Non autem ab his solum, sed etiam a futuris hoc ostendit, dicens : Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Ideo dicit se in nomine Patris venisse, ut omnem abscindat occasionem indevotionis. ALCUI. Ac si dicat : Ideo veni in mundum, ut per me glorificetur nomen Patris, quia Patri omnia attribuo. Dilectionem ergo Dei non habebant, quia nolebant eum recipere qui Patris venerat facere voluntatem. Antichristus autem veniet in nomine, non Patris, sed suo, ut non gloriam Patris, sed suam quærat. Quia enim Judæi noluerunt recipere Christum, pœna peccati hujus congruet ut recipiant Antichristum, ut qui nolunt credere veritati, credant mendacio.

AUG. (*De verb. Dom.*, serm., 45). Sed audiamus et Joannem (1 Joan., 2, vers. 18) : Audistis quia Antichristus venit, et nunc Antichristi multi facti sunt. Quid autem expavescis in Antichristo, nisi quia nomen suum honoraturus est, et nomen Domini contempturus? Quid aliud facit qui dicit : Ego justifico? Sive illi qui dicunt : Nisi boni fuerimus, peristis? Ergo vita mea ex te pendebit, et salus mea ex te religabitur : ita ne oblitus sim fundamentum meum? Nonne petra erat Christus.

CHRYS. (ut sup.). Sic igitur irrefragabilem indevotionis eorum ponit demonstrationem :

S. Chrys. — C'est ainsi qu'il démontre d'une manière irréfragable leur défaut de piété, et c'est comme s'il disait : Si c'est par amour de Dieu que vous me poursuivez, il faudrait, à bien plus forte raison, que vous montriez les mêmes dispositions contre l'antechrist, car lui, bien loin de se dire l'envoyé du Père, et de se présenter comme venant selon sa volonté, mais au contraire, en ne parlant que de sa volonté propre, il se placera comme le Dieu qui domine tout. Il est donc évident que toute cette guerre contre le Christ était une guerre de jalousie contre lui et de haine contre Dieu. Ensuite il exprime la cause de leur défaut de foi par ces mots : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la seule gloire qui vient de Dieu? » Il part de là pour montrer que leur intention ne cherchait pas ce qui vient de Dieu et qu'ils ne s'efforçaient que d'étayer leur passion.

Alcuin. — C'est là un grand mal que la jactance et l'ambition de la gloire humaine qui veut que l'on suppose en elle ce qu'elle ni ne possède ni ne s'efforce d'acquérir. Ils ne peuvent pas croire parce qu'ils sont avides de gloire humaine, et qu'est-ce que la cupidité de la gloire humaine, si ce n'est l'enflure d'une âme superbe? Ces paroles du Sauveur reviennent donc à ceci : Que leur âme superbe désire la louange et d'être exaltée au-dessus des autres. — Bède. — Ce vice ne peut pas être mieux amendé en nous que par le soin que nous aurons de revenir à notre conscience et de nous considérer comme poussière; que si nous trouvons en nous quelque chose de bien, nous devons l'attribuer à Dieu, non à nous-mêmes. Nous sommes ainsi avertis d'avoir à être tels que nous voulons paraître aux yeux des autres. Enfin ils pouvaient lui

---

quasi dicat : Si ut amantes Deum me persequeremini, multo magis in Antichristo hoc vos facere oporteret : ille enim non dicet se a Patre missum, neque secundum voluntatem illius venire, sed e contrario ea quæ sibi non congruunt, rapiens, super omnia Deum se esse dicet. Manifestum est igitur quod livoris persecutio erat qua Christum persequebantur, et odii in Deum. Deinde eorum infidelitatis ponit causam dicens : Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est, non quæritis? Hinc enim rursus ostendit quoniam non quæ Dei sunt intendebant, sed propriam volebant passionem defendere.

Alcui. Magnum igitur vitium est jactantia et humanæ laudis ambitio, quæ de se vult æstimari quod in se non habet (vel habere non studet). Ideo enim non possunt credere, quia secularis gloria cupidi sunt : quænam est autem humanæ laudis cupiditas nisi superbæ mentis elatio? Quasi dicat : Quia superba mens eorum laudari desiderat, et se super alios efferre. Bed. Hoc autem vitium melius caveri non potest, quam ut ad conscientias nostras redeamus, nosque pulverem esse consideremus; et si quid nobis boni inesse deprehendimus, non nobis, sed Deo ascribamus. Instruimur etiam ut semper nos tales exhibeamus, quales ab aliis videri desideramus. Denique possent ipsi respondere : Ergo accusabis nos apud Patrem? Et ideo eorum quæstionem præve-

dire : « Est-ce que vous nous accuserez auprès du Père? » Et c'est pour prévenir leur question qu'il ajoute : « Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai. » — S. Chrys. — Car je ne suis pas venu pour damner mais pour sauver : « Il est qui vous accuse Moïse en qui vous espérez. » Ainsi qu'il a dit plus haut de l'Écriture : « Dans laquelle vous voyez la vie éternelle, » ainsi il dit de Moïse : « En lequel vous espérez, » les prenant par leurs propres croyances. Mais l'on dira : « Comment nous accusera-t-il? » Qu'y a-t-il de commun entre Moïse et vous qui violez le sabbat? C'est pour cela qu'il ajoute : « Si vous croyez Moïse vous croirez certainement à moi aussi, car il a écrit sur moi. » Ceci est établi par ce qui précède, car ainsi qu'il est évident que je suis venu appuyé des témoignages de Dieu, des œuvres, de la voix de Jean et du témoignage du Père, il est manifeste que Moïse vous accusera, car c'est Moïse qui a dit (1) : « S'il vient un homme faisant des prodiges, et dirigeant vers Dieu, et prédisant avec vérité l'avenir, il faut lui obéir. » Le Christ fit toutes ces choses et on ne crut pas en lui. — Alcuin. — Il n'exprime un semblant de doute que pour s'exprimer d'une manière humaine et nullement parce qu'en Dieu il peut y avoir de doute. Moïse n'a-t-il pas écrit ces mots sur le Christ : « Dieu vous suscitera un prophète d'au milieu de vos pères ; écoutez-le ainsi que moi? » — S. Aug. — D'ailleurs tout ce que Moïse a écrit est sur le Christ, c'est-à-dire se rapporte au Christ, soit qu'il l'annonce sous la figure de choses passées ou à venir, soit sous des prophéties parlées, soit qu'il parle directement de sa grâce et de sa gloire.

« Si vous ne croyez pas à son Écriture, comment croirez-vous à mes

(1) Deut., 13, v. 1.

---

niens subdit : Nolite putare quia ego sum accusaturus vos, etc. Chrys. (ut sup.). Quia scilicet non veni damnare, sed salvare : Est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis : sicut enim de Scripturis supra dixit : In quibus putatis vitam æternam, ita et de Moyse ait : In quo vos speratis ; ex propriis eos ubique capiens. Sed dicent : Qualiter nos ille accusabit? Quid tibi et Moysi commune qui sabbatum solvisti? Et ideo subdit : Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit. Hæc ex superioribus constitutionem habent : cum enim in confessionem deductum sit quod a Deo veni, ab operibus, a voce Joannis, a Patris testimonio; manifestum est quod Moyses vos accusabit : etenim dixit : Si quis venerit signa faciens, et ad Deum ducens, et futura prædicens cum veritate, oportet ei obedire : Christus autem hæc omnia fecit, nec ei crediderunt. Alcui. Forsitan autem more nostro posuit, non quia dubitatio sit in Deo. Scripsit autem de Christo Moyses, dicens (*Deuter.*, 18) : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris; tanquam me, ipsum audietis. Aug. (*contra Faustum,* lib. 16, cap. 9). Sed et omne quod scripsit Moyses, de Christo est, id est, ad Christum omnino pertinet; sive quod eum figuris rerum vel gestarum, vel dictarum prænuntiet, sive quod ejus gratiam gloriamque commendet.

paroles? » — Théoph. — C'est comme s'il disait : Il a lui-même écrit et laissé chez vous ses livres, afin que si vous oubliez vous puissiez vous ramener facilement à ce souvenir. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits comment croirez-vous à mes paroles? — Alcuin. — De là l'on doit conclure que ceux qui lisent les préceptes qui défendent la rapine et les autres maux et négligent leur accomplissement, ne peuvent pas accomplir ce qui est plus parfait et plus sublime. — S. Chrys. — S'ils avaient apporté une véritable attention à ce qu'il disait, ils auraient dû lui demander quelles sont les choses que Moïse a écrites sur lui; mais ils se taisent. Ainsi est la malice du cœur humain; malgré toute parole et toute action, elle ne perd point son venin.

CHAPITRE VI.

Jésus s'en alla ensuite au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade. Et une grande foule de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades. Jésus monta donc sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples. Or, le jour de Pâque, qui était la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une grande foule de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disait ceci pour le tenter; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit :

Sequitur : Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis? Theoph. Quasi dicat : Ipse etiam scripsit, et apud vos libros reliquit; ut si forte oblivisceremini, de facili recordari possitis, et cum scriptis non credidistis, quomodo verbis meis non scriptis credetis? Alcui. Ex hoc etiam colligitur, quia qui legunt præcepta (quæ rapinam et alia mala prohibent) et implere negligunt, dicta Evangelii, quæ perfectiora et subtiliora sunt, implere non valent. Chrys. (ut sup.). Et quidem si attenderent his quæ dicebantur, oportebat quærere et ab eo dicere quæ sunt illa quæ Moyses de eo scripsit, sed silent : talis enim est nequitia, ut quidquid dicat aliquis vel faciat, maneat proprium venenum conservans.

CAPUT VI.

Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis; et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subiit ergo in montem Jesus; et ibi sedebat cum discipulis suis. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi? Hoc autem dicebat tentans eum : ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus : Du-

Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun tant soit peu. Un de ses disciples, qui était André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jésus leur dit : Faites-les asseoir. Or, il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-là; et environ cinq mille hommes s'y assirent. Jésus prit donc les pains; et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis, et il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc et emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étaient restés après que tous en eurent mangé. Et ces personnes, ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

S. Chrys. — Ainsi que des traits rencontrant un corps solide s'y précipitent avec plus de force et d'éclat et que leur vol s'éteint aussitôt et disparaît lorsqu'ils ne rencontrent plus rien sur leur passage, ainsi lorsque nous tombons avec impétuosité sur des hommes audacieux, ils se montrent plus sévissants, tandis que leur folle fureur s'amollit lorsque nous venons à leur céder. C'est pourquoi le Sauveur adoucit l'irritation qu'avaient fait naître ses précédentes paroles en se retirant dans la Galilée, non pas dans les mêmes lieux d'où il était parti pour aller à Jérusalem, car ce n'est pas à Cana de Galilée qu'il alla, mais au-delà de la mer : « Après ces choses Jésus alla au-delà de la mer de Galilée qui est le lac de Tibériade. » — Alc. — Cette mer prend différents noms selon les divers lieux qui se trouvaient sur ces bords. Ici elle est appelée *mer de Galilée* du lieu de la province qu'elle baignait, et Tibériade du nom de cette ville placée sur ses bords. Le mot *mer* ne si-

---

centorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus Andreas, frater Simonis Petri : Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces ; sed hæc quid sunt inter tantos ? Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri, numero quasi quinque millia. Accepit ergo Jesus panes, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus : similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis et duobus piscibus, quæ superfuerunt his qui manducaverant. Illi ergo homines, cum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant quia hic est vere Propheta, qui venturus est in mundum.

Chrys. (hom. 41, *in Joan.*). Sicut jacula cum in durum aliquid inciderint, fortius et cum multo impetu jaciuntur; cum autem non habuerint aliquid obvians, dissolvitur cito immissio, et quiescit : ita et si cum audacibus hominibus impetuose incesserimus, sæviunt magis; si autem cesserimus, facile mollimus eorum insaniam. Propterea Christus furorem ex præmissis sermonibus natum secedendo mitigavit, in Galilæam vadens; non tamen ad eadem loca, unde in Hierusalem ascenderat : non enim in Chana Galilææ, sed ultra mare ivit : unde ait : Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis. Alcui. Hoc mare pro diversitate locorum diversis nominibus

gnifie pas que les eaux de ce lac fussent salées, mais d'après l'habitude des Hébreux d'appeler mer tous les grands réservoirs d'eau. Or, le Sauveur passa souvent le lac pour porter la parole aux populations qui habitaient dans ce pays. — THÉOPH. — Il va d'un lieu à l'autre pour éprouver la volonté du peuple et pour rendre plus avides et plus excités les hommes de chacune de ces villes: « Et le suivait une multitude nombreuse, car ils avaient vu les miracles qu'il opérait sur ceux qui étaient malades. » — ALC. — C'est-à-dire la vue rendue aux aveugles et autres choses semblables. Mais il faut savoir qu'il guérissait également en leur âme ceux qu'il guérissait en leur corps.

S. CHRYS.—Cet enseignement qu'ils puisaient à flots dans les miracles les émouvait plus qu'un enseignement ordinaire: signe d'un esprit grossier; car les miracles, dit saint Paul, sont pour les infidèles et non pour les fidèles. Ils étaient bien plus sages, ceux dont Matthieu dit qu'ils s'étonnaient de sa doctrine. Mais pourquoi ne dit-il point : « Qu'ils le voyaient faire des miracles ? » C'est que c'est aux discours du Seigneur surtout que cet évangéliste a consacré la majeure partie de son livre. « Jésus monta sur la montagne et là il était assis avec ses disciples. » Or, il monte sur la montagne à cause du miracle qu'il devait faire éclater sur son sommet, et en faisant monter avec lui ses seuls disciples, c'est là une accusation contre la multitude qui ne le suivait point. Il monte sur la montagne aussi pour nous apprendre à venir nous reposer loin des tumultes divers et loin du tourbillon du monde, car la solitude convenait à la plus sublime sagesse et à la méditation des choses divines. « On était proche la pâque, le jour de fête des Juifs. »

---

vocatur, sed quantum ad præsentem locum mare Galilææ propter provinciam, Tiberiadis autem a civitate dicitur ; mare autem dicitur, non quia sit amara aqua, sed juxta hebraicum modum, omnium congregationes aquarum maria vocantur : quod mare Dominus etiam frequenter transit, ut populis ibi manentibus verbum prædicationis impendat. THEOPH. Transit enim de loco ad locum probando populi voluntatem, et homines uniuscujusque civitatis avidiores ac sollicitiores reddens : unde sequitur : Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. ALCUI. Scilicet quod cæcos illuminabat, et alia hujusmodi. Et sciendum est quod quoscunque in corpore sanabat, eos pariter reformabat in anima.

CHRYS. (ut sup.). Tanta autem doctrina potientes a signis magis movebantur ; quod grossioris mentis erat : signa enim, ut ait Paulus (1 *ad Cor.*, 14), non sunt data fidelibus, sed infidelibus. Sapientiores autem erant illi de quibus in Matthæo dicitur (cap. 18) quod stupebant in doctrina ejus. Sed quare non dicit : Quia signa videbant eum facientem ? Quoniam hic Evangelista majorem partem libri in sermonibus Domini consumere studuit. Sequitur : Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis. In montem quidem ascendit propter signum quod fieri debebat : sed quod discipulos secum ascendere fecit, accusatio multitudinis erat non sequentis eum. Ascendit etiam in montem erudiens nos a tumultibus et ab ea quæ in mundo est tur-

Remarquez que l'évangéliste ne nous raconte de toute une année que deux miracles du Christ, la guérison du paralytique et celle du fils de l'officier du roi, car son but n'était pas de tout montrer, mais peu de chose, et ce qui était le plus considérable. Comment ne monta-t-il pas à ce jour de fête? Peu à peu il laissait tomber la loi, saisissant l'occasion que lui offrait la malice des Juifs. — Théoph. — Comme les Juifs le poursuivaient, prenant de là son point de départ, il bannit la loi, insinuant à ses observateurs que sa figure devait tomber devant l'avénement de la vérité; il établissait aussi qu'il n'était pas soumis aux observances légales et qu'il n'était pas venu pour accomplir les cérémonies juives. Remarquez, en effet, que ce n'était point là la pâque du Christ, mais celle des Juifs.

Bède. — Si quelqu'un étudie avec soin les évangélistes, il découvrira facilement qu'il y a eu l'espace d'un an entre la décollation de Jean et la passion du Seigneur; or, Matthieu disant que, après avoir appris la mort de Jean, le Seigneur se retira dans le désert et qu'il y nourrit la foule, et notre évangéliste qui écrivait aux approches de la pâque des Juifs qu'il nourrit la foule, il s'ensuit évidemment que ce fut aux approches de Pâque que Jean fut décapité. Ce fut une année plus tard que le Seigneur souffrit pendant la même fête. « Or, lorsque le Seigneur eut levé les yeux. » — Théoph. — Il est dit : « Lorsque Jésus eut levé les yeux, » pour nous apprendre que le Sauveur ne portait pas çà et là ses regards, mais qu'il était assis au milieu de ses disciples attentif et recueilli. — S. Chrys. — Il n'était pas tout simplement assis au milieu de ses disciples, mais leur parlait avec soin et il les

---

batione quiescere : apta enim ad philosophiam (vel ad sublimiorem sapientiam et meditationem divinorum) solitudo est. Sequitur : Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Vide qualiter in anno integro nihil plus Evangelista nos docuit de signis Christi, quam quod paralyticum sanavit, et filium Reguli : non enim studuit universa annuntiare, sed ex multis magna et pauca. Qualiter igitur non ascendit ad diem festum? Paulatim enim solvebat legem, occasionem capiens a judaica nequitia. Theoph. Quia enim Judæi eum persequebantur, occasionem recessus accipiens legem exclusit; innuens observantibus quod veritate adveniente omnis cessat figura; et quod legibus non subjicitur, ut legalia festa perficeret : et vide quod hoc non erat festum Christi, sed Judæorum.

Bed. (*in Marc.*, 6 cap.). Si quis autem verba evangelistarum diligenter consideraverit, facile cognoscet quia unius anni spatium fuit inter decollationem Joannis et passionem Domini : cum enim Matthæus dicat quia Dominus, audita nece Joannis, secessit in desertum locum, et ibi turbas pavit; et Joannes dicit quod proximum erat Pascha Judæorum quando turbas pavit; aperte demonstratur quia, imminente paschali festivitate, decollatus est Joannes. Evoluto autem unius anni spatio, passus est Christus in eadem festivitate. Sequitur : Cum sublevasset ergo oculos Jesus, etc. Theoph. Dicit : Cum sublevasset oculos Jesus, ut disceremus quod oculos non erigebat huc atque illuc, sed pudice sedebat attentus cum discipulis suis. Chrys. (ut sup.). Neque etiam simpliciter sedebat cum

amenait à lui. Ensuite regardant, il vit la foule qui venait à lui. Pourquoi interroge-t-il Philippe? Il savait que le collége de ses disciples avait besoin d'un enseignement plus large; ainsi était Philippe à qui nous entendons dire plus tard : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit. » D'ailleurs cette question n'était pas utile pour son édification, car si le miracle avait été tout uniment fait, il n'aurait pas éclaté avec autant de gloire. Il le force d'abord à confesser son manque de pain, afin que la grandeur du miracle brille avec plus de certitude à ses regards. Il le disait pour l'éprouver.

S. Aug. — Il est une épreuve, une tentation conduisant au péché; elle n'est jamais l'œuvre de Dieu, car Dieu, dit saint Jacques, n'est jamais tentateur pour le mal. Mais il est une tentation, épreuve de la foi, et c'est d'elle dont il est dit : « Le Seigneur votre Dieu vous tente (1). » C'est ainsi qu'il faut entendre cette tentation dont il est dit dans l'Évangile que le Christ *tentait* son disciple par sa question. — S. Chrys. — Non pas qu'il ignorât ce qu'il allait dire; cette expression est tout humaine. Ainsi que ces mots : « Celui qui scrute les cœurs, » n'annoncent nullement le besoin de scruter pour savoir, mais exprime une science certaine; ainsi ces mots : *il l'éprouva*, ne veulent dire que ceci, c'est qu'il savait avec certitude ce qu'il fallait dire. Mais il y a toute autre chose, et c'est qu'il le rendait plus certain, le conduisant par cette interrogation à une connaissance plus approfondie du miracle. C'est afin qu'une telle manière de s'exprimer n'amoindrisse en rien vos idées que l'évangéliste ajoute : « Pour lui il savait ce qu'il allait faire. »

Alc. — Il interroge donc non pas pour apprendre ce qu'il ne savait

(1) Deut., 13.

---

discipulis suis, sed diligenter loquens aliquid eis, et eos ad seipsum convertens. Deinde respiciens vidit turbam ad se venientem. Cujus igitur gratia Philippum interrogat? Sciebat enim quod discipulorum ejus congregatio ampliori indigebat doctrina : talis autem erat Philippus qui postea dixit : Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis : propterea igitur prius eum erudiebat : nam si simpliciter factum esset miraculum, non tantum appareret : nunc autem prius cogit eum confiteri inopiam, ut certius discat miraculi magnitudinem. Unde sequitur : Hoc autem dicebat tentans eum.

Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 11). Est tentatio adducens peccatum qua Deus neminem tentat, secundum quod (Jacob., 1) dicitur esse intentator malorum : et est etiam tentatio probans fidem, secundum illud quod habetur (*Deuter.*, 13) : Tentat vos Dominus Deus vester : sic igitur intelligendum quod in Evangelio Christus interrogabat discipulum tentans eum. Chrys. (iterum ubi supra) : Non quidem ignorans id quod debebat ab ipso dici, sed humane hoc dictum est (sive humano modo). Sicut enim quod dicitur : Qui scrutatur corda hominum (1 *Paralip.*, 28, etc.) non ostendit ignorantiæ scrutationem, sed certissimæ cognitionis; ita cum hic dicit quod tentavit eum, nihil aliud dicit quam quoniam sciebat certissime. Sed et aliud est dicere quo-

pas auparavant, mais pour faire constater à son disciple encore grossier la lenteur de sa foi, qu'il n'aurait pas découverte lui-même par ses propres regards. — Théoph. — Ou bien, pour montrer cela aux autres et pour établir qu'il n'ignorait pas les pensées de ce disciple. — S. Aug. — Mais s'il est vrai, ainsi que Jean le raconte, qu'après avoir jeté les yeux sur la foule, Jésus demanda à Philippe pour l'éprouver d'où l'on pourrait avoir de la nourriture pour tout ce peuple, l'on peut soulever cette question comment il peut être vrai que les disciples aient dit au Seigneur, ainsi que le racontent les autres évangélistes, de le renvoyer, insinuation à laquelle il aurait répondu, d'après saint Matthieu: « Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger. » Il faut admettre que c'est après ces paroles qu'il regarda la foule et dit à Philippe les paroles rappelées par l'Évangile de Jean, paroles que les autres évangiles ont omises. — S. Chrys. — Ou bien, autre est cette narration, autre celle-ci, narrations diverses ne se rapportant pas à la même époque.

Théoph. — Le Seigneur, tentant Philippe pour voir s'il avait la foi, le trouve encore soumis à des passions humaines, ce qui est clair d'après cette réponse du disciple : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en eût un peu. » — Alc. — En quoi il montre sa lenteur à croire, car s'il comprenait parfaitement le Créateur, il ne se défierait pas de la largeur de sa puissance. — Aug. — Marc donne comme la réponse des disciples ce que Philippe répond ici dans l'Évangile de Jean, voulant montrer que tous avaient parlé par

---

niam probatiorem eum faciebat, per talem interrogationem inducens in certissimam signi cognitionem : propter hoc et Evangelista, ne infirmitate locutionis minorationem aliquam suspiceris, subjungit : Ipse enim sciebat quid esset facturus.

Alcui. Interrogat igitur, non ut ignorata discat, sed ut discipulo adhuc rudi propriam tarditatem ostendat, quam ipse in se perpendere non valebat. Theoph. Vel etiam ut aliis ipsum ostenderet, non tanquam cor ejus ignorans. Aug. (*De cons. Evang.*, lib. 2, cap. 46). Sed si Dominus secundum narrationem Joannis prospectis turbis quæsivit a Philippo tentans eum, unde illis escæ dari possent, potest movere quomodo sit verum quod alii narraverunt, prius dixisse Domino discipulos ut dimitteret turbas : quibus ille respondit secundum Matthæum : Non habent necesse ire ; date eis vos manducare : intelligitur igitur post hæc verba Dominum inspexisse multitudinem, et dixisse Philippo quod Joannes commemorat ; alii autem prætermiserunt. Chrys. (ut sup.). Vel aliter : alia quidem sunt illa, alia autem sunt hæc ; et non eisdem facta temporibus.

Theoph. Philippum igitur Dominus tentans utrum fidem haberet, invenit eum adhuc humanis passionibus subjacentem ; quod patet ex hoc quod sequitur : Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Alcui. In quo tarditatem suam ostendit : nam si perfecte de Creatore intelligeret, de ejus potentiæ largitate non diffideret. Aug. (*De cons. Evang.*, lib. 2, c. 46). Quod autem Philippus hic apud Joannem respondet, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat : vo-

la bouche de ce disciple; quoiqu'il arrive souvent que le pluriel est mis à la place du singulier.

Théoph. — Le Seigneur trouva André semblable à Philippe, quoique ayant des pensées plus élevées sur lui. « Un des disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un serviteur qui a cinq pains d'orge et deux poissons. » — S. Chrys. — Je pense que ce n'est point sans motif qu'il dit ces paroles, mais parce qu'il avait appris le miracle qu'Élisée avait fait avec des pains d'orge, car ce prophète nourrit cent hommes avec vingt pains. C'est ainsi que ce qui est élevé lui vint à l'esprit, mais il ne put parvenir jusqu'à ce qui est suprême, car cette impossibilité ressort de ce qu'il ajoute : « Mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes? » Il pensait que celui qui faisait des miracles en faisait de plus grands avec des éléments plus considérables et de moindres avec des éléments moindres, mais cela n'était pas vrai. Et il lui était également facile de nourrir la foule avec peu ou plus, car il n'avait pas besoin d'une matière fournie. Seulement, afin que la création ne parût pas étrangère à sa sagesse, il se sert des créatures comme matière à ses miracles.

Théoph. — Ainsi sont confondus les manichéens qui disent que les pains et toutes choses semblables ont été créés par le Dieu du mal, car c'est le Fils du Dieu bon, Jésus-Christ, qui multiplie les créatures. Ce Dieu bon n'aurait pu en aucune manière multiplier des choses mauvaises, et il n'aurait pu multiplier les créatures s'il était vrai que les matières fussent mauvaises.

S. Aug. — Que ce soit André qui dans Jean suggère les cinq pains et

---

lens intelligi hoc ex ore cæterorum Philippum respondisse : quanquam et pluralem numerum pro singulari usitatissime ponere potuerit.

Theoph. Sed et Andream Dominus similem Philippo invenit, quamvis altius de illo contemplantem. Sequitur enim : Dicit ei unus ex discipulis ejus Andreas, frater Simonis Petri : Est puer hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces. Chrys. (ut sup.). Æstimo quidem non sine causa id eum dicere, sed quia audiverat signum quod Elisæus de panibus hordeaceis fecerat : pavit enim de viginti panibus centum homines (4 *Reg.*, 4). Ascendit igitur mente in aliquod excelsum, sed ad summum non potuit pervenire : quod patet per hoc quod subdit : Sed hæc quid sunt inter tantos? Æstimabat enim quod de paucioribus pauciora et de pluribus plura facturus esset qui miracula faciebat; sed hoc non erat verum. Similiter enim ei facile erat, et de pluribus, et de paucioribus pascere turbas (non enim materia subjecta indigebat); sed ne viderentur creaturæ alienæ esse ab ejus sapientia, ipsis creaturis utitur ad materiam miraculorum.

Theoph. Confundantur Manichæi, qui dicunt quod panes et omnia hujusmodi creata sunt a malo Deo, quia boni Dei Filius Jesus Christus panes multiplicavit : nam si creaturæ malæ fuissent, nequaquam bonus mala multiplicasset.

Aug. (*De cons. Evang.*, ut sup.). Quod autem Andreas apud Joannem de quinque panibus et duobus piscibus suggessit, hoc

les deux poissons, et que dans les autres évangélistes ce soient les autres disciples, cela vient de ce que ces derniers ont mis le pluriel pour le singulier.

S. Chrys. — Apprenons de là, nous qui sommes tout entiers à la volupté, ce qui composait la nourriture de ces hommes grands et admirables, la nature vile des mets qui leur étaient servis et leur peu de quantité. Or, c'est lorsqu'encore les pains n'ont pas été portés qu'il ordonne à la foule de s'asseoir, afin que vous appreniez que, ainsi que Paul nous l'apprend, ce qui n'est pas lui est soumis comme ce qui est. — « Et Jésus leur dit : Faites coucher ces hommes. » — S. Aug. — Au sens littéral, cela signifie que le Sauveur ordonna de faire manger les hommes, car c'était en se couchant que les hommes mangeaient autrefois. « Et il y avait beaucoup de gazon en ce lieu. » — Théoph. — C'est-à-dire du gazon encore vert, car c'était au temps de Pâque, qui tombait toujours au premier mois du printemps. « Les hommes s'assirent à peu près au nombre de cinq mille. » Les évangélistes, suivant en cela la coutume juive, ne comptent que les hommes ; c'est ainsi que Moïse, qui fit le dénombrement de tous ceux qui dans le peuple avaient plus de vingt ans, ne fait aucune mention des femmes, insinuant ainsi que c'est la jeunesse et la virilité qui sont dignes et honorables devant Dieu.

« Jésus donc prit les pains, et après avoir rendu grâces il les distribua à ceux qui étaient assis ; ainsi également des poissons autant qu'ils en voulaient. » — S. Chrys. — Mais pourquoi ne prie-t-il pas en guérissant le paralytique, en ressuscitant les morts, en apaisant la mer, et pourquoi prie-t-il ici et rend-il grâces? Pour montrer que ceux qui

---

cæteri (pluralem numerum pro singulari ponentes) ex discipulorum persona retulerunt.

Chrys. (ut sup.). Discamus autem hinc qui voluptati attendimus, quæ comedebant mirabiles viri illi et magni, et quantitatem eorum quæ inferebantur, et vilitatem mensæ eorum. Nondum autem apparentibus panibus jussit eos discumbere, ut discas, quoniam non entia ut entia ei subsunt, sicut Paulus ait (*ad Rom.*, 4) : Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. Sequitur enim : Dicit eis Jesus : Facite homines discumbere. Alcui. Ad litteram homines discumbere dicimus jacendo comedere, more antiquo : unde sequitur : Erat autem fœnum multum in loco. Theoph. Id est, herba viridis : erat enim Pascha quod in primo mense veris perficiebatur. Sequitur : Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia. Soli viri numerantur ab Evangelista, quia legalem consuetudinem sequebatur : etenim Moyses a viginti annis (et sup.) populum connumeravit (*Num.*, 1), nulla mentione de mulieribus facta, innuens quod omne quod virile est et juvenile, dignum et honorabile est apud Deum.

Sequitur : Accepit ergo Jesus panes, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus : similiter et ex piscibus quantum volebant. Chrys. (ut sup.). Sed quare paralyticum debens sanare non orat, neque suscitans mortuos, neque mare quietans, hic autem orat gratias agens ? Ut scilicet

commencent leur repas doivent rendre grâces. D'ailleurs, c'est dans ses moindres miracles qu'il prie, afin que vous appreniez que ce n'est pas par besoin qu'il prie, car s'il avait été dans la nécessité de prier pour faire ses miracles, c'est à l'occasion des plus grands qu'il aurait prié. Or, comme c'est par sa propre autorité qu'il fait ses miracles, il est certain que c'est par condescendance pour nous qu'il prie. Enfin comme il agissait devant une foule nombreuse, il fallait qu'il lui persuadât que c'était envoyé par la volonté de Dieu qu'il était venu; ainsi il ne priait pas lorsqu'il faisait un prodige loin des yeux de la foule, mais il priait lorsqu'il le faisait devant elle, afin qu'elle ne le considérât pas comme contraire à Dieu.

S. Hil. — Ce sont donc cinq pains que l'on rompt et que l'on présente à la foule. Dans les mains de ceux qui le rompent naissent des morceaux de pain qui sont créés à l'instant. Rompre ne diminue point, et cependant des morceaux remplissent les mains de ceux qui rompent; ni la vue ni l'intelligence ne peut suivre la rapidité d'une œuvre aussi remarquable. Ce qui n'était pas est là, l'on voit ce que l'on ne comprend point. Il ne reste plus que la pensée de la toute-puissance de Dieu. — S. Aug. — C'est de la même manière qu'il multiplie ses moissons avec peu de grains, qu'il multiplie les cinq pains entre leurs mains, car la puissance était entre les mains du Christ. Ces cinq pains étaient comme des semences, non pas confiées à la terre, mais multipliées par celui qui a créé la terre.

S. Chrys.— Voyez quelle distance entre le serviteur et le Seigneur : Les prophètes, n'ayant qu'avec mesure le don des miracles, portaient cette mesure dans leurs miracles, tandis que le Christ, faisant tout avec

---

ostendat eos qui comestionem incipiunt, gratias agere oportere Deo. Sed et aliter, in minoribus maxime orat, ut discas quod non propter indigentiam orat : si enim indigeret orare, multo magis in majoribus hoc fecisset : quia vero illa ex auctoritate facit, manifestum est quod hic condescendendo nobis orat : et adhuc quoniam turba multa erat præsens, oportebat eis suaderi quod secundum voluntatem Dei advenerat: et ideo cum occulte aliquod miraculum faciebat, non orabat; sed coram multis orabat, ne crederent quod esset Deo contrarius.

Hilar. (3, *De Trinit.*). Quinque igitur panes offeruntur turbæ et franguntur; subrepunt in frangentium manus quædam fragmentorum procreationes; non imminuitur unde præfringitur, et tamen præfringentis manum fragmenta occupant; non sensus, non visus profectum tam conspicabilis operationis assequitur; est quod non erat, videtur quod non intelligitur; solum superest ut Deus omnia posse credatur. Aug. (tract. 24, *in Joan.*). Unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes : potestas enim erat in manibus Christi; panes autem illi quinque quasi semina erant, non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit multiplicata.

Chrys. (ut sup.). Vide autem quanta est servi et Domini differentia : nam prophetæ quasi ex mensura habentes gratiam,

une absolue puissance, portait une grande surabondance dans ses œuvres. — « Dès qu'ils furent rassasiés, il dit : Ramassez les morceaux qui sont restés. » Ce ne fut pas là ostentation, mais preuve, afin que l'on ne crût pas que ce qui avait été fait était fantastique. C'est pour cela aussi qu'il fit le miracle avec une matière préexistante. Mais pourquoi donna-t-il à porter aux disciples et non pas à la foule les corbeilles de morceaux? Parce qu'il voulait surtout instruire ceux qui devaient être les maîtres du monde entier; pour moi, j'admire non-seulement cette multitude de pains, effet du miracle, mais encore ce qu'a d'arrêté et de limité le superflu, à savoir douze corbeilles, selon le nombre des apôtres. — Théoph. — Ce miracle nous apprend aussi à ne pas nous laisser rendre pusillanimes par les étreintes de la pauvreté.

Bède. — Les foules en voyant le miracle qu'avait fait Jésus étaient dans l'étonnement, car ils ne le connaissaient pas encore comme leur Dieu. C'est pourquoi l'évangéliste ajoute : « Ces hommes (qui étaient charnels et dont l'intelligence était charnelle), après avoir vu le miracle qu'il avait fait, disaient que c'était là le véritable prophète qui devait venir dans le monde. » — Alcuin. — Leur progrès ne leur avait pas donné la plénitude de la foi, puisqu'ils ne confessaient le Christ que comme prophète et pas encore comme Dieu. Mais cependant la vertu de ce miracle les avait fait beaucoup progresser, puisqu'ils le séparaient des autres par le nom de prophète. C'est qu'ils savaient que dans leur nation les prophètes avaient fait souvent des miracles. D'ailleurs, ils ne se trompent point en l'appelant prophète, puisque le Seigneur s'est appelé lui-même prophète : « Il ne convient pas qu'un prophète périsse loin de Jérusalem. » — S. Aug. — Ainsi que le

---

ita miracula faciebant; Christus autem absoluta virtute faciens cum multa superabundantia omnia operabatur. Unde sequitur : Ut autem impleti sunt, dixit : Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant : non quidem hæc ostentatio superflua fuit, sed ne phantasiam existimarent quod factum est; propter quod etiam ex subjecta materia miraculum fecit. Sed quare non turbis dedit fragmenta portanda, sed discipulis? Quoniam hos maxime erudire volebat, qui orbis terrarum debebant esse magistri. Ego autem non solum admiror multitudinem panum quæ facta est, sed et certitudinem superfluorum; quia neque plus, neque minus fecit superfluum esse; sed tantum quantum volebat : scilicet duodecim cophinos, secundum numerum duodecim apostolorum. Theoph. Addiscimus autem ex miraculo perpetrato non fieri pusillanimes in coarctationibus paupertatis.

Bed. Turbæ autem cum vidissent signum quod fecit Dominus, mirabantur; quia nondum eum Deum esse cognoverant; ideoque Evangelista subdit : Illi ergo homines (quia carnales erant et carnaliter intelligebant), cum vidissent quod fecerat signum, dicebant quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum. Alcui. Nondum plena fide proficiebant qui Dominum vocant prophetam, quia nondum Deum dicere noverant; sed jam multum profecerant ex virtute miraculi, qui eum secernentes ab aliis prophetam vocabant; sicut sciebant in

Christ est prophète et maître des prophètes, ainsi il est ange et le Seigneur des anges; ange en venant annoncer des choses actuelles, prophète en prédisant des choses futures; maître des anges et des prophètes en tant que Verbe fait chair. Pas de prophète sans Verbe de Dieu. — S. Chrys. — Par ces mots : « Qui doit venir dans le monde, » ils professent qu'ils attendaient quelque prophète principal. C'est pour cela que, dans le grec, ces mots : *hic est vere propheta*, portent adjonction de l'article pour montrer qu'il est distinct des autres prophètes.

S. Aug. — Il faut remarquer que Dieu étant d'une substance telle qu'il ne puisse pas être vu des yeux du corps, et que les miracles par lesquels il gouverne le monde entier et administre toute la création étant devenus chose vulgaire par leur fréquence, il s'est réservé quelques merveilles à opérer en temps opportun en dehors du cours ordinaire des choses, afin que la foule, pour qui tout ce qui arrive tous les jours est devenu vil, fût étonnée par des œuvres, non plus grandes, mais insolites. C'est un plus grand miracle que le gouvernement du monde entier que celui de cinq mille hommes nourris avec cinq pains, et cependant personne n'admire cette première merveille. Les hommes admirent la seconde, non pas à cause de sa grandeur, mais parce qu'elle est rare. Cependant ce n'est pas ce qu'il suffit d'admirer dans les miracles du Christ. Le Seigneur sur la montagne, c'est le Seigneur sur la hauteur. C'est pourquoi il n'est pas couché, cette attitude de l'humilité, ni placé de manière qu'on puisse passer sans le voir, mais porté au-dessus des regards. — Alcuin. — Au sens mystique, cette

---

populo illo prophetas aliquando miracula fecisse : nec falluntur si dicunt eum prophetam, cum ipse Dominus noverit se prophetam, dicens (Luc., 13) : Non capit prophetam perire extra Hierusalem. Aug. (ut sup., *in Joan.*). Sic autem propheta est Christus et dominus prophetarum, sicut angelus et dominus angelorum : ex eo enim quod præsens annuntiavit, angelus erat; ex eo quod futura prædixit, propheta erat; ex eo quod Verbum caro factum est, et angelorum et prophetarum Dominus erat : nullus enim propheta sine verbo Dei. Chrys. (ut sup.). Ex hoc autem quod dicunt : Qui venturus est in mundum, manifestum est quod prophetam quemdam principalem exspectabant. Et ideo quod dicitur : Hic est vere Propheta, in græco cum adjectione articuli ponitur, ad ostendendum scilicet eum esse discretum ab aliis prophetis.

Aug. (ut sup., *in Joan.*). Considerandum autem quod dicitur : Quia enim Deus non est talis substantia quæ oculis videri possit, et miracula ejus quibus totum regit mundum, universamque creaturam administrat, assiduitate viluerunt, servavit sibi quædam quæ faceret opportuno tempore præter usitatum cursum ordinemque naturæ; non ut majora, sed insolita videndo stuperent quibus quotidiana viluerunt : majus enim miraculum est gubernatio totius mundi, quam saturatio quinque millium hominum de quinque panibus : et tamen hoc nemo mirâtur; illud mirantur homines, non quia majus, sed quia rarum est. Nec tamen sufficit hoc intueri in miraculis Christi : quia enim Dominus est in monte, Verbum Dei est in alto : proinde non quasi humiliter jacet, nec transeunter prætereundum est, sed suspiciendum. Alcui. Mystice enim

mer troublée désigne le siècle présent. Mais dès que le Christ se fut lancé, par sa naissance, sur la mer de notre mortalité, qu'il l'eut foulée aux pieds par sa mort, qu'il l'eut traversée par sa résurrection, les foules des croyants formées de l'un et de l'autre peuple le suivirent par la foi. — Bède. — Le Seigneur monta sur le sommet de la montagne, lorsqu'il monta au ciel, ce qui est désigné par la montagne. — Alcuin. — Qu'il soit monté plus haut en laissant les foules plus en bas, il nous montre par là qu'il faut livrer de moindres préceptes aux simples, de plus sublimes à ceux qui sont plus parfaits. Que ce soit aux approches de Pâque qu'il les ait ainsi restaurés, il nous exprime que quiconque désire être restauré du pain de la divine parole, ainsi que du corps et du sang du Seigneur, il doit faire la pâque spirituelle, c'est-à-dire passer des vices aux vertus, le mot pâque signifiant passage. — Or, les yeux du Seigneur sont les dons spirituels : lorsque le Seigneur les accorde à ses élus, c'est alors qu'il dirige ses yeux vers eux, c'est-à-dire qu'il leur accorde le regard de sa piété.

S. Aug. — Ces cinq pains d'orge signifient l'ancienne loi, soit parce que la loi a été donnée, non pas aux hommes spirituels, mais aux hommes charnels, c'est-à-dire aux hommes livrés aux cinq sens (remarquez que la foule se compose aussi de cinq mille hommes), soit parce que la loi a été donnée par Moïse lui-même, qui l'a donnée en cinq livres. Que les pains étaient des pains d'orge, c'est aussi une figure de la loi qui avait été donnée de telle manière que l'aliment vital de l'âme y était couvert de sacrements visibles, ainsi que la moelle de l'orge est recouverte d'une paille très mince. Il y a là aussi une signification de

---

nomine maris turbidum seculum designatur. Mox autem, ut Christus mare mortalitatis nostræ adiit (nascendo), calcavit (moriendo), transiit (resurgendo), secutæ sunt eum (credendo et imitando) turbæ credentium, ex utroque populo collectorum. Beda. Tunc autem Dominus subiit in montem, quando cœlum ascendit, quod designatur per montem. Alcui. Quod enim turbis inferius relictis ad altiora cum discipulis ascendit, ostendit quod simplicibus minora præcepta sunt committenda, perfectioribus altiora ; quod imminente Pascha illos reficit, significat quia quisquis pane divini verbi, et corpore, et sanguine Domini desiderat refici, debet spirituale Pascha facere, id est, de vitiis ad virtutes transire (quia Pascha transitus explicatur). Oculi vero Domini sunt dona spiritualia, quæ cum Dominus electis suis misericorditer concedit, tunc in eos oculos suos dirigit, id est, respectum pietatis impendit.

Aug. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 61). Quinque autem panes hordeacei significant veterem legem ; sive quia nondum spiritualibus, sed adhuc carnalibus data est lex ; id est, quinque corporis sensibus deditis (nam et ipsæ turbæ quinque millia hominum fuerunt), sive quia per Moysen lex ipsa data est : Moyses enim quinque libros scripsit. Et quod hordeacei erant panes, bene significavit ipsam legem quæ ita data erat ut in ea vitale animæ alimentum corporalibus sacramentis obtegeretur : hordei enim medulla tenacissima palea tegitur : vel ipsum populum nondum expoliatum carnali desiderio, quod tanquam palea cordi ejus inhærebat. Beda. Hordeum etiam pabulum

ce peuple non encore dépouillé du désir charnel qui adhérait à son cœur ainsi qu'une paille qui l'envelopperait. — Bède. — L'orge sert de pâture aux bêtes de somme et elle est la nourriture des rustiques serviteurs; or, la loi ancienne a été donnée et aux serviteurs et aux animaux, c'est-à-dire aux hommes charnels.

S. Aug. — Ces deux poissons qui assaisonnaient le pain nous paraissent être une figure de ces deux institutions qui gouvernaient le peuple, le sacerdoce et la royauté; deux institutions qui toutes les deux figuraient notre Seigneur, car elles se confondaient toutes les deux en lui. — Alcuin. — Ou bien ces deux poissons signifient les paroles ou écrits des prophètes et des psalmistes; or, comme le nombre cinq se rapporte aux cinq sens du corps, ainsi le nombre mille exprime la perfection, et ce sont ceux qui s'efforcent de bien gouverner ces cinq sens qui sont appelés *viri* (hommes), de *viribus* (forces); la mollesse féminine ne les corrompt point, ils vivent dans la sobriété et dans la chasteté, et ils méritent d'être récréés par la douceur de la céleste sagesse.

S. Aug. — Cet enfant qui avait ces aliments, c'était peut-être le peuple d'Israël, qui les portait avec un sens puéril, ne s'en servant point : ces aliments chargeaient celui qui les portait enveloppés et fermés; mais à découvert, ils nourrissaient.

Bède. — Cette parole : « Qu'est-ce que ceci pour tant de monde? » est remarquable. La loi ancienne profitait peu, jusqu'à ce que le Christ la prît dans ses mains, c'est-à-dire l'accomplît, et en enseignât le sens spirituel, car par elle-même la loi ne conduisait personne à la perfection (1).

(1) Heb., 7, v. 19.

---

est jumentorum, et cibus rusticorum servorum; lex autem vetus data est, et servis, et jumentis, id est, carnalibus.

Aug. (lib. 83 *Quæst.*, ut supra). Duo autem pisces qui saporem suavem pani dabant, duas illas personas videntur significare quibus populus ille regebatur : regiam scilicet et sacerdotalem; quæ tamen duæ personæ Dominum nostrum præfigurabant : ambas enim ille sustinuit. Alcui. Vel duos pisces dicta vel scripta prophetarum et psalmistarum significant; et cum quinarius ad quinque sensus corporis referatur, mille ad perfectionem refertur. Qui vero quinque sensus corporis perfecte regere student, viri dicuntur a viribus, quos feminea mollities non corrumpit, sed sobrie et caste vivunt, et cœlestis sapientiæ dulcedine merentur recreari.

Aug. (*super Joan.*, tract. 24). Puer autem qui ista habebat, forte populus Israel erat, qui sensu puerili ea portabat, nec manducabat : illa enim quæ portabat, clausa onerabant, aperta pascebant.

Bed. Pulchre autem dicit : Hæc quid sunt inter tantos? quia lex vetus parum proficiebat, quousque eam suis manibus suscepit (id est, opere implevit), et eamdem spiritualiter intelligendam esse docuit : quia lex neminem ducebat ad perfectum.

S. Aug. — Les pains sont multipliés par leur fraction, car les cinq livres de Moïse ont fait, lorsqu'on les a comme rompus en les expliquant, ils ont fait une multitude de livres. — S. Aug. — C'est en rompant et en ouvrant ce qui était enveloppé dans la loi que le Seigneur remplit ses disciples, et cela lorsqu'après la résurrection il leur explique les Écritures.

S. Aug. — Comme le peuple était ignorant, c'est pour démontrer cette ignorance que le Seigneur tente son disciple pour faire éclater cette ignorance. Ils s'asseoient sur l'herbe, car toute chair n'est que de l'herbe, et était charnelle la sagesse de ce peuple, et son repos en choses charnelles. Ils sont rassasiés des pains du Seigneur, car ils accomplissent par leurs œuvres ce que leurs oreilles ont entendu.

S. Aug.—Qu'est-ce que ces restes, si ce n'est ce que le peuple n'a pu manger? et que reste-t-il, si ce n'est que ceux qui sont aptes à comprendre et à enseigner les autres, tels qu'étaient les apôtres, comprennent les choses plus secrètes de la doctrine que ne peut comprendre la multitude? — Alcuin et Bède. — Les corbeilles servaient à des offices domestiques. Ces corbeilles, ce sont donc les apôtres et leurs imitateurs qui, quoique peu honorés dans le temps présent, sont pleins à l'intérieur de sacrements spirituels. Les apôtres sont comparés à des corbeilles, car c'est par les apôtres que devait être portée aux nations la foi en la sainte Trinité. Que le Sauveur n'ait pas voulu faire neuf pains, mais multiplier ceux qui lui ont été présentés, c'est un signe qu'il n'a point repoussé la vieille Écriture, mais qu'il l'a développée en l'expliquant.

Aug. (*super Joan.*, ubi sup.). Frangendo autem panes multiplicati sunt : quinque enim libri Moysi multos libros cum exponuntur tanquam frangendo (id est, disserendo) fecerunt. Aug. (lib. 83 *Quæst.*, ut supra). Dominus etiam tanquam frangendo et aperiendo quod durum erat et clausum in lege, discipulos implevit, cum eis post resurrectionem aperuit Scripturas.

Aug. (*super Joan.*, ubi supra). Q uia autem ignorantia populi erat in lege, propterea tentatio Domini ignorantiam discipuli demonstrabat. Super fœnum autem discumbebant, quia carnaliter sapiebant, et in carnalibus quiescebant; omnis enim caro fœnum (Esai., 40). Illi autem de panibus Domini implentur, qui quod auribus audiunt, operibus implent.

Aug. (ut supra, *in Joan.*). Quæ sunt autem fragmenta, nisi quæ populus non poterat manducare? Quid ergo restat, nisi ut secretiora intelligentiæ, quæ non potest capere multitudo, illis credantur, quia idonei sunt, et alios docere valent, sicut erant apostoli? unde et duodecim cophini impleti sunt. Alcui. et Beda. Cophinis enim servilia implentur officia : cophini igitur sunt apostoli et eorum imitatores : qui licet in præsenti sint despicabiles, spiritualium sacramentorum divitiis sunt interius referti. Dicuntur autem apostoli fuisse cophini, quia per apostolos fides sanctæ Trinitatis erat prædicanda in quatuor partibus mundi. Quod autem novos panes noluit facere, sed allatos cumulavit, signat quia veterem Scripturam non reprobavit, sed aperiendo patefecit.

Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit encore sur la montagne lui seul. Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer, et montèrent sur une barque pour passer au-delà de la mer vers Capharnaüm. Il était déjà nuit que Jésus n'était pas encore venu à eux. Cependant la mer commençait à s'enfler, à cause d'un grand vent qui soufflait. Et comme ils eurent fait environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui était proche de leur barque, ce qui les remplit de frayeur. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point. Ils voulurent donc le prendre dans leur barque, et la barque se trouva aussitôt au lieu où ils allaient.

Bède (1).—A la vue d'un tel miracle les foules comprennent en Jésus un homme puissant et bon, et c'est pour cela qu'elles veulent le faire roi, car les hommes veulent avoir un homme bon pour les gouverner et puissant pour les défendre. Ce que sachant, le Seigneur fuit, c'est-à-dire qu'il monta rapidement dans la montagne. « Jésus, sachant donc qu'ils étaient venus pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau seul dans la montagne. » Ceci nous donne à penser que le Seigneur, après s'être assis sur la montagne avec ses disciples, et après avoir vu venir à lui les foules, était descendu et avait nourri le peuple dans les bas lieux, car comment serait-il remonté sur la montagne s'il n'en était d'abord descendu?

S. Aug.—Il n'y a point de contradiction en ce que Matthieu raconte qu'il « s'était enfui seul dans la montagne pour prier, » car fuir et prier ne s'excluent point, alors surtout que le Seigneur nous enseigne ainsi qu'il n'y a jamais plus de motif pour nous de prier que lors-

(1) L'on ne retrouve dans Bède que la deuxième partie de cette citation.

Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare. Et cum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum. Et tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus. Mare autem, vento magno flante, exsurgebat. Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt. Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere. Voluerunt ergo accipere eum in navim ; et statim navis fuit ad terram in quam ibant.

Bed. Turbæ, viso tanto miraculo, intellexerunt pium atque potentem, et idcirco voluerunt ipsum facere regem : homines namque volunt habere regem pium ad regendum, et potentem ad tuendum. Dominus igitur hoc cognoscens fugit in montem, id est, ascendit celeriter. Unde dicitur : Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. Datur ergo intelligi quod Dominus, cum sederet in monte cum discipulis suis, et videret turbas ad se venientes, descenderat de monte, et circa inferiora loca turbas paverat : nam quomodo fieri potest, ut rursus ille fugeret in montem, nisi ante de monte descenderet?

Aug. (*De cons. Evang.*, ut supra). Non

qu'il y a motif de fuir. — S. Aug. — Il était roi celui qui craignait d'être fait roi, mais non pas tel qu'il dût recevoir le sceptre de la main des hommes, mais tel qu'il le donnait aux hommes, car comme Fils de Dieu il règne toujours avec le Père. Les prophètes ont aussi prédit son règne comme Christ-homme. Il a fait chrétiens ses fidèles et ce sont eux qui sont son royaume, royaume qui est tantôt rassemblé, tantôt acheté par le sang du Christ. Un jour ce royaume sera à découvert lorsque éclatera la gloire des saints après son jugement. Les disciples et les foules qui croyaient en lui pensaient qu'il était venu pour régner. Or, vouloir l'enlever pour le faire roi, c'est vouloir devancer son royaume qui se cachait.

S. Chrys. — Voyez quel est l'effet du ventre plein; que leur importe le sabbat? ils ne se préoccupent plus de Dieu, mais leur faim rassasiée, tout est oublié. Et voilà qu'ils ont un prophète et qu'ils veulent en faire un roi. Cependant le Christ fuit pour nous apprendre à fuir les dignités profanes. C'est ainsi qu'il renvoie ses disciples et qu'il monte sur la montagne. Les disciples, ainsi abandonnés par leur maître, descendirent à la mer dès que le soir fut tombé. C'est là ce qui vient après dans le récit évangélique : « Dès que ce fut le soir, etc. » Ils avaient attendu jusqu'au soir, pensant qu'il viendrait, mais le soir venu, ils ne peuvent s'empêcher de le chercher, tant ils étaient en proie à un vif amour; et brûlés de ce feu, ils montent sur une barque. « Et après être montés sur une barque, ils vinrent au-delà du lac à Capharnaüm. » Ils venaient à Capharnaüm pensant l'y trouver.

---

autem repugnat quod Matthæus dixit (cap. 4) : Ascendit in montem solus orare. Neque enim causa orandi contraria est causæ fugiendi ; quandoquidem et hinc Dominus docet hanc esse nobis magnam causam orandi, quando est causa fugiendi. Aug. (tract. 25, *in Joan.*). Erat autem rex, qui timebat fieri rex ; nec talis rex qui ab hominibus fieret, sed talis qui hominibus regnum daret : semper quidem ille cum Patre regnat, secundum quod est Filius Dei. Prædixerunt autem prophetæ regnum ejus, secundum id quod homo factus est Christus : et fecit fideles suos Christianos, qui sunt regnum ejus ; quod modo colligitur, modo emitur sanguine Christi. Erit autem aliquando manifestum regnum ejus, quando erit aperta claritas Sanctorum ejus post judicium ab eo factum. Discipuli autem et turbæ credentes in eum putaverunt illum sic venisse ut jam regnaret. Hoc est velle rapere et facere eum regem ; prævenire velle tempus ejus quod occultabatur.

Chrys. (ut supra). Vide autem quanta est gulæ virtus. Non ultra eis sabbati transgressionis cura, non ultra pro Deo zelant, sed omnia remota sunt ventre repleto : et propheta jam erat apud eos, et regem cum inthronizare volebant. Christus autem fugit, erudiens nos mundanas contemnere dignitates. Sic igitur Jesus dimittit discipulos, et ascendit in montem. Hi vero a magistro relicti, ut sero factum est, descenderunt ad mare. Et hoc est quod subditur : Ut autem sero factum est, etc. Et quidem usque ad vesperam exspectaverunt eum venturum esse putantes ad se : facta vero vespera, non ultra sustinent eum non inquirere (tantus eos detinebat amor !) sed

S. Aug. — C'est ainsi qu'il dit d'abord la conclusion du fait et qu'ensuite il revient à exposer comment ils vinrent, c'est-à-dire en traversant la loi ; c'est en racontant leur navigation qu'il raconte en récapitulant ce qui est arrivé et dit : « Et déjà les ténèbres s'étaient faites. »

S. Chrys. — Ce n'est pas sans motif que l'évangéliste raconte le moment de la traversée, pour faire éclater ainsi l'ardeur de leur amour. Ils ne dirent point : « Il est déjà tard, voici la nuit, » mais dans le feu de leur amour ils montèrent sur la barque. Or, il y avait plusieurs choses qui auraient dû mettre un obstacle à leur traversée, le temps, « car déjà les ténèbres s'étaient faites ; » la tempête, « car la mer se soulevait sous un grand vent ; » le lieu, « car le rivage n'était pas près. » Il est dit : « Après qu'ils eurent ramé l'espace de vingt ou trente stades. » — Bède. — Par cette manière de nous exprimer qui nous fait dire dans le doute : A peu près vingt-cinq ou trente. — S. Chrys. — Enfin voici l'inattendu : « Voyant Jésus marcher sur la mer tout près de la barque. » Il leur apparaît, après les avoir renvoyés, tantôt leur apprenant ce que c'est que l'abandon, et rendant ainsi leur amour plus vif, et tantôt faisant éclater sa puissance à leurs yeux. Cela les troublait donc : « Et ils craignaient. » C'est dans leur trouble que le Seigneur relève leur courage : « Mais il leur dit : C'est moi, ne vous troublez point. » — Bède. — Il ne leur dit pas : « C'est moi Jésus, » mais seulement : « C'est moi, » à cause de leur initmité habituelle, car à son son de voix ils y purent facilement reconnaître le maître. Mais il est bien plus vrai encore qu'il s'exprime ainsi pour leur faire voir qu'il est celui qui dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. »

---

ab amore igniti ascenderunt in navem. Unde sequitur : Et cum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum. Veniebant quidem ad Capharnaum, æstimantes se illic eum inventuros.

Aug. (ut supra, *in Joan.*). Sic ergo dixit finem, et redit ut exponat quomodo venerunt ; quia per stagnum navigantes transierunt, et dum navigarent recapitulando exponit quid acciderit, dicens : Et tenebræ jam factæ erant, etc.

Chrys. (homil. 42, *in Joan*). Non sine causa Evangelista tempus designat, sed ut per hoc calidum eorum amorem ostendat : non enim dixerunt : Vespera nunc est, et nox advenit : sed ab amore igniti ascenderunt in navim : multa autem erant ex quibus necessitate quadam impediebantur : et a tempore : unde dicitur : Et tenebræ jam factæ erant ; et a tempestate (unde sequitur : Mare autem vento magno flante exsurgebat) ; et a loco : non enim erant prope terram : unde dicitur : Cum remigassent ergo quasi stadia 25 aut 30. Bed. Eo genere locutionis, quo cum dubitando loquimur, solemus dicere ferme 25, aut prope 30. Chrys. (ut supra). Et ultimo ab inopinabili : unde sequitur : Videns Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri. Apparet quidem eis postquam illos demiserat ; illic quidem docens eos quid est derelictio, et amorem excitans majorem ; hic vero suam virtutem ostendens. Propter hoc igitur illi turbabantur : unde sequitur : Et timuerunt : quibus turbatis Dominus confortationem adhibet : unde sequitur : Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere. Bed. Non autem dixit :

S. Chrys. — Il leur apparut pour leur faire voir que c'est lui-même qui dissout la tempête, et c'est ce que fait comprendre l'évangéliste en ajoutant : « Ils voulurent le prendre dans leur barque, et aussitôt leur barque toucha au rivage où ils allaient. » Il leur procura donc une traversée heureuse; cependant il ne voulut point monter dans leur barque, voulant faire un plus grand miracle, et mettre plus à découvert sa divinité. — Théoph. — Voyez en effet trois miracles, le premier, qu'il ait marché sur la mer; le second, qu'il ait calmé les flots; le troisième, qu'il ait fait arriver tout de suite la barque au rivage vers lequel elle se dirigeait, car ils étaient encore très distants de la terre lorsque le Seigneur leur apparut. — S. Chrys. — Jésus ne se montre pas à la foule marchant sur la mer, car ce miracle était au-dessus de sa portée ; il ne voulut même pas que cette vue se prolongeât devant ses apôtres, et il disparut aussitôt de leurs regards.

S. Aug. — Ce n'est point contraire à ceci ce que nous lisons en saint Matthieu que d'abord Jésus ordonna à ses disciples de monter dans une barque et de le précéder au-delà du lac, et de l'y attendre jusqu'à ce qu'il eût renvoyé la foule, et que ce fut après avoir renvoyé la foule qu'il monta sur la montagne pour y prier tout seul. Il est vrai que Jean nous raconte tout d'abord sa fuite dans la montagne, et ce n'est qu'après qu'il dit : « Lorsque le soir fut venu les disciples descendirent à la mer et ayant pris une barque. » Qui ne voit pas que Jean en récapitulant raconte comme ayant été fait plus tard par les disciples ce que Jésus avait ordonné avant de fuir sur la montagne? —

Ego sum Jesus, sed tantum : Ego sum, quia familiares ejus erant : ideoque audita voce facile potuerunt cognoscere magistrum, sive (quod verius est) ut ostenderet se illum esse qui Moysi dixit (*Exod.*, 3) : Ego sum qui sum.

Chrys. (ut supra). Ideo autem his apparuit, ut ostendat quoniam ipse est qui tempestatem solvet : hoc enim ostendit Evangelista subdens : Voluerunt ergo accipere eum in navim; et statim fuit navis ad terram ad quam ibant. Tranquillam enim præbuit eis navigationem. Non autem navim ascendit, volens majus miraculum operari, et deitatem ejus revelare apertius. Theoph. Vide namque tria miracula : primum est quod ambulabat supra mare ; secundum est quod fluctus mitigat ; tertium est quod statim facit navim ad terram ire, ad quam ibant : nam multum distabant a terra, cum eis Dominus apparuit. Chrys. (ut supra). Turbæ autem non ostendit se Jesus supra mare ambulantem, quia hoc signum imbecillitatem eorum excedebat ; sed neque discipulis diu visus est hoc faciens, sed statim disparuit ab eis.

Aug. (*De cons. Evang.*, lib. 1, cap. 47). Non est autem adversum quod Matthæus prius eum dixit jussisse discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas : ac deinde dimissis turbis ascendisse in montem solus orare : Joannes vero prius eum fugisse commemorat solum in montem : ac deinde inquit : Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare, et cum ascendisset in navim, etc. Quis enim non hoc videat recapitulando Joannem postea dixisse

S. Chrys. — Ou bien, autrement, il me paraît que ce miracle est différent de celui raconté par Matthieu, car dans celui de Matthieu les disciples ne reçurent pas tout de suite le Sauveur, tandis qu'ici ils le reçoivent immédiatement. Dans le premier récit, la tempête persistait, battant le navire; ici la tranquillité revient au premier son de la voix. Il fit souvent les mêmes morales pour les rendre plus acceptables.

S. Aug. — Au sens mystique, c'est encore le Seigneur qui, après avoir nourri la foule, monte sur la montagne. C'est ainsi qu'il avait été prédit de lui : « L'assemblée des peuples vous entourera et à cause d'elle remontez dans les hauteurs, » c'est-à-dire remontez dans les hauteurs, afin que la foule des peuples vous entoure. Mais pourquoi cette expression : « Il fuit? » car on ne le retiendrait pas malgré lui. Ce mot *fuit* exprime donc quelque chose, et c'est que l'on ne peut pas comprendre sa hauteur, car vous dites de tout ce que vous ne comprenez pas : *fugit me*, cela m'échappe. Il a donc fui sur la montagne seul, car il a dépassé tous les cieux. Pendant qu'il est dans les hauteurs, voilà les disciples qui supportent la tempête dans la nacelle. Cette nacelle était une figure de l'Église. C'était au milieu des ténèbres, et cela était réellement, car la lumière divine n'était pas encore venue à eux. A mesure qu'approche la fin du monde, les erreurs croissent, l'iniquité aussi. Enfin la lumière est la charité d'après cette parole : « Celui qui déteste son frère est dans les ténèbres. » Ces flots qui troublent la traversée, et ces tempêtes et ces vents, ce sont les clameurs des maudits. Or, plus la charité se refroidit, et plus par cela même les flots se déve-

---

factum a discipulis, quod jam Jesus jusserat antequam fugisset in montem? Chrys. (ut supra). Vel aliter : mihi videtur hoc signum aliud ab eo quod apud Matthæum positum est : tunc enim non statim eum susceperunt ; nunc autem persuasi sunt statim suscipere. Et tunc quidem adhuc tempestas permanebat concutiens navem, nunc autem cum voce tranquillitas advenit : multoties enim eadem facit signa, ut facile susceptibilia fiant.

Aug. (tract. 25, *in Joan.*). Mystice autem pavit Dominus turbas, et ascendit in montem : sic enim de illo prædictum est (*Psal.* 7) : Congregatio populorum circumdabit te, et propter hanc in altum regredere : id est, ut circumdet te congregatio populorum, regredere in altum : quare autem dictum est : Fugit? Neque enim si nollet, teneretur. Aliquid ergo significavit fugiendo, qui scilicet non potuit intelligi altitudo ejus : quicquid enim non intellexeris, fugit me, dicis? Ergo fugit in montem ipse solus, quia ascendit super omnes cœlos. Illo autem sursum posito, discipuli in navicula tempestatem patiebantur. Navicula illa Ecclesiam præsignabat : tenebræ jam factæ erant; et merito, quia lux non erat : non enim venerat ad illos Jesus. Quantum accedit finis mundi, crescunt errores, crescit iniquitas. Lux denique charitas est, secundum illud (1 Joan., 2, v. 9) : Qui odit fratrem suum in tenebris est. Ipsi fluctus navem turbantes, et tempestates, et venti, clamores sunt maledictorum. Inde charitas refrigescit, inde fluc-

loppent et le navire est ébranlé. Cependant, et ces vents et ces flots et cette tempête et ces ténèbres n'avaient point ce résultat d'empêcher le navire d'avancer ou de le briser et de l'engloutir : « Car celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » Le nombre cinq est celui de la loi, car les livres de Moïse sont au nombre de cinq; donc le nombre vingt-cinq signifie aussi la loi, car il n'est que le résultat de cinq multiplié cinq fois; mais la perfection qui est signifiée par le nombre six manquait à cette loi avant l'Évangile, et en multipliant cinq par six, en faisant cette multiplication, figure de la loi accomplie par l'Évangile, avec cinq multiplié par six l'on a trente; c'est donc vers ceux qui accomplissent la loi que vient Jésus foulant les flots aux pieds, c'est-à-dire Jésus ayant sous les pieds toutes les enflures du monde, plaçant sous lui toutes les hauteurs du siècle; et cependant telles sont les tribulations que ceux-là mêmes qui croient en Jésus s'étonnent et défaillent.

Théoph. — Alors que les hommes ou les démons s'efforcent de nous ébranler par la crainte, nous entendons le Christ qui nous dit : « C'est moi, ne craignez point; » c'est-à-dire : Je suis sans cesse auprès de vous, je reste, car je suis Dieu et jamais je ne passe. Que de fausses terreurs ne vous fassent pas perdre la foi en moi. Dieu permet que nous nous trouvions au milieu des dangers, afin que nous devenions plus éprouvés par ce combat au milieu des flots, et afin que nous ne recourions qu'à lui qui est capable de nous sauver au milieu des choses les plus désespérées; car lorsque la pensée humaine ne peut pas se sauver elle-même, alors arrive le salut de Dieu. Si nous voulons, nous aussi, rece-

---

tus augentur et turbatur navis : nec tamen venti illi, et tempestas, et fluctus, et tenebræ, id agebant ut vel navis non promoveretur, vel soluta mergeretur : Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Quinarius autem numerus ad legem pertinet : ipsi sunt quinque libri Moysi : ergo legem signat numerus vicesimus quintus, quoniam quinquies quini fiunt viginti quinque : sed huic legi, antequam Evangelium veniret, deerat perfectio, quæ in senario numero comprehenditur. Ipsa ergo quinque per sex multiplicentur; ut lex per Evangelium impleatur ; ut fiant sexies quini triginta. Ad eos ergo qui legem implent, venit Jesus calcans fluctus : id est, omnes tumores mundi sub pedibus habens, omnes altitudines seculi premens, et tamen tantæ sunt tribulationes, ut etiam ipsi qui credunt in Jesum, expavescant ne deficiant.

Theoph. Cum autem homines vel dæmones nos per timorem nituntur movere, audiamus Christum dicentem : Ego sum, nolite timere : id est, ego semper assisto, et sicut Deus permaneo, et nunquam pertranseo : non perdatis in me fidem pro falsis terroribus. Vide etiam quomodo non in principio periculi Dominus astitit, sed in fine. Permittit namque nos esse in medio periculorum, ut certantes in tribulationibus probabiliores fiamus, et ut ad ipsum solum recurramus qui potens est ex insperatis nos liberare. Cum enim intellectus humanus sibi providere non poterit, tunc salus divina advenit. Si voluerimus etiam Christum in naviculam nostram suscipere (id est, in cor-

voir le Christ dans notre nacelle, c'est-à-dire le faire habiter dans nos cœurs, aussitôt nous nous trouvons toucher à cette terre vers laquelle nous nous dirigeons, le ciel.

Bède. — Mais comme cette barque ne porte point de paresseux, mais de forts rameurs, nous devons voir dans cette circonstance que dans l'Église ce ne sont ni les paresseux ni les lâches, mais les forts et les persévérants dans les bonnes œuvres, qui parviennent au port du salut éternel.

Le lendemain, le peuple, qui était demeuré de l'autre côté de la mer, ayant vu qu'il n'y avait point eu là d'autre barque, et que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que les disciples seuls s'en étaient allés; Comme il était depuis arrivé d'autres barques de Tibériade près le lieu où le Seigneur, après avoir rendu grâces, les avait nourris de cinq pains, et qu'ils connurent enfin que Jésus n'était point là non plus que ses disciples, ils entrèrent dans ces barques, et allèrent à Capharnaüm chercher Jésus. Et l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non à cause des miracles que vous avez vus, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, et que vous avez été rassasiés. Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera, parce que c'est en lui que Dieu le Père a imprimé son sceau et son caractère.

S. Aug. — Quoique le Christ ne se montrât pas aux Juifs marchant sur la mer, il leur donna cependant à découvrir ce qui était arrivé; et c'est ce que l'évangéliste établit par ces mots : « Un autre jour la foule qui stationnait vit que Jésus n'était entré dans aucune barque. » Qu'était-ce là autre chose que de soupçonner qu'il avait passé la mer

---

dibus nostris habitare), statim invenimur in terra ad quam ire volumus (id est, in cœlum).

Bed. Quia vero hæc navicula non torpentes vehit, sed fortiter remigantes, significatur quod in Ecclesia non desidiosi et molles, sed fortes et in bonis operibus perseverantes perveniunt ad portum salutis æternæ.

Altera die turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi, nisi una; et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent. Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum, ubi manducaverant panem, gratias agentes Deo. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti? Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis; quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis : hunc enim Pater signavit Deus.

Chrys. (hom. 42, *in Joan.*). Dominus etsi turbis non manifeste ostenderit, quomodo supra mare ambulaverit, dedit eis tamen latenter suspicari quod factum erat; et Evangelista hoc ostendit, dicens : Altera die turba quæ stabat vidit quia non introis-

à pied? Et on ne pouvait pas dire qu'il eût passé dans une autre barque, car il n'y avait pas en ce lieu d'autre barque que celle dont s'étaient servis les disciples, et dans laquelle il n'était pas entré.

S. Aug. — Ce miracle si étonnant leur fut insinué. Les autres barques vinrent près du lieu où ils avaient mangé le pain, et dans lequel les foules l'avaient suivi, et c'est ce qui suit : « Survinrent d'autres barques, etc., et ils vinrent à Capharnaüm cherchant Jésus. » — S. Chrys. — Cependant venant après un aussi grand miracle, ils ne lui demandèrent pas comment il a passé, et ils ne s'efforcent point de découvrir comment s'est opéré un aussi grand miracle. « Et lorsqu'ils l'eurent rencontré au-delà de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici? » A moins qu'on ne prenne *quand* pour *comment*. Il faut admirer ici l'habileté de leur manœuvre, car, rencontrant celui dont ils ont dit : « C'est un prophète, » celui qu'ils complotaient d'enlever et de faire roi, ils ne lui découvrent rien de ce dessein lorsqu'ils le rencontrent. — S. Aug. — Voici celui qui avait fui les foules sur la montagne pour ne pas être roi, qui parle maintenant avec la foule. Après ce mystérieux miracle, la parole; et c'est ainsi qu'il rassasie dans leur âme de sa parole ceux dont il a rassasié l'estomac avec des pains.

Alcuin. — Celui qui nous a donné l'exemple de fuir la louange et l'empire humain, celui-là donne l'exemple aux docteurs sur la manière dont ils doivent insister dans leurs prédications.

S. Chrys. — La douceur et l'aménité ne sont pas toujours utiles.

---

set Jesus in navem, etc. Quid enim hoc erat aliud quam suspicari quod mare pedes transiens recesserat? Neque enim est dicere quod in alia navicula pertransivit ; quia una erat ibi tantum in quam ascenderant discipuli ejus, cum quibus ipse non intraverat.

Aug. (tract. 25, *in Joan.*). Insinuatum autem est illis tam magnum miraculum. Venerunt ergo et aliæ naves juxta locum illum, ubi manducaverant panem ; in quibus turbæ eum secutæ sunt, et hoc est quod subditur : Aliæ vero supervenerunt naves, etc., et venerunt in Capharnaum, quærentes Jesum. Chrys. (ut sup.). Sed tamen post miraculum tam magnum venientes, non interrogaverunt eum qualiter pertransiit, neque curaverunt tantum miraculum addiscere : sequitur enim : Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti? Nisi quis dicat hic quando pro qualiter dictum esse ab eis : dignum autem est et hinc conspicere habilem eorum mentem : qui enim dicebant : Hic est propheta, qui studebant rapere et facere eum regem, invenientes eum, nihil tale consiliantur. Aug. (ut sup.). Ecce enim ille qui in montem fugerat turbas (ne rex fieret) cum ipsis turbis loquitur : modo teneant, modo regem faciant. Sed ille post miraculi sacramentum, et sermonem infert : ut quorum satiavit panibus ventrem, satiet sermonibus mentem.

Alcui. Qui enim dedit exemplum fugiendæ laudis et terreni imperii, dat exemplum doctoribus qualiter debeant insistere prædicationi.

Chrys. (hom. 43, *in Joan.*). Mansuetudo

Avec un disciple négligent et d'un esprit lourd, il faut user d'aiguillon. C'est là ce que fait ici le Fils de Dieu, car au moment où les foules, accourant vers lui avec des paroles caressantes, lui disent : « Maître, quand êtes-vous venu? » il leur répond en les réprimandant et leur fait voir ainsi qu'il ne cherche point l'honneur que donnent les hommes, qu'il n'a d'autre but que leur salut. Il voulait ainsi non-seulement les corriger, mais même révéler leur pensée. « Jésus leur répondit : Vous me cherchez, non point parce que vous avez vu des miracles, etc. » — S. Aug. — C'est comme s'il leur disait : Vous me cherchez, poussés par la chair et non par l'esprit.

S. Chrys. — Après le reproche il ajoute l'enseignement et leur dit : « Travaillez pour la nourriture qui ne passe point, etc. » C'est comme s'il disait : Vous cherchez une nourriture temporelle, mais moi j'ai nourri vos corps afin que vous soyez ainsi amenés à chercher cette nourriture qui donne, non pas la vie temporelle, mais la vie éternelle. — Alcuin. — La nourriture temporelle ne restaure que l'homme extérieur et temporel, et une fois reçue, elle ne suffit que si elle est continuellement renouvelée; mais la nourriture spirituelle reste éternellement, et elle donne une satiété perpétuelle et immortelle.

S. Aug. — Il insinue qu'il est lui-même cette nourriture spirituelle, ainsi que cela éclate dans les paroles suivantes, et c'est comme s'il disait : Vous me cherchez pour autre chose que moi; cherchez-moi pour moi.

S. Chrys. — Mais comme il en est qui, voulant vivre dans la paresse, abusent de cette parole, il est nécessaire de produire ici les paroles de Paul : « Que celui qui volait ne vole plus, mais plutôt qu'il travaille

---

autem et lenitas non ubique est utilis : cum enim deses fuerit discipulus et grossus (vel crassioris ingenii) stimulo uti ad eum oportet : hoc et hic Filius Dei facit : venientibus enim turbis et blandientibus ei dicendo : Rabbi, quando huc venisti? ut ostendat quod eum qui ab hominibus est, honorem non concupiscit, sed solum intendit eorum salutem, redarguendo eis respondit, non solum corrigere volens, sed et mentem eorum revelare. Unde sequitur : Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen, dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, etc. Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Propter carnem me quæritis, non propter spiritum.

Chrys. (ut sup.). Post reprehensionem autem doctrinam eis adjungit dicens : Operamini non cibum qui perit, etc. Quasi dicat : Vos escam exquiritis temporalem; ego autem corpora vestra nutrivi, ut per hoc exquireretis illam escam, quæ non temporaneam, sed æternam tribuit vitam. Alcui. Corporeus cibus carnem tantum reficit exterioris hominis, et semel acceptus non sufficit nisi quotidie accipiatur : spiritualis autem cibus permanet in æternum, et satietatem perpetuam immortalitatemque largitur.

Aug. (ut sup.). Seipsum autem insinuat istum cibum, ut in sequentibus illucescit : ac si dicat : Quæritis me propter aliud; quærite me propter me.

Chrys. (ut sup.). Sed quia quidam (eo quod volunt pigre nutriri) abutuntur hoc

du travail des mains, afin qu'il ait de quoi fournir aux nécessités des malheureux. » Lui-même arrivé à Corinthe, il restait chez Aquila et Prisca et il travaillait. En disant : « Ne travaillez pas pour la nourriture qui périt, » il n'exprime point qu'il faille se laisser aller à la paresse, mais qu'il faut travailler et donner, car c'est là la nourriture qui ne périt point. Travailler pour la nourriture qui périt, c'est avoir affection aux choses temporelles. Le Sauveur leur parlait ainsi parce qu'ils n'avaient aucun souci de la foi, mais ce qu'ils voulaient c'était de remplir leur ventre sans travailler, et c'est avec raison que le Seigneur a appelé cela la nourriture qui périt. — S. Aug. — Ainsi qu'il avait dit à la Samaritaine : « Si vous saviez qui vous demande à boire, vous lui eussiez demandé et il vous aurait donné de l'eau vive ; » ainsi il ajoute ici : « Cette nourriture que le Fils de l'homme vous donnera. »

Alcuin. — Lorsque vous recevez le corps du Christ par la main du prêtre, faites attention non pas au prêtre que vous voyez, mais à celui que vous ne voyez point. Le prêtre est le dispensateur de cette nourriture, mais il n'en est pas l'auteur. Or, le Fils de l'homme se donne à nous afin de rester en nous et que nous restions en lui. Veuillez bien ne pas recevoir le Fils de l'homme comme les autres enfants des hommes, car une certaine grâce l'a séparé et l'a placé en dehors des rangs de tous les autres. Il est le Fils de l'homme et il est le Fils de Dieu, et c'est ce qu'il ajoute par ces mots : « Car c'est lui que le Père a désigné. » Le mot *signare* veut dire apposer son sceau, et ce que dit ici le Sauveur revient à ceci : Ne me méprisez point parce que je suis le

---

verbo, necessarium est inducere id quod est Pauli (*ad Ephes.*, 4) : Qui furabatur, jam non furetur ; magis autem laboret operando manibus suis, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti ; sed et ipse Corinthum veniens, morabatur apud Aquilam et Priscillam, et operabatur (*Act.* 18). Dicendo autem : Ne operemini cibum qui perit, non insinuat quod oporteat pigritari, sed quod oporteat operari et dare : hic enim est cibus qui non perit : operari autem cibum qui perit, est affici secularibus rebus. Hoc igitur dixit, quia illi nullam fidei curam habuerunt ; sed solum volebant ventrem implere nihil laborantes, et hoc decenter, cibum qui perit, vocavit. Aug. (ut sup.). Sicut autem Samaritanæ dixerat : Si scires qui petit a te bibere, postulasses ab eo, et daret tibi aquam vivam, ita et hic subdit : Quem Filius hominis dabit vobis.

Alcui. Quando autem per manum sacerdotis corpus Christi accipis, non sacerdotem quem vides, sed illum quem non vides, attende. Sacerdos est dispensator hujus cibi, non auctor : Filius hominis seipsum dat nobis, ut nos in ipso et ipse in nobis maneat. Istum Filium hominis nolite sic accipere quasi alios filios hominum : sequestratus est enim quadam gratia, et exceptus a numero omnium : iste enim Filius hominis et Dei Filius est : hoc est quod subdit : Hunc enim Pater signavit Deus. Signare est signum ponere : quasi dicat : Nolite me contemnere, quia Filius hominis sum : sic enim sum Filius hominis, ut Deus Pater me signaret ; id est, proprium aliquid

Fils de l'homme, car je suis le Fils de l'homme d'une telle manière que le Père m'a désigné; c'est-à-dire qu'il m'a donné quelque chose de spécial qui m'empêche d'être confondu avec le genre humain. Loin de là, c'est par moi que le genre humain doit être sauvé.

S. Hil. — Les sceaux sont tels qu'ils donnent toutes les formes qui ont été imprimées à leur surface. En s'imprimant ils ne perdent rien, et recevant tout ce qu'on marque sur leur surface, ils portent ainsi tout ce que l'on a marqué sur eux. Cette comparaison ne sert pas pour la génération éternelle du Verbe, car dans les sceaux divers sont la matière dont ils sont faits et les traits qu'on a imprimés sur eux; de telle sorte que tout ce qu'il y a de plus énergique peut être imprimé sur la matière la plus molle. Or, le Fils unique de Dieu, devenu Fils de l'homme pour le mystère de notre salut, voulant constater en lui la nature qui distingue son Père, s'est dit marqué du sceau de Dieu, afin de nous faire comprendre qu'il avait en lui le pouvoir de donner la nourriture qui procure l'éternité, comme contenant en lui la plénitude de la forme de Dieu le Père qui le marque de son sceau. — S. Chrys. — Ou bien ce mot, *signavit*, marque que Dieu l'a envoyé pour nous apporter la nourriture, ou bien qu'il l'a révélé par son propre témoignage.

Alcuin. — Au sens mystique, c'est la foule qui, le jour suivant, c'est-à-dire après l'ascension du Christ, est debout dans les bonnes œuvres, et n'est plus couchée dans les voluptés de la chair, attendant que Jésus vienne vers eux; cette seule barque, c'est l'Église unique, tandis que les autres barques qui surviennent sont les conventicules des hérétiques qui cherchent leurs propres intérêts et non pas ceux de Jésus; et

---

mihi daret, quo non confunderer cum genere humano; sed per me liberaretur genus humanum.

Hil. (8, *De Trin.*). Signaculorum autem natura est, ut omnem impressæ in se speciei explicent formam; et nihil minus ex eo in se habeant, unde signentur, et dum totum accipiunt quod imprimitur, totum ex se præferunt quicquid impressum est. Verbum igitur hoc ad divinæ nativitatis non proficit exemplum; quia in signaculis et materies sit et diversitas et impressio, per quam mollioribus naturis validiorum generum species imprimuntur : unigenitus vero Deus, et per sacramentum salutis nostræ hominis Filius, volens proprietatis nobis paternæ in se signare speciem, signatum se a Deo ait; ut per hoc potestas in eo dandæ ad æternitatem escæ intelligi possit, quia omnem in se paternæ formæ plenitudinem signatis se Dei contineret. Chrys. (hom. 43, *in Joan.*). Vel signavit, id est, in hoc misit, hanc nobis afferentem escam; vel signavit, id est, revelavit per suum testimonium.

Alcui. Mystice autem altera die (id est, post Ascensionem [Christi), turba stans (in bonis operibus], non jacens in terrenis voluptatibus, expectat ut veniat ad eos Jesus. Una autem navis est una Ecclesia; sed et aliæ naves quæ superveniunt, sunt conventicula hæreticorum; qui quæ sua sunt, quærunt, non quæ Jesu Christi (*ad Phil.*, 2); unde convenienter eis dicitur : Quæritis me, quia manducastis ex panibus.

c'est avec raison qu'il leur dit : « Vous me cherchez parce que vous avez mangé des pains. »

S. Aug. — Combien encore qui ne cherchent Jésus que pour qu'il leur fasse du bien. L'un a une affaire, et il vient demander aux clercs d'intercéder pour lui; un autre, sous le poids d'un plus puissant, s'enfuit dans une église ; c'est rare que l'on cherche Jésus pour Jésus.

S. Grég. — Dans leur personne, la haine du Seigneur atteint encore ceux qui, se rapprochant de Dieu par les ordres saints qu'ils ont reçus, cherchent, non pas à enrichir leurs ordres de mérites, mais ne font que leur demander ce qui est l'aliment de cette vie. Suivre le Seigneur après avoir été rassasié de pain, c'est demander des aliments temporels à la sainte Église; et chercher le Seigneur pour les pains, mais non pour les miracles, c'est tendre à une vocation religieuse, non pour y accroître ses vertus, mais pour toute autre chose. Au sens mystique (1), ceci signifie que les conciliabules d'hérétiques n'ont ni Jésus-Christ, ni ses disciples pour hôtes. Ces autres nacelles qui arrivent, ce sont les hérésies qui surgissent tout d'un coup. Par cette foule qui s'aperçut que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, sont désignés ceux qui, connaissant les erreurs des hérétiques, les abandonnent et viennent à la vraie foi.

Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu? Jésus leur répondit: L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Ils lui dirent : Quel miracle donc faites-vous, afin que, le voyant, nous vous croyions? Que faites-vous d'extraordinaire? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger le pain du

(1) On ne retrouve point ceci, pas plus dans Alcuin et dans la Glose que dans Bède.

Aug. (tract. 25, *in Joan.*). Quam multi etiam non quærunt Jesum, nisi ut illis benefaciat secundum tempus ! Alius negotium habet, quærit intercessionem clericorum ; alius premitur a potentiore, fugit ad Ecclesiam : vix quæritur Jesus propter Jesum.

Greg. (23, *Mor.*, cap. 17). Per eorum etiam personam Dominus illos intra sanctam Ecclesiam detestatur, qui per sacros ordines ad Dominum propinquantes, non in eisdem ordinibus virtutum merita, sed subsidia præsentis vitæ exquirunt. Satiatos quippe de panibus Dominum sequi, est de sancta Ecclesia temporalia alimenta sumpsisse ; et non pro signis Dominum, sed pro panibus quærere, est ad religionis officium, non pro augendis virtutibus, sed pro requirendis subsidiis inhiare Bed. Illi etiam qui in oratione quærunt, non æterna, sed temporalia, quærunt Jesum, non propter Jesum, sed propter aliquid aliud. Significatur autem mystice quoniam hæreticorum conventicula carent hospitio Christi ac discipulorum ejus; et dicuntur aliæ supervenisse naves, quia hæreses repentinæ fuerunt. Per turbam autem quæ cognovit quod Jesus non erat ibi, neque discipuli ejus, illi designantur qui cognoscentes errores hæreticorum, relinquunt eos, et ad veram fidem veniunt.

Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei ? Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. Dixerunt ergo ei : Quod

ciel (1). *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.*

Alcuin. — Ils comprirent que cette nourriture qui reste dans la vie éternelle est l'œuvre de Dieu, et c'est pour cela qu'ils demandent ce qu'ils doivent faire pour pouvoir faire cette œuvre de Dieu, obtenir cette nourriture. Et c'est ce qui suit : « Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu? » — Bède. — C'est-à-dire en accomplissant quels commandements, pourrons-nous faire les œuvres de Dieu? — S. Aug. — Ils disaient cela, non pas pour apprendre et agir, mais voulant l'amener à produire cette nourriture. — Théoph. — Cependant le Christ, quoique sachant que cet enseignement ne leur servirait point, leur répond pour l'utilité générale, et il leur montre, ou plutôt il montre à tous les hommes quelle est cette œuvre de Dieu. « Jésus répondit : Cela est l'œuvre de Dieu de croire en lui. »

S. Aug. — Il ne dit point *de croire à lui*, mais *de croire en lui*, car les démons eux-mêmes croyaient à lui et ne croyaient pas en lui, et nous, nous croyons à Paul et non pas en Paul. Donc, croire en lui, c'est l'aimer en croyant en lui, le chérir en cette foi, aller à lui en elle, et être ainsi incorporé à ses membres. C'est là cette foi que Dieu exige de nous, « qui opère par l'amour. » Cependant la foi est distincte des œuvres, d'après la parole de l'Apôtre, qui parle de la justification

(1) Ps. 77, v. 24, 25. — Exode, 16, v. 4. — 2 Esd., 9, v. 15.

---

ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? Quid operaris? Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare. Dixit ergo Jesus : Amen, amen, dico vobis : non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum : panis enim verus est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc.

Alcui. Intellexerunt escam istam quæ permanet in vitam æternam, esse opus Dei : et ideo interrogant quid facerent, ut istum cibum (id est, opus Dei) operari possint. Et hoc est quod dicitur : Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei? Bed. Id est, quæ præcepta servando poterimus implere opera Dei? Chrys. (hom. 44, *in Joan.*). Hoc autem dicebant, non ut discant et faciant, sed ad cibi exhibitionem eum inducere volentes. Theoph. Christus vero, quamvis cognosceret quod eis nihil proderat, tamen propter communem utilitatem respondit; et ostendit eis (imo omnibus hominibus) quodnam sit opus Dei. Unde sequitur : Respondit Jesus : Hoc est opus Dei ut credatis in eum. Aug. (tract. 25, *in Joan.*). Non autem dixit : Ut credatis ei, sed, ut credatis in eum : Non enim continuo qui credit ei, credit in eum : nam et dæmones credebant ei, et non credebant in eum : nos credimus Paulo, sed

de « l'homme sans les œuvres. » Or, il y a des œuvres qui paraissent bonnes sans la foi au Christ, et elles ne sont pas réellement bonnes, car elles ne se rapportent point à ce but qui les rendrait bonnes; « car c'est le Christ qui est la fin de la loi pour la justification de tout croyant. » C'est pour cela qu'il ne voulut point séparer la foi de l'œuvre et qu'il appela la foi elle-même œuvre de Dieu; c'est cette foi qui opère par la charité. Il ne dit point : « C'est là votre œuvre, » mais c'est là l'œuvre de Dieu que vous croyiez en lui, de telle sorte « que celui qui se glorifie se glorifie en Dieu. » Croire en lui, c'est donc manger la nourriture qui reste dans la vie éternelle. Pourquoi préparer et le ventre et la dent? Croyez et vous avez mangé. Or, comme il les conviait à la foi, ils demandaient encore des miracles, car ce sont les miracles que les Juifs demandent, et c'est là ce qui est exprimé à la suite : « Ils lui dirent : Que faites-vous donc, etc. »

S. Chrys. — Rien de plus déraisonnable que pendant qu'ils ont un miracle entre leurs mains ils parlent ainsi, comme s'il n'y avait pas eu déjà de miracle. Ils ne laissent même pas le choix au Seigneur du miracle à faire, mais ils pensent le mettre dans la nécessité de ne pas faire du tout d'autre miracle que celui qui s'est accompli parmi leurs aïeux, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert. » — Alc. — Et afin de faire voir que la manne ne leur paraissait en aucune manière méprisable, ils l'émettent en empruntant l'autorité du psaume et en rappelant ces paroles écrites : « Il leur donna à manger du pain du ciel. » — S. Chrys. — Au milieu de cette multitude de miracles faits en Egypte, au passage de la mer Rouge et

---

non in Paulum. Credere ergo in eum, est credendo amare, credendo diligere, credendo in eum ire, et ejus membris incorporari. Ipsa est fides quam de nobis exigit Deus, quæ per dilectionem operatur (*ad Galat.*, 5). Discernitur tamen ab operibus fides, sicut dicit Apostolus (*ad Rom.*, 3, vers. 28) : Justificari hominem per fidem sine operibus legis. Et sunt opera quæ videntur bona sine fide Christi; et non sunt bona, quia non referuntur ad eum finem ex quo sunt bona : finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti (*ad Rom.*, 10). Et ideo noluit discernere ab opere fidem, sed ipsam fidem dixit esse opus Dei : ipsa enim est fides quæ per dilectionem operatur. Nec dixit : Hoc est opus vestrum, sed, hoc est opus Dei, ut credatis in eum : ut qui gloriatur, in Domino glorietur (2, *ad Cor.*, 10, vers. 17). Credere ergo in eum est manducare cibum qui permanet in vitam æternam. Ut quid paras dentem et ventrem? Crede, et manducasti. Quia ergo invitabat eos ad fidem, illi adhuc quærebant signa quibus crederent : Judæi enim signa quærunt : et hoc est quod sequitur : Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis, etc.

Chrys. (ut sup.). Nihil irrationabilius quam ut signo præ manibus existente, quasi nullo jam signo facto, hoc dicant : neque electionem signi faciendi Domino permittunt, sed in necessitatem eum æstimant ducere, ut nullum aliud faciat signum quam tale quale factum est in eorum parentibus. Unde subdunt : Patres nostri manducaverunt manna in deserto. Alcui. Et ne vi-

dans le désert, ils s'étaient rappelé surtout celui qu'à cause de leur sujétion à leur ventre ils désiraient le plus voir se renouveler. Or, ils ne disent pas que c'est Dieu qui a fait ce miracle pour ne pas paraître égaler Jésus à Dieu, ni ils ne citent le nom de Moïse pour ne pas paraître déprécier le Christ; mais ils se placent entre ces deux difficultés par cette manière de s'exprimer : « Nos pères ont mangé la manne. »

Ou bien, — S. Aug. — le Seigneur Jésus se présentait de manière à se préférer à Moïse, car jamais Moïse n'avait osé dire de lui-même qu'il donnait une nourriture qui ne périt point. Ils avaient remarqué quelles grandes choses avait faites Moïse, ils voulaient en voir de plus grandes encore. C'est comme s'ils disaient : Vous promettez une nourriture qui ne périt point, et cependant vous ne faites pas d'aussi grandes choses que Moïse, car ce ne sont pas des pains d'orge que donna Moïse, mais la manne du ciel.

S. Chrys. — Le Seigneur pouvait dire qu'il avait fait de plus grands miracles que Moïse, mais ce n'était pas le moment pour de telles paroles. Il n'y avait qu'une seule chose à laquelle il tendît, et c'était de les amener à la nourriture spirituelle : « Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel. » Est-ce que la manne ne venait pas du ciel? Comment, du ciel? De la même manière que l'on dit *les oiseaux du ciel*, et ainsi qu'il est dit ailleurs : « Le Seigneur a tonné du ciel. » Il appelle ce pain le pain *non vrai*, non pas que le miracle de la manne fût faux, mais parce

---

deatur manna aliquo modo contemnendum, auctoritate Psalmi illud extollunt, dicentes, sicut scriptum est (*Psal.*, 77) : Panem de cœlo dedit eis manducare. Chrys. (ut sup.). Multis quidem factis signis, et in Ægypto, et in mari Rubro, et in deserto, hujus maxime meminerunt, quod valde concupiscebant propter ventris tyrannidem. Neque autem dicunt quod Deus hoc fecit, ne videantur eum exæquare Deo; neque Moysen inducunt, ut non videantur Christum deprimere, sed medium ponunt, dicentes : Patres nostri manducaverunt manna.

Vel aliter : Aug. (ut sup.). Dominus Jesus talem se dicebat, ut se Moysi præponeret; non enim ausus est Moyses de se dicere quod daret cibum qui non perit. Attendebant itaque quanta fecisset Moyses; adhuc aliqua majora volebant fieri. Quasi diceret : Tu promittis cibum qui non perit, et non talia operaris qualia Moyses : panes hordeaceos ille non dedit, sed manna de cœlo.

Chrys. (ut sup.). Licebat autem Domino dicere, quoniam Moyses majora miracula fecit, sed non erat tempus horum verborum nunc, sed unum erat ad quod studebat, scilicet adducere eos ad escam spiritualem. Unde sequitur : Dicit ergo eis Jesus : Amen, amen, dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, etc. At non ex cœlo erat manna. Qualiter igitur ex cœlo dicitur? Nimirum sicut et volucres cœli dicuntur (*Psal.*, 8), et sicut dicitur (*Psal.*, 17, et *Eccles.*, 46) : Intonuit de cœlo Dominus. Panem autem non verum vocat illum, non quia falsum erat miraculum de manna, sed quia figura erat non veritas. Non dixit : Non Moyses dedit, sed ego, sed pro Moyse quidem Deum, pro manna vero seipsum

qu'il était une figure et non une vérité. Il ne dit point : « Ce n'est pas Moïse qui vous a donné, » mais à la place de Moïse il met son Père, et pour la manne il se nomme lui-même. — S. Aug. — C'est comme s'il leur disait : Cette manne signifiait ceci, c'est-à-dire cette nourriture dont j'ai parlé un peu plus haut, et toutes ces choses étaient des signes de ma vérité, mais vous n'aimez que les signes et vous méprisez ce qu'ils signifient. C'est Dieu lui-même qui donne la manne même, c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ : « C'est là le vrai pain qui descend du ciel et donne la vie au monde. »—Bède. — Non pas aux éléments, mais aux hommes habitant le monde. — Théoph. — Il s'appelle le vrai pain, car la chose principale signifiée par la manne c'est le Fils unique de Dieu fait homme. Or, la manne signifie *qu'est-ce que ceci?* car les Juifs, stupéfaits en la voyant, se disaient l'un à l'autre : « Qu'est-ce que ceci? » Le Fils de Dieu fait homme est par dessus tout cette manne objet d'admiration, en telle sorte que chacun ait à se demander : « Qu'est-ce que ceci? Comment le Fils de Dieu Fils de l'homme? Comment de deux natures n'en résulte-t-il qu'une seule personne? » — Alcuin. — Lequel descend du ciel en prenant la nature humaine et donne la vie au monde par la divinité qui lui est unie.

Théoph. — Ce pain, étant vie par sa nature comme Fils du Dieu vivant, fait l'œuvre qui lui est propre en donnant la vie au monde. Ainsi que le pain de la terre conserve cette nature infirme, ainsi le Christ vivifie l'âme par les opérations de l'esprit, et rend incorruptible le corps lui-même, car l'incorruptibilité corporelle est le résultat de sa résurrection; c'est ainsi qu'il donne la vie au monde. — S. Aug. — Non-seulement aux Juifs, mais à l'univers entier. Mais

---

posuit. Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Illud manna hoc significabat (scilicet cibum de quo paulo ante locutus sum, et omnia signa mea erant : signa dilexistis : quod significatur, contemnitis : Deus enim dat panem quem significavit manna ipsum, id est, Dominum Jesum Christum : unde sequitur : Panis enim verus est qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. Bed. Non quidem elementis, sed hominibus habitatoribus mundi. Theoph. Seipsum dicit panem verum, quia principale significatum per manna, est unigenitus Dei Filius homo factus : manna namque interpretatur : Quid est hoc? Nam Judæi videntes, stupefacti, unus ad alium dicebant : Quid est hoc? (*Exod.*, 26). Filius autem Dei factus homo, ipse est potissimum admirativum manna; ita ut cuilibet contingat quærere : Quid est hoc? Quomodo Filius Dei Filius hominis est? Quomodo ex duabus naturis una fit persona? Alcui. Qui per assumptam humanitatem descendit de cœlo, et per assumentem Divinitatem dat vitam mundo.

Theoph. Hic autem panis vita secundum naturam existens (tanquam vivi patris filius), proprium opus facit, quia vivificat cuncta : sicut enim panis ex terra infirmam naturam carnis conservat, sic et Christus per spiritus operationes vivificat animam, et etiam corpus incorruptibile facit : nam per ejus resurrectionem corporalis confertur incorruptio : et ideo dicit quod dat vitam mundo. Chrys. (ut sup.). Non Judæis so-

eux regardaient en bas. « Et ils lui dirent : Seigneur, donnez-nous ce pain. » Au moment où il venait de leur dire : C'est mon Père qui vous donne ce pain, ils ne lui disent point : Priez pour qu'il nous donne, mais donnez-nous. — Ainsi que la Samaritaine, à laquelle il avait été dit : « Celui qui boira de cette eau n'aura jamais soif, » avait compris cela du corps, et s'était écriée, voulant être à couvert de l'indigence corporelle : « Seigneur, donnez-moi de cette eau, » ainsi ceux-ci disent : « Donnez-nous un pain qui restaure et ne défaille point. »

Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi, et je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi; car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de mon Père qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour. La volonté de mon Père qui m'a envoyé est que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

S. Chrys. — Dans ce qui suit, le Seigneur va les introduire dans l'exposé des mystères, et d'abord c'est de sa divinité qu'il parle. « Or, Jésus leur dit : Je suis le pain de vie, » et cela ne fut pas dit de son corps. C'est du corps qu'il dit plus bas : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair. » Cependant il parle de sa divinité, car c'est à cause du Verbe du Seigneur que la chair est pain et qu'elle devient pain céleste pour celui qui reçoit aussi en même temps l'esprit. — Théoph.

---

lum, sed orbi terrarum. Illi vero inferius adhuc inspiciebant. Unde sequitur : Dixerunt ergo ad eum : Domine, da nobis panem hunc. Dicente autem eo quoniam Pater meus dat vobis panem, non dixerunt : Roga ut det, sed, da nobis. Aug. (ut sup.). Sicut enim Samaritana, cui dictum est (Joan., 4): Qui biberit de hac aqua, non sitiet unquam, secundum corpus accipiens, et carere indigentia volens : Da mihi (inquit), Domine, de hac aqua, sic et isti dicunt : Da nobis panem qui reficiat, et non deficiat.

Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ : qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me, non sitiet in æternum : sed dixi vobis quia et vidistis me, et non credidistis. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras; quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Chrys. (hom. 44, *in Joan.*, ubi supra). De reliquo Dominus in mysteriorum traditionem eos inducturus est : et primum de Deitate sua loquitur : unde dicitur : Dixit autem Jesus : Ego sum panis vitæ : neque enim hoc de corpore ejus dictum est. De illo enim in fine dicit : Panis quem ego dabo, caro mea est. Sed interim de Divinitate loquitur : etenim caro propter Domini

— Il ne dit point : « Je suis le pain de la nourriture, mais le pain de la vie. » Car toutes choses étant mortes, c'est par lui-même que le Christ nous a vivifiés ; il est le pain, non pas de cette vie ordinaire, mais de cette vie qui n'est point tranchée par la mort, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » — S. Aug. — Celui qui vient à moi, c'est-à-dire celui qui croit en moi, et ces mots : Il n'aura pas faim, il faut les prendre dans le même sens que ceux-ci : Il n'aura pas soif; car l'un et l'autre expriment ce rassasiement éteint qui ne laisse point de place à la faim.

Théoph. — Ou bien, « il n'aura ni faim ni soif, » c'est-à-dire pour la parole de Dieu, et il ne sera ni affaibli ni altéré d'une soif spirituelle, ainsi qu'il le serait s'il n'avait ni l'eau du baptême ni la sanctification qui vient du Saint-Esprit.

S. Aug. — Vous désirez donc le pain du ciel que vous aviez auparavant et que vous n'avez pas mangé. « Mais je vous le dis, que vous m'avez vu et que vous n'avez pas cru en moi. » — Alc. — C'est comme s'il disait : Je ne vous ai pas parlé ainsi pensant que vous vous rassasieriez de ces pains ; je parle plutôt pour votre honte, puisque vous voyez et que vous ne croyez point. — S. Chrys. — Ou bien, cette expression : Je vous ai dit, se rapporte à ce témoignage des Écritures dont il a dit plus haut : « Ce sont elles qui me rendent témoignage. » C'est ainsi qu'il avait dit aussi : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu. » Ces mots : « Vous m'avez vu, » rappellent à mots couverts ses miracles.

---

verbum panis est, quod Spiritum ipsum suscipienti panis cœlestis fit. Theoph. Non autem dixit : Ego sum panis nutrimenti, sed vitæ : quia enim cuncta mortificata erant, vivificavit nos Christus per seipsum; est autem panis non consuetæ vitæ, sed illius quæ morte non resecatur. Unde subditur : Qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet in æternum. Aug. (ut sup.). Qui venit ad me, hoc est, qui credit in me; et quod dixit : Non esuriet, hoc intelligendum est : Et non sitiet unquam : utroque enim significatur æterna illa satietas, ubi nulla est egestas.

Theoph. Vel non sitiet neque esuriet, id est, ad verbum Dei audiendum, neque tædiosus efficietur, neque sitiet siti intellectuali ; quasi non habeat aquam baptismi et sanctificationem per Spiritum factam.

Aug. (ut sup.). Panem igitur de cœlo desideratis, quem ante vos habetis, sed non manducatis. Unde sequitur : Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non credidistis. Alcui. Quasi dicat : Non ideo hoc dixi quod vos sciam hoc pane satiandos, sed potius ad improperium vestræ incredulitatis dico, quia videtis, et non creditis. Chrys. (ut sup.). Vel per hoc quod dicit : Dixi vobis, insinuat testimonium Scripturarum, de quo supra dixerat : Illæ sunt quæ testimonium perhibent de me : et iterum dixerat : Quoniam veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me : hoc autem quod dicit : Quia et vidistis me, etc., signa occulte insinuat.

S. Aug. — Ce n'est donc pas moi qui ai perdu le peuple de Dieu, puisque vous avez vu et n'avez pas cru. « Car tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors. » — Bède. — Il dit d'une manière absolue *tout*, pour exprimer la plénitude des fidèles. Ce sont là tous ceux que le Père donne au Fils, lorsque par une inspiration secrète il les fait croire au Fils. — Alc. — Quiconque sera attiré par le Père de manière à croire en moi, il viendra à moi par la foi, de manière à m'être uni; et celui que les pas de la foi et des bonnes œuvres conduiront vers moi, je ne le jetterai pas dehors, c'est-à-dire qu'il restera avec moi dans le secret de sa conscience et je le recevrai enfin dans l'éternelle béatitude. — S. Aug. — *Ce dedans* d'où l'on n'est pas chassé pour être jeté dehors, c'est un grand sanctuaire et un doux intérieur, sans ennui, sans l'amertume des mauvaises pensées, sans la secousse des tentations et des douleurs; et c'est de lui dont il est dit : « Entrez dans la joie de votre maître. »

S. Chrys. — Par ces mots : « Tout ce que me donne mon Père, » il nous montre que croire en lui n'est point une chose laissée à notre liberté ni une chose que la pensée humaine puisse accomplir, mais qu'elle demande en même temps une révélation supérieure et aussi une âme pieuse pour recevoir cette révélation. De là il faut conclure que ceux à qui le Père n'a pas fait ce don ne sont pas pleinement absous, car est nécessaire aussi ce qui vient de nous, la volonté pour croire; ainsi il réfute aussi leur incrédulité, montrant que celui qui ne croit pas en lui viole la volonté de son Père; or, Paul dit que c'est le

---

Aug. (ut supra). Sed non ideo ego populum Dei perdidi, quia vos vidistis et non credidistis. Unde sequitur : Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejiciam foras. Bed. Absolute dicit : Omne, ut ostenderet plenitudinem fidelium. Hi autem sunt quos Pater dat Filio, quando per occultam inspirationem facit eos credere in Filium. Alcui. Quemcunque ergo Pater traxerit ad hoc ut credat in me, veniet per fidem ad me, ut mihi jungatur; et eum qui passibus fidei et bonæ operationis veniet ad me, non ejiciam foras, id est, in secreto puræ conscientiæ mecum morabitur, et tandem recipiam eum in æternam beatitudinem. Aug. (ut supra). Illud enim intus, unde non exitur foras, est magnum penetrale et dulce secretum, sine tædio, sine amaritudine malarum cogitationum, sine interpellatione tentationum et dolorum : de quo dicitur (Matth., 25) : Intra in gaudium Domini tui.

Chrys. (ut supra). Per hoc autem quod dicit : Quod dat mihi Pater, ostendit quoniam non contingens res est credere in Christum, neque cogitationibus humanis perficitur : sed ea quæ desuper revelatione indiget, etiam anima devota suscipiente revelationem. Unde non sunt ab accusatione eruti quibus non dat Pater : indigemus enim et ea quæ ex nobis est voluntate ad credendum : per hoc autem tangit incredulitatem eorum, ostendens quoniam qui non credit ei, voluntatem transgreditur Patris. Paulus autem ait, quod ipse eos tradiderit Patri : Cum tradiderit, inquit

Christ qui les amènera au Père : « Lorsqu'il aura livré son royaume à Dieu et au Père. » Ainsi que le Père en donnant ne se prive point, ainsi du Fils, et il est dit qu'il nous livre au Père, parce que c'est par lui que nous sommes amenés au Père. Il est dit aussi du Père : « Par lequel vous avez été appelé dans la société de son Fils. » C'est ainsi que celui qui vient à moi sera sauvé, car c'est pour les hommes que je suis venu et que je me suis incarné. Et il ajoute : « Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé, etc. » — Que dites-vous? Est-ce qu'autres choses sont les siennes et autres les vôtres? Mais afin que personne n'ait un semblable doute, il ajoute : « C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils ait la vie éternelle. Telle est la volonté que partage le Fils. » Il en résulte aussi que le Fils a une volonté, car « il vivifie ceux qu'il veut. » Qu'est-ce donc que ce qu'il dit : Je ne suis pas venu faire autre chose que ce que le Père veut, comme n'ayant pas « une volonté différente de celle du Père, car tout ce qui est du Père est à moi? » Cependant il n'explique pas ceci encore, mais le réserve pour la fin, car il cache de temps à autre les choses sublimes.

S. Aug. — Ou bien, il ajoute pourquoi il ne jette point dehors, en disant : « Car je suis descendu de Dieu, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » L'âme est sortie de Dieu parce qu'elle était orgueilleuse; c'est par l'humilité que nous rentrons. C'est ainsi qu'un médecin aux prises avec une maladie, s'il parvient à guérir ce qui vient d'une cause déterminée, et qu'il ne guérisse point la cause elle-même, il ne guérit que pour un temps, mais la cause persistant, la maladie se renouvelle. Or, c'est pour guérir la cause de

---

(ut *ad Cor.*, 15), regnum Deo et Patri. Sicut igitur Pater dans non privat seipsum, sic nec Filius tradens; dicitur autem Filius tradere, quoniam per eum ad Patrem adducimur; et de Patre dictum est (1 Joan., 2) : Per quem vocati estis in societatem Filii ejus. Sic igitur qui venit ad me, salvabitur : quia pro his veni et carnem assumpsi. Unde sequitur : Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me, etc. Quid dicis? Alia sunt tua, et quæ illius? Ne igitur hoc aliquis suspicetur, subjunxit : Hæc est autem voluntas ejus qui misit me, ut omnis qui videt Filium habeat vitam æternam; per hoc autem et Filius vult; quia Filius quos vult vivificat. Quod est gitur quod dicit : Non aliud acturus veni quam quod Pater vult : quasi non habens divisam voluntatem a Patre : omnia enim quæ Patris sunt, mea sunt : sed hoc non dixit, sed in fine reservat : excelsa enim interim occultat.

Aug. [ut supra]. Vel aliter : quare non ejiciat foras subjungit, dicens : Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me : propterea enim anima a Deo exiit, quia superba erat : superbia enim ejecti sumus, humilitate regredimur; medicus enim quando ægritudinem discutit, si curet quod per aliquam causam factum est, et ipsam causam non curet, ad tempus videtur mederi, sed causa manente morbus repetitur.

tous les maux, c'est-à-dire l'orgueil, que le Fils de Dieu est descendu et s'est abaissé. Pourquoi vous enorgueillir, ô homme? C'est pour vous que le Fils de Dieu s'est humilié. Peut-être que vous rougiriez d'imiter un homme humble; imitez du moins un Dieu humble. Voilà ce qui recommande l'humilité : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Car c'est l'orgueil qui fait sa volonté propre, et l'humilité parfait la volonté de Dieu.

S. Hil. — Il ne dit pas cela parce qu'il fait ce qu'il ne veut point, mais il fait éclater son obéissance à la volonté paternelle, volonté qu'il veut lui-même accomplir. — S. Aug. — Celui-là donc qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors, parce que ce n'est pas ma volonté que je suis venu accomplir; humble, je suis venu enseigner l'humilité. Or, celui qui vient à moi s'incorpore à moi et devient humble, puisqu'il ne fait pas sa volonté, mais celle de Dieu, et c'est pour cela qu'il ne sera pas jeté dehors. C'est lorsqu'il a été orgueilleux qu'il été jeté dehors, et il ne peut revenir à moi qu'en étant humble. Il n'y a à être chassé que l'orgueil, mais celui qui garde l'humilité ne tombe jamais des hauteurs de la vérité. Pourquoi il ne jette pas dehors celui qui vient à lui, par la raison qu'il vient faire sa volonté, il le montre lorsqu'il ajoute : « Car telle est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux que lui Père m'a envoyés. » C'est celui-là même qui est humble qui lui a été donné. Il lui est donné celui que guide l'humilité : « Ce n'est pas la volonté qui existe dans le Père qu'aucun de ces petits périsse. » Il peut en périr de parmi les orgueilleux, mais des petits, il n'en périt point; car, « à moins que vous

---

Ut ergo causa omnium morborum curaretur (id est, superbia), descendit et humilis factus est Filius Dei. Quid superbis, homo? Filius Dei propter te humilis factus est. Puderet te fortasse imitari humilem hominem, saltem imitare humilem Deum : hæc est enim commendatio humilitatis : Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me : superbia quippe facit voluntatem suam, humilitas voluntatem Dei.

Hilar. (3, *De Trinit.*). Non igitur hoc dicit, quia facit quod non velit, sed obedientiam suam sub effectu paternæ voluntatis ostendit, volens ipse voluntatem Patris explere. Aug. (ut supra). Ideo ergo qui ad me venerit, non ejiciam eum foras, quia non veni facere voluntatem meam : humilis veni humilitatem docere; qui ad me venit, incorporatur mihi et humilis fit, quia non facit voluntatem suam, sed Dei : et ideo non ejicietur foras; quia cum superbus esset, projectus est foras : ad me enim venire non potest, nisi humilis : non mittitur foras, nisi superbia : qui servat humilitatem, non labitur a veritate. Quare autem ideo non ejiciat foras, qui venit ad illum, quia non venit facere voluntatem suam, ostendit cum subdit : Hæc est enim voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo. Ipse illi datus est qui servat humilitatem Non est voluntas in conspectu Patris, ut pereat unus de pusillis (Matth., 18, v. 14). De tumentibus potest perire; de pusillis nihil perit; quia nisi fueritis sicut pusillus

ne soyez comme ce petit, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. » — S. Aug. — Ceux qui dans l'ordre providentiel de Dieu sont nommés, prédestinés, appelés, justifiés, glorifiés, quoique pas encore renés et même pas encore nés, sont déjà les fils de Dieu; ceux-là ne peuvent périr en aucune manière. C'est lui qui donne la persévérance jusqu'à la fin, et cette persévérance n'est pas donnée à ceux qui ne périront point, car ceux qui ne persévèrent point périront.

S. Chrys. — Par ces mots : « Je n'en perdrai aucun, » il ne veut pas dire qu'il ait besoin d'eux, mais il s'exprime ainsi à cause de leur salut. Or, après avoir dit : « Je n'en perdrai aucun et je ne le jetterai point dehors, » il ajoute : « Mais je le ressusciterai au dernier jour; » car au dernier jour, dans la résurrection générale, les méchants seront jetés dehors, d'après cette parole : « Enlevez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. En ce jour-là ils seront perdus, « car il peut perdre le corps et l'âme dans la géhenne. » C'est pour cela qu'il ramène souvent la pensée de la résurrection, afin qu'ils ne jugent pas la Providence divine par ces seules choses présentes, mais qu'ils attendent l'autre vie.

S. Aug. — Voyez comment il désigne ici cette double résurrection : Celui qui vient à moi ressuscite tout à l'heure, devenu humble dans ses membres. « Mais je le ressusciterai au dernier jour. » C'est pour exposer cette parole : « Tout ce que me donne mon Père, » et celle-ci : « Je n'en perdrai aucun, » qu'il ajoute : « Car telle est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que celui qui voit le Fils et qui croit en lui ait la vie éternelle. » Il a dit plus haut : « Celui qui entend ma parole et croit à celui qui m'a envoyé; » tout à l'heure : « Qui voit le Fils et

---

iste, non intrabitis in regnum cœlorum (Matth., 18, v. 3 et 5). Aug. (*De correp. et gratia*, cap. 9). Qui ergo in Dei providentissima dispositione præsciti, prædestinati, vocati, justificati, glorificati sunt (etiam nondum renati, sed et nondum nati), jam filii Dei sunt, et omnino perire non possunt : hi enim vere veniunt ad Christum. Ab illo ergo datur etiam perseverantia in bono usque in finem : neque enim datur nisi eis qui non peribunt, quoniam qui non perseverant, peribunt.

Chrys. (hom. 44, *in Joan.*, ut supra). Per hoc autem quod dixit : Non perdam ex eo, non ostendit se indigere eorum cura, sed hoc dicit propter eorum salutem. Postquam autem dixerat : Non perdam ex eo, et non ejiciam foras, subjungit : Sed resuscitem eum in novissimo die; quia in resurrectione communi mali ejicientur, secundum illud (Matth., 22 et 25) : Tollite eum, et ejicite eum in tenebras exteriores : ipsi etiam perdentur secundum illud (Matth., 10) : Qui potest animam et corpus perdere in gehennam. Ideo autem multoties resurrectionem inducit, ut non ex solis rebus præsentibus judicent Dei providentiam, sed aliam exspectent vitam.

Aug. (tract. 23, *in Joan.*). Videte autem quemadmodum et hic geminam illam resurrectionem designet : Qui venit ad me, modo resurgit, humilis factus in membris meis : sed et resuscitabo illum in novissimo die. Ad exponendum autem quod dixerat : Omne quod dedit mihi Pater; et iterum quod dixerat : Non perdam ex eo, subjun-

croit en lui. » Il ne dit point : « Et croit en le Père, » car c'est la même chose croire en le Père et croire en le Fils, car « ainsi que le Père a la vie en lui, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui, » afin qu'ainsi « quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, » en croyant et en passant à la vie comme par cette première résurrection. Et comme ce n'est pas la seule, il ajoute de la seconde : « Et je le ressusciterai au dernier jour. »

Les Juifs se mirent donc à murmurer de ce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il qu'il est descendu du ciel? Mais Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous. Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont ouï la voix du père, et ont été enseignés de lui, viennent à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, si ce n'est celui qui est né de Dieu; car c'est celui-là qui a vu le Père.

S. Chrys. — Les Juifs, tant qu'ils pensèrent devoir jouir d'une nourriture charnelle, ne furent point troublés, jusqu'à ce que cette espérance leur eût été enlevée. « Les Juifs murmuraient à son propos, parce qu'il avait dit : Je suis le pain. » Ils paraissaient troublés parce qu'il avait dit qu'il était descendu du ciel, mais ce n'est pas ce qui les troublait; ce qui les troublait, c'est qu'ils avaient cru devoir jouir d'une nourriture corporelle. Ils avaient encore du respect pour lui, parce que son miracle était tout récent, et c'est pour cela qu'au lieu de s'élever

---

git : Hæc est enim voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam. Superius dixit : Qui audit verbum meum, et credit ei qui misit me : modo autem : Qui videt Filium et credit in eum : non dixit : Et credit in Patrem : hoc est enim credere in Filium, quod et in Patrem ; quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, ut sic omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam ; credendo et transeundo ad vitam tanquam prima illa resurrectione ; et quia ipsa non est sola, subjungit de secunda : Et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Murmurabant ergo Judæi de illo quia dixisset : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi ; et dicebant : Nonne hic est filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem ? Quomodo ergo dicit hic, quia de cœlo descendi ? Respondit ergo Jesus, et dixit eis : Nolite murmurare invicem : nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum : et ego resuscitabo eum in novissimo die. Est scriptum in prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me : non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem.

Chrys. (homil. 45, *in Joan.*). Judæi existimantes se comestione carnali potiri, non turbabantur, usque quo diffisi sunt. Unde dicitur : Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis, etc. Videbantur quidem turbari in hoc quod dixerat eum de cœlo descendisse ; sed non hoc erat quod turbationem faciebat, sed

ouvertement contre lui, ils témoignaient leur désapprobation par leurs murmures. Voici ce qu'ils disaient au milieu de leurs murmures : « Est-ce que celui-ci n'est pas Jésus, le fils de Joseph? etc. » — S. Aug. — Ceux-ci étaient loin du pain du ciel, et ils n'avaient pas appris à en avoir faim ; « car ce pain exige la faim de l'homme intérieur. » — S. Chrys. — Il est évident qu'ils ne connaisaient point encore son admirable naissance ; c'est pour cela qu'ils l'appellent le fils de Joseph sans l'outrager aucunement. Or, il ne leur répondit point qu'il n'était pas le fils de Joseph, car ils n'étaient pas en état d'ouïr son admirable naissance. S'ils ne pouvaient entendre parler ouvertement de cette naissance qui est selon la chair, à bien plus forte raison, ils ne pouvaient pas entendre parler de celle qui est supérieure, ineffable. — S. Aug. — Il prit sa chair de la nature humaine, mais il ne la prit pas à la manière de la nature humaine. Ayant un Père dans le ciel, il choisit une mère sur la terre, et là il naquit sans père ni sans mère. Suit ce qu'il répondit à ceux qui murmuraient ainsi : « Jésus leur répondit et leur dit : Ne murmurez pas entre vous ; » c'est comme s'il disait : « Je sais bien pourquoi vous n'avez pas cette faim de comprendre et de chercher le pain, car personne ne peut venir à moi, à moins que mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Grand témoignage en faveur de la grâce : Personne ne vient à moins d'être attiré ; qu'il attire et qu'il n'attire point ; pourquoi il attire celui-ci et n'attire pas celui-là, ne cherchez pas à le juger si vous ne voulez pas errer. Entendez et comprenez une fois pour toutes : si vous n'êtes pas attiré, priez pour que vous le soyez.

---

hoc quod non expectabant potiri mensa corporali. Adhuc tamen eum venerabantur, quia recens erat signum ; et propterea non manifeste ei contradicebant, sed murmurando suam perturbationem ostendebant. Quid autem murmurando dixerint subditur : Et dicebant : Nonne hic est Jesus, filius Joseph? etc. Aug. (tract. 26, *in Joan.*). Longe autem isti erant a pane de cœlo, nec eum esurire noverant : panis enim iste interioris hominis quærit esuriem. Chrys. (ut sup.). Manifestum est enim quoniam mirabilem ejus nondum sciverant generationem : propterea eum adhuc filium Joseph dicunt, sed non increpantur : non enim respondit eis : Non sum filius Joseph ; quia non poterant illum mirabilem partum audire : si vero eum qui secundum carnem non poterant manifeste audire, multo magis nec superiorem, ineffabilem. Aug. (ut supra). Ab hominibus enim carnem assumpsit ; sed non more hominum : nam Patrem habens in cœlo, matrem elegit in terra, et illic natus sine matre, et hic sine patre. Quid ergo talibus murmurantibus respondit, subditur : Respondit ergo Jesus, et dixit eis : Nolite murmurare invicem : quasi dicat : Scio quare non esuritis sic, ut istum panem non intelligatis neque quæratis : nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit illum. Magna gratiæ commendatio. Nemo venit nisi tractus : quem trahat, et quem non trahat ; quare illum trahat, illum non trahat, noli velle judicare, si non vis errare : semel accipe et intellige : si non traheris, ora ut traheris.

S. Chrys. — Ici s'élancent (1) les manichéens prétendant que rien n'existe dans notre libre arbitre. Or, le Seigneur ne détruit point ce qui est en nous, mais il nous montre indigents du secours divin. Il ne veut pas parler de l'homme qui vient tout-à-fait malgré lui, mais de celui qui trouve en soi de grands obstacles. — S. Aug. — Si nous sommes entraînés au Christ malgré nous, donc nous croyons malgré nous. Donc il y a violence contre nous, et non appel à la volonté. Or, l'on peut bien forcer un homme à entrer dans l'église, l'on ne peut pas le forcer à croire, « car c'est par le cœur qu'on a la foi qui engendre la justice. » Si donc celui qui est entraîné vient malgré lui, il ne croit point, car ce n'est pas en marchant que l'on va au Christ, mais en croyant. Ce n'est pas par un mouvement corporel, mais par la volonté du cœur que nous nous approchons. C'est donc par la volonté que vous serez entraîné. Qu'est-ce que d'être entraîné par la volonté? « Réjouissez-vous dans le Seigneur et il vous accordera vos demandes. » Il est une certaine volupté du cœur, et le pain du ciel est doux à cette volupté. Or, si un poète a pu dire : « Sa volupté entraîne un chacun, » à combien plus forte raison pouvons-nous dire entraîné vers le Christ l'homme qui se complaît dans la vérité, qui trouve ses délices dans la béatitude, ses délices dans la justice, ses délices dans la vie éternelle? Tout cela c'est le Christ. Est-ce que les sens du corps ont ses voluptés et l'âme sera abandonnée de ses voluptés? Donnez-moi qui aime, donnez-moi qui désire, donnez-moi qui soit fervent, donnez-moi qui soit exilé et altéré dans cette solitude, soupirant vers la fontaine de

(1) Επιπηδωσι.

Chrys. (ut supra). Hi autem insiliunt Manichæi dicentes, quoniam nihil in nobis est positum : sed hoc non quod in nobis est destruit, sed ostendit nos divino auxilio indigentes : ostendit enim hic non eum qui invitus venit, sed eum qui multam patitur oppugnationem. Aug. (ut supra). Si enim inviti trahimur ad Christum, ergo inviti credimus ; ergo violentia adhibetur, non voluntas excitatur : sed intrare quisquam Ecclesiam potest nolens ; credere non potest, nisi volens : corde enim creditur ad justitiam (*Rom.*, 10). Si ergo invitus venit qui trahitur, non credit ; si non credit, non venit : non enim ad Christum ambulando currimus, sed credendo ; nec motu corporis, sed voluntate cordis accedimus. Ergo voluntate traheris. Quid est autem trahi voluntate? Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui (*Psal.* 35). Est quædam voluptas cordis, cui dulcis est panis ille cœlestis. Porro si poetæ dicere licuit (scilicet Virgilio, *in* 2 *Ecloga*) : Trahit sua quemque voluptas ; quanto fortius nos dicere debemus trahi hominem ad Christum, qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur justitia, delectatur sempiterna vita? Quod totum Christus est. An vero habent corporis sensus voluptates suas, et animus deseritur a voluptatibus suis? Da amantem, da desiderantem, da ferventem, da esurientem, da in ista solitudine peregrinantem ac sitientem, et ad fontem æternæ patriæ suspirantem ; et scit quid dicam. Sed quare voluit dicere : Quem traxerit Pater? Si trahendi

l'éternelle patrie, et il sait ce dont je parle; mais pourquoi a-t-il voulu dire : « Celui que mon Père aura entraîné? » Si nous devons être entraînés, soyons-le par celui auquel a dit celle qui aime : « Entraînez-moi après vous. » Mais voyons ce qu'il a voulu dire. Le Père entraîne au Fils ceux qui croient en ce Fils, parce qu'ils pensent qu'il a Dieu pour Père. Dieu a engendré un Fils égal à lui, et celui qui pense et qui sent dans sa foi et rumine cette pensée que celui en qui il croit est égal au Père, celui-là, le Père l'entraîne au Fils. Arius a cru le Fils créature, le Père ne l'a pas entraîné. Photius a dit : « Le Christ n'est qu'homme. » Celui qui croit ainsi, le Père ne l'a pas entraîné. Il entraîne Pierre qui a dit : Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant, aussi il lui fut dit : « La chair et le sang ne vous l'ont pas révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. » Cette révélation est elle-même l'attrait. Si donc les attraits qui se révèlent au milieu des délices terrestres à ceux qui aiment les entraînent, le Christ révélé par le Père ne l'entraînera pas? Que désire l'âme plus vivement que la vérité? Mais ici les hommes ont faim, là ils seront rassasiés. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et je le ressusciterai au dernier jour; » c'est comme s'il disait : Il sera rassasié celui qui a soif ici bas, dans la résurrection des morts, car je le ressusciterai.

S. Aug. — Ou bien, le Père attire au Fils par les œuvres qu'il faisait par lui. — S. Chrys. — Ce n'est pas là peu d'honneur pour le Fils que le Père amène et qu'il ressuscite, ne séparant pas ses œuvres des œuvres de son Père, mais montrant l'égalité de vertu ou de puissance avec le Père lui-même. Ensuite il montre la manière dont le Père attire

---

sumus, ab illo trahamur, cui dicit quædam quæ diligit (*Cant.*, 1) : Trahe me post te. Sed quid intelligi voluit, advertamus. Trahit Pater ad Filium eos qui propterea credunt in Filium, quia eum cogitant Patrem habere Deum : Deus enim Pater æqualem sibi genuit Filium : et qui cogitat atque in fide sua sentit ac ruminat æqualem esse Patri eum in quem credit, ipsum trahit Pater ad Filium. Arius credidit creaturam; non eum traxit Pater. Photinus dicit : Homo solum est Christus : qui sic credit, non eum Pater trahit. Trahit Petrum, qui dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. Unde ei dictum est (Matth., 16) : Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. Ista revelatio ipsa attractio est : si enim quæ inter delicias terrenas revelantur amantibus, trahunt : non trahet revelatus Christus a Patre? Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem? Sed hic homines esuriunt, ibi saturabuntur : ideo subjecit : Et ego resuscitabo eum in novissimo die; quasi dicat : Saturabitur eo quod et hic sitit, in resurrectione mortuorum, quoniam ego ressuscitabo eum.

Aug. (*De Quæst. novi et veteris Test.*, cap. 27). Vel attrahit Pater ad Filium per opera quæ faciebat per illum. Chrys. (ut sup.). Non parva dignitas Filii, si Pater adducit, et ipse suscitat; non dividens ab operibus Patris opera sua, sed ostendens parilitatem virtutis vel potestatis cum ipso Patre. Deinde ostendit modum secundum quem Pater trahit, dicens : Scriptum est in prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei.

en disant : « Il est écrit dans les prophètes : Et tous seront dociles à Dieu. » Voyez la dignité de la foi, que ce ne soit pas des hommes ou par les hommes, mais de Dieu lui-même qu'on doive la recevoir : le maître est là au-dessus de tous, prêt à leur accorder toutes choses, répandant sur tous sa doctrine. Si tous sont dociles à la voix de Dieu, comment y en a-t-il qui ne croient point? C'est que cette parole ne concerne qu'un certain nombre, ou plutôt qu'elle ne regarde que ceux qui veulent. — S. Aug. — Ou bien, ainsi que nous disons d'un maître de belles-lettres qui est seul dans une ville : « Cet homme enseigne les belles-lettres à tout le monde, » non pas que tous les apprennent de lui, mais parce qu'il n'y a dans cette ville personne qui les apprenne et qui ne les apprenne de lui; ainsi nous pouvons dire : « Dieu fait venir tous les hommes à la suite du Christ, » non pas parce que tous viennent à sa suite, mais parce que personne ne peut venir autrement que par lui. — Aug. — Ou bien, autrement : « Tous les hommes de ce royaume seront dociles à la voix de Dieu, » c'est-à-dire que ce n est pas à la voix de l'homme qu'ils seront dociles. Quoique ce soit des hommes qu'ils reçoivent ce qu'ils comprennent, c'est au dedans qu'est donnée l'intelligence, au dedans l'éclair, au dedans la révélation. Je fais passer dans vos oreilles le bruit de mes paroles; à moins qu'il ne révèle celui qui est à l'intérieur, qu'est-ce que je dis? qu'est-ce que je prononce? Ces mots : « Et tous seront dociles à la voix de Dieu, » reviennent à ceux-ci : Comment pouvez-vous me connaître, vous Juifs que le Père n'a pas instruits?

Bède. — Il dit au pluriel : *dans les prophètes*, car tous les prophètes, remplis d'un seul et même esprit, quoiqu'ils aient prophétisé des choses

---

Vides fidei dignitatem, quoniam non ab hominibus neque per homines, sed ab ipso Deo eam debeant addiscere : magister enim præsidet omnibus, paratus existens sua tribuere, ad omnes suam doctrinam effundens. Si autem omnes docibiles Dei, qualiter quidam non credunt? Quia hoc de pluribus dictum est : Sive quoniam omnes qui volunt. Aug. (*De prædest. sanc.*, cap. 8). Vel aliter : sicut integre loquimur cum de aliquo litterarum magistro, qui in civitate solus est, dicimus : Omnes iste hic litteras docet, non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab illo discit, quicunque ibi litteras discit : ita recte dicimus : Omnes Deus docet venire ad Christum, non quia omnes veniunt, sed quia nemo aliter venit. Aug. (*super Joan.*, ubi sup.). Vel aliter : omnes regni illius homines docibiles erunt Dei, non ab hominibus audient : etsi hic ab hominibus audiunt tamen quod intelligunt, intus datur, intus coruscat, intus revelatur : strepitum verborum ingero auribus vestris : nisi revelet ille qui intus est, quid dico? quid loquor? Dicit ergo : Et erunt omnes docibiles Dei : quasi dicat : Quomodo, Judæi, me potestis agnoscere, quos Pater non docuit?

Bed. Dicit autem pluraliter : In prophetis, quia omnes prophetæ, uno eodemque spiritu repleti, licet diversa prophetarent, tamen ad idem tendebant. Quapropter

diverses, concouraient tous au même but. Tous concouraient donc à chacune des paroles de chacun d'entre eux, et aussi avec celle-ci du prophète Joël : «Tous seront enseignés par Dieu.» — La Glose. — Ceci ne se trouve pas dans Joël, mais on trouve dans ce prophète quelque chose de semblable, car il y est dit : » Enfants de Sion, tressaillez et reposez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car il vous a donné un docteur. » Cependant cette pensée se trouve plus explicitement dans Isaïe, car il y est dit : « Je rendrai tous vos enfants enseignés par le Seigneur. » — S. Chrys. — C'est là le point important qu'autrefois les hommes apprenaient d'une bouche humaine les choses divines, tandis que maintenant c'est par son Fils unique et par l'Esprit-Saint.

S. Aug. — Tous ceux qui sont enseignés par Dieu viennent au Fils, car c'est par le Père qu'ils ont entendu et appris par le Fils. C'est pour cela qu'il ajoute : « Quiconque a entendu du Père et appris vient à moi. » Si donc quiconque a entendu et appris de la bouche du Père vient, sans aucun doute que celui qui n'a pas entendu du Père n'a pas appris. Elle est fort étrangère aux sens de la chair cette école dans laquelle le Père fait entendre sa voix et enseigne pour que l'on vienne au Fils. Et cela ne se traite point avec l'oreille du corps, mais avec l'oreille du cœur. Là est le Fils lui-même, car le Fils est la parole du Père, parole par laquelle le Père enseigne, et en même temps est l'Esprit-Saint, car nous avons appris que les œuvres de la Trinité sont tout-à-fait inséparables. Mais c'est là l'attribut du Père que de lui procèdent le Fils et l'Esprit-Saint. C'est pourquoi la grâce, don de la divine génération, qui se donne en secret aux cœurs humains, n'est point repoussée par aucune dureté de cœur, car son premier but est de

---

cum quovis eorum omnes alii concordabant; sicut cum Joele propheta qui dicit : Erunt omnes docibiles Dei. Glos. Hoc in Joele non invenitur, sed aliquid simile : dicitur enim ibi (cap. 2, vers. 23) : Filii Sion, exultate et lætamini in Domino Deo nostro, quia dedit vobis doctorem. Expressius tamen est in Esaia, ubi dicitur (cap. 54) : Ponam universos filios tuos doctos a Domino. Chrys. (ut sup.). Quod quidem præcipuum est quia ante per homines discebant quæ Dei sunt, nunc autem per unicum Filium Dei et Spiritum Sanctum.

Aug. (*De prædest. sanc.*, ubi sup.). Omnes autem docibiles Dei veniunt ad Filium, quoniam audierunt et didicerunt a Patre per Filium. Unde subditur : Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me. Si autem omnis qui audivit a Patre et didicit, venit, profecto omnis qui non audit a Patre, nec didicit. Valde remota est a sensibus carnis hæc schola, in qua Pater auditur et docet ut veniatur ad Filium : nec agit hoc cum carnis aure, sed cordis; ubi est et ipse Filius, quia ipse est verbum ejus, per quod Pater sic docet, simul est et Spiritus Sanctus : inseparabilia enim didicimus esse opera Trinitatis : sed Patri ideo hoc potissimum est attributum, quia de ipso procedit, et Filius, et Spiritus Sanctus. Itaque gratia quæ occulte humanis cordibus divina largitate tribuitur, a nullo corde duro respuitur : ideo quippe tribuitur, ut cordis duritia primitus auferatur. Cur ergo non omnes

faire disparaître cette dureté du cœur. Pourquoi donc tous ne sont-ils pas enseignés de manière à venir au Christ, si ce n'est que l'enseignement de ceux qui sont enseignés est l'œuvre de sa miséricorde, et que ceux qui ne sont pas enseignés ne le sont pas par l'effet du jugement? Si nous disions que ceux qu'il n'enseigne point voudraient cependant apprendre, il nous serait répondu : « Et cette parole de Paul : C'est en vous tournant, Seigneur, que vous nous vivifierez. » Si d'ailleurs Dieu ne faisait pas des hommes voulant d'hommes ne voulant pas, pourquoi l'Église prie-t-elle ainsi que Dieu a ordonné à son Église de le faire pour ses persécuteurs. Il n'est personne qui puisse dire : « J'ai cru de manière à être appelé, » car c'est la miséricorde divine elle-même qui prévient celui qui a été appelé de manière à croire.

S. Aug. — Voici donc comment nous attire le Père en nous enseignant la vérité, et non pas en nous imposant de nécessité, car attirer appartient à Dieu. « Quiconque a entendu du Père et a appris vient à moi. » Quoi donc! le Christ n'a rien enseigné? Les hommes qui n'ont pas vu le Père les enseignant ont vu le Fils les enseignant; c'est donc le Fils qui disait et le Père qui enseignait. Si moi qui ne suis qu'un homme j'enseigne celui qui a entendu ma parole, le Père enseigne celui à qui il a fait entendre sa parole. C'est ce qu'il nous expose lui-même lorsque par les mots suivants il explique ce qu'il vient de dire en ajoutant immédiatement : « Non pas que quelqu'un ait jamais vu le Père, si ce n'est celui qui a tiré son existence de Dieu. » De peur que lorsque je vous dis : « Quiconque a entendu du Père et a appris, » vous ne vous disiez en vous-mêmes : «Nous n'avons jamais vu le Père, comment pouvons-nous apprendre de lui?» écoutez-moi pour l'en-

---

docet, ut veniant ad Christum, nisi quia eos quos docet, misericordia docet; quos autem non docet, judicio non docet? Si autem dixerimus quod volunt discere quos non docet, respondebitur nobis : Et ubi est quod ei dicitur (*Psal.* 84) : Deus tu convertens vivificabis nos? Aut si non facit volentes ex nolentibus Deus, ut quid orat Ecclesia secumdum præceptum Domini pro persecutoribus suis? Non enim quisquam dicere potest : Credidi, ut sic vocarer : prævenit quippe eum misericordia Dei qui est vocatus ut crederet.

Aug. (*sup. Joan.*). Ecce ergo quomodo trahit Pater docendo veritatem, non necessitatem imponendo : trahere enim Dei est. Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me. Quid igitur? Christus nihil docuit? Quid quod Patrem magistrum homines non viderunt, Filium viderunt? Filius ergo dicebat, sed Pater docebat. Si ergo homo cum sim, illum doceo qui audivit verbum meum, illum docet et Pater qui audivit verbum ejus. Exponit autem hoc ipse, et ostendit nobis quid dixerit, continuo subjungens : Non quia Patrem vidit quisquam nisi is qui audivit a Patre : quasi dicat : Ne forte cum dico vobis : Omnis qui audivit a Patre et didicit, dicatis apud vos : Nunquam vidimus Patrem, quomodo ab eo discere poterimus? A meipso audite : ego novi Patrem, ab illo sum, quomodo verbum est ab illo cujus est verbum; non quod sonat et transit, sed quod manet cum dicente, et

tendre. J'ai connu le Père, je viens de lui, comme la parole d'un homme vient de tel homme, non la parole qui retentit et passe, mais celle qui reste avec celui qui parle, et entraîne celui qui écoute.—S. Chrys.—Tous nous venons de Dieu; mais ce qui distingue le Fils et lui est propre, il n'en parle point à cause de la grossièreté de ceux qui l'entendent.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai c'est ma chair que je dois donner pour la vie du monde.

S. Aug. — Le Seigneur voulut révéler ce qu'il était, et c'est pour cela qu'il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » C'est comme s'il disait : « Celui qui croit en moi me possède. » Qu'est-ce que me posséder? C'est posséder la vie éternelle, car la vie éternelle c'est le Verbe qui était dans le principe avec Dieu, et cette vie était la lumière des hommes. La vie a pris la mort, pour que la mort fût tuée par la vie.

Théophy. — Comme les foules insistaient dans leur demande d'une nourriture corporelle, se rappelant de cette nourriture qui avait été donnée à leurs pères, pour montrer que tous les faits de l'ancienne loi étaient une figure de cette vérité actuellement présente, il se mit à rappeler aussitôt la nourriture spirituelle en disant : « Je suis le pain de vie. » — S. Chrys. — Il s'appelle le pain de la vie, parce qu'il contient notre vie, celle-ci et la future.

---

trahit audientem. Chrys. (ut sup.). Omnes quidem a Deo sumus, id vero quod est præcipuum filii et proprium, hic non posuit propter auditorum imbecillitatem.

Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ. Patrem vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt : hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.

Aug. (trac. 26, *in Joan.*, ut sup.). Revelare voluit se Dominus quid esset : unde dicit : Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam : quasi dicat : Qui credit in me, habet me. Quid est autem habere me? Habere vitam æternam : vita enim æterna est Verbum quod in principio erat apud Deum, et vita erat lux hominum : assumpsit vita mortem, ut vita occideret mortem.

Theoph. Quia vero turbæ instabant cibum corporalem petentes, et ejus cibi qui patribus eorum datus erat, reminiscentes, ut ostendat quod omnia illa figura erant hujus veritatis præsentis, mentionem de cibo spirituali facit, dicens : Ego sum panis vitæ. Chrys. (ut sup.). Panem quidem vitæ seipsum vocat, quoniam vitam nostram continet, et hanc, et futuram.

Aug. (ut sup.). Sed quia illi de manna

S. Aug. — Mais comme ils s'enorgueillissaient de la manne, il ajoute : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. » Vos pères, parce que vous leur ressemblez, fils murmurateurs de pères murmurateurs ; il n'y a rien dont Dieu ait paru se plaindre davantage à propos de ce peuple que de ses murmures contre lui. Or, ils sont morts parce qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient, et ce qu'ils ne voyaient point ils ne le croyaient point ni ne le comprenaient. — S. Aug. — Ce n'est pas sans raison qu'il ajoute : *dans le désert ;* mais il insinue à mots couverts la brièveté du temps pendant lequel la manne tomba ; cette manne ne les suivit point dans la terre promise. Mais comme le pain que leur avait donné le Christ leur paraissait un moindre bienfait que le don du pain qui avait été donné à leurs pères, en ce que la manne de leurs pères tombait continuellement des cieux, tandis que le miracle des pains était inférieur sous ce rapport ; c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Ceci est le pain descendant des cieux. » — S. Aug. — Ce pain, la manne en était une signification ; l'autel de Dieu en est une autre signification. Ici et là ce sont des sacrements, divers quant à la nature du signe, semblables en ce qui est signifié. Écoutez l'Apôtre : « Tous mangèrent la même nourriture spirituelle. »

S. Chrys. — Il ajoute ensuite, ce qui pouvait avoir sur eux la plus grande efficacité, que leur position est beaucoup plus élevée que celle de leurs pères qui, ayant mangé la manne, sont morts, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Que si quelqu'un mange de ce pain il ne mourra point. » Il montre la différence de l'une et de l'autre nourriture par la différence de leurs résultats. Il appelle ici pain les dogmes du salut, et

---

superbiebant, subjungit : Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. Ideo patres vestri, quia similes estis illorum : murmuratores patres murmuratorum filiorum : nam de nulla re magis Deum offendisse ille populus dictus est, quam contra Deum murmurando. Ideo autem mortui sunt, quia quod videbant, credebant ; quod non videbant, non credebant neque intelligebant. Chrys. (ut sup.). Non autem sine causa addit, in deserto, sed occulte insinuans quoniam non longum tempus fuit, quo scilicet manna datum est, neque simul cum eis venit in terram promissionis. Sed quia videbant panem datum a Christo minus quid esse illo quod patribus datum erat (in eo quod illud desuper descendebat, miraculum vero panum inferius gerebatur) propterea subjungit : Hic est panis de cœlo descendens. Aug. (ut sup.). Hunc panem significavit manna, hunc panem significavit altare Dei. Sacramenta hæc sunt, et illa fuerunt. In signis diversa sunt, in re quæ significatur paria sunt. Apostolum audi : Omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt.

Chrys (ut sup.). Deinde ostendit (quod maxime eos poterat persuadere) quoniam ipsi patribus suis multo digniores effecti sunt, qui manna manducantes sunt mortui : et ideo subdit : Ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. A fine utriusque cibi ostendit differentiam. Panem autem hic dogmata salutaria dicit et fidem quæ in ip-

la foi qu'il a pour objet, ou bien son corps, car toutes ces choses conservent l'âme.

S. Aug. — Est-ce que nous aussi nous ne mangeons pas le pain descendu du ciel? Ils sont morts ainsi que nous mourrons nous-mêmes en ce qui concerne cette mort visible et corporelle. Pour ce qui est de la mort spirituelle, qui est celle qui est nommée ici par rapport à ces aïeux des Juifs, il faut remarquer que Moïse et beaucoup d'autres qui plurent à Dieu ne moururent pas de cette mort, parce qu'ils comprirent d'une manière toute spirituelle cette nourriture visible, eurent la soif de l'esprit, goûtèrent ce pain par l'esprit, en furent rassasiés dans l'esprit. Encore aujourd'hui nous recevons une nourriture visible, mais autre chose est le sacrement, autre chose la vertu du sacrement. Combien qui reçoivent de l'autel et meurent en recevant de l'autel! D'où l'Apôtre a dit : « Il s'incorpore et il avale son jugement. » Pour manger ce pain par l'esprit apportez l'innocence à l'autel, et que si vos péchés sont journaliers, ils ne soient pas du moins mortels. Avant de vous approcher de l'autel, faites attention à ces paroles que vous prononcez : « Remettez-nous nos dettes ainsi que nous les remettons à nos débiteurs. » Si vous remettez, l'on vous remettra. Approchez avec sécurité; c'est du pain et non du poison, et si quelqu'un mange de ce pain il ne mourra pas. Mais ce qui fait la vertu du sacrement, ce n'est pas ce qui est visible dans le sacrement, et celui qui le mange ne doit pas le manger à l'extérieur, mais à l'intérieur. — Alcuin. — C'est pourquoi il ne meurt point celui qui mange ce pain, « car c'est moi qui suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. » — Théoph. — En ce qu'il s'est incarné. Il n'était donc pas homme, et ce n'est pas posté-

---

sum est, aut corpus suum : hæc enim conservant animam.

Aug. (ut sup.). Sed nunquid nos non manducamus panem descendentem de cœlo? Sic illi sunt mortui, quemadmodum et nos sumus morituri quantum attinet ad mortem hujus corporis visibilem atque carnalem; quantum autem pertinet ad mortem spiritualem (qua patres istorum mortui sunt), manducavit manna Moyses et multi qui Domino placuerunt; et mortui non sunt, quia visibilem cibum spiritualiter intellexerunt, spiritualiter esurierunt, spiritualiter gustaverunt, ut spiritualiter satiarentur : nam et nos hodie accipimus visibilem cibum; sed aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti : quam multi de altari accipiunt, et accipiendo moriuntur! Unde Apostolus (1 *ad Cor.*, c. 11) : Judicium sibi manducat et bibit. Panem ergo cœlestem spiritualiter manducate, innocentiam ad altare apportate : peccata etsi sunt quotidiana, non sint mortifera. Antequam ad altare accedatis, attendite quid dicatis : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : si dimittis, dimittentur tibi. Securus accede, panis est, non venenum : si quis ergo ex hoc pane manducaverit, non morietur. Sed quod pertinet ad virtutem sacramenti, non quod pertinet ad visibile sacramentum : qui manducat scilicet intus, non foris. Alcui. Ideo namque non moritur qui comedit hunc panem, quia ego sum panis vivus qui de cœlo

rieurement qu'il a pris la divinité, ainsi que le conte Nestorius. — S. Aug. — Du ciel descendit aussi la manne, mais la manne était une ombre et lui était la vérité. — Alcuin. — Or, il est la vie vivifiante : « Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement, » non-seulement dans la vie présente par la foi et la justice, mais « dans l'éternité. Et le pain que je donnerai, ce sera ma chair pour la vie du monde. » — La Glose. — Le Seigneur détermine plus bas de quelle manière il s'appelle pain, non-seulement sous le rapport de la divinité, rapport sous lequel il nourrit toutes choses, mais encore sous le rapport de la nature humaine qu'a prise le Verbe divin, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde. » — Bède. — Le Seigneur donna le pain lorsqu'il livra à ses disciples le mystère de son corps et de son sang, et lorsqu'il s'offrit lui-même à Dieu le Père sur l'autel de la croix. Par ces mots : « Pour la vie du monde, » nous ne devons pas entendre pour les éléments, mais pour tous ceux dont l'ensemble est désigné par le nom de monde. — Théoph. — Par ces mots : « Que je donnerai, » il démontre sa puissance, car il a été crucifié non pas comme un inférieur et comme étant moindre que son Père, mais volontairement, et quoique l'on dise qu'il a été livré par son Père, c'est bien cependant lui-même qui s'est livré. Remarquez que le pain que nous recevons dans nos mystères, non-seulement est la figure de la chair du Christ, mais encore la vraie chair du Christ, car il n'a pas dit : « Le pain que je donnerai présente la figure de ma chair, » mais « c'est ma chair elle-même. » Ce pain est changé en la chair du Christ par des paroles inénarrables, et par l'effet d'une bénédiction mystique et de l'habitation de l'Esprit-Saint. Mais

---

descendit. Theoph. Per hoc scilicet quod incarnatus est : non ergo prius solum fuit homo, et postmodum assumpsit Divinitatem, ut Nestorius fabulatur. Aug. (ut sup.). De cœlo descendit et manna, sed manna umbra erat, iste veritas est. Alcui. Est autem mea vita vivificans : unde sequitur : Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet, non tantum in præsenti per fidem et justitiam, sed in æternum. Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Glos. Determinat consequenter Dominus quomodo se panem dicat, non tantum secundum Divinitatem quæ pascit omnia, sed etiam secundum humanam naturam, quæ est assumpta a verbo Dei ; cum subdit : Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Beda. Hunc panem tunc Dominus dedit quando mysterium corporis et sanguinis sui discipulis tradidit, et quando semetipsum Deo Patri obtulit in ara crucis. Quod vero dicit, pro mundi vita, non debemus intelligere pro elementis, sed pro omnibus qui mundi nomine designantur ! Theoph. In hoc quod dicit : Quem ego dabo, potestatem suam demonstrat ; quod non sicut servus minor Patre crucifixus est, sed voluntarie : nam etsi a Patre dari dicatur, tamen seipsum tradidit ipse. Attende autem quod panis qui in mysteriis a nobis assumitur, non solum figuram gerit carnis Christi, sed ipse est vera caro Christi : non enim dixit : Panis quem ego dabo, figuram carnis meæ gerit, sed caro mea est. Trans-

pourquoi ne voyons-nous pas la chair elle-même? Parce que si l'on voyait la chair, l'horreur nous envahirait au moment où nous la prendrions; par condescendance pour notre misère, nous voyons une nourriture mystique en rapport avec nos usages. Or, c'est pour la vie du monde qu'il a livré sa chair, car c'est par sa mort qu'il a défait la mort. Je comprends aussi cette parole de sa chair livrée pour la vie du monde, je la comprends dans le sens de la résurrection, car la mort du Christ a procuré à tout le genre humain le bienfait d'une résurrection générale. Peut-être a-t-il appelé aussi *vie du monde* la vie qui consiste dans la sanctification et le don de la béatitude, et quoique tous n'aient point reçu cette vie qui gît dans la sanctification et dans le don de la vie, cependant le Seigneur s'est livré lui-même pour le monde, et autant qu'il est en lui il donne au monde entier la sanctification.

S. Aug. — Comment la chair comprendrait-elle qu'il ait appelé pain sa propre chair? Les fidèles comprennent le corps du Christ, si toutefois ils ne négligent point de se faire le corps du Christ, qu'ils deviennent le corps du Christ s'ils veulent vivre de l'esprit du Christ, car il n'y a à vivre de l'esprit du Christ que le corps du Christ. Est-ce que mon corps vit de votre esprit? C'est ce pain qu'explique le Christ en disant : « Nous sommes tous un seul corps, nous qui participons tous au même pain. » O sacrement de la piété! ô signe de l'unité! ô lien de la charité! celui qui veut vivre a d'où tirer la vie; qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il s'incorpore et qu'il soit vivifié.

---

mutatur autem inenarrabilibus verbis iste panis per mysticam benedictionem et habitationem Spiritus Sancti in carnem Christi. Sed quare non videmus carnem? Quia si caro videretur, horror nos in ejus assumptione invaderet. Unde ut nostræ infirmitati condescendatur, talis nobis videtur mysticus cibus secundum quod nostræ consuetudini competebat. Pro mundi autem vita carnem suam tradidit, quia moriendo mortem solvit. Ego etiam intelligo pro mundi vita resurrectionem : nam Domini mors universalem resurrectionem toti generi humano ministravit : forte autem et vitam quæ in sanctificatione et beatificatione consistit et spiritu, mundi vitam dixit : quamvis enim non omnes susceperint vitam quæ est in sanctificatione et spiritu, tamen Dominus seipsum pro mundo tradidit, et (quantum in eo est) totus mundus sanctificatur.

Aug. (ut sup.). Quando autem caperet caro, quod dixit panem carnem? Norunt autem fideles corpus Christi esse non negligant : fiant corpus Christi, si volunt vivere de spiritu Christi : de spiritu enim Christi non vivit nisi corpus Christi : nunquid enim corpus meum vivit de spiritu tuo? Hunc panem exponit Apostolus dicens (1 *ad Cor.*, 11, vers. 7) : Unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus. O sacramentum pietatis! O signum unitatis! O vinculum charitatis! Qui vult vivere, habet unde vivat; accedat, credat, incorporetur ut vivificetur.

Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger? Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

S. Aug. — Parce qu'ils ne comprenaient pas le pain de la concorde, les Juifs disputaient entre eux; c'est ce qui suit en cette manière : « Les Juifs disputaient entre eux, etc. » Ceux qui mangent un tel pain ne disputent point entre eux, car c'est par ce pain que Dieu fait « habiter l'unanimité dans sa maison (1). »

Bède. — Les Juifs pensaient que le Sauveur leur donnerait sa chair par morceaux, et la leur donnerait ainsi à manger. Ils disputaient donc parce qu'ils ne comprenaient point. — S. Chrys. — Mais comme ils prétendaient que c'était tout-à-fait impossible qu'il leur donnât sa chair à manger, il montre que non-seulement cela n'était pas impossible, mais que c'était même fort nécessaire : « Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, à moins que vous ne mangiez. » C'est comme s'il leur disait : Vous ignorez comme cette nourriture peut être donnée, et quelle est la manière de manger le pain ; cependant à moins d'en manger vous n'aurez pas la vie.

Bède. — Et afin qu'on ne crût point que ce n'était qu'à eux seuls que cette parole s'adressait, il profère une maxime générale et dit :

(1) Ceci est tiré du psaume 67, v. 7. On peut lire *unanimes*, ainsi que saint Thomas lui-même l'a conservé dans l'office du Saint-Sacrement, ou *unius moris*, de mœurs unanimes.

Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen, dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Aug. Quia Judæi panem concordiæ non intelligebant, ad invicem litigabant. Unde dicitur : Litigabant ergo Judæi ad invicem, etc. Qui autem manducant talem panem, non litigant ad invicem : nam per hunc Deus habitare facit unanimes in domo.

Bed. Putabant ergo Judæi quod Dominus particulatim carnem suam divideret, et eis ad manducandum daret; et ideo litigabant, quia non intelligebant. Chrys. (hom. 46, *in Joan.*). Quia igitur dicebant hoc esse impossibile, ut scilicet carnem suam ad manducandum daret, ostendit quoniam, non solum non est impossibile, sed valde necessarium : unde sequitur : Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen, dico vobis : nisi manducaveritis, etc. Quasi dicat : Quomodo quidem detur, et quisnam sit modus manducandi istum panem, ignoratis ; verumtamen nisi manducaveritis, non habebitis vitam, etc.

Bed. Et ne crederetur illis solis hoc dixisse, mox generalem sententiam intulit, dicens : Qui manducat meam carnem et

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang, etc. » Et il ajoute, pour qu'ils n'eussent pas lieu à disputer en entendant ceci de la vie éternelle, il ajoute : « Il a la vie éternelle. » Il n'a donc pas cette vie celui qui ne mange pas cette chair et ne boit pas ce sang, car les hommes peuvent avoir sans ce pain cette vie temporelle, mais en aucune manière la vie éternelle. Il n'en est pas ainsi de la nourriture que nous prenons pour soutenir cette vie temporelle, car il est vrai que celui qui ne la prend pas ne vivra point; cependant, l'on ne vit pas par cela seul qu'on la prend, car il peut se faire que par la maladie ou la vieillesse, ou un accident, meurent plusieurs de ceux qui l'ont prise. Il n'en est pas ainsi de ce breuvage et de cette nourriture, c'est-à-dire du corps et du sang de Jésus-Christ, car celui qui ne les prend pas n'a pas la vie, et celui qui les prend a la vie, et certes cette vie est la vie éternelle. — Théoph. — Ce n'est pas la chair d'un pur homme, mais d'un Dieu, chair capable de rendre l'homme divin en l'enivrant de divinité.

S. Aug. — Il en est qui promettent la délivrance de l'éternel supplice à tous ceux qui, lavés par le baptême du Christ, participent au corps du Christ, et qui la leur promettent au nom de cette parole, quelle que soit d'ailleurs leur vie. Mais l'Apôtre les réfute par ces mots : « Les œuvres de la chair sont manifestes, et ce sont la fornication, l'impureté, etc., etc.; je vous prêche ce que je vous ai déjà prêché, que ceux qui commettent de telles choses ne posséderont pas le royaume de Dieu. » C'est avec raison que l'on cherche à se rendre compte de quelle manière l'on doit comprendre ce qui est dit ici. Celui-là donc qui fait partie de l'unité de son corps, c'est-à-dire de

---

bibit meum sanguinem, etc. Et ne istam vitam intelligentes de hac re litigarent, secutus adjunxit : Habet vitam æternam. Hanc ergo non habet, qui istam carnem non manducat, nec istum sanguinem bibit : nam temporalem vitam sine illo habere homines possunt, æternam vero omnino non possunt : non ita est in hac esca, quam sustendandæ hujus temporalis vitæ causa sumimus : nam qui eam non sumpserit, non vivet ; nec tamen qui eam sumpserit, vivet : fieri enim potest, ut morbo, vel senio, vel aliquo casu, plurimi qui eam sumpserint, moriantur. In hoc vero cibo et potu (id est, corporis et sanguinis Domini), non ita est : nam et qui eum non sumit, non habet vitam ; et qui eum sumit, habet vitam, et hanc utique æternam. Theoph. Non enim puri hominis caro est, sed Dei; et hominem divinum facere valens, tanquam Divinitate inebrians.

Aug. (21, *De Civit. Dei*, cap. 19). Sunt autem quidam liberationem ab æterno supplicio hominibus promittentes Christi baptismate ablutis, qui participes sunt corporis ejus (quomodolibet vixerint), propter illud quod dicitur hic. Sed contradicit eis Apostolus, dicens (*ad Gal.*, 5) : Manifesta sunt opera carnis ; quæ sunt fornicatio, immunditia, etc., quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. Quamobrem quomodo sit

cette union étroite des chrétiens membres de ce corps, dont les fidèles ont coutume de recevoir le sacrement en communiant à l'autel, celui-là est vraiment celui dont on peut dire qu'il mange et qu'il boit le corps du Christ. C'est pourquoi les hérétiques et les schismatiques séparés de l'unité de ce corps peuvent recevoir le même sacrement, mais il ne leur est utile en rien ; il leur est bien plutôt nuisible, car ils seront plus tard plutôt jugés que délivrés par lui. Ils ne doivent donc pas goûter de sécurité au milieu de leurs mœurs perdues et damnables, ceux qui par l'iniquité de leur vie abandonnent la justice qui n'est pas le Christ, soit par la fornication, soit par un autre excès semblable. L'on ne peut pas dire qu'ils mangent le corps du Christ, car ils ne doivent même pas compter parmi ses membres. Pour ne pas dire davantage, ils ne peuvent pas être en même temps des membres du Christ et des membres de prostituée (1).

S. Aug. — Il veut que nous entendions aussi par cette nourriture et ce breuvage la société de son corps et de ses membres, qui est l'Église formée des prédestinés et des justifiés et des saints glorifiés, enfin de ses fidèles. Le sacrement de cette unité, de l'unité du corps et du sang du Christ, est préparé sur la table du Seigneur tous les jours dans certains lieux, dans d'autres lieux à certains intervalles de jours, vie pour les uns, perte pour les autres. Mais ce qui est la vérité même du Sauveur est vie pour tous, perte pour aucun de ceux qui y sont faits participants. Or pour que l'on ne pensât pas qu'il promettait, en cette nourriture et en ce breuvage, la vie éternelle, de telle sorte que ceux

(1) 1 Cor., 6, v. 15.

---

accipiendum quod hic dicitur, merito quæritur : qui enim in ejus est corporis unitate (id est, in christianorum compage membrorum, cujus corporis sacramentum fideles communicantes de altari sumere consueverunt), ipse vere dicendus est manducare corpus et bibere sanguinem Christi : ac per hoc hæretici et schismatici ab unitate corporis separati possunt idem percipere sacramentum, sed non sibi utile; imo vero etiam noxium, quod judicentur gravius quam vel tardius liberentur. Nec illi etiam in perditis et damnabilibus moribus debent esse securi, qui (per vitæ iniquitatem) ipsam vitæ justitiam (quæ est Christus) deserunt, sive fornicando, sive aliquid hujuscemodi faciendo : non enim isti dicendi sunt manducare corpus Christi, quoniam nec in membris computandi sunt Christi. Ut enim alia taceam, non possunt simul esse membra Christi et membra meretricis.

Aug. (*sup. Joan.*, tract. 26). Hunc itaque cibum et potum societatem vult intelligi corporis et membrorum suorum, quod est Ecclesia in prædestinatis, et vocatis, et justificatis, et glorificatis sanctis, et fidelibus ejus. Hujus rei sacramentum (id est, unitas corporis et sanguinis Christi) alicubi quotidie, alicubi certis intervallis dierum, in dominica mensa præparatur, et de dominica mensa sumitur; quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium : res vero ipsa cujus sacramentum est, omni homini est ad vitam, nulli ad exitium, quicunque ejus par-

qui s'en nourriraient ne mourraient même pas dans leur corps, il va au-devant de cette pensée et dit : « Et je le ressusciterai au dernier jour. » Il aura donc la vie éternelle selon l'esprit, en ce repos que reçoit l'âme des saints; tandis que, pour ce qui concerne le corps, il ne sera pas non plus fraudé de la vie de l'éternité, mais il la recevra au dernier jour, à la résurrection des morts.

Car ma chair est véritablement viande, et mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Ce fut en enseignant dans la synagogue de Capharnaüm que Jésus dit ces choses.

Bède. — Il avait dit plus haut : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, » et pour montrer quelle distance il y a entre cette nourriture et ce breuvage du corps et le mystère spirituel de son corps et de son sang, il ajoute : « Ma chair est véritablement nourriture. » — S. Chrys. — Il dit cela ou bien pour qu'ils croient à ce qui a été dit, qu'ils ne le prennent point pour une énigme et une parabole, mais pour qu'ils sachent que c'est tout-à-fait une manducation du corps du Christ. Ou bien, ce qu'il veut dire, c'est que celui qui sauve l'âme est une véritable nourriture.

S. Aug. — Ou bien autrement, après la nourriture et le breuvage, il

---

ticeps fuerit. Ne autem putarent sic in isto cibo et potu promitti vitam æternam, ut qui eam sumerent, jam nec corpore morerentur, huic cogitationi occurrens subjungit, dicens : Et ego resuscitabo eum in novissimo die; ut scilicet habeat interim vitam æternam secundum spiritum in requie quæ sanctorum spiritus suscipit; quod autem ad corpus attinet, nec corpus etiam vita æterna fraudetur, sed in resurrectione mortuorum in novissimo die eam habeat.

Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me : hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt : qui manducat hunc panem, vivat in æternum. Hæc dixit in synagoga docens in Capharnaum.

Bed. Dixerat superius : Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam; et ut ostenderet quanta distantia sit inter corporalem cibum et potum, et spirituale mysterium corporis et sanguinis sui, adjecit : Caro enim mea vere est cibus, etc. Chrys. (hom. 46, *in Joan.* ut sup.). Hoc autem dicit, aut ut credant his quæ dicta sunt (ut non æstiment ænigma et parabolam esse, sed sciant quoniam omnino oportet manducare corpus Christi), aut vult dicere quod verus cibus est hic qui animam salvat.

Aug. (ut supra, *in Joan.*). Vel aliter : cum cibo et potu in appetant homines ut non esuriant neque sitiant, hoc veraciter

reste à l'homme à désirer ce qui l'empêcherait d'avoir faim ou d'avoir soif, et il n'y a réellement à lui donner que cette nourriture et ce breuvage qui rendent immortels et incorruptibles ceux qui les reçoivent, c'est-à-dire la société elle-même des saints dans laquelle vivront la paix et une unité pleine et parfaite; c'est pour cela que le Seigneur a consacré son corps et son sang en des choses qui se réduisent à l'unité, car l'une, le pain, possède l'unité, quoique résultant d'une multitude de grains, et l'autre, le vin, résulte de plusieurs grains de raisin. Ensuite il explique ce que c'est que manger son corps et boire son sang en disant : « Celui qui mange ma chair, etc., reste en moi et moi en lui. » C'est donc manger cette nourriture et boire ce breuvage que de demeurer dans le Christ et que d'avoir le Christ demeurant en soi. Donc celui qui ne reste pas dans le Christ et en qui le Christ ne reste point, sans aucun doute qu'il ne mange pas sa chair, ni ne boit son sang; tout au contraire, il mange et il boit un si grand mystère pour son jugement.

S. Chrys. — Ou bien, cela s'enchaîne autrement; comme il avait promis la vie éternelle à ceux qui le mangeraient, il ajoute pour appuyer cette parole : « Celui qui mange ma chair, etc. » — S. Aug. — Il en est beaucoup qui, après avoir mangé cette chair et bu ce sang avec un cœur hypocrite, deviennent apostats même après cette manducation. Est-ce qu'ils restent dans le Christ et le Christ en eux? — S. Aug. — Ceci regarde ceux qui ne se contentent pas du sacrement, mais qui mangent en réalité le corps du Christ et boivent son sang. — S. Chrys. — Et comme je vis, il est manifeste qu'il vivra, et c'est pour l'établir qu'il ajoute : « Ainsi que le Père vivant m'a envoyé, et

---

non præstat nisi iste cibus et potus, qui eos a quibus sumitur, immortales et incorruptibiles facit; id est, societas ipsa sanctorum, ubi pax erit et unitas plena atque perfecta : propterea Dominus noster corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quæ ad unum aliquid rediguntur : ex multis namque granis aliud (scilicet panis) in unum constat; aliud (scilicet vinum) ex multis acinis confluit. Deinde jam exponit quid sit manducare corpus ejus et sanguinem bibere, dicens : Qui manducat meam carnem, etc., in me manet, et ego in eo : hoc est ergo manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et Christum in se manentem habere : ac per hoc, qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat ejus carnem, nec bibit ejus sanguinem, sed magis tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat et bibit.

Chrys. (ut supra). Vel aliter continuatur : quia promiserat se manducantibus vitam æternam, ut hoc confirmet, induxit : Qui manducat meam carnem, etc., in me manet. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 11). Multi quidem qui vel corde ficto carnem illam manducant, et sanguinem bibunt, vel cum manducaverint, apostatæ fiunt; nunquid manent in Christo, et Christus in eis? Sed est profecto quidam modus manducandi illam carnem, et bibendi illum sanguinem, quomodo qui manducaverit et biberit, in Christo manet, et Christus in eo. Aug.

que moi je vis par le Père. » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : « Moi je vis comme le Père, » et afin que vous ne me regardiez pas comme inengendré, il ajoute : « Par le Père, » insinuant ainsi à mots couverts que le Père était son principe. Ce qu'il ajoute : « Celui qui me mange vivra lui-même par moi, » il le dit, non pas de la vie ordinaire, mais de la vie approuvée de Dieu, car les infidèles jouissent de la vie ordinaire, quoique ne mangeant pas de cette chair. Il ne parle pas non plus de la résurrection commune, car les méchants ressusciteront eux-mêmes, mais de la résurrection glorieuse et ayant récompense.

S. Aug. — Il ne dit pas non plus : « Ainsi que je mange le Père, moi je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra à cause de moi ; » car le Fils n'est pas rendu meilleur par sa participation à son Père, ainsi que nous nous devenons meilleurs par cette participation au Fils, par cette participation à l'unité de son corps et de son sang qui est signifiée par cette manducation. Ces paroles : « Je vis par le Père, » vraies puisque le Fils vient du Père, ne nuisent en rien à l'égalité des personnes, sans que celles-ci : « Et celui qui me mange vivra lui-même par moi, » signifient cette égalité avec lui ; elles n'expriment que la grâce, bienfait du médiateur. Si donc nous entendons ces paroles : « Je vis par le Père, » dans le même sens que ces autres paroles : « Mon Père est plus grand que moi, » celles-ci : « Ainsi que le Père m'a envoyé, » reviendront à cette pensée : pour que je vive par mon Père, c'est-à-dire pour que je rapporte ma vie à mon Père comme à mon supérieur, il a fallu mon anéantissement, objet de ma

---

(12, *De civit. Dei*, cap. 25). Hoc est illi qui non sacramento tenus tantum, sed revera corpus Christi manducant et sanguinem bibunt. Chrys. (ut supra). Et quia ego vivo, manifestum est quod ipse vivet ; et ad hoc ostendendum subjungit : Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem. Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 11.) Ac si dicat : Ego vivo sicut Pater ; et ne ingenitum æstimes, adjecit : Propter Patrem, Patrem sibi esse principium occulte insinuans. Quod autem dicit : Qui manducat me, et ipse vivet propter me, non de vita simpliciter hoc dicit, sed de approbata (etenim etiam infideles vivunt non manducantes de carne illa). Sed neque de resurrectione communi hoc dicit (etenim suscitabuntur), sed de gloriosa et mercedem habente.

Aug. (ut supra, *in Joan.*). Non autem ait : Sicut manduco Patrem, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Non enim Filius participatione Patris fit melior, sicut participatione Filii per unitatem corporis ejus et sanguinis (quod illa manducatio significat), nos efficimur meliores. Si ergo dictum est Vivo propter Patrem, quia ipse de illo est ; sine detrimento æqualitatis dictum est : nec tamen dicendo : Et qui manducat me, ipse vivet propter me, eamdem nostram et suam æqualitatem significavit, sed gratiam Mediatoris ostendit. Si autem secundum id accipimus : Vivo propter Patrem, quod alibi ait (Joan., 14) : Pater major me est, hæc verba dixit : Sicut misit me Pater : ac si diceret : Ut ego vivam propter Patrem (id est, ad illum tanquam ad majorem referam

mission. Mais que chaque homme vive par moi, c'est en me mangeant qu'il y participe.

S. Hil. — Il n'y a pas place au doute sur la vérité de la chair et du sang du Christ, car maintenant, et par l'enseignement du Christ et par l'acceptation de notre foi, il est certain que c'est vraiment sa chair et vraiment son sang. C'est là la cause de notre vie que nous ayons le Christ demeurant par sa chair en nous, hommes charnels, qui devons vivre par lui à cette condition. Si donc nous vivons naturellement par lui selon la chair, c'est-à-dire si nous avons acquis la nature de sa chair, comment n'aurait-il pas naturellement en lui son Père selon l'esprit, alors qu'il reçoit la vie par son Père? Il vit par son Père puisque sa naissance ne lui a pas apporté une nature différente et étrangère.

S. Aug.— Afin que nous vivions par la manducation de ce pain, nous qui ne pouvons pas avoir par nous-même une vie permanente, il est descendu des cieux. « C'est là le pain qui est descendu du ciel. » — S. Hil. — Il s'appelle *pain* ici. Afin que la vertu du Verbe ne parût pas s'être anéantie dans la chair, il appelle *pain* cette chair; et afin qu'on ne crût pas que d'être pain vint à son corps de sa naissance temporelle, il dit que ce pain est descendu des cieux, et par là il fait voir qu'il parle de son corps céleste. Le corps étant le pain dont il parle, il nous indique qu'il parle ainsi de son corps pris par le Verbe.—Théoph.— Ce n'est pas Dieu pur que nous mangeons, car il est impalpable et incorporel, et ce n'est pas non plus la chair d'un simple mortel, car à quoi nous servirait-elle? Mais comme Dieu s'est uni une chair, cette

---

vitam meam), exinanitio mea fecit in qua me misit; ut autem quisque vivat propter me, participatio facit qua manducat me.

Hilar. (8, *De Trinit.*). De veritate igitur carnis et sanguinis Christi non relictus est ambigendi locus : nunc enim et ipsius Domini professione, et fide nostra, vere caro est, et vere sanguis est : hæc ergo vitæ nostræ causa est, quod in nobis carnalibus manentem per carnem Christum habemus, victuris nobis per eum ea conditione, qua vivit ille per Patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum vivimus (id est, naturam carnis suæ adepti), quomodo non naturaliter secundum spiritum in se Patrem habeat, cum vivat ipse per Patrem? Per Patrem autem vivit, dum nativitas non alienam ei intulit diversamque naturam.

Aug. (ut supra). Ut autem illum panem manducando vivamus (qui æternam vitam ex nobis habere non possumus) de cœlo descendit. Unde sequitur : Hic est panis qui de cœlo descendit. Hilar. (10, *De Trinitat.*). Se panem hic dicit : ac ne Verbi virtus atque natura defecisse existimaretur in carnem, panem carnem suam esse dixit; ut per hoc quod descendens de cœlis panis est, non ex humana conceptione origo esse corporis ejus existimaretur, dum cœleste esse corpus ostenditur. At vero cum suus panis est, assumpti per Verbum corporis est professio. Theoph. Non enim purum Deum comedimus (nam et impalpabilis et incorporeus est), neque etiam hominis puri carnem comedimus (quæ nihil posset proficere). Sed quia Deus carnem sibi univit, caro ejus vivificativa existit; non quod in

chair existe vivifiée, non qu'elle ait passé en la nature divine, mais selon la manière du fer embrasé qui tout en restant fer s'imprègne de l'action du feu. C'est ainsi que la chair du Seigneur a été vivifiée comme chair du Verbe.

Bède. — Et pour montrer la distance de l'ombre à la lumière, de la figure à la vérité, il ajoute : « Non ainsi que vos pères qui mangèrent la manne et moururent. » — S. Aug. — En disant qu'ils sont morts, il veut dire seulement qu'ils n'ont pas la vie éternelle; car de cette mort temporelle meurent aussi ceux qui mangent le Christ; mais ils vivent dans l'éternité, car le Christ est vie éternelle. — S. Chrys. — S'il lui fut possible sans froment et sans aucune récolte, ni aucune nourriture semblable, de leur conserver la vie pendant quarante ans, il peut faire cela à bien plus forte raison maintenant avec cette nourriture spirituelle dont celle-ci n'était que la figure. Souvent il promet la vie, car il n'y a pas d'espérance qui réjouisse autant les hommes; c'est pour cela que l'Ancien-Testament promettait la longévité; le nouveau promet l'éternité. Il veut nous montrer aussi par ces paroles que maintenant il a détruit la sentence qui nous livrait à la mort pour le péché, et qu'il l'a remplacée par la promesse de la vie éternelle. « Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue de Capharnaüm, » là où il avait fait un grand nombre de miracles. Il enseignait le peuple dans la synagogue et dans le temple, montrant ainsi qu'il n'était pas contraire au Père.

Bède. — Au sens mystique, Capharnaüm, dont le nom veut dire *très belle villa*, signifie le monde; et la synagogue, le peuple juif. Ainsi nous apprenons que le Seigneur, apparaissant au monde par le mystère

---

Dei naturam transierit, sed secundum quamdam igniti ferri consuetudinem (quod et ferrum manet, et ignis actum ostendit), sic et caro Domini vivificativa est tanquam caro Verbi Dei.

Bed. Et ut ostenderet distantiam umbræ et lucis, typi et veritatis, subjunxit : Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Aug. (ut supra). Quod autem illi mortui sunt, ita vult intelligi, ut non vivant in æternum : nam temporaliter et hi profecto morientur qui Christum manducant; sed vivunt in æternum, quia Christus est vita æterna. Chrys. (homil. 46, *in Joan.*, ut supra). Si enim possibile fuit sine messe et frumento (et aliis hujusmodi) quadraginta annis illorum vitam conservare, multo magis nunc cibo spirituali hoc facere poterit, cujus illa erant figuræ. Frequenter autem vitam repromittit, quia nihil est ita delectabile hominibus : unde et in veteri Testamento longitudo vitæ promittebatur; hic autem vita finem non habens. Simul etiam per hoc ostendere vult quoniam sententiam morti tradentem pro peccato, nunc solvit; vitam æternam e contrario promittens. Sequitur : Hæc dixit in synagoga docens in Capharnaum, ubi scilicet plurimæ virtutes ejus sunt factæ. Docebat autem in synagoga et in templo multitudinem attrahere volens, et ostendens quoniam non est contrarius Patri.

Bed. Mystice Capharnaum (quæ interpretatur villa pulcherrima) significat mun-

de son incarnation, enseigna au peuple juif beaucoup de vérités qu'il comprit.

Plusieurs donc de ses disciples, qui l'avaient ouï, dirent : Ces paroles sont bien dures, et qui peut les écouter? Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient sur ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il? Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant? C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui serait celui qui le trahirait. Et il leur disait : C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est pas donné par mon Père. Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent de sa suite, et n'allaient plus avec lui. Et Jésus sur cela dit aux douze apôtres : Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter? Simon Pierre lui répondit : A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle; nous croyons, et nous savons que vous êtes le Christ, fils de Dieu. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze? et néanmoins un de vous autres est un démon. Ce qu'il disait de Judas Iscariote, fils de Simon; car c'était lui qui le devait trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

S. Aug. — Jésus parlant ainsi, ils ne crurent point qu'il disait en cela de grandes vérités, et que ses paroles recouvraient quelque mystère de la grâce; mais ils attachèrent à ses paroles le sens qu'ils voulurent et un sens tout-à-fait humain, et ils admirent que Jésus distribuait la chair que le Verbe avait revêtue, qu'il la distribuait comme par morceaux à ceux qui croyaient en lui. « Et plusieurs de ceux qui entendirent (ce n'étaient pas des ennemis, mais des disciples) dirent : « Cette parole est dure. » — S. Chrys. — C'est-à-dire, difficile à ad-

---

dum; synagoga vero judaicum populum. Per hoc ergo ostenditur quod Dominus per mysterium incarnationis mundo apparens judaicum populum multa docuit, quæ ipse intellexit.

Multi ergo audientes ex discipulis ejus dixerunt : Durus est hic sermo. Et quis potest eum audire? Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Spiritus est qui vivificat; caro non prodest quidquam : verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt : sed sunt quidam ex vobis qui non credunt (sciebat enim ab initio Jesus qui essent credentes, et quis traditurus esset eum), et dicebat : Propterea dixi vobis quia nemo potest venire ad me nisi fuerit ei datum a Patre meo. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant. Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid et vos vultis abire? Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes : et nos credimus et cognovimus quia tu es Christus, Filius Dei. Respondit ei Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi, et ex vobis unus diabolus est? Dicebat autem de Juda Simonis Iscariotæ : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

Aug. (tract. 27, *in Joan.*). Talia loquente Jesu, non crediderunt aliquid magnum dicentem, et verbis illis aliquam gratiam cooperientem; sed prout voluerunt intellexerunt (et more hominum), quia poterat

mettre, dépassant leur faiblesse. Ils pensaient qu'il disait des choses au-dessus de sa dignité : « Et ils dirent : Qui peut entendre ces paroles? » Ils semblent répondre ainsi qu'ils ne doivent pas l'entendre. — S. Aug. — Si les amis trouvaient dures ces paroles, que dut-il en être des ennemis? Et cependant il fallait que fût dit ce dogme que tous ne devaient pas comprendre : le secret de Dieu doit produire l'attention et non pas l'opposition. — Théoph. — Lorsque vous lisez que ses disciples en murmuraient, ne le comprenez pas en ce sens que c'étaient réellement des disciples, mais des Juifs qui par leur tenue et leur manière d'être se rangeaient parmi ceux qui les instruisaient; car parmi les disciples il y avait beaucoup d'hommes qui étaient appelés ses disciples parce qu'ils s'arrêtaient à converser longuement avec les disciples. — S. Aug. — Ils disent cela entre eux de manière à ne pas être entendus, mais celui qui les voyait en eux-mêmes les entendait en lui-même : « Mais Jésus, sachant en lui-même que les disciples murmuraient à ce sujet, dit : Cela vous scandalise? » —Alc.— C'est-à-dire, ce que je vous ai dit, manger ma chair et boire mon sang.

S. Chrys. — C'était là un signe de sa divinité que de produire ainsi à la lumière les pensées secrètes. Et il ajoute : « Que serait-ce si vous voyiez le Fils de l'homme monter où il était auparavant? » Suppléez : « Que diriez-vous? » C'est ce qui avait été dit à Nathanael en ces termes : « Parce que je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez. Vous verrez de plus grandes choses que celles-ci. » Il n'ajoute donc pas difficultés à difficultés, mais il veut les entraîner par la grandeur et la multitude des dogmes. S'il avait simplement dit qu'il est descendu

---

aut disponebat Jesus carnem qua indutum erat Verbum, veluti conscissam distribuere credentibus in se. Unde dicitur : Multi ergo audientes (non ex inimicis, sed ex discipulis ejus), dixerunt : Durus est hic sermo. Chrys. (ut supra). Id est, difficile susceptibilis, superexcedens eorum imbecillitatem : Putabant enim eum supra seipsum loqui majora propria dignitate; et dixerunt : Quis potest eum audire? quasi pro seipsis respondentes, quæ non debebant. Aug. (ut supra). Si autem discipuli durum habuerunt illum sermonem, quid inimici? Et tamen sic opportebat ut diceretur, quod non ab omnibus intelligeretur : secretum Dei intentos debet facere, non adversos. Theoph. Cum autem audis quod discipuli ejus murmurabant, non intelligas hos qui actu erant discipuli, sed hos qui in habitu et figura videbantur ab eo instrui : nam inter discipulos erant quidam ex plebe, qui dicebantur ejus discipuli, quia multo cum discipulis manebant tempore. Aug. (ut supra). Sic autem apud se ista dixerunt, ut ab alio non audirentur, sed ille qui noverat in seipsis apud seipsum audiebat : unde sequitur : Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurabant de hoc discipuli ejus, dixit : Hoc vos scandalizat? Alcui. Quod scilicet dixi vobis, manducare carnem meam, et bibere sanguinem meum.

Chrys. (ut supra). Erat autem hoc suæ Deitatis signum occulta in medium ferre. Unde sequitur : Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius; sup-

du ciel et qu'il n'eût rien ajouté de plus, il n'aurait fait que scandaliser davantage ceux qui l'écoutaient; mais en disant que sa chair est la vie du monde, et qu'ainsi qu'il a été envoyé par le Père vivant, ainsi il vit par le Père, et en ajoutant qu'il est descendu du ciel, il fait disparaître tout doute. Ce n'est pas pour jeter les disciples dans un nouveau scandale, mais pour détruire celui qu'il avait fait naître qu'il avait dit cela. C'est parce qu'ils le croient né de Joseph qu'ils n'acceptent point ce qu'il vient de dire; mais en admettant qu'il est descendu du ciel et qu'il y remonte, ils font plus d'attention à cette doctrine.— S. Aug.— Ou bien, il résout ainsi ce qui les avait émus. Ils pensaient qu'il devait leur partager son corps, et il leur dit qu'il montera dans le ciel avec son corps entier : « Lorsque vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant. » Alors vous verrez avec certitude qu'il ne donne pas son corps ainsi que vous le pensez, et que ce n'est pas avec les dents qu'on consomme le mystère de sa grâce. Or, le Christ commença à être Fils de l'homme ici sur la terre et en prenant son corps de la terre, de la Vierge Marie. Par ces mots : « Lorsque vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant, » que veut-il nous dire, si ce n'est que le Christ-Dieu et l'homme ne font qu'une seule personne et pas deux, afin que l'objet de votre foi soit non pas *la quaternité*, mais la *trinité?* Ainsi le Fils de l'homme était aussi bien dans le ciel ce que le Fils de Dieu était sur la terre : sur la terre Fils de Dieu en la chair qu'il avait prise, Fils de l'homme dans le ciel par l'unité de personne. — Théoph. — N'en concluez point, ce qui est l'hérésie de Marcion et d'Apollinaire, que le corps du Christ soit descendu du ciel,

---

ple : Quid dicetis? Hoc et in Nathanaele fecit dicens : Quoniam dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis; majora his videbis. Non igitur quæstiones quæstionibus copulat, sed magnitudine dogmatum et multitudine eos inducere vult. Nam si dixisset simpliciter quod e cœlo descendit, nec aliquid amplius addidisset, magis inde scandalizasset audientes; dicens vero quod caro ejus est mundi vita, et quod sicut missus est a Patre vivente, sic vivit propter Patrem; ac rursum dicens post prædicta quod e cœlo descendit, omnem dubietatem solvit. Non igitur discipulos in scandalum mittere volens hoc dicit, sed eorum scandalum solvere volens : nam dum æstimant eum de Joseph natum, non suscipiunt ea quæ dicebantur; qui vero crediturí erant quoniam de cœlo descendit, et illuc ascendit, facilius attendunt his quæ dicebantur. Aug. (ut sup.). Vel aliter : hinc solvit quod illos commoverat : illum enim putabant erogaturum corpus suum : ille autem dixit se ascensurum in cœlum utique integrum : Cum videritis, inquit, Filium hominis ascendentem ubi erat prius. Certe vel tunc videbitis quia non eo modo ut putatis erogat corpus suum; et quia gratia ejus non consumitur morsibus. Filius autem hominis Christus ex Virgine Maria hic esse cœpit in terra, ubi carnem assumpsit ex terra. Quid ergo vult quod ait : Cum videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius, nisi ut intelligamus unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas? ne fides nostra sit quaternitas, sed trinitas.

mais que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme ne sont qu'une seule et même personne.

S. Chrys.—A cause de cela, il produit une autre solution en disant: « C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien, » paroles qui reviennent à ceci : il faut entendre d'une manière spirituelle ce qui est dit de moi, et celui qui l'entend dans un sens charnel n'avance point. C'est entendre les choses d'une manière charnelle, que de ne voir que la simple expression de ce qui est dit et de ne pas aller au-delà. Or, ce n'est point ainsi qu'il faut juger, et il faut voir toutes choses avec les yeux intérieurs, ce qui revient à tout entendre au sens spirituel. C'était charnel que de douter comment il pourrait nous donner sa chair à manger. Quoi donc? Est-ce que ce n'est pas une vraie chair? Si certainement. Ce qu'il dit ici, il ne le dit pas de sa chair, mais de ceux qui entendaient cela charnellement (1). — S. Aug. — Ou bien: « La chair ne sert à rien, » dans le sens qu'ils le comprirent, car ils comprenaient cette chair comme celle d'un cadavre qu'on déchirerait, ou comme celle que l'on achèterait à la boucherie, mais non comme une chair toute spiritualisée. Que l'esprit survienne dans la chair, et aussitôt elle sert à beaucoup. Si la chair ne servait point, le Verbe ne se ferait pas chair pour habiter parmi nous; mais c'est à l'esprit qu'il faut rapporter ce qui a été opéré par la chair pour notre salut. —S. Aug.— Car ce n'est pas par elle-même que la chair purifie, mais par le Verbe qui l'a prise; le Verbe étant le principe de toutes choses purifie l'âme

(1) Ἀλλὰ περὶ σαρκικῶς ἐκλαμβανόντων τὰ λεγόμενα.

Sic ergo erat Filius hominis in cœlo, quemadmodum Filius Dei erat in terra; Filius Dei in terra in suscepta carne, Filius hominis in cœlo in unitate personæ. Theoph. Non ergo propter hoc putes quod de cœlo corpus Christi descenderit (hoc enim Marcionis hæretici et Apollinaris est dictum), sed quia unus et idem erat Filius Dei et hominis.

Chrys. (hom. 49, *in Joan.*, ut supra). Propter hoc autem et aliam solutionem inducit, dicens : Spiritus est qui vivificat; caro non prodest quidquam. Quod autem dicit, tale est : spiritualiter oportet ea quæ de me sunt, audire; qui autem carnaliter audit, nihil proficit. Est autem carnaliter intelligere, simpliciter ea quæ proposita sunt videre, et nihil plus imaginari. Oportet autem non ita judicare, sed omnia mysteria interioribus oculis inspicere; quod semper et spiritualiter audire. Carnale vero erat dubitare, qualiter potest nobis carnem dare manducare : quid igitur? Non est vera caro? Imo utique; quod igitur ait : Caro non prodest quisquam, non de sua carne dicit, sed de illis qui carnaliter accipiebant quæ dicebantur. Aug. (tract. 27, *in Joan.*). Vel aliter : caro non prodest quidquam; sed quomodo illi intellexerunt : carnem quippe sic intellexerunt quomodo in cadavere dilaniatur, aut in macello venditur; non quomodo spiritu vegetatur. Accedat spiritus ad carnem, et prodest plurimum. Nam si caro nihil prodesset, Verbum caro non fieret ut habitaret in nobis : sed spiritus per carnem aliquid operatus est in nobis pro salute nostra. Aug. (10, *De civit. Dei*, cap. 24). Non enim caro per seipsam

et la chair des croyants par l'âme et la chair qu'il a prises. C'est donc l'esprit qui vivifie et la chair ne sert à rien, du moins la chair telle qu'ils la comprirent. Ce n'est pas ainsi que je donne ma chair à manger; et nous, ce n'est pas de cette manière charnelle que nous devons entendre la chair, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Les paroles que je vous ai parlées sont esprit et vie. » —S. Chrys. — C'est-à-dire toutes spirituelles, n'ayant rien de charnel et aucune conséquence naturelle, car elles ont été arrachées à tout ce qui arrive fatalement sur la terre, et à toutes les lois qui ont été établies ici-bas. — S. Aug. — Si vous les comprenez avec l'esprit, elles sont pour vous esprit et vie, et si vous les comprenez dans un sens charnel, elles sont encore esprit et vie, mais non pour vous. Nous avons déjà dit que le Seigneur vous recommandait ici, à propos de cette manducation de son corps et de cette coupe de son sang, de demeurer en lui, ajoutant qu'il demeurerait en nous. Or, qu'est-ce qui peut opérer ce résultat, si ce n'est la charité? Mais, la charité est repandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » C'est donc l'esprit qui vivifie.

S. Chrys. — Comme il a parlé plus haut de l'intelligence charnelle, il ajoute : « Mais il en est parmi vous certains qui ne croient point. » En disant *certains* il excepte les disciples; en révélant les pensées cachées, il fait éclater sa majesté divine (1). — S. Aug. — Il ne dit point : « Il en est parmi vous certains qui ne comprennent pas, » mais son expression spécifie la cause de leur ignorance, car le prophète avait dit : « A moins que vous ne croyiez vous ne comprendrez point. » En

(1) Le mot ἀξιωμα.

---

mundat, sed per Verbum a quo suscepta est; quod (cum sit principium omnium) suscepta anima et carne, et animam credentium mundat et carnem. Spiritus ergo est qui vivificat, caro non prodest quidquam, sicut illi intellexerunt carnem : non sic ego do ad manducandum carnem meam; nec carnem debemus sapere secundum carnem : proinde dicit : Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Chrys. (ut supra). Id est, spiritualia sunt, nihil habentia carnale, neque consequentiam naturalem; sed eruta sunt ab omni tali necessitate quæ in terra, et a legibus quæ hic positæ sunt. Aug. (ut supra, *in Joan.*). Si ergo intellexisti spiritualiter, spiritus et vita tibi sunt; si intellexisti carnaliter, etiam sic spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt. Diximus enim hic Dominum commendasse in manducatione carnis suæ et potatione sanguinis sui, ut in illo maneamus, et ipse in nobis : hoc autem quid facit, nisi charitas? Charitas autem Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis (*ad Rom.*, 5) : ergo Spiritus est qui vivificat.

Chrys. (ut sup.). Et quia de carnali audientia supra locutus est, subjungit : Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Dicens quidam, discipulos excepit; suam autem dignitatem ostendit, occulta revelans. Aug. (ut sup., *in Joan.*). Non dixit : Sunt quidam in vobis qui non intelligunt, sed causam dicit quare non intelligant. Propheta enim dixit : Nisi credideritis, non intelligetis : nam qui resistit, quomodo vivi-

effet, comment sera vivifié celui qui résiste? Cet ennemi, ce n'est pas son visage qu'il détourne du rayon de soleil qui l'éclairait, mais son âme qu'il lui ferme; qu'ils croient et s'ouvrent, et ils seront éclairés. — S. Chrys. — Et afin de vous apprendre qu'auparavant, et avant leurs murmures, et leurs paroles, et leurs scandales, le Christ avait connu leurs dispositions, l'évangéliste ajoute : « Dès le commencement Jésus savait, etc. » — Théoph. — L'évangéliste a voulu nous montrer par là qu'avant la création du monde il connaissait toutes choses, ce qui était un indice de sa divinité.

S. Aug. — Après avoir séparé les croyants des non croyants, le Seigneur exprime pourquoi ils ne comprennent point. « Et il leur disait : C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, à moins que mon Père ne l'ait attiré. » — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Cela ni ne m'ébranle ni ne m'effraie qu'il y en ait qui ne croient pas en moi, car je sais quels sont ceux à qui le Père a donné de comprendre. Il leur dit cela pour leur montrer que dans tout ce qu'il vient de leur dire il n'a point cherché la gloire qu'ils peuvent donner, et pour leur persuader que son père n'est pas Joseph, mais Dieu lui-même. — S. Aug. — Donc il nous est donné à nous de croire, car croire ce n'est pas un rien. Si c'est une grande chose, réjouissez-vous d'avoir reçu de croire, mais ne vous en enorgueillissez point, « car qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? » — S. Aug. — Que le don soit donné à quelques-uns et refusé à certains autres, il n'en doute nullement celui qui ne veut pas se mettre en opposition évidente avec les saintes lettres. — Que ce don ne soit pas fait à tous, il n'y a pas là de

---

ficatur? Adversarius enim radio lucis quo penetrandus est, non avertit faciem, sed claudit mentem : credant et aperiant, et illuminabuntur. Chrys. (ut sup.). Et ut discas quoniam ante hæc verba, et non postquam murmuraverunt et scandalizati sunt, hoc Christus cognoverat, subjungit Evangelista dicens : Sciebat enim ab initio Jesus, etc. Theoph. Volens per hoc nobis Evangelista ostendere quod ante constitutionem mundi omnia cognoscebat; quod Divinitatis erat indicium.

Aug. (ut sup., *in Joan.*). Sed postquam distinxit credentes Dominus a non credentibus, expressit causam quare non credunt : unde sequitur : Et dicebat : Propterea dixi vobis quia nemo potest venire ad me, nisi Pater traxerit eum. Chrys. (ut sup.). Quasi diceret : Non turbant me neque stuporem inferunt qui non credunt : novi quibus dedit Pater. Dixit autem hoc, ut ostendat quoniam non illorum gloriam concupiscens hoc dicebat; et ut suadeat eis quod Patrem ejus existiment Deum, et non Joseph. Aug. Ergo et credere datur nobis : non nihil est credere. Si autem magnum quid est, gaude quia credidisti; sed noli extolli : Quid enim habes quod non accepisti? (1, *ad Cor.*, 4). Aug. (*De Prædest. sanctor.*, cap. 9). Hoc autem donum quibusdam dari, et quibusdam non dari, omnino non dubitat qui non vult manifestissimis sacris litteris repugnare. Cur autem non omnibus detur, fidelem movere non debet, qui credit ex uno omnes iisse in condemnationem justissimam : ita ut nulla Dei esset

quoi ébranler le fidèle qui croit que tous les hommes sont partis d'un seul pour aboutir à une très juste condamnation, en telle sorte qu'il n'y aurait lieu contre Dieu à aucun juste reproche, quand bien même personne ne serait arraché à cette sentence. Il en résulte que c'est une très grande grâce que la délivrance de plusieurs. Mais qu'il en soit délivré plutôt qu'un autre, « ce sont là ses jugements insondables et ses voies ininvestigables. »

« Et dès ce moment plusieurs des disciples s'en allèrent derrière. » — S. Aug. — Il ne dit point *se retirent*, mais *allèrent derrière*, c'est-à-dire qu'ils s'éloignèrent de cette manière d'entendre qui a la puissance de l'esprit, et qu'ils perdirent la foi qu'ils avaient auparavant. — S. Aug. — Et séparés du corps, ils perdirent la vie, peut-être parce que jamais ils ne furent du corps ; ils furent, eux aussi, rangés parmi les incroyants. Ce n'est pas un petit nombre qui s'en alla derrière, mais un grand nombre qui se rangea à la suite de Satan, et non à la suite du Christ, selon l'expression de l'Apôtre, à propos de certaines femmes « qui, dit-il, se sont oubliées derrière à la suite de Satan. » Le Seigneur ne repoussa pas Pierre derrière à la suite de Satan, mais il le fit aller seulement derrière lui.

S. Chrys. — L'on demandera peut-être quelle utilité il y avait à ces discours qui n'édifiaient pas et qui étaient plutôt nuisibles à ceux qui avaient déjà été édifiés? Une grande utilité et une grande nécessité. Ils avaient insisté en demandant une nourriture corporelle, se rappelant celle qui avait été donnée du temps de leurs pères. Or, c'est pour montrer que tout cela était figuratif qu'il s'est mis à rappeler la nourriture spirituelle. Ce but n'était donc pas de les scandaliser; mais ce qu'il fau-

---

justa reprehensio, etsi nullus inde liberaretur : unde constat magnam esse gratiam, quod plurimi liberantur. Cur autem istum potius quam illum liberet, inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. (*ad Rom.*, 11).

Sequitur : Ex hoc multi discipuli ejus abierunt retro, etc. Chrys. (ut sup.). Non dixit recesserunt, sed abierunt retro; ab ea quæ secundum virtutem est auditione; et quam habebant olim fidem, perdiderunt. Aug. (ut sup., *in Joan.*). Et præcisi a corpore vitam perdiderunt, quia forte in corpore nec fuerunt; inter non credentes et ipsi reputati sunt. Abierunt retro non pauci; sed multi post Sathanam, non post Christum; quomodo de quibusdam feminis dicit Apostolus (1, *ad Tim.*, 5) : Quædam conversæ sunt retro post Sathanam. Petrum autem non repulit Dominus retro ire post Sathanam, sed fecit post se ire.

Chrys. (hom. 45, *in Joan.*). Quæret autem aliquis quod tempus erat verba dispensandi quæ non ædificarent, sed potius ædificatis essent nocumento. Multa quidem utilitas et necessitas : quia enim instabant cibum corporalem petentes; et ejus qui sub patribus datus est, reminiscentes; ostendens quoniam omnia illa typus erant, meminit cibi spiritualis. Non igitur scandalizari oportebat, sed interrogare congruum erat. Quare illorum amentiæ scandalum fuit, non indissolubilitatis eorum quæ dicebantur. Aug. (ut sup.). Et hoc etiam forte

drait demander, c'est comment ce fut un scandale pour leur folie, que ces paroles qui se rattachaient indissolublement à celles qui précédaient. — S. Aug. — Et c'est peut-être pour notre consolation. Souvent il arrive qu'un homme disant la vérité, sa parole ne soit pas comprise; que ceux qui l'entendent en soient scandalisés et partent. Alors cet homme se met à se repentir d'avoir dit la vérité, et il se dit en lui-même : « Je n'ai pas dû parler ainsi. » Or, ce résultat se retrouve en le Seigneur; il a dit et en a perdu un grand nombre, mais il n'en est pas troublé; car dès le commencement il avait connu ceux qui ne devaient pas croire en lui. Si la même chose nous arrive nous en sommes troublés. Cherchons en le Seigneur notre consolation, et cependant parlons avec prudence.

Bède. — Le Seigneur savait si les autres disciples qui restaient voulaient s'en aller. Cependant il le leur demanda pour faire éclater leur foi et la faire servir de modèle : « Jésus dit aux douze : Est-ce que vous voulez aussi vous en aller? » — S. Chrys. — Il convenait de les attirer en cette manière, car s'il les avait loués, sensibles à une faiblesse humaine, ils auraient pensé qu'en ne l'abandonnant pas ils faisaient grâce au Christ : il les retint avec plus de force en leur montrant qu'il n'avait pas besoin de leur obéissance et qu'ils ne lui étaient pas nécessaires comme disciples. Il ne leur dit pas : « Allez-vous-en, » car c'eût été les chasser, mais il leur demanda s'ils voulaient s'en aller, faisant disparaître toute apparence de violence et de co-action, et ne voulant pas non plus que la honte les retînt à sa suite; les retenir, c'eût été les renvoyer. Or, Pierre, ami de ses frères, Pierre qui conserve l'amour, répond pour tout le collége. « Donc Simon

---

factum est ad consolationem nostram, quoniam aliquando contingit ut homo dicat verum ; et quod dicit, non capiatur ; atque illi qui audiunt scandalizentur et discedant; pœnitet autem hominem dixisse quod est verum : dicit enim apud es homo : Non debui sic dicere : et sic Domino contingit : dixit et perdidit multos ; sed non turbatur ipse, quia ab initio noverat qui non essent credentes : nos si nobis contingat, conturbamur : solatium in Domino inveniamus. et tamen caute verba dicamus.

Bed. Sciebat autem Dominus de aliis discipulis qui remanserunt, an vellent abire; sed tamen eos interrogavit : ut fides eorum monstraretur, et aliis imitanda proponeretur : unde sequitur : Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid et vos vultis abire? Chrys. (hom. 14, *in Joan.*). Per hunc autem modum oportebat eos trahi : nam si eos laudasset, passi essent aliquid humanum, existimantes se gratiam Christo facere, eum non relinquendo : ostendens vero se non indigere obsequio eorum et sequela, magis eos detinuit. Non autem eis dixit : Abite (hoc enim esset eos expellere), sed interrogavit eos an vellent abire; auferens eis vim et necessitatem, et nolens eos verecundia coarctari : ex necessitate enim detineri par esset ac si abirent. Petrus autem, fratrum amator, amicitiæ conservator, pro toto respondet collegio. Unde sequitur : Respondit ergo ei Simon Petrus : Ad quem ibimus? Aug. (tract. 27, *in Joan.*). Quasi

Pierre lui répondit : A qui irions-nous? » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Vous nous repoussez ; donnez-nous donc à qui aller, si nous vous perdons. — S. Chrys. — Cette parole est éclatante de beaucoup d'amour, et prouve que le Christ était plus pour lui que père et mère. Mais afin de montrer qu'il n'a pas ainsi parlé par crainte de n'avoir personne qui les reçût, il ajoute : « Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Il a entendu le Maître dire : « Je le ressusciterai, il aura la vie éternelle, » et il montre qu'il se rappelle des paroles qui ont été dites. Et les Juifs disaient : « Celui-ci est le fils de Joseph; » celui-ci dit au contraire : « Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ Fils de Dieu. » — S. Aug. — Nous avons cru pour connaître, car si nous voulions comprendre d'abord, puis croire, nous ne serions capables ni de connaître ni de croire. Nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ Fils de Dieu, c'est-à-dire que vous êtes la vie éternelle elle-même, et que vous ne donnez dans votre chair et dans votre sang que ce que vous êtes.

S. Aug. — Comme Pierre avait dit : « Et nous vous croyons, » le Seigneur excepte Judas, et le compte en dehors du collége des croyants. « Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis douze, et l'un de vous est un diable, » paroles qui reviennent à ceci : Ne pensez pas que je ne vous trouve pas mauvais parce que vous formez ma suite. Or, il est convenable de se demander ici pourquoi les disciples ne disent rien dans cette circonstance, tandis que plus tard ils s'écrieront pleins d'effroi : « Est-ce moi, Seigneur? » C'est que Pierre n'a pas entendu encore ces paroles lui être adressées : « Allez derrière Satan, » et c'est pour cela qu'il n'a pas éprouvé de crainte. D'ailleurs, le Sauveur

---

dicat : Repellis nos a te ? Da nobis alterum ad quem ibimus, si te relinquimus. Chrys. (ut sup.). Hoc autem verbum multæ est amicitiæ ostensivum, quia scilicet Christus eis honorabilior erat quam patres et matres. Deinde ut non viderentur hoc propterea dicere, quia non essent qui eos reciperent, subjungit : Verba vitæ æternæ habes : audiens enim magistrum dicentem quoniam resuscitabo eum, et habebit vitam æternam, ostendit se recordari eorum quæ dicta sunt verborum. Et Judæi quidem dicebant : Hic est Filius Joseph; hic vero dicit : Et nos credimus et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei. Aug. (ut sup.). Credidimus enim ut cognosceremus : nam si prius cognoscere, deinde credere vellemus, nec cognosceremus, nec credere valeremus. Hoc credimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei; id est, quia ipsa vita æterna tu es, et non das in carne et sanguine tuo, nisi quod es.

Chrys. (ut sup.). Quia vero Petrus dixerat : Et nos credimus : Dominus de collegio credentium excipit Judam. Unde sequitur : Respondit ergo eis Jesus : Nonne ergo vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est? Quod autem dicit, tale est : Ne æstimetis quod quia secuti estis me, non redarguam malos : dignum autem est hic quærere, quare nunc nihil dicunt discipuli, sed postea formidantes dicunt (Matth., 26): Nunquid ego sum, Domine? Sed nondum Petrus audierat : Vade retro, Sathana

ne dit pas maintenant : « L'un de vous me trahira, » mais « l'un de vous est un diable. » Ils ne comprennent donc pas cette parole qui leur était adressée, et ils pensaient que c'était un simple reproche adressé à leur nature. C'est à tort que les incrédules accusent ici le Christ; son élection ne violente pas l'avenir, mais le salut et la perte sont volontaires.

Bède. — Ou bien, il faut dire qu'il choisit les onze pour une chose et le douzième pour une autre; les onze pour persévérer dans la dignité d'apôtre, et le dernier pour que le genre humain fût sauvé par sa trahison. — S. Aug. — Il fut choisi pour qu'un grand bien qu'il ne connaissait ni ne voulait fût opéré par lui. Car ainsi que les méchants se servent pour le mal des œuvres bonnes de Dieu, ainsi tout au contraire Dieu se sert pour le bien des actions mauvaises des hommes. Quoi de pire que Judas? Mais le Seigneur s'est servi pour le bien du mal qu'il avait fait; il a souffert d'être trahi pour nous racheter. D'ailleurs, l'on peut entendre cette parole : « J'ai choisi les douze, » dans ce sens que ce nombre douze est un nombre consacré en ce que les douze devaient annoncer la Trinité aux quatre points cardinaux du monde. La consécration de ce nombre n'a point disparu, en ce que l'un des douze a péri, attendu qu'un autre a été mis en la place de celui qui périt.

S. Grég. — Lorsqu'il est dit : « L'un de vous est le diable, » c'est le nom du chef qui est donné à un membre, et c'est ce qu'expose l'Évangile par ces mots qu'il ajoute : « Il le disait de Judas Iscariote, fils de Simon, car étant des douze il devait le trahir. » — S. Chrys. — Remarquez la sagesse du Christ. Le Christ ne le dénonce point, de peur

---

(Matth., 16), et propter hoc timorem non habuit. Nunc etiam non dicit : Unus ex vobis me tradet, sed, diabolus est : ideo nesciebant quod dicebatur, sed malitiam existimabant vituperari solum. Accusant autem hic Christum Gentiles insipienter : non enim electio ejus vim infert his quæ futura sunt, sed in voluntate positum est salvari et perire.

Bed. Vel dicendum quod ad aliud elegit undecim, et ad aliud unum : undecim elegit, ut in apostolica dignitate perseverarent; unum elegit, ut per proditionis ejus officium salutem operaretur humani generis. Aug. [ut sup.]. Electus enim est iste, de quo nolente et nesciente magnum aliquid boni fieret : sicut enim iniqui male utuntur bonis operibus Dei, sic econtra Deus bene utitur malis operibus hominum. Quid Juda pejus? sed malo ejus bene usus est Dominus : tradi se pertulit, ut nos redimeret. Potest etiam sic intelligi, quod ait : Duodecim elegi; quia consecratus est duodenarius numerus eorum qui per quatuor cardines mundi Trinitatem fuerant annuntiaturi : non autem quia periit inde unus, ideo illius numeri honor ademptus est : nam in locum pereuntis alius subrogatus est.

Greg. [13, *Moral.*, cap. 12]. Capitis autem nomine censetur corpus, cum de perverso homine dicitur : Unus ex vobis diabolus est : unde Evangelista exponens, subdit : Dicebat autem de Juda Simonis Iscariote : Hic enim erat traditurus eum,

que, perdant toute honte, il devienne plus ennemi. Il ne le laisse pas non plus tout-à-fait dans l'obscurité, de peur que, se croyant caché aux regards, il ne se livrât sans crainte à ses mauvaises actions.

CHAPITRE VII.

Depuis cela Jésus demeurait en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Mais la fête des Juifs, appelée des tabernacles, étant proche, ses frères lui dirent : Quittez ce lieu, et vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites; car personne n'agit en secret lorsqu'il veut être connu dans le public. Puisque vous faites ces choses, que ne vous faites-vous connaître au monde? Car ses frères ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; mais pour le vôtre, il est toujours prêt. Le monde ne saurait vous haïr; mais pour moi il me hait, parce que je rends témoignage contre lui que ses œuvres sont mauvaises. Allez, vous autres, à cette fête, pour moi je ne vais pas à celle-ci, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

S. Aug. — Il devait arriver dans l'avenir que des fidèles se cacheraient pour échapper à des persécuteurs, et afin que leur fuite ne leur fût pas imputée à crime, nous voyons précédant dans la tête ce qui devait recevoir sa confirmation dans les membres. « Après cela

---

cum esset unus de duodecim. Chrys. {ut sup.}. Considera Christi sapientiam : neque enim Christus eum manifestum fecit, ne inverecundum faciat, et sic litigiosior fiat; neque eum latere permisit, ne æstimans se latere, sine timore operaretur.

CAPUT VII.

Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere. Erat autem in proximo dies festus Judæorum scenopegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam ; ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis : nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse : si hæc facis, manifesta teipsum mundo {neque enim fratres ejus credebant in eum}. Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit ; tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos : me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc. Ego autem non ascendo ad diem festum istum, quia meum tempus nondum impletum est.

Aug. {tract. 28, *in Joan.*}. Futurum erat ut aliquis fidelis Christi absconderet se, ne a persecutoribus inveniretur : et ne illi pro crimine objiceretur latibulum, præcessit in

Jésus parcourait la Galilée, ne voulant pas se montrer parcourant la Judée, etc. » — Bède. — Ces paroles se rattachent à celles qui précèdent, en telle sorte que nous puissions en conclure qu'il y eut beaucoup de choses qui se produisirent dans l'intervalle. La Judée et la Galilée sont des provinces de la Palestine. Le nom de Judée vient de la tribu de Juda pour toute cette province, car ce n'est pas seulement la terre qu'occupait la tribu de Juda, mais encore celle qu'occupait la tribu de Benjamin qui portait le nom de Judée, à cause que les rois sortaient de la tribu de Juda. Le nom de Galilée vient au contraire de ce qu'elle produisait un peuple couleur de lait, c'est-à-dire blond, du mot grec γαλα, qui veut dire lait.

S. Aug. — Cela nous est présenté de cette manière pour nous faire comprendre que le Christ ne pouvait pas se montrer au milieu des Juifs sans courir le risque d'être tué par eux. Lorsqu'il a voulu il a fait éclater sa puissance, mais ici c'est un exemple proposé à notre faiblesse. Ce n'est pas qu'il eût perdu sa puissance. — S. Chrys. — Ce qu'il faut dire, c'est qu'il faisait éclater également ce qui concernait sa divinité et ce qui concernait son humanité; fuyant les persécuteurs comme homme et paraissant quelquefois comme un Dieu, l'un et l'autre étaient vrais.

Théoph. — Il se retira en ce moment dans la Galilée, car ce n'était pas encore le moment de sa passion. C'est pour cela qu'il regardait comme inutile de demeurer au milieu de ses ennemis et de les pousser davantage à la haine. C'est pour cela qu'il s'arrête surtout à fixer l'époque : « Mais la fête des Juifs appelée des tabernacles était proche.»

---

capite, quod in membro confirmaretur : unde dicitur : Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambulare, etc. Bed. Hæc verborum connexio talis est, ut intelligamus quoniam in medio multa geri et fieri potuerunt. Judæa autem et Galilæa regiones sunt Palæstinæ provinciæ : sed Judæa dicta est a tribu Juda : non tamen solum illa regio quam tribus Juda, sed et illa quam tribus Benjamin possidebat, Judæa dicta est; quia ex tribu Juda reges oriebantur; Galilæa vero dicitur, eo quod lacteum populum (id est, candidum) gignat : γαλα enim græce, latine *lac* dicitur.

Aug. (ut sup.). Sic autem hoc Dominus dixit, quasi non posset ambulare inter Judæos, et non occidi a Judæis : hanc enim potentiam quando voluit, demonstravit; sed infirmitati nostræ præbebat exemplum; non ipse perdiderat potestatem. Chrys. (hom. 47, *in Joan.*). Sed et illud est dicere, quoniam quæ Deitatis erant ostendebat, et quæ humanitatis : etenim fugiebat persecutores ut homo, et apparebat eis ut Deus, utrumque vere existens.

Theoph. Secessit etiam nunc in Galilæam, quia nondum passionis aderat tempus. Unde vanum reputabat in medio inimicorum manere, et magis ipsos ad odium incitare : unde et consequenter tempus describitur, cum subditur : Erat autem in proximo dies festus Judæorum scenopegia.

Aug. (ut supra). Quid sit scenopegia, qui Scripturas legerunt, noverunt : faciebant tabernacula in die festo ad similitudinem tabernaculorum in quibus habitaverunt cum ex Ægypto educti peregrinarentur

S. Aug. — Ceux qui ont lu les Écritures savent ce qu'est cette fête des tabernacles. A cette fête les Juifs faisaient des tentes à l'instar des tentes sous lesquelles ils avaient habité dans le désert à leur sortie d'Egypte. Ils célébraient cette fête en souvenir des bienfaits du Seigneur, eux qui cependant allaient tuer le Seigneur. Cette fête était appelée un jour de fête, quoique ce ne fût pas un seul jour de fête, mais plusieurs.

S. Chrys. — L'évangéliste nous montre ainsi qu'il a passé toute une longue epoque, car lorsque le Seigneur s'était assis sur la montagne, le jour de la pâque était proche. Ici c'est la fête des tabernacles qui est mentionnée, et dans cet intervalle de cinq mois il ne nous est raconté que le miracle des pains et le discours adressé à ceux qui en avaient mangé. Comme le Sauveur faisait indifféremment des miracles et des discours, les évangélistes ne pouvaient pas tout raconter, et ils s'attachèrent à raconter surtout ce qui avait été pour les Juifs l'origine d'une dispute ou d'une contradiction, ce qui est incontestable ici. — Théoph.— Comme ses frères le virent non disposé à monter à Jérusalem, voici ce qu'ajoute l'évangéliste : « Ses frères lui dirent : Quittez ce pays et allez en Judée.» — Bède. — C'est comme s'ils disaient : Vous faites des miracles et peu les voient ; allez donc dans la ville royale, là où sont les princes, afin qu'à la vue de vos miracles ils vous couvrent de gloire. Mais comme tous les disciples ne suivaient pas toujours le Seigneur et que plusieurs restaient dans la Galilée, ils ajoutent : « Afin que vos disciples aussi voient vos œuvres, celles que vous faites.» —Théoph.— C'est-à-dire les foules qui vous suivent ; ceci ne regarde point les douze, mais les autres qui suivaient le Sauveur.

---

in eremo : celebrabant ex hoc diem festum reminiscentes beneficiorum Domini qui tamen occisuri erant Dominum : appellabatur autem apud Judæos dies festus, cum tamen non esset unus, sed plures.

Chrys. (ut supra). Ostendit igitur per hoc Evangelista quoniam multum tempus prætermisit : cum enim Dominus sedit in monte, erat prope dies festus Paschæ : hic autem scenopegiæ meminit ; et in quinque intermediis mensibus nihil aliud nobis enarravit, nisi miraculum panum et allocutionem factam ad eos qui comederunt : quia enim indeficienter signa faciebat et disputabat, non poterant evangelistæ omnia enumerare ; sed illa præcipue studuerunt dicere pro quibus aut querela, aut contradictio quædam a Judæis subsequebatur : quod et hic apparet. Theoph. Quia enim fratres ejus viderant ipsum non esse paratum ad ascendendum, subditur : Dixerunt autem fratres ejus ad eum : Transi hinc, et vade in Judæam. Bed. Ac si dicant : Tu signa facis, et pauci ea vident : transi ergo ad regiam urbem, ubi sunt principes, ut visis signis laudem consequaris ab eis. Sed quia non omnes discipuli semper Dominum sequebantur, sed eorum multi in Judæa erant, ideo subdunt : Ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis. Theoph. Id est, turbæ quæ sequuntur te : non enim de duodecim dicunt discipulis, sed de aliis qui conversabantur cum illo.

Aug. (ut supra). Cum autem auditis :

S. Aug. — En entendant ces mots : « Les frères du Seigneur, » comprenez les frères de Marie et non aucun autre fils de son sein, car ainsi que, ni avant ni après le Seigneur, aucun mort ne fut placé dans son sépulcre, ainsi le sein de Marie ne conçut aucun germe humain ni après ni avant le Seigneur. Or, les œuvres du Seigneur n'étaient pas cachées aux yeux de ses disciples ; c'étaient ses disciples qui étaient éloignés de ses œuvres, et c'est pour cela que les frères du Seigneur lui disaient : « Afin que vos disciples voient vos œuvres, celles que vous faites : » paroles de la sagesse humaine à la sagesse fait chair, et ils ajoutent : « Car personne ne fait rien en secret et cherche à être connu dans le public ; » comme s'ils disaient : Vous faites des miracles, apparaissez aux hommes pour pouvoir être loués par eux. C'est ainsi que ceux qui paraissent le conseiller ont souci de sa gloire, et comme c'est la gloire humaine qu'ils cherchaient, ils ne croyaient pas en lui. « Car ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. » Ils pouvaient avoir le Christ pour leur parent, mais leur parenté fut vaine pour la foi.

S. Chrys. — Il faut remarquer la manière des évangélistes amis de la vérité, comment ils ne craignent point d'énoncer ce qui paraît faire tort au Maître, mais s'attachant surtout à l'expression de ces faits. Ce n'est pas en effet une petite atteinte à sa gloire que ses frères ne lui accordent pas leur confiance. Tout d'abord leurs paroles paraissaient amies, et cependant elles contenaient beaucoup d'amertume, car elles l'accusent de lâcheté et d'ambition ; ils lui disent : « Personne n'agit en secret, » ce qui est l'accuser d'avoir peur et exprimer en même temps un doute sur la vérité de ses miracles. Par ces mots :

Fratres Domini, Mariæ cogitate consanguinitatem ; non iterum parientis ullam propaginem : sicut enim in sepulcro ubi positum est corpus Domini, nec ante, nec postea mortuus quisquam jacuit, sic uterus Mariæ nec ante, nec postea quicquam mortale concepit. Opera quidem Domini discipulos non latebant, sed istos latebant : et ideo dicebant : Ut discipuli tui videant opera quæ tu facis : loquebatur autem prudentia carnis Verbo quod caro factum est : unde et subdunt : Nemo quippe in occulto quid facit et quærit ipse palam esse : quasi dicat : Facis mirabilia : appare hominibus, ut laudari possis ab hominibus : nam qui eum videntur monere gloriæ ipsius consulunt : et quia humanam gloriam requirebant, in eum non credebant. Unde sequitur : Neque enim fratres ejus credebant in eum : Christum enim consanguineum potuerunt habere, credere autem in eum ipsa propinquitate fastidierunt.

Chrys. (ut supra). Dignum est autem mirari evangelistarum morem veritatis amicum, qualiter non verecundantur dicere ea quæ magistro videntur inferre injuriam, sed hoc maxime studuerunt enuntiare : non enim parvam habet detractionem quod fratres ejus discredebant. Et videtur quidem initium verborum quasi amicorum esse : multæ autem amaritudinis erant quæ dicebantur, quia de formidine et de amore gloriæ eum notant : nam dicunt : Nemo in occulto quid facit : quod erat formidinem

« Lorsqu'il veut être connu dans le public, » ils le notent de recherche de vaine gloire. Le Christ leur répond avec douceur, nous apprenant par sa conduite à le supporter patiemment, s'il arrive que des hommes vils se mettent à nous conseiller : « Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. »

Bède. — Afin que ces paroles ne paraissent pas contraires à celles-ci de l'Apôtre : « Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, etc., » il faut rapporter celles de ce passage, non pas à la naissance du Christ, mais au temps de sa glorification. — S. Aug. — Ils lui donnaient le conseil d'acquérir de la gloire, suivant en cela un mouvement humain et terrestre, pour qu'il ne restât pas inconnu et dans l'ombre. Mais le Seigneur voulut donner pour chemin vers les hauteurs l'humilité; ses paroles sont donc celles-ci : « Mon temps, le temps de ma gloire, ce temps où je viendrai juger des hauteurs, ce temps n'est pas encore venu; votre temps, le temps de la gloire humaine, ce temps est toujours prêt. » Et comme nous sommes le corps du Seigneur, lorsque ceux qui aiment le monde nous insultent, disons-leur : « Votre temps est déjà prêt, mon temps n'est pas encore venu. » La patrie est sublime, la vie humble; celui qui refuse la voie, que demande-t-il la patrie?

S. Chrys. — Ou bien autrement, il me paraît insinuer quelque chose de secret; peut-être voulaient-ils le trahir et le livrer aux Juifs, et c'est dans ce sens qu'il disait : « Mon temps n'est pas encore venu, » c'est-à-dire le temps de ma mort et de ma passion. « Votre temps est toujours prêt, » car quand bien même vous soyez toujours avec les

---

incusantium, et simul suspicantium quæ fiebant non vere facta esse. Per hoc autem quod dicunt : Et quærit ipse in palam esse, amorem gloriæ in eo notant. Christus autem mansuete eis respondit, docens nos non indigne ferre, si aliquid etiam viles nobis consilientur. Sequitur enim : Dicit eis Jesus : Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum.

Bed. Ne autem videatur hoc contrarium ei quod Apostolus dicit (*ad Gal.*, 4) : At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, etc., referendum est quod hic dicitur, non ad tempus nativitatis, sed ad tempus glorificationis. Aug. (ut supra). Dabant enim illi consilium consequendæ gloriæ; veluti secularitер et terreno affectu monentes, ne esset ignobilis, et latitaret. Sed Dominus voluit ad ipsam celsitudinem per humilitatem viam sternere. Dicit ergo : Tempus meum (id est, gloriæ meæ, qua veniam in altitudine judicaturus) nondum venit : tempus autem vestrum (id est, mundi gloria) semper est paratum. Et quoniam nos Domini corpus sumus, quando nobis insultant amatores hujus seculi, dicamus eis : Tempus vestrum jam est paratum; tempus nostrum nondum advenit : excelsa enim patria, humilis via : qui recusat viam, quid quærit patriam?

Chrys. (ut supra). Vel aliter : videtur mihi aliud occulte insinuare : fortassis enim eum prodere volebant, et tradere Judæis : ideo dicit : Tempus meum nondum advenit (hoc est, tempus crucis et mortis); tempus autem vestrum semper est paratum;

Juifs, ils ne vous tueront jamais, vous qui êtes animés du même zèle qu'eux. C'est pour cela qu'il ajoute : « Le monde ne peut pas vous haïr; pour moi il me hait, car je rends ce témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. » C'est comme s'il disait : Comment le monde peut-il haïr ceux qui ont avec lui le même but et les mêmes tendances? Pour moi, il me déteste, parce que je fais entendre des reproches contre lui. Je cherche si peu une gloire humaine, que je n'hésite pas à leur faire des reproches, quoique je sache que la haine qui en naîtra les portera à me condamner à mort. Ainsi il établit que ce n'était pas la violation du sabbat, mais ses réprimandes publiques qui allumaient contre lui la haine des Juifs.

Théoph. — Ou bien, ce sont deux réponses que le Seigneur produit contre les deux reproches qu'ils faisaient contre lui, disant contre le reproche qu'on lui faisait d'avoir peur qu'il réprimande les œuvres du monde, c'est-à-dire les œuvres de ceux qui ont la sagesse du monde, ce qu'il ne ferait point s'il avait peur. Pour répondre au reproche de vaine gloire, il les envoie eux-mêmes à la fête : « Pour vous, montez à cette fête. » S'il avait été soumis à la passion de la vaine gloire, il les aurait retenus avec lui, car les désireux de la gloire ont coutume d'en avoir un grand nombre qui les suivent. — S. Chrys. — Il leur parle ainsi pour leur montrer qu'il ne veut pas les flatter et qu'il leur laisse accomplir leurs observances légales. — S. Aug. — Ou bien autrement : « Pour vous, montez à ce jour de fête, » là où vous cherchez la gloire humaine, là où vous voudrez l'extension de vos désirs charnels, et où ne vous appellent point les pensées éternelles.

« Pour moi je ne monte pas à cette fête.» — S. Chrys. — C'est-à-dire

---

quia etsi vos semper sitis cum Judæis, non interficient vos eadem cum illis zelantes : unde sequitur : Non potest vos odisse mundus ; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo quia opera ejus mala sunt. Quasi dicat : Qualiter mundus eos odit, qui eadem cum ipso volunt, et pro eisdem student? Me autem odit, quoniam redarguo eum. Intantum ergo gloriam hominum non quæro, quod non prætermitto eos redarguere, licet sciam ex hoc odium nasci et mortem intentari. Per hoc etiam ostendit quod odium Judæorum contra eum concitabat publica redargutio, non autem sabbati solutio.

Theoph. Vel Dominus contra duo de quibus illi eum arguebant, alia duo induci t : contra formidinem quidem dicit, quod opera mundi redarguit; id est, opera eorum qui mundana sapiunt (quod non faceret, si formidolosus esset). Sed contra inanem gloriam misit illos ad festum. Unde sequitur : Vos ascendite ad diem festum hunc : nam si vanæ gloriæ passione detineretur, retinuisset eos secum : nam gloriæ cupidi consueverunt multos habere qui sequantur eos. Chrys. (ut supra). Hoc etiam dicit, ostendens quod eis blandiri non vult, sed concedit eis judaica facere. Aug. (ut sup.). Vel aliter : Vos ascendite ad diem festum hunc, ubi gloriam humanam quæritis, ubi extendere vultis carnalia gaudia, non æterna cogitare.

Sequitur : Ego autem non ascendo ad

tout à l'heure avec vous ; « car mon temps n'est pas encore accompli ; » c'est plus tard à la pâque qu'il devait être crucifié. — S. Aug. — Ou bien, *mon temps*, le temps de ma gloire, n'est pas encore venu. Ce sera là mon jour de fête, jour qui ne passera pas et qui ne traversera pas, emporté par le cours du temps, mais permanent dans l'éternité. Ce sera là la fête et la joie sans fin, l'éternité sans travail, la sécurité sans nuages.

Ayant dit ces choses, il demeura en Galilée. Mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchaient pendant cette fête, et ils disaient : Où est-il? Et on faisait plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple; car les uns disaient : C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non ; mais il séduit le peuple ; sans que personne néanmoins en osât parler avec liberté, par la crainte qu'on avait des Juifs.

Théoph. — Comme il avait dit : « Je ne monte pas avec vous, » il refusa tout d'abord de monter, évitant la colère des Juifs frémissants. C'est pour cela qu'il est ajouté : « Lorsqu'il eut dit ces choses, il resta dans la Galilée. » C'est après qu'il va à Jérusalem. « Dès que ses frères furent montés, alors et lui aussi monta. » — S. Aug. — Il ne monta pas pour une gloire temporelle, mais pour un enseignement salutaire, et pour donner la pensée de la fête éternelle. — S. Chrys. — Ou bien, il monta, non pas pour sa passion, mais pour l'enseignement. Or, il monta en secret. Il aurait pu monter à découvert, arrêter, ce qu'il fit souvent, leur élan passionné ; mais il ne voulait pas faire cela constamment, pour ne pas mettre encore plus sa divinité à nu ; ce fut aussi pour que son incarnation fût plus certaine, et pour nous ensei-

---

diem festum. (Chrys. (ut supra). Scilicet modo vobiscum) : quia meum tempus nondum impletum est : in futuro enim Pascha crucifigendus erat. Aug. (ut supra). Vel meum tempus (id est, gloriæ meæ) nondum advenit : ipse erit dies festus meus ; non diebus istis percurrens et transiens, sed permanens in æternum : ipsa erit festivitas et gaudium sine fine, æternitas sine labore, serenitas sine nube.

Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille ? Et murmur multum erat in turba de eo : quidam enim dicebant quia bonus est ; alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. Nemo autem palam loquebatur de illo propter metum Judæorum.

Theoph. Quia dixerat Dominus : Non ascendo vobiscum, in principio denegavit ascensum, vitans iram frementium Judæorum. Unde dicitur : Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa : postea vero ascendit. Unde sequitur : Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit. Aug. (ut supra). Ascendit autem non gloriari temporaliter, sed aliquid docere salubriter, et de festo æterno admonere. Chrys. (ut sup.,

gner les voies de la vertu ; et pour nous apprendre ce que nous devons faire, nous qui ne pouvons pas brider la persécution, il voulut monter en secret. Or, il n'est pas dit : *en secret*, mais *comme en secret*, pour nous apprendre que cela avait été fait comme exemple ; car s'il avait tout fait comme Dieu, comment pourrions-nous savoir ce que nous devons faire nous-mêmes lorsque nous sommes aux prises avec des dangers humains?—Alcuin.—Ou bien il monte en secret, parce qu'il ne cherche pas la faveur des hommes, et qu'il ne se réjouit pas au milieu de la pompe des foules l'entourant.

Bède. — Au sens mystique, pendant que tous les hommes charnels cherchent chacun leur gloire, le Seigneur reste dans la Galilée dont le nom signifie *transmigration accomplie*, c'est-à-dire dans ses membres qui émigrent des vices aux vertus et progressent dans ces dernières. Peu de temps après monte le Seigneur, car les membres du Christ ne cherchent pas la gloire de cette vie, mais celle de la vie éternelle. Le Seigneur monte en secret, car « toute sa gloire est à l'intérieur, c'est-à-dire sortant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. » — S. Aug. — Ou bien, en montant comme en se cachant, il a voulu nous signifier quelque chose. Toutes les paroles adressées au peuple d'Israël furent ombres des choses futures, et par conséquent la fête des tabernacles. Or, tout ce qui était chez eux figure s'est réalisé en nous. Montant inconnu, il nous figure qu'il est inconnu. Le Christ se cachait au jour de fête, parce que ce jour de fête signifiait l'exil des membres du Christ. Celui-là est sous des tentes qui se sait exilé en ce monde, et la fête dont il s'agit était la fête des tentes.

---

homil. 47 et 48, *in Joan.*). Vel ascendit, non ut patiatur, sed ut alios erudiat. Latenter autem ascendit : poterat enim manifeste ascendere et detinere eorum inordinatum impetum (quod multoties fecit), sed nolebat hoc continuo facere, ne magis suam Divinitatem denudaret; et ut incarnatio ejus certior esset; et ut nos erudiret ad virtutem. Ut igitur disceremus quid nos oporteat facere, qui non possumus persecutores detinere, voluit latenter ascendere. Non autem dicit : In occulto, sed quasi in occulto, ut ostendat dispensative hoc esse factum : si enim omnia ut Deus ageret, quomodo possemus nos scire incidentes humanis periculis, quid oporteat facere. Alcui. Vel occulte ascendit, quia favorem hominum non quærit ; non pompis stipantium se turbarum delectatur.

Bed. Mystice autem designatur quia singulis quibusque carnalibus humanam gloriam quærentibus, Dominus manet in Galilæa, quæ interpretatur transmigratio facta, id est, in membris suis, qui transmigrant de vitiis ad virtutes, et in eis proficiunt. Postmodum vero Dominus ascendit, quia membra Christi, non hujus vitæ, sed æternæ gloriam quærunt. Occulte autem Dominus ascendit, quia omnis gloria ejus est ab intus (*Psal.* 44), id est, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta (1 *ad Tim.*, 1). Aug. (ut supra). Vel quod quasi latenter ascendit, aliquid significare voluit : omnia enim quæ dicta sunt antiquo populo Israel, umbræ fuerunt futurorum, et scenopegia umbra erat futurorum. Omnia ergo quæ erant in figura, manifestantur in nobis. Ascendit ergo in occulto figura

« Les Juifs le cherchaient au jour de fête, et ils disaient : Où est-il? » —S. Chrys. —Poussés par beaucoup de haine et par beaucoup d'aversion, ils ne voulaient même pas le nommer par son nom ; ils portaient dans la célébration de leur fête peu de respect et peu de religion, car ils croyaient pouvoir profiter de la fête pour mettre frauduleusement la main sur le Christ.

« Et un grand murmure, etc. » —S. Aug. — Le murmure venait de la division des esprits, que la suite expose : « Car, est-il ajouté, quelques-uns disaient : Il est bon ; d'autres disaient : Non, mais il séduit la foule. » Quiconque brille par quelque don a entendu les uns dire : « Il est bon, » et d'autres : « Non, mais il séduit la foule. » Que cela ait été dit de Dieu, voilà la consolation de tout chrétien duquel semblable parole aura été dite. Et en effet, si séduire c'est tromper, ni le Christ n'est un séducteur, ni aucun chrétien ne doit être un séducteur ; mais si séduire c'est conduire quelqu'un par la persuasion d'une conviction à une autre, il faut se demander d'où et comment, et si celui qui conduit du bien au mal est un mauvais séducteur, et si celui qui conduit du mal au bien est un bon séducteur. Et plût à Dieu que, dans ce dernier sens, l'on nous appelât séducteurs et que nous le fussions (1). — S. Chrys. — Je pense que l'opinion qu'il était bon était celle de la multitude, et que celle qui s'exprime ainsi : « Il séduit la foule, » est celle des prêtres et des princes ; en effet, ils ne disent point : « Il nous séduit, » mais « il séduit la foule. »

(1) Ainsi de Jérémie ne voulant pas prophétiser, et poussé là par l'esprit de Dieu s'écriant : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit. »

---

enim erat ipsum esse in occulto. In ipso die festo Christus latebat, quia ipse dies festus Christi membra peregrinatura significabat. Ille enim est in tabernaculis qui se in mundo esse intelligit peregrinum. Scenopegia autem erat celebratio tabernaculorum.

Sequitur : Judæi autem quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille? Chrys. (ut supra). Ex multo odio et inimicitia neque eum nominatim vocare volebant : non autem multa erat eis in festivitate reverentia, nec multa religio ; quia a festivitate credebant Christum fraudulenter detinere.

Sequitur : Et murmur multum, etc. Aug. (ut supra). Murmur erat de contentione, quam convenienter exponit, dicens : Quidam enim dicebant quia bonus est ; alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. Quicunque emicuerit in aliqua gratia, alii dicunt : Bonus est ; alii : Non, sed seducit turbas. Quod autem dictum est de Deo, valet ad consolationem de quocunque hoc dictum fuerit Christiano. Et quidem si seducere decipere est, nec Christus est seductor, nec quisquam debet seductor esse Christianus : si autem seducere aliunde aliquem ad aliud persuadendo ducere est, quærendum est unde et quo : si a bono ad malum, malus seductor est ; si a malo ad bonum, bonus est : et utinam sic omnes seductores vocemur et simus ! Chrys. (ut supra). Igitur illam quidem æstimo opinionem multitudinis esse, qua scilicet dicebatur bonus esse ; hanc vero principium et

SUITE. — « Cependant personne ne parlait à découvert de lui, à cause de la crainte des Juifs. »—S. AUG.—Il s'agit de ceux qui disaient : « Il est bon, » et non de ceux qui disaient : « Il séduit la foule ; » cette dernière parole retentissait plus claire, mais celle-ci : « Il est bon, » on la murmurait plus bas. —S. CHRYS. —Voyez la corruption de ceux qui commandent : ceux qui leur étaient soumis étaient sains de jugement, mais ils n'avaient pas la liberté de la parole ; c'était surtout la foule.

Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, où il se mit à enseigner. Et les Juifs, en étant étonnés, ils disaient : Comment cet homme sait-il l'Ecriture, lui qui ne l'a point étudiée? Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de son propre mouvement cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable, et il n'y a point en lui d'injustice.

S. CHRYS.— Le Seigneur, voulant rendre ses auditeurs plus attentifs en retardant, ne monta pas à Jérusalem vers les premiers jours, mais vers le milieu de la fête : « Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta, etc. » Ceux qui l'avaient cherché dans les premiers jours, le voyant tout d'un coup, portaient plus d'attention à ses paroles ; et ceux qui le disaient *bon* et ceux qui le disaient *méchant* écoutaient, les uns pour acquérir et pour admirer, les autres pour y chercher l'occasion de s'emparer de lui. — THÉOPH. — Car dans les premiers jours de fête l'attention était surtout pour la fête ; plus tard elle se donna mieux à

---

sacerdotum : quod ostenditur per hoc quod dicunt : Seducit turbas ; et non dicunt : Seducit nos.

Sequitur : Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum. AUG. Eorum scilicet qui dicebant : Bonus est ; non qui dicebant : Seducit turbas : hæc enim clarius sonabant : sed bonus est, pressius susurrabant. CHRYS. (ut supra). Vide autem eorum qui principantur corruptionem : hi autem qui principatibus subjiciuntur, sani quidem erant judicio, sed non habebant libertatem dicendi, quod maxime multitudinis est.

Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat. Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar. Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit ; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

CHRYS. (ut supra). Dominus tardatione sua auditores attentiores facere volens, non in primis diebus ascendit, sed circa solemnitatis medium. Unde dicitur : Jam autem die festo mediante, ascendit, etc. Qui enim primis diebus eum quæsierunt, repente eum præsentem videntes, magis intendebant docenti, et qui bonum eum dicebant, et qui

la parole du Christ. — S. Aug. — Autant qu'on peut le comprendre, la fête durait plusieurs jours (1), et c'est pour cela qu'il est dit : « Au milieu de la fête, » c'est-à-dire lorsqu'il restait dans cette fête autant de jours qu'il s'en était écoulé, afin que fût accomplie cette parole : « Je ne monte pas à ce jour de fête, » c'est-à-dire au jour que vous voulez, le premier ou le deuxième jour; il monta ensuite vers le milieu de la fête. — S. Aug. — Alors il monta, non comme pour la fête, mais pour s'y produire comme lumière. Ses parents y étaient montés comme pour y jouir des plaisirs de la fête; mais le jour de fête pour le Christ fut celui qui vit racheter le monde par sa passion.

S. Aug. — Celui qui auparavant se cachait enseignait maintenant; et il parlait en public, et on ne mettait pas la main sur lui; s'il se cachait, c'était pour l'exemple et non par défaut de puissance. — S. Chrys. — L'évangéliste ne dit pas ce qu'il enseignait, et il se contente de montrer qu'il enseignait admirablement. Telle était la force de son enseignement que ceux qui avaient dit : « Il séduit la foule, » sont changés d'étonnement. « Et les Juifs s'étonnaient en disant : Comment cet homme sait-il l'Écriture, lui qui ne l'a pas apprise? » Voyez cette admiration pleine de malice, car il n'est point dit que leur admiration portât sur la doctrine elle-même, mais elle change d'objet : comment sait-il? demande-t-on. — S. Aug. — Autant que je puis le conjecturer, tous admiraient, mais tous n'étaient pas convertis. Et d'où venait cette admiration? C'est que plusieurs savaient où il était né, comment il

(1) C'est-à-dire qu'il y avait des sacrifices offerts pendant plusieurs jours; mais l'abstinence d'œuvres serviles ne portait que sur le premier jour, le plus solennel de tous.

---

malum ; illi quidem ut aliquid lucrarentur et admirarentur, hi vero ut comprehenderent. Theoph. Nam in principio festi, his quæ festi erant, magis attendebant : unde postea Christum attentius audierunt. Aug. (ut supra). Quantum enim datur intelligi ipsam festivitatem diebus pluribus celebrabant : et ideo dicit : Jam die festo mediante, id est, cum illius diei festi tot dies remansissent, quod præterissent ; ut etiam impleretur quod ait : Non ascendo ad diem festum hunc, id est, ad quem vos vultis, primum vel secundum diem ; ascendit autem postea die festo mediante. Aug. (*De qu. novi et veteris Testam.*, qu. 78). Tunc etiam ascendit, non quasi ad diem festum, sed quasi ad lucem. Illi vero ascenderunt quasi ad perfruendum deliciis diei festi : Christo vero ille fuit dies festus, quo passione sua redemit mundum.

Aug. (*sup. Joan.*, tract. 29). Ille autem qui prius latebat, docebat; et palam loquebatur, et non tenebatur : illud enim quod latebat, erat causa exempli, hoc potestatis. Chrys. (ut sup.). Quid autem docebat, non dixit Evangelista, sed quod mirabiliter docebat, hoc solum ostendit : tanta enim erat virtus docentis, ut qui dixerant : Seducit turbas, transmutari mirarentur. Unde sequitur : Et mirabantur Judæi dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non dedicerit ? Vide admirationem nequitia plenam : non enim dicit quod in doctrina admirentur, sed in aliam admirationem inciderunt : nempe unde id sciret, etc. Aug. (ut sup.). Omnes quidem, quantum arbitror, admira-

avait été élevé. Ils ne l'avaient pas vu apprendre les lettres, et cependant ils l'entendaient disputer sur la loi, parler des textes de la loi, ce que ne peut faire que celui qui a lu, et personne ne peut lire, à moins d'avoir appris les lettres ; et c'est pour cela qu'ils étaient dans l'étonnement.

S. Chrys. — Ce doute devait leur faire connaître que cette science n'était pas en lui d'une manière humaine, mais d'une manière divine. Ils s'arrêtaient dans le seul étonnement, mais ils ne voulaient pas eux-mêmes tirer cette conclusion. Le Seigneur la tira lui-même. « Jésus répondit et dit : Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de celui qui m'a envoyé. » — S. Aug. — Cela me paraît se contredire : « Ma doctrine n'est pas ma doctrine. » Il n'y aurait pas de difficulté s'il avait dit : « Cette doctrine n'est pas la mienne. » Quelle est donc la doctrine du Père, si ce n'est la parole du Père? Le Christ est donc la doctrine du Père s'il est le Verbe du Père. Mais comme une parole ne peut être sans un auteur quelconque, et qu'elle vient toujours de quelqu'un, il s'appelle soi-même sa propre doctrine, et il dit qu'il n'est pas sa propre doctrine parce qu'elle est la parole du Père. Qu'y a-t-il d'aussi vôtre que vous? et d'aussi peu vôtre que vous si tout ce que vous êtes vous le tenez d'un autre? En un mot, voici ce qu'il me paraît avoir voulu me dire : « Ma doctrine n'est pas la mienne, » c'est-à-dire je ne viens pas de moi. Cette parole défait toute l'hérésie de Sabellius, qui a osé dire que le Fils était le même que le Père, et qu'il y avait deux noms, mais une seule chose. — S. Chrys. — Ou bien, il l'appelle *sienne* parce que c'était lui qui l'avait enseignée, et non sienne, car en l'en-

---

bantur, sed non omnes convertebantur. Et unde admiratio ? Quia multi noverant ubi natus, quemadmodum fuerat educatus. Nunquam eum viderant litteras discentem, audiebant tamen de lege disputantem, legis testimonia proferentem; quæ nemo posset proferre, nisi legisset; nemo legere, nisi litteras didicisset : et ideo mirabantur.

Chrys. (ut sup.). Ab hac autem perplexitate cognoscere debebant quoniam hæc scientia humanitus non erat in eo, sed divinitus; sed hoc ipsi nolebant revelare, sed in sola admiratione stabant : Dominus hæc revelavit. Sequitur enim : Respondit eis Jesus et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Aug. (ut sup.). Videtur autem hoc esse contrarium quod dixit: Mea, et non mea : nam si dixisset : Ista doctrina non est mea, nulla esset quæstio. Quæ est ergo doctrina Patris, nisi verbum Patris ? Ipse ergo Christus est doctrina Patris, si verbum Patris est. Sed quia verbum non potest esse nullius, sed est alicujus, et suam doctrinam dixit seipsum, et non suam, quia Patris est verbum. Quid est tam tuum quam tu ? et quid tam non tuum, quam tu, si alicujus es quod es ? Breviter ergo hoc mihi dixisse videtur : Mea doctrina non est mea; ac si diceret : Ego non sum a meipso. Sabellianam hæresim sententia ista dissolvit, qui dicere ausi sunt esse ipsum filium qui est et pater; duo esse nomina, sed unam rem. Chrys. (ut sup.). Vel suam dicit, quoniam eam docuerat; non suam autem, quoniam Patris erat doctrina. Sed si omnia quæ sunt Patris ejus sunt, ex hoc ipso quod Patris est, deberet esse et sua. Sed hoc quod dicit : Non est

seignant il enseignait celle de son Père. Mais si toutes choses qui sont du Père viennent de lui, cette doctrine devrait être sienne par cela seul qu'elle est de son Père. Mais ces mots : *N'est pas mienne,* sont une preuve véhémente qu'il n'y a qu'une seule doctrine de lui et de son Père, et ses paroles reviennent à ceci : Je n'ai rien de changé et de divers, mais j'agis ainsi que je dis afin que l'on ne pense point que je dis ou agis en dehors du Père. — S. Aug. — Ou bien autrement, sous un rapport il l'a dit *sienne,* sous un autre *non sienne ; sienne* comme Dieu, *non sienne* comme serviteur. — S. Aug. — Si quelqu'un comprend peu ceci, qu'il entende le conseil que le Seigneur lui donne plus bas en disant : « Si quelqu'un veut faire la volonté, etc. » Que veulent dire ces mots, si ce n'est si quelqu'un veut croire en lui, car lui-même n'a-t-il pas dit plus haut : « C'est là l'œuvre de Dieu que vous croyiez en celui qu'il a lui-même envoyé, » car qui ne sait pas que c'est là faire la volonté de Dieu que de faire son œuvre ? Or, connaître c'est comprendre. Donc ne cherchez pas à comprendre pour croire, mais croyez pour comprendre ensuite, « car, à moins que vous ne croyiez, vous ne comprendrez. » — S. Chrys. — Ou bien, ces paroles reviennent à ceci : Faites disparaître la colère, l'envie et la haine que vous avez contre moi sans motif, et il n'y aura rien qui vous empêche de connaître que ce que je dis ce sont les paroles de Dieu. Ensuite il produit un argument irrésistible et il nous enseigne en puisant dans une coutume humaine : « Celui qui parle de lui-même cherche sa gloire propre. » C'est comme s'il disait : Celui qui veut établir une doctrine qui lui soit propre, ne le veut pas pour autre chose que pour

---

mea, vehementer ostendit et sui et Patris unam esse doctrinam : ac si diceret : Nihil habeo permutatum aut diversum, sed ita ego ago ut dico ; ut non æstimetur aliud quid præter Patrem dicere vel agere. Aug. (1, *De Trinit.*, cap. 12). Vel aliter : secundum aliud suam dixit, secundum aliud non suam : secundum formam Dei, suam : secundum formam servi, non suam. Aug. (tract. 29, *in Joan.*). Si quis autem hoc parum intellexerit, audiat consilium quod Dominus consequenter dat, dicens : Si quis voluerit voluntatem ejus facere, etc. Quid est, si quis voluerit voluntatem ejus facere ? Hoc est credere in eum : ipse enim supra dixit : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ipse misit ; quis autem hoc nesciat, hoc esse facere voluntatem Dei, operari opus ejus ? Cognoscere autem, hoc est intelligere. Ergo noli quærere intelligere ut credas, sed crede ut intelligas ; quia nisi credideritis, non intelligetis. Chrys. (ut sup.). Vel hoc ita dicit, ac si dicat : Auferte iram, et invidiam, et odium, quod sine causa in me habetis, et nihil erit quod prohibeat vos cognoscere quoniam Dei verba sunt quæ loquor. Deinde aliud inducit argumentum insolubile, ab his quæ sunt in consuetudine hominum, nos erudiens. Unde sequitur : Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit. Quasi dicat : Qui aliquam propriam vult instituere doctrinam, propter nihil aliud hoc vult quam ut gloriam acquirat. Si vero ego gloriam ejus qui misit me, quæro, cujus gratia aliena vellem vos docere ? Et hoc est quod subdit : Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

acquérir de la gloire. Si donc c'est la gloire de celui qui m'a envoyé que je cherche, pourquoi donc chercherai-je à vous enseigner une doctrine qui lui soit étrangère? C'est là ce qu'il ajoute en ces termes : « Or, celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là dit vrai et l'imposture n'est pas en lui. » — THÉOPH. — C'est comme s'il disait : Je suis vrai, car ma doctrine contient la vérité; « il n'y a pas d'imposture en moi,» parce que je n'usurpe point la gloire d'un autre. — S. AUG. — Celui qui cherche sa gloire propre est un antechrist : or, notre Seigneur nous a offert un grand exemple d'humilité en ce qu'ayant passé parmi nous sous les dehors d'un homme, il a cherché, non pas sa gloire, mais celle de son Père; tandis que vous, lorsque vous faites quelque chose de bien, vous cherchez votre gloire, et lorsque vous faites quelque chose de mal, vous le rejetez calomnieusement sur Dieu. — S. CHRYS. — Remarquez que le motif pour lequel le Sauveur a dit sur lui des choses humbles, est celui-ci : afin que l'on ne s'imagine point qu'il désire la gloire et le pouvoir; c'est aussi à cause de la faiblesse des auditeurs, pour enseigner aux hommes à ne penser que des choses humbles, et à ne dire jamais rien d'eux de grand, mais toujours des choses humbles.

Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple lui répondit : Vous êtes possédé du démon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? Jésus leur répondit : J'ai fait une seule action le jour du sabbat, et vous en êtes tous surpris. Cependant Moïse vous ayant donné la loi de la circoncision, quoiqu'elle vienne des patriarches, et non de Moïse, vous ne laissez pas de circoncire au jour du sabbat. Si un homme peut recevoir la circoncision le jour du sabbat sans que la loi de Moïse soit violée, pour-

---

THEOPH. Quasi dicat : Verax sum, quia doctrina mea continet veritatem : Injustitia in me non est, quia alterius gloriam non usurpo. AUG. (ut sup.). Qui quærit gloriam propriam, Antichristus est. Dominus autem noster magnum nobis exemplum præbuit humilitatis, dum habitu inventus ut homo quærit gloriam Patris, non suam : sed tu quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris; quando aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris. CHRYS. (ut sup.). Vide ergo quoniam causa quædam propter quam humilia de se dicit, hæc est, ut credant quoniam non desiderat gloriam neque principatum; et etiam propter imbecillitatem audientium, ut doceat homines moderata sapere, et nihil de se dicere magnum, sed semper humile.

Nonne Moyses dedit vobis legem, et nemo ex vobis facit legem? Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit : Dæmonium habes, quis te quærit interficere? Respondit Jesus et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini : propterea Moyses dedit vobis circumcisionem, non quia ex Moyse est, sed ex Patribus : et in sabbato circumciditis hominem. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini, quia totum hominem sanum feci in sabbato? Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.

quoi vous mettez-vous en colère contre moi de ce que j'ai guéri un homme dans tout son corps au jour du sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

S. Chrys. — Les Juifs produisaient deux accusations contre le Christ. La première, qu'il violait le sabbat; l'autre, qu'il disait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. Il confirme cela tout d'abord en montrant qu'il n'est point contraire à Dieu et qu'il a avec lui le même enseignement. Ensuite il en vient à insister sur ce qui concerne le sabbat, en disant : « Est-ce que Moïse ne vous a pas donné la loi et personne de vous ne fait la loi? » C'est comme s'il leur disait : La loi vous dit : « Ne tuez point, » pour vous vous tuez, et c'est ce qu'il ajoute en ces mots : « Pourquoi cherchez-vous à me tuer? » paroles qui reviennent à celles-ci : Si moi j'ai violé la loi en guérissant un homme, ç'a été là une transgression, mais qui a sauvé un homme. Vos transgressions n'aboutissent qu'au mal. C'est pour cela que je ne dois pas être jugé par vous sur une violation du sabbat. Il les attaque donc en deux choses, et en leur disant : « Pourquoi cherchez-vous à me tuer? » et en leur montrant qu'ils ne sont pas dignes de juger au nom de la loi au moment où ils méditent un meurtre. — S. Aug. — Ou bien, il s'exprime ainsi parce que, s'ils accomplissaient la loi, ils auraient trouvé le Christ dans l'Écriture elle-même et ne l'auraient pas tué lorsqu'il apparut. Or, la foule lui fit une réponse dictée, non par l'amour de l'ordre, mais par l'amour du désordre. « La foule lui répondit et lui dit : Vous êtes possédé : qui cherche à vous tuer? » C'est ainsi qu'ils disent qu'il est possédé, celui qui chassait les démons. Le Seigneur ne fut pas troublé, mais, tranquille dans sa vérité, il ré-

---

Chrys. (hom. 48, *in Joan.*, ut sup.). Duas criminationes Judæi contra Christum inducebant : unam quod sabbatum solveret, aliam quod Patrem suum dicebat Deum, æqualem seipsum faciens Deo. Hoc igitur prius confirmavit, dum ostendit quod non est Deo contrarius, sed eadem illi docet. De reliquo ad sabbati solutionem instat, dicens : Nonne Moyses dedit vobis legem, et nemo ex vobis facit legem? Ac si diceret : Lex dicit : Non occides : vos autem occiditis : et hoc est quod subditur : Quid me quæritis interficere? Ac si diceret : Etsi ego dissolvi legem, hominem sanans, transgressio fuit, sed in salutem : vos autem transgredimini in malum : unde non debeo a vobis de solutione legis dijudicari. In duobus ergo eos corripuit : et dicendo : Quid me quæritis interficere? et ostendendo quoniam occisionem meditantes, non sunt digni alium dijudicare. Aug. (tract. 30, *in Joan.*). Vel hoc dicit, quia si legem facerent, in ipsis litteris Christum agnoscerent, et præsentem non occiderent. Respondit autem ei turba non pertinentia ad ordinem, sed ad perturbationem. Sequitur enim. Respondit turba, et dixit : Dæmonium habes : quis te quærit interficere? Et dictum est quod dæmonium haberet qui dæmones expellebat. Dominus autem non turbatus, sed in sua veritate tranquillus, non reddidit maledictum pro maledicto, sed respondit tranquille. Beda. In quo nobis patientiæ reliquit exemplum, ut quoties nobis ab aliquibus falsa obji-

pondit avec calme, ne rendant pas injure pour injure. — En quoi il nous laisse un exemple de patience, afin que nous supportions avec patience les imputations fausses qui pourraient être faites contre nous, sans objecter la vérité qui est en notre faveur, mais nous en tenant à de salutaires avis. — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Que serait-ce si vous voyiez toutes mes œuvres ? C'étaient ses œuvres tout ce qu'ils contemplaient sur cette terre, et ils ne le voyaient pas, lui qui a fait toutes ces choses. Il fit une seule chose et ils en furent troublés, je veux dire de sa guérison d'un homme au jour du sabbat. Comme si tout malade guéri (1) au jour du sabbat l'était par un autre que par celui qui les avait scandalisés pour une seule guérison ce jour-là ! — S. Chrys. — Cette parole : « Vous vous étonnez, » revient à celle-ci : « Vous vous troublez, vous voilà en tumulte. » Remarquez avec quelle adresse il les argumente en parlant de la loi ; son but est de montrer que faire cette œuvre n'était pas contraire à la loi. Or, il est des actes plus considérables par lesquels la loi sur l'observation du sabbat, non-seulement n'est pas violée, mais même est remplie. Et c'est pour cela qu'il ajoute : « C'est pourquoi Moïse vous a donné la circoncision, non pas que la circoncision vienne de Moïse, mais des aïeux ; et au jour du sabbat vous circoncisez. » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Vous avez bien fait de recevoir la circoncision des aïeux, non que la circoncision vienne de Moïse, mais des aïeux. Ce fut en effet Abraham qui, le premier, reçut la circoncision du Seigneur. « Et vous ne laissez pas de circoncire au jour du

(1) L'édition de Paris porte, au lieu de *sanaretur*, *sinceraret*, mot que l'on retrouve dans Ovide, liv. 12 des Métamorph. : *Sine vulnere corpus, sincerumque fuit.*

---

ciuntur convitia, patienter toleremus ; et vera quæ possumus, non objiciamus, sed salutaria monita prædicemus. Sequitur enim : Respondit Jesus, et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini. Aug. (ut sup.). Ac si diceret : Quid si omnia opera mea videritis? Ipsius enim opera erant quæ in mundo videbant ; et ipsum qui fecit omnia, non videbant : fecit unam rem, et turbati sunt, quia salvum fecit hominem in sabbato : quasi si quisquam ægrotus sabbato sanaretur, alius illum sanum fecisset, quam ille qui eos scandalizavit, quia unum hominem sabbato salvum fecit. Chrys. (ut sup.). Hoc enim est quod dicit : Miramini ; hoc est, turbamini, tumultuatis. Vide autem quomodo prudenter a lege eos syllogizat : vult enim ostendere quod facere hoc opus non erat legem solvere : sunt enim multa principaliora quam lex de observatione sabbati, per quorum observationem lex non solvitur, sed impletur. Et ideo subdit : Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem, non quia ex Moyse est, sed ex Patribus, et in sabbato circumciditis hominem. Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Bene factum est ut acceperitis circumcisionem a Moyse, non quia ex Moyse est, sed ex Patribus. Abraham enim primus accepit circumcisionem a Domino : Et in sabbato circumciditis. Convicit vos Moyses : accepistis in lege, ut circumcidatis octavo die : accepistis in lege ut vacetis septimo die. Si octavus dies illius qui natus est occurrit ad diem septi-

sabbat. » Moïse vous convainc; la loi vous dit de circoncire au huitième jour, et la loi vous ordonne de vaquer à toute œuvre au septième jour; si donc le huitième jour de la naissance d'un homme tombe au septième jour, vous n'hésitez pas à le circoncire, parce que la circoncision est un signe du salut, et que l'on ne doit pas au septième jour se reposer en ce qui concerne le salut. — ALCUIN. — La circoncision fut donnée pour trois causes différentes: premièrement, pour qu'elle fût un signe de la grande foi d'Abraham; en second lieu, afin que par elle les Juifs fussent séparés des autres nations; troisièmement, reçue dans la partie du corps humain qui est le signe de la virilité, elle fut une marque de chasteté de corps et d'esprit. Alors la circoncision était conférée comme maintenant le baptême, avec cette différence que la porte n'était pas encore ouverte. Or, le Sauveur conclut de ces prémices : « Si un homme reçoit la circoncision au jour du sabbat sans que la loi de Moïse soit violée, vous vous indignez contre moi parce que j'ai rendu un homme entièrement sain au jour du sabbat? » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : La violation du sabbat par la circoncision n'est que l'observation de la loi; c'est ainsi qu'en guérissant au jour du sabbat, j'ai observé la loi. Vous qui n'êtes pas les législateurs, vous défendez la loi outre mesure, car Moïse ordonna la violation de la loi pour l'observation d'un précepte qui n'était pas de la loi, mais qui venait des aïeux. Par ces mots : « J'ai fait un homme entièrement sain au jour du sabbat, » il montre que la circoncision était la santé rendue à une partie de l'homme.

S. AUG. — Peut-être que cette circoncision signifiait le Seigneur lui-même, car qu'est-ce que la circoncision, si ce n'est le dépouillement

---

mum sabbati, circumciditis hominem; quia circumcisio pertinet ad aliquod signaculum salutis, et non debent homines sabbato vacare a salute. ALCUI. Propter tres enim causas data fuit circumcisio : primo, ut signum esset magnæ fidei Abrahæ; secundo, ut per eam a cæteris nationibus discernerentur; tertio, ut illam in virili membro suscipientes, castitatem mentis et corporis observare deberent. Et tantum conferebat tunc circumcisio quantum nunc baptisma, nisi quod janua nondum aperta erat. Concludit ergo ex præmissis : Si circumcisionem accipit homo in sabbato ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato? CHRYS. Quasi dicat : Sabbati solutio in circumcisione, legis est observatio : sic et ergo hominem curans sabbato, legem servavi : vos qui non estis legislatores, ultra modum legem defenditis : sed Moyses jubet legem solvi propter mandatum quod non erat ex lege, sed ex Patribus. Per hoc autem quod dicit : Totum hominem sanum feci in sabbato, ostendit circumcisionem esse particularem sanitatem.

AUG. (ut sup.). Forte autem illa circumcisio ipsum Dominum significabat : quid enim est circumcisio, nisi carnis expoliatio? Significat ergo expoliationem a corde cupiditatum carnalium. Non ergo sine causa data est in eo membro per quod procreatur creatura mortalium, quia per unum hominem peccatum intravit in mundum (*Rom.*, 5). Ideo autem

de la chair? Ce qui est signifié ici, c'est le dépouillement des plaisirs charnels opéré dans le cœur. Ce n'est pas sans motif qu'elle était faite dans ce membre qui sert à la procréation des mortels, « car c'est par un seul homme que le péché est entré dans ce monde. » Or, tout homme naît avec le péché, car tout homme naît avec le mal de sa race, et ce n'est que par le Christ que Dieu nous purifie, soit du mal de notre naissance, soit des autres péchés que nous nous ajoutons par notre mauvaise conduite, car c'était avec des couteaux de pierres (1) que l'on était circoncis, et les pierres par leur nom signifiaient le Christ. C'est pour cela que la circoncision avait lieu au huitième jour, car c'est après le septième jour, après le jour du sabbat, que le Seigneur ressuscita, le dimanche. C'est cette même résurrection qui nous circoncit, c'est-à-dire qui nous enlève nos désirs charnels. Comprenez que c'est là la bonne œuvre que signifiait ma guérison de tout l'homme au jour du sabbat, car il fut guéri dans son corps par le miracle de la guérison, et par la foi dans son âme. Il vous est défendu de faire des œuvres serviles au jour du sabbat. Est-ce que c'est une œuvre servile de guérir un homme au jour du sabbat? Vous mangez et vous buvez le jour du sabbat, parce que cela est du ressort de la santé, et ainsi vous montrez que tout ce qui est œuvre de santé ou de salut n'est nullement défendu au jour du sabbat.

S. Chrys. — Il ne conclut pas : « J'ai fait plus grand que la circoncision, » mais, narrant le fait, il leur abandonne de le juger : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez un bon jugement. » C'est comme s'il disait : Ne portez pas votre jugement en considérant la

(1) Josué, 5, v. 2.

---

quisque cum præputio nascitur, quia omnis homo cum vitio propaginis nascitur, et non mundat Deus, sive a vitio cum quo nascimur, sive a vitiis quæ male vivendo addimus, nisi per Christum : cultellis enim petrinis circumcidebant, et petræ nomine Christum figurabant. Ideo autem octavo die, quia post septimum sabbati Dominus die dominico resurrexit. Ipsa autem resurrectio nos circumcidit, id est, abstulit desideria carnalia. Intelligite hoc significare opus bonum quo ego feci totum hominem salvum in sabbato; quia et curatus est, ut sanus esset in corpore, et credidit ut sanus esset in corpore, et credidit ut sanus esset in anima. Estis autem prohibiti servilia opera facere sabbato. Nunquid servile opus est hominem sanare in sabbato ? Manducatis siquidem et bibitis sabbato, quia pertinet ad salutem, per quod ostenditis opera salutis nullo modo esse die sabbati omittenda.

Chrys. (ut sup.). Non autem dixit : Ego majus circumcisione operatus sum, sed solum factum narrans, judicium eis concessit. Unde subditur : Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate : quasi dicat : Non quia Moyses apud vos habet majorem gloriam quam ego, ex personarum dignitate feratis sententiam, sed a rerum natura : hoc enim est juste judicare; nullus autem incusavit Moysem de hoc quod jussit sabbatum solvi propter man-

grandeur des personnes, vous qui considérez plus Moïse que moi, mais jugez d'après la nature des choses, car c'est là juger justement. Personne n'accusa Moïse de ce qu'il ordonna que le commandement du repos au jour du sabbat le céderait à celui de la circoncision, qui ne venait d'ailleurs que de la loi. Moïse vous paraît donc plus digne de foi, lui qui vous fait violer la loi par un commandement non légal.

S. Aug. (1). — Ce que le Seigneur remarqua en cet endroit, c'est-à-dire ne pas juger d'après les personnes, cela est d'une grande difficulté dans ce monde. Le Seigneur a averti les Juifs, il nous a avertis nous-mêmes. Toute précieuse parole tombée des lèvres du Sauveur n'a été écrite que pour nous, conservée pour nous, répétée pour nous. Le Seigneur est en haut, mais le Seigneur vérité est encore ici; le corps avec lequel le Seigneur est ressuscité ne peut être que dans un seul endroit, mais sa vérité est répandue par tout. Quel est celui qui ne juge pas en regardant aux personnes? Celui qui aime également. Lorsque nous considérons les hommes par les degrés de leur position, il n'est pas à craindre que nous fassions acception de personnes, car le jugement ne porte pas sur le rang du père et du fils; nous ne considérons pas le fils comme l'égal du père en honneur, mais nous plaçons, guidés par la vérité, le fils avant le père si le fils a une meilleure cause que le père; c'est ainsi que nous accordons l'honneur voulu, sans que l'équité perde ce qu'elle demande.

Alors quelques gens de Jérusalem commencèrent à dire : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et néanmoins le voilà qui parle de-

(1) Ce passage se trouve un peu interverti dans le texte.

---

datum circumcisionis, quod erat aliunde quam ex lege inductum : ergo fide dignior vobis est Moyses, qui jubet solvi legem a mandato non legali.

Aug. (ut sup.). Hoc autem quod Dominus notavit hoc loco, evadere in hoc seculo magni laboris est, non personaliter judicare. Admonuit quidem Dominus Judæos, admonuit et nos : quod enim pretiosum sonabat de ore Domini, et propter nos scriptum est, et nobis servatum, et propter nos recitatum : sursum est Dominus, sed etiam hic est veritas Dominus : corpus enim Domini in quo surrexit, in uno loco esse potest; veritas ejus ubique diffusa est. Quis ergo est qui non judicat personaliter? Qui æqualiter diligit : non enim cum homines diverso modo pro suis gradibus honoramus, timendum est ne personas accipiamus : nonnunquam enim est judicium inter patrem et filium : non æquamus filium patri in honore, sed præponimus si bonam causam habet filius patri in veritate : et sic tribuimus honorem debitum, ut non perdat æquitas meritum.

Dicebant ergo quidam ex Hierosolymis : Nonne hic est quem Judæi quærunt interficere? Ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt : nunquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus? Sed hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde

vant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. Est-ce que les sénateurs ont reconnu qu'il est véritablement le Christ? Mais nous savons cependant d'où est celui-ci, au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est. Jésus cependant continuait à les instruire, et criait à haute voix dans le temple : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis, et je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez point. Pour moi je le connais, parce que je suis né de lui, et qu'il m'a envoyé. Ils cherchaient donc les moyens de le prendre; et néanmoins personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

S. Aug. — Il a été dit plus haut que le Seigneur était monté à Jérusalem comme en s'y cachant, non pas parce qu'il craignait d'être pris, lui qui était tout puissant, mais pour marquer qu'il se trouvait caché dans les jours de fête célébrés par les Juifs, et que là était son mystère. Maintenant éclate le pouvoir de celui qu'on croyait auparavant timide, car il parlait à découvert au milieu de la fête de manière que les foules s'étonnaient. « Donc quelques-uns de Jérusalem disaient, etc. » — Ils savaient la méchanceté aux aguets et ils s'étonnaient de cette puissance qui la déjouait. — S. Chrys. — Il ajoute : « De Jérusalem, » car c'étaient ceux qui avaient joui de l'éclat des plus grands miracles qui étaient plus misérables, et qui, voyant le plus grand signe de sa divinité, permettaient tout aux projets de leurs frères corrompus. N'était-ce pas un grand signe de sa puissance que des hommes, ivres de fureur et pleins du projet de le tuer, l'eussent dans leurs mains et se calmassent aussitôt?

S. Aug.—C'est pourquoi, ne comprenant pas parfaitement la puissance du Christ, ils pensaient que les princes avaient laissé tomber leur haine

---

sit. Clamabat ergo Jesus in templo, docens et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis, et a meipso non veni; sed est verus qui misi me, quem vos nescitis. Ego scio eum; et si dixero quia nescio eum, ero similis vobis mendax. Sed scio eum, quia ab ipso sum, et ipse me misit. Quærebant ergo eum apprehendere; et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

Aug. (tract. 31, *in Joan.*). Supra dictum est quod Dominus ideo velut occulte ascendit ad diem festum, non quia timebat ne teneretur, cui potestas erat, ut non teneretur, sed ut significaret etiam in ipso die festo qui celebrabatur a Judæis, se occultari, et suum esse mysterium. Nunc autem apparet potestas, quæ putabatur timiditas : loquebatur enim palam in die festo, ita ut mirarentur turbæ. Unde dicitur : Dicebant ergo quidam ex Hierosolymis, etc. Noverant enim qua sævitia quærebatur; mirabantur qua potentia non tenebatur. Chrys. (hom. 49, *in Joan.*). Addit autem Evangelista : Ex Hierosolymis, quoniam qui magis potiti erant signis, hi omnibus erant miserabiliores ; qui Deitatis ejus signum videntes maximum, omnia judicio corruptorum principum permittebant. An non magnum signum, insanientes et quærentes interficere, habere eum in manibus, et repente quiescere?

Aug. (ut sup.). Igitur non plene intelligentes Christi potentiam, putaverunt esse principum scientiam quod ei pepercerunt quia eumdem esse Christum cognoverunt.

parce qu'ils avaient compris qu'il était le Christ : « Est-ce que les princes ont réellement appris que celui-ci est le Christ ? » — S. Chrys. — Mais ils ne s'arrêtent point à cette pensée qu'ils prêtent au Christ, mais ils en profèrent une autre tout-à-fait corrompue et presque digne d'être taxée de folie : « Mais celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, lorsqu'il viendra, personne ne saura d'où il est, etc. » — S. Aug. — Cette opinion n'était pas sans origine chez les Juifs. Cependant nous trouvons dans l'Écriture que le Christ s'appellera Nazaréen. Ainsi elle avait prophétisé son nom. Nous voyons aussi les Juifs répondre à Hérode que le Christ naîtra à Bethléem de Juda, et s'appuyer sur un passage d'une prophétie. D'où était donc venue chez les Juifs cette opinion que le Christ lorsqu'il viendra personne ne saura d'où il est? C'est que l'Écriture avait exprimé deux vérités : comme homme elle avait prédit d'où il serait, comme Dieu elle l'avait montré se cachant aux impies et cherchant les hommes pieux. Ce qui avait produit chez eux cette opinion, c'était cette parole d'Isaïe : « Qui racontera sa naissance (1) ? » Or, le Seigneur répond à l'un et à l'autre et qu'ils connaissaient d'où il était et qu'ils ne le connaissaient point. « Jésus élevait la voix dans le temple et disait : Et vous me connaissez et vous savez d'où je suis ; » ce qui revient à ceci : « Vous savez d'où je viens, et vous ne savez pas d'où je viens. » Vous savez d'où je viens, Jésus de Nazareth dont vous connaissez même les parents : sur ce point ils n'ignoraient pas la manière dont la Vierge avait été mère, et ce point excepté, ils connaissaient en Jésus tout ce qu'est l'homme.

(1) Sa naissance éternelle dans le sein de Dieu, le mode de sa naissance comme homme, sa manière de naître dans le cœur des fidèles.

Unde subdunt : Nunquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus ? Chrys. (ut sup.). Sed ipsi neque principum sequuntur sententiam, sed aliam proferunt corruptam, et propria amentia dignam. Unde subditur : Sed hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit, etc. Aug. (ut sup.). Hæc opinio apud Judæos non inaniter nata est : invenimus tamen quod Scripturæ dixerunt de Christo quoniam Nazaræus vocabitur (Matth., 2). Ergo prædixerunt unde sit. Judæi etiam dixerunt Herodi quærenti, quod Christus in Bethlehem Judæ nasceretur, et testimonium etiam propheticum attulerunt. Unde ergo nata est hæc opinio apud Judæos, quod Christus cum venerit, nemo sciat unde sit? Nisi quia utrumque pronuntiaverunt Scripturæ : Secundum hominem prædixerunt unde esset : secundum Deum latebat impios et quærebat pios. Hanc igitur opinionem in eis generaverat, quod per Esaiam dictum est (cap. 53) : Generationem ejus quis enarrabit? Denique Dominus ad utrumque respondit, et quia noverant eum unde esset, et quia non noverant. Unde sequitur : Clamabat ergo Jesus docens in templo, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis : hoc est dicere : Et unde sim scitis, et unde sim nescitis : unde sim scitis, Jesus a Nazareth cujus etiam parentes nostis : solus enim in hac causa latebat Virginis partus, quo excepto totum noverant in Jesu, quod ad hominem pertinet. Recte ego dixit : Et me nostis, et

C'est donc avec raison qu'il dit : « Et vous me connaissez et vous savez d'où je viens, » selon la chair, et cette forme d'homme qu'il avait prise. Mais c'est sous le rapport de sa divinité qu'il ajoute : « Je ne suis pas venu de moi-même, mais il est véritable celui qui m'a envoyé.

S. Chrys. — Ainsi il répète ce qu'il avait dans la pensée, et c'est comme s'il disait : Je ne suis pas du nombre de ceux qui sont venus sans mission, mais il est véritable celui qui m'a envoyé; il m'a donc donné une mission vraie, et il convient qu'il ait choisi un envoyé aimant la vérité. Ensuite il les prend par leurs propres discours. Comme ils avaient dit : « Lorsque le Christ viendra nul ne saura d'où il vient, » il montre par là qu'il est le Christ, car il vient du Père qu'ils ne connaissaient point, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Que vous ne connaissez point. »

S. Hil. — Est-ce que tout homme quoiqu'en la chair n'est pas né de Dieu, et n'est-il pas selon l'opinion commune venant de Dieu? Et pourquoi leur nie-t-il qu'ils sachent d'où il vient lui-même, si ce n'est parce qu'il rapportait ce qu'il disait à sa naissance comme fils par nature? Que l'on ignore d'où il est, cela exprime la nature de laquelle il sort, alors que l'on ignore d'où il vient. Personne parmi ceux qui viennent du néant ne peut ignorer d'où il vient, car par cela seul qu'il sait venir du néant, il n'a pas l'ignorance de son origine. Celui qui ignore de qui il vient ignore par là même ce qu'il est; il ne l'avoue pas fils, celui qui nie sa naissance; ni il n'avoue qu'il soit né, celui qui croit qu'il vient du néant.

---

unde sim scitis, secundum carnem et effigiem hominis quam gerebat; secundum Divinitatem autem : A meipso non veni, sed est verus qui misit me. Chrys. (ut sup.). Per quod ea quæ in mente habebant, revelat : ac si diceret : Non sum de numero eorum qui sine causa venerunt, sed est verax qui misit me; et, si verax est, in veritate misit; et qui missus est congruum est veracem esse. Rursus autem ex propriis sermonibus eos capit. Quia enim dicebant : Cum venerit Christus, nullus cognoscet unde sit, ostendit etiam inde se Christum esse, quoniam a Patre venit, quem ipsi nesciebant : et ideo subdit : Quem vos nescitis.

Hil. (6, *De Trin.*). Nunquid autem non omnis homo licet in carne ex Deo natus secundum sensum communis opinionis ex Deo est? Et quomodo negat ab his vel seipsum vel unde ipse sit, sciri; nisi id unde est, ad naturæ suæ referret auctorem? Nam id quod unde sit ignoratur, naturam ex qua est, dum unde sic nescitur, ostendit : ignorari enim unde sit non potest, quicquid subsistit ex nihilo; quia hoc ipsum quod non ignoratur ex nihilo, ignorationem ejus unde sit non habet. Ob hoc autem quid sit ipse nescitur, dum ignoratum a quo sit : non enim confitetur filium, qui negat natum; nec natum intelligit, qui putat eum esse ex nihilo.

Chrys. (ut sup.). Vel ignorantiam hic dicit, quæ est per opera, sicut Paulus ait (*ad Titum*, 1) : Confitentur se nosse Deum, factis autem negant. Dupliciter autem eos redarguit : et primum quidem quæ occulte

S. Chrys. — Ou bien, il parle de cette ignorance qui s'exprime par les œuvres et dont parle saint Paul en ces termes : « Ils proclament connaître Dieu et le tuent par les œuvres. » Ils repousse doublement leur attaque, d'abord en produisant en public ce qu'ils disaient en se cachant, et puis en élevant la voix, pour les couvrir de honte.

S. Aug. — Ensuite pour leur montrer comment ils pourraient l'apprendre il ajoute : « Moi je le connais. » Adressez-vous donc à moi pour le savoir, car personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler : « Et si je vous disais que je l'ignore, je serais comme vous menteur. » — S. Chrys. — Ce qui est impossible, car celui qui m'a envoyé étant vrai, il convient qu'il soit vrai aussi celui qui a été envoyé. En tout lieu il s'attribue à lui seul la vraie connaissance du Père puisqu'il vient du Père. Et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et moi je le connais, car je viens de lui. » — S. Hil. — Je cherche si, en disant qu'il est de lui, il a voulu établir le fait de sa création ou celui de cette génération que lui a transmis sa nature. Si c'est le fait de sa création, toute créature de Dieu est de lui, et comment toute créature ne connaîtra-t-elle pas le Père, puisque le Fils le connaît par cela seul qu'il vient de lui ? Si, au contraire, de le connaître, *parce qu'il est de lui,* lui est personnel, comment d'être de lui ne lui sera-t-il pas personnel, c'est-à-dire d'être vrai Fils de Dieu par nature? Cette particulière connaissance de Dieu lui vient donc de ce qu'a de particulier sa naissance. Mais afin que l'erreur ne s'emparât pas de cette parole qu'il est de Dieu pour la reporter contre son avénement, il ajoute aussitôt : « Et c'est lui qui m'a envoyé. » C'est ainsi qu'il conserve l'ordre du mystère évangélique, se disant tout à la fois né et envoyé. — S. Aug. — Je suis de lui, dit-il, car je suis Fils du Père. Je

---

loquebantur, hæc in medium inducit; clamans, ut eos verecundari faciat.

Aug. (ut sup.). Denique ut ostenderet eis unde possent scire, subjecit : Ego scio eum : ergo a me quærite, ut sciatis eum : Patrem enim non cognoscit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Matth., 11). Et si dixero quia nescio eum, ero similis vobis mendax. Chrys. (ut sup.). Quod est impossibile : quia enim verax est qui misit, congruum est et eum qui missus est veracem esse : ubique autem cognitionem Patris soli sibi attribuit, quia a Patre est. Unde sequitur : Et ego scio eum, quia ab ipso sum. Hil. (6, *De Trin.*). Quæro autem utrum id quod ab eo est, opus in eo creationis aut naturam generationis ostendat : si opus in eo creationis est, universa quoque quæ creantur, a Deo sunt; et quomodo Patrem non universa noverunt, cum Filius eum idcirco quia ab eo est, non nesciat? Si vero idcirco ei quia ab eo sit, eum nosse sit proprium, quomodo non hoc ei quod ab eo est, erit proprium, scilicet ut verus Filius ex natura Dei sit? Habet igitur proprietatem cognitionis de proprietate generationis : tamen ne forte id quod ab eo est, adventus sui tempus hæresis invaderet, continuo subjecit : Et ipse me misit. Tenuit ordinem evangelici sacramenti, natum se professus et missum. Aug. (ut sup.). Ab ipso (inquit) sum, quia Filius de Patre : quod autem

suis son Messie sous le rapport de ma chair, rapport sous lequel vous me voyez; veuillez remarquer en cela non pas une dissemblance de nature, mais le degré paternel.

S. Chrys. — Les Juifs furent irrités de ces paroles, de celles-ci : « Celui que vous ne savez point, » eux qui se donnaient pour le connaître : « Et ils cherchaient à s'emparer de lui. » Voyez le frein invisible mis à leur fureur. L'évangéliste, choisissant une expression plus humble et plus humaine, et voulant présenter le Christ sous son côté humain, ne dit point qu'il les retint d'une manière invisible, mais il ajoute : « Car son heure n'était pas encore venue. » — S. Aug. — C'est-à-dire qu'il ne voulait pas, car le Sauveur n'était pas né sous le destin. Vous ne devez pas l'admettre pour vous, à combien plus forte raison de celui par lequel vous avez été fait? Si son heure vient de sa volonté, son heure, qu'est-ce, si ce n'est sa volonté? L'heure dont il est ici question n'est pas celle où il fut forcé de mourir, mais celle où il daigna être immolé.

Mais plusieurs du peuple crurent en lui, et disaient entre eux : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci? Les pharisiens entendirent ces discours que le peuple faisait de lui, et les princes des prêtres avec eux envoyèrent des archers pour le prendre. Jésus leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps, et je vais ensuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et vous ne me trouverez point; et vous ne pouvez venir où je suis. Les Juifs dirent donc entre eux : Où est-ce qu'il s'en ira, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il vers les Gentils qui sont dispersés par tout le monde, et instruira-t-il les Gentils? Que signifie cette parole qu'il vient de dire : Vous me chercherez et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir où je suis?

S. Aug. — Le Seigneur sauvait les pauvres et les petits, et c'est pour cela qu'il est dit : « De la foule plusieurs crurent en lui. » La foule, qui

---

videtis me in carne, ipse me misit : ubi noli intelligere naturæ dissimilitudinem, sed generantis auctoritatem.

Chrys. (ut sup.). Irritaverunt autem Judæos ea quæ dicebantur, propter hoc quod dixerat : Quem vos nescitis, quia simulabant se scire : unde sequitur : Quærebant ergo eum apprehendere, etc. Vide furorem eorum invisibiliter refrænatum. Evangelista vero humanius et humilius loqui volens, ut ex hoc Christus homo putaretur, non dixit quod eos invisibiliter detinuit, sed subjecit : Quia nondum venerat hora ejus. Aug. (ut sup.). Hoc est, quia nolebat : non enim Dominus sub fato natus est : hoc nec de te credendum est : quanto magis de illo per quem factus es? Si tua hora voluntas est illius, illius hora quæ est nisi voluntas sua? Non ergo horam dixit qua cogeretur mori, sed qua dignaretur occidi.

De turba autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus cum venerit, nunquid plura signa faciet, quam quæ hic fecit? Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc, et miserunt principes et pharisæi ministros, ut apprehenderent Jesum. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit. Quæretis me, et non invenietis; et ubi ego sum, vos non potestis venire. Dixerunt ergo

vit aussitôt sa propre misère, se rendit compte aussitôt qu'il était le médecin. — S. Chrys. — Cependant la foi de cette foule n'était pas saine, car, à la manière de la foule, ils ajoutaient des choses vulgaires : « Et ils disaient : Est-ce que le Christ lorsqu'il viendra ne fera pas plus de miracles que celui-ci ? » Dire : « Le Christ lorsqu'il viendra, » c'est la parole de gens ne croyant pas fermement en le Christ. Ou bien, dire cela, c'est-à-dire montrer qu'il est le Christ, c'est comme si l'on disait : « Est-ce que lorsqu'il viendra il sera meilleur et il fera plus de miracles ? » Car les plus ignorants sont amenés non par l'enseignement, mais par les miracles. — S. Aug. — Ou bien, ils l'entendent ainsi : S'il n'y en a pas deux, celui-ci est le Christ. Or, les princes étaient furieux. C'est pour cela que non-seulement ils ne reconnaissaient pas le médecin, mais qu'encore ils voulaient le tuer : « Les pharisiens entendirent la foule murmurer sur lui ces paroles et ils envoyèrent des serviteurs pour l'appréhender. » — S. Chrys. — Il avait beaucoup parlé auparavant, et ils n'avaient rien fait de tel. Ce qui les mordait au cœur, c'était surtout que les foules le glorifiaient. Or, la violation du sabbat qu'ils prétextaient était la cause apparente, mais ils n'osaient pas s'emparer eux-mêmes du Sauveur, craignant le danger, et ils envoient des serviteurs comme destinés à le braver.

S. Aug. — Ils ne purent pas le prendre, car il ne le voulait point, et leur mission n'eut d'autre effet que de les rendre auditeurs de la parole : « Jésus leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps. » — S. Chrys. — Parole pleine d'humilité et qui revient à ceci : Pourquoi vous

---

Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum ? Nunquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes ? Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenietis ; et ubi sum ego, vos non potestis venire ?

Aug. (tract. 31, *in Joan.*). Humiles et pauperes salvos faciebat Dominus. Unde dicitur : De turba autem multi crediderunt in eum, etc. Turba enim quæ suam ægritudinem cito vidit, etiam illius medicinam sine dilatione cognovit. Chrys. (hom. 49, *in Joan.*). Verumtamen neque in his erat sana fides, sed more multitudinis vulgaria loquebantur. Sequitur enim : Et dicebant : Christus cum venerit, nunquid plura signa faciet quam hic? Dicere enim Christus cum venerit, erat non firmiter credentium hunc esse Christum ; vel etiam hoc dicere, est ostendere eum esse Christum : ac si dicant : Nonne ille cum venerit, melior erit, et plura signa faciet ? Grossiores enim non a doctrina, sed a signis inducuntur. Aug. (ut sup.). Vel intelligunt : Si duo non erunt, hic est Christus. Principes autem insaniebant. Et ideo medicum, non solum non agnoscebant, sed etiam occidere cupiebant. Unde sequitur : Audierunt pharisæi turbam murmurantem de illo hæc, et miserunt ministros ut apprehenderent eum. Chrys. (ut sup.). Multa quidem locutus est supra, sed nihil tale fecerunt. Quod maxime enim eos mordebat, hoc erat, quod turbæ scilicet Christum glorificabant : sabbati autem solutio apparens causa erat, quam scilicet prætendebant. Et ipsi quidem non audebant Christum capere, periculum timentes : ministros autem mittunt tanquam periculis expositos.

hâtez-vous de me tuer? attendez un peu de temps. — S. Aug. — Ce que vous vouliez faire tout à l'heure, vous le ferez, mais non pas tout à l'heure ainsi que vous le voulez, car je dois remplir ma mission et ne parvenir à ma passion qu'après avoir rempli cette mission. — S. Chrys. — Ainsi il abat cette partie de la foule qui était la plus audacieuse, et il rend plus avide à l'entendre la partie la plus zélée, en leur parlant de ce peu de temps pendant lequel il leur est permis d'en jouir. Il ne dit pas : « Je suis ici, » mais « avec vous, » et c'est comme s'il disait : Quoique vous me poursuiviez, je ne cesserai point de vous distribuer ce qui vous concerne, de vous enseigner ce qui regarde le salut et de vous donner mes conseils. Ce qu'il ajoute : « Et je vais à celui qui m'a envoyé, » était suffisant pour les effrayer. — Théoph. — Comme pour se plaindre d'eux auprès de son Père, car il n'est point douteux qu'ils n'aient abreuvé Dieu des outrages dont ils ont accablé son Messie. — Bède. — Il dit : « Je vais à celui qui m'a envoyé, » et c'est comme s'il disait : Je remonte vers mon Père qui m'a ordonné de venir vers vous : il dit qu'il revient au lieu qu'il n'a jamais abandonné.

S. Chrys. — Qu'ils eussent besoin de lui, il le déclare par ce qui suit : « Vous me chercherez et vous ne me trouverez point. » Mais où donc le cherchèrent les Juifs? Il est dit dans saint Luc que « les femmes pleuraient sur lui. » Il est probable qu'un grand nombre d'autres partagèrent cette douleur. Il est probable surtout que lorsque la ville fut prise, ils se rappelèrent du Christ, de ses miracles, et cherchèrent sa présence. — S. Aug. — Ou bien, il prédit sa résurrection, car ils devaient, pleins de componction, le chercher après sa résurrection. Ils

---

Aug. (ut sup.). Quia ergo non poterant apprehendere nolentem, missi sunt ut audirent docentem. Sequitur enim : Dixit ergo Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum. Chrys. (ut sup.). Verba loquitur, humilitatis plena : ac si diceret : Quid festinatis me interficere? Parvum exspectate tempus. Aug. (ut sup.). Quod modo ergo vultis facere, facturi estis; sed non modo, quia nolo : implere enim debeo dispensationem meam, et sic pervenire ad passionem meam. Chrys. (ut sup.). Per hoc igitur audaciorem turbam terruit, studiosiorem vero magis avidam faciebat ad audiendum; quasi parvo tempore derelicto in quo possent hac doctrina potiri. Non autem dixit simpliciter : Hic sum, sed, vobiscum sum : quasi dicat : Etsi persequamini me, non tamen cessabo quæ sunt pro vobis dispensans, et ea quæ sunt ad salutem docens, et monens vos. Quod autem subdit : Et vado ad eum qui me misit, sufficiens erat eos terrere. Theoph. Tanquam Patri sit de ipsis conquesturus; quia si missum opprobriis affecerunt, non est dubium quod et mittenti fecerunt injuriam, etc. Bed. Dicit autem : Vado ad eum qui misit me : ac si diceret : Revertens ascendo ad Patrem qui me incarnari præcepit : illuc se dixit ire, a quo nunquam recessit.

Chrys. (ut sup.). Quod vero eo indigebant, manifestat per hoc quod dicit : Quæretis me, et non invenietis. Sed ubi quæsierunt eum Judæi? Dicit Lucas (cap. 23) quoniam plangebant mulieres super eum. Probabile autem est et multos alios hoc passos esse; et præcipue dum civitas caperetur, eos meminisse Christi, et miraculorum

ne voulurent pas le reconnaître lorsqu'il était présent, et plus tard ils le cherchèrent lorsqu'ils virent la foule croyante en lui. De là plusieurs, remplis de componction, dirent : « Que ferons-nous? » Ils virent le Christ mourir percé par leur crime, et ils crurent au pardon que le Christ accordait à leurs méfaits, et ayant désespéré de leur salut jusqu'au moment qu'ils burent le sang qu'ils avaient répandu.

S. Chrys. — Ensuite, afin que personne ne pût penser qu'il s'en allait par la mort à la manière ordinaire, il ajoute : « Et là où je suis vous ne pouvez pas venir. » S'il restait au sein de la mort ils pourraient y aller, car nous y allons tous. — S. Aug. — Il ne dit pas : « Où je serai, » mais « où je suis, » car le Christ était par son corps visible sur la terre, et dans le ciel et sur la terre par son invisible majesté. Il ne dit point : « Vous ne pourrez pas, » mais « vous ne pouvez pas, » car ils étaient tels alors qu'ils ne pouvaient pas. Mais afin que vous sachiez que ce n'était pas pour les pousser au désespoir qu'il leur parlait ainsi, il a dit quelque chose de semblable à ses disciples, et c'est ceci : « Là où je vais vous devez venir ; » ce qu'il explique lui-même à Pierre en ces termes : « Là où je vais vous ne pouvez pas me suivre maintenant; vous me suivrez plus tard. »

S. Chrys. — Il dit tout cela pour les attirer ; car le peu de temps qui leur restait, les regrets qui devaient accompagner son départ, cette impossibilité de le retrouver ensuite, tout cela était suffisant pour les engager à venir à lui. En disant : « Je vais à celui qui m'a envoyé, » il marque que ce ne sont pas leurs embûches qui seront cause de sa passion et qu'elle sera volontaire. Or, les Juifs prirent mal quelques-

---

ejus, et præsentiam ejus quæsisse. Aug. (ut sup.). Vel hic jam resurrectionem suam prædixit, quia quæsituri illum erant post resurrectionem compuncti : noluerunt enim eum agnoscere præsentem, et postea quæsierunt cum viderent in eum multitudinem credentem : unde multi compuncti, dixerunt : Quid faciemus? Viderunt enim Christum suo scelere morientem, et crediderunt in Christum suis sceleribus ignoscentem, et quousque biberent sanguinem quem fuderunt, de sua salute desperaverunt.

Chrys. (ut sup.). Deinde ne quis eum per mortem communi modo abire existimet, subjungit : Et ubi ego sum, vos non potestis venire; si enim in morte maneret, possent ad eum ire : illuc enim omnes abimus. Aug. (ut sup.). Non autem dixit : Ubi ero, sed ubi sum : semper enim ibi erat Christus quo fuerat rediturus : sic rediit, ut nos non derelinqueret : erat enim Christus secundum visibilem carnem in terra, secundum invisibilem majestatem in cœlo et in terra. Non autem dixit : Non poteritis, sed, non potestis venire : tales enim tunc erant qui non possent : nam ut sciatis non hoc ad desperationem dictum, et discipulis suis dixit tale aliquid : Quo ego vado, vos non potestis venire : denique hoc Petro exposuit, dicens : Quo ego vado, non potes me sequi modo, sequeris autem postea.

Chrys. (ut sup.). Hæc autem omnia induxit, volens eos attrahere : etenim modicum tempus quo relinquebatur, et post recessum ipsum desiderabilem esse, et cum non posse de cætero inveniri, sufficientia erant ad suadendum ut ad eum accederent. Per hoc autem quod dicit : Vado ad eum

unes de ces paroles, et ils se demandèrent entre eux où il devait aller, question qui n'était pas celle de ceux qui attendaient de lui leur délivrance. — « Les Juifs se dirent entre eux : Où donc ira celui-ci, que nous ne devions pas le retrouver? Est-ce qu'il ira vers la dispersion des Gentils instruire les nations? » C'est ainsi qu'ils outrageaient les nations par cette manière de les désigner, se complaisant dans leurs grandes idées sur eux-mêmes. Il est certain que les nations étaient dispersées partout et peu mêlées entre elles. Mais cette dénomination pesa plus tard sur eux, car ils furent dispersés partout. Anciennement toute la nation était réunie en un seul peuple; mais comme les Juifs étaient mêlés aux nations sur toute l'étendue de la terre, il n'aurait pas dit : « Là où je vais vous ne pouvez pas venir, » s'il avait voulu par ces mots indiquer les Gentils. — S. Aug. — Ces mots du Seigneur : « Là où je vais, » doivent s'entendre du sens du Père. Ils ne comprirent donc aucunement ces paroles, et cependant à cette occasion ils prédirent que notre Seigneur devait aller vers les nations, non par sa présence corporelle, mais cependant porté par ses pieds, car ce sont ses membres qu'il a envoyés vers nous, et nous-mêmes il nous a faits ses membres.

S. Chrys. — Ils ne dirent cependant pas qu'il dût aller vers les nations pour leur faire du mal, mais pour les enseigner. Déjà ils avaient déposé leur colère et cru à ce qu'il avait dit, car s'ils n'avaient nullement cru, ils ne se seraient pas fait entre eux cette question : « Quelle est donc cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et vous ne me trouverez point; et là où je suis vous ne pourrez pas venir? »

---

qui misit me, ostendit nullam sibi fieri læsionem ab insidiis eorum, et passionem suam voluntariam sibi esse. Passi sunt autem aliquid ipsi Judæi ad ea quæ dicta sunt, et quærunt ad seipsos quo debeat ire; quod non erat eorum qui desiderarent ab eo liberari. Sequitur enim : Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? Nunquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes? Sic enim gentes vocabant quasi exprobrantes, et magna in semetipsis gloriantes; quia scilicet gentes ubique disseminatæ erant, et imperfecte ad invicem permixtæ. Sed hoc opprobrium postea ipsi sustinuerunt, quia ubique dispersi sunt. Antiquitus autem tota gens in unum collecta erat; sed cum Judæi ubique terrarum jam gentibus permixti essent, non diceret : Quo ego vado, vos non potestis venire, si per hoc gentes intellexisset. Aug. (ut sup.). Dixerat autem Dominus : Quo ego vado, de sinu Patris. Hoc ergo illi nullo modo intellexerunt; et tamen ex hac occasione salutem nostram prædixerunt quod Dominus iturus esset ad gentes, non præsentia corporis, sed tamen pedibus suis : misit enim ad nos membra sua, et fecit nos membra sua.

Chrys. (ut sup.). Non autem dixerunt, quod iturus esset ad gentes lædere eas, sed docere. Jam enim iram submiserant, et his quæ dicta erant, crediderant : nequaquam autem nisi credidissent quæsissent ad seipsos : Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenietis ; et ubi ego sum, vos non potestis venire?

Le dernier jour de la fête, qui était le plus solennel, Jésus, se tenant debout, disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

S. Chrys. — Au moment où, la solennité étant finie, ils allaient rentrer chez eux, le Seigneur leur donne pour le voyage la nourriture du salut. « Or, au dernier jour, le plus solennel de la fête, etc. » — S. Aug. — Alors avait lieu la fête qu'on appelait *scénophagie;* ce mot veut dire construction de tentes. — S. Chrys. — Cette fête durait sept jours, et d'après la loi, le dernier et le premier devaient être les plus solennels. C'est ce que veut indiquer l'évangéliste par ces mots : « Au dernier jour, le grand jour de la fête. » Les jours intermédiaires étaient surtout consacrés au plaisir. Il ne leur parla donc pas ni au premier, ni au second, ni au troisième jour, de peur qu'au milieu des plaisirs ses paroles ne vinssent à périr. Or, le Sauveur élève la voix à cause du concours de la foule. — Théoph. — D'abord, pour se faire entendre; puis, pour inspirer confiance; enfin, parce qu'il ne craignait personne.

S. Chrys. — Il dit : « Si quelqu'un a soif, » et c'est comme s'il disait : Je n'entraîne personne par violence et par nécessité. Mais s'il est quelqu'un ayant un grand désir, c'est celui que j'appelle. — S. Aug. — Il est une soif intérieure, parce qu'il est un homme intérieur. Il est certain que l'homme intérieur est l'objet de plus d'amour que l'homme extérieur. Si donc nous avons soif, approchons-nous, non avec les pieds,

---

In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat dicens: Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum: nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

Chrys. (hom. 50, *in Joan.*). Cum recessuri essent domum celebrata festivitate, Dominus dat eis viatica ad salutem. Unde dicitur : In novissimo autem die magno festivitatis, etc. Aug. (tract. 32, *in Joan.*). Tunc enim agebatur festivitas quæ appellatur scenopegia, id est, tabernaculorum constructio. Chrys. (ut sup.). Quæ per septem dies agebatur : prima autem dies et ultima erat celeberrima secundum legem : et hoc significavit Evangelista, cum dixit : In novissimo die magno festivitatis : medios autem magis ad voluptatem consumebant. Ideo ergo prima die hoc eis non dixit, sed neque secunda aut tertia, ne ea quæ dicebantur, deperirent, eis voluptati vacantibus. Clamat autem propter turbæ multitudinem. Theoph. Simul quidem ut audibilis fieret, atque ut confidentiam largiretur, et quia neminem formidabat.

Chrys. (ut sup.). Dicit autem : Si quis sitit : ac si diceret : Neminem necessitate et violentia attraho; sed si quis habet desiderium multum, hunc ego voco. Aug. (ut sup.). Est enim sitis interior, quia est homo interior. Constat autem plus amari hominem interiorem quam exteriorem. Si ergo sitimus,

mais avec le cœur, non en marchant, mais en aimant. — S. Chrys. — Il montre par la manière dont il continue qu'il parle du breuvage de l'âme : « Celui qui croit en moi, ainsi que le dit l'Écriture, il sortira de ses entrailles des courants d'eau vive. » Mais où donc l'Écriture présente-t-elle ces mots? Nulle part. Il faut donc diviser ainsi : « Celui qui croit en moi ainsi que le dit l'Écriture, » et puis ajouter : « Des fleuves d'eau vive sortiront de ses entrailles ; » et il nous apprend qu'il convient que nous ayons de lui une idée juste, et être conduits à la foi en lui par les miracles et les Écritures ; c'est pourquoi il a dit plus haut : « Approfondissez les Écritures. » — Ou bien, ces paroles sont empruntées aux Proverbes dans lesquels on lit : « Vos courants s'écouleront dehors, et vos eaux se partageront sur les places publiques. » — S. Aug. — Les entrailles de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. La conscience purifiée revit après que l'on a bu de cette eau, et celui qui puisera à ses eaux contiendra lui-même une fontaine et il sera lui-même une fontaine. Quelle est cette fontaine, ou plutôt quel est ce courant qui sort de l'homme intérieur? La bonté dont la tendance est due à l'intérêt du prochain. Ils boivent donc ceux qui croient au Seigneur. Si celui qui boit pense que cela doit lui suffire à lui seul, il n'y a point d'eau vive qui sorte de ses entrailles, mais s'il se hâte de s'occuper du prochain, il n'est point à sec puisqu'il s'épanche. — S. Grég. — Lorsque les paroles de la sainte prédication coulent de l'âme des fidèles, ce sont comme des courants d'eau vive qui s'écoulent de l'âme des croyants. Les entrailles, qu'est-ce autre chose que l'intérieur de l'âme? c'est-à-dire l'intention droite, le saint désir, l'hu-

---

veniamus, non pedibus, sed affectibus, nec migrando, sed amando. Chrys. (ut sup.). Quia enim de intellectuali loquitur potu, ostendit per hoc quod post inducit : Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent. Sed ubi hoc dicit Scriptura? Nusquam. Quid igitur? Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, hic subdistinguere oportet, ut postea subsequatur : Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ : ostendens quoniam rectam oportet habere cognitionem, et ita a signis sicut a Scripturis credere in ipsum : etenim superius dixit : Scrutamini Scripturas. Hier. (*in prolog. Genes.*). Vel hoc testimonium de Proverbiis sumptum est, ubi scilicet dicitur (*Proverb.*, 5, vers. 16) : Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide. Aug. (ut sup.). Venter autem interioris hominis est conscientia cordis ejus. Bibito autem isto liquore reviviscit purgata conscientia, et hauriens fontem habebit, et ipsa fons erit. Quis est fons, vel quis est fluvius qui manat de ventre interioris hominis? Benevolentia qua vult consulere proximo. Bibunt ergo qui credunt in Domino ; si autem putat qui bibit quod soli ipsi debet sufficere, non fluit aqua viva de ventre ejus ; si autem proximo festinat consulere, ideo non siccatur, quia manat. Greg. (*sup. Ezech.*). Cum enim a mente fidelium sanctæ prædicationis verba defluunt, quasi de mente credentium aquæ vivæ flumina decurrunt. Ventris autem viscera quid sunt aliud, nisi mentis interna? id est, recta intentio, sanctum desiderium, humilis ad Deum, pia ad proximum voluntas. Chrys. (ut sup.). Dicit autem flumina, et non flumen, copiosi-

milité envers Dieu, la bonne volonté à l'égard du prochain? — S. Chrys. — Il dit non pas *le fleuve*, mais *les fleuves*, insinuant ainsi à mots couverts la fécondité et l'abondance. L'*eau vive* dont il parle, c'est l'eau toujours agissante, car la grâce de l'esprit, lorsqu'elle est une fois entrée dans l'esprit, et qu'elle s'y est affermie, s'épanche plus que n'importe quelle source; et elle ne tarit pas, ni ne perd sa force, ni ne s'arrête. Vous vous en convaincrez en regardant à la sagesse d'Étienne, à la parole de Pierre, au courant de Paul; rien ne les retenait, mais comme des fleuves dont l'énergique impétuosité a été retardée, ils s'en allaient entraînant tout avec eux.

S. Aug. — Le Seigneur explique quel est le breuvage auquel il les a invités en ajoutant : « Il disait cela de l'esprit qu'ils devaient recevoir par la foi en lui. » Quel est cet esprit dont il parle, si ce n'est de l'Esprit-Saint? car tout homme a en lui un esprit propre. — Alc. — Il promet l'Esprit-Saint avant l'ascension aux apôtres, et après l'ascension il le leur donna en langues de feu; ensuite il dit : « Qu'ils devaient le recevoir par la foi en lui. » — S. Aug. — L'esprit de Dieu existait, mais il n'était pas encore en ceux qui crurent en Jésus, car Jésus avait disposé de ne point donner cet esprit, si ce n'est après sa résurrection. « L'esprit n'était pas encore donné, etc. » — S. Chrys. — Les apôtres ne chassaient pas les démons par l'effet de l'Esprit-Saint habitant en eux, mais par cette puissance qui vient du Christ, car lorsqu'il les envoya il n'est pas dit : « Il leur donna l'Esprit-Saint, » mais « il leur donna le pouvoir. » Il est hors de discussion que l'Esprit-Saint était en tous les prophètes, mais cette grâce avait cessé sur la terre. — S. Aug. — Mais comment avait-il été dit de Jean-Baptiste :

---

tatem et ubertatem occulte insinuans. Viventem autem aquam dicit, agentem semper : Spiritus enim gratia, cum in mentem intraverit et firmata fuerit, omni fonte magis manat; et neque deficit, neque evacuatur, neque stat : videbit quis utique hoc, ad sapientiam Stephani, ad Petri linguam, ad Pauli fluxum inspiciens : nihil enim eos detinebat, sed sicut flumina multo impetu delati, omnia secum trahentes abibant.

Aug. (ut sup.). Ad qualem autem potum Dominus invitasset, exposuit Evangelista, et dixit : Hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Quem dicit spiritum, nisi Spiritum Sanctum? Nam unusquisque homo habet in se proprium spiritum. Alcui. Spiritum autem Sanctum ante ascensionem apostolis promisit; post ascensionem in linguis igneis dedit : inde dicit : Quem accepturi erant credentes in eum. Aug. (ut sup.). Erat ergo Spiritus Dei, sed nondum in eis erat qui crediderunt in Jesum : ita enim disposuit non eis dare Spiritum istum, nisi post resurrectionem suam. Unde sequitur : Nondum enim erat spiritus datus, etc. Chrys. (ut sup.). Apostoli quidem prius non Spiritu ejiciebant dæmonia, sed ea quæ a Christo est potestate : quando enim mittebat eos, non dicitur : Dedit eis Spiritum Sanctum, sed dedit eis potestatem : de prophetis autem ab omnibus confessum est, quod Spiritus Sanctus eis dabatur : sed hæc gratia a terra defecerat. Aug. (4, *De Trinit.*, cap. 20).

« Il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le ventre de sa mère? » Et Zacharie, qui fut rempli de l'Esprit-Saint de manière à pouvoir prophétiser ainsi; et Marie, pleine aussi de l'Esprit-Saint de manière à faire ses prophéties sur le Seigneur; et Siméon et Anne reconnaissant sous l'action de l'Esprit-Saint la grandeur du Christ? Comment donc faut-il l'entendre, si ce n'est dans ce sens qu'après la glorification du Christ il devait y avoir une effusion de l'Esprit-Saint telle qu'elle n'avait jamais eu lieu auparavant? L'effusion de l'Esprit-Saint à l'avénement du Sauveur devait avoir un caractère tel qu'il n'en avait jamais eu de semblable avant l'avénement du Sauveur, car nous ne lisons nulle part que dans l'action de l'Esprit-Saint descendant sur eux des hommes aient parlé des langues qu'ils ne connaissaient pas auparavant, ainsi que cela arriva alors, à ce moment qu'il fallait que son avénement fût démontré par des signes sensibles.

S. Aug. — Mais maintenant que l'Esprit-Saint est encore reçu, comment se fait-il que personne ne parle les langues de toutes les nations? Parce que déjà l'Église parle elle-même la langue de toutes les nations. Celui qui n'est point en elle n'a pas reçu encore l'Esprit-Saint; si vous aimez l'unité, vous avez pour vous tout ce que chacun possède en elle. Faites disparaître votre envie, et ce que j'ai est à vous. L'envie sépare, la charité unit. Ayez la charité, et vous aurez toutes choses, car sans elles tout ce que vous pourrez avoir ne vous servira de rien. Or, la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Mais pourquoi est-ce après sa résurrection que le Seigneur voulut donner son Esprit-Saint? Afin que dans notre résurrection notre charité s'embrasât, qu'elle se séparât de l'amour du

---

Sed quomodo et de Joanne Baptista dictum est : Spiritu Sancto replebitur ab utero matris suæ? et Spiritu Sancto repletus Zacharias invenitur, ut de illo talia diceret; et Spiritu Sancto Maria, ut talia de Domino prædicaret; Spiritu Sancto Simeon et Anna, ut magnitudinem Christi parvuli agnoscerent? Quomodo ergo intelligitur, nisi quia certa illa Spiritus Sancti datio post clarificationem Christi futura erat, qualis nunquam antea fuerat? Habitura enim erat quamdam proprietatem in ipso adventu, qualis antea nunquam fuit : nusquam enim legimus linguis quas non noverant, homines locutos veniente in se Spiritu Sancto, sicut tunc factum est, cum oporteret et ejus adventum signis sensibilibus demonstrari.

Aug. [*super Joan.*, tract. 32, ubi sup.]. Cum ergo et modo accipiatur Spiritus Sanctus, quare nemo loquitur linguis omnium gentium? Quia jam ipsa Ecclesia linguis gentium omnium loquitur. In hac qui non est, nec modo accipit Spiritum Sanctum. Si amas unitatem, etiam tibi habet, quisquis in illa aliquid habet. Tolle invidiam, et tuum est quod habeo. Livor separat; charitas jungit : ipsam habeto, et cuncta habebis; quia sine ipsa nihil proderit quicquid habere potueris. Charitas autem Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis. (*ad Rom.*, 5). Quare ergo Dominus post resurrectionem suam Spiritum Sanctum dare voluit? Ut scilicet in resurrectione nostra,

monde, et volât entière vers Dieu, car c'est celui qui a dit : « Que celui qui croit en moi vienne et boive, et des fleuves d'eau vive s'écouleront de ses entrailles ; » celui-là nous a promis la vie éternelle, où nous n'ayons rien à craindre, où nous ne soyons pas soumis à la mort. Mais comme c'est ce qu'il a promis à ceux qui sont ardents de la charité de l'Esprit-Saint, il n'a pas voulu leur donner l'Esprit-Saint lui-même avant que d'être glorifié, afin de faire éclater à ce moment dans son propre corps cette vie que nous espérons dans la résurrection et que nous n'avons pas encore.

S. Aug. — Si la cause de l'Esprit-Saint non encore donné était la glorification non encore accomplie de Jésus, sans aucun doute l'Esprit-Saint eût été donné immédiatement après que Jésus avait été glorifié. Or, les cataprhygiens (1) prétendent que ce sont eux qui ont reçu l'Esprit-Saint annoncé ici. Les manichéens, de leur côté, prétendent que cette promesse avait été faite en faveur de leur secte, comme si avant eux l'Esprit-Saint n'avait pas été donné. — S. Chrys. — Ou bien : « La gloire du Christ, » c'est la croix qui est ainsi désignée dans ce passage. Or, comme nous étions ennemis, et que c'est à des âmes et non à des ennemis qu'un don est fait, il fallait d'abord qu'une hostie fût offerte, et que l'inimitié expirât dans le supplice de la chair, et qu'alors devenus amis de Dieu nous recevions ce don.

(1) Καταφρυγας, habitant en Syrie. C'étaient les montanistes, dont le chef, Montan, se faisait appeler, comme on sait, Paraclet. On peut voir l'histoire de leur hérésie dans saint Augustin, lib. *De hæres.*, num. 26.

---

charitas nostra flagraret, ab amore seculi separaretur, et tota curreret in Deum : qui enim dixit : Qui credit in me, veniat et bibat, et flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, vitam æternam promisit, ubi nihil timeamus, ubi non moriamur. Quia ergo tale est quod promisit Spiritus Sancti charitate ferventibus, ideo ipsum Spiritum noluit dare, nisi cum esset glorificatus, ut in suo corpore ostenderet vitam, quam modo non habemus, sed in resurrectione speramus.

Aug. (*contra Faustum*, lib. 32, cap. 17). Si itaque hæc causa erat, ut nondum daretur Spiritus Sanctus, quia nondum erat Jesus glorificatus, procul dubio clarificato Jesu, jam causa erat ut statim daretur. Cataphryges autem se promissum Paracletum suscepisse dixerunt ; et hinc a fide catholica deviarunt. Manichæi etiam quæ de promissione Spiritus Sancti dicuntur, de Manichæo asserunt esse prædictum, tanquam scilicet antea non fuerit Spiritus datus. Chrys. (ut sup.). Vel aliter : gloriam Christi crucem vocat. Quia enim inimici eramus, donum autem non inimicis, sed amicis datur, oportebat prius offerri hostiam, et inimicitiam in carne dissolvi ; et tunc factos Dei amicos suscipere donum.

Cependant plusieurs d'entre le peuple, écoutant ces paroles, disaient : Cet homme est assurément un prophète. D'autres disaient : C'est le Christ. Et quelques autres disaient au contraire : Mais le Christ viendra-t-il de Galilée? L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et de la petite ville de Bethléem où était David? Le peuple était ainsi divisé sur son sujet ; et quelques-uns d'entre eux avaient envie de le prendre; mais néanmoins personne ne mit la main sur sui. Les archers retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les archers leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Les pharisiens leur répliquèrent : Etes-vous donc aussi vous-mêmes séduits? Y a-t-il quelqu'un des sénateurs ou des pharisiens qui ait cru en lui? Car pour cette populace, qui ne sait ce que c'est que la loi, ce sont des gens maudits de Dieu. Sur cela Nicodème, l'un d'entre eux, et le même qui était venu trouver Jésus la nuit, leur dit : Notre loi permet-elle de condamner personne sans l'avoir ouï auparavant, et sans s'être informé de ses actions? Ils lui répondirent : Est-ce que vous êtes aussi Galiléen? Lisez avec soin les Ecritures, et apprenez qu'il ne sort point de prophète de la Galilée. Et chacun s'en alla en sa maison.

S. Aug. — Lorsque le Seigneur eut invité les croyants à s'abreuver de l'Esprit-Saint, une discussion s'ensuivit parmi la foule. « Dès ce moment la foule, qui avait entendu ces paroles, disait : Celui-ci est vraiment un prophète. » — Théoph. — C'est-à-dire le prophète que l'on attendait. « D'autres (le peuple) disaient : Celui-ci est vraiment le Christ. » — Alcuin. — Déjà ceux-ci avaient commencé à s'abreuver des eaux spirituelles, déjà ils avaient perdu la soif de l'infidélité. D'autres persistaient dans l'aridité de leur incrédulité, et c'est d'eux qu'il est dit : « Quelques-uns disaient : Est-ce que le Christ vient de Galilée? est-ce que l'Écriture ne dit pas que le Christ vient de la race de David

---

Ex illa ergo turba cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Nunquid a Galilæa venit Christus ? Nonne Scriptura dixit quia ex semine David et de Bethlehem castello ubi erat David, venit Christus ? Dissensio itaque facta est in turba propter eum. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum, sed nemo misit super eum manus. Venerunt ergo ministri ad pontifices et pharisæos, et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum ? Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo loquitur. Responderunt ergo eis pharisæi : Nunquid et vos seducti estis ? Nunquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex phariszeis ? Sed turba hæc quæ non novit legem, maledicti sunt. Dixit Nicodemus ad eos (ille qui venit ad Jesum nocte, qui unus erat ex ipsis) : Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat ? Responderunt et dixerunt ei : Nunquid et tu Galilæus es ? Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

Aug. (tract. 33, *in Joan.*). Cum Dominus invitasset credentes in se ad potandum Spiritum Sanctum, nata est de illo in turba dissensio. Unde dicitur : Ex illa ergo hora turba cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta. Theoph. Qui scilicet exspectabatur. Alii (scilicet populus) dicebant : Hic est Christus. Alcui. Jam isti aquam illam spiritualiter haurire cœperant, jam sitim infidelitatis deposue-

et du bourg de Bethléem d'où était David? » Ils savaient ce que les prophètes avaient prédit du Christ, mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est que toutes ces choses avaient été accomplies en lui. Le sachant élevé à Nazareth, ils ne pensaient pas à s'informer du lieu de sa naissance, ni ne pensaient que fût accomplie en lui la prophétie qu'ils avaient sous les yeux. — S. Chrys. — Mais soit, ils ignoraient le lieu de sa naissance; est-ce qu'ils ignoraient aussi de quelle race il était sorti, à savoir qu'il était né de la maison et de la famille de David? Pourquoi donc dire : « Est-ce que le Christ ne vient pas de la race de David ? » C'est ce qu'ils voulaient dissimuler par son éducation à Nazareth, mettant de la malice dans tous leurs dires. C'est pour cela qu'ils ne s'approchent point du Christ pour lui dire : Comment se fait-il que l'Écriture prétende que le Christ doit venir de Bethléem et que vous sortiez de la Galilée? Mais, je le répète, tout est malin dans leurs discours. Et comme ils ne faisaient pas attention à ce qui leur était dit et qu'ils n'avaient aucun désir de s'instruire, le Christ ne leur répond rien, tandis que lorsque Nathanael lui avait dit : « Est-ce que quelque chose de bon peut sortir de Nazareth? » il l'avait loué comme un vrai Israélite, chercheur de vérité, et instruit avec soin de toutes choses anciennes.

« C'est pourquoi il y eut division à cause de lui dans la foule. » — Théoph. — Non parmi les princes, car parmi eux il y avait une volonté unanime de ne pas le recevoir comme le Christ. Ceux qui conservaient quelque mesure dans leur malice se contentaient de déchirer la gloire du Sauveur avec leur langue ; mais eux qui étaient plus pervers

---

rant. Alii in suæ infidelitatis ariditate permanebant : de quibus subditur : Quidam autem dicebant : Nunquid a Galilæa venit Christus? Nonne Scriptura dicit quod ex semine David et de Bethlehem castello, ubi erat David, Christus veniat? Noverant enim quid de Christo prædixissent prophetæ, sed ignorabant omnia in ipso impleta fuisse ; et qui noverant in Nazareth nutritum, nativitatis locum non attendebant ; nec prophetiam quam legebat, in eo completam credebant. Chrys. (hom. 51, *in Joan.*). Sed esto, locum nativitatis ignorabant, num etiam genus ignorabant? quoniam ex domo et familia David natus erat. Quare igitur dicebant : Nonne ex semine David venit Christus? Sed et hoc obumbrare volebant per educationem in Nazareth, omnia malitiose loquentes : unde non accedunt ad Christum quærentes, quomodo Scripturæ dicunt, quod a Bethlehem oportet venire Christum, tu autem ex Galilæa venisti? Sed omnia malitiose loquuntur. Et quia non diligenter attendebant his quæ dicebantur, neque discendi gratia, propter hoc nihil eis Christus respondit; Nathanaelem autem dicentem : A Nazareth potest aliquid boni esse (Joan., 1), laudavit, ut vere Israelitam, qui veritatis erat inquisitor, et omnia vetera diligenter edoctus.

Sequitur : Dissensio itaque facta est propter eum in turba. Theoph. Non in principibus : nam principes unius voluntatis erant, ut videlicet non eum reciperent, sicut Christum. Qui ergo magis moderati erant in malitia, verbis tantum gloriæ Christi adversabantur; qui vero pejores erant, manus etiam appetebant imponere :

brûlaient de mettre la main sur lui, et c'est d'eux qu'il est dit : « Quelques-uns d'entre eux voulaient le prendre. » — S. Chrys. — L'évangéliste exprime cette résolution de leur part pour montrer qu'il y avait dans leurs paroles ni désir de chercher la vérité, ni désir de la dire. « Mais personne ne mit la main sur lui. » — Alcuin. — Car il ne le permit point, lui qui tenait leurs efforts dans sa main. — S. Chrys. — C'était suffisant pour les amener à repentir, mais ils n'en eurent point. Ainsi est la perversité; elle ne veut croire à personne; elle n'a de regard que pour voir à tuer celui à qui elle tend des embûches.

S. Aug. — Ceux qui avaient été envoyés pour s'emparer de lui revinrent purs de tout crime et remplis d'admiration. « Or, les serviteurs vinrent vers les pontifes et les pharisiens et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'amenez-vous point? » — Alcuin. — Ceux qui avaient voulu le lapider ne peuvent s'emparer de lui, et ils reprochent à leurs émissaires de ne l'avoir pas amené. — S. Chrys. — Voici que les pharisiens et que les scribes, voyant des miracles et lisant les Écritures, n'avancent nullement; et leurs serviteurs qui n'ont rien de tout cela, un seul discours les a pris, et envoyés pour l'enchaîner, ils reviennent enchaînés par ce qu'ils avaient vu. Ils ne disent pas : « Nous n'avons pas pu à cause de la foule, » mais ils préconisent la sagesse du Christ: « Et les serviteurs répondirent : Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme. » — S. Aug. — Lui il a parlé comme étant homme-Dieu. — S. Chrys. — Il ne faut pas seulement admirer leur prudence de n'avoir pas eu besoin de miracles, mais de s'être laissé prendre par la seule doctrine, n'ayant pas dit : « Jamais homme n'a fait de miracles comme

---

de quibus subditur : Quidam autem ex eis volebant apprehendere eum. Chrys. (ut supra). Hoc autem inducit Evangelista, ostendens quoniam loquebantur, neque quærentes veritatem, neque dicere volentes. Sequitur : Sed nemo misit super illum manus. Alcui. Quia scilicet ipse non permisit qui conatus illorum in sua potestate habebat. Chrys. (ut supra). Hoc autem sufficiens erat eos in compunctionem deducere, sed non sunt compuncti. Talis enim est nequitia : nulli vult cedere; ad unum aspicit solum ut eum cui insidiatur, interficiat.

Aug. (ut supra). Qui vero missi fuerant ut eum tenerent, redierunt immunes a crimine et pleni admiratione. De quibus subditur : Venerunt ergo ministri ad pontifices et pharisæos, et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis eum? Alcui. Qui eum lapidare volentes tenere non potuerunt, arguunt ministros, quia eum non adduxerant. Chrys. (ut supra). Ecce pharisæi et scribæ miracula videntes et Scripturas legentes, nihil profecerunt; ministri autem nihil horum habentes, ab una sola allocutione sunt capti; et abeuntes, ut eum ligarent, redierunt ligati miraculo. Et non dixerunt : Non potuimus propter turbam; sed præcones efficiuntur Christi sapientiæ : nam sequitur : Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo loquitur. Aug. (ut supra). Ille autem sic locutus est, quia Deus erat et homo. Chrys. (ut supra). Non est autem solum eorum prudentia admiranda, quia signis non egue-

celui-ci, » mais : « Jamais homme n'a parlé comme celui-ci. » Il faut admirer leur sécurité d'être venus vers les pharisiens, ennemis du Christ, leur parler ainsi. Ce qu'ils avaient entendu, ce n'était cependant pas un long discours, mais peu de paroles, car l'âme lorsqu'elle n'est pas viciée n'a pas besoin de longs discours.

S. Aug. — Cependant les pharisiens repoussèrent leurs témoignages. « Les pharisiens lui dirent : Est-ce que vous, vous êtes séduits aussi? comme s'ils leur disaient : « Nous voyons que vous prenez votre plaisir à l'entendre. » — Alcuin. — Et en effet ils avaient subi une louable séduction, ayant passé du mal de l'incrédulité à la foi. — S. Chrys. — Ils font contre lui un raisonnement sans vérité, car ils disent : Est-ce qu'aucun des pharisiens ou des princes a cru en lui. Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, elle est maudite. Tout au contraire, c'est leur condamnation que la foule ait cru et pas eux. — S. Aug. — Ceux qui ne connaissaient pas la loi croyaient en celui qui avait porté la loi, et c'étaient ceux qui enseignaient la loi qui condamnaient celui qui avait envoyé la loi, afin que fût accomplie cette parole du Sauveur : « Je suis venu dans le monde pour le jugement, afin que voient les non-voyants et que les voyants deviennent aveugles. » — S. Chrys. — Comment donc sont maudits ceux qui se laissent persuader par la loi, ceux qui obéissent à la loi? C'est bien plutôt vous qui êtes maudits, vous qui n'observez pas la loi. — Théoph. — C'est avec douceur et en les flattant que les pharisiens répondent, car ils craignaient qu'ils ne se séparassent d'eux et ne se joignissent au Christ.

---

runt, sed a sola doctrina sunt capti (non enim dixerunt : Nunquam talia miracula fecit homo, sed, nunquam sic locutus est homo), sed etiam admiranda est eorum securitas, quoniam ad pharisæos qui contra Christum adversabantur, venerunt, et eis talia locuti sunt. Nec tamen longum sermonem audierant, sed brevem ; cum enim mens fuerit incorrupta, non longis sermonibus opus est.

Aug. (ut supra). Pharisæi tamen eorum testimonium repulerunt. Nam sequitur : Responderunt ergo eis pharisæi : Nunquid et vos seducti estis? Quasi dicant : Videmus vos delectatos esse in sermonibus ejus. Alcui. Et revera laudabiliter seducti erant, quia dimisso malo infidelitatis, transierant ad fidem. Chrys. (ut supra). Ab argumento autem insipienti contra eos syllogizant : nam sequitur : Nunquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex pharisæis? sed turba hæc quæ non novit legem, maledicti sunt. Hæc autem est ipsorum accusatio, quoniam turba quidem credidit, ipsi autem non crediderunt. Aug. (ut supra). Qui enim non noverant legem, ipsi et credebant in eum qui miserat legem, et eum qui miserat legem, condemnabant illi qui docebant legem, ut impleretur quod Dominus dixerat (Joan., 9) : Ego in judicium in hunc mundum veni, ut non videntes videant, et videntes cæci fiant. Chrys. (ut supra). Qualiter igitur maledicti sunt illi, qui a lege suadentur (sive qui legi obediunt)? Vos potius maledicti estis, qui non observastis legem. Theoph. Ideo autem suaviter et blande pharisæi ministris respondent, quia dubitaverunt ne forte ab eis prorsus segregentur, et Christo adjiciantur.

S. Chrys. — Mais comme ils disent qu'aucun des princes n'a cru en lui, pour empêcher qu'on ne l'admette l'évangéliste ajoute : « (Nicodème, celui qui vint à Jésus de nuit et qui était l'un d'eux), leur dit. » — S. Aug.— Lui qui n'était pas incrédule, mais timide, il était venu de nuit trouver la lumière, parce qu'il voulait être éclairé et rester inconnu; c'est lui qui répond aux Juifs : « Est-ce que votre loi juge un homme avant de l'avoir entendu et de s'être informée de ses actions ? » Il pensait que si l'on voulait seulement l'ouïr avec patience, il leur arriverait ce qui était arrivé à ceux qui furent envoyés pour s'emparer de lui. Mais ils aimèrent mieux ne pas croire. Ces pervers voulaient condamner avant de savoir. — S. Aug. — Il dit *notre loi* de la loi de Dieu, parce qu'elle a été donnée par lui aux hommes.

S. Chrys. — Nicodème les montre ignorants et prévaricateurs de la loi ; mais lorsqu'il fallait démontrer que ce n'était pas contre la justice que le mandat qu'ils avaient lancé contre le Sauveur, ils se contentent d'une négation dure et pleine de colère. « Ils répondirent et lui dirent : Est-ce que vous êtes Galiléen aussi ? » — S. Aug. — C'est-à-dire séduit par le Galiléen. Le Seigneur était appelé Galiléen parce que ses parents étaient de Nazareth. Je dis ses parents pour parler de Marie : il n'est point question de sang venu de l'homme. — S. Chrys. — Ensuite ils ajoutent cette injure, comme s'il ne savait pas les Écritures : « Approfondissez les Écritures et voyez qu'il n'est pas de prophète qui s'élève de Galilée ; » c'est comme s'ils lui disaient : « Allez et instruisez-vous. » —Alcuin.— Ils portaient ainsi leur attention, non sur le lieu où il est né, mais sur le lieu où sa vie s'écoulait. C'est pour cela qu'ils ne

---

Chrys. (ut supra). Quia vero dixerant quod nullus principum credidit in eum, ad hoc excludendum subjungitur : Dixit Nicodemus ad eos (ille qui venit ad Jesum nocte, qui unus erat ex illis). Aug. (ut supra). Ipse non quidem incredulus, sed timidus : nam ideo nocte venerat ad lucem, quia illuminari volebat, et sciri timebat : hic ergo respondit Judæis : Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid facit? Credebat enim quia si eum tantummodo patienter vellent audire, forte similes fierint illis qui missi sunt tenere (sive ad capiendum illum), et maluerunt credere : volebant autem illi perversi ante esse damnatores, quam cognitores.

August. (22, *De civitate Dei*, cap. 1). Dicit autem lex nostra, de lege quæ Dei est, eo quod est ab illo data hominibus.

Chrys. (ut supra). Ostendit autem Nicodemus eos neque cognoscentes legem, neque facientes quæ sunt legis : cum autem congruum esset ostendere, quod non indiscrete miserunt vocaturi eum, rudius et iracundius utuntur contradictione : nam sequitur : Responderunt et dixerunt ei : Nunquid et tu Galilæus es? Aug. (tract. 38, *in Joan.*). Id est, quasi a Galilæo seductus : Dominus enim Galilæus dicebatur, quoniam de Nazareth civitate erant parentes ejus : secundum Mariam dixi parentes, non secundum virile semen. Chrys. (ut supra). Deinde injuriose quasi eo nesciente Scripturas, induxerunt : Scrutare Scripturas, et vide quia propheta a Galilæa non surgit : ac si dicerent : Vade et disce. Alcui. Non enim locum ubi natus est, sed ubi conver-

l'admettaient ni comme prophète ni comme Messie. — S. Aug. — Pas de prophète de Galilée, mais de là le Seigneur des prophètes.

« Et ils revinrent chacun dans sa maison. » — Alcuin. — Vides de foi et sans aucun résultat utile ils reviennent sans avoir rien fait, à la maison de leur incrédulité et de leur impiété.

CHAPITRE VIII.

Pour Jésus, il s'en alla sur la montagne des Oliviers. Mais dès la pointe du jour il retourna au temple, où tout le peuple s'amassa autour de lui ; et s'étant assis, il commença à les instruire. Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère, et la faisant tenir debout au milieu du peuple, ils lui dirent : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère ; or, Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères : quel est donc sur cela votre sentiment? Ils disaient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre. Comme donc ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. L'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers; et ainsi Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu de la place. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs? Personne ne vous a-t il condamnée? Elle lui dit : Non, Seigneur. Jésus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, et ne péchez plus à l'avenir.

Alcuin. — Le Seigneur, aux approches de sa passion, s'était fait cette

---

sabatur, attendebant; et ideo, non solum Messiam, sed nec prophetam eum credebant. Aug. (ut supra). Propheta quidem a Galilæa non surgit, sed Dominus prophetarum inde surrexit.

Sequitur : Et reversi sunt unusquisque in domum suam. Alcui. Nullo perfecto negotio (vacui fide, et ideo fraudati utilitate), sunt reversi in domum infidelitatis et impietatis suæ.

CAPUT VIII.

Jesus autem perrexit in montem Oliveti ; et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum ; et sedens docebat eos. Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio, et dicunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum : Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. Cum

coutume de passer le jour dans le temple de Jérusalem à prêcher et à faire éclater des miracles et des signes de sa puissance, retournant le soir à Béthanie où il demeurait dans la maison des sœurs de Lazare, et revenait le matin à la même œuvre. C'est d'après cette coutume qu'au dernier jour de la fête des tabernacles, après avoir prêché tout le jour dans le temple, il se retira le soir sur le mont Olivet. Et c'est ce qui est dit par la phrase qui commence ainsi : «Or, Jésus s'avança, etc.» — S. Aug. — Où fallait-il que Jésus enseignât si ce n'est sur le mont Olivet, sur la montagne du parfum, sur la montagne du chrême? Car le mot Christ vient du mot chrême, et en latin le mot grec chrême (*chrisma*) veut dire onction. Or, il nous a oints en faisant de nous des lutteurs contre le diable. — Alcuin (1). — Car l'huile dont on s'oint soulage ordinairement les membres fatigués ou endoloris. Le mont des Oliviers signifie aussi la sublime bonté du Seigneur, le mot grec ἔλεος signifiant miséricorde. La nature de l'olive convient parfaitement à ce mystère, car l'huile surnage au-dessus de tous les autres liquides, et ainsi qu'il est dit dans le ps. 144 : « Les miséricordes du Seigneur sont au-dessus de tous ses ouvrages. — Et le lendemain au point du jour il retourna dans le temple » pour marquer que la miséricorde, à l'aurore de la lumière du Nouveau-Testament, devait s'ouvrir et se présenter aux fidèles dans son temple. Revenant au point du jour, cela signifiait l'aurore de la grâce nouvelle.

(1) Tout ce passage est dans un ordre différent dans Alcuin.

---

ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Et iterum se inclinans scribebat in terra. Audientes autem hæc, unus post unum exibant, incipientes a senioribus. Et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans. Erigens autem se Jesus dicit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit ei Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.

Alcui. Dominus maxime circa suam passionem hanc sibi effecerat consuetudinem, ut in die quidem in templo quod erat Hierosolymis, verbum Dei prædicaret, signa et miracula ostenderet; sero autem revertebatur in Bethaniam, ubi apud sorores Lazari hospitabatur, et mane iterum ad simile opus revertebatur. Igitur secundum hunc morem, cum in ultimo die scenopegiæ tota die in templo prædicasset, vespere perrexit in montem Oliveti. Et hoc est quod dicitur : Jesus autem perrexit, etc. Aug (tract. 33, *in Joan.*). Ubi enim decebat docere Christum, nisi in monte Oliveti, in monte unguenti, in monte chrismatis? Christi enim nomen a chrismate dictum est; chrisma autem græce, latine unctio nominatur. Ideo autem nos unxit, quia luctatores contra diabolum fecit. Alcui. Unctio enim olei fessis et dolentibus membris solet afferre levamen. Mons etiam olivarum sublimitatem dominicæ pietatis designat, quia ἔλεος græce, latine misericordia. Natura quoque olei mysterio aptissime congruit : superfertur enim omnibus liquoribus; et sicut ait Psal. (*Psal.* 144) : Miserationes ejus super omnia opera ejus. Sequitur : Et diluculo iterum

Bède. — Ainsi nous est signifié qu'au moment où par sa grâce il commença d'habiter dans son temple, c'est-à-dire dans son Église, il eut des croyants de toutes les nations. « Et tout le peuple venait à lui, et assis, il les enseignait. » — Alcuin. — Assis, il nous insinue l'humilité de son incarnation; c'est lorsqu'il est assis que la foule vient vers lui, car c'est après qu'en prenant l'humanité il est apparu visible, que plusieurs, au souvenir de cette humanité qui l'avait rapproché d'eux, se mirent à l'entendre et à croire en lui. Or, les scribes et les pharisiens font des questions aux simples et aux humbles, non pas pour apprendre, mais pour tendre des embûches à la vérité. « Or, les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère, et ils la placent au milieu, et ils lui disent : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.» — S. Aug. — Ils avaient remarqué qu'il était très doux; c'est de lui dont il avait été écrit : « Avancez et régnez à cause de la vérité et de la douceur et de la justice. » Il apporta la vérité comme docteur, la douceur comme libérateur, comme juge la justice. Parlant, la vérité éclatait en lui; on admirait la douceur en lui lorsqu'il ne s'émouvait nullement contre ses ennemis. Ce fut la justice qui leur servit de piége ; car ils se dirent : S'il pense qu'on doit la renvoyer il manquera à la justice, car la loi ne pouvait condamner ce qui était injuste. C'est pour cela qu'ils citent la loi en disant : « Dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider (1) ces sortes de femmes. » Or, pour ne pas perdre le prestige de douceur qu'il avait acquis aux yeux du

(1) Lévit., 10. La loi portait la peine de mort sans désigner laquelle.

---

venit in templum, ut scilicet misericordiam cum incipiente novi Testamenti lumine fidelibus (in templo videlicet suo) pandendam præbendamque signaret : quod enim diluculo redibat, exortum novæ gratiæ designat.

Bed. Significatur autem quod postquam per gratiam cœpit inhabitare in templo suo (id est, in Ecclesia) ex omnibus gentibus crediderunt in eum. Unde sequitur : Et omnis populus veniebat ad eum, et sedens docebat eos. Alcui. Sessio humilitatem incarnationis insinuat. Sedente ergo Domino, ad eum venit populus, quia postquam per susceptam humanitatem visibilis apparuit, cœperunt eum multi audire, et in eum credere, quem per humanitatem sibi proximum meminerant. Mansuetis autem et simplicibus sermonem Domini admirantibus scribæ et pharisæi interrogant, non ut discant, sed ut veritati laqueos nectant. Unde sequitur : Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuunt eam in medio, et dixerunt ei : Magister, hæc mulier deprehensa est modo in adulterio. Aug. (ut supra). Animadverterant enim eum nimium esse mitem : de illo quippe fuerat ante prædictum (*Ps.* 44) : Procede et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam. Ergo attulit veritatem, ut doctor; mansuetudinem, ut liberator; justitiam, ut cognitor. Cum loqueretur, veritas agnoscebatur ; cum adversus inimicos non moveretur, mansuetudo laudabatur; in tertio ergo (scilicet justitia) scandalum posuerunt. Dixerunt enim apud seipsos : Si eam dimitti censuerit, justitiam non tenebit : lex enim quod injustum erat, jubere non poterat : et ideo legem inducunt, dicentes : In lege autem Moyses

peuple, il devait dire qu'on devait la renvoyer, et c'est pour cela qu'ils lui demandent son sentiment par ces mots : « Vous donc, que dites-vous ? » Ainsi ils devaient trouver l'occasion de l'accuser, et de rejeter sur lui un crime, celui d'avoir prévariqué contre la loi, et c'est pour cela que l'Évangile ajoute : « Ils le disaient pour le tenter, c'est-à-dire pour pouvoir l'accuser. »

Mais le Seigneur dans sa réponse devait garder la justice et ne point abdiquer sa douceur. « Mais Jésus se baissant écrivit du doigt sur la terre. » — S. Aug. — Pour signifier que c'était sur la terre qu'il devait écrire le nom de tels hommes et non dans les cieux, où il avait montré à ses disciples leurs noms écrits, leur disant de s'en réjouir ; ou bien, c'était pour signifier que c'était en s'humiliant, ce que signifiait cette tête inclinée, qu'il faisait des miracles sur la terre ; ou bien enfin, il montrait qu'il était temps d'écrire sa loi, non plus comme autrefois sur la pierre stérile, mais sur la terre féconde. — Alcuin. — Par la terre est signifié le cœur humain, qui a coutume de porter les fruits des bonnes ou des mauvaises actions ; par le doigt, que font flexible ses articulations, est exprimée la finesse du discernement. Ainsi il nous apprend que lorsque nous nous apercevons de quelque mal du prochain, au lieu de le condamner aussitôt, nous recherchions, après être revenus en toute humilité à la conscience du cœur, la vérité avec soin et pénétration comme avec le doigt du discernement. — Bède. — Quant au sens historique, peut-être qu'en écrivant de son doigt sur la terre il montra que c'était lui qui avait autrefois écrit la loi sur la pierre.

---

mandavit nobis hujusmodi lapidare ; ut autem mansuetudinem non perdat, in qua jam populis amabilis factus est, eam dimitti debere dicturus est : unde ejus sententiam requirunt dicentes : Tu ergo quid dicis ? Hinc nos inveniemus ad accusandum occasionem, et reum faciemus tanquam legis prævaricatorem. Unde Evangelista subdit : Hæc autem dicebant, tentantes eum, ut scilicet possent accusare eum.

Sed Dominus in respondendo, et justitiam servaturus est, et a mansuetudine non recessurus : sequitur enim : Jesus autem inclinans se deorsum, digito scripsit in terra. Aug. (*De cons. Evang.*, lib. 4, cap. 18). Tanquam illos tales in terra scribendos significaret, non in cœlo, ubi monuit discipulos ut se scriptos esse gauderent ; aut quod se humiliando (quod capitis inclinatione monstrabat), signa in terra faceret ; aut quod jam tempus esset, ut in terra quæ fructum daret (non in lapide sterili, sicut antea) lex ejus conscriberetur. Alcui. Per terram enim cor humanum ostenditur quod bonarum vel malarum actionum solet reddere fructum ; per digitum autem qui articulorum compositione flexibilis est, subtilitas discretionis exprimitur. Nos ergo instruit ut cum quælibet mala proximorum conspicimus, non statim ea temere damnemus, sed prius ad conscientiam cordis humiliter reversi, digito discretionis eam solerter ac sollicite disquiramus. Bed. Quantum etiam ad historiam pertinet, per hoc quod digito scripsit in terra, illum se forte monstravit, qui quondam legem in lapide scripsit.

«Mais ayant persisté à l'interroger, il se dressa. » — S. Aug. — Il ne dit pas : « Qu'elle ne soit pas lapidée, » pour ne pas paraître aller contre la loi ; impossible qu'il ait dit : « Qu'elle soit lapidée, » car il n'était pas venu perdre ce qu'il avait trouvé, mais chercher ce qu'il avait perdu. Que répondit-il donc ? « Que celui d'entre vous qui est sans péché lance le premier une pierre contre elle. » C'est la voix de la justice ; que la pécheresse soit punie, mais non pas par la main des pécheurs ; que la loi soit appliquée, mais non pas par les prévaricateurs de la loi. — S. Grég. — Celui qui ne se juge pas d'abord lui-même n'a pas la rectitude nécessaire à juger les autres, et quoique son oreille l'instruise des actions d'autrui, il n'est pas bon juge des mérites des autres, lui qui ne reçoit d'une conscience innocente aucune règle de jugement.

S. Aug. — Après les avoir frappés du trait de sa justice, il ne daigna même pas les regarder à terre, mais se détournant d'eux, « et de nouveau se baissant, il écrivit sur la terre. » — Alcuin. — L'on peut admettre aussi que le Seigneur le fit selon la coutume en pareil cas, afin qu'occupé à autre chose et le visage fixé ailleurs, il leut offrît l'occasion de sortir librement. Il nous avertit aussi de cette manière, et comme par un symbole, qu'après avoir corrigé un de nos frères qui a péché, et après l'emploi de la correction, nous pesions avec attention si nous-mêmes nous ne sommes pas coupables des péchés que nous avons corrigés en les autres, ou bien, d'autres fautes. — S. Aug. — C'est ainsi que se voyant frappés de cette voix de la justice comme d'un trait et se trouvant coupables, ils se retirèrent l'un à la suite de l'autre. Et c'est là ce qui suit : « Entendant cela, ils sortaient l'un après

---

Sequitur : Cum autem perseverarent interrogantes eum, erexit se. Aug. (tract. 33, *in Joan.*). Non dixit : Non lapidetur, ne contra legem dicere videretur ; absit autem ut diceret : Lapidetur : venit enim, non perdere quod invenerat, sed quærere quod perierat. Quid ergo respondit? Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Hæc vox justitiæ est : Puniatur peccatrix, sed non a peccatoribus : impleatur lex, sed non a prævaricatoribus legis. Greg. (14, *Mor.*, cap. 13, vel in antiquis exemplaribus cap. 15). Qui enim prius semetipsum non judicat, quid in alio rectum judicet, ignorat : et si novit etiam per auditum, recte tamen aliena merita judicare non valet, cui conscientia innocentiæ propriæ nullam judicii regulam præbet.

Aug. (ut sup.). Cum ergo eos telo justitiæ percussisset, nec dignatus est cadentes attendere, sed avertit ab eis obruitum : unde sequitur : Et iterum se inclinans, scribebat in terra. Alcui. Potest etiam intelligi fecisse hoc Dominus juxta consuetudinem, ut quasi aliquid aliud agens ac vultum intendens in aliud, liberam eis exeundi facultatem daret. In hoc etiam figurate admonet, ut et priusquam peccantem fratrem corripiamus, et post adhibitam correctionem diligenter perpendamus, utrum ipsis peccatis de quibus alium castigamus, aut quibuslibet aliis obnoxii simus. Aug.

l'autre, commençant par les plus âgés. » — La Glose. — Qui peut-être étaient les plus coupables, ou qui connaisaient davantage leurs fautes.

S. Aug. — Ils restèrent deux : la misère et la miséricorde. « Et Jésus resta seul, et la femme debout au milieu. » Je le crois, elle fut effrayée cette femme; elle croyait être punie par celui en qui elle ne pouvait rouver de péché. Or, celui qui avait repoussé les ennemis de la parole de sa justice, levant sur elle les regards de sa miséricorde, l'interrogea. « Jésus se levant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a condamnée? Elle dit : Personne, Seigneur. » Nous avons entendu plus haut la voix de la justice ; entendons maintenant celle de la mansuétude : « Jésus lui dit : Ni moi je ne vous condam nerai, » moi par qui vous avez craint sans doute devoir être condamnée, parce que vous n'avez pas vu de péché en moi. Qu'est-ce, Seigneur? Vous favorisez donc le péché ? Non, sans doute, car voici ce qui suit : Allez et ne péchez plus. Donc le Seigneur condamna, mais le péché et pas l'homme, car s'il avait été le protecteur du péché, il aurait dit : Allez et vivez comme vous voulez; soyez sûre que je vous délivrerai, et quels que soient vos péchés, je vous délivrerai de la géhenne et des bourreaux de l'enfer ; mais il n'a pas dit cela. Qu'ils y fassent attention ceux qui aiment en le Seigneur la douceur, et qu'ils craignent la vérité, car « le Seigneur est doux et droit (1). »

(1) Doux par sa miséricorde, droit par la rectitude de sa justice.

[ut sup.]. Sic igitur illi voce justitiæ tanquam telo percussi se inspicientes et reos invenientes, unus post unum omnes recesserunt. Et hoc est quod subditur : Audientes autem hæc, unus post alium exibant, incipientes a senioribus. Glos. Qui forte magis rei erant, vel magis culpas suas cognoscebant.

Aug. [ut sup.]. Relicti sunt autem duo : miseria et misericordia : nam sequitur : Et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans. Credo, territa est illa mulier : ab illo se puniendam sperabat, in quo peccatum invenire non poterat. Ille autem qui adversarios ejus repulerat lingua justitiæ, levans in illam oculos mansuetudinis, interrogavit eam. Unde sequitur : Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? Quæ dixit : Nemo, Domine. Audivimus supra vocem justitiæ, audiamus nunc mansuetudinis : nam sequitur : Dixit ei Jesus : Nec ego te condemnabo ; a quo te forte condemnari timuisti, quia in me peccatum non invenisti. Quid est, Domine? Faves ergo peccatis? Non plane. Attende quod sequitur : Vade, et amplius noli peccare. Ergo et Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem : nam si peccatorum fautor esset, diceret : Vade, et vive ut vis ; de mea liberatione esto secura : ego te quantumcunque peccaveris, etiam a gehenna et inferni tortoribus liberabo : non hoc dixit. Intendant ergo qui amant in Domino mansuetudinem, et timeant veritatem : etenim dulcis et rectus Dominus (*Psal.* 24).

Jésus, parlant de nouveau au peuple, leur dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Alcuin. — Comme il a absous cette femme de tout péché, afin que l'on ne doutât point que celui que l'on voyait comme un homme ordinaire pût remettre les péchés, il daigne démontrer plus ouvertement la puissance de sa divinité; c'est pour cela qu'il est dit : « Il leur parla de nouveau encore, et dit : Je suis la lumière du monde. » — Bède. — Où il faut remarquer qu'il ne dit point : *Je suis la lumière des anges*, ou *du ciel*, mais *du monde*, c'est-à-dire des hommes placés dans les ténèbres, d'après cette parole : « Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » — S. Chrys. — Ou bien autrement, comme plus haut ils lui objectaient la Galilée, et comme ils avaient en doute qu'il pouvait bien être l'un des prophètes, il voulut montrer qu'il n'était pas un prophète, mais le maître de l'univers entier. «Et Jésus leur parla de nouveau, leur disant : Je suis la lumière du monde, » non de la Galilée, ni de la Palestine, ni de la Judée.

S. Aug. — Les manichéens ont affirmé que le Seigneur Christ, cest le soleil visible aux yeux du corps ; mais l'Église catholique improuve une telle erreur, car le Seigneur Christ, ce n'est pas ce soleil créé, mais celui par lequel le soleil a été créé. Toutes choses ont été faites par lui, et c'est à cause de nous qu'a apparu sous le soleil la lumière qui a fait le soleil; elle s'est enveloppée de la chair comme d'une nuée. non pas pour en être obscurcie, mais pour en être tempérée. C'est donc

---

Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Alcui. Quia mulierem absolvit a crimine, ne aliqui dubitarent an ille quem videbant verum hominem, posset peccata dimittere, dignatur ipse apertius suæ Divinitatis potentiam demonstrare. Unde dicitur : Iterum ergo locutus est eis, dicens : Ego sum lux mundi. Bed. Ubi advertendum est quia non ait : Ego sum lux angelorum, vel cœli, sed, lux mundi, id est, hominum in tenebris commorantium, secundum illud (Luc, 1) : Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. Chrys. (hom. 55, *in Joan.*). Vel aliter : quia superius Galilæam ei afferebant, et quasi de quodam prophetarum de eo dubitabant (sive prophetam quemdam eum putabant), voluit ostendere quoniam non unus prophetarum est, sed dominator orbis terrarum. Unde dicitur : Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi, non Galilææ, neque Palæstinæ, neque Judææ.

Aug. (tract. 34, *in Joan.*). Manichæi solem istum oculis carnis visibilem, Christum Dominum esse putaverunt : sed Ecclesia catholica improbat tale commentum : non est enim Dominus Christus sol factus, sed per quem sol factus est : omnia enim per ipsum facta sunt, et propter nos sub sole factum est lumen quod fecit solem ; carnis nube tegitur, non ut obscuretur, sed

en parlant au travers de la nuée de la chair que la lumière indéficiente, la lumière de la sagesse a dit aux hommes : « Je suis la lumière du monde. » — Théoph. — Vous vous servirez de cette parole contre Nestorius, car il n'a pas dit : « La lumière du monde est en moi, » mais : « Je suis la lumière du monde. » En effet, celui qui apparaissait comme un homme, celui-là même était le Fils de Dieu et la lumière du monde, et ainsi que le prétendait Nestorius, ce n'était pas simplement l'habitation du Fils de Dieu dans un simple homme.

S. Aug. — Il vous enlève aux regards de la chair, et vous éloigne de ceux du cœur par les paroles suivantes : « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Il ne suffit point de dire : « Il aura la lumière, » mais il est ajouté : *de la vie*. Ces paroles du Seigneur s'accordent avec celles du psaume : « Nous verrons la lumière dans votre lumière, car en vous est la fontaine de vie. » Pour nous, dans nos usages corporels, autre chose est *la lumière*, autre chose *la fontaine*. La soif demande la fontaine, le regard la lumière ; mais en Dieu ce qui est la lumière, cela est aussi la source, car c'est celle qui brille pour que vous voyiez, qui coule pour que vous buviez. La promesse est au futur ; ce que nous devons faire au présent : « Celui qui me suit, — aura. » Maintenant il suit par la foi, plus tard il aura en nature. Suivez ce soleil visible, vous allez à l'occident où il va, et si vous ne voulez pas l'abandonner, c'est lui qui vous abandonnera. Votre Dieu est entier en tout lieu, et il n'aura pas pour vous de couchant si vous n'avez pas pour lui de défaillance. Les ténèbres sont très à craindre, non pas celles des yeux, mais celles des mœurs ; si vous voulez des yeux, mais des yeux intérieurs et pas extérieurs,

---

ut temperetur. Loquens ergo per nubem carnis, lumen indeficiens, lumen sapientiæ, ait hominibus : Ego sum lux mundi. Theoph. Uteris autem adversus Nestorium hoc præsenti sermone : non enim ait : Quoniam in me est lux mundi, sed, ego sum lux mundi : ipse namque qui homo videbatur, idem et Filius Dei, et lux mundi erat ; non (sicut nugabatur Nestorius) in simplici homine Dei Filius habitabat.

Aug. (ut sup.). Abstulit autem te ab oculis carnis, et revocavit ad oculos cordis, in hoc quod subdit : Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ : non enim sufficit dicere : Habebit lumen, sed addidit, vitæ. Hæc verba Domini cum verbis Psalmi concordant (*Psal.* 33) : In lumine tuo videbimus lumen, quoniam apud te est fons vitæ. In istis usibus corporalibus aliud est lumen, et aliud fons : fontem fauces quærunt, lumen oculi : apud Deum quod lumen est, hoc est fons : qui tibi lucet ut videas, ipse tibi manat ut bibas. Quod promisit, futuri temporis verbo posuit : in eo quod facere debemus, præsens tempus posuit. Qui sequitur, inquit, habebit : modo sequitur per fidem, post habebit per speciem. Sequere istum solem visibilem ; ipse tendis ad Occidentem, quo et ille tendit ; etsi nolueris tu illum deserere, ipse te deseret. Deus tuus ubique est totus ; si non ab illo facies casum, nunquam a te ille faciet occasum. Tenebræ satis metuendæ sunt, morum, non oculorum ; et si oculo-

yeux qui discernent non pas le noir du blanc, mais le juste de l'injuste. — S. Chrys. — Ces mots : « Ne marchent pas dans les ténèbres, » doivent être entendus en ce sens : ne séjourne pas dans l'erreur. En cela le Seigneur loue Nicodème et les serviteurs des pharisiens et des princes, et il insinue à mots couverts qu'ils nouent des ruses, qu'ils tissent des fraudes, eux qui sont dans les ténèbres et dans l'erreur ; mais qu'ils ne triompheront point de la lumière.

Les pharisiens lui dirent donc : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; ainsi votre témoignage n'est point véritable. Jésus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est véritable, parce que je sais d'où je viens et où je vais : mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez selon la chair, mais pour moi je ne juge personne ; et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père, qui m'a envoyé. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est véritable. Or, je me rends témoignage à moi-même ; et mon Père, qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.

S. Chrys. — Le Seigneur avait dit : « Je suis la lumière du monde et celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. » Les Juifs veulent renverser cette parole : « Les pharisiens lui dirent donc : « Vous vous rendez témoignage à vous-même, etc. » — Alc. — Ils parlent ainsi comme si le Seigneur était seul à se rendre témoignage, alors qu'il est certain qu'avant qu'il eût apparu dans la chair, il s'était fait précéder de beaucoup de témoins qui prophétisèrent ses mystères (1).

(1) C'est un peu différent dans Alcuin, mais le sens est le même.

---

rum, non exteriorum, sed interiorum ; unde discernitur non album et nigrum, sed justum et injustum. Chrys. (ut sup.). Intellectualiter enim dixit : Non ambulat in tenebris, id est, non manet in errore. Hinc et Nicodemum laudat et ministros ; et ipsos occulte insinuat dolos complicare (sive fraudes nectere) qui in tenebris et errore sunt, sed lucem non superabunt.

Dixerunt ergo ei pharisæi : Tu de teipso testimonium perhibes ; testimonium tuum non est verum. Respondit Jesus et dixit eis : Etsi ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum, quia scio unde veni et quo vado. Vos autem nescitis unde venio et quo vado. Vos secundum carnem judicatis ; ego non judico quemquam : et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. Et in lege vestra scriptum est quia duorum hominum testimonium verum est : ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater.

Chrys. (hom. 31, *in Joan.*). Quia Dominus dixerat : Ego sum lux mundi, et qui sequitur me, non ambulat in tenebris, Judæi hoc evertere voluerunt. Unde dicitur : Dixerunt ergo ei pharisæi : Tu de teipso testimonium perhibes, etc. Alcui. Sic responderunt tanquam ipse Dominus solus sibi testimonium perhiberet ; cum constet quod antequam in carne appareret, multos testes præmisit, qui sacramenta ejus prædixerunt.

S. Chrys.—Or, le Seigneur détruit ce qu'ils avaient dit : « Jésus répondit et leur dit : Quand bien même je me rends témoignage, mon témoignage est vrai. » Il parlait ainsi dans le sens de leur opinion qu'il n'était qu'un simple mortel, et il ajoute la raison de ce qu'il vient d'avouer : « Car je sais d'où je suis venu et où je vais, » c'est-à-dire je suis de Dieu et Dieu et Fils de Dieu. Il ne le dit pas clairement, car il mêle toujours d'humbles paroles sur lui aux grandes choses qu'il a à en dire. Il est certain que Dieu est un témoin digne de foi. — S. Aug. (1). — Car le témoignage de la lumière est incontestable, soit qu'elle se montre, soit qu'elle montre d'autres objets. Le prophète a dit la vérité, mais de qui la tenait-il, si ce n'est de celui qui est la fontaine de vérité? Donc Jésus est capable de se rendre témoignage à lui-même. En disant : « Je sais où je vais et d'où je viens, » il voulait désigner le Père, car c'est du Père qui l'a envoyé que venait la gloire du Fils. Donc combien l'homme ne doit-il pas glorifier le Dieu par qui il a été créé? Or, il n'a point quitté les cieux en venant vers nous, ni il ne nous a abandonnés en y retournant. Pourquoi nous en étonner? Il est Dieu; cela, le soleil de ce monde ne peut pas le faire, lui qui ne va à l'occident qu'en abandonnant l'orient. Mais comme le soleil brille sur la figure du voyant et sur celle de l'aveugle, le premier voyant et le second ne voyant pas, ainsi la sagesse de Dieu, c'est-à-dire de son Verbe, est présente en tous lieux, même aux infidèles, de telle sorte que ceux qui ne le voient pas n'ont pas les yeux du cœur. Donc c'est pour séparer

(1) C'est un peu interverti, et dans le texte cela a une autre suite et un autre enchaînement.

Chrys. (ut sup.). Dominus autem evertit quod dixerant : unde sequitur : Respondit Jesus, et dixit eis : Etsi ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum. Hoc juxta eorum suspicionem locutus est hominem eum nudum æstimantium : et causam subjungit : Quia scio unde veni et quo vado, id est, ex Deo sum, et Deus, et Dei Filius. Non autem hoc dicit manifeste, quia semper humilia miscet altis : Deus autem ipse sibi fide dignus testis est. Aug. (tract. 35, *in Joan.*). Verum est enim testimonium luminis, sive se ostendat, sive alia. Locutus est propheta verum; sed unde haberet, nisi de fonte veritatis hauriret? Ergo idoneus est Jesus qui sibi testimonium perhibet : dicens autem : Quia scio unde venio et quo vado, Patrem volebat intelligi : Patri enim gloriam dabat Filius, a quo est missus : quantum ergo debet homo glorificare eum a quo est creatus? Non autem veniendo inde discessit, aut redeundo nos dereliquit : quid miramini? Deus est : non potest hoc fieri ab isto sole, qui quando pergit ad Occidentem, deserit Orientem : sicut autem sol iste, et videntis faciem illustrat, et cæci; sed videt ille, ille non videt : sic et sapientia Dei (verbum Dei) ubique præsens est (etiam infidelibus), sed qui ut eam videant, oculos non habent cordis. Ut ergo Dominus inter fideles suos et inimicos suos Judæos (tanquam inter tenebras et lucem) distingueret, subjungit : Vos autem nescitis unde venio aut quo vado. Isti ergo Judæi videbant hominem, nec credebant Deum : et ideo Dominus subdit :

ses fidèles des Juifs ses ennemis, comme pour séparer les ténèbres de la lumière, que le Sauveur ajoute : « Vous ne savez pas d'où je viens et où je vais. » Ces Juifs voyaient un homme et ils ne croyaient pas au Dieu, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Vous jugez selon la chair, » c'est-à-dire lorsque vous dites : « Vous rendez témoignage de vous-même et votre témoignage n'est pas vrai. » — THÉOPH. — C'est comme s'il disait : Vous, parce que je suis dans la chair, vous ne croyez qu'à la chair en moi et non pas à la divinité ; vous vous trompez en jugeant selon la chair. — S. AUG. — Comme vous ne comprenez pas Dieu, et que vous voyez l'homme, je vous parais arrogant, me rendant témoignage à moi-même, car tout homme qui vient porter en sa faveur un témoignage favorable paraît superbe et arrogant. Nous hommes, nous sommes faibles, nous pouvons dire le vrai et le faux, mais la lumière ne peut pas mentir.

S. CHRYS. — Ou bien, ainsi qu'il est mal de vivre selon la chair, ainsi juger selon la chair, c'est juger injustement. Et comme l'on pourrait dire : Pourquoi si nous jugeons injustement, pourquoi ne pas nous en convaincre? pourquoi ne pas nous condamner? il ajoute : « Pour moi, je ne juge personne. » — S. AUG. — Ce qui doit être entendu de deux manières, ou bien en ce sens : « Maintenant, » ainsi qu'il a dit ailleurs : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde, » ne niant pas ainsi qu'il dût juger, mais retardant la date de son jugement, ou bien, comme il avait dit précédemment : « Vous jugez selon la chair, » il ajoute dans le même sens : « Moi je ne juge personne, » et vous devez sous-entendre que le Christ ne juge personne

(1) On ne trouve pas ceci textuellement, mais quelque chose de semblable dans le traité 36 sur saint Jean.

Vos secundum carnem judicatis ; dum scilicet dicitis : Tu de teipso testimonium perhibes, et testimonium tuum non est verum. THEOPH. Ac si dicat : Vos quoniam in carne sum, carnem me solum esse putantes, non autem Deum, secundum carnem fallibiliter judicatis. AUG. (tract. 36, *in Joan.*). Quia enim Deum non intelligitis, et hominem videtis, ideo vobis arrogans videor, quia ego de me testimonium perhibeo : omnis enim homo quando de se perhibere vult laudabile testimonium, superbus et arrogans videtur : homines enim infirmi sumus, verum dicere et mentiri possumus, lux mentiri non potest.

CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : sicut secundum carnem vivere, male vivere est, ita secundum carnem judicare, judicare injuste est. Et quia possent dicere : Si injuste judicamus, propter quid non convincis? propter quid non condemnas? subjungit : Ego non judico quemquam. AUG. (ut sup.). Quod duobus modis intelligi potest : ut aut hoc intelligamus : Non judico quemquam, id est, modo, sicut dicit alio loco : Ego non veni ut judicem mundum, sed ut salvum faciam mundum ; non judicium suum negando, sed differendo ; aut certe quia dixerat : Vos secundum carnem judicatis, ita conjunxit : Ego non judico quemquam, ut

selon la chair, ainsi qu'il a été jugé lui-même par les hommes. Mais, afin qu'il n'y ait pas de doute que le Christ est déjà juge, il ajoute : « Et si je juge, mon jugement est vrai. »

S. Chrys. — C'est comme s'il disait : « J'ai dit : Je ne juge point, » pour exprimer que je ne voulais pas juger, car si je jugeais, je vous condamnerais justement; mais ce n'est pas encore le temps du jugement. Il insinue le jugement futur en ajoutant : « Car je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé, » montrant qu'il ne sera pas seul à les condamner, mais son Père avec lui. Il répond ainsi à leur doute, car ils ne pensaient pas le Fils digne de foi, à moins qu'il n'eût le témoignage du Père.

S. Aug. — Si le Père est avec vous, comment vous a-t-il envoyé? Donc, Seigneur, votre mission c'est votre incarnation. Selon la chair, le Christ était ici-bas, tout en n'ayant pas quitté le Père, car le Père et le Fils étaient partout ensemble. Rougissez donc, Sabellien (1), car il n'a pas dit : « Je suis le Père et je suis le Fils, mais « je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi. » Distinguez les personnes, distinguez deux personnes également intelligentes. Reconnaissez que le Père est Père et le Fils est Fils; mais ne dites pas : Le Père est plus grand, le Fils moins grand. La substance est une, une la co-éternité, l'égalité parfaite. Donc, dit-il, mon jugement est vrai, car je suis le Fils de Dieu. Mais afin que vous compreniez que mon Père est avec moi, je ne suis pas Fils de manière à l'avoir abandonné; j'ai pris la forme de serviteur, mais je n'ai pas perdu celle de Dieu.

(1) Sabellius n'admettait qu'une seule personne pour le Père et pour le Fils.

---

subaudias secundum carnem Christum non judicare, sicut ab hominibus judicatus est : nam ut cognoscat jam judicem Christum, subditur : Et si judico ego, judicium meum verum est.

Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Propter hoc dixi : Non judico, quasi non præsumens judicare; quia si judicarem, juste vos condemnarem : sed nunc tempus judicii non est. Sed de futuro judicio insinuat, cum subdit : Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater, ostendens quia, non ipse solus eos condemnabit, sed et Pater. Hoc autem ad suspicionem illorum loquitur: non enim æstimabant dignum fide esse Filium, nisi Patris testimonium assumpsisset.

Aug. (ut sup.). Si autem tecum est Pater, quomodo te misit? Ergo, Domine, missio tua, incarnatio tua est. Hic ergo Christus erat secundum carnem, et a Patre non recesserat; quia Pater et Filius ubique erant. Erubesce, Sabelliane : non enim dixit : Ego sum Pater, et ego ipse sum Filius; sed solus non sum, inquit, quia mecum est Pater. Distingue ergo personas, distingue intelligentiam; agnosce quia Pater, Pater est, et Filius, Filius est; sed noli dicere : Pater major est, Filius minor. Una substantia est, una coæternitas, perfecta æqualitas. Ergo verum est, inquit, judicium meum, quia Filius Dei sum. Ut tamen intelligas quia mecum est Pater, non sic sum Filius, ut ipsum deseruerim : formam servi accepi, sed formam Dei non amisi.

Il avait parlé du jugement, il va parler du témoignage, car il ajoute : « Et dans votre loi il est écrit, etc. » —S. Aug.— Est-ce que les manichéens vont faire de ces paroles l'objet de leur calomnie parce qu'il a dit non pas « Dans la loi de Dieu, » mais « Dans votre loi il est écrit? » Est-ce que tout le monde ne sait pas que c'est là une expression accoutumée des Écritures? Votre loi signifie la loi qui vous a été donnée ainsi que l'Apôtre a dit : « Mon Évangile, » lui qui a affirmé cependant le tenir non de l'homme, mais d'une révélation de Jésus-Christ.

S. Aug. — Ceci est une grande question, et c'est bien plein de mystère ce que Dieu a dit : « Que toute parole soit appuyée sur un ou deux témoins. » — Or, il peut se faire que deux mentent. La chaste Suzanne était poursuivie par deux faux témoins; le peuple entier se montra menteur contre le Christ. Comment donc prendre cette parole : « Toute parole devra être appuyée de deux ou trois témoins, » si ce n'est pour nous insinuer d'une manière mystérieuse la Trinité, en laquelle réside la perpétuelle stabilité de la vérité? Recevez donc notre témoignage pour n'avoir pas à éprouver notre jugement; je diffère le jugement, mais je ne diffère point le témoignage. « C'est moi qui rends témoignage de moi-même. » — Bède. — En plusieurs passages, c'est le Père qui rend témoignage du Fils; ainsi dans ce passage : « Je vous ai engendré aujourd'hui, » et celui-ci : « Celui-ci est mon Fils bien aimé. »

S. Chrys. — Ou bien autrement, si l'on prend cette parole dans toute sa simplicité, elle présente une difficulté. Parmi nous il a été établi que toute parole doit être appuyée sur le témoignage de deux ou trois témoins, parce qu'un seul n'est pas digne de foi. Mais en Dieu, com-

---

De judicio dixerat, de testimonio vult dicere : nam sequitur : Et in lege vestra scriptum est, etc. Aug. (*contra Faust.*, lib. 16, cap. 13). An forte Manichæi calumniantur, quia non ait : In lege Dei, sed, in lege vestra scriptum est? ubi usitatam locutionem Scripturarum quis non agnoscat? Lege enim vestra dixit, vobis data : sicut Apostolus dicit Evangelium suum (*Rom.*, 2), quod se tamen accepisse testatur, non ab homine, sed per revelationem Jesu Christi (*ad Galat.*, 1).

Aug. (*sup. Joan.*, tract. 56, ut sup.). Magnam autem habet quæstionem, et valde videtur in mysterio res esse constituta, ubi Deus dixit (*Deuter.*, 10, vers. 15) : In ore duorum vel trium testium stat omne verbum : fieri enim potest ut duo mentiantur. Susanna casta duobus falsis testibus urgebatur (Dan., 13); universus populus mentitus est contra Christum (Matth., 27) : quomodo ergo accipiendum est : In ore duorum vel trium stabit omne verbum, nisi quia hoc modo per mysterium Trinitas commendata est, in qua est perpetua stabilitas veritatis? accipite ergo nostrum testimonium, ne sentiatis judicium : differo judicium, non differo testimonium : unde sequitur : Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, etc. Beda. In multis enim locis Pater Filio suo perhibet testimonium, ut est illud (*Psal.* 2) : Ego hodie genui te, et iterum (Matth., 3 ac 17) : Hic est Filius meus dilectus.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter : si quod dictum est simpliciter accipiatur, quæstionem habet : nam in hominibus quidem propter hoc determinatum est, quod in ore

ment cela pourra-t-il subsister? Mais ce qui a été dit ne peut être différemment qu'il n'a été dit. En effet, parmi nous, lorsque deux hommes affirment une chose qui ne leur est pas personnelle, le témoignage de ces hommes est considéré comme vrai, mais on ne les considère pas comme ayant la valeur de deux témoins lorsque l'un d'eux teste en sa faveur. La parole du Sauveur n'a donc d'autre but que d'établir qu'il n'a rien moins que son Père, car sans cela il n'aurait pas dit : « Moi et mon Père qui m'a envoyé. » Remarquez qu'il n'a pas reçu de son Père une puissance démesurée. Un homme considéré comme digne de foi n'a pas besoin de témoignage, mais son témoignage n'est nécessaire qu'en chose étrangère; il n'est pas considéré comme digne de foi alors qu'il a besoin d'un témoin en chose qui lui est personnelle. Mais ici c'est tout le contraire, car testant en chose propre, et ayant le témoignage d'un autre, il se dit cependant digne de foi.

Alc. — Ou bien, l'on peut entendre ainsi cette parole : Si votre loi approuve le témoignage de deux hommes qui peuvent être trompés et mentir, ou bien témoigner pour une multitude de choses incertaines et fausses, pour quelle raison niez-vous qu'il soit vrai mon témoignage et celui de mon Père, appuyé sur la solidité suprême?

Ils lui disaient donc : Où est-il, votre Père? Jésus leur répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Jésus dit ces choses enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor, et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

S. Aug. — Ceux qui avaient entendu le Seigneur leur adresser ces

(1) L'on ne retrouve pas ceci dans Alcuin, mais quelque chose de semblable dans le cardinal Hugo.

---

duorum vel trium testium stat omne verbum, quia unus solus non est fide dignus : in Deo autem qualiter utique hoc habebit rationem? sed et aliter non staret quod dictum est : nam in hominibus cum duo de aliena re testantur, tunc testimonium est verum (hoc enim est duos testari); si vero unus eorum sibi ipsi testatur, non adhuc sunt duo testes. Ad nihil ergo aliud hoc dixit, quam ut ostendat se nihil minus Patre habentem : alioqui non dixisset : Ego et qui misit me Pater. Considera etiam potestatem nihil habentem diminutum a Patre. Homo enim cum a seipso dignus fuerit fide, testimonio non indiget : sed hoc in aliena re : in propria vero cum testimonio alieno indigeat, non adhuc dignus est fide : hic vero totum contrarium : etenim in propria re testans, et ab alio testimonium habens, dixit se fide dignum esse.

Alcui. Vel potest sic intelligi quod dicitur : quasi dicat : Si vestra lex approbat testimonium duorum hominum qui possunt decipi et mentiri, vel plura falsa et incerta testari, qua ratione meum et Patris mei testimonium, quod summa stabilitate firmum est, verum esse non dicitis?

paroles : « Pour vous, vous jugez selon la chair, » montrèrent la vérité de ce reproche, car ils comprirent dans un sens charnel ce Père dont il leur parlait : « Ils lui disaient donc : Où est votre Père, etc. » — C'est comme s'ils lui avaient dit : Nous vous avons entendu dire : Je ne suis pas seul, mais mon Père qui m'a envoyé est avec moi. Nous ne voyons que vous; montrez-nous que votre Père est avec vous.

Théoph. — Quelques-uns voient dans ces paroles des Juifs une intention d'outrage et de mépris. Ils lui adressent cet outrage comme le considérant fils de la fornication, et d'un père inconnu, ou bien parce que celui qu'ils considéraient comme son père, Joseph, était d'une vile condition. Leurs paroles reviennent à ceci : Votre père est inconnu et sans gloire, pourquoi ramener si fréquemment votre père? Or, comme c'était pour l'éprouver, et non pour le désir de savoir que les Juifs le questionnaient, il ne leur répondit pas à la précédente question : « Jésus leur répondit : Ni vous ne me connaissez, ni vous ne connaissez mon Père. »

S. Aug. — C'est comme s'il disait : Vous demandez où est mon Père, comme si moi vous me connaissiez parfaitement déjà, comme si ce que vous voyez c'était là tout. Or, c'est parce que vous ne me connaissez pas, moi, que je ne vous montre pas mon Père; car, me croyant homme, vous me cherchez un père homme. Mais comme je suis par ce que vous ne voyez pas autre que je ne suis par ce que vous voyez, inconnu de vous, je vous parle d'un père qui vous est inconnu. Il faudrait d'abord me connaître, et puis vous connaîtriez mon Père. Tel est

---

Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus ? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum ; si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo. Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus.

Aug. (tract. 37, *in Joan.*). Illi qui audierant a Domino : Vos secundum carnem judicatis, manifestaverunt quod audierunt: Patrem enim Christi carnaliter acceperunt. Unde dicitur : Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus, etc. Quasi dicat : Audivimus te dicere : Solus non sum, sed ego et qui misit me Pater; nos solum te videmus : ostende ergo nobis tecum esse Patrem tuum.

Theoph. Quidam vero notant hoc prolatum esse a Judæis quasi ad contumeliam et contemptum : improperant enim ei tanquam ex fornicatione genito, et proprium genitorem ignoranti, vel tanquam vili existente eo qui Pater ejus putabatur, scilicet Joseph. Quasi dicat : Ignotus et ignobilis est pater tuus; quid frequenter patrem nobis inducis ? Quia ergo non ut scire volentes, sed ut tentantes quærebant, ad præmissam quæstionem non respondet : unde sequitur : Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum.

Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Quæritis : Ubi est Pater tuus? quasi me jam sciatis; quasi totum hoc sit quod videtis. Ergo quia me non nostis, ideo Patrem meum vobis non ostendo : me quippe hominem putatis; ideo Patrem meum hominem quæritis. Quia vero secundum quod videtis, aliud sum; et aliud secundum quod non videtis; Patrem autem meum loquor occultum occultus, prius est ut me noveritis, et tunc Patrem

le sens des paroles suivantes : « Si vous me connaissiez vous connaîtriez certainement mon Père. » — S. Chrys. — Il leur dit cela pour leur montrer qu'il ne leur sert de rien de dire qu'ils connaissent le Père, eux qui ignorent le Fils.

Orig. — Ce qui est dit ici : « Vous ne me connaissez ni ne connaissez mon Père, » paraît contenir une contradiction avec ce qui est dit plus haut : «Et vous me connaissez, et vous savez d'où je suis. » C'est que ces mots : « Vous me connaissez, » s'adressent à quelques habitants de Jérusalem qui ont dit : « Est-ce que les princes ont compris que celui-ci était le Christ? » tandis que ces paroles : « Vous ne me connaissez pas, » s'adressent aux pharisiens. Cependant plus haut il a été dit aux habitants de Jérusalem : « Il est vrai celui qui m'a envoyé que vous ne connaissez point. » L'on se demandera donc pourquoi le Sauveur a pu dire : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père, » alors qu'il a pu dire aux habitants de Jérusalem qui ne connaissaient point son Père : « Vous me connaissez. » Or, on peut répondre à cette difficulté que le Sauveur parle de lui tantôt comme homme, tantôt selon sa divine nature. Donc ces mots : « Vous me connaissez, » s'entendent de lui comme homme, et ceux-ci : « Vous ne me connaissez point, » de lui comme Dieu. — S. Aug. — Qu'est-ce que ceci : « Si vous me connaissiez vous connaîtriez mon Père aussi, » si ce n'est : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. » Vous dites tous les jours en voyant un homme semblable à un autre : Si vous voyez l'un vous voyez l'autre. C'est ainsi que vous parlez à cause d'une ressemblance; et c'est ainsi que le Seigneur dit : « Si vous me con-

---

meum scietis. Et hoc est quod subdit : Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. Chrys. (ut sup.). Dicit autem hoc, ut ostendat quod nihil eis prodest dicere quod sciant Patrem, Filium nescientes.

Orig. (tract. sive tom. 19, *in Joan.*). Contrariari autem videtur ad invicem quod hic dicitur : Neque me scitis, neque Patrem meum; et quod supra dictum est : Et me scitis, et unde sim scitis; sed tamen quod dicitur : Et me scitis, ad quosdam dicit Hierosolymitarum, dicentium : Nunquid vere intellexerunt principes quia hic est Christus ? Hoc vero quod dicit : Neque me scitis, ad pharisæos dicitur : Hierosolymitis tamen in prioribus ait : Verax est qui me misit, quem vos nescitis. Quæret itaque aliquis quomodo verum est quod dicitur : Si me sciretis, et Patrem meum sciretis, cum Hierosolymitæ, quibus dicitur : Et me scitis, Patrem nesciverint ? Dicendum autem est ad hoc, quod Salvator quandoque quidem de seipso ut de homine loquitur, quandoque autem secundum divinam naturam. Hoc ergo quod dicit : Et me scitis, de seipso homine dicit; hoc vero : Neque me scitis, de Divinitate. Aug. (ut sup.). Quid est enim : Si me sciretis, et Patrem meum sciretis, nisi : Ego et Pater unum sumus (Joan., 10, vers. 30) ? Quando vides aliquem alicui similem, quotidiana locutio est : Si hunc vidisti, illum vidisti : propter similitudinem tale dedisti responsum. Hinc et Dominus (Joan., 8, vers. 19) : Si me (inquit) sciretis, et Patrem meum sciretis, non quia Pater est Filius, sed quia Patri similis est Filius.

Theoph. Erubescat Arianus. Nam si

naissiez vous connaîtriez mon Père aussi, » non pas parce que le Père est le Fils, mais parce que le Fils est semblable au Père.

Théoph. — Que l'arien rougisse. Si d'après lui le Fils n'est qu'une créature, comment celui qui connaît cette créature connaît-il le Créateur? Car celui qui connaît la substance angélique ne connaît pas pour cela l'essence divine. Donc, puisque celui qui connaît le Père connaît le Fils, le Fils est donc consubstantiel au Père.

S. Aug. — Ce mot peut-être contient ici un reproche, et non pas, ainsi qu'il le paraît, un doute. Les hommes expriment souvent, comme les accompagnant d'un doute, les choses dont ils sont certains; c'est ainsi que vous diriez avec indignation à votre domestique : Tu ne tiens pas compte de ce que je dis. Réfléchis; peut-être que je suis ton maître. C'est dans ce sens que le Seigneur flagelle les incroyants en leur disant : « Peut-être que vous connaîtrez aussi mon Père. »

Orig. — Il faut remarquer que ceux qui sont d'une autre croyance pensent que ces paroles sont une preuve manifeste que le Dieu que les Juifs adoraient n'était pas le Père du Christ. En effet, disent-ils, si le Sauveur adressait ces paroles aux pharisiens, qui adoraient un Dieu maître du monde, il est certain que le Père de Jésus que les pharisiens ne connaissaient nullement était autre que le Créateur de l'univers. En disant cela, ils ne remarquent pas quelle est la manière de s'exprimer de l'Écriture. C'est ainsi que pour dire que quelqu'un ne se conduit pas selon les notions sur la Divinité que lui ont transmises ses parents, nous disons nous-mêmes qu'il ne connaît pas Dieu, et c'est d'après cette manière de s'exprimer que les enfants d'Hélie sont dits, à cause de leur méchanceté, avoir ignoré Dieu. Telle fut l'ignorance des pharisiens ignorant le Père, car ils ne vivaient pas selon la loi du Père. D'ailleurs,

---

juxta eum creatura Filius sit, qualiter qui novit creaturam, et Deum novit? Neque enim qui substantiam novit Angeli, novit et divinam : cum itaque qui Filium novit, et Patrem novit, igitur consubstantialis Patri est Filius.

Aug. (ut sup.). Hoc autem verbum forsitan increpative dicitur, quod videtur esse verbum dubitationis : homines enim de rebus quas certas habent, aliquando verbum dubitationis ponunt, velut si indigneris servo tuo, et dicas : Contemnis me : considera : forsan Dominus tuus sum; sic et Dominus dubitando increpat infideles, cum dicit : Et Patrem meum forsitan sciretis.

Orig. (ut sup). Oportet autem videre quoniam qui alterius sectæ sunt, opinantur ex hoc probari manifeste Deum quem Judæi colebant, Patrem non esse Christi : si enim (inquiunt) hoc pharisæis Deum provisorem mundi colentibus dicebat Salvator, manifestum est quod Patrem Jesu alterum a conditore mundi existentem, nequaquam pharisæi noverunt. Hoc vero dicunt non observantes consuetudinem locutionis in Scripturis. Si enim aliquis vellet inducere ea quæ de Deo sunt a parentibus eruditus, non autem bene vivat, hunc dicimus de Deo notitiam non habere : unde et filii Heli propter eorum malitiam Deum ignorasse dicuntur (1 *Reg.*, 2) : sic igitur et pharisæi patrem ignoraverunt : non enim vivebant

connaître Dieu signifie autre chose, car autre chose est de croire en Dieu, et autre chose de le connaître. C'est ainsi que dans le psaume 45 il est dit : «Entrez en repos et voyez que je suis le Seigneur,» paroles que l'on ne peut pas douter avoir été adressées à un peuple croyant au Créateur du monde. Il est en effet une grande différence entre connaître en croyant et croire seulement. D'ailleurs, il aurait pu, avec toute espèce de raison, dire aux pharisiens auxquels s'adressent ces paroles : « Vous ne me connaissez pas ni ne connaissez mon Père, » leur dire : Ni ne croyez à mon Père, car qui nie le Fils ne retient pas la foi en le Père, ni la foi ni la connaissance. D'ailleurs, dans un autre sens l'Écriture dit de ceux qui sont unis entre eux qu'ils se connaissent, et c'est ainsi qu'il est dit qu'Adam connut Ève au moment où il s'unit à elle. Si donc celui qui adhère à une femme la connaît, celui qui adhère au Seigneur devient avec lui un seul esprit et il connaît Dieu. Dans ce sens les pharisiens ne connurent ni le Père ni le Fils. Enfin, il peut arriver que quelqu'un connaisse Dieu et ne connaisse point le Père; or, dans le nombre infini de prières que l'ancienne loi nous a transmises, nous n'en trouvons aucune dans laquelle l'on dise à Dieu : *Père*. Cependant on le priait comme Dieu et Seigneur. C'était pour ne pas anticiper sur la grâce répandue par Jésus sur le monde entier, et qui a appelé tous les hommes au droit des enfants d'après cette parole : « Je dirai votre nom à vos frères. »

« Jésus dit ces paroles dans le gazophylacion, enseignant dans le temple. » — ALCUIN. — Le mot *gaza*, mot persan, veut dire richesse, et le mot grec φυλαξαι veut dire réserver. C'était un lieu dans le temple où l'on conservait les richesses. —S. CHRYS. — Dans le temple c'étaient

---

secundum conditoris edictum. Est autem et aliud significatum cognoscendi Deum, cum sit aliud cognoscere Dominum, quam simpliciter credere. Dicitur enim in psalmo 45 (vers. 10) : Vacate et videte, quoniam ego sum Deus. Quis non confiteatur hoc scribi populo in conditorem credenti ? Multum enim differt credendo cognoscere, et credere tantum; sed pharisæis quibus ait : Neque me scitis, neque Patrem meum rationabiliter diceret : Neque creditis Patri meo : qui enim negat Filium, minime patrem habet; scilicet, neque secundum fidem, neque secundum cognitionem. Sed et aliter dicit Scriptura illos qui adjuncti sunt alicui, cognoscere illud : tunc enim Adam cognovit uxorem suam cum ei conjunctus est (*Gen.*, 4); si ergo qui adhæret mulieri, mulierem cognoscit; et qui adhæret Domino, unus spiritus est (*ad Corinth.*, 6, vers. 17) et Deum cognoscit. Si vero sic se habet, pharisæi, nec Patrem noverunt, nec Filium. Post hoc est quidem aliquem cognoscere Deum, non autem cognoscere Patrem (id est, contingit ut aliquis cognoscat quidem Deum, sed non cognoscat Patrem); infinitis ergo orationibus editis in lege, non invenimus aliquem orando dicentem Deum Patrem, cum tamen orarent eum tanquam Deum et Dominum, ne prævenirent gratiam per Jesum toti mundo effusam, vocantes cunctos ad filiationem juxta illud (*Psal.* 21) : Narrabo nomen tuum fratribus meis.

Sequitur : Hæc verba locutus est Jesus

les maîtres qui avaient la parole dans un ordre hiérarchique, et c'est là où il parlait lui-même. L'objet de leurs attaques et de leurs accusations, c'est qu'il se fait l'égal du Père. — S. Aug. — Grande confiance sans aucune crainte; car il ne souffrira pas qu'il ne le veuille. « Et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue, etc. » Quelques-uns à ces paroles croient que le Christ fut soumis à la destinée. Mais s'il y a destin, ainsi que quelques-uns l'ont entendu, comment la parole de Dieu a-t-elle pu être soumise au destin, le mot destin, *fatum*, venant de *fando*, parler? Où sont les destins? Dans le ciel, dites-vous; dans l'harmonie et les révolutions des astres. Comment y aura-t-il destin pour celui qui a fait le ciel et la terre, alors que votre volonté, si elle est conduite par la sagesse, dépasse les astres? C'est parce que vous avez appris que le corps du Christ avait vécu sous le ciel, c'est pour cela que vous pensez que la puissance du Christ a été soumise au ciel? « Donc son heure n'était pas encore venue, » non pas l'heure où il allait être forcé à mourir, mais l'heure à laquelle il devait daigner accepter la mort.

Orig. — Toutes les fois que vous trouverez ces mots : Jésus parla en tel lieu, si vous y faites bien attention, vous découvrirez l'opportunité de ces mots ajoutés au récit. Le gazophilacion était donc le lieu des pièces de monnaie offertes pour le culte divin et pour les secours à distribuer aux pauvres; et ces pièces de monnaie, ce sont les paroles divines marquées à l'effigie du grand roi. Que chacun concoure à l'édification commune, portant au gazophylacion de l'âme tout ce

---

in gazophylacio dicens in templo. Alcui. Gaza, persica lingua divitiæ, φυλάξαι reservare : erat autem locus in templo ubi servabantur divitiæ. Chrys. In templo loquebantur in ordine magistri, et hic loquebatur : super quibus mordebant et accusabant, quoniam seipsum facit parem Patri. Aug. (ut sup.). Magna igitur fiducia sine timore : non enim pateretur quod nollet. Unde sequitur : Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus; etc. Nonnulli cum hoc audiunt, sub fato fuisse Christum credunt : sed si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est (id est, a loquendo), Verbum Dei quomodo habet fatum? Ubi sunt fata? In cœlo, inquis; in ordine et conversionibus siderum. Quomodo ergo fatum habet, per quem factum est cœlum et sidera, cum tua voluntas (si recte sapias) transcendat et sidera? An quia nosti Christi carnem fuisse sub cœlo, ideo putas et potestatem Christi subditam cœlo? igitur nondum venerat hora ejus, non qua cogeretur mori, sed qua dignaretur occidi.

Orig. (ut sup.). Ubicunque autem additur : Hæc verba locutus est Jesus in tali loco; si bene attendas, invenies additionis opportunitatem. Est autem gazophylacium locus numismatum, in honorem Dei et in pauperum dispensationem oblatorum : numismata autem sunt divina verba, imaginem Regis magni impressam habentia. Unusquisque autem conferat in ædificationem Ecclesiæ, portans ad intellectuale gazophylacium quicquid potest ad honorem Dei et utilitatem communem; omnibus autem offerentibus in gazophylacio templi, magis oportebat Jesum munera portare, quæ erant verba

qu'il peut pour le culte de Dieu et l'utilité d'un chacun; or, comme tous portaient au gazophylacion du temple, il fallait surtout que Jésus apportât ses offrandes qui étaient les paroles de la vie éternelle. Mais pendant que Jésus parlait dans le gazophylacion, il ne fut pris par personne, car ses paroles étaient plus puissantes que tous ceux qui voulaient le prendre; c'est ainsi que la force ne manque pas à ceux en qui parle le Verbe de Dieu.

Bède. — Ou bien autrement, le Christ parle dans le gazophylacion en ce qu'il portait la parole aux Juifs en paraboles, et il commença à ouvrir ce trésor à ses disciples lorsqu'il découvrit à ses disciples les mystères célestes. Or, le gazophylacion était une dépendance du temple, parce que ce que la loi et les prophètes avaient prédit en figures appartenait au Seigneur.

Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Vous ne sauriez venir où je vais. Les Juifs disaient donc : Est-ce qu'il se tuera lui-même, lorsqu'il dit : Vous ne sauriez venir où je vais? Et il leur dit : Pour vous autres, vous êtes d'ici-bas; mais pour moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, et moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; parce qu'en effet, si vous ne me croyez ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

S. Aug. — Comme il est dit plus haut : « Que personne ne le prit parce que son heure n'était pas encore venue, » il parle immédiatement aux Juifs de sa passion, dépendante, non de la fatalité, mais de la nécessité : « et Jésus leur dit de nouveau : Moi je m'en vais. » La mort pour le Seigneur fut le départ pour le lieu d'où il était venu et

---

vitæ æternæ. Loquente ergo Jesu in gazophylacio, a nemine detentus est, quia sermones ejus fortiores erant his qui eum capere volebant, cum non sit infirmitas in quibus Verbum Dei loquitur.

Bed. Vel aliter : in gazophylacio Christus loquitur, quoniam in parabolis ad Judæos sermones proferebat : tunc autem quasi gazophylacium aperiri cœpit, quando discipulis suis cœlestia reseravit : unde etiam gazophylacium templo inhærebat, quia quæ lex et prophetæ figuraliter prædixerant, ad Dominum pertinebant.

Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado et quæretis me, et in peccato vestro moriemini : quo ego vado, vos non potestis venire. Dicebant ergo Judæi : Nunquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire? Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum; vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo : dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

Aug. (tract. 38, *in Joan.*). Quia supra dictum est quod nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus; modo de ipsa sua passione quæ posita erat, non sub ejus necessitate, sed potestate, locutus est Judæis : unde dicitur : Dixit ergo iterum Jesus : Ego vado : Christo enim Domino mors profectio fuit illuc, unde venerat et unde discesserat. Bed. Hæc autem verborum connexio talis esse videtur, ut hæc

d'où il était parti. — Bède. — La liaison des phrases est telle que les choses ici racontées ont pu s'accomplir, soit dans le même lieu, soit à la même époque, ou dans un autre lieu et à une autre époque, car il a pu n'y avoir rien dans l'intervalle ou y avoir beaucoup de choses.

Orig. — Mais, on objectera : Si ces paroles s'adressaient à ceux qui persistaient dans leur incrédulité, comment a-t-il pu leur dire : « Et vous me chercherez ? » Chercher Jésus, c'est chercher la vérité et la sagesse. Mais il est souvent dit qu'ils le cherchaient de ceux qui cherchaient à le prendre. Il est, en effet, une différence entre ceux qui cherchent Jésus, car tous ne le cherchent pas pour leur utilité et leur salut, et c'est pour cela qu'il n'y a à trouver la paix que ceux qui le cherchent comme il faut, et ils le cherchent comme il faut, ceux qui cherchent le Verbe qui dans le principe était avec le Père pour qu'il les conduise au Père.

S. Aug. — Vous me chercherez, leur dit-il, non par un pieux désir, mais par haine. En effet, après qu'il se fut dérobé aux regards des hommes, le cherchaient et ceux qui l'aimaient, et ceux qui le détestaient, les uns pour le posséder, les autres comme persécuteurs; — et afin que vous ne pensiez pas que vous me cherchiez bien, j'ajoute que vous mourrez dans votre péché; — c'est avoir mal cherché Jésus que de mourir dans votre péché; c'est là détester celui par qui seul peut venir le salut, et c'est par prévision qu'il leur prononce cette sentence qu'ils mourront dans leurs péchés. — Bède. — Mais remarquez que le mot *péché* est au singulier et que le mot *votre* désigne le pluriel, pour montrer que c'était là un péché commun à eux tous.

Orig. — Je cherche pourquoi il est dit que pendant qu'il parlait

---

uno tempore, uno quoque in loco (vel certe alio tempore alioque in loco) geri potuissent, quoniam nihil interponi, et quædam vel multa potuerunt.

Orig. (ut supra). Sed objiciet aliquis sic : Si his qui manebant in incredulitate ista dicebat, quomodo eis dicit : Et quæritis me? Quærere enim Jesum est quærere veritatem et sapientiam. Sed dices quia et de persequentibus aliquando dicitur quod quærebant eum capere : differentiæ enim sunt eorum qui quærunt Jesum : non omnes enim pro eorum salute et utilitate quærunt eum ; propter hoc solum hi qui recte quærunt eum, inveniunt pacem : recte autem quærere dicuntur, qui Verbum quod est in principio apud Deum quærunt, ut illos Patri adducat.

Aug. (ut supra). Quæretis ergo (inquit) me, non pio desiderio, sed odio : nam illum, posteaquam abscessit ab oculis hominum, inquisierunt, et qui oderant, et qui amabant, illi persequendo, isti habere cupiendo : et ne putetis quia me bene quæretis, in peccato vestro moriemini. Hoc est Christum male quærere, in peccato suo mori ; hoc est illum odisse, per quem solum possit salus esse : dixitque sententiam præscius, quod in peccatis suis morientur. Bed. Sed nota quod peccato in singulari numero utitur, sed vestro in plurali, ut idem omnium scelus ostenderet.

encore plusieurs crurent en lui. Est-ce que c'était à tous ceux qui étaient présents que s'adressait cette parole : « Vous mourrez dans votre péché? » Mais il s'adressait ainsi à ceux qu'il savait ne devoir pas croire, et, par conséquent, devoir mourir dans leur péché et rester incapables de venir après lui à sa suite. C'est pour cela qu'il ajoute : « Là où je vais vous ne pourrez venir, » là où est la sagesse et la vérité, c'est-à-dire là où est Jésus. Ils ne peuvent pas parce qu'ils ne veulent pas, car s'ils avaient voulu sans pouvoir, c'est sans motif qu'il leur eût été dit : « Vous mourrez dans votre péché. » — S. Aug. — Il dit la même parole ailleurs aux disciples, mais sans ajouter : « Vous mourrez dans votre péché. » Il leur dit seulement : « Là où je vais vous ne pouvez venir maintenant; » il ne leur enleva pas l'espoir, mais il leur prédit un retard.

Orig. — Cette parole est une menace du départ du Christ; tant que nous gardons les semences de la vérité qui sont semées dans nos âmes, le Verbe de Dieu ne s'éloigne nullement de nous; mais si le mal nous fait déchoir par une chute, alors cette parole nous est adressée : « Je m'en vais; » et lorsque nous le chercherons, nous ne le trouverons point, mais nous mourrons dans nos péchés, en possession déjà de la mort. Il ne faut donc pas laisser passer sans les examiner ces mots : « Vous mourrez dans vos péchés. » Si on les prend dans leur sens ordinaire, il est évident que les pécheurs meurent dans leurs péchés et les justes dans la justice. Mais si le mot : vous mourrez, veut exprimer que celui qui commet un péché mortel meurt, il est évident que ceux à qui s'adressaient ces paroles n'étaient pas morts encore, qu'ils vivaient dans la maladie de leur âme, mais maladie ten-

---

Orig. (ut supra). Quæro autem propter quid infra dicitur, quod hoc ipso loquente, multi crediderunt in eum; nunquid ad omnes præsentes dicit : In peccato vestro moriemini? Sed ad illos dicebat quos sciebat non esse credituros, et propter hoc in eorum peccatis esse morituros, et non valentes post ipsum sequi : nam sequitur : Quo ego vado, vos non potestis venire : ubi scilicet veritas et sapientia est; hoc est enim, ubi est Jesus : non possunt (ait) quia non volunt : si enim voluissent, et non potuissent, non rationabiliter eis diceretur : In peccato vestro moriemini. Aug. (ut sup.). Hoc autem et discipulis alio loco dicit : nec tamen dixit eis : In peccato vestro moriemini, sed, quo ego vado, vos non potestis venire modo : non abstulit spem, sed prædixit dilationem.

Orig. (ut supra). Præsens autem verbum minatur Christi recessum : sed quandiu servamus ea quæ animæ nostræ sunt insita veritatis semina, nequaquam recedit a nobis Verbum Dei; si vero a lapsu in malitiam corrumpamur, tunc dicitur nobis : Ego vado; et cum quæremus eum, nequaquam inveniemus, sed in peccatis nostris moriemur, ab ipsa morte occupati. Non oportet autem pertransire inexquisite quod dicitur : In peccatis vestris moriemini; si enim communiter accipiatur, manifestum est quod peccatores in peccatis eorum moriuntur, justi vero in justitia : si vero dicitur : Moriemini, sicut qui ad mortem

dant à la mort; ce que voyant le médecin, à la vue de ce mal grave, il leur disait : « Vous mourrez dans vos péchés. » Ainsi il n'y a plus de doute sur cette parole : « Là où je vais vous ne pourrez venir, » car lorsque quelqu'un meurt dans son péché, il ne peut pas aller là où va Jésus, car aucun mort ne peut suivre Jésus : « Les morts ne vous loueront pas, Seigneur. »

S. Aug. — A ces mots ils l'interrogent suivant, comme d'habitude, des pensées charnelles. « Les Juifs disaient : Est-ce qu'il se tuera lui-même, parce qu'il a dit: Là où je vais vous ne pourrez venir? » Paroles insensées! Et quoi! ils n'auraient pas pu aller où il aurait été s'il s'était tué lui-même. Est-ce qu'ils ne devaient pas mourir aussi? Ces mots : Là où je vais, ne désignent donc pas le lieu où l'on va par la mort, mais celui où il devait aller lui-même après la mort. — Théoph. — Ainsi il exprime qu'il devait ressusciter dans la gloire, et s'asseoir à la droite de Dieu.

Orig. — Cherchons si ces paroles ne disent pas quelque chose à ceux qui ont sur le Sauveur des pensées plus profondes. Or, il arrivait souvent aux Juifs de puiser leurs considérations ou dans des livres apocryphes ou d'après leurs traditions. Peut-être qu'ainsi que dans leurs traditions il y en avait de conformes aux traditions vraies et prophétiques que le Christ *devait être engendré dans Bethléem*, ainsi en était-il peut-être de sa mort, sur la manière dont il devait passer de cette vie dans l'autre, manière qu'il avait exprimée lui-même ainsi : « Personne ne m'enlève l'âme, mais je la dépose moi-même. » Ainsi ces mots : Est-ce qu'il se tuera lui-même? ne présenteraient pas seulement leur sens ordinaire, mais ils seraient une allusion à quelque tradition judaïque.

---

peccat, moritur, manifestum est quod hi quibus talia dicebantur, nequaquam mortui erant, sed vivebant in infirmitate animæ, sed infirmitas illa ad mortem erat, propter hoc medicus videns eos graviter infirmantes, dicebat : Et in peccatis vestris moriemini; et sic manifestum erat illud : Quo ego vado, vos non potestis venire : cum enim aliquis in suo peccato moritur, quo vadit Jesus, non potest ire : nullus enim mortuus potest sequi Jesum. Non enim mortui laudabunt te, Domine (*Psal.* 113).

Aug. (ut supra). His autem verbis auditis quomodo solent carnalia cogitantes, interrogaverunt. Nam sequitur : Dicebant ergo Judæi : Nunquid interficiet semetipsum? quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire? Stulta verba. Quid enim? Non poterant illi venire quo ipse perrexisset si interficeret semetipsum? Nunquid ipsi non erant morituri? Ergo quo ego vado dixit, non quo itur ad mortem, sed quo ipse ibat post mortem. Theoph. Per hoc enim manifestavit quod resurget in gloria, et sedebit ad dexteram Dei.

Orig. (ut supra). Quæramus tamen si hoc ab eis de Salvatore dicitur altius aliquid cernentibus. Multa enim aut ex traditione aut ex apocryphis ipsos contingebat videre præ multis. Forte igitur sicut in his quæ tradita sunt de Christo, erat juxta sanas traditiones propheticorum sermonum, generari eum in Bethlehem : sic et de morte ejus, ut hoc modo transire deberet

Je pense que c'est dans un sens vil qu'ils lui appliquèrent ce que leurs traditions leur avaient transmis de la mort du Christ, et non pas dans un sens qui lui fût glorieux, lorsqu'ils disent : « Est-ce qu'il se tuera lui-même? » Il aurait fallu qu'ils lui appliquassent cette tradition dans un sens glorieux en disant : Est-ce que son âme sortira quand il lui plaira, laissant là son corps?

Mais le Seigneur parle à ceux dont la sagesse était terrestre comme à des hommes terrestres : «Et il leur dit : Vous êtes d'ici-bas,» c'est-à-dire vous savez les choses de la terre et vous n'avez pas le cœur en haut. — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Il n'est point étonnant que vous ayez de telles pensées, hommes charnels et qui ne comprenez rien de spirituel; moi je suis des lieux supérieurs. — S. Aug. — De quels lieux supérieurs? Du Père, car il n'y a point de lieux supérieurs au Père. « Vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. » Comment pouvait-il être de ce monde, celui par lequel ce monde a été fait? — Bède. — Et qui fut avant le monde; pour eux ils étaient du monde, car après que le monde eut commencé d'exister, ils avaient été créés. — S. Chrys. — Ou bien, c'est par allusion aux pensées profanes et vaines qu'il dit : « Je ne suis pas du monde. »—Théoph.— Ne voulant d'aucun sentiment mondain ou terrestre, comment donc en viendrai-je à ce degré de folie de me tuer moi-même? Apollinaire, prenant mal cette parole, en a conclu que le corps du Seigneur ne fut pas de ce monde, mais qu'il descendit d'en haut, du ciel. Est-ce que les apôtres aussi avaient un corps céleste, eux auxquels le Seigneur

---

ab hac vita, quomodo ipse dicit (Joan., 10) : Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam : quare quod hic dicitur : Nunquid interficiet se, non secundum simplicem sensum dicitur, sed secundum aliquam Judæorum de Christo traditionem : multum enim ex hoc quod dixerat : Ego vado, apparet potestas voluntarie morientis corpore derelicto. Æstimo autem quod ignominiose proferentes hoc quod secundum traditiones suas de morte Christi ad ipsos devenerat, et non gloriam dantes dixerunt : Nunquid interficiet semetipsum? Oportebat enim eos cum demonstratione gloriæ sic dicere : Nunquid anima ejus cum ipsi placuerit, egredietur relicto corpore?

Dominus autem ad eos qui terrena sapiebant, tanquam ad terrenos loquitur. Unde subditur : Et dixit eis : Vos de deorsum estis, id est, terram sapitis, sursum cor non habetis. Chrys. (homil. 32, *in Joan.*). Quasi dicat : Non est mirum vos talia cogitare, homines carnales, et nihil intelligentes spirituale : ego de supernis sum. Aug. (ut supra). De quibus supernis? Ab ipso Patre, quo nihil superius : vos de hoc mundo estis, ego non sum de hoc mundo : quomodo enim erat de mundo, per quem factus est mundus? Bed. Et qui ante mundum fuit : illi autem de mundo erant, quia postquam mundus esse cœpit, fuerant creati. Chrys. (ut supra). Vel propter mundanas et vanas cogitationes hoc dicit : Ego non sum de hoc mundo. Theoph. Nihil mundanum sive terrenum affectans : unde nullatenus ad tantam insaniam devenirem, ut meipsum occiderem. Sed Apollinarius male suscipiens hunc sermonem, ait quod corpus Domini non fuit de hoc mundo, sed desursum cœlitus descendit. Nunquid igi-

avait dit : « Vous n'êtes pas du monde? » Ces mots : « Je ne suis pas du monde, » doivent donc être entendus en ce sens : Je ne suis pas de vos rangs, vous qui n'avez souci que des choses coupables.

Orig. — Autres sont ceux qui sont d'en bas, autres sont ceux qui sont du monde. En bas signifie un lieu spécial; ce monde matériel est contenu dans différents lieux qui, tous, sont en bas par rapport aux choses immatérielles et invisibles, mais qui, comparés au monde même, sont les uns en bas et les autres en haut. Or, là où est le trésor d'un chacun, là est son cœur, et ainsi celui qui place son trésor sur la terre devient terrestre, et celui qui thésaurise dans le ciel devient céleste; c'est en dépassant tous les cieux, que l'on se trouve dans la fin bienheureuse. C'est l'amour de ce monde qui fait l'homme de ce monde, tandis que celui qui n'aime pas le monde, ni les choses de ce monde, celui-là n'est pas de ce monde. Cependant en dehors de ce monde visible il est un autre monde qui contient les invisibles, et ce sont ceux qui sont purs de cœur qui en verront l'éclat. L'on peut dire aussi *que le premier né de toute créature* peut être appelé monde en tant que sagesse suprême, toutes choses ayant été créées dans la sagesse. En lui était le monde entier, monde différant du monde matériel autant que la raison du monde, séparée de toute matière, diffère du monde matériel. L'âme donc du Christ dit : « Je ne suis pas de ce monde, » parce que sa vie n'est pas dans ce monde.

S. Aug. — Le Seigneur explique ce qu'il a voulu dire en disant : « Vous êtes du monde, » en disant qu'ils étaient pécheurs. Nous

---

tur et Apostoli, quibus a Domino dictum est (Joan., 15) : Vos non estis de hoc mundo, ideo corpus sunt cœlitus obtinentes? Sic igitur intelligendum est, cum dicitur : Ego non sum de hoc mundo; hoc est, non sum de numero vestrum, qui mundana curatis.

Orig. (ut supra). Alius autem sensus est eorum quæ sunt deorsum, et eorum quæ sunt de hoc mundo. Deorsum enim sicut loco aliquo intelligitur : sed mundus materialis locis quidem diversis continetur, qui omnes quantum ad immateriala et invisibilia deorsum sunt; quoad mundum vero comparando mundi loca, erunt utique quædam deorsum et quædam sursum : ubi autem est thesaurus uniuscujusque, ibi est et cor ejus (Matth., 6); si itaque aliquis thesaurizet in terra, deorsum efficitur; si vero aliquis thesaurizet in cœlis, fit desuper; sed et transcendens omnes cœlos, in fine beatissimo invenietur. Et iterum : qui circa hunc mundum est amor, facit eum qui de hoc mundo est; qui autem non diligit mundum, nec ea quæ sunt in hoc mundo, non est de mundo hoc. Tamen est aliquis alius mundus præter hunc sensibilem mundum, in quo sunt invisibilia; cujus visum et decorem videbunt hi qui mundo sunt corde. Sed et ipse primogenitus omnis creaturæ potest dici mundus, prout est summa sapientia, omnia enim in sapientia sunt facta. In ipso itaque erat totus mundus, intantum differens a mundo materiali, inquantum differt ratio totius mundi ab omni materia denudata a materiali mundo. Anima ergo Christi dicit : Ego non sum de hoc mundo, quia non conversatur in isto mundo.

Aug. (ut sup.). Exposuit autem Dominus quid intelligi voluerit, cum dixit : Vos

sommes tous nés avec le péché, et tous nous avons ajouté ce qui était à notre naissance. Donc, tout le crime d'infidélité des Juifs était, non pas d'avoir le péché, mais de mourir dans les péchés. Et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Je vous l'ai dit, que vous mourrez dans vos péchés. » Je pense que dans cette foule qui écoutait le Sauveur il y en avait qui devaient croire, et comme cette si sévère sentence : « Vous mourrez dans votre péché, » paraissait porter sur tous, et que cette parole devait porter le désespoir dans l'âme des chrétiens futurs, il les rappelle à l'espérance par ces mots : « Car si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez dans votre péché. » Donc, si vous croyez que c'est moi, vous ne mourrez pas dans votre péché. — S. Chrys. — Si donc il est venu pour faire disparaître le péché, et s'il n'arrive point qu'on s'en dépouille autrement que par le baptême, il n'arrivera point que celui qui ne croit pas parte de ce monde revêtu du vieil homme, c'est-à-dire du péché, non-seulement parce qu'il n'a pas cru, mais parce que encore il avait les péchés antérieurs.—S. Aug.—En disant : « A moins que vous ne croyiez que c'est moi, » et en n'ajoutant plus rien, il a voulu beaucoup dire. C'est ainsi que Dieu avait dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. » Mais comment entendre ces mots : « C'est moi qui suis, » et ceux-ci : « A moins que vous ne croyiez que je suis, » comme si les autres êtres n'existaient point? C'est que quelque excellente que soit une nature changeante, elle n'est pas réellement. Il n'y a pas véritablement l'être là où se trouve le *non-être*. Approfondissez ce qui change et vous trouverez *il fut* et *il sera ;* pensez à Dieu, et vous trouverez *est ;* en lui, point de prétérit possible. Donc, pour être vous-

---

de hoc mundo estis; quia scilicet peccatores erant, omnes autem cum peccato nati sumus; omnes vivendo ad id quod nati eramus, addidimus. Tota ergo infidelitas Judæorum ipsa erat, non peccatum habere, sed in peccatis mori. Unde subdit : Dixi ego vobis quia moriemini in peccatis vestris. Credo autem in illa multitudine quæ Dominum audiebat, et eos fuisse qui credituri erant, quasi in omnes processerit illa severissima sententia : In peccato vestro moriemini : ac per hoc et illis qui credituri erant, spes erat ablata : revocavit ergo eos ad spem, adjungens : Si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. Ergo si credideritis quia ego sum, non moriemini in peccato vestro. Chrys. (ut supra). Si enim propter hoc venit ut peccatum tollat, et aliter non contingit illud exuere, nisi per lavacrum, nec continget eum qui non credit ex hac vita abire, veterem hominem (id est, peccatum) habentem; non solum quia non credit, sed etiam quia priora peccata habens, hinc recedit. Aug. (ut supra). Cum autem dixit : Si non credideritis quia ego sum, quia nihil addidit, multum est quod commendavit; quia sic etiam et Deus Moysi dixerat (*Exod.*, 3) : Ego sum qui sum : sed quomodo audio : Ego sum qui sum; et nisi credideris quia ego sum, quasi alia non sint? Sed prorsus qualiscunque excellentia si mutabilis est, vere non est. Non enim est ibi verum esse ubi est et non esse. Discute rerum mutationem, invenies, fuit et erit; cogita Deum, invenies, est, ubi tempus præteritum esse

même, dépassez le temps. Par les mots qui suivent, ceux par lesquels il nous engage à ne pas mourir dans nos péchés, par ces mots : « A moins que vous ne croyiez que je suis, » il ne me paraît pas dire autre chose que ceci : « A moins que vous ne croyiez que je suis Dieu. » Grâces à Dieu de ce qu'il a dit : A moins que vous ne croyiez, et non pas *à moins que vous ne compreniez ;* car qui comprend cela ? — Orig. — Il est évident que celui qui meurt dans ses péchés, quoiqu'il dise croire au Christ, n'y croit point en vérité. En effet, celui qui croit à la justice ne commet pas d'injustice, et le croyant à la sagesse ne dit ni ne fait rien d'insensé. C'est ainsi que, si vous parcouriez les autres acceptions du Christ, vous verriez comment celui qui ne croit pas au Christ meurt dans ses péchés, mourant dans ses péchés par cela seul qu'il réalise en lui le contraire de ce qui se voit dans le Christ.

Ils lui dirent : Et qui êtes-vous donc? Jésus leur répondit : Je suis le principe de toutes choses, moi-même qui vous parle. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est véritable ; et je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il disait que Dieu était son Père.

S. Aug. — Comme le Seigneur avait dit plus haut aux Juifs que s'ils ne croyaient pas en lui ils mourraient dans leurs péchés, ils lui demandent qui il est pour savoir à qui ils doivent croire pour ne pas mourir dans leurs péchés. « Ils lui disaient donc : Qui êtes-vous ? » Lorsque vous avez dit : « A moins que vous ne croyiez que je suis, » vous n'avez pas ajouté qui vous étiez. Or, Jésus savait qu'il y en avait là plusieurs

---

non possit. Ut ergo tu sis, transcende tempus. Hæc itaque promittens, ne moriamur in peccatis nostris, nihil aliud mihi videtur his verbis dixisse : Nisi credideritis quia ego sum, quam nisi credideritis, quia Deus sum. Deo gratias, quia dixit, nisi credideritis, non dixit, nisi ceperitis : quis enim hoc capiat? Orig. (ut supra). Manifestum est autem quod qui moritur in peccatis suis, quamvis dicat se Christo credere, tamen in veritate non credit; qui enim credit justitiæ, nullam injustitiam facit; et credens in sapientiam, nihil stultum dicit aut facit, et sic si scrutatus fueris cæteros intellectus Christi, invenies quomodo qui non credit Christo, moritur in peccatis suis; accedens autem ad contraria eorum quæ considerantur in Christo, in peccatis suis moritur.

Dicebant ergo ei : Tu quis es ? Dicit eis Jesus : Principium qui et loquor vobis. Multa habeo de vobis loqui et judicare ; sed qui me misit, verax est ; et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. Et non cognoverunt quia patrem ejus dicebat Deum.

Aug. (tract. 39, *in Joan.*). Quia dixerat supra Dominus : Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris, interrogant illi velut quærentes nosse in quem deberent credere, ne in suo peccato morerentur. Unde sequitur : Dicebant ergo ei : Tu quis es? Et tract. 38, ut supra. Non enim cum dixisti : Nisi credideritis quia ego sum, addidisti quis esses. Sciebat autem ibi quosdam esse credituros : et ideo cum dixissent : Tu quis es ? ut scirent quid

qui devaient croire en lui; aussi, après qu'on lui eut fait cette question : « Qui êtes-vous? » pour qu'ils sussent en qui ils devaient croire, il ajoute : « Le principe qui vous parle. » Il ne dit pas : « Je suis le principe, » mais ce qu'il dit revient à ceci : « Croyez que je suis le principe, » ce qui est clair dans le texte grec, dans lequel le mot *principe* est du féminin (1). Croyez-moi donc le principe pour ne pas mourir dans vos péchés, car le principe est immuable, il existe en soi et il renouvelle toutes choses. Il est absurde d'appeler le Fils principe et de ne pas appeler le Père principe. Cependant il n'y a pas plus deux principes qu'il n'y a deux dieux. Or, l'Esprit-Saint est l'esprit du Père et du Fils, et il n'est ni le Père ni le Fils. Cependant le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, une seule lumière, un seul principe. Il ajoute : « Qui vous parle ; » car, humilié à cause de vous, je suis descendu à ces paroles. Croyez donc que je suis le principe, car pour vous le faire croire, non-seulement je suis le principe, mais encore je suis là, vous parlant. En effet, si le principe tel qu'il est était resté auprès du Père, sans avoir pris la forme de serviteur, comment croiraient-ils en lui? attendu que les cœurs infirmes ne pourraient pas entendre la parole de l'intelligence qui n'est point accompagnée de la parole sensible. — Bède. — Sans doute, on lit dans quelques exemplaires : « Et qui vous parle, » mais il est plus convenable de lire : « Car je vous parle, » en sorte que le sens soit : « Croyez que je suis le principe, car pour vous je suis descendu à vous parler ainsi. »

S. Chrys. — Ou bien, il faut considérer autre chose en ceci, la folie des Juifs qui, après tant de temps et des miracles et cet enseignement,

(1) Τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν.

---

illum credere deberent, dicit eis Jesus : Principium qui et loquor vobis : non tanquam diceret : Principium sum : sed tanquam diceret : Principium me credite, quod in sermone græco evidenter apparet, ubi principium femini generis est. Principium ergo me credite, ne moriamini in peccatis vestris : principium enim mutari non potest, in se manet et innovat omnia. Et iterum (tract. 39). Absurdum est autem ut Filium dicamus principium, et Patrem principium non dicamus ; non tamen duo principia, sicut nec duos deos. Spiritus autem Sanctus, Patris et Filii est Spiritus ; nec Pater est nec Filius : Pater tamen, et Filius, et Spiritus Sanctus, sunt unus Deus, unum lumen, unum principium. Addidit autem : Qui loquor vobis : quia humilis propter vos factus ad ista verba descendi. Ergo credite me esse principium, quia ut hoc credatis, non solum sum principium, sed et loquor vobis : nam si principium sicuti est, ita maneret apud Patrem, ut non acciperet formam servi, quomodo ei crederent? cum infirma corda intelligibile verbum sine voce sensibili audire non possent. Bed. Sane in quibusdam exemplaribus invenitur : Qui et loquor vobis : sed congruentius esse probatur, si quia legatur : ut iste sit sensus : Principium me esse credite, quia propter vos ad hæc verba descendi.

Chrys. (ut supra). Vel aliter conside-

font cette question : « Qui êtes-vous ? » Que leur répond le Christ ? « Je vous le dis depuis le commencement. » C'est comme s'il disait : Vous êtes indignes d'entendre ma parole, même pour savoir qui je suis. Vous ne me parlez que pour m'éprouver. Je pourrais vous reprocher tout cela et vous punir : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous. » — S. Aug. — Plus haut il a dit : « Je ne juge personne. » Mais autre chose est *je ne juge pas*, et autre chose *j'ai à juger ;* car *je ne juge pas* est dit du présent, tandis que : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, » appartient au futur jugement. Or, je serai vrai dans mon jugement, parce que, Fils du Dieu vivant, je suis la vérité, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais celui qui m'a envoyé est vrai. » Le Père est vrai, non pas en participant à la vérité, mais en l'engendrant. Est-ce que nous disons que la vérité est plus que le Dieu vérace ? En le disant, nous commencerons par établir que le Fils est plus grand que le Père. — S. Chrys. — Il dit cela pour qu'ils ne pensent point que c'était par faiblesse qu'il ne punit pas tant d'outrages de paroles de leur part, ou qu'il ne connaît pas leurs pensées et leurs injures. — Théoph. — Ou bien, parce que par ces mots : « J'ai beaucoup de choses à dire sur vous et à condamner en vous, » il les avait réservés pour le jugement dernier, il ajoute : « Mais celui qui m'a envoyé est vrai, » et c'est comme s'il disait : Et si vous, vous êtes infidèle, mon Père est vérace, mon Père qui a établi un jour où l'on vous rendra ce que vous méritez. — S. Chrys. — Ou bien, si c'est pour le salut et non pour le jugement que mon Père m'a envoyé, et que mon Père soit vrai, c'est donc avec

---

randa est amentia Judæorum, qui post tempus tantum et signa et doctrinam, interrogant : Tu quis es? Quid igitur Christus? A principio loquor vobis : quasi dicat : Sermones meos indigni estis audire, non solum ut dicam vobis quis ego sum? Vos enim omnia tentantes loquimini : et hæc omnia possem arguere et vos punire. Unde sequitur : Multa habeo de vobis loqui et judicare. Aug. (tract. 39, *in Joan.*). Supra dixit : Ego non judico quemquam : sed aliud est, non judico ; aliud, habeo judicare : non judico, dixit ad præsens : quod autem dicit : Multa habeo de vobis loqui et judicare, judicium futurum dicit. Ideo autem verus in judicio ero, quia Filius veracis veritas sum. Unde sequitur : Sed qui misit me verax est. Verax est Pater, non participando, sed generando veritatem : nunquid enim dicturi sumus : Plus veritas quam verax? Si hoc dixerimus, Filium incipiemus dicere Patre majorem. Chrys. (ut supra). Dicit autem hoc, ut non æstiment quoniam tot audiens, ex imbecillitate non punit ; aut quia eorum cogitationes et contumelias non novit. Theoph. Vel quia dixerat : Multa habeo de vobis loqui et judicare, judicium futuro seculo reservans, subjungit : Sed qui me misit, verax est : quasi dicat : Et si vos infideles estis, Pater meus verax est, qui diem stabilivit in quo vobis retributio fiet. Chrys. (ut sup.). Vel aliter : si in hoc me misit Pater, non ut judicem mundum, sed ut salvem mundum ; verax autem est Pater : convenienter nullum ego nunc judico, sed hæc loquor quæ

raison que je ne juge personne et que je dis les choses qui ont rapport au salut et non pas au jugement. « Et c'est ce que j'ai entendu de lui, ce sont ces choses que je porte dans le monde. » — ALCUIN. — Entendre du Père c'est être du Père, car il reçoit d'entendre de celui de qui il reçoit son essence. — S. AUG. — Son Fils, égal à lui, rend gloire au Père, et c'est comme s'il disait : Je rends glore à celui dont je suis le Fils. Comment donc êtes-vous orgueilleux envers celui dont vous êtes le serviteur ? — ALCUIN. — En entendant ces mots : « Il est vrai celui qui m'a envoyé, » ils ne comprirent pas de qui il parlait. « Et ils ne comprirent pas qu'il appelait Dieu son Père. » Ils n'avaient pas encore ouvert ces yeux du cœur avec lesquels ils auraient pu comprendre l'égalité du Père et du Fils.

Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même ; mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et ne m'a point laissé seul ; parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. Lorsqu'il disait ces choses, plusieurs crurent en lui.

S. AUG. — Lorsque le Seigneur eut dit : « Il est vrai celui qui m'a envoyé, » les Juifs ne comprirent point qu'il parlait ainsi de son Père. Or, le Seigneur en voyait plusieurs parmi eux qu'il savait devoir croire après sa passion ; et c'est pour cela qu'il leur dit : « Lorsque vous aurez élevé sur une croix le Fils de l'homme, vous saurez que c'est moi. » Rappelez-vous cette parole : Je suis celui qui suis, et vous connaîtrez ce que veut dire cette parole : *Je suis*. Je diffère le moment où vous

---

sunt ad salutem, non quæ ad judicium. Unde sequitur : Et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. ALCUI. Audisse autem a Patre, idem est et esse a Patre ; quia ab illo habet audientiam, a quo habet essentiam. AUG. (ut supra). Dat gloriam Patri æqualis Filius : tanquam dicat : Do gloriam ei cujus sum Filius : quomodo tu superbus es adversus eum cujus es servus? ALCUI. Cum autem audissent : Verax est qui misit me, non intellexerunt de quo diceret. Unde sequitur : Et non cognoverunt quia patrem ejus dicebat Deum : nondum enim oculos cordis apertos habebant, quibus Patris et Filii æqualitatem intelligere possent.

Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil ; sed sicut docuit me Pater, hæc loquor : et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum ; quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

AUG. (tract. 50, *in Joan.*). Cum dixisset Dominus : Verax est qui misit me, non intellexerunt Judæi quod de Patre illis diceret. Videbat autem ibi aliquos, quos ipse noverat post passionem suam esse credituros : et ideo sequitur : Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum : recolite illud (*Exod.*, 3) : Ego sum qui sum ; et cognoscetis quid sit dictum : Ego sum. Differo cognitionem vestram, ut impleam passionem

connaîtrez pour rendre possible ma passion. Vous connaîtrez à votre tour qui je suis, alors que vous aurez *élevé* le Fils de l'homme. Il appelle sa croix une exaltation, car il fut élevé lorsqu'il fut pendu à ce bois. Or, cela devait être accompli par les mains de ceux qui devaient plus tard croire en lui, et c'est aux Juifs qu'il adresse ces paroles. Pourquoi? Afin que personne ne désespérât, quel que fût le crime ou le mal dont il eût conscience, lorsqu'il verrait pardonné leur homicide à ceux qui avaient tué le Christ.

S. Chrys. — Ou bien, voici la suite d'une autre manière. Il ne les avait pas convertis par ses miracles ou par son enseignement, il leur parle de la croix et leur dit : « Lorsque vous aurez élevé, etc. » Vous pensez devoir être surtout débarrassés de moi lorsque vous m'aurez tué, mais je vous dis que grâce à des miracles, à ma résurrection, à votre captivité, c'est alors surtout que vous saurez que je suis le Christ de Dieu, et que je ne suis point son ennemi. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et je ne fais rien de moi-même, » mais « ainsi que mon Père m'a enseigné. » Ainsi il manifeste que la substance n'est pas en eux différente, et qu'il ne dit rien en dehors des idées de son Père. Si j'étais l'ennemi de Dieu, je n'aurais pas pu faire descendre une aussi grande colère sur ceux qui ne m'ont pas écouté.

S. Aug. — Ou bien autrement, ayant dit : « Alors vous connaîtrez qui je suis, » et que toute la Trinité se rapporte à l'être même, afin de ne pas laisser passage à l'erreur de Sabellius il ajoute aussitôt : « Et je ne fais rien de moi-même. » C'est comme s'il disait : Je ne suis pas de moi-même ; car c'est du Père que le Fils est Dieu. Qu'une inter-

---

meam : ordine vestro (vel verso) cognoscetis, qui sum, cum scilicet exaltaveritis Filium hominis : exaltationem autem crucis dicit, quia et ibi exaltatus est, quando perpendit in ligno : hoc oportebat impleri per manus eorum qui postea fuerant credituri, quibus dicit hoc. Quare? nisi ut nemo in quocunque scelere et male sibi conscius desperaret, quando videat eis donari homicidium qui occiderant Christum.

Chrys. (ut sup.). Vel aliter continua : quia multa signa faciens et docens eos non converterat, de cruce de reliquo loquitur, dicens : Cum exaltaveritis, etc., quasi dicat : Vos æstimatis quod tunc maxime me liberati eritis, quando me occideritis : ego autem dico quoniam tunc maxime scietis, et gratia signorum, et resurrectionis, et captivitatis vestræ, quoniam ego sum Christus Filius Dei, et quod non contrarior illi : propter quod subdit : Et a meipso facio nihil, sed, sicut docuit me Pater, etc., per hoc enim indifferentiam substantiæ manifestat; et quod nihil extra paternales intelligentias loquitur. Si enim Deo contrarius essem, non tantam iram movissem contra eos qui me non audierunt.

Aug. (ut sup.). Vel aliter : quia dixerat : Tunc cognoscetis quia ego sum, et ad ipsum esse pertinet tota Trinitas, ne forte subintraret error Sabellianorum, continuo subjunxit : Et a meipso facio nihil : quasi dicat : A meipso non sum : Filius enim de Patre est, Deus. Quod ergo addidit : Sicut docuit me Pater hæc loquor; nemini vestrum obrepat cogitatio carnalis : nolite vobis quasi duos homines ante oculos ponere, unum patrem, et alterum filium, et lo-

prétation terrestre ne s'élève pas dans votre âme en entendant les paroles suivantes : « Je parle ainsi que mon Père m'a enseigné. » Ne vous représentez donc pas comme deux hommes, l'un Père et l'autre Fils, le Père parlant au Fils, ainsi qu'il arrive lorsque vous adressez la parole à votre fils. Comment y aurait-il des paroles là où il n'y a qu'une parole unique? Si Dieu parle dans vos âmes sans produire de son, comment parle-t-il à son Fils? Le Père parle au Fils d'une manière incorporelle, parce que le Père engendre le Fils d'une manière incorporelle. Ni il ne l'enseigne comme s'il l'avait engendré ayant besoin d'enseignement, mais pour lui l'enseigner, c'est l'engendrer sachant, car si la nature de la vérité est simple, pour le Fils le *connaître* c'est l'*être*. Donc ainsi que le Père en l'engendrant lui a donné d'être, ainsi en l'engendrant il lui a donné de connaître.

S. Chrys. — Il ramène de nouveau sa parole à quelque chose de plus humble, et il ajoute : « Et celui qui m'a envoyé est avec moi. » Pour que ces mots : « Celui qui m'a envoyé, » ne le présentent pas comme moindre que son Père, il ajoute : « Est avec moi ; » l'un annonce un ordre de mission et l'autre appartient à la divinité. — S. Aug. — Et quoique tous les deux ne soient qu'un, l'un est cependant envoyé et l'autre a envoyé. Comme la mission n'est que l'incarnation et que l'incarnation n'est que du Fils, et n'est point du Père, il ajoute : « Celui qui m'a envoyé, » c'est-à-dire celui par l'autorité duquel, comme étant la puissance paternelle, je me suis incarné. C'est ainsi que le Père a envoyé le Fils, mais sans se séparer du Fils. « Et il ne m'a pas laissé seul, » car là où était le Fils le Père n'en était pas absent, le Père qui a dit : « Je remplis le ciel et la terre. » Il ajoute pourquoi il ne l'a pas

---

quentem patrem ad filium, sicut facis tu quando aliqua verba dicis filio tuo : quæ enim verba fierent unico verbo? Si autem Deus loquitur in cordibus vestris sine sono, quomodo loquitur Filio suo? Incorporaliter Pater locutus est Filio, quia incorporaliter Pater genuit Filium; nec eum sic docuit, quasi indoctum genuerit; sed hoc est eum docuisse, quod est scientem genuisse; si enim simplex est natura veritatis, hoc est Filio esse quod nosse : quemadmodum ergo Pater illi gignendo dedit ut esset, sic gignendo dedit ut nosset.

Chrys. (ut sup.). Rursus ad humilius sermonem reduxit. Unde sequitur : Et qui me misit, mecum est : ne autem hoc quod dicit : Misit me, minorationis esset, dicit : Mecum est : nam hoc quidem dispensationis, hoc autem Deitatis est. Aug. (ut sup.). Et cum ambo simul sint, unus tamen est missus, alter misit; quoniam missio incarnatio est, et ipsa incarnatio Filii tantum est, non et Patris, ergo inquit : Qui me misit, id est, cujus auctoritate tanquam paterna incarnatus sum. Misit itaque Pater Filium, sed non recessit a Filio. Unde sequitur : Et non reliquit me solum : non enim quo misit Filium, non ibi erat Pater; qui dixit (*Hierem.*, 23, vers. 24) : Cœlum et terram impleo : sed quare eum non dereliquit, subdit : Quia quæ placita sunt ei facio semper : non ex quodam initio, sed sine initio, sine fine : Dei enim generatio non habet initium temporis. Chrys. (ut sup.). Vel

abandonné : « Car je fais les choses qui lui plaisent, » non avec un commencement, mais sans commencement, sans fin, car la génération de Dieu n'a point eu commencement dans le temps. — S. Chrys. — Ou bien autrement, c'est contre ce qu'ils disaient sans cesse qu'il ne venait pas de Dieu, et qu'il ne garde pas le sabbat, qu'il dit : « Car je fais sans cesse ce qui lui plaît. » Il montre ainsi que même certaine violation du sabbat lui est agréable. Il s'efforce en mille manières de montrer qu'il ne fait rien de contraire à son Père. Et comme cette manière de parler était plus humaine, il ajoute : « Pendant qu'il parlait ainsi, ils crurent en lui. » Et c'est comme si l'évangéliste disait : Ne vous effrayez pas si vous entendez des paroles aussi humbles sortir de la bouche du Christ, car ceux qu'une aussi sublime doctrine n'avait pas persuadés entendent des choses plus humbles et sont persuadés. Donc quelques-uns crurent, mais pas comme il faut, mais seulement ils se réjouirent et s'arrêtèrent dans l'humilité de ces paroles. Et l'évangéliste le montre par les paroles suivantes, car il raconte leurs injures contre lui.

Jésus dit donc aux Juifs qui croyaient en lui : Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. Ils lui répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment donc dites-vous que nous serons rendus libres ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque commet le péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours en la maison, mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.

S. Chrys. — Le Seigneur voulut établir sur de profonds fondements

---

aliter : quia continuo dicebant quoniam non ex Deo est, et quia sabbatum non custodit, contra hoc ait : Quoniam quæ placita sunt ei, facio semper : ostendens quoniam et solvere sabbatum placitum est ei : multipliciter enim studet, ut ostendat quod nihil facit Patri contrarium. Et quia hoc humanius locutus est, subditur : Hæc illo loquente, crediderunt in eum : ac si dicat Evangelista : Ne turberis si quid humile a Christo audieris : qui enim post tantam doctrinam nondum suasi erant, humiliora audiunt et suadentur. Igitur crediderunt quidam, sed non ut oportebat ; sed simpliciter quasi lætantes et requiescentes in verborum humilitate. Et hoc ostendit Evangelista in subsequentibus sermonibus, in quibus narratur quod rursus ei injuriabantur.

Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderunt ei Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem ; et veritas liberabit vos. Responderunt ei Judæi : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam : quomodo tu dicis : Liberi eritis ? Respondit eis Jesus : Amen, amen, dico vobis quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati : servus autem non manet in domo in æternum : Filius autem manet in æternum. Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis.

Chrys. (hom. 53, *in Joan.*). Voluit Do-

la foi de ceux qui avaient cru, afin que cette foi ne fût pas purement superficielle. « Jésus leur disait donc : Si vous persistez dans ma parole vous serez mes disciples, etc. » Par ces mots : « Si vous persistez, » il montre qu'ils avaient déjà la foi dans le cœur ; mais il savait que quelques-uns avaient cru, mais n'avaient pas persisté. Il leur promet une grande chose, celle de devenir vraiment ses disciples. Ces paroles sont une allusion tacite à quelques-uns qui s'étaient séparés primitivement de lui ; et ceux-ci entendirent et crurent et se retirèrent, ne persévérant pas.

S. Aug. — Nous avons tous le même maître, et nous sommes tous également ses disciples, sous lui. Nous ne sommes pas maîtres pour parler d'une estrade élevée, mais le maître de tous c'est celui qui habite en nous. C'est peu que de venir au disciple, mais c'est dans le maître que nous devons rester ; et si nous ne restons pas en lui, nous tomberons. Œuvre courte, courte en parole, grande en effet, que celle exprimée par ces mots : « Si vous persistez. » Qu'est-ce que c'est que de demeurer en Dieu, si ce n'est de ne succomber à aucune tentation ? Sans effort, votre récompense serait toute gratuite ; mais s'il y a travail, attendez-vous à une grande récompense : « Et vous connaîtrez la vérité. » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Vous êtes maintenant croyants ; en persévérant vous deviendrez voyants. Ils ne crurent pas parce qu'ils connurent, mais ils crurent pour connaître. Qu'est-ce que la foi, si ce n'est de croire ce que vous ne voyez point. La vérité, c'est de voir ce que vous avez cru. Si donc l'on persévère dans ce que l'on a cru, l'on parvient à ce qui se voit, c'est-à-dire à la contemplation de la vérité telle qu'elle est, non à travers des paroles retentissantes, mais

---

minus in profundum fundare fidem eorum qui crediderant, ut non superficie tenus crederent. Et ideo dicitur : Dicebat ergo Jesus ad eos : Si manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, etc. Per hoc quod dicit : Si manseritis, ostendit ea quæ in eorum corde erant : sciebat enim quoniam crediderunt quidam, sed non manserunt : et magnum quid eis promittit ; scilicet vere discipulos ejus fieri. In quo occulte tangit quosdam qui prius ab ipso recesserant : et illi eum audierunt et crediderunt, et recesserunt, quia non permanserunt.

Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 40). Omnes autem nos unum magistrum habemus, et sub illo condiscipuli sumus : nec ideo magistri sumus, quia de loco superiore loquimur ; sed magister est omnium qui habitat in nobis : ad discipulum autem parum est accedere, sed oportet manere nos in illo, et si in illo non manserimus, cademus. Breve opus, breve verbo, magnum opere, si manseritis : quid enim est in verbis Dei manere, nisi nullis tentationibus cedere : si labor non est, gratis accipis præmium ; si labor est, attende magnum præmium : et cognoscetis veritatem. Aug. (*sup. Joan.*, tract. 40, ut jam sup.). Quasi dicat : Quia nunc credentes estis, manendo videntes eritis : non enim quia cognoverunt, crediderunt, sed ut cognoscerent, crediderunt. Quid enim est fides, nisi credere quod non vides ; veritas, quod credidistis, videre ? Si ergo permaneatur in eo quod creditur, per-

par une lumière splendide. La vérité est immuable : elle est pain, elle restaure les âmes et ne défaille point. Elle change en elle celui qui s'en nourrit, mais elle n'est pas changée en celui qu'elle nourrit. Cette vérité est elle-même le Verbe de Dieu ; cette vérité s'est revêtue de chair. Pour nous elle se cachait sous la chair, non pour en être niée, mais pour être répandue en tous lieux, pour souffrir dans la chair afin de racheter ainsi la chair du péché. — S. Chrys. — Ou bien : « Vous connaissez la vérité, » c'est-à-dire moi, car moi je suis la vérité. Dans la loi tout était figure : c'est de moi que vous aurez la vérité.

S. Aug. — Peut-être quelqu'un dira : « Et à quoi cela me sert-il de connaître la vérité ? » C'est pour cela qu'il ajoute : « Et la vérité vous délivrera. » C'est comme s'il disait : Si la vérité ne vous attire point, que ce soit au moins la liberté : car délivrer veut dire rendre libre, ainsi que guérir veut dire rendre sain. Cela est encore plus clair dans le grec (1), car, dans notre manière ordinaire d'entendre le latin, le mot *délivrer* nous rappelle toujours des dangers auxquels on a échappé, des peines qui ont cessé. — Théoph. — Ainsi qu'il a dit plus haut aux incroyants : « Vous mourrez dans vos péchés, » ainsi dans ce passage il annonce l'absolution de leurs péchés à ceux qui persévèrent dans la foi. — S. Aug. — De quoi délivrera la vérité si ce n'est de la mort, de la corruption, du changement? Car la vérité demeure immortelle, incorruptible, immuable. Or, la véritable immutabilité est l'éternité elle-même.

S. Chrys. — Il était dign de croyants de supporter des reproches ;

(1) Ἐλευθερωσει.

---

venitur ad id quod videtur, ut scilicet contemplemur ipsam veritatem sicuti est, non per verba sonantia, sed per lucem splendentem : veritas incommutabilis est, panis est, mentes reficit, nec deficit ; mutat in se vescentem, non ipsa in vescentem mutatur : ipsa autem veritas Verbum Dei est : hæc veritas carne induta est ; propter nos latebat in carne, non ut negaretur, sed differretur, ut in carne pateretur, ut caro peccati redimeretur. Chrys. (ut sup.). Vel cognoscetis veritatem, hoc est, me : ego enim sum veritas : judaica quidem omnia typus erant : veritatem autem a me cognoscetis.

Aug. (*De verb. Dom.*, ut sup.). Forte aliquis dicet : Et quid mihi prodest cognoscere veritatem? et ideo subjungit : Et veritas liberavit vos : quasi dicat : Si non delectat veritas, delectet libertas : liberari enim proprie dicitur liberum fieri, quomodo sanari sanum fieri. Hoc in verbo græco planius est : nam in consuetudine latina, maxime in eo consuevimus audire hoc verbum, ut quicunque liberatur, intelligatur pericula evadere, molestiis carere. Theoph. Sicut autem supra infidelibus ait : In peccatis vestris moriemini : sic manentibus in fide absolutionem annuntiant peccatorum. Aug. (4, *De Trin.*, cap. 18). Unde etiam veritas liberabit, nisi a morte, a corruptione, a mutabilitate? Veritas quippe immortalis, incorrupta, incommutabilis permanet : vera autem incommutabilitas est ipsa æternitas.

mais ceux-ci entrent aussitôt en fureur. S'ils avaient dû se troubler, ils l'auraient dû plus tôt, à savoir lorsqu'il leur dit : « Vous connaîtrez la vérité, » et ils auraient dû dire alors : Nous ignorons donc la vérité; notre loi est donc mensonge, ainsi que notre science. Mais ils n'avaient point de souci de semblables choses, et toute leur douleur portait sur des choses profanes. Ils ne connaissaient pas d'autre servitude que la servitude profane. « Les Juifs lui répondirent : Nous sommes la race d'Abraham; nous n'avons jamais servi personne, etc. » C'est comme s'ils disaient qu'il ne convenait point d'appeler esclaves ceux qui étaient de la race d'Abraham, de race libre; car, dirent-ils, nous n'avons jamais servi. — S. Aug. — Ou bien, répondirent ainsi non pas les croyants, mais ceux de la foule qui ne croyaient pas encore. Et même, dans le sens de cette liberté temporelle, cette parole : « Nous n'avons jamais suivi personne, » comment pouvez vous la dire vraie? Joseph n'a-t-il pas été vendu? Les saints prophètes n'ont-ils pas été conduits en captivité? O ingrats! qu'est-ce que Dieu vous reproche tous les jours, de vous avoir ramenés de la demeure de la servitude, si vous n'avez suivi personne? Vous qui parlez, pourquoi payez-vous le tribut aux Romains, si vous n'avez jamais suivi personne?

S. Chrys. — Comme ce que le Christ venait de dire n'avait pas été dit par vaine gloire, mais dans une intention de salut, il ne voulut pas les montrer esclaves des hommes, mais du péché, ce qui est la plus dure des servitudes; Dieu seul peut en délivrer. « Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, etc. »

S. Aug. — C'est très expressif qu'il se soit exprimé ainsi, et c'est, si

---

Chrys. (hom. 58, *in Joan.*). Eorum autem qui crediderant, erat etiam increpationes sufferre; sed hi statim sæviunt. Si autem oportebat eos turbari in priori, convenientius erat ut turbarentur in hoc, scilicet quod dixit : Cognoscetis veritatem : ut dicerent : Nunc ergo veritatem nescimus, lex igitur mendacium est et cognitio nostra. Sed nullius horum eis cura erat, sed de mundanis rebus dolent : non enim aliam servitutem noverant, nisi mundanam. Unde sequitur : Responderunt ei Judæi : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam, etc. Quasi dicant : Eos qui de genere sunt Abrahæ qui sunt ingenui, non oportebat servos vocare : nunquam enim servivimus. Aug. (tract. 41, *in Joan.*). Vel hoc responderunt, non illi qui jam crediderant, sed qui in turba erant nondum credentes : hoc autem ipsum, nemini servivimus unquam, secundum hujus temporis libertatem quomodo verum dixistis? Joseph non est venundatus? Prophetæ sancti in captivitatem non sunt ducti? O ingrati! quid est quod vobis assidue imputat Deus, quod vos de domo servitutis liberavit, si nemini servisti? Vos autem qui loquimini, quomodo solvebatis tributa Romanis, si nemini unquam servistis?

Chrys. (hom. 52, *in Joan.*). Quia vero non ad vanam gloriam erant quæ dicebantur a Christo, sed ad salutem, non voluit ostendere eos servos esse hominum, sed peccati, quæ difficillima servitus est, a qua solus Deus eripere potest. Unde sequitur : Respondit eis Jesus : Amen, amen, dico vobis, etc.

Aug. (ut sup.). Multum commendat

on le peut dire, une espèce de serment. *Amen?* dire *vrai;* cependant ce mot n'a pas été traduit; le latin ni le traducteur latin ne l'ont osé. Ce mot est hébreu. Il n'a pas été traduit, pour qu'il conservât l'honneur du mystère; non pas pour que sa force fût empêchée, mais de peur que, dévoilé, il ne devînt vulgaire. Mais remarquez, au redoublement de ce mot, combien est recommandé ce qui suit : Je dis vrai, dit la vérité, et quand bien même elle ne dirait pas : *je dis vrai,* elle ne pourrait nullement mentir. Cependant elle le fait remarquer, et c'est comme pour éveiller ceux qui dorment. Elle ne veut pas qu'on laisse passer avec indifférence ce qu'elle va dire. Tout homme, dit-elle, soit grec, soit arabe, soit pauvre, soit empereur ou mendiant, « qui commet le péché est esclave du péché. » — S. Grég.—Quiconque se soumet à un désir pervers soumet son cou libre au joug de l'iniquité. Mais nous nous opposons à cet empire lorsque nous réagissons contre l'iniquité qui s'était emparée de nous, lorsque nous résistons vivement à l'habitude, lorsque par le repentir nous frappons le crime, et que nous lavons de nos larmes les taches de nos fautes.

S. Grég. — Plus quelqu'un commet librement le mal qu'il veut, plus il se lie étroitement des chaînes de cette servitude. — S. Aug. — O malheureux esclavage! L'esclave de l'homme, fatigué des dures exigences de son maître, y échappe quelquefois par la fuite. L'esclave du péché, où fuira-t-il? Il se traîne lui-même partout où il fuit. Le péché qu'il a fait est au dedans de lui; le plaisir passe, le péché ne passe pas; passe ce qui réjouissait, reste ce qui déchire. Seul il peut délivrer du péché celui qui est venu sans péché, et s'est fait sacrifice pour le péché.

---

quod sic pronuntiat : quodammodo (si dici fas est) juratio est. Amen quippe interpretatur verum; et tamen non est interpretatum, nec græcus hoc interpres ausus est facere, vel latinus. Nam hoc verbum amen hebræum est. Non est autem interpretatum ut honorem haberet velamento secreti; non ut esset ligatum, sed ne vilesceret nudatum. Jam quantum commendatum sit, ex ipsa geminatione cognoscite : Verum tamen dico : veritas dicit; quæ utique etsi non diceret : Verum dico, mentiri omnino non posset : tamen inculcat, dormientes quodammodo excitat, contemni non vult quod dicit : Omnis, inquit, Judæus, Græcus, dives, pauper, imperator et mendicus, si facit peccatum, servus est peccati. Greg. (4, cap. 21, vel in antiq., cap. 42). Quia quisquis se pravo desiderio subjicit, iniquitatis dominio dudum libera mentis colla supponit : sed huic dominio contradicimus, cum iniquitati quæ nos ceperat, reluctamur; cum consuetudini violenter resistimus, cum culpam pœnitendo percutimus; et maculas sordium, lacrymis lavamus.

Greg. (25, *Moral.*, cap. 14, vel in antiq. cap. 20). Quanto autem aliqui liberius peragunt perversa quæ volunt, tanto ejus servitio obnoxius obligantur. Aug. (ut sup.). O miserabilis servitus! Servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit : servus peccati quo fugit? Secum se trahit quocunque fugerit : peccatum enim quod facit, intus est : voluptas transit, peccatum non transit : præterit quod delectabat, remansit quod

« Et l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison. » La maison c'est l'Église, l'esclave c'est le pécheur. Or, comme beaucoup de pécheurs entrent dans l'Église, Jésus ne dit point : « L'esclave n'entre pas dans la maison, » mais « ne demeure pas toujours dans la maison. » Si donc il n'y a pas d'esclave, qu'y aura-t-il ? Qui pourra se glorifier d'être pur de tout péché (1) ? Il nous a beaucoup effrayés, mais il ajoute : « Or, le Fils reste éternellement. » Est-ce que le Christ sera seul dans sa maison ? N'est-ce pas que, sans doute, par ce nom de Fils il exprime la tête et le corps ? Ce n'est pas sans motif qu'il nous a effrayés et qu'il nous a donné l'espoir. Il nous a effrayés pour que nous n'aimions pas le péché ; il nous a donné l'espérance pour que nous ne désespérions pas de notre salut. Notre espoir est d'être délivré par celui qui est libre ; c'est lui qui a donné la rançon, non de l'argent, mais son sang. C'est pour cela qu'il ajoute : « Si le Fils vous délivre, vous serez réellement libres. »

S. Aug. — Non des barbares, mais du diable ; non des chaînes du corps, mais de l'iniquité de l'âme. — S. Aug. — La première liberté c'est d'être innocent de crimes ; mais c'est là une liberté commencée et non parfaite, « car la chair a ses concupiscences contre l'esprit, de telle sorte que vous ne fassiez pas ce que vous voulez. » Il y aura liberté pleine et entière lorsqu'il n'y aura plus aucunes inimitiés et lorsque la dernière mort sera détruite.

S. Chrys. — Ou bien autrement : comme il avait dit : « Celui qui fait le péché est le serviteur du péché, » afin de les empêcher d'aller

(1) Qui peut dire : Mon cœur est pur ; je suis pur de péché (20 Prov., v. 9)?

---

pungat. Solus de peccato liberare potest, qui venit sine peccato, et factus est sacrificium pro peccato. Nam sequitur : Servus non manet in domo in æternum. Ecclesia est domus ; servus, peccator est : multi intrant in Ecclesiam peccatores : non ergo dixit : Servus est in domo, sed, non manet in domo in æternum. Si ergo nullus ibi servus erit, quis ibi erit? Quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Multum nos terruit, sed adjungit : Filius autem manet in æternum. Ergo solus in domo sua erit Christus ? An forte in hoc quod dicit Filius, caput et corpus est ? Non enim sine causa terruit, et spem dedit : terruit ne peccatum amaremus ; spem dedit ne de peccati absolutione diffideremus. Hæc est ergo spes nostra, ut a libero liberemur : ipse enim pretium dedit ; non argentum, sed sanguinem suum : et propter hoc subditur : Si ergo Filius vos liberavit, vere liberi eritis.

Aug. (*De verb. Dom.*, serm. 48). Non a barbaris, sed a diabolo ; non a corporis captivitate, sed ab animæ iniquitate. Aug. (*sup. Joan.*, tract. 41). Prima libertas est carere criminibus ; sed ista inchoata est non perfecta libertas ; quia caro concupiscit adversus spiritum, ut non ea quæ vultis faciatis (*ad Gal.*, 6). Libertas autem plena atque perfecta est, quando nullæ erunt inimicitiæ, quando novissima inimica mors destruetur (1 *ad Cor.*, 15, v. 26).

Chrys. (hom. 43, *in Joan.*). Vel aliter : quia dixerat : Qui facit peccatum, servus est peccati, ne præcurrant, et dicant : Immolationes habemus, illæ nos eripere pos-

au-devant et de dire : Nous avons des hosties, elles pourront nous délivrer, il ajoute : « Le serviteur ne reste pas toujours dans la maison. » En parlant de maison, il veut par maison désigner la principauté de son Père, montrant, par cette comparaison tout humaine, que son Père a le pouvoir sur toutes choses, ainsi qu'un maître a le pouvoir sur tout dans sa maison. En effet, cette parole : « Ne reste plus, » signifie «n'a pas le pouvoir de donner.» Le Fils seul, qui est le seigneur de la maison, a le pouvoir. C'est pour cela que les prêtres de l'ancienne loi ne pouvaient pas, par les sacrements de la loi, remettre les péchés ; car tous ont péché, et les prêtres eux-mêmes, qui, ainsi que le dit l'Apôtre, ont besoin d'offrir des sacrifices pour eux-mêmes. Le Fils a seul ce pouvoir. C'est pour cela qu'il conclut : « Donc, si le Fils vous a délivrés, vous serez réellement délivrés, » montrant que la liberté de ce monde, qui était celle dont ils se vantaient, n'était pas la vraie liberté. —S. Aug. — N'abusez donc pas de la liberté pour pécher, mais usez-en pour ne pas pécher. Votre volonté sera libre si elle est pieuse, et vous serez affranchi du péché si vous êtes le serviteur de la justice (1).

Je sais que vous êtes enfants d'Abraham, mais vous voulez me faire mourir, parce que ma parole n'a point d'entrée en vous. Pour moi je dis ce que j'ai vu dans mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu dans votre père. Ils lui répondirent : C'est Abraham qui est notre père. Jésus leur repartit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu ; c'est ce qu'Abraham n'a point fait. Vous faites les œuvres de votre père.

S. Aug. — Les Juifs se disaient libres parce qu'ils étaient les enfants

(1) Délivrés du péché, vous êtes les serviteurs de la justice (Rom., 6, v. 18). — Lorsque vous étiez les esclaves du péché, vous étiez affranchis de sa justice (Rom., 20).

---

sunt ; propterea induxit : Servus non manet in domo in æternum : domus mentionem facit, patris principatum domum nominans, ostendens ex translatione humanorum quoniam sicut dominus in domo, ita ipse omnium potestatem habet : hoc enim quod dicit : Non manet, significat, non habet potestatem donandi ; sed Filius, qui est Dominus domus, habet. Et ideo sacerdotes veteris legis non habebant potestatem, per sacramenta legalia, peccata dimittere : omnes enim peccaverunt (*ad Rom.*, 7, vers. 23), etiam sacerdotes, qui pro seipsis, ut dicit Apostolus (*ad Hebr.*, 7, vers. 27), necesse habebant sacrificia offerre : sed Filius hanc habet potestatem. Unde concludit : Si ergo Filius vos liberaverit, vere liberi eritis : ostendens quod mundana libertas (de qua gloriabantur) non est vera libertas. Aug. (ut sup., *in Joan.*). Noli ergo libertate abuti ad libere peccandum, sed utere ad non peccandum : erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia ; eris liber peccati, si fueris servus justitiæ.

Scio quia filii Abrahæ estis ; sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod vidi apud Patrem, loquor ;

d'Abraham. Il ajoute ce que le Seigneur répondit à cela : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham. » C'est comme s'il disait : Je reconnais que vous êtes les enfants d'Abraham, non par l'origine de la chair, mais par la foi du cœur. Et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais vous cherchez à me tuer. » -- S. Chrys. — Il ajoute cela pour qu'ils ne puissent pas dire : « Nous n'avons pas de péché. » Laissant là tout reproche sur l'ensemble de leur vie, il produit ce qui était en ce moment sous sa main et ce qu'il voulait faire. Il les sépare peu à peu de cette race d'Abraham, nous apprenant aussi à fuir cette ostentation, car ainsi que ce sont les œuvres qui font les hommes libres et les esclaves, ainsi ce sont-elles qui font la noblesse de race. Mais afin qu'ils ne pussent pas ajouter : «Nous faisons cela justement, » il ajoute quelle en est la cause et dit : « Car ma parole ne prend pas en vous. » — S. Aug. — C'est-à-dire ne prend pas votre cœur, car votre cœur ne la reçoit pas. La parole de Dieu est comme le hameçon avec lequel on prend le poisson ; il prend lorsqu'il est pris ; il ne fait point de mal à ceux qui le prennent, car en le prenant c'est son salut et non sa perte que l'on prend. — S. Chrys. — Et il ne dit point : « Vous ne comprenez pas ma parole, » mais « ma parole ne prend pas en vous, » établissant ainsi la hauteur de ses dogmes. Mais ils pourraient dire : « Pourquoi, si vous parlez de vous-même ? » et c'est pour cela qu'il continue et dit : « Moi je parle ce que j'ai vu auprès du Père ; » car je n'ai pas seulement la même substance, mais j'ai encore la même vérité que le

---

et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis. Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite ; nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri.

Aug. (tract. 42, *in Joan.*). Judæi se liberos dixerant, quia semen erant Abrahæ. Quid ergo Dominus ad hoc responderit, subdit : Scio quia filii Abrahæ estis ; quasi dicat : Agnosco vos quia filii estis Abrahæ, carnis origine, non cordis fide ; et ideo subdit : Sed quæritis me interficere. Chrys. (hom. 53, *in Joan.*). Hoc enim addidit, ut non dicant : Peccatum non habemus. Dimittens enim omnem eorum vitam redarguere, hoc quod præ manibus erat (et quod adhuc agere volebant) ducit in medium : paulatim enim eos a cognatione illa removit ; erudiens in hoc non magna capere : sicut enim libertas et servitus est ab operibus, ita et cognatio : sed ne dicerent : Hoc juste agimus, subjungit causam, dicens : Quia sermo meus non capit in vobis. Aug. (ut sup.). Id est, non capit cor vestrum, quia non recipitur a corde vestro ; sic est enim sermo Dei fidelibus, tanquam pisci hamus : tunc capit quando capitur : nec fit injuria illis qui capiuntur, ad salutem quippe, non ad perniciem capiuntur. Chrys. (ut sup.). Et non dixit : Non capitis meum sermonem, sed, non capit meus sermo in vobis, altitudinem suorum dogmatum ostendens. Sed possent dicere : Quid si a teipso loqueris ? Propter hoc inducit, subdens : Ego quod vidi apud Patrem loquor : non enim solum eamdem substantiam, sed eamdem veritatem habeo Patri. Aug. (ut sup.). Dominus autem Patrem suum Deum vult intel-

Père. — S. Aug. — Le Seigneur veut que l'on comprenne que son Père c'est Dieu, et ses paroles reviennent à ceci : J'ai vu la vérité, je parle la vérité, parce que je suis la vérité. Si donc le Sauveur parle la vérité qu'il a vue chez son Père, il se voit, il se parle, parce que c'est lui-même qui est la vérité du Père. — Orig. — Ce passage établit que le Sauveur fut par lui-même voyant, de ce qui est dans le Père, les hommes qui reçoivent par révélation n'étant pas voyants par eux-mêmes. — Théoph. — En entendant ces mots : « Je parle ce que je vois, » ne l'entendez pas d'une vision corporelle, mais d'une connaissance par nature, vraie, approuvée. Ainsi que les yeux en voyant voient les choses dans leur vérité et dans leur intégrité, ainsi moi je dis d'une manière orale ce que j'ai appris chez le Père.

« Et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père. »—Orig.— Il ne nomme pas encore leur père ; plus haut il a parlé d'Abraham ; maintenant il va parler d'un autre qui est leur père, du diable, et ils étaient ses enfants, non pas en tant qu'hommes, mais en tant que méchants. C'est le mal qu'ils font que le Seigneur leur reproche et qu'il reprend en eux. — S. Chrys. — Une autre version porte : « Et vous faites ce que vous voyez chez votre père. » C'est comme s'il disait : Ainsi que je montre mon Père par mes paroles et par la réalité de ma vie, ainsi vous-mêmes montrez Abraham par vos œuvres. — Orig. — Il y a encore cette autre version : « Et vous faites ce que vous entendez chez votre père, » car ils avaient entendu de lui ce que contiennent la loi et les prophètes. Mais comme cette parole s'adresse à ceux qui sont d'une opinion contraire, elle est aussi pour établir que le Dieu

---

ligi : quasi dicat : Veritatem vidi, veritatem loquor, quia veritas sum. Si ergo Dominus veritatem loquitur quam vidit apud Patrem, se vidit, se loquitur, quia ipse est veritas Patris. Orig. (tract., sive tom. 21, *in Joan.*). Manifestat autem hæc auctoritas Salvatorem fuisse per se visorem eorum quæ sunt apud Patrem, cum tamen homines quibus revelatio fit, per se visores non sint. Theoph. Deum vero audis : Quod vidi, loquor, nequaquam corporalem visionem intelligas ; sed naturalem notitiam, veram et approbatam : sicut enim oculi videntes, integre aliquid et vere prospiciunt, nec falluntur, sic ego veraciter ea loquor quæ cognovi a Patre meo.

Sequitur : Et vos quod vidistis apud patrem vestrum facitis. Orig. (ut sup.). Adhuc non nominat patrem ipsorum : paulo superius Abraham commemoravit ; sed dicturus est alterum patrem eorum (scilicet diabolum), cujus filii erant, inquantum mali erant, non inquantum homines erant : Malum ergo quod faciunt, Dominus eis objurgat et corripit. Chrys. (ut sup.). Alia littera habet : Et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facite. Quasi dicat : Sicut ego verbis et veritate ostendo Patrem, ita et vos a rebus ostendite Abraham. Orig. (ut sup.). Item alia littera habet : Et vos quæ audistis a patre, facite : audierant enim a patre ea quæ in lege et prophetis scripta sunt. Qui autem hoc verbo contra eos qui alterius opinionis sunt, fuerit usus,

qui a donné la loi et les prophètes n'est pas autre que le Père du Christ. Ceux qui concluent à deux natures, ou ils prétendent qu'ils ont entendu du Père quoique lui étant étrangers, ce qui n'est pas possible, ou ils les considèrent comme appartenant au Sauveur et à la même nature, et alors comment cherchent-ils à le tuer et ne comprennent-ils pas la parole du Sauveur?

Ceux-ci supportèrent avec peine ce que le Sauveur leur avait dit sur cette question : qui était leur père? Car c'est celui qui est le père de beaucoup de nations qu'ils avaient revendiqué pour leur père : « Ils répondirent et dirent : Notre père, c'est Abraham. » — S. Aug. — C'est comme s'ils disaient : Qu'allez-vous dire contre Abraham? Ils paraissent le provoquer à dire du mal d'Abraham pour avoir l'occasion d'exécuter contre lui leurs desseins. — Orig. — Mais le Sauveur leur enlève ce refuge comme manquant de vérité. « Jésus leur dit : Si vous êtes les enfants d'Abraham, etc. » — S. Aug. — Et cependant il leur a dit plus haut : « Je sais que vous êtes les enfants d'Abraham. » C'est que maintenant ce n'est pas cette origine qu'il veut nier, mais leur conduite qu'il veut condamner. Leur chair venait de lui, mais leur vie, non. — Orig. — Ou il faut dire qu'il y a plus haut, dans le grec : « Je sais que vous êtes la semence d'Abraham. » Pour comprendre cette manière de s'exprimer, voyons quelle est la différence entre une semence corporelle et un enfant. Il est évident qu'une semence a en soi toutes les raisons d'être de celui dont elle est la semence, qu'elle les a encore dans l'état d'inaction et de repos, tandis qu'après la transformation de cette semence, et son action sur la matière qui lui a été présentée par la femme, le fils recevant les aliments qui lui sont présentés prend lui-

---

ostendit quod non alius Deus est qui legem dedit, et prophetas, et Christi Pater. Quæramus etiam ab inferentibus duas naturas, dicentes a Patre quidem audivisse alienos; quod inconveniens est; si autem proprii Salvatoris erant et beatæ naturæ, qualiter quærebant illum occidere, et Salvatoris sermonem non capiebant?

Illi autem longe molestius acceperunt, quam protulerit Dominus, quis eorum esset pater : nam eum qui multarum gentium pater est, fatentur sui fore patrem : unde sequitur : Responderunt, et dixerunt : Pater noster Abraham est. Aug. Quasi dicant : Quid tu dicturus es contra Abraham? Videbantur enim eum provocare ut aliquid mali diceret de Abraham, et esset eis occasio faciendi quod cogitabant. Orig. (ut sup.). Sed et hoc ipsum Salvator interimit, tanquam falso dictum : unde subditur : Dicit eis Jesus : Si filii Abraham estis, etc. Aug. (ut sup.). Et tamen superius ait : Scio quia filii Abrahæ estis : unde nunc non negavit eorum originem, sed facta condemnat : caro eorum ex illo erat, sed vita non erat. Orig. (ut sup.). Vel dicendum quod supra in græco habetur : Scio quod semen Abrahæ estis : ut ergo hæc pateant, videamus primo corporalis seminis et filii differentiam : manifestum est enim quod semen in seipso habet rationes ejus cujus est semen, adhuc manentes et pausantes : filius vero transmutato semine, et agente in oppositam sibi materiam, a muliere, per supe-

même la forme de celui qui l'a engendré. Et quant aux choses corporelles, tout fils vient d'une semence; mais si une semence reste telle, elle ne devient pas fils. Comme c'est par leurs œuvres que quelques-uns méritent d'être considérés comme enfants d'Abraham, il faut voir si ce n'est d'après certaines semences intellectuelles infuses dans quelques âmes qu'il faut juger celles qui sont de la race d'Abraham. Donc, tous les hommes ne sont pas semence d'Abraham, car tous n'ont pas ces semences intellectuelles infuses dans leurs âmes. Il faut que celui qui est enfant d'Abraham devienne son fils en prenant sa ressemblance; mais il est possible que par l'oisiveté et la négligence il laisse se détruire ce qui est la semence d'Abraham. Or, Jésus savait qu'ils étaient encore semence d'Abraham et qu'ils n'avaient pas encore tout-à-fait perdu la possibilité de devenir enfants d'Abraham; et c'est pour cela qu'il leur dit : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. » Si à cela qu'ils étaient semence d'Abraham ils avaient ajouté de faire parvenir cette semence jusqu'à son développement, ils comprendraient la parole de Jésus. Mais comme ils ne sont pas parvenus à être ses enfants, ils ne comprennent pas la parole, mais ils veulent tuer la parole, et comme la briser, ne saisissant pas sa grandeur. Si donc quelqu'un d'entre vous est semence d'Abraham, et qu'il ne comprenne pas encore le Verbe de Dieu, qu'il ne cherche pas à tuer le Verbe de Dieu, mais qu'il opère en lui ce changement de devenir enfant d'Abraham, et alors il pourra comprendre le Fils de Dieu. Quelques-uns ne prennent qu'une des œuvres d'Abraham, celle dont il est ainsi parlé : « Abraham crut à Dieu, cela lui fut réputé à

---

rinducta nutrimenta, similitudinem accipit generantis. Et quantum ad corporalia, si aliquis est filius alicujus, subsistit ex semine; si vero aliquod est semen, non omnino filius efficitur. Quoniam autem ex operibus judicantur aliqui semen Abrahæ, videndum est ne forte ex aliquibus seminalibus rationibus, infusis quibusdam animabus, oporteat imaginari eos qui semen sunt Abrahæ. Non omnes igitur homines semen sunt Abrahæ : neque enim omnes habent hujusmodi rationes consitas in eorum animabus. Oportet igitur eum qui Abrahæ semen est, ejus fieri per similitudinem et filium : possibile vero est ex negligentia et otio destruere hoc quod est ejus semen : hi autem ad quos sermo erat, adhuc in spe erant : unde sciebat Jesus quod adhuc semen erant Abrahæ, et nondum peremerant possibilitatem fiendi filii Abrahæ : propter quod eis dicit : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Si autem super hoc quod erant semen Abrahæ, ad augmentum magnitudinis adolevissent, verbum Jesu caperent. Sed qui non accesserunt ad hoc quod essent filii, verbum non capiunt, sed interficere volunt verbum, et quasi confringere, non capientes magnitudinem ejus. Si igitur aliquis vestrum semen est Abrahæ, et adhuc Verbum Dei non capit, non quærat interficere Verbum, sed transmutet se ad hoc quod sit filius Abrahæ, et tunc poterit capere Filium Dei. Quidam autem unum ex operibus eligunt Abrahæ; illud scilicet : Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam. Ut autem concedatur eis quod fides sit opus,

justice. » Tout en leur accordant que cette foi est une œuvre, pourquoi alors n'y a-t-il pas : « Faites l'œuvre d'Abraham » au singulier, au lieu du pluriel? Je pense que ce qui a été dit revient équivalemment à ceci : Faites toutes les œuvres d'Abraham, en prenant cependant l'histoire d'Abraham au sens allégorique et ses œuvres au sens spirituel; car il ne faudrait pas que celui qui veut être enfant d'Abraham prît pour épouses ses servantes, et après la mort de sa femme en prît une autre dans sa vieillesse.

« Maintenant vous cherchez à me tuer. » — S. Chrys. — C'est-à-dire cette vérité qui est l'égale du Père; c'est pour cela que les Juifs cherchaient à le tuer, et pour montrer qu'elle n'est point contraire au Père il ajoute : « Que j'ai apprise du Père. — Alcuin (1). — Parce que lui, qui est lui-même vérité, était engendré de Dieu le Père; entendu du Père n'est pour lui qu'être engendré du Père. — Orig. — Me tuer, moi homme; je ne dis pas : *Fils de Dieu;* je ne dis pas Verbe, car le Verbe ne meurt pas. Je dis ce que vous voyez, car ce que vous voyez vous pouvez le tuer, et ce que vous ne voyez pas, l'offenser.

« Abraham ne l'a pas fait. » — Alc. — C'est comme s'il disait : Vous prouvez que vous n'êtes pas enfants d'Abraham, en faisant des œuvres contraires à celles qu'a faites Abraham. — Orig. — L'on pourrait peut-être dire qu'il était inutile de dire qu'Abraham n'a pas fait ce qu'il n'aurait pas pu faire de son temps, car le Christ n'est pas né aux jours d'Abraham. Ce à quoi il faut répondre que du temps d'Abraham était né un homme qui disait la vérité qu'il avait entendue de Dieu, et

(1) L'on ne retrouve pas ceci dans Alcuin.

---

cur non dictum est singulariter : Opus Abrahæ facite, sed pluraliter? Puto enim quod hoc dictum æquipollet ei quod est : Cuncta opera Abrahæ facite; ut tamen ex historia Abrahæ allegorice sumpta, opera ejus spiritualiter prosequamur : neque enim oportet eum qui vult esse filius Abrahæ, adire ancillarum conjugia, nec post obitum conjugis, in senectute aliam ducere conjugem.

Sequitur : Nunc autem quæritis me interficere. Chrys. (ut sup.). Hanc scilicet veritatem, quod est Patri æqualis : propter hoc enim Judæi quærebant eum interficere. Et ut ostendat quod hoc non est contrarium Patri, subdit : Quam audivi a Deo. Alcui. Quia ipse qui est veritas, a Deo Patre genitus erat : audire enim nihil aliud est, quam esse a Patre. Orig. (ut sup.). Occidere me (inquit) hominem. Interim non dico: Filium Dei; non dico : Verbum, quia non moritur Verbum : hoc dico quod videtis : quia quod videtis, potestis occidere, et quem non videtis, offendere.

Sequitur : Hoc Abraham non fecit. Alcui. Quasi dicat : In hoc probatis vos non esse filios Abrahæ, quia facitis opera contraria operibus Abrahæ. Orig. (ut sup.). Sed diceret ad hoc quidam quoniam superflue dictum est hoc, quod non fecerit Abraham quod suis temporibus non contingebat fieri : non enim in suis diebus natus erat Christus. Sed dicendum quod in temporibus Abrahæ natus fuerat homo, qui quam audierat a Domino, veritatem dicebat; non tamen

qu'Abraham ne chercha pas à le tuer. Et il faut que vous sachiez que l'avénement spirituel de Jésus n'a jamais manqué aux saints. D'où je conclus que tout homme qui, après sa régénération et les grâces qui lui ont été faites par Dieu, pèche, qu'il crucifie de nouveau le Fils de Dieu par ses propres péchés auxquels il revient, ce que n'a pas fait Abraham.

Suite. — « Vous faites les œuvres de votre père. » — S. Aug. — Encore il ne dit pas qui est leur père. — S. Chrys. — Le Seigneur dit cela pour leur enlever toute pensée de vaine gloire sur leur parenté, et pour leur persuader de ne plus mettre leur confiance dans leur parenté naturelle, mais dans celle qui vient de l'adoption. Ce qui les empêchait de venir au Christ, c'est qu'ils pensaient que leur descendance d'Abraham selon la chair leur suffisait pour le salut.

Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants bâtards; nous n'avons tous qu'un père qui est Dieu. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, parce que je suis sorti de Dieu, et suis venu dans le monde; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage? Parce que vous ne pouvez ouïr ma parole.

S. Aug. — Les Juifs commençaient à comprendre que le Christ ne parlait pas de la génération selon la chair, mais de la direction de la vie. Or, la coutume de l'Écriture est de prendre le mot fornication au sens spirituel lorsque l'âme se soumet comme une prostituée à des dieux faux et nombreux. « Et ils lui dirent : Nous, nous ne sommes pas nés de la

---

quæsitus est ab Abraham ut eum occideret. Et scias quod spiritualis adventus Jesu nullo tempore defuit sanctis. Ex hoc igitur comprehendo, omnem hominem qui post regenerationem et cæteras apud se factas divinitus gratias, peccat, denuo crucifigere Dei Filium propriis reatibus, in quos rediit; sed hoc Abraham non fecit.

Sequitur : Vos facitis opera Patris vestri. Aug. (ut sup.). Adhuc non dicit, quis est Pater eorum. Chrys. (ut sup.). Dicit autem hoc Dominus, volens eis auferre superfluam gloriam de cognatione; et suadere eis, ut non ultra spem salutis habeant in cognatione naturali, sed in ea quæ est secundum adoptionem : hoc enim eos prohibebat venire ad Christum, quia æstimabant cognationem Abrahæ sibi sufficere ad salutem.

Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non sumus nati : unum Patrem habemus Deum. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus Pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi et veni : neque enim a meipso veni, sed ille me misit. Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum.

Aug. (tract. 43, *in Joan.*). Cœperant Judæi utcunque cognoscere quia, non de carnis generatione loqueretur Dominus, sed de vitæ institutione. Consuetudo autem Scripturarum est fornicationem spiritualiter

fornication; nous n'avons qu'un père, Dieu. » — THÉOPH. — C'est comme s'ils répondaient qu'ils prenaient Dieu pour vengeur, et que par conséquent ils le consultaient contre lui.

ORIG. — Ou bien, comme il leur a reproché qu'ils n'étaient pas les enfants d'Abraham, ils rendent plus atroce leur réponse, insinuant à mots couverts que le Sauveur était le produit de l'adultère. Mais il me paraît que c'est plutôt la continuation de leurs disputes contre lui, car ayant dit plus haut : « Abraham est notre Père, » et ayant entendu cette réponse : « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham, » ils mettent en avant qu'ils ont un Père plus grand qu'Abraham, Dieu, et que leurs jours n'ont pas commencé par la fornication. Ce n'est pas d'une épouse, mais d'une prostituée, la matière, que le démon, qui n'a rien créé, produit ceux qui, livrés aux sens, s'attachent à la matière. — S. CHRYS. — Mais que dites-vous? Vous dites que Dieu est votre Père, et vous accusez le Christ disant cela de lui-même? D'ailleurs, plusieurs d'entre eux étaient nés de la fornication, car les unions illégitimes étaient fréquentes chez eux. Cependant il ne le leur reproche point, mais il insiste pour établir qu'ils ne sont pas de Dieu. « Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez certainement; » car moi je sors et je viens du Père. — S. HIL. — Le Fils de Dieu ne désapprouve pas qu'ils prennent ce nom saint, ceux qui, faisant profession d'être enfants de Dieu, disent Dieu leur Père; mais il blâme la téméraire usurpation de ce nom par les Juifs, parce qu'ils ne l'aiment point. D'ailleurs, l'on ne peut pas dire qu'il soit sorti du Père par cela qu'il en est venu. Mais comme il a dit devoir être aimé par

---

appellare, cum diis multis et falsis anima tanquam prostituta subjicitur. Unde dicitur: Dixerunt ei : Nos ex fornicatione non sumus nati : unum Patrem habemus Deum. THEOPH. Quasi responderent, quod Dei quærerent ultionem, et ideo adversus eum consiliarentur.

ORIG. (tract. sive tom. 22, *in Joan.*). Vel aliter : quia redarguti sunt non esse filii Abrahæ, atrocius respondent; latenter designantes ex adulterio productum esse Salvatorem; sed magis mihi videtur quod conrixando responderunt : cum enim prius dixissent : Pater noster Abraham est, et audivissent : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite, fatentur se habere majorem patrem quam Abraham (scilicet Deum), et non ex fornicatione sumpsisse suæ nativitatis exordium. Non enim ex sponsa, sed ex meretrice seu materia dæmon (qui nihil facit ex se) producit eos qui carnalibus innixi inhærent materiæ. CHRYS. (hom. 52, *in Joan.*). Sed quid dicitis? Vos patrem habetis Deum, et Christum incusatis hæc dicentem? Et nimirum ex fornicatione multi eorum nati erant (etenim illicitas commixtiones faciebant), non tamen hoc redarguit, sed instat, ut ostendat quod non sunt ex Deo. Unde sequitur : Dixit ergo eis Jesus: Si Deus Pater vester esset, diligeretis me utique : ego enim ex Deo processi et veni. HILAR. (6, *De Trinit.*). Religiosi nominis assumptionem Dei Filius in his qui se Dei filios confitentes Patrem sibi Deum dicerent, non improbat; sed temerariam Judæorum usurpationem Patrem sibi Deum

ceux qui disent Dieu leur Père, il montre sa naissance comme étant le motif de cet amour, le mot *sortir* étant pris ici pour *naître*, par analogie à la naissance incorporelle. C'est en effet de l'amour du Christ que doit sortir la religion qui professe que Dieu est son Père, en ce qu'il est lui-même engendré du Père. Il n'est pas pieux envers le Père celui qui n'aime pas le Fils, puisqu'il n'y a pas d'autre motif d'aimer le Fils que sa naissance du Père. Le Fils vient donc de Dieu, non par avénement, mais par naissance, et ce sera toujours amour à l'égard du Père que de confesser que le Fils est venu de lui.

S. Aug. — Ainsi donc, la procession du Verbe du Père est une procession éternelle : il est sorti de lui comme la parole du Père, et il est venu à nous, « parce que le Verbe a été fait chair. » Son avénement, c'est son humanité ; son séjour, sa divinité. Vous dites Dieu votre Père ; reconnaissez-moi du moins pour votre frère. — S. Hil. — Il nous a enseigné que sa naissance ne venait pas de lui, lorsqu'il a ajouté : « Ni je ne suis pas venu de moi, mais il m'a envoyé. » — Orig. — Je pense qu'il dit cela à cause de plusieurs venant de leur propre autorité, et nullement envoyés par le Père, et dont Jérémie a dit : « Ils couraient, et ce n'est pas moi qui les envoyais. » Comme ceux qui affirment la dualité de natures se servent de ce passage, il faut le retourner contre eux : Paul ne détestait-il pas Jésus lorsqu'il poursuivait l'Église de Dieu ? Aussi le Seigneur lui dit : « Pourquoi me poursuivez-vous ? » Or, si ce qui est dit ici est vrai : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, » l'opposé doit être aussi vrai conçu en cette manière : « Si vous ne m'aimiez pas, Dieu ne serait nullement votre Père. »

---

præsumentium, per id quod se non diligerent, objurgat : non utique dici potest idipsum esse ex Deo exire, quod venisse. Sed cum ab his qui sibi Deum Patrem dicerent, idcirco se diligendum ait, quia ex Deo exisset, causam dilectionis ex causa docuit esse nascendi : exisse enim, ad incorporalis nativitatis retulit nomen ; quia religio profitendi sibi Patrem Deum, ex dilectione Christi, quod ex eo genitus sit, merenda est : nec enim in Deum Patrem sit religiosus, qui non diligit Filium ; cum diligendi Filii non alia causa sit, quam quod ex Deo sit. Ex Deo igitur Filius est, non adventu, sed nativitate : dilectio autem in Patrem hinc erit omnis, si Filius ex eo esse credatur.

Aug. (ut supra). Sic ergo quod de Deo processit Verbum, æterna processio est : ab illo enim processit ut Verbum Patris, et venit ad nos, quia Verbum caro factum est. Adventus ejus, humanitas ejus : mansio ejus, Divinitas ejus : dicitis Deum Patrem, cognoscite me vel fratrem. Hilar. Non esse autem a se sibi originem docuit, cum subdit : Neque enim a meipso veni, sed ille me misit. Orig. (ut supra). Hoc arbitror dici propter quosdam per se venientes, et non missos a Patre, de quibus in Hieremia dicitur (cap. 23, v. 21) : Non mittebam eos, et ipsi currebant. Quoniam autem qui duas naturas ingerunt, utuntur hoc verbo, objiciendum est contra illos : Paulus enim odiebat Jesum, cum persequeretur Ecclesiam Dei. Unde Dominus ad eum (*Act.*, 9) : Quare me persequeris? Si ergo verum est

Ainsi Paul, dans un temps, n'aimait pas Jésus : il fut donc un temps où Dieu ne fut pas le Père de Paul. Ce n'est donc pas par nature que Paul fut fils de Dieu, mais c'est dans la suite qu'il le devint. Et quand est-ce que Dieu est le Père de quelqu'un, si ce n'est lorsque ce dernier observe ses commandements?

S. Chrys. — Comme ils demandaient toujours : « Qu'est-ce que ce qu'il dit : Là où je vais vous ne pourrez venir? » il ajoute : « Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon amour? puisque vous ne pouvez pas comprendre ma parole? » — S. Aug. — Ils ne pouvaient pas l'entendre, puisqu'ils ne voulaient pas de la correction par la foi. — Orig. — Il faut d'abord obtenir la vertu d'entendre la parole divine, afin d'être capable de suivre la doctrine de Jésus dans toute son étendue, car tant qu'un homme n'a pas été guéri dans son ouïe par celui qui a dit à l'oreille du sourd : « Ouvrez-vous, » celui-là ne peut percevoir par son ouïe.

Vous êtes les enfants du diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Lorsqu'il dit des mensonges, il dit ce qu'il trouve dans lui-même, car il est menteur, et père du mensonge. Mais pour moi, lorsque je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu.

S. Chrys. — Déjà le Seigneur a exclu les Juifs de la race d'Abraham;

---

quod hic dicitur : Si Deus Pater vester esset, diligeretis me, verum ex opposito debet esse hoc : Si non diligeretis, nequaquam Deus Pater vester esset. Paulus autem aliquo tempore non diligebat Jesum; fuit ergo tempus quo Deus Pater Pauli non extitit. Non igitur natura Paulus Dei filius fuit, sed postmodum Dei filius factus est. Quando vero Deus alicujus sit Pater, nisi quando mandata ejus custodit?

Chrys. (ut supra). Quia vero semper quærebant, dicentes : Quid est hoc quod dicit : Quo ego vado, vos non potestis venire? propterea subdit : Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum. Aug. (ut supra). Ideo autem audire non poterant, quia corrigi credendo nolebant. Orig. (tract. sive tom. 23, *in Joan.*). Primo igitur captanda est virtus quæ Verbum divinum exaudiat, ut deinceps validi sistamus ad percipiendam totam locutionem Jesu; quoniam quandiu quis curatus non est in auditu proprio a verbo quod dicit surdo : Adaperire (*Marci* 7), is auditu percipere nequit.

Vos ex Patre diabolo estis, et desideria Patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico, quare non creditis mihi : qui ex Deo est, verba Dei au-

il les frappe maintenant dans ce qui est plus considérable, à savoir dans leur prétention d'avoir Dieu pour Père, et il dit : « Vous, vous venez du diable. » — S. Aug. — Ici il faut se garder de l'erreur des manichéens, qui prétendent qu'il existe un mal par nature, une nation de ténèbres avec ses princes d'où le diable a tiré son origine ; c'est d'après cela qu'ils pensent que le Seigneur disait aux Juifs : « Vous avez le diable pour père, » comme s'ils étaient méchants par nature, prenant leur source dans la nation hostile des ténèbres.

Orig. — Ils me paraissent avoir heurté contre ce passage ceux qui disent qu'autre est la substance de l'œil qui s'aveugle ou qui se détourne, et autre la substance de l'œil qui voit. Ce n'est pas la substance qui diffère en eux, mais il est survenu quelque chose qui a plongé le premier dans les ténèbres; ainsi la substance de l'âme est la même, soit qu'elle reçoive la raison, soit qu'elle ne la reçoive pas.

S. Aug. — Les Juifs étaient donc enfants du diable, non par leur naissance, mais en l'imitant : « Et vous réalisez les désirs de votre père. » Voilà ce qui vous fait ses enfants, à savoir que vous réalisez ses désirs, et ce n'est pas parce que vous êtes nés ainsi que vous l'êtes. Vous cherchez à me tuer, moi, « qui vous dis la vérité ; » et lui a porté envie à l'homme et l'a tué. — « Il était homicide dès le commencement, » c'est-à-dire dès le premier homme qu'il rendit capable d'homicide ; il ne pouvait tuer d'homme avant qu'il y en eût. Ce n'est pas ceint du fer que le diable vint vers l'homme ; il sema une parole et il tua l'homme. Ne pensez donc pas ne pas être homicide

---

dit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

Chrys. (homil. 53, *in Joan.*, ut supra). Exclusit Judæos Dominus e cognatione Abraham : et quia majora ausi sunt, ut scilicet Patrem suum Deum dicerent, de reliquo percutit eos, dicens : Vos ex Patre diabolo estis. Aug. (tract. 42, *in Joan.*, ut supra). Hic jam cavenda est hæresis Manichæorum, quæ dicit esse quamdam naturam mali, et gentem quamdam tenebrarum cum principibus suis, unde diabolus originem ducit : et hi dicunt ducere originem carnem nostram : et secundum hoc putant dictum a Domino : Vos ex patre diabolo estis : quod essent illi velut natura mali, ducentes originem de gente contraria tenebrarum.

Orig. (tract. sive tom. 23, *in Joan.*, ut supra). In hoc autem simile videntur incurrisse ei qui diceret alteram esse oculi videntis substantiam, et alteram caligantis, vel se avertentis : quemadmodum enim in his non differt substantia, sed quædam contingit causa quæ fecit caligare : sic substantia eadem est, sive recipiat rationem, sive non.

Aug. (ut supra). Judæi ergo filii erant diaboli imitando, non nascendo : unde sequitur : Et desideria Patris vestri vultis facere. Ecce unde filii estis, scilicet quia talia desideratis, non quia de illo nati estis. Quæritis enim me occidere hominem qui veritatem vobis dico : et ille invidit homini, et occidit. Unde sequitur : Ille homicida erat ab initio : utique in primo homine in quo potuit fieri homicidium : non enim posset occidi homo, nisi prius fieret homo. Non ferro accinctus diabolus ad hominem

lorsque vous persuadez le mal à votre frère. Vous, vous sévissez sur la chair, parce que vous ne le pouvez pas sur l'âme.

Orig. — Remarquez que ce n'est pas à cause d'un homicide en particulier, mais en ce qu'il frappa de mort tout le genre humain par cette mort dont tous meurent en Adam, qu'il fut appelé en réalité homicide dès le commencement. — S. Chrys. — Et il ne dit point : « Vous faites ses œuvres, » mais « ses désirs, » montrant ainsi que et lui et eux sont continuellement possédés par des pensées de mort. Et comme ils lui reprochaient continuellement de ne point venir de Dieu, il leur insinue à mots couverts que cette pensée leur vient aussi du diable : « Et il n'est pas resté dans la vérité. » — S. Aug. — L'on dira peut-être que dès l'origine de son existence il ne fut point stable dans la vérité, et que c'est pour cela qu'il ne fut jamais heureux avec les saints anges, refusant de rester soumis à son Créateur, et se montrant ainsi faux et menteur. Il ne voulut pas se tenir uni par une pieuse soumission à ce qui est réellement, affectant par une orgueilleuse enflure ce qui n'est pas. Quiconque admet cela n'appartient pas à la doctrine des manichéens, et n'admet pas avec eux que le diable tient sa mauvaise nature comme d'un principe contraire à celui de Dieu. Ils sont tellement emportés par leurs vaines pensées qu'ils ne remarquent point que la parole du Seigneur n'est pas : « Il fut étranger à la vérité, » mais « il ne resta pas dans la vérité, » voulant exprimer ainsi sa déchéance de la vérité. C'est ainsi qu'ils entendent cette parole de saint Jean : « Le diable pèche depuis le commencement ; » et en admettant qu'il pèche par nature, ils admettent qu'il n'y a faute en aucune manière. Mais que répondront-ils aux témoignages des prophètes, soit aux paroles d'Isaïe,

---

venit; verbum malum seminavit, et occidit. Noli ergo putare non esse homicidium quando fratri tuo mala persuades. Vos autem ideo sævitis in carne, quia non potestis in mente.

Orig. (ut supra). Perpende autem quod non propter aliquem singulariter tantum, sed pro toto genere quod peremit (inquantum in Adam cuncti moriuntur) vere dictus est ab initio homicida. Chrys. (ut supra). Et non dixit : Opera, sed, desideria ejus facitis; ostendens quoniam vehementer et ille et ipsi ab occisionibus possidentur : et quia continue eum accusabant quod non est a Deo, insinuat occulte quod hoc etiam eis ex diabolo est : unde sequitur : Et in veritate non stetit. Aug. (11, *De civit. Dei*, cap. 13, versus finem). Forte autem aliquis dicet quod ab initio suæ conditionis in veritate non steterit, et ideo nunquam beatus cum sanctis angelis fuerit; suo recusans esse subditus Creatori, ac per hoc falsus et fallax; quia pia subjectione noluit tenere quod vere est, affectans per superbam elationem simulare quod non est. Huic sententiæ quisquis acquiescit, non cum Manichæis sapit, ut suam quamdam propriam tanquam ex adverso quodam principio diabolus habeat naturam mali : qui tanta vanitate desipiunt, ut non attendant non dixisse Dominum : A veritate alienus fuit, sed, in veritate non stetit; ubi a veritate lapsum intelligi voluit. (Et cap. 15). Illud etiam quod ait Joannes (in epist. 1, cap. 3,

stigmatisant ainsi le diable sous la figure du prince de Babylone : « Comment a disparu Lucifer qui se levait le matin ? » et à celles-ci d'Ézéchiel : « Il fut au milieu des délices du paradis de Dieu ? » Si toutes ces paroles ne peuvent pas s'entendre d'une manière plus vraisemblable, il faut les entendre dans ce sens, qu'il fut dans la vérité, mais n'y resta point. Ces mots : « Le diable pèche depuis le commencement, » ne doivent pas s'entendre ainsi qu'il pèche depuis le moment qu'il fut créé, mais depuis le commencement que fut celui du péché. C'est en lui que commença le péché, et il fut lui-même le commencement du péché.

Orig. — Il n'y a qu'une manière de persévérer dans la vérité ; les manières d'en sortir sont nombreuses et variées. Ainsi quelques-uns dont les pieds sont chancelants s'efforcent de rester en elle et ne le peuvent pas ; d'autres en sortent, non par des pas hésitants, mais à cause du péril qui les entoure, d'après cette parole : « Pour moi mes pieds ont été un peu ébranlés ; » d'autres tombent et se détachent d'elle. Le mot qui suit : « Car la vérité n'est pas en lui, » donne la raison pour laquelle le diable ne reste pas dans la vérité. Il a soupçonné ce qui n'existait pas et il a été séduit lui-même par lui-même, plus méchant en cela, car les autres sont trompés par lui et lui a été à lui-même l'auteur de sa propre déception. Mais il faut rechercher pourquoi il est dit que la vérité n'est pas en lui, si c'est parce qu'il n'a pas de véritable doctrine et que toutes ses opinions sont fausses, ou si c'est parce qu'il n'est pas participant du Christ qui a dit : « Je suis la vérité. » Or, il est impossible qu'une nature intelligente ait sur toutes

---

vers. 8) : Ab initio diabolus peccat, hoc intelligunt (si naturale est) nullo modo esse peccatum. Sed quid respondetur propheticis testimoniis? Sive quod ait Esaias sub figurata persona principis Babyloniæ diabolum notans (Esai., 14) : Quomodo occidit Lucifer qui mane oriebatur? sive quod Ezechiel (cap. 28) : In deliciis paradisi Dei fuisti : quæ si aliter convenientius intelligi nequeunt, oportet ut quod dictum est : In veritate non stetit, sic accipiamus, quod in veritate fuerit, sed non permanserit; et illud quod ab initio diabolus peccat, non ab initio ex quo creatus est, peccare putandus est; sed ab initio peccati : cœpit enim in ipso peccatum, et ipse initium peccati fuit.

Orig. (tract. sive tom. 24, *in Joan.*). Est autem uniforme quidem, in veritate morari; varium autem ac multiforme, non morari in ea; quibusdam (ut ita dicam) trementibus gressibus et nitentibus sistere in ea, non tamen obtinere valentibus; quibusdam vero non passis illud, sed in periculo consistentibus, secundum illud (*Psal.* 71) : Mihi autem paulisper commoti sunt pedes; et cæteris ab ea cadentibus. Causa igitur cur diabolus veritatem non colat, subditur; quia veritas non est in eo; scilicet quod vana suspicatur, et seductus est ipse a seipso; et in hoc deterior, quod illi quidem ab eo falluntur, is autem sibi ipsi deceptionis auctor existit. Sed oportet investigare quomodo dicitur quod veritas in ipso non est; utrum, quia nullam unquam veram habet doctrinam, sed cuncta quæ

choses une opinion fausse et qu'elle n'ait même pas d'une manière abstraite quelques idées droites; le diable conçoit du moins cette vérité qu'il est lui-même une nature spirituelle. L'essence de sa nature n'est donc pas le contraire de la vérité, l'erreur ou le défaut de puissance dans l'entreprise, car dans ce cas il ne pourrait jamais connaître la vérité.

S. Aug. — Ou bien, par ces mots, « que la vérité n'est pas en lui, » il ajoute la raison et semble répondre à la question que nous pourrions lui faire, pourquoi il n'est pas resté dans la vérité; il nous dit que c'est parce que « la vérité n'est pas en lui. » Il fût resté dans la vérité si la vérité avait été en lui.

« Lorsqu'il parle le mensonge il parle de lui-même, car il est menteur et père du mensonge. » — S. Aug. — Quelques-uns ont cru que ces paroles disaient que le diable avait eu un père, et ils ont demandé quel était ce père; telle a été l'erreur des manichéens. Or, ce que dit le Seigneur, c'est que c'est le diable qui est le père du mensonge. Tout homme qui ment n'est pas pour cela le père de son mensonge; car si vous avez reçu votre mensonge d'un autre et si vous l'avez répété, vous avez menti, il est vrai, mais vous n'êtes pas l'auteur de votre mensonge. Mais lui qui n'a pas reçu d'ailleurs son mensonge, son mensonge avec lequel il tua l'homme ainsi qu'un serpent tue avec son venin, — il est le père du mensonge ainsi que Dieu est le père de la vérité. — Théoph. — Lui, il accusa Dieu auprès de l'humanité, disant à Eve que c'était par envie qu'il avait défendu l'arbre, et il accusa l'humanité auprès de Dieu avec ces paroles : « Est-ce donc en vain que Job honore Dieu? »

---

opinatur, falsa sunt; vel quia Christi particeps non est, qui dixit (Joan., 14) : Ego sum veritas : impossibile autem est aliquam rationalem substantiam de cunctis opinari falso, et de nullo vel exiliter rectitudinem conspicere : diabolus igitur saltem id vere capit dogma, considerando de se quod rationalis est. Non igitur ejus natura consistit ex contrario veritatis, id est, ex errore et ignavia; nunquam enim veritatem cognoscere posset. Aug. (11, *De civit. Dei*, cap. 18). Vel cum dicit quia veritas in eo non est, subjecit judicium, quasi quæsissemus unde ostendatur quod in veritate non steterit; aitque quia veritas non est in eo : esset autem in eo, si in ipsa stetisset.

Sequitur : Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et Pater ejus. Aug. (ut supra). In his verbis quidam diabolum putaverunt patrem habere, et quæsierunt quis esset diaboli pater : hic est error Manichæorum. Diabolum autem Dominus dixit Patrem mendacii : non enim omnis qui mentitur pater mendacii sui est : si enim ab alio mendacium accepisti et dixisti, tu quidem mentitus es, sed pater mendacii non es ; ille vero quia non aliunde accepit mendacium (quo mendacio tanquam veneno serpens hominem occideret), pater est mendacii; sicut Deus pater est veritatis. Theoph. Hic enim et Deum apud homines criminatus est, ad Evam dicens (*Genes.*, 3) quoniam invidens vobis lignum inhibuit; et apud Deum quondam criminatus est homines; ut cum dixit (Job., 1) : An gratis colit Job Dominum.

Orig. — Remarquez cependant que le nom de menteur s'applique tant au diable qui engendre le mensonge et dont il est dit ici qu'il est menteur, qu'à l'homme dont il a été dit : « Tout homme est menteur. » Si quelqu'un n'est pas menteur, cet homme n'est pas seulement homme, et à lui ainsi qu'à ses semblables on peut dire : « Je l'ai dit, vous êtes des dieux. » D'où l'on doit conclure que celui qui parle le mensonge parle de son propre fonds. Mais l'Esprit-Saint parle d'après le Verbe de la sagesse et de la vérité, d'après ces mots : « Il recevra de moi et vous annoncera. » — S. Aug. — Ou bien autrement, le diable n'est pas un nom spécial, mais un nom commun. Tout homme dans une action venant du diable doit être appelé diable; il s'agit de l'action et non pas de la nature. Ainsi, dans ce passage, celui qui est exprimé, c'est Caïn que les Juifs imitèrent en voulant tuer le Christ. Il fut le premier à montrer ce qu'était un fratricide. Le Sauveur dit qu'il parle le mensonge de son propre fonds pour montrer que tout pécheur pèche par sa propre volonté. Mais comme Caïn n'a fait qu'imiter le diable, le diable est appelé son père, lui dont il a imité les œuvres.

Alc. — Mais le Seigneur est la vérité, et le fils du Dieu qui est vrai dit la vérité, tandis que les Juifs, qui étaient les enfants du diable, étaient détournés de la vérité, et c'est pour cela qu'il leur dit : « Moi, parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez point. » — Orig. — Mais comment dire cela aux Juifs qui avaient cru en lui? Remarquez que quelqu'un peut croire sous un rapport et ne pas croire sous un autre; ainsi de ceux qui croient que le Christ a souffert sous Ponce-Pilate, mais n'admettent point qu'il soit né de la Vierge Marie;

Orig. (ut supra). Attende tamen quod hoc nomen mendax dicitur, tam de diabolo, qui mendacium genuit (sicut hic dicitur, quia mendax est), quam de homine, secundum illud (*Psal.* 115) : Omnis homo mendax; nam si quis mendax non est, hujusmodi non est homo tantum : ita quod ei et similibus dici potest : Ego dixi : Dii estis : unde cum aliquis loquitur mendacium, de propriis loquitur. Spiritus autem Sanctus loquitur a verbo veritatis et sapientiæ, secundum illud : De meo accipiet, et annuntiabit vobis. Aug. (*De quæst. novi et veteris Testamenti,* qu. 90) : Vel aliter : diabolus non speciale nomen est, sed commune. In quocunque enim opera diaboli fuerint inventa, diabolus est appellandus : operis enim est, non naturæ. Itaque hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, cujus imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt : ab ipso enim forma data est fratricidii, quem dixit mendacium de propriis loqui, ut ostenderet unumquemque non nisi propria voluntate peccare : sed quia Cain imitator diaboli est, patrem ejus diabolum dixit, cujus opera secutus est.

Alcui. Sed quia Dominus veritas est, et Filius veracis Dei veritatem dicit : sed Judæi (qui filii erant diaboli) aversi erant a veritate : et hoc est quod sequitur : Ego autem quia veritatem dico, non creditis mihi. Orig. (tract. sive tom. 25, *in Joan.*). Sed quomodo hoc dicitur Judæis, qui in eum crediderunt? Sed considera quod potest aliquis secundum aliquam intentionem credere, secundum aliam vero non credere;

ils croient et ne croient pas au même personnage. C'est ainsi que ceux auxquels il parlait croyaient en lui comme ayant fait des miracles, mais ils ne croyaient pas aux choses profondes qui étaient dites de lui.

S. Chrys. — N'ayant pas de motif d'accusation contre moi, vous voulez me tuer parce que vous êtes les ennemis de la vérité, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Qui de vous me convaincra de péché? » — Théoph. — C'est comme s'il disait : Si vous êtes enfants de Dieu, c'est le péché que vous devez détester en moi; mais si moi que vous détestez, vous ne pouvez pas me convaincre de péché, il est clair que c'est à cause de la vérité que vous me détestez. C'est parce qu'il se disait fils de Dieu. — Orig. — Cette parole est l'expression d'une grande confiance, et il n'y a que le seul (1) Seigneur qui ait pu la dire, n'ayant *pas de péché* à se reprocher.

S. Grég. — Pesez cette mansuétude du Sauveur : lui qui par sa divinité peut justifier les pécheurs, il ne dédaigne pas de motiver pourquoi il n'a pas de péché. « Celui qui vient de Dieu entend les paroles de Dieu, et c'est pour cela que vous ne m'entendez point. » — S. Aug. — Ne portez pas vos regards sur la nature, mais sur le vice. Les Juifs viennent de Dieu et n'en viennent point ; par la nature, oui, et non par le mal. Or, ces paroles s'adressaient non-seulement à ceux qui étaient mauvais par nature, ce qui est commun à tous les hommes, mais à ceux qu'il savait par prescience ne devoir pas admettre cette foi qui les aurait délivrés de leurs péchés. — S. Grég. — Que chacun s'inter-

(1) Qui peut dire : Mon cœur est pur, je suis pur de péché (1 Petr., 2, v. 22)?

---

sicut qui credunt in eum qui sub Pontio Pilato crucifixus est; non autem credunt in natum de Maria Virgine; in eumdem credunt, et non credunt. Sic igitur hi ad quos loquebatur, credebant in eum, secundum quod videbatur signorum factor; non credebant autem his quæ profunde ab eo dicebantur.

Chrys. (hom. 53, *in Joan.*). Quia igitur inimici estis veritatis, in nullo me incusantes, vultis me interficere. Et ideo subdit : Quis ex vobis arguet me de peccato? Theoph. Quasi dicat : Si Dei filii estis, utique peccantes debetis habere odio. Si ergo me quoque, quem exosum habetis, non potestis arguere de peccato; manifestum est quod propter veritatem me odio habetis; quoniam scilicet dicebat se Filium Dei. Orig. (ut supra). Habet autem hoc Verbum Christi magnam fiduciam ; cum nullus hominum fiducialiter hoc dicere potuerit nisi solus Dominus noster, qui peccatum non fecit. Greg. (in homil. 18, *in Evang.*). Pensate autem mansuetudinem Dei. Non dedignatur ex ratione ostendere se peccatorem non esse, qui ex virtute Divinitatis poterat peccatores justificare. Unde subdit : Qui est ex Deo verba Dei audit, propterea vos non auditis, etc. Aug. (tract. 43, *in Joan.*). Noli attendere naturam, sed vitium. Sunt isti ex Deo, et non sunt ex Deo : natura ex Deo, vitium non ex Deo. Eis autem hoc dictum est qui, non solum peccato vitiosi erant (nam hoc commune erat omnibus), sed etiam præcogniti quod non erant crediturí ea fide qua possent a peccatorum obligatione liberari. Greg. (in hom., ut supra). Interroget se ergo unusquisque,

roge pour voir s'il perçoit les paroles de Dieu avec l'oreille du cœur, et entend d'où vient Dieu. Il en est qui dédaignent de recevoir les commandements de Dieu même dans leur oreille corporelle, et il en est qui les perçoivent par cette ouïe du corps, mais ne les embrassent par aucune étreinte de désir d'âme. Enfin il en est qui entendent volontiers la parole de Dieu, de manière à avoir la componction des larmes; mais après ce moment des larmes ils reviennent à l'iniquité. Ceux-là ne sont pas de vrais auditeurs de la parole de Dieu, parce qu'ils refusent de la pratiquer dans leurs âmes.

Les Juifs lui répondirent donc : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon? Jésus leur repartit : Je ne suis point possédé du démon; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire; un autre la cherchera, et me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis: si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.

S. Chrys. — Lorsque le Seigneur disait quelque chose de sublime, cela paraissait folie aux Juifs qui étaient tout-à-fait durs, ainsi qu'on peut le conclure de leur réponse. «Les Juifs répondirent et lui dirent : Est-ce que nous ne disons pas avec raison que vous êtes un Samaritain? » — Orig. — Mais il est digne de nos recherches de nous demander comment, les Samaritains niant le siècle futur et la permanence des âmes, les Juifs osèrent appeler Samaritain le Sauveur qui enseigne tant et de si grandes choses sur la résurrection et le jugement. C'est peut-être pour l'outrager qu'ils lui donnent ce nom d'une secte dont il ne partageait

---

si verba Dei aure cordis percepit, et intelliget unde sit : nam sunt nonnulli qui præcepta Dei nec aure corporis percipere dignantur; et sunt nonnulli qui hæc quidem corporis aure percipiunt, sed nullo ea mentis desiderio complectuntur : et sunt nonnulli qui libenter verba Dei suscipiunt : ita ut etiam in fletibus compungantur; sed post lacrymarum tempus ad iniquitatem redeunt : hi profecto verba Dei non audiunt, quia hæc exercere in opere contemnunt.

Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes? Respondit Jesus, et dixit : Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat et judicet. Amen, amen, dico vobis : si quis sermonem meum servaverit mortem non videbit in æternum.

Chrys. (homil. 54, *in Joan.*). Cum aliquid altum Dominus diceret, hoc apud Judæos qui valde insensibiles erant, insania videbatur, ut ex eorum responsione colligitur. Dicitur enim : Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu? etc. Orig. (tract. sive tom. 26, *in Joan.*). Sed dignum est quærere quomodo cum Samaritani seculum futurum denegent, nec animæ durabilitatem acceptent, ausi sunt Samaritanum dicere Salvatorem, qui de resurrectione et judicio tot et tanta docuit. Sed forsan velut improperantes illi hoc dicunt; dum quæ sentiunt

pas les opinions. — ALC. — Les Samaritains, nation odieuse au peuple d'Israël, occupaient le pays des dix tribus emmenées en captivité.

ORIG. — L'on peut admettre aussi que quelques-uns croyaient qu'il partageait l'opinion des Samaritains sur le point qu'il n'y a plus rien pour l'homme après sa mort, et que c'était pour plaire aux Juifs qu'il avait traité quelquefois de la résurrection et de la vie éternelle. Ils disaient qu'il était possédé du démon, à cause de ses discours dépassant la portée humaine, affirmant Dieu son Père, avançant qu'il était descendu du ciel et autres choses semblables. C'était peut-être aussi à cause de leurs soupçons, car plusieurs d'entre eux pensaient que c'était par Béelzébuth, père des démons, qu'il chassait les démons. — THÉOPH. — Ou bien, ils l'appelaient Samaritain parce qu'il violait les rits hébreux, celui par exemple du sabbat, car les Samaritains n'observaient pas toutes les observances légales. Ils le soupçonnaient aussi d'être possédés du démon en ce qu'il leur révélait leurs propres pensées. L'évangéliste ne raconte pas dans quelles circonstances on l'avait appelé Samaritain pour la première fois. C'est ce qui établit clairement que les évangélistes ont omis beaucoup de choses.

S. GRÉG. — Dieu à ces outrages ne répond point par des injures. « Jésus répondit et dit : Moi je n'ai pas de démon. » Et en cela que nous enseigne-t-il, si ce n'est, au moment que nous recevons des injures sans motif du prochain, de taire leurs véritables misères, de peur que le ministère de juste correction ne donne des armes à la fureur ? — S. CHRYS. — Et il faut remarquer que lorsqu'il fallait les instruire et déraciner leur orgueil il était âpre, tandis qu'il usait de beaucoup

---

ipsi, non docet. ALCUI. Samaritani enim (gens odiosa israelitico populo) decem tribubus in captivitatem ductis, terram eorum possidebant. ORIG. (ut supra). Convenit quoque quod aliqui de eo arbitrentur, quod secundum Samaritanos sentiret, ut nihil post obitum reservetur hominibus, sed ficte ad placendum Judæis de resurrectione et æterna vita tractaret : dæmonium vero illum habere dicebant propter ejus sermones transcendentes capacitatem humanam, quibus Deum Patrem suum asserebat, et se de cœlo descendisse, et cætera hujusmodi : vel propter suspicionem eorum, quia plures in Beelzebub, principe dæmoniorum, opinabantur ipsum ejicere dæmones. THEOPH. Vel Samaritanum dicebant illum tanquam ritus hebraicos dissolventem, utpote sabbati : Samaritani enim non perfecte judaizabant. Ex hoc vero quod eorum cogitationes revelabat, dæmonium ipsum habere suspicabantur : quando vero eum Samaritanum dixerunt, nusquam Evangelista dicit : ex quo palam est quod multa prætermiserunt evangelistæ.

GREG. (in hom. 18, *in Evang.*). Ecce injuriam suscipiens Deus, non contumeliosa verba respondet. Sequitur enim : Respondit Jesus, et dixit : Ego dæmonium non habeo : ea re quid nobis innuitur, nisi ut eo tempore cum a proximis ex falsitate contumelias accipimus, eorum etiam vera taceamus mala, ne ministerium justæ correptionis in arma vertatur furoris. CHRYS. (ut sup.). Et attendendum quod ubi eos docere oportebat, et eorum superbiam sub-

de mansuétude lorsqu'il fallait supporter des outrages, nous enseignant à venger Dieu et à mépriser ce qui nous concerne. — S. Aug. — Et afin que l'homme imite d'abord sa patience pour parvenir à sa puissance. Cependant, quoique ne rendant pas mauvaise parole pour mauvaise parole, il lui fallut nier. Or, il y avait deux choses objectées contre lui : qu'il était Samaritain et possédé. Il ne répondit pas qu'il n'était pas Samaritain, le mot Samaritain signifiant *gardien*, et il savait qu'il était le nôtre ; si ce fut sa mission de nous racheter, n'est-ce point aussi la sienne de nous garder? —Orig. — Enfin il est Samaritain, lui qui s'est approché de l'homme ensanglanté et lui a fait miséricorde. — Orig. — Ou bien autrement, bien plus que Paul le Sauveur a voulu se faire tout à tous pour les gagner tous, et c'est pour cela qu'il ne nia pas qu'il fût Samaritain. Je pense que c'est au seul Jésus qu'appartient cette parole : « Moi je n'ai pas de démon, » ainsi que celle-ci : « Vient le prince de ce monde et il n'a rien en moi, » car les péchés qui sont jugés comme les moindres unissent aux démons.

S. Aug. — Après un tel outrage il ne dit que ceci de sa gloire : « Mais j'honore mon Père. » C'est comme s'il disait : Afin de ne pas vous paraître arrogant, voici qui j'honore. — Théoph. — Il honore son Père en le vengeant et en ne supportant pas que des menteurs et des homicides se proclamassent les fils véridiques de Dieu. — Orig. — Seul le Christ a honoré véritablement son Père, car personne n'honore Dieu en honorant n'importe quoi que Dieu n'honore pas. — S. Grég. — Mais comme tout homme brûlé du zèle divin se voit enlever sa gloire par les hommes pervers, il nous a offert en soi-même un

---

trahere, asper erat ; ubi vero exprobratum eum oportebat sufferre, multa mansuetudine utebatur ; erudiens nos, quæ quidem ad Deum, vindicare ; quæ vero ad nos despicere. Aug. (tract. 45, *in Joan.*). Et ut homo prius ejus imitetur patientiam, ut perveniat ad potentiam. Sed quamvis maledictis maledicta non redderet, pertinuit ad eum negare. Duo autem sibi fuerant objecta : Samaritanus es, et dæmonium habes : non dixit : Non sum Samaritanus : Samaritanus enim interpretatur custos, noverat autem ille se nostrum esse custodem. Si enim pertinuit ad eum ut redimeremur, non pertinet ad eum ut servemur? Orig. (ut sup.). Denique ipse est Samaritanus qui accessit ad saucium, et misericordiam impendit (Luc, 18). Orig. (ut sup.). Aliter quoque : Dominus magis quam Paulus (1, *ad Cor.*, 9, vers. 22) omnibus omnia fieri voluit, ut omnes nanciscatur (sive lucrifaciat), et ideo se non negavit esse Samaritanum. Æstimo autem solius Jesu esse vocem : Ego dæmonium non habeo, etc., sicut et illud (Joan., 14) : Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam ; quia etiam quæ delictorum reputata sunt minima, dæmonibus adaptabantur.

Aug. (ut sup.). Deinde post tale convitium hoc solum dixit de gloria sua : Sed honorifico Patrem meum : quasi dicat : Ne vobis arrogans videat, habeo quem honorificem. Theoph. Honorificavit autem Patrem ulciscens eum, et non tolerans homicidas et mendaces se Dei veraces filios appellare. Orig. (ut sup.). Solus autem Christus verissime veneratus est Patrem : nullus enim honorans quidquam ex his quæ

exemple de patience, le Seigneur qui a dit : « Et vous me déshonorez. » — S. Aug. — C'est comme s'il disait : Je fais ce que je dois ; vous, vous ne faites pas ce que vous devez. — Orig. — Ces paroles ne s'adressent pas seulement à eux, mais à tous ceux aussi qui font le mal, qui font injure au Christ qui est la justice, et qui outragent la sagesse, car le Christ est la sagesse, et ainsi d'autres outrages. — S. Grég. — Mais il nous prévient par son exemple de ce qu'il faut faire contre ces outrages, en disant : « Pour moi je glorifie mon Père. » — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Je vous ai dit cela de l'honneur que je possède auprès de mon Père, et c'est pour cela que vous me déshonorez ; mais peu m'importe cette injure : vous aurez des châtiments (1) à cause des outrages que vous faites retentir à ses oreilles.

Orig. — Dieu cherche la gloire du Christ dans chacun de ceux qui l'ont reçu, et il la cherche dans les œuvres selon les vertus infuses qui en sont le principe, et lorsqu'il ne la rencontre pas, il punit ceux en qui il n'a point trouvé la gloire de son Fils ; c'est pour cela que le Seigneur ajoute : « Et il est quelqu'un qui cherchera et jugera. » — S. Aug. — Comment donc dit-il ailleurs : « Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils ? » Mais remarquez que le jugement se prend quelquefois pour la damnation ; ici il est pris dans le sens de séparation, et ce qui y est dit revient à ceci : Le Père, c'est lui qui séparera ma gloire de la vôtre ; votre gloire est selon ce monde, la mienne n'est pas selon ce monde. Il sépare ainsi sa

(1) Εὐθύνας ὀφείλετε.

---

non honorantur a Deo, honorat Deum. Greg. (in hom. 18, *in Evang.*). Sed quia quisquis Dei zelo uritur, a pravis hominibus dehonestatur, in semetipso nobis Dominus patientiæ præbuit exemplum, qui ait : Et vos inhonorastis me. Aug. (ut sup.). Quasi dicat : Ego facio quod debeo, vos non facitis quod debetis. Orig. (ut sup.). Non autem illis solum hoc dictum est, sed et omnibus injuste agentibus ; qui injuriam inferunt Christo, qui est justitia; et inferentibus contumeliam sapientiæ, eo quod Christus est sapientia; et similiter de aliis hujusmodi. Greg. (ut sup.). Sed quid nobis contra injurias faciendum sit suo exemplo nos admonet, cum subjungit : Ego autem glorifico, etc. Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Ex honore quem ad Patrem habeo, hæc locutus sum vobis ; et propter hoc dehonoratis me ; sed nulla est mihi cura hujus contumeliæ : illi enim noxas debetis propter quem hæc audio.

Orig. (ut sup.). Quærit autem Deus gloriam Christi in quolibet suscipientium illum, quam quidem reperiret in operantibus secundum insitas virtutis causas : cum autem non repererit, punit illos in quibus non reperit gloriam Filii sui. Unde dicit : Est qui quærat et judicet. Aug. (ut sup.). Quem autem vult intelligi, nisi Patrem? Quomodo ergo alio loco dicit (Joan., 5) : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio? Sed videte quod judicium quandoque pro damnatione accipitur : hic autem secundum discretionem positum est, quasi dicat : Est Pater qui gloriam meam a vestra discernat : vos enim secundum hoc seculum gloriamini, ego non se-

gloire de la gloire de tous les hommes. Ce n'est pas parce qu'il est homme qu'il faut le faire descendre jusqu'à notre niveau. Nous sommes hommes entachés du péché, et il est sans péché. Et cela uniquement selon la forme de serviteur, car pour ceci : « Dans le principe était le Verbe, » qui pourrait dignement le dire? — Orig. — Ou bien autrement, parce qu'il a été dit en vérité par le Sauveur : « Toutes choses miennes sont vôtres, » il est clair que même le jugement qui appartient au Fils appartient au Père.

S. Grég. — Alors que se développe la perversité des méchants, non-seulement la prédication ne doit pas s'en laisser briser, mais elle doit en croître. C'est pourquoi le Seigneur distribue avec plus de profusion les bienfaits de sa parole au moment où on vient de lui dire qu'il est possédé. « En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra pas la mort, etc. » — S. Aug. — *Verra* est pris ici pour *éprouvera*. Mais comme il devait mourir lui-même et qu'il parlait à des hommes devant mourir, en disant : « Celui qui gardera ma parole ne verra jamais la mort, » qu'a-t-il voulu dire si ce n'est une autre mort qu'il entrevoyait et dont il est venu nous délivrer, la mort éternelle, la mort de la damnation, en compagnie du diable et de ses anges? Celle-là est la véritable mort, car celle-ci n'est qu'un changement de lieu. — Orig. — Il faut l'entendre ainsi : « Si quelqu'un garde ma parole il ne verra jamais la mort, » c'est comme s'il disait : Si quelqu'un garde ma lumière, il ne verra jamais les ténèbres. Le mot *in æternum* doit être placé ainsi : Si quelqu'un garde éternellement ma parole, il ne verra éternellement pas la mort ; et en effet, un

---

cundum hoc seculum. Discernit etiam gloriam Filii sui a gloria omnium hominum : non enim quia homo factus est, jam comparandus est nobis ; nos homines cum pec cato, ille sine peccato : et hoc secundum ipsam formam servi : nam illud quis digne loquatur : In principio erat Verbum? Orig. (ut sup.). Vel aliter : si vere dictum est a Salvatore (Joan., 17) : Omnia mea tua sunt, palam est quoniam et ipsum judicium Filii, Patris est.

Greg. (ut sup.). Cum vero malorum perversitas crescit, non solum frangi prædicatio non debet, sed etiam augeri. Unde Dominus postquam dæmonium habere dictus est, prædicationis suæ beneficia largius impendit dicens : Amen, amen, dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit, etc. Aug. (ut sup.). Videbit dictum est pro eo quod est, experietur. Cum ergo morituris moriturus loqueretur, quid sibi vult quod ait : Qui sermonem meum servaverit, mortem non videbit, nisi quia videbat aliam mortem, de qua nos liberare venerat; mortem æternam, mortem damnationis cum diabolo et angelis ejus? ipsa est vera mors : nam ista migratio est. Orig. (tract. sive tom. 27, *in Joan.*). Sic intelligendum est : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum : ac si diceret : Si quis lucem meam custodierit, tenebras non videbit : quod autem dicit in æternum, communiter est sumendum, ut sit talis intellectus : Si quis sermonem meum servaverit in æternum, mortem non videbit in æter-

homme ne voit pas la mort tant qu'il garde la parole de Jésus ; et c'est lorsqu'il se néglige dans l'obéissance à la parole et dans la surveillance sur soi-même, qu'il voit la mort qui ne lui vient pas d'ailleurs, mais de lui-même. C'est ainsi qu'instruits par le Sauveur nous pourrions répondre à cette demande du prophète : « Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort? » nous pourrions lui répondre : Celui qui garde la parole de Dieu, du Christ. — S. Chrys. — Le mot *garder* comprend non-seulement la foi, mais s'étend à la pureté de la vie. Ainsi il insinue à mots couverts qu'on ne peut rien contre lui, car si celui qui gardera sa parole ne mourra éternellement pas, à plus forte raison il ne peut pas mourir lui-même.

Les Juifs lui dirent : Nous connaissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon : Abraham est mort, et les prophètes aussi, et vous dites : Celui qui gardera ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie ; vous dites qu'il est votre Dieu, et cependant vous ne le connaissez pas. Mais pour moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu, et il en a été rempli de joie.

S. Grég. — Ainsi qu'il faut que les bons deviennent meilleurs par les outrages, ainsi les pervers deviennent toujours pires par le bienfait. Car c'est après avoir reçu sa parole que les Juifs blasphèment

---

num : quia eousque non videt aliquis mortem, quousque Jesu verbum custodit : cum vero quis torpens in observantia sermonis et circa sui custodiam negligens factus, eum cessat custodire, subinde mortem videt non apud alium quam apud seipsum. Sic igitur a Salvatore instructi, prophetæ quærenti (*Psal.* 88, vers. 49) : Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem? respondere possumus : Qui custodit verbum Christi. Chrys. (ut sup.). Servaverit autem dicit, non solum fide, sed etiam per vitam puram. Simul autem et occulte insinuat quoniam nihil possunt ei facere : si enim qui sermonem ejus servabit, non morietur in æternum, multo magis et ipse potest non mori.

Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Nunquid tu major es Patre nostro Abraham, qui mortuus est? Et prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis? Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. Est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est, et non cognovistis eum : ego autem novi eum : et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo. Abraham Pater vester exultavit ut videret diem meum ; vidit, et gavisus est.

Greg. (in hom. 18, *in Evang.*). Sicut bonis necesse est ut meliores etiam per contumelias existant, ita semper reprobi de

de nouveau : « Et les Juifs lui dirent : Nous avons appris que vous avez le démon. » — Orig. — Ceux qui croient aux Saintes-Écritures savent que ce que les hommes font au-delà de la droite raison, ce n'est pas en dehors de l'action des démons qu'ils le font. C'est ainsi que les Juifs pensaient que c'était par l'inspiration du démon que Jésus avait dit : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra pas la mort, etc. » Ils éprouvèrent ce doute parce qu'ils n'eurent pas les yeux fixés sur la vertu de Dieu. Il avait parlé ainsi d'une certaine mort, l'ennemie de l'âme, qui est celle des délinquants, et eux, pensant que ces paroles se rapportaient à la mort ordinaire, ils lui reprochent ce qu'il disait en lui rappelant la mort d'Abraham et celle des prophètes : « Abraham est mort ainsi que les prophètes, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole il ne goûtera pas la mort. » Il est une certaine différence entre *goûter* et *voir;* c'est comme des auditeurs inattentifs et en confondant ces paroles du Seigneur qu'ils crurent : « Ne goûtera pas la mort, » au lieu de : « Ne verra pas la mort. » Or, ainsi que le Seigneur en tant que pain vivant peut être goûté, et en tant que sagesse il est une beauté visible, ainsi son opposé, la mort, peut être goûté et vu. Comme tout homme placé par Jésus dans le lieu des intelligences ne goûtera pas la mort tant qu'il restera dans cet état, d'après cette parole : « Il en est d'ici présents qui ne verront pas la mort, » ainsi celui qui recevra et gardera la parole du Christ ne verra pas la mort.

S. Chrys. — Leur amour de vaine gloire les rejette de nouveau sur leur parenté. « Est-ce que vous êtes plus grand que notre père Abraham qui est mort? » Ils auraient pu dire : Est-ce que vous êtes plus grand

---

beneficio pejores fiunt. Nam accepta prædicatione iterum Judæi blasphemant; dicitur enim : Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Orig. (ut sup.). Hi qui sacris Scripturis credunt, comprehendunt quod quæ præter rectam rationem ab hominibus exercentur, non præter dæmones fiunt. Sic igitur Judæi virtute dæmonis putabant Jesum dixisse : Si quis sermonem meum servaverit, non videbit mortem, etc. Hoc autem passi sunt, quia Dei virtutem non perspexerunt : nam hic de morte quadam inimica rationi, qua pereunt delinquentes, hoc fassus est; hi vero de communi morte conjectantes esse quod dicitur, increpant dicentem quasi defuncto Abraham et prophetis : unde subditur : Abraham mortuus est et prophetæ : et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit, etc. Cum aliqua differentia sit inter mortem gustare, et videre, pro eo quod mortem non videbit, mortem non gustabit protulerunt; velut incauti auditores, confundentes dominicum sermonem : sicut enim Dominus inquantum panis vivus est, gustabilis est; in eo vero quod est sapientia, est visibilis pulchritudinis : sic etiam adversaria ejus mors et gustabilis est, et visibilis. Cum ergo quis steterit per Jesum in intellectuali loco, mortem non gustabit, si statum servat; secundum illud (Matth., 16.) : Sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem : cum autem aliquis sermonem Christi acceperit et custodierit, mortem non videbit.

Chrys. (in hom. 54, *in Joan.*). Rursus autem ex inani gloria ad cognationem confugiunt. Unde sequitur : Nunquid tu major

que Dieu, ceux qui ont entendu sa parole étant morts? Mais ils ne le disent pas, car ils le considèrent même comme au-dessous d'Abraham. — ORIG. — Ils ne savent pas que le Fils de la Vierge est plus grand non-seulement qu'Abraham, mais encore que tout fils de la femme. D'ailleurs les Juifs ne disaient pas vrai en disant *qu'Abraham est mort*, car il a entendu la parole du Christ et il l'a gardée. Vous pouvez dire semblable chose des prophètes sur lesquels ils ont dit aussi : « Et les prophètes sont morts. » Ils gardèrent la parole de Dieu ; ainsi de la parole de Dieu dite à Osée et à Jérémie, et s'il en fut d'autres qui la gardèrent, les prophètes la gardèrent eux-mêmes. Ils mentent donc, et en disant : « Nous savons que vous êtes possédé, » et en disant : « Abraham est mort, etc. » — S. GRÉG. — Comme ils s'étaient donnés à la mort éternelle et qu'ils ne voyaient pas cette même mort à laquelle ils s'étaient donnés, ils étaient dans les ténèbres en ne voyant que la mort du corps dans les discours de la vérité. Or, ils ajoutent : « Qui vous faites-vous? » — THÉOPH. — Vous voulez ravir la gloire, vous qui êtes un homme de rien, fils de charpentier de la Galilée. — BÈDE. — « Que prétendez-vous être? » Quelle dignité, quelle gloire voulez-vous que l'on vous suppose? Abraham était mort dans son corps, mais il vivait par l'âme. La mort de l'âme éternelle est quelque chose de plus considérable que la mort du corps qui est mortel.

ORIG. — La réponse faite à ces aveugles, c'est que ce n'est pas Jésus qui s'est fait ce qu'il est, mais qu'il l'a reçu de son Père. « Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. » — S. CHRYS. —

---

es Patre nostro Abraham qui mortuus est? Poterant etiam dicere : Nunquid tu major es Deo, cujus sermonem qui audierunt, mortui sunt ; sed non dicunt hoc, quia etiam quam Abraham minorem eum æstimabant. ORIG. (ut sup.). Non enim discernunt, quia non solum Abraham, sed etiam quolibet nato ex muliere, qui est natus ex Virgine, major est : nec verum dicebant Judæi : Abraham mortuus est : audivit enim verbum Christi, atque servavit : et aliquid simile dices de prophetis, de quibus subdunt : Et prophetæ mortui sunt. Nam et verbum Filii Dei custodierunt; cum verbum Domini factum fuerit ad Osee, vel Hieremiam : quod si quis alius custodivit, ipsi prophetæ custodierunt. Mendacium ergo dicunt ; et in hoc : Scimus quia dæmonium habes ; et in hoc : Abraham mortuus est, et prophetæ. GREG. (in hom., ut sup.). Quia enim æternæ morti inhæserant, et eamdem mortem cui inhæserant, non videbant, cum solam mortem carnis aspicerent in veritatis sermone caligabant. Subdunt autem : Quem teipsum facis ? THEOPH. Quasi dicat : Tu qui nulla cura dignus es, Carpentarii filius de Galilæa, tibi subripis gloriam. BED. Quem teipsum facis? Hoc est, cujus meriti, cujusve dignitatis vis credi? Abraham tamen mortuus erat corpore, anima autem vivebat ; major autem est mors animæ in æternum victuræ, quam corporis quandoque morituri.

ORIG. (ut sup). Cæcutientium autem fuit hæc prolatio, quoniam non se fecit Jesus id quod est, sed ex Patre recepit. Unde sequitur : Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est.

C'était une réponse dans le sens de leur soupçon, ainsi qu'il a dit plus haut : « Mon témoignage n'est pas vrai si c'est moi qui me rends témoignage à moi-même. »

Bède. — Par ces paroles il montre que la gloire de cette vie n'est rien. — S. Aug. — Il le dit comme réponse à ceux qui lui avaient objecté : « Quel prétendez-vous être ? » Il rapporte sa gloire au Père de qui il vient : « C'est mon Père qui me glorifie. » Les ariens nous calomnient en notre foi en se servant de cette parole, et disent : « Voilà que le Père qui glorifie le Fils est plus grand que le Fils. » Hérétiques, est-ce que vous n'avez pas entendu le Fils vous dire dans les Écritures qu'il glorifie le Père ? — Alc. — Le Père glorifia le Fils lorsqu'une voix se fit entendre sur lui aux foules, soit après le baptême, soit sur la montagne, soit au temps de sa passion, et lorsqu'après sa passion il le ressuscita et le plaça à la droite de sa majesté. Il ajoute : « Lui que vous dites être votre Dieu, etc. » — S. Chrys. — Il voulait ainsi leur montrer qu'ils l'ignoraient non-seulement comme Père, mais aussi comme Dieu. — Théoph. — Car s'ils connaissaient réellement le Père, ils honoreraient le Fils. Ils méprisent Dieu lui-même, demandant à haute voix contre le Christ l'homicide qu'il a défendu dans la loi. C'est pour cela qu'il ajoute : « Mais vous ne l'avez pas connu. » — Alc. — C'est comme s'il disait : C'est dans un sens charnel que vous l'appelez votre Dieu, et c'est pour des biens temporels que vous le servez; mais vous ne le connaissez pas comme il faut le connaître, car vous ne le servez pas d'une manière spirituelle.

S. Aug. — Quelques hérétiques prétendent que le Dieu annoncé

Chrys. Hoc tantum ad eorum suspicionem dixit ; sicut et supra : Testimonium meum non est verum, si testimonium perhibeo de meipso.

Bed. His autem verbis nihil esse ostendit gloriam vitæ præsentis. Aug. (ut sup.). Dixit autem hoc propter illud quod dixerant : Quem teipsum facis ? Refert enim gloriam suam ad Patrem de quo est. Unde subdit : Est Pater meus qui glorificat me. De isto verbo calumniantur Ariani fidei nostræ, et dicunt : Ecce major est Pater qui glorificat Filium. Hæretici, non legistis et ipsum Filium dicentem quod glorificet Patrem suum ? Alc. Glorificavit autem Pater Filium, cum tempore baptismi (Matth., 3), et in monte (Matth., 17), et tempore passionis coram turbis vox facta est ad eum (Joan., 12), et post passionem eum resuscitavit et collocavit eum ad dexteram suæ majestatis (*ad Eph.*, 1 et *ad Hebr.*, 1). Addit autem : Quem vos dicitis, quia Deus vester est. Chrys. (ut sup.). Volebat enim ostendere quoniam, non solum Patrem eum nesciebant, sed neque Deum. Theoph. Nam si vere Patrem cognoscerent, Filium ejus venerarentur. Deum etiam contemnunt, qui homicidium in lege prohibuit, adversus Christum clamantes. Unde subdit : Et non cognovistis eum. Alc. Quasi dicat : Vos carnaliter illum Deum vestrum vocatis, pro temporalibus ei servitis ; et non cognovistis eum, sicut intelligendus est ; spiritualiter ei servire nescitis.

Aug. (tract. 45, *in Joan.*). Quidam hæ-

dans l'Ancien-Testament n'était pas le père du Christ, mais je ne sais quel prince des mauvais anges. C'est contre eux qu'il a appelé son Père celui qu'ils appelaient leur *Dieu*. Ils ne connurent pas ce Dieu, car s'ils l'avaient connu ils auraient reçu son Fils. Il ajoute en parlant de lui-même : « Pour moi je l'ai connu. » Il put paraître orgueilleux à ceux qui ne jugeaient que selon la chair, mais les apparences de l'orgueil ne doivent pas être fuies de manière à ce que la vérité en souffre. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et si je dis que je ne le connais pas je serai semblable à vous, menteur. » — S. Chrys. — C'est comme s'il disait : Ainsi que vous mentez en disant que vous le connaissez, ainsi je mentirais en disant que je ne le connais point. Mais la plus grande preuve de sa mission c'est celle qui suit : « Mais je le connais. » — Théoph. — Ayant par ma nature toute espèce de connaissance de lui, car ainsi qu'est le Père, ainsi je suis moi-même, et en me connaissant je le connais lui-même. Il donne un indice de cette connaissance qu'il possède de son Père en disant : « Je garde sa parole, » prenant sa parole dans le sens de commandement. Quelques-uns entendent cette phrase : « Je garde sa parole, » dans ce sens que le Fils a la même raison d'être, et en effet c'est la même raison d'être pour le Père et pour le Fils. Donc je connais mon Père ; la particule *mais* doit être prise dans le sens *parce que*, en cette manière : « Je connais le Père parce que je garde sa parole ou sa raison d'être. » — S. Aug. — Comme Fils c'était aussi la parole du Père qu'il parlait, et il était lui-même la parole du Père qui parlait aux hommes.

S. Chrys. — Et comme on lui avait dit : « Est-ce que vous êtes plus

---

retici dicunt Deum annuntiatum in veteri Testamento non esse Patrem Christi, sed nescio quem principem malorum angelorum. Contra ipsos ergo dicit Patrem suum, quem illi dicebant Deum suum, et non cognoverunt : si enim ipsum cognovissent, ejus Filium recepissent. De se autem subdit : Ego autem novi eum. Secundum carnem judicantibus potuit et hic arrogans videri : sed arrogantia non ita caveatur ut veritas relinquatur ; propter quod subdit : Et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis mendax. Chrys. (ut sup.). Quasi dicat : Sicut vos dicentes scire eum, mentimini, ita et ego si dixero me nescire. Sed maxima demonstratio est quod ab illo sit missus, hoc quod sequitur : Sed scio eum. Theoph. Naturaliter omnimodam ipsius cognitionem obtinens : qualis enim ego sum, talis et Pater : quoniam ergo meipsum cognosco, et illum cognosco. Præbet autem indicium quod ipsum cognoscat, cum subdit : Et sermonem ejus servo, sermonem mandata nuncupans. Quidam autem sic intelligunt hoc quod dicitur : Sermonem ejus servo, id est, rationem substantiæ ejus : eadem enim est ratio substantiæ Patris et Filii. Ideoque Patrem cognosco : nam et pro quoniam sumitur, ut sit sensus : Cognosco Patrem, quoniam ejus sermonem vel rationem servo. Aug. (ut sup.). Sermonem etiam Patris tanquam Filius loquebatur ; et ipse erat Verbum Patris, quod hominibus loquebatur.

Chrys. (ut sup.). Et quia dixerant : Nunquid tu major es Patre nostro Abra-

grand que notre père Abraham? » ne disant rien de sa mort, il se montra plus grand qu'Abraham lorsqu'il ajoute : « Abraham votre père a tressailli du désir de voir ce jour ; il l'a vu et il en a été réjoui,» c'est-à-dire pour le bien qu'il a reçu de moi comme de Dieu.—Théoph. — C'est comme s'il disait : Il a tenu mon jour pour désirable et plein d'allégresse, et ne l'a pas considéré comme celui d'une existence de peu de chose et de hasard. — S. Aug. — Il ne craignit pas de voir, mais il tressaillit de désir; croyant, il tressaillit d'espérance et mérita de voir mon jour par l'espérance. L'on ne sait pas d'une manière certaine si le Sauveur a voulu parler de son jour selon le temps, jour qui devait voir sa vie du corps, ou de ce jour qui n'a ni lever ni coucher. Mais moi je ne doute pas qu'Abraham n'ait connu l'un et l'autre, car il dit à son serviteur qu'il envoyait pour chercher une épouse à son fils Isaac : « Mets ta main sous ma cuisse et jure-moi par le Dieu du ciel. » Que veut dire ce serment, s'il ne signifie pas que le Dieu du ciel devait venir de la race d'Abraham selon la chair? — S. Grég. — Ou bien Abraham vit le jour du Seigneur lorsqu'il donna l'hospitalité à trois anges, figures de la sainte Trinité. Ou bien, il appela son jour le jour de sa croix qu'Abraham préfigura par le sacrifice du bélier et d'Isaac; il montrait ainsi que ce n'est pas malgré lui qu'il est venu à sa passion, et qu'ils étaient des étrangers pour Abraham puisqu'ils trouvaient un sujet de douleur dans ce qui l'avait fait tressaillir d'allégresse. — S. Aug. — Quelle joie que celle du cœur voyant la parole permanente, Dieu permanent avec le Père, éclat brillant aux regards de la piété, parole devant venir au jour dans la chair sans quitter le sein de son Père?

---

ham? nihil de morte exponens, se majorem quam Abraham esse ostendit consequenter, cum subdit : Abraham Pater vester exultavit ut videret diem meum ; vidit, et gavisus est ; scilicet propter beneficium, quod a me habet, ut a majore. Theoph. Quasi dicat : Deum meum desiderabilem habuit et lætitiæ plenum, non quasi alicujus minimi aut fortuiti. Aug. (ut sup.). Non timuit, sed exultavit ut videret ; credens utique exultavit sperando, ut videret intelligendo diem meum. Incertum autem potest esse utrum dixerit temporalem diem Domini, quo erat venturus in carne; an diem Domini qui nescit ortum, neque occasum. Sed ego non dubito patrem Abraham totum scisse : ait enim servo suo quem mittebat (ad petendam uxorem pro filio suo Isaac) (*Genes.*, 24) : Pone manum sub femore meo, et jura mihi per Deum cœli. Ergo quæ fuit illa juratio, nisi quia significabatur de genere Abrahæ venturum in carne Deum cœli? Greg. (hom. 18, *in Evang.*). Tunc etiam diem Domini Abraham vidit, cum in figura summæ Trinitatis tres angelos hospitio suscepit (*Gen.*, 8, ut sup.). Vel diem suum dicit diem crucis, quem Abraham in oblatione arietis et Isaac præfiguravit (*Gen.*, 22), per hoc ostendens quod non invitus ad passionem venit ; et ostendens eos esse alienos ab Abraham, si in quibus ille exultavit, hi dolent. Aug. (ut sup.). Quale autem gaudium fuit cordis videntis Verbum manens, splendorem piis mentibus reful-

Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Je suis avant qu'Abraham fût au monde. Là dessus ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

S. Grég. — Les âmes charnelles des Juifs en entendant ces paroles du Christ n'élèvent pas leurs regards au-dessus du corps du Christ, et leurs réflexions ne se portent que sur un point, son âge. « Les Juifs lui dirent donc : Vous n'avez pas encore cinquante ans et vous avez vu Abraham ? » C'est comme s'ils lui disaient : Il y a eu depuis la mort d'Abraham plusieurs cours d'années, et comment a-t-il pu voir votre jour? Ils entendirent cela au sens charnel. — Théoph. — Le Christ avait alors trente-trois ans, comment donc au lieu de lui dire : Vous n'avez pas encore cinquante ans, ne lui dirent-ils pas : Vous n'avez pas encore quarante ans? Question inutile ; ils dirent ce qui se présenta à leur esprit. Quelques-uns y répondent en disant que le nombre de cinquante ans a été choisi à cause du jubilé, année dans laquelle étaient délivrés les Juifs et rendues les terres achetées. — S. Grég. — Le Seigneur les élève au-dessus de toute considération sur sa mortalité et les entraîne à la contemplation de sa divinité. « Jésus leur dit donc: En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham fût je suis. » Ceci exprime sa divinité. *Avant* dit le passé ; *je suis*, le présent; et comme en la divinité il n'y a ni passé ni futur, mais toujours *l'être*, il ne dit pas : « Je fus avant Abraham, » mais « avant Abraham je suis, »

---

gentem apud Patrem manentem Deum, et aliquando in carne venturum, non de Patris gremio recessurum?

Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ? Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen, dico vobis : antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum. Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

Greg. (ut sup.). Carnales mentes Judæorum audientium verba Christi oculos a carne non sublevant, dum in eo solam carnis ætatem pensant. Unde dicitur : Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti, etc. Quasi dicat : Multa sunt annorum curricula, ex quo Abraham mortuus est, et quomodo vidit diem tuum? Carnaliter enim hoc intellexerunt. Theoph. Tunc autem 33 annorum Christus erat : quare ergo non dixerunt : Quadraginta annos nondum habes, sed quinquaginta? Supervacua est hujusmodi quæstio. Simpliciter enim prout eis occurrit dixerunt. Respondent tamen quidam quod per quinquagesimum annum ex reverentia jubilæum nominant, in quo et captivos manumittebant, et emptitiis possessionibus cedebant (*Levit.*, 26, et *Num.*, 23). Greg. (ut sup.). Quos benigne Redemptor noster a carnis suæ intuitu submovet, et ad Divinitatis contemplationem trahit. Unde sequitur : Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum (quod ad Divinitatem solam pertinet) : ante enim præteriti temporis

d'après cette parole : « Je suis celui qui suis. » Avant et après Abraham il eut l'être qui put se rapprocher de nous en manifestant sa présence et se retirer en suivant le cours de la vie. — S. Aug. — Comme Abraham est une créature, il ne dit pas : Avant que fût Abraham, mais avant qu'il fût fait; il ne dit pas non plus : Moi j'ai été fait, mais *je suis*. Dans le principe était le Verbe. — S. Grég. — Ces âmes d'infidèles, ne pouvant supporter ces paroles d'éternité, cherchaient à étouffer sous les pierres celui qu'ils ne pouvaient comprendre : « Ils prirent des pierres pour les lui jeter. » — S. Aug. — Si grande est leur dureté ! Où courait-elle, si ce n'est vers ses semblables (les pierres) ? — Théoph. — Comme après tous ses enseignements et tout ce qu'il a dit sur lui-même ils lui jettent des pierres, il les abandonne comme incorrigibles. « Et Jésus se cacha et sortit du temple. » Mais il ne se cacha pas dans un coin du temple comme frappé de crainte, ni ne s'enfuit dans une maison, ni ne se déroba derrière un mur ou une colonne, mais par un pouvoir divin il se fit invisible aux yeux de ceux qui lui tendaient des embûches, et s'échappa en passant au milieu d'eux. — S. Grég. — Il aurait pu s'il avait voulu exercer sa puissance divine, les lier dans ses liens par une seule volonté intérieure, ou les précipiter dans le châtiment d'une mort subite. Mais venu pour souffrir, il ne voulait pas exercer sa justice. — S. Aug. — Car il était bien plus important de consacrer la patience que de faire éclater la puissance. — Alc. — Il fuit aussi parce que l'heure de sa passion n'était pas venue, et parce qu'il n'avait pas choisi ce genre de mort. — S. Aug. — Donc il fuit

---

est; sum vero præsentis : et quia præteritum et futurum tempus Divinitas non habet, sed semper esse habet, non ait : Ante Abraham ego fui, sed, ante Abraham ego sum, secundum illud (*Exod.*, 3) : Ego sum qui sum. Ante ergo vel post Abraham habuit esse, qui et accedere potuit per exhibitionem præsentiæ, et recedere per cursum vitæ. Aug. (ut sup.). Quia vero creatura est Abraham, non dixit : Antequam Abraham esset, sed, antequam fieret : neque hoc dicit : Ego factus sum, nam, in principio erat Verbum.

Greg. (ut sup.). Sed sustinere ista æternitatis verba mentes infidelium non valentes, quem intelligere non poterant, obruere quærebant : unde sequitur : Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum. Aug. (ut sup.). Tanta duritia quo curreret nisi ad similes? (scilicet lapides). Theoph. Quia vero postquam cuncta quæ ad eum spectabant, docendo perfecerat, hi lapides injiciunt, deserit eos quasi correctionem non suscipientes. Unde subditur : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo : non autem abscondit se in angulo templi quasi timens, aut in domunculam fugiens, vel post murum aut columnam divertens; sed cœlica potestate invisibilem insidiantibus se constituens, per medium illorum exivit. Greg. (ut sup.). Qui si Divinitatis suæ potentiam exercere voluisset, tacito nutu mentis in suis eos ictibus ligaret, aut in pœnas subitæ mortis obrueret; sed qui pati venerat, exercere judicium nolebat. Aug. (ut sup.). Magis enim erat commendanda patientia, quam exercenda potentia. Alcui. Ideo etiam fugit, quia nondum venerat hora passionis; et quia ipse non elegerat hoc genus mortis. Aug. Ergo tanquam homo a lapidibus fugit!

comme un homme les pierres qu'on lui lance. Mais malheur à ceux dont Dieu fuit les cœurs de pierre.

Bède. — Au sens mystique, autant de mauvaises pensées, autant de pierres qu'on lance contre Jésus. Celui qui va plus loin et passe au délire de la passion étouffe, autant qu'il est en lui, Jésus-Christ. — S. Grég. — Que veut marquer le Seigneur en se cachant, si ce n'est que la vérité se dérobe aux regards de ceux qui méprisent de le suivre? Car la vérité fuit l'âme qu'elle ne trouve pas humble. Que nous dit à nous cet exemple, si ce n'est d'éviter la colère superbe dans les cas où nous avons même le droit de résister?

---

sed væ illis, a quorum lapideis cordibus Deus fugit.

Bed. Mystice autem quotquot malas cogitationes quis assumit, quasi tot lapides in Jesum mittit; ac deinde quantum ad se pertinet, si ad delirationem transit Jesum extinguit. Greg. (ut sup.). Quid autem abscondendo se Dominus significat, nisi quod eis ipsa veritas absconditur, qui ejus verba sequi contemnunt? Eam quippe quam non invenit humilem, veritas fugit mentem. Quid autem nobis hoc exemplo loquitur, nisi ut etiam cum resistere possumus, iram superbientium humiliter declinemus?

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

Paris. — Impr. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

04 DEC. 1992
03 DEC. 1992
JUN 0 2 2006
JUN 1 6 2006
JUO 0 4 JUIL 2006

a39003 010980570b

THOMAS AQUINAS.
EXPOSITION SUIVIE DES

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 07 09 01 15 01 5